

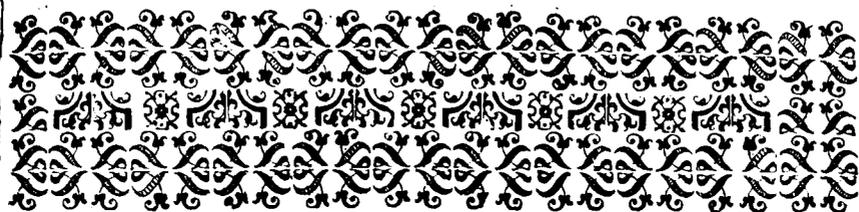
HISTOIRE
UNIVERSELLE
DES INDES
OCCIDENTALES
ET ORIENTALES,
ET DE LA CONVER-
SION DES INDIENS.

Divisee en trois Parties, par Cor-
nille VVytfliet, & Anthoine
Magin, & autres
Historiens.

PREMIERE PARTIE.

A DOVAY,
Chez FRANÇOIS FABRI,
L'AN 1611.

Handwritten scribbles at the bottom of the page.



AV LECTEUR.



My Lecteur ; ie te fais part de ceste Histoire des Indes Occidentales, de la quelle tu tireras la cognoissance du nouueu monde, & des choses signalées, & memorables, qui y sont aduenues depuis sa decouverte. Et certainement quiconque la lira attentiuement, il y trouuera choses rares, ensemblement les mœurs & façons de faire de diuers peuples, & nations; & remarquera en la lecture d'icelle des effets vrayement esmerueillables, de la diuine providence, a uec des beaux traicts de prudence humaine & politique. Et il n'y a personne à qui ce liure ne puisse proufiter : Les grands Seigneurs premierement y trouueront des beaux exemples, desquels ilz pourront apprendre, comme il faut gouverner les Villes & Prouinces. les marchans qui trafiquent en diuerses contrées du monde, y apprendront où il faut aller prendre les marchandises; le commun peuple, & les personnes priuées, cognoistront par la lecture de ce liure, comme ilz doiuent entretenir leur famille; les soldats & gens de guerre finalement se pourront mirer dans la lecture de ceste histoire, comme dans quelque net & poly miroir, pour apprendre à combattre genereusement & fidelement pour leur prince, entendans & voyans avec quel couraige & magnanimité les Espagnols ont hazardé leurs vies pour le seruice de leurs Roys, parmy tant d'incmmeditez sur la mer, & tant de perilleuses & sanglantes batailles. Et par ainsi chacun selon sa condition & suffisance, se pourra, non sans vn grand profit & utilite appliquer à la lecture de ceste Histoire pour s'esioir; & admirer tout ensemble la providence de Dieu, lequel en ces derniers siecles nous a donné la cognoissance de tant de diuerses nations. Partant vous priant amy lecteur de vouloir prendre en gré ce mien labeur.





APPROBATIO.

HOs tres libros, partim historicos, partim geographicos; quorū primus est de India Occidentali bipertitus: alter, itidem bipertitus de India Orientali tertius verò de rebus in illa Orientali gestis, ijs quę Christianę Religionis propagationem concernunt; gallicè conuersos, & a tribus S. Th. Licentiatis, operis distributis, perlectos, neque quicquam fidei aut bonis moribus aduersum continere deprehensos: ad Lectorum vtilitatem honestamque delectationem excudendos censuimus. Duaci. 12. Iunij. 1607.

*Bartholomæus Petrus S. Th. D.
& in Vni. Duac. Prof.*



SOMMAIRE DES CHAPITRES DE L'HISTOIRE DES INDES OCCIDENTALES.

SOMMAIRE I.

- C**omment les anciens Cosmographes se sont tropé en la description de la terre, l'abus desquels a esté descouvert par le descouuement des terres neuues fait par Christophé Colomb, Pilote Lygurien. page 1.
- SOM. II.** Colomb declare premierement aux Genuois le dessein de son voyage aux Indes, lesquels ny voulās entendre: il se retire deuers les Roys estrangers. Constance grande de Colomb en la poursuite de son entrepise. page 3.
- SOM. III.** Comment Colomb à l'instance de la Royne Isabelle obtint les fins de sa requeste, touchant l'entrepise des Indes Occidentales. Le premier voyage qu'il y feit, & les hazards qu'il courut en iceluy. page 5.
- SOM. IIII.** Abord de la premiere flote d'Espaigne aux Indes, laquelle print terre à l'Isle Guanahani: prise de possession des Isles Occidentales au nom des Roys d'Espaigne par Colōb: Descouuement de l'Isle Espagnole: comment Colōb se comporta à l'edroit des habitas d'icelle, & ce qu'il y feit auāt sō départ. page 7.
- SOM. V.** Arruée de Colomb en Espaigne: Les caresses dōt leurs Majeztés Catholiques vserēt en sō endroit: le recit & discours, qu'il leur feit de sa navigation. Relation des Roys Catholiques au Pape Alexandre VI. du descouuement des Indes Occidentales, suivie de la donatiō ample que leur en feit sa Sainteté, pag. 9.
- SOM. VI.** Second voyage de Colomb aux Indes, au parauant lequel il est annobly par le Roy Ferdinand, & declaré Admiral des Indes: Opinion diuersē touchāt de descouuement des Indes, ce qu'il feit en ceste seconde navigation. page 10.
- SOM. VII.** Colomb pēsant preuenir ses enuieux, se prepare pour retourner en Espaigne, mais retarde par la tempeste, il est contrainct d'attendre le beau temps, lequel venu il prend la route d'Espaigne, & se iustifie aupres des Roys Catholiques des accusatiōs, lesquelles ses ennemis auoiet formées contre luy. p. 12.
- SOM. VIII.** Colōb entrepried le troisieme voyage de mer aux Indes, auquel il descouurit Cabagua Isle fort riche en perles, & pierres precieuses. Fausse accusatiōs des volleries enuoyées par Roldā, & escrites aux Roys Catholiques à l'encontre de Colōb & son frere. p. 13.
- SOM. IX.** Colōb & son frere chargez inuistement de calōmnie par Roldā, sont enuoyez liex & garrotez en Espaigne cōme coupables, par le Gouverneur Bonadilla: Les Roys Catholiques aduertis de ceste indignité commise en la personne des Colomb, les font deliurer sur le chemin. Ils se iustificēt aupres de leurs Majeztés de tout. Bonadilla fut desposé & les vieux soldats rappellēz, & fut donnée permission à quelques uns d'aller descouurir des terres neuues. page 14.
- SOM. X.** Quatrieme voyage de Colōb aux Indes Occidentales, auquel il descouurit Veragua, Uraba, & les Isles Zorobares, & par mesme moyē eut la cognoissance de la mer Australe, auquel descouuement outre la perte de deux de ses vaisseaux, ses plus vaillās soldats le quitterēt, lesquels il desit par apres en bataille navale, prenāt prisonniers les deux Porreñ freres, principalz auteurs de ceste seditiō, qui causa la premiere guerre ciuile entre les Chrestiens aux Indes. p. 16.
- SOM. XI.** Colōb ayāt signē la bataille cōtre les soldats qui s'estoient mutinez, tire droit à l'Espagnole, où s'estāt fourny de ce qu'il desiroit pour la navigation, il reprēd le chemin d'Espaigne, où estāt arrivē il declare le succes de son dernier voyage aux Roys Catholiques; Colomb quelque tēps apres fut saisi d'une fièvre, dont il mourut, apres lequel son fils ainsē succēda en l'Admirauté des Indes. page 17.
- SOM. XII.** Le Roy Ferdinand selon baduis qu'il auoit eue de Colōb par auāt sa mort dōne separemēt le gouuernemēt de Veragua & Uraba à deux Capitaines Espagnols, avec bon nombre de soldats pour y establiir leurs Colonies, lesquels faisans voile ensēble vindrent surgir au port de Carthagena, ou apres quelque resistance des Barbares, ils emporterēt d'assaut quelques places, mais les forces du Gouverneur d'Uraba diminuās iournellemēt de plus en plus par les maladies & famine qui assailloient son camp, il se meit en mer pour chercher le secours qu'il attedoit d'Espaigne, laissant cependant son armée souz le commandemēt de son Lieutenant Pizarre. page 18.
- SOM. XIII.** Pizarre voyāt que Hoiedasō Capitaine ne comparoisoit point, se met en mer avec le reste de ses soldats pour s'en retourner à l'Espagnole, souz bassinchemēt que leur auoit promis Hoieda, s'il n'est renuoyé au iour prefix: Mais rencontrē en chemin par le Bachelier Enciso qui leur amenoit munition & viures; & nouveau secours, ils sont remenez à l'exercice militaire, quoy que cōtre leur grē nonobstāt toutes les offres qu'ils luy firent, au cas qu'il les voulut cesser & renuoyer à l'Espagnole. page 20.
- SOM. XIII.** Le Bachelier Enciso apres auoir ioinct ses forces avec celles de Hoieda, & ramenē cepeu qui restoit d'une si miserable armée aux armes, fait voile vers Uraba, où arrivāt il perdit deux de ses vaisseaux au port mesme, où il vint surgir, les soldats qui estoient dedās se sauuerent avec grande difficulté, le reste demeurāt perdu, exceptē quelque peu de viures, lesquels consumerēt, la necessitē les pressant de tous costēz, ils furent cōtrainctz d'entrer auāt dās le pays, où ils gaignerēt une notable bataille à l'encontre des Barbares qui leur fournit des viures en abondance. page 21.

SOMMAIRE

- SOM. XV.** Niquésa déclaré Gouverneur de Veragua, par le Roy Ferdinand, apres avoir accôpagné Hoieda jusques à son gouvernement, se met en mer pour chercher le Sen: mais ses forces s'estas separées, & luy mesme ayât failly son chemin par une nuit trop obscure & sombre: Lopez de Olando cōducteur d'un des brigantins de la flotte est déclaré son Lieutenant en s'absence, lequel ayant sceu quelque tēps apres nouvelles de Niquésa, luy enuoya incontinet un vaisseau pour l'amener à son gouvernement, où estant arrivé il feit prendre prisonnier Lopez de Olando, l'accusât faussement de trahison, & quittât la ville de Veragua print la route du Levât. & vint surgir au port Hermoso, & de là au Cap de Marmor, où il feit bastir le fort du Nombre de Dios. page 22.
- SOM. XVI.** La seditio de ceux de Dariē, sur l'election d'un Gouverneur appaisée par l'arrivée de Roderic Colmenares, cuida mettre Niquésa en credit, luy metant le Gouvernement de l'Antique de Darien entre mains: Mais cōme un cœur hautain ne peut jamais rir de simuler, & chante tousjours triomphe devant la victoire, il luy en print de mesme qu'aux outrecuidés, qui trébuchēt au bas de la rouē, lors qu'ils pensent estre les plus assurez. page 23.
- SOM. XVII.** Cōme le rappel de Niquésa appaisa pour quel que temps la seditio de ceux de Darien, le refus aussi qu'on en feit de luy à son arrivée, fut cause de plus grand desordre: Car ces deux competeurs Enciso & Valboa, pretendoient au Gouvernement en seul: Enciso confisqua tous ses biens, lequel mis hors de prison, quel que temps apres s'en retourna en Espagne, où il feit condamner Valboa, comme criminel de l'exē Majesté. page 25.
- SOM. XVIII.** Valboa apres le descouvrement de la mer Australe nonobstant l'arrest cruel & severe donné contre luy en Espagne, retourne à Darien, d'où il feit à sçavoir au Roy le succēz de son voyage, & luy enuoya pareillement le quint de tout ce qu'il avoit profité; ce qui fut cause que sa Majesté mettāt à neant l'arrest donné contre luy, le crea Admiral de la mer de Midy, donnant le Gouvernement de l'Antique de Darien, à Pierre Arias, lequel pour quelques secrettes immitiés, feit bien tost apres trencher la teste à sō gendre Valboa. page 26.
- SOM. XIX.** Fernandez de Cordube pēfant trouva pareille rencōtre que Valboa au descouvrement de la mer de Midy, entre dās le pays de Lucstā: mais il fut si biē repoussé des Barbares, qu'il n'eut loisir de rapporter que la seule opiniō qu'il avoit de la richesse de ce pays: ce qu'entendū par Velasques Gouverneur de Cuba, il y enuoya Grialua son nepveu, avec trois caravelles bien equipées, lequel feit si bien par de moyen du commerce avec les Indiens, qu'il chargea ses vaisseaux de richesses inestimables. page 27.
- SOM. XX.** Grialua estāt de retour, Velasques imbu des richesses descouvertes par son nepveu, veut rōpre l'association sans Fe, pour avoir seul l'honneur, & le profit de l'entreprise: mais Cortez prevenāt ses desseins, s'ēbarque avec douze navires, & 550. soldars; au quel voyage, il fut premierement retē par la temete en l'isle d'Acuzamil, en laquelle il brisa les idoles, que les habitans adoroient, & de leur adven il erigea l'exercice de la Religion Chrestienne, & passant plus outre print d'assāt la ville de Pontochan, preallablement battūe. page 28.
- SOM. XXI.** Apres la prise de Pontochan, Cortez suivāt tousjours sa pointe va trouver Tendilli Lieutenant du Roy Motexuma, avec lequel il ne peut parlermēt au commencement à sarte du trucheman; Mais depuis ayāt trouvé parmi les esclaves une femme qui entendoit & parloit bien le langage du pays, il apprit de Tendilli la grandeur & l'estendū des Royumes de la Mexique, qui fut cause que Cortez lascia des presens au Lieutenant Tendilli pour enuoyer au Roy Motexuma, & l'adventure par mesme moyen de l'intention qu'il avoit de l'aller trouver. page 30.
- SOM. XXII.** Motexuma recēāt les nouvelles de l'arrivée de Cortez, & les presens, demeura trouble, pour le bruit qui courroit par la Mexique de l'entiere ruine du Royaume, laquelle devoit advenir par le moyē de quelques estrangers, durāt son regne. Ce qui luy donna occasion de couvrir la veniē de ces estrangers, d'un faux masque de l'arrivée de quel que grand Heros naturel Mexiquan, & pour mieux couvrir le jeu, il enuoya au devant de Cortez des Ambassadeurs pour luy congratuler sa bien veniē. Cortez cependāt aduertī par son trucheman de la ferme creance des Mexiquains, entretient les Ambassadeurs en leur croyance: Mais la temerité de ses gens luy osta les moyens, & à Motexuma aussi de pouvoit dissimuler d'avantage. page 31.
- SOM. XXIII.** Motexuma voyāt son hipocrisie descouverte, s'efforce, mais en vain de dissuader à Cortez le voyage de la Mexique: lequel continuant tousjours son dessein, se liguē avec les habitans de Zempoallan tributaires des Mexiquains, & les exempte (par la chasse qu'il donna à la garnison TzaparKincan) de tous tribus & gabelle: Par apres il peuple la ville de la Vera Cruz pour luy servir de retraite en tout cas. Et passant plus outre arrive à Zempoalan, de là à Zaton, où les Tlascallaniens luy vindrent au devant en nombre de nonante mil, pour luy faire teste, mais en fin ils demurerent amis. page 33.
- SOM. XXIV.** Le Roy de Mexique aduertī des liguēs que Cortez avoit faictes avec ceux de Zempoallā, & les Tlascallaniens ennemis iurex des Mexiquains, en eut grand despit, & cassa par tous moyens de les distraire de leur amitié & alliāce, & le pria de remettre son voyage de la Mexique: mais voyant qu'il ne gaignoit rien par paroles, ny par promesses, il delibera sōuz un faux pretexte de retirer Cortez de Tlascalā, & le faire venir à Ciollola, pour le faire massacrer avec les siens, mais la trahison estant descouverte, il en eut la raison des habitans de Ciollola: quant à Motexuma il s'excusa comme il peut par ses Ambassadeurs. page 34.
- SOM. XXV.** Cortez reschappē du danger si eminent, poursuit neantmoins son chemin accompagné de six

DES CHAPITRES

- mille *Tlascanians*, *Motefuma* rasche par ses *Ambassadeurs* a luy faire rebrousser chemin: mais c'est perdre s^{on} t^{emps}, & sa peine: parquoy s^{ach}ât qu'il approchoit de *Themistitā*, il se prepare pour luy aller au deuant avec les principaux Seigneurs de sa cour: quelques iours apres luy commāda de vider de ses terres: ce que Cortez luy promit de faire. p. 35.
- S O M. XXVI. Nouvelles viennent à *Motexuma* qu'une flotte de quinze nauires auoit prins port à *La Vera Cruz*, l'affaire rapporté au Conseil du Roy fut bien debatū de part & d'autre: *Motexuma* fait aduertir Cortez de barruée de ceste flotte, pensant par ce moyen retarder son voyage & surmonter les deux armées en un seul rencōtre. Cortez haste plus que jamais son voyage & part pour aller à l'encontre de *Narvez*, lequel il prit prisonnier, le rendant maistre de la flotte p. 37.
- S O M. XXVII. Cependant que d'un costé Cortez, se resioyit & triumphe de la prise de s^{on} cinemy, *Alixarado* d'autre part & ses cōpagnōs qu'il auoit laissez dās *Themistitā* sous la sauuegarde de *Motexuma* se trouue bien presse par les Barbares: lesquels au seul bruit du retour de Cortez: leuerēt le siege qu'ils auoient mis deuant le palais des Espagnols, quelque t^{emps} apres ils prindrēt de rechef les armes cōtre les Espagnols, & en ceste esmotō *Motexuma* fut tué, & Cortez chassé avec les siens, lequel à quelque t^{emps} reuint mettre le siege deuant la ville de *Mexique*, & l'emporta dās trois mois. pag. 38.
- S O M. XXVIII. Cortez pour se monstrer aussi admirable en temps de paix qu'en t^{emps} de guerre; apres auoir pacifié totalement le Royaume de la *Mexique*, abolit les f^{idoles}, & plante la vraye religiō parmy ces nations barbares. y erigēt des autels & des Eglises en l'honneur de Dieu, & de la sacrée Vierge. Depuis il decouure toute la costede la Mer occidentale, & la mer rouge, ce decouurement & trāslation du Royaume de la *Mexique* furent signifier par quelques figures & prodiges. p. 36.
- S O M. XXIX. Le decouurement de la Mer Occidentale rouge fait par Cortez, fut suuy de bien pres de celui de *Peru* prouince tres fertile en or & en argent, fait par *Frāçois Pizarre*, & ses associez *Diego Almagro*, & *Ferdinand Lucio*, lesquels rassemblans en un tous leurs moyens, delibererēt, d'entreprendre ce voyage duquel les principaux executeurs furēt *Pizarre* & *Almagro*, non toutes fois sans endurer de tres grandes incommoditēz, & de la perte de la plus part de leurs gens. p. 41.
- S O M. XXX. *Almagro* qui auoit esté enuoyé par *Pizarre* pour amener des soldats, estant sur le retour il se trouue arresté par le gouuerneur de *Dariē*, préalablement aduertey des difficultez de ceste entreprise par les soldats de *Pizarre*, & nō cōtes d'auoir retenu *Almagro*, dōne puissāce au reste des soldats qui estoient à la suite de *Pizarre* de se retirer: Quoy voyāt *Pizarre* delibere de prendre la route d'Espagne pour demander la cōquête du *Peru*, laquelle l'Empereur *Charles V.* luy accorda; au grand regret d' *Almagro*, toutes fois ils demurerent bons amys, car *Pizarre* luy promit quelque partie de son gouuernement. pag. 43.
- S O M. XXXI. *Pizarre* fait voile au *Peru*, d'oū il enuoya mōstre de *bor* & des pierreries, qui sy leuoēt ce qui luy fait auoir beaucoup de cōpagnons en son entreprise: à cause dequoy aussi il delibera peupler le *Port Viejo* d'oū il passa iusques à *Tombez*, & delà trauer sa iusques à l'isle de *Puna*, les habitans de laquelle tascherent de le noyer, luy & les siens au passage d'une riuere: Mais ayant eutē ce danger par sa diligence & prendū hommie, il s'en vengea fort bien aux despens des barbares. page 44.
- S O M. XXXII. Apres la defaite des habitans de *Puna*, *Pizarre* pour adoucir les esprits farouches des Indis, renuoye soixante prisonniers habitans de *Tombez*, qui auoient esté pris par les Insulaires, & met trois Espagnolz en leur cōpagnie pour seruir d'espions plus tost que d'escorte, lesquels les Barbares immolerēt à leurs Dieux en recognoissance de leur liberte: à cause dequoy *Pizarre* s'achemine à *Tombez*, & s^{ach}ant que les habitans se estoient retirez aux montagnes, il les inuite à la paix par ses Ambassadeurs: à quoy ne voulans entendre, les range à la raison par les armes. page 46.
- S O M. XXXIII. La victoire que *Pizarre* obtient à l'encontre des habitans de *Tombez*, causa l'alliance des principaux Seigneurs de *Tagarana*, apres laquelle il se mit en la ville de *S. Michel*, durant la peuplade de laquelle vindrēt vers luy les Ambassadeurs de *Guascar*, requerant ayde & secours contre son frere *Atabalipa*, qui vouloit vsurper le Royaume de *Quitō*, à cause dequoy ils prindrēt les armes les uns cōtre les autres; & apres s'estre liurē bataille *Atabalipa* demoura prins. page 47.
- S O M. XXXIII. Les soldats de *Guascar* deuenus insolens, & arrogans de la victoire obtenue, ne se soucians de riē plus que de faire bonne chere, laissent *Atabalipa* lequel ayant vistemēt refuiz son armée, defaict en plusieurs rencontres les gens de *Guascar*, & en fin le prēd allant à la chasse, dequoy son armée bien estōnée se prepare pour le retirer par force des mains des ennemis: mais les menaces que luy faisoēt les Capitaines d' *Atabalipa* luy donnerent occasion de faire retirer son armée. page 48.
- S O M. XXXV. *Atabalipa* apres la prise de son frere *Guascar*, enuoye un messenger avec quelquel present à *Pizarre*, plus tost pour le recognoistre parmy les autres que pour le gratifier, *Pizarre* reuoya le messenger, cōtinuant neātmoins tousiours son chemin, arriué à *Caxamalca* il receut encor un autre messenger d' *Atabalipa*, luy defendāt de se loger sans son cōge; Mais *Pizarre* ne tenant cōpte de toutes ses defēses se logea comme il sembla bon, & repara son cāp à la mode de la guerre, & ne peurent faire condescēdre *Atabalipa* à la paix apres l'en auoir sommē par deux Ambassades, il se prepare pour luy liurer bataille. page 49.
- S O M. XXXVI. *Pizarre* voyāt qu'il faloit necessairement cōbatre, met soixāte & dix hōmes de cheual en embuscade; *Atabalipa* d'autre par met cinq mil

SOMMAIRE DES CHAPITRES.

hommes à couuer dans une creuse vallée; toutesfois au. it passer plus outre Piz arre enuoya pour la derniere fois vers Atabalipa Vincer Valauerdro Euesque, à fin de luy signifier quelle estoit leur religio, & baster à la paix si faire se pouuoit: lequel voyant qu'il tournoit le tour en risée se retira, & pour toute respöce dit à Piz arre qu'il falloit rabbatre l'orgueil de ce Barbare par force d'armes: ce qui fut fait, car l'armée d'Atabalipa fut mise en route auec grand carnage, & luy prins prisonnier en personne. pag. 51.

SOM. XXXVII. Atabalipa estant pris il comença à parler plus doux que de coustume, & rabatre quelque peu de sa presumption: car il promit de grands & amples tresors pour sa rançon, pourueu qu'on le traita st durant sa prison en qualité de Roy, & pour effectuer sa promesse il faisoit charier & porter tous les iours grãde quantité d'or & d'argent au Palais royal de Caxamalca, & à fin de haster d'auantage le charoy feurent enuoyez deux Espagnols à la ville de Cusco, lesquels reconterent en leur chemin Guascar q̄ les capitaines d'Atabalipa amenoiēt prisonnier, il parlemēt a quelque peu avec les ambassadeurs Espagnols allās à Cusco, nonostāt les promesses quil leur faisoit. p. 53.

SOM. XXXVIII. Atabalipa ayant sçeu par le moyē de quelques courriers les propos que Guascar auoit

tenu avec les ambassadeurs allās à Cusco, machina la mort de son frere Guascar: craignans qu'au moyen des promesses qu'il auoit fait aux ambassadeurs il ne fut mis en liberté: mais ce crime ne demoura pas long temps impuny: car les soldats Espagnolz ayant entendu la cruauté dont il auoit usé à l'endroit de son frere, luy feirent porter la mesme peine, & partagerent entr'eux l'or & l'argent qui auoit est. apporté à Caxamalca, donc s'esuyuit vne grande cherté de toutes choses au camp. pag. 53.

SOM. XXXIX. Aluaro viel gendarme de Cortez, ayant entendu le grand bruit des richesses du Peru, quitta la Mexique pour s'emparer du Royaume de Quaton, ce qu'il ne pouuoit effectuer, & se contentant de quelque somme de deniers que luy compra Almagro pour le rachapt de sa petite flote il se retourna à son Gouvernemēt de Guatimala. Ce pendāt Almagro, Piz arre & Soto renouellerēt les articles d'associatio: mais ceste tresue fut rompiē par l'emprisonnemēt de Ferdinand & Gonzales Piz arres fait par Almagro, ce qui luy causa la mort, François Piz arre y demeura aussi par l'etremise d'Almagro le ieune. Depuis Gōzalles Piz arre enquerēt le gouuernemēt de la prouince, & se voulāt veger des torts & iniures à luy faites, il meit tout à feu & à sãg. p. 56.

DESCRIPTION DES INDES. OCCIDENTALES.

| | | |
|--|---|----|
| Les deux Hemispheres de toute la terre, | page | |
| La Terre ferme Australe & de chica, |  | 59 |
| Chili Prouince de Peru, |  | 62 |
| Plata pays tresplaisant, |  | 67 |
| Bresil & ses frontieres, |  | 69 |
| Peru Prouince tresgrande, |  | 70 |
| Castille neuue autrement Castille d'or, |  | 73 |
| Paria & Cubaga, |  | 77 |
| Espagnolle la plus vieille prouince de l'Occident, |  | 79 |
| Cuba Isle tresgrande & Iamaicque, |  | 80 |
| Iucatan, Fondura & Nicaragua, |  | 83 |
| Espagne la neuue, |  | 85 |
| Grenade la neuue & California, |  | 87 |
| Quinira & Annian, |  | 89 |
| Combas Region avec les peuples voisins, |  | 91 |
| Floride, Alpache, |  | 92 |
| Norumbega & virginia, |  | 93 |
| France la neuue, |  | 95 |
| Estouilande ou terre Labrador. |  | 96 |



TABLE TRES-AMPLE
DES PLUS NOTABLES CHOSES
 CONTENUES EN LA PRESENTE
 HISTOIRE DES INDES OCCIDENTALES
 DIVISEE EN DEUX LIVRES.



A

Iguade de S. Blaise. pa. 7.
 Accusamill Isle: ou Isle de
 sainte Croix. 7
 Acte estrange. 64
 Alphóse Nunno & les Pin
 zós freres obtindrēt per
 mission d'aller chercher
 des neuues terres. 15
 Almagro estant assailly des Barbares perdit vn
 de ses yeux. 41
 Alphonse de Quintauille. 3
 Alphonse Pinzon Pilote. 2
 Aluarado Gouverneur de Guatimala. 56
 Atabalipa Roy de Peru. 46. demande la confir-
 mation du Royaume de Quito. 46. declare
 premier guerre à son frere Guascar. 46
 prins, se sauue. 46. recommence à faire la
 guerre. 47. essaye d'ēporter l'Isle de Puna 47
 enuoit deux Ambassades vers Pizarre. 47. Sa
 superbe respóce 50. 49. pert labataille & prins
 prisonnier. 47. fait tuer son frere Guas-
 car. 54
 Alphonse Hoyeda blessé par vn Roy Indien. 17
 Andalusia noua. 80
 Almagro mal traicté par les Ambustes peuples,
 retourne à Panama. 42
 Alphonse Hoyeda enuoýé Gouverneur aux
 Indes apres la mort de Colomb. 17
 Amerique quatriesme partie du monde. 17
 Antique ville de Darien. 20 23
 Annian pays assez maigre & suieēt aux
 incommoditez du temps, 113
 Apparition remarquable faicte à vn prisonnier
 qu'on alloit immoler aux Idoles. 40
 Amaracapa pays. 15
 Accusamiliens grands Idolatres. 29
 Alphonse Hoyeda capitaine fait voyage avec
 Niquefa. 17
 Atacuicaniens & Azaniens peuples. 34
 Ariaz gouverneur de la terre ferme de Dariē.
 40
 Ambustes nation. 40

B

Arthelemy Colomb enuoýé au Roy d'An-
 gleterre. 28
 Baldiue & ses compagnons & leur defastre. 28
 Baulme Indien. 78
 Barcelone ville d'Espagne. 8
 Barthelemi Colomb Gouverneur de l'Hispa-
 niola. 9 Créé Adelentado. 9
 Bernardin Talebera Capitaine. 18
 Berezille chien gagé. 80
 Bouche du dragon riuere. 12
 Bouadilla succede au Gouvernement des Indes
 apres Christophe Colomb. 14
 Traicte fort indignement les Colóbes fre-
 res. 14
 Deposé de son estat. 14
 Retournant en Espagne fait naufrage. 15
 12. Brigantins chargez d'or enuoiez en Espa-
 gne. 13. 10
 Breuuages des Indiens. 71
 F. Buil de Catalogne avec onze prestres en-
 uoiez és Indes. 10
 Bresil pays & sa description. 70. 71
 Pourquoi ainsi nommé.
 Autrement appellé Region de la croix.
 Premierement descouert par Pierre
 Aluar Capral.
 Depuis descouert par Ameriq Vespuce.
 Fertil & abondant en sucre.
 Leur breuage. Vont tous nuds.
 N'auoiēt iamais veu ny cheuaux ny chiēs.
 Viuoient par troupes.
 Leurs maisons sont longues cōme des na-
 uires renuersées. Vsent des lits pendantes.
 Sont canibales. Leurs mœurs & armes.
 Vēt des fiffres faites des os de leurs ennemis.
 Sont tres cruels & mange hommes.
 Croyent l'immortalité des ames.
 Leur vie ancienne.
 Sont conuertý premierement par les Ob-
 seruantins del'ordre de S. François, &
 depuis par les R. PP: de la Societé
 de IESVS.

T A B L E

| | |
|---|---|
| <p>C Apverd. 12 Cartagena pays. 17 Cap de Fondura. 15 Cap de Marmor. 22 Cap de Cathace. 29. Carthagennouelle. 18 Caramaiti peuple. 20 Cacicque ou gouverneurs Indien. 7 Caribes ou Caribanes mange hommes. 13 Campece ville. 29 Canoes des petits batteaux à passer les riuieres. 30 Cazon Roy de Mechuacan. 39 Chira riuere. 42 Canares peuples. 47 Caciadiglia Euesque de Viseo. 2 Calomnies de Roldan. 13 Colonnes d'Hercules. 8 Conibas Region & ses peuples voyfins. 19 20 Peuple fans religion, Pays tres pauvre decouvert par Espei de Corduba l'an 1583. Coibe ville gaignee par Valboa. 24 Christophle Ouid. 27 Chichimeciens peuples. 38 Corofa ville. 30 Cortes obtint victoires. 34 Cuanabi ou Guanahami Isle. 6 Cuna pays. 20 Cubacana & California pays. 39 Cusco Royaume. 46 Cusco ville. 52 Ciolla pille par Ferdinand Cortez. 34 California region froide, sa situation semblable à l'Italie. 90. 91. Ciampaton ville. 27. Curiana pays. 80 Cubaga Isle des perles. 80 Canaries Isles font cinq. 85 Caxamalca ville. 29 Castille d'or, sa situation & estenduë. 77 78 Decouverte par Colomb à son troisieme voyage. Peuple tres belliqueux. Leur folle vengeance. Sont soigneux de leurs sepultures. Chili Prouince de Peru & son assiete. 66. 67. 67. Pourquoy ainsi nommé. Leurs habillemens. Sont cruels, Il y a force Austruces. Decouverte par Didac Almagro, apres dompté par Pierre Balduino. L'air y est dommageable. Produit de long poiure. Subiet à des tremblemens de terre. Christophe Colomb le premier autheur & Capitaines d'un si excellent voyage des Indes Occidentales. 2 Son pourchas au Roy d'Angleterre de qui il n'obtient rien. 22 Receu par les Rois Catholiques de Castille, qui luy baillerent deux Brigantins & vne nauire. 5 Son premier voyage aux Indes Occiden-</p> | <p>tales, 1492. 5 Passe la Mer herbeuse où ses mariniers & soldats le menacerent de le ietter en la mer. 5 A sa premiere descente de Colomb en terre descourrit Guabani, Isle des Lucayos: Baruco port de Cuba, & l'Isle dicté l'Esp. ole. 6 Sa subtile inuention pour obtenir des viures. 15 Recueil de Colomb en Espagne. Presente des nouveautez aux Roys Catholiques, desquels fut fait Admiral. 8 Voyage second de Colomb avec 24. Carauelles chargees de 1200. soldats & plusieurs gentils-hommes, & toutes fortes de bestiaux, grains & plâtes, & toutes choses necessaires pour les Indes. 10 Luy font donez douze prestres, moyens de bonne vie & lettrez pour annoncer l'Euangile. 10 Colomb renuoye en Espagne douze brigantins chargez d'or, & d'autres choses rares & incogneues. 10 Monte sur la mer pour descourir plus oultre. 11 Descourrit la Iamaïque & le dernier coing de l'Occidet qu'il nōma Port de S. Nicolas. 11 Voyage troisieme de Colomb aux Indes l'An 1497. 12 Obtint victoire contre Roldā qui fut cause de la fedition des Insulaires. 13 Colomb avec son frere enuoyez liez & garotez en Espagne. 14 Voyage quatrieme de Colomb au Ponant l'an 1502. 15 Son retour en Espagne, ou il mourut l'An 1508. 15 Immortalisé pour auoir esté le premier qui nous a laillé la cognoissance de l'Occident 17 Sa modestie & Prudence, forme du corps. Sa Genealogie & Posterité, & ce que feirēt ses deux fils apres sa mort. 17 Conuersion admirable des Indiens & qui ont esté les premiers qui les ont conuertis. 99 Le zele & diligence de ses bons Religieux Obseruantins à les conuertir. 100. 101. 102 Iean Perrez Castillan de l'ordre de S. François avec quelques autres de ce mesme ordre furent enuoyez l'an 1493. à conuertir les Indes. 99 Plusieurs milliers d'ames furent par eux baptifez. 99 L'an 1523, furent enuoyez trois autres Cordeliers. 100 Lettre d'un Cordelier enuoyé de la ville de Mexique à ses confreres du pays-bas: l'an 1529. 100 Sacrifices des Indiens font sanglantes & cruelles. 100</p> |
|---|---|

Baptifez

T A B L E.

| | |
|---|---|
| <p>Baptifez en la feule prouince de Mexique plus de deux cens milles perfonnes. 100</p> <p>Frere Maurin de Valence fut enuoyé aux Indes avec vnze de fes confreres de l'ordre de S. François. 102</p> <p>Sa lettre efcrite l'an 1531. en quelle annee les cordeliers n'euient defia en nombre de vingt conuent. 102</p> <p>Ce venerable Pere mourut l'an 1534. ayant predit le iour de fa mort. 102</p> <p>L'an 1528 le R. P. Zumaraga fut auffi delegué, & fut le premier Archeuefque de Mexique confacré. 102</p> <p>En vn iour feul donné le Sacrement de Confirmation à quatorze mille Indiens. 102</p> <p>Sa lettre qu'il enuoya de Mexique, l'an 1532. 102.</p> <p>Plus d'vn million Baptifez par les P. Obferuantins. 102</p> <p>Cinq cens temples d'Idoles abatues & demolies : & plus de vingt milles figures de diables qu'ils adoroient. 102</p> <p>Les Indiens facrifioient plus de vingt mille cœurs de petits enfans. 102</p> <p>Ces Indiens ont baptils foixante fept Monafteres aux treres mineurs en vne feule prouince. 103</p> <p>Frere Ioile de Rycke Franciscaïn, natif de Madiles fut enuoyé au Peru: & frere Pierre Goffeal de Louain fut fon compagnon. Sa lettre efcrite du Conuent de Quito l'an 1556. nous fait affauoir qu'alors les freres Obferuantins n'auoient pas moins de dix à vnze Conuents és Indes. 104</p> | <p style="text-align: center;">E</p> <p>E Azon Roy de Mecuacan fe rendit tributaire a l'Empereur Charles cinquieme. 39</p> <p>Mechuacan pays. 39. 87. 88</p> <p>Mechuacan eft marchãde de draps de foye</p> <p>Efpagnols mafacrez au port Royal. 10</p> <p>Efpagnols mutinez contre Barthelemy Colomb, 11</p> <p>Encifo ayant fait vne veuë gaigne la bataille. 20</p> <p>Conftitué prifonnier par Valboa. 24</p> <p>Exploits diuers de guerre en plusieurs parts des Indes, tant par Hoyeda qu'autres Capitaines Efpagnols. 17. 18. 19. 23</p> <p>Eglise de noftre Dame de l'Antique. 20</p> <p>Efpagnole la plus vieille Prouince de l'Occidēt, fa defcription, 80. 81</p> <p>Defcouuerte par Colomb en fa premiere nauigation.</p> <p>Autrement appellé Haiti ou Cipangi.</p> <p>Leurs iours & nuicts font prefque efgaux toute l'annee.</p> <p>L'air y eft temperé.</p> <p>Diuifée par Gouvernemens & riuieres.</p> <p>Efpagne la neuue defcrite. 87. 88</p> <p>Defcouuerte par Iean Grialue, & par le vaillant Ferdinand Cortez.</p> <p>Il y a des temples engrands nombres.</p> <p>Les habitans font vaillans,</p> <p>Vaincuz par Cortez.</p> <p>Mexique ville Royale gaignée.</p> <p>Raifon pourquoy cefte region foubz le Tropique eft habitable.</p> <p>Eftotilandia ou terre de Laborador. 25. 29</p> <p>Defcouuert par des pefcheurs paflez trois censans.</p> <p>Depuis par les freres Senefiens, & deuant par Iean Scholiue.</p> <p>Depuis par Gaspar Cortereal, & par fon frere Michel Cortereals qui tous deux perirent fur la mer.</p> <p>Depuis Sebaftien Gabot ne pouuant aduancer pour les exceffiues froidures & glaces retourna en Angleterre.</p> <p>Les habitans font addonnez à la chaffe.</p> <p>S'abillent de peaux de beftes fauuages.</p> |
| <p style="text-align: center;">D</p> <p>D Efire Ile premierement veu par le Colomb. 10</p> <p>Didac Almagro fait compagnie avec Pizarre & Ferdinand Lucio. 40</p> <p>Son voyage en Chili. 67. 56</p> <p>Didac Niquela & fon voyage aux Indes, Son defaftre. 21</p> <p>Diuifion des anciens, de toute la terre en trois parties. 59</p> <p>En quoy les anciens Cosmographes fe font abufez. 59</p> <p>Defcouurement de la terre Auftrale, fa defcription. 81. Ses frontieres. 66</p> <p>Peuple Auftrale Barbare. 63</p> <p>Nouvelle Cita telle batie fur le deftroit de la mer Magellaniquel an 1582.</p> <p>Don Diego fils aifné de Colomb. 17</p> <p>Diego de Velafque Gouverneur de Cuba. 26</p> <p>Don du S. Pape Alexandre aux Roys Catholiques. 9</p> <p>Defaite de foixante mil hommes. 47</p> <p>Trois Efpagnols facrifiez aux Idoles. 45</p> <p>Diego Almagro le ieune & Iean Errada font mourir François Pizarre. 56</p> | <p style="text-align: center;">F</p> <p>F Auffetez de Roland defcouertes. 13</p> <p>Ferdinand fils de Colomb. 17</p> <p>Ferdinand Vega Gouverneur de Galice, 15</p> <p>Ferdinand Teleuere confeffeur de la Royne Ifabelle. 2</p> <p>Ferdinand Pontio Capitaine. 43</p> <p>Firite vne des Isles de Canaries. 10</p> <p>Fortereffe du nombre de Diox. 22</p> <p>Fort de S. Thomas. 10</p> <p>Ferdinand Soto Adelentado de la Floride: 45</p> <p>Flote Salomoniennie. 62</p> <p>François Martin Pilote. 5</p> |

T A B L E.

| | | | |
|---|-------|---|-------|
| Ferdinand de Corbube, ou bien Grialue. | 30 | France la neuue. | 97 |
| Fernandina Isle & autrement Cuba. | 82 | Les habitans font appellez Canadiens & font de couleur blanche. | |
| François Fernandez de Cordube. | 27 | Descouuerte par les pescheurs Bretons l'an 1500 | |
| François Pizarre tué par la faction d'Almagro. | 36 | Par apres Iean Verazzan descouurit l'Isle & le Cap des Bretons. | |
| Ferdinand Pizarre amene en Espagne le Quint du Roy. | 55 | Dernierement Iacques Cartier a rodé toute ceste contrée. | |
| Ferdinand & Gonzale Pizarres, freres prins prisonniers. | 56 | Viuent en commun. | |
| Ferdinand Cortez Velasquez fôt equipper vne flote à communs frais. | 27 | Ceste Prouince est subiette a vne certaine maladie. | 93 |
| Ferdinand Cortez fait abbatre les Idoles d'Acucamil. | 29 | Floride Pays, sa situation. | 94 95 |
| Print la ville de Pontonchan. | 29 | Ainsi nommé par Ponce, & pourquoy les habitans font de couleur semblable à l'airain. Sont tourmentez des Crocodilles. | |
| Fut receu courtoisement de Tendillo. | | Riche d'or. | |
| Conference avec Tendillo. | 29 | Premierement descouuert par Sebastien Gabot aux despens du Roy d'Angleterre. | |
| Enuoye des presens à Motezuma. | 49 | Depuis par Ponce Legion. | |
| Arriue à Mexique où il fut receu courtoisement par le Roy. | 35 | Le Senat Indien leur enuoya Louys Balfastre. 1594. | |
| Motezuma luy enuoye vne Ambassade. | 31 | Depuis nauigea Iean Ribalde. | |
| Fait ligue avec les habitans de Zempollan contre Motezuma. | 32 | Depuis René Laudonier l'an 1562. | |
| Par luy peuplé, la ville de Vera cruz. | | Depuis Dominique Guorguefe. | |
| Entreprenent le voyage de Mexique. | 32 | Exemple d'une terrible famine. | |
| Luy furent donnez mil Indiens en seruice qui trainoient leurs armes. | | G. | |
| Fait la paix avec les Tlascalians, par luy vaincuz. | 33 | G Omare vne des Isles de Canarie. | 5 |
| Est receu à Tlascan avec grande resiouissance. | 34 | Gumanois peuples. | 7 |
| 30 Declare la guerre au Mexidains. | 34 | Gorgades Isles 9 Guastacan riuiere. | 27 |
| Entre dans la ville de Mexique. | 34 | Guascar obtint victoire. | 47 |
| Tient Motezuma prisonnier, qui est relaxé mit tout son Empire & Royaume soubz le Roy d'Espagne. | 36 | Guinee Neuue. | 62 |
| Surprenent Naruez & le prent prisonnier, luy despoillant & la flote & les soldats. | 37 | Gonzale Pizare blessé en la cuisse. | 45 |
| Prent la ville de Mexique par assaut, | 38 | Gaigne la bataille 45 Guarreio Pilote. | 28 |
| Descouure toute la coste de la mer du Ponant. | 39 | Guerre premiere civile aux Indes, entre les Espagnols. | 16 |
| Descouure la mer rouge. | 39 | Guerre entre Atabalipa & Guascar Roys freres. | 40 41 |
| François Pizarre a donné ouuerture aux prouinces de Peru & comment. | 40 | Grenade la neuue appellé Zuniou Zeuole. | 16 17 |
| Obtint le descouurement des Indes, est accompagné de ses quatre freres. | 42 | Descouuerte l'an 1528. par Marc Nizzenfe, pays sterile. | |
| Relaxe de prison les Tombeziens. | 45 | Gaigné par François Vafque qui l'appella Grenade. | |
| Gaigne la bataille, & tirant Atabalipa hors de sa licrière le print prisonnier. | 51 | H. | |
| Demeure victorieux contre ceux de Tombez. | 46 | H Enry de Cufman Duc de Medine Sidone & Louys de Cerda Duc de l'autre Medine. | 2 |
| Les Tombiens & Tageraniens enuoyent des Ambassadeurs vers Pizarre avec des presens demandans la paix. | 46 | Hauana ville. | 27 |
| Les Ambassadeurs de Guascar Iuga vindrent aussi demander secours alencontre d'Atabalipa. | 40 41 | Hidres & serpens se trouuent aux riuages des Indes. | 41 |
| Parlement avec Atabalipa. | 50 | Hayti Isle autrement appelé Espagnole, | |
| Pizarre & Almagro soignent leurs forces & s'en vont elpier nouvelles conquestes. | | Honduras Cap, Honduras Pays. | |
| | | Deux Hemispheres de toute la terre. | 59 |
| | | Hierosme d'Aquilar. | 29 |
| | | I. | |
| | | I Amatque Isle & sa description. | 82 |
| | | Nommé Isle de S. Iacques. | 83 |
| | | Abondant en bestial. N'a que deux villes. | |
| | | Il y a vne belle Abbaye. | |
| | | Iucatan Isle descouuerte par François Fernand | |

T A B L E.

| | |
|--|--|
| <p>de Corduba, l'an 1517. 84</p> <p>Depuis par Iean Grialua. 85</p> <p>Peuple cruel.</p> <p>Ily a des temples superbes.</p> <p>Indiens Idolatres. 8</p> <p>Iean Grialua a donné la cognoissance du Royaume de Mexique. 26</p> <p>L'Immortalité de l'ame creu par ceux de Peru. 97.</p> <p>Isabelle peuplade. 10</p> <p>Iean Percz Moine de l'ordre de S. François. 2</p> <p>Dix indiens emmenez par Colombe. 8</p> <p>Ile de Platon. 9. Isles Zorobares. 15. 22</p> <p>Ile de S. Croix. 84. Iean de la colla. 17</p> <p>Ile Feurte. 19. Ile Gorgone. 42</p> <p>Iean de Guetaria tué. 27</p> <p>Idoles abbatues en Mexique. 40</p> <p>Ile du Cocq. 42</p> <p>Ile de Puua. 57. la desloyauté des Insulaires. 44</p> <p>Isles solemniennes. 62</p> <p>Ile de S. Iean de Portriche. 80</p> <p>Istme de Darien. 63</p> <p>Iean Holue Gouverneur du vicil port. 74</p> <p>Isles des antilles.</p> <p style="text-align: center;">L.</p> <p>Louys de S. Ange secretaire. 4</p> <p>Lopes de Olando Capitaine prisonnier. 21</p> <p style="text-align: center;">M.</p> <p>Martin d'Enciso. 17</p> <p>Martin Alphonse Pinzon Pilote. 5</p> <p>Maiz duquel les Indiens vsent pour du pain. 11</p> <p>Marine indienne vertee en plusieurs langues</p> <p>Truchement de Cortez. 33. 29</p> <p>Manglars fruits. 42</p> <p>Martin Forbiffer, & Iean Dauic en ont rodé les riuages Septentrionaux.</p> <p>Mexique ville prise. 87. 88.</p> <p>R'edifié par Cortez.</p> <p>Mezicains defaits. Victorieux.</p> <p>Mendez Capitaine. 16. 88</p> <p>Mechuacana Prouince riche en or 16</p> <p>Mer Magellanique. 65</p> <p>Mer pacifique. 65</p> <p>mines d'esmeraudes. 72</p> <p>Mores chassez d'Espagne. 9</p> <p>mines d'or de Cibao. 10</p> <p>Montaignes d'Arcabuza. 55</p> <p>Montaignes Volcanes iettent feu. 55</p> <p>moines de l'ordre de S. Hierosme Gouverneurs aux Indes. 28</p> <p>Mort d'Atabalipa. 54</p> <p>De motezuma. 38. de Guascar. 54</p> <p>De Valboa. 25 De Colomb. 17</p> <p>De magellan. 65 De Baldiue. 29</p> <p style="text-align: center;">N.</p> <p>Nicaragua pays & ville. 86</p> <p>Nicolas d'Ouanda Viceroy en Espagnole 14.</p> <p>Niquefa esga. ré 14</p> | <p style="text-align: center;">P</p> <p>Paria pays. 79. 80</p> <p>Descouuert par Colomb.</p> <p>Les hommes vont à la guerre, & les femmes cultiuent la terre.</p> <p>Leurs forests sont fort abondant en bois de bresil.</p> <p>Leurs maisons sont couuertes de feuilles de palme.</p> <p>Pierre martyr Hystorien. 15</p> <p>Parlement d'Atabalipa & Ferdinand Pizarre. 50</p> <p>Peuples de Coace. 43. Pierre d'Ombria. 21</p> <p>Pierre Coniález de Mendoze Archeuesque de Toledo. 3</p> <p>Pierre Rio Gouverneur de la terre de Darien. 58.</p> <p>Pierre Hircio Capitaine. 32. Port Baruco. 6</p> <p>Port Calcioeca, ou de S. Iean. 41</p> <p>Port de la Vera cruz. 36. Port de S. Antoine. 28</p> <p>Port de sainte Gloria. 16. Port d'Esconso. 15</p> <p>Port de Hiegueras. 15. Port de S. Nicolas. 17</p> <p>Port de S. Iean. 41. Port Veio. 43</p> <p>Port Royal 6. Port de sainte Croix. 61</p> <p>les Portugais ont descouuert les Indes Orientales. 1</p> <p>Pampyle Neruez. 36</p> <p>Panquiaco fils de Comagro. 25</p> <p>Pontonchan ville prise & battuë de canon. 32</p> <p>Ponant quant cognu. 2</p> <p>Panciaco baptisé. 25. Port Hermoso. 22</p> <p>Prisonnier sacrifié aux Idoles. 40</p> <p>Prophetie horrible. 8</p> <p>Promontoire de S. Helaine. 74</p> <p>Plata pays tres plaissant & delicieuz. 69. 70</p> <p>Ses frontieres.</p> <p>Sa riuere Platana par son inondation rend le pays fertile</p> <p>Descouuert par Americ Vespuce pour le Roy de Portugal. 69</p> <p>Depuis l'an 1502. par Iean Solis, qui fut tué par les Indiens.</p> <p>Depuis Sebastien Gabot vient aborder sans rien exploiter.</p> <p>Vient deux de noz aages.</p> <p>Descouuerte en l'an 1570. par Martin Forbiffer.</p> <p>Peru Prouince tres grande est diuisé en trois sortes de peuples. 73. 74. 75</p> <p>C'est vn peuple barbare, ingrat, leger, qui n'a nulle vergoigne.</p> <p>Iadis les Geante en ont inhabité ceste Prouince.</p> <p>Abondance des mines d'or en Peru & y croist aussi de la canelle.</p> <p>Descouuerte par Gonfale Pizarre.</p> <p style="text-align: center;">Q.</p> <p>Qvatzaltoalt Dieu de l'air des Indiens, 31</p> <p>Quicuxtemoc ou Quahuremoc ieune</p> |
|--|--|

T A B L E.

| | | | |
|---|--------|--|----|
| omme hardy. | 38 | Tlaxcalla nom de ville & de Prouince. | |
| Quiquisio & Cajicuchima vaillans Capitaines | | Tangarana Prouince. | 45 |
| Indiens. | 48 | Tlaxcalliens vaillans en la guerre. | 33 |
| Quiton Royaume. | 46. 47 | Tombes villes & pays, pillé par Ferdinand. | |
| Quiuira est large de quarante degrez, n'a faute | | Tramontane habitable. | |
| de pasturage. | 91 | Temple du Soleil à Cusco. | 53 |
| Est abondante en vaches. | | Tharfis, pourquoy ainsi nommé. | 62 |
| Il n'y a nulles mines d'or. | | Tirixi ville. | 18 |
| C'est vne terre froide & reuse. | | adilli Lieutenant de Motezuma. | 29 |
| Nourissent des chiens grands comme lyons | | Terrucan & Tlacopan Princes. | 39 |
| Descouuert par Vasque Coronat. | | Tafura Ambassadeur. | 42 |
| R | | Trugillo Capitaine. | 42 |
| Roderic de Triana, | 5 | Temple du Soleil à Cusco. | 53 |
| Roderic de Arana. | 8 | Terre de Darien. | 73 |
| Roldan pille les Indiens. | 13 | Inticatalacq. | 75 |
| Vn Roy Indien avec sa femme, & sa suite | | Tezcucan & Tlacopan Princes. | 39 |
| tué. | 18 | Tamanes peuple. | 32 |
| Roy Comaco. | 20 | Tombez Ville. 57. mis à sac. | 43 |
| Roderic Comenares Capitaine. | 23 | V | |
| Riuiere de Guastacan. | 27 | Vasco Valboa print possession de la terre | |
| Roy de Pontonchan. | 29 | de Midy. | 26 |
| Ruminaxis general de l'armée d'Atabalipa. | 50 | Vasco de Valboa créé Adelentado. | 26 |
| Le Soleil & Pagacama Dieux des Indiens. | 51 | Departi l'or: 33. eut la teste tranchée. | 26 |
| Roy Atabalipa. | 46 | Voyage des Pheniciens & de ceux de Cartha | |
| Roy Motezuma. | 34 | ge. | 2 |
| Roy Guacanazil. | 7 | Vraba Pays. | 54 |
| Roy de Castille. | 4 | Vincent Valuerdre Euesque. | 50 |
| Royne Isabelle. | 4 | Ville de S. Michel. | 48 |
| Roy Comagre. | 25 | Victoria Ville 39. iadis Pontochan. | |
| Roy Comaco. | 20 | Virginia Region & sa situation, pag. 95. 96. | |
| Roy Cazon. | 39 | Origine du nom. | |
| Royaume de Quiton. | 46. 47 | Leurs cheueux sont nouées en forme de la | |
| Royaume de Cusco. | 32 | criste d'un Cocq. | |
| S | | Croyent l'immortalité des ames. | |
| Soleil & Pagacama recognu pour Dieu, | 51 | Sont adonnez aux dances. | |
| Sacrifices des Indiens. | 45 | Gardét soigneusement les loix & la iustice. | |
| Sedition de Porrez, | 15 | Veragua pays descouuert par Christophe Co- | |
| Seuille la neuue. | 33 | lomb. | 15 |
| Soixante Soldats morts de froid sur le chemin | | X. | |
| 74. | | Xalifana Prouince ou Galice la neuue. | 29 |
| T | | Xaraga partie d'une Isle. | 13 |
| Terre Australe ou Terre des Geants par | | Xicotencat Magistrat des Tascaliens. | 33 |
| Magellanes, Terre de feu. | 6 | Z. | |
| Tempete estrange & prodigieuse aux Indes. | 17 | Zempoullans peuples. | 32 |
| Themistitan ou Mexique ville tres-grande. | 35 | Zaclotan ville. | 32 |
| | | Zorabaro Isle. | 22 |



IN HIS. ORIAM INDIARVM.

AD LECTOREM.



*I*lustrare nouos retinere cupidine muntos,
Latæque si Pelagilittora nosse cupis
*H*uc cursus dispone tuos, non nausea ledet,
Nec stomachus ciuem te vetet esse maris.
*N*il opus est velo, rimas sarcire carinis,
Aut Magnetiaca pixide, nil opus est.

Alter Tiphys adest, extremas ire per oras
Edocet, & populos iam breuiore via:

*S*idera sub terris veteri non cognita seculo,
Ortaque in occiduo limine signa, refert.

Temperiem Zona, qua non habitabilis antè
Iudicio veterum, tunc habitata tamen:

Noueris in cursu quo signo vtatur, & aura,
Vendiceratque sibi quidquid vterque polus.

Noueris & montes, Carmanique ora Typhæi
Igniuoma, & pisces, flumina magna, lacus,
Templa, sacerdotes, verique imitamina cultus,
Christicolùm ritus, vt coluisse putes.

Annales, fastosque libros, elementaque, regna,
Imperium, reges, prælia magna, duces.

Terra ferax gemmis, fuluoque referta metallo,
Se peregrina tibi conspicienda dabit.

Denique, quod lustris, & sumptibus hausit Ibêrus,
Bis quarto poteris parcus adire die.





I



LIVRE PREMIER
DE L'HISTOIRE VNIVER-
SELLE DES INDES OCCIDEN-
TALES, AVQUEL EST AMPLEMENT
DESCRIT LE DISCOUVREMENT D'ICELLES,
avec les plus signalées & aventureuses
navigations.

*Comment les anciens Cosmographes se sont trompés en la description de la terre,
l'abus desquels a esté decouvert par le decouvrement des terres neuues,
faict par Christophe Colomb, Pilote Lygurien.*

CHAPITRE I.



LA VDE PTOLEMEE Prince des Geographes, apres avoir corrigé les traditions & escrits de Marinus Tirius & de ses autres deuanciers, a esté le premier qui a reduit à vn meilleur ordre, & à vne façon plus intelligible & methodique la doctrine encor incertaine & douteuse de la situation du monde : adioustant par dessus tout cecy certaines marques de la longueur, & largeur de l'vniuers, laissant par ainsi à ses successeurs la description de la terre cogneuë, autant commode, claire & aisée, qu'il luy a esté possible. Mais les histoires & loyaux & asseurez recits des mariniers venants à luy manquer, il a enclos sa description dans l'ocantiesme degré de largeur, & ne l'a peu estendre plus outre, que de cent quatre vingts degrez, de longueur : parce que les anciens auoient opiniõ, que le reste estoit entouré de la mer, ou de quelque autre terre incogneuë, & cest aduis de Ptolemée est demeuré approuué par vne loingue suite d'années ; iusqu'à ce que de nostre temps les Castillans ont trouué de nouvelles terres en Occident, & les Portuguais apres estre passez tous les bords & riuages de l'Afrique, ont descouvert par continuelles navigations la partie Orientale de l'Asie : ç'a esté lors finablement que l'erreur inueteré des anciens, a esté trouué & surpris, & que l'excessiue grandeur de ce monde nouveau fest monstrée ; ç'a esté lors que plusieurs nations ayans surmonté tous ces nouueaux & autres incognus destroits & routes de la mer, ont à l'enuy l'vne de l'autre par vne grande & hardie entreprise, entré dedans bien auant iusques aux peuples, aufquels par cy deuant on n'auoit sçeu aborder. Les Pheniciens ont bien iadis deuant deux mille ans & d'auantage, passé en Espagne avec vne grande flotte de nauires.

*Les termes
de la des-
cription de
Ptolemée.*

Ceux de Carthage pareillement, ayant dressé vn voyage de mer deuers les parties meridionales delà les colonnes d'Hercule, ont trouué quelques terres neuues : mais ces nauigations, & voyages furent petits, ou bien tost discontinuez. La nauigation des Espagnols & Portugais a esté hantée & continuée ia par vne centaine d'années par la flotte laquelle ne reuiet anpuellement, descourant encor tous les iours de nouveaux peuples, ou les domtant. D'autres nations ont quelques fois essayé, & tasché de faire le mesme ; mais l'issuë de leur entreprise n'a esté gueres heureuse, par ce que iettées hors, & destruites entierement par les armes victorieuses des Espagnols, elles ont esté contraintes de leur laisser en seul la possession de ces Royaumes, sans pair ny compaignon. Mais parce que i'ay proposé & deliberé pour le plus grand, & entier accomplissement de nostre Ptolemée de faire vne generale description des terres incognuës & n'agueres descouuertes, ce ne fera pas hors de propos de reprendre le commencement de l'Histoire. Car la cognoissance d'un cas si memorable me semble requerir vn plus ample recit, & narration ; d'autant que le decouurement de ces terres fut plus memorable, & prouffitable, qu'aucuns de ceux qui auindrent auparauant. Le Capitaine & autheur d'un si excellent & salutaire voyage fut Christofle Colomb personnage tres digne que la memoire de son nom dure eternellement. Il estoit natif de Cugureo, ou comme les autres veulent, d'un petit, & incogneu village appellé Arbizoles situé en la prouince de Ligurie en Italie, dès son bas âge il sadonna à l'exercice de la nauigation, faisant voile en diuerfes contrées du monde, ayant laissé son pays naturel il s'en vint en Portugal, ou comme aucuns veulent à Madere, où il fexerçoit à faire des cartes marines pour ceux principalemēt, lesquels vogueoient & nauigeoient le long de la coste d'Afrique, de laquelle en ce temps là, on n'auoit encor suffisante cognoissance, & festant pris garde allant sur mer de quelques continuels vents Occidentaux, pensant à part soy que les vents viennent de quelque cartier de la terre, & que s'il n'y auoit des terres en Occident, les vents n'en pourroient souffler, il commença à se douter de ce qui en estoit, sçauoir est qu'il y auoit quelques terres du costé du Ponant. Par fortune en ceste mesme saison vn nauire, qui estoit party d'Espagne flottant par la grande mer Oceane, apres vn vogueement, & agitation de quelques iours fut ietté sans y penser par vne tourmente, & tempeste de vents Orientaux en vn pays incogneu. Le Pilote les vents soufflans à l'opposite ayant perdu la plupart de ses compaignons estans partie peris de faim, partie de maladie, vint aborder à Madere, où il fut fort humainement receu & recueilly par Colomb, auquel il conta le hazard & la fortune de sa nauigation, luy signifiant en outre le degré & parallele de ceste terre incogneë, en laquelle il auoit esté emporté par la force, & impetuosité des vents, lequel il fit incontinent marquer dans sa carte marine, mais ce Patron & gouverneur de nauire ennuyé d'une si longue, & continuelle tourmente, & agitation, & harassé de plusieurs autres fort fascheuses incommoditez mourut peu de iours apres, quictant à autruy la matiere, & subiet d'une immortelle gloire. Voila la premiere cognoissance du Ponant, mais la gloire & le merite d'une prouïesse si admirable, & d'un si haut fait a esté mis en oubly : car & le nom de ce Pilote est demeuré incogneu, & si n'a-il eu aucune recompense d'une si heureuse auenture : les vns ont opinion qu'il estoit d'Andalousie, les autres le font Biscain.

*Christofle
Colomb.*

*Le pays de
Colomb.*

*La pre-
miere co-
gnoissance
du Ponant.*

Colomb

*Colomb declare premierement aux Genuois le dessein de son voyage aux Indes ,
lesquels n'y voulans entendre , il se retire deuers les Roys
estrangers. Constance grande de Colomb en la
poursuite de son entreprise.*

CHAPITRE II.



Et lors Colomb allumé & eschauffé d'un desir de choses nouvelles, commença à auoir nouvelle esperance, accompagnée d'une grande enuie de voir ce parallele à luy inconnu. Il declara donc premierement tout l'affaire à ses Genuois (qui ayans iadis couru toutes les mers s'estoient acquis un grand, & fameux renom d'estre bien entendus, & versez au fait de la nauigation) les asseurant, s'ils le vouloient assister de quelque nombre de nauires bien appareillées & fournies de toutes choses necessaires à la nauigation, que passant les colonnes d'Hercule outre le Ponant, il s'en iroit iusqu'aux terres fertiles en or, & en toute sorte de senteurs & epiceries: mais toutes ces choses nouvelles (comme de vray elles estoient) sembloient impossibles aux Genuois: partant ils reiecterent la demande de Colomb comme ridicule, pour n'estre fondée, à ce qu'il leur sembloit, sur des fermes raisons: Il tourna donc autre part l'esperance qu'il auoit de parfaire le voyage, qu'il s'estoit imaginé en son entendement: demeurant neantmoins quelques iours arresté tout court sans passer outre: estant en doute de ce qu'il auoit à faire: car le Roy de Portugal estoit empesché à la conqueste d'Afrique, & les Roys de Castille à la guerre de Grenade: & d'autant plus qu'ardemment il pensoit & repensoit à son voyage, d'autant plus aussi se sentoit il embrouillé en l'incertitude de l'euement de tout cest affaire, par le resouuenir de sa petite puissance, & pauureté, s'apperceuant bien que ses forces estoient moindres, & son pouuoir plus petit, tant pour equipper vne flotte de nauires, que pour se mettre en la bõne grace de quelque Roy estrange, ou de ses courtisans, que la grandeur du voyage qu'il auoit espoir de faire, & l'abondance, & nombre des richesses, qu'il s'estoit desia imaginé en son esprit, ne requeroit. Sur ces pensees il enuoya son frere Barthelemy au Roy d'Angleterre Henry septiesme du nom, qui surpassoit tous les Roys en richesses, gouernant son Royaume paisiblement, & sans aucun remuement d'armes. N'ayant rien sçeu obtenir de Henry, il se retira deuers le Roy de Portugal Alphonse cinquiesme de ce nom, mais il ne peut pareillement venir à bout de son entreprise en la Cour de ce Roy: parce que ses raisons estoient rebutées par le Docteur Calciadiglia Euesque de Viseo, & par vn certain Maistre Roderic, lesquels en ce temps là auoient le bruiet auprez des Portugais d'estre fort celebres Cosmographes: car pensans sçauoir sur l'ongle toutes les parties de la Cosmographie, s'arrestans aux erreurs des anciens, ils asseuroient qu'en l'Occident ny pouuoit auoir or aucun, pierres precieuses, senteurs, ny autre richesse, disans que c'estoit vne chose ridicule de penser qu'au Ponant vuide de toutes terres entre les vagues & flots d'une mer continuelle, & excessiuement longue & large, l'on eut trouué quelque chose de ce que Colomb promettoit. Colomb estant deceu de toute esperance de ce costé là, passe en Espagne, où ayant communiqué tout son affaire avec Alonso Pinzon Pilote bien entendu & expert, & avec Iean Perez Moine de

l'ordre de saint François Cosmographe bien versé, il fust merueilleusement confirmé & encouragé en son entreprinse. Ce frere le conseilla & enhorta de se transporter vers Henry de Cusman Duc de Medine Sidonie, & Louys de Cerda Duc de l'autre Medine surnommee Celi, attendu qu'un chascun d'eux auoit au port de sa seigneurie & gouvernement vn bon nombre de nauires & vaisseaux hors desmarez de l'eau bien fretez, fournis, & appareillez: Mais ces Ducs refusoient la condition qui leur estoit proposée de la part de Colomb: estimans que les nouvelles qu'il apportoit n'estoient que fables & choses peu assurees, desquelles il ne falloit tenir grand compte. En fin le mesme Cordelier Perez l'anima d'aller à la Cour des Roys Catholiques, lesquels il disoit prendre vn grand & singulier plaisir à tels deuis & nouvelles propositions: luy donnant pour plus d'assurance quelques lettres de recommandation à Ferdinand Teuere Confesseur de la Royne Isabelle. Parquoy l'an d'apres la natiuité de nostre Seigneur mil quatre cens huitante six, Colomb presenta sa Requête aux Roys Catholiques, requerant que ce fut leur bon plaisir de l'assister en ceste sienne & si grande entreprinse, assurant (s'il venoit à estre aydé & assisté de quelque nombre de nauires, & des autres choses necessaires à la nauigation) qu'estant en brief fait iouissant de son desir, il descouueroit en l'Occident, outre les bornes & limites du monde cogneu, des terres de tres-ample estenduë, & vn thresor infiny de richesses: mais il a trouué les Roys moins attentifs à cest affaire, qu'il ne desiroit, ou que la grandeur de la chose ne requeroit, parce qu'ils auoient leurs esprits empeschez à la guerre de Grenade. Toutesfois ne quictant rien de son ancienne diligence, il pressoit tousiours & folicitoit continuellement l'affaire fort constamment & d'un courage inuincible pour auoir vne totale resolution touchant l'aduis qu'il leur auoit donné de ce voyage, & nauigation, & s'adressant à ceux que l'on disoit estre fauorits du Roy, & qui auoient quelque pouuoir & autorité aupres de sa Maiesté & sur ses affaires: il leur faisoit iournellement la Cour, & les supplioit de vouloir fauoriser sa cause: mais attendu qu'il estoit estranger pauurement vestu, & sans autre credit, que celui d'un Moyne des freres Mineurs, ayant passé presque sept ans, sans ouyr autre chose que refus, & escondites, les Courtisans commencerent à se mocquer de luy, & à tourner le tout en risée, comme si ce qu'il premeditoit de faire eust esté vain & de nul effect. Tellement que sa requeste & demande (comme luy mesme le tesmoigne en ses commentaires) fust tournée en fable, & s'en seruoit on aux banquetz, & repas comme de quelque chose controuuée à plaisir, ce qui le tourmentoit grandement en son esprit. Il n'y auoit desia qu'un seul Alphonse de Quintaille Thresorier general des finances, qui l'entretenoit en espoir, lequel se plaifoit aucunesfois à l'ouyr discourir de son voyage aux Isles incognues de l'Occident, & des richesses qu'il se promettoit de trouuer en ces cartiers. Quintaille toutesfois fist tât qu'encor que l'affaire eust esté si souuent reiecté, & dilayé iusqu'à l'an huitiesme, que Colomb eust entree chez Pierre Gonzalez de Mendozze Archeuesque de Toledé, alors President du Conseil priué, auquel apres auoir descouuert son dessein, & l'auanture du deuant dict Nautonnier, il monstra par des tres-fortes raisons & vifs arguments, qu'il y auoit de terres en Occident: & que les anciens en auoient eu quelque cognoissance bien que fort obscure & incertaine. L'Archeuesque ayant pensé & pezé les raisons de Colomb, l'introduit & le presenta à leurs Maiestez, où l'affaire estant derechef diligemment examiné, le Roy & la Royne commencerent à luy prester l'oreille, luy donnans esperance qu'ils es-

pluche-

plucheroient tout l'affaire plus particulièrement & avec vn meür & asséuré conseil, apres qu'ils auroient mis fin à la guerre de Grenade, laquelle ils auoiët alors sür les bras. Par le moien de ceste bonne responce Colomb commença à reueiller ses esperances, à esleuer ses anciennes pensées plus haut que iamais, & à estre en estime auprez de tous les Courtisans, lesquels iusqu'à ceste heure n'auoiënt fait autre chose que se mocquer de luy.

Comment Colomb à l'instance de la Royne Isabelle obtint les fins de sa requeste, touchant l'entreprinse des Indes Occidentales. Le premier voyage qu'il y fit, & les hazards qu'il courut en iceluy.

CHAPITRE III.

LA guerre de Grenade paracheuée, l'affaire estant incontinent rapporté au conseil, l'on fut d'aduis à l'instance de la Royne Isabelle, qu'il falloit tenter fortune, & esprouer l'esprit de Colomb. Parquoy les Roys Catholiques, luy donnerent de leur plein gré & franche volonté, la dixiesme des rentes & reuenus prouenant des terres, qu'il descouueroit en l'Occidēt, sans preiudice toutesfois du Roy de Portugal, (qui desia auparauant auoit dressé vn voyage de mer vers le Midy suiuant la coste d'Afrique) luy baillant en outre vn petit nauire, & deux brigantins avec six vingts hommes tant mariniers que soldats, pour quoy faire, (à raison que le thresor des Roys Catholiques estoit espuisé en la guerre de Grenade qui dura dix ans) Louys de Saint Ange leur secretaire bailla à l'auance seize mil ducats de Castille. Que chacun pense icy viuement combien le pourchas, & poursuite de l'auancement de ceste despesche fust penible & difficile à Colomb, qu'il remarque aussi pareillement, comment avec si peu de comptant, & avec si petite despenſe d'vne si perilleuse entreprinſe, le thresor des Roys d'Espagne, est infiniment augmenté, & s'augmente encor annuellement, par vn nouueau surcroÿ de richesses. Il nous plaist aussi de noter, & considerer vn peu cecy, c'est que la fin de la guerre de Grenade, fust le commencement de ce voyage: comme si Dieu eust deliberé recompenser les trauals, & incommoditez lesquelles les Roys Catholiques auoient supportées & endurées pour la deffense de la foy Chrestienne en ceste guerre, laquelle dura dix ans par l'auenement des Indes à leur Couronne, & comme s'il eust voulu par leur moyen appeler les Indiens à son seruice, apres auoir reiecté celuy des Idoles. Mais Colombioeux que tout luy estoit iusqu'icy venu à souhait, apres auoir equipé trois Caruelles prit la route qu'il auoit si long temps desirée, faisant voile de Caliz le premier de Septembre: ou comme les autres veulent le troisieme d'Aoust l'an apres l'Incarnation de nostre Seigneur mil quatre cens nonante deux: Il bailla la charge de l'vne desdictes Caruelles à Martin Alphonse Pinzon, & de l'autre à François Martin: mais quant à Colomb il se tint, comme Capitaine & General de toute l'armée, à la Capitainesse avec son frere Barthelemy. En ceste maniere tirant deuers les Isles Canaries, que les anciēs appelloient Fortunées, il prit terre à Gomare l'vne desdictes Isles, s'arestāt par quelques iours en ce lieu, tant pour faire prouision d'eau douce, que pour rafraischir ses gens leur donnant quelque peu de relasche, & par mesme moyen pour les appareiller à vn plus long chemin. De là tournant à main droite il suyuit la route de la mer, laquelle regarde le Ponnant, & ayans ramé par huitiours cōtinuels, vne si grande quantité d'herbe

Le premier voyage de Colomb aux contrées de l'Occident.

cōmença à nager sur l'eau, ne plus ne moins q̄ si c'eust esté vn pré, dequoy les soldats furent si espouuantez qu'ils estoïent desia en doute s'ils deuoient s'en retourner sans passer outre. Mais Colób les enhorta, & leur donnant courage les asseura, que l'on pourroit aisement aller tout le lóg de ceste herbeuse & verde mer, sans auquel peril ny fascherie, l'effect s'enfuiuoit incontinent apres la promesse, neátmoins faisans voile par plusieurs iours, l'on ne voyoit ny d'ne part ny d'autre aucuns signes ni marques de terre. Parquoy Colób fut presque ietté dās la mer par vne coniuration que les soldats, & mariniers auoiēt faicte à l'encontre de luy, estāt desia ennuyez & entrez en desespoir, d'vn si lógue & inutile nauigatió. Ils requeroiēt par leurs cris mariniers mal cōposez & bastis, que l'on tournast voile, & qu'on reprit la route d'Espagne, cependāt qu'il restoit encor assez de viures. Que c'estoit vne chose hors de raison de vouloir ouuir le lieu le plus secret & retiré du grand Ocean, qui estoit d'vne estenduē infinie, & tascher de rōpre avec vne foible force les murs & clostures de la nature, & exposer le salut de tous en general à la temerité d'vn seul homme incogneu & estrāger; Que s'il estoit questió de s'en retourner, apres vn trop tardif repentir les viures ne suffiroiēt demeurās ainsi vagabonds, & errants parmy vne mer incogneuē à la mercy des vêts. Mais Colób les admonestant du serment militaire qu'ils auoiēt presté, leur dict qu'ils n'eussēt aucū soucy des viures qu'il y en restoit encor à foison pour plusieurs mois, leur remonstrāt par de fortes & viues raisōs, cōme il estoit eloquēt, quelle infamie & deshōneur ce leur seroit si poufsez de la peur d'vne mort incertaine, ils s'en retournoiēt à mains vuydes en Espagne; là où sans doute ils endureroïent la punition d'vne si temeraire lascheté, qu'ils s'armassent plustost quant & luy d'vn courage viril, & qu'alaigrement & prōprement ils cōtinuassent ceste nauigatió, iusqu'à tāt qu'ils fussent abordez sans aucun mauuais recótre au port desiré d'icelle, affin que rédus iouy sans de leur desir, & souhait, & honorez de tresgrādes recompēses ils peussent reuenir quelque iour avec gloire & trióphe en leurs pays: quāt à luy, qu'il auoit delibéré de mourir en ce voyage, & de ne retourner iamais à la maison qu'avec honneur, que s'ils persiffoiēt toutesfois, & le desir de reuoir l'Espagne les pressoit si fort, qu'il les requeroit à tous le moins de vouloir pourfuiure encore & continuer par quelques iours la route de leur nauigatió cōmençee, pendāt laquelle s'ils ne descouuroiēt aucunes terres qu'ils s'en retourneroit avec eux, biē q̄ contre son gré, en Espagne. Aiāt en ceste façó appaisé le courage de ses cōpagnons tant mariniers que soldats, la nauigatió entreprise se cōtinuē derechef. Le iour ensuiuant furēt veux quelques oyseletz, ce que Colomb tint pour vn signe asseuré qu'ils approchoiēt de la terre. Le lendemain ainsi qu'ils regardoiēt generallyment, & iestoient curieusement leur veuē qui deçà qui delà pour voir s'il ne pouuroiēt descouuir la terre de quelque costé, ils veirent en l'air quelq̄ fumée, & incontinent se mirent à crier, Terre, Terre. Il est toutesfois incertain, qui fut le premier, qui la veit, outre ce que cela ne fert pas de beaucoup à nostre propos: car soit que ce fust Colomb, ou Rodoric de Triana, ou bien quelque autre marinier natif de Lepe, il suffit que Colób aye esté le capitaine & autheur de ceste nauigatió & voyage de mer. Aussi tost que la terre fut decouuert, réplis d'vne liesse incroyable, ils firent signe à leurs cōpagnons, de la sorte qu'ils ont accoustumé de faire sur la mer: alors pleurans d'aise ils cōmencerent à louer Dieu en chantāt le *Te Deum*. Lequel finy ils cōmencerēt à enuiróner Colób luy faisans hūblemēt la reuerēce, & l'appellās leur Pere, & Patron, luy baiserēt les mains, & supplierēt leur pardonner les fascheries, qu'ils lui pouroïent auoir faites par ci de uāt: il nous seroit fort difficile, de dōner à cognoistre par paroles l'aise, & la ioye

de tous en general: car il leur sèbloit qu'ils ne venoiēt que de naistre, & mettās bas la crainte de la mort laquelle ils auoient deuant leurs yeux ils commençoient à iouyr d'un air plus libre, serain & tranquille. Le iour d'une si heureuse auanture tomba sur l'vnziesme du mois de Nouembre du susdict an mille quatre cents nonante deux, cent iours apres estre partis d'Espagne.

Abord de la premiere flotte d'Espagne aux Indes; laquelle print terre à l'Isle Guanahani: prise possession des Isles Occidentales au nom des Roys d'Espagne par Colomb: Descouurement de l'Isle Espagnole: comment Colomb se comporta à l'endroit des habitans d'icelle, & ce qu'il y fit auant son despart.

CHAPITRE IIII.

L'Approchans donc peu à peu de la terre ils vindrent surgir à vne Isle nommée Cuanabiou Guanahani, qui est vne des Isles des Lucaons, lesquelles sont en assez grand nombre entre la Floride & Cuba; où ayāt pris terre & dressé le signe de la glorieuse & triomphāte Croix, Colomb protesta, qu'il prenoit possession de ces terres neuues au nom & prouffit des Roys Catholiques d'Espagne. De là il vint aborder à Baruco port de l'Isle de Cuba appellant ceste Isle Fernandine, en memoire, & souuenance du Roy Ferdinand. Mais voyant que la mer commençoit à s'enfler, & qu'il ne faisoit là bon pour les nauires, ayant tousiours bon vent fut iecté à la grande Isle Hayti, laquelle il nomma Espagnole. Le port auquel il aborda premierement avec sa flotte retient iusqu'à ce iourdhuy le nom de port royal. En ce lieu la Cappitaineſſe venant à heurter contre les rochers s'ouurit, mais les nasselles & barques de l'un des brigantins suruenans, & accourans, tous furent emportez sains & saufs au riuage qui se trouua vis à vis. Les habitans à la veuë de la flotte, & de ces gens qui portans armes reluisantes descendoient en terre, s'enfuyrent incontinent tous en vne bande aux montaignes, & forests destournées du grand chemin; mais les Espagnols les suyuant pas à pas prindrent vne de leurs femmes, laquelle Colomb renuoya deuers les siens apres luy auoir donné bien à boire & à manger, & l'auoir parée d'un habillement. Les habitans prouoquez par ceste humanité, & liberalité des estrangiers vindrent à la foule au riuage de la mer, & autour des nauires des Espagnols, portez sur des fustes & petits batteaux de leur pays qu'ils appellent communement Canoes. Ils admiroient la grandeur des nauires, leurs accoustumens & la longueur de leurs barbes; les Espagnols semblablement contemploient saisis d'une ioye incroyable, les pendans d'oreilles reluyfants, & les brasseletz d'or desquels s'embellissoient les habitās de l'Isle. Et veu qu'ils apportoient si volontiers aux Espagnols l'or & autres ouurages, & attaches de mesme estoſſe pour lesquelles ils estoient fort ioyeux de receuoir quelques cercelles, sonnettes, miroirs, & autres choses de petit prix & valeur; ils coniecturoient aisément que ce pays estoit riche en mines d'or. Colomb tandis que ce trafic continuoit, plein de fiance, saute en terre avec quelques Espagnols. L'Espagnole en ce temps-là estoit diuisée, & repartie en cinq Gouuernemens, le Roy Guacanaz il cōmandoit du costé de Septentrion; iceluy receut tourtoisement Colomb venant deuers luy & s'entredonnerent plusieurs dons & presens en foy & tesmoignage de la beneuolence & amitié fu-

ture.

*Reuerence
de la
Croix au-
prez des In-
diés deuant
la venue
de Colomb.*

ture. Les Indiens par le commandement du Cacique transporterent tous les meubles qui estoient dans la Capitaineffe (laquelle nous auons dict auoir esté froissée contre les rochers) dans leurs fustes & petits bateaux , & les garderent fort courtoisement , entretenans si amiablement ces estrangers , qu'ils sembloient deuiner & voir quelque iour venir en la puissance & domaine de ceste nation. Ils imitoient reuerément les Espagnols lors qu'au son de la cloche du soir ils se mettoient à genoux , & faisoient le signe de la croix , & s'agenouïllans ioignoient semblablement les mains , plustost par vn desir (comme ie pense) de les imiter , que pour quelque autre occasion. Iacoit qu'il n'y aye faute de ceux , qui ont opinion , que les Indiens ont eu en hōneur & reuerence la Croix long temps auparauant la venue de Colomb en ces terres. Gomara au liure 3. chap. 32. raconte que les Gumanois ont porté vn particulier honneur & reuerence à la Croix Bourguinonne , ou de S. André , & qu'ils auoient de coustume de se signer du signe de la Croix contre la course des loup-garous , & de le faire sur les enfans nouvellement naiz. Ce qui semble admirable à bon droit à quelques vns , & ne se peut entendre comment vne telle façon de faire est demeurée en vsage parmy des personnes si sauuages , n'est qu'ils ayent apprins ceste reuerence de la Croix des Nautonniers , qui emportez par la force des vents en ces terres , ont esté enseuelis , ou sont morts en ces quartiers d'ennuy & fascherie qu'ils auoient d'vn si long destour & pelleinage , comme il fust sans doute auenu à ce pilote d'Andalousie , qui deceda en la maison de Colomb ; n'est (comme il estoit tres-expert en son art) qu'il se fust pris garde de la route qu'il auoit tenuë lors qu'il fust emporté par la force de l'orage ; estant aisé à croire que par vn semblable accident , plusieurs ont esté là enseuelis , que l'on a estimé estre peris sur mer. Ceux de l'isle d'Accuzamil amenant vne autre raison plus approchante de la verité , touchant la reuerence de la Croix. Ils tesmoignent , selon les relations & rapports qu'ils en ont eu de leurs ancestres , que iadis vn homme plus luisant , & resplendissant que le Soleil passa par ces pays , & endura la mort en croix. Quoy qu'il en soit , il ny a aucune vray-semblance , que l'adoration de la Croix ait prins son origine en ces terres , comme quelques vns ont opinion , des marchans Carthaginois , lesquels ayans passé deuant deux mil ans , les colonnes d'Hercule seroient venus aborder en ces terres. Car outre ce que la nauigation des Carthaginois ne fust pas dressée du costé du Ponant , mais du Midy ; il n'y auoit deuant la Natiuité de nostre Seigneur I E S V S C H R I S T , ny auparauant sa mort aucune reuerence ny honneur de la croix en aucune contrée du monde ; encor moins auprez des Carthaginois , qui mettoient en croix les criminels & coupables des plus grieus & enormes crimes & pechez ; car il est certain par le rapport des historiographes , qu'Hanno Duc des Carthaginois estât accusé de trahison fut mis en croix. Au reste les habitans de l'Espagnole & des terres circonuoyfines estoient Idolatres , suiuaus comme aueuglez & infensez qu'ils estoient , à la façon des Gentils & payens , le cult & seruice des Idoles & faux dieux ; l'ennemy du genre humain auoit dés le temps passé quelques fois predict à ces pauures miserables & abusez , qu'une nation viendroit du costé d'Orient ayant des longues barbes , & braue en ses armes reluisantes , qui mettroit fin à son domaine sathanique & vsurperoit l'Empire , & souueraineté apres l'auoir ostée à ceux du pays. Les Indiens pour auoir perpetuelle souuenance d'une si horrible Prophetie , l'escriuirent en carmes tristes & funebres , tant pour eux , que pour en faire participans ceux qui les suruiuroient , lesquels ils chantoient avec vn chant triste à certaines & annuelles festes.

*Les Habits
des de l'Es-
pagnole
Idolâtres.*

Arriuee

*Arrivée de Colomb en Espagne : Les carettes dont leurs Maistres Catholiques vserent en son endroit ; le recit & discours, qu'il leur fait de sa navigation ; relation d. Roys Catholiques au Pape Alexandre VI. du decou-
urement des Indes Occidentales, suivie de la donation ample que leur en fit sa Saincteté.*

CHAPITRÈ V.



Colomb ne pouuant plus differer ny attendre, se hastoit dès l'entrée du Printemps de retourner en Espagne, pour faire le rapport de l'issue & succez de sa nauigation aux Roys Catholiques. Parquoy apres auoir fait ou renouuellé l'alliance & trefue avec les plus puissans Roys de l'Isle, il bastit vne Tour sur le riuage de la mer, à laquelle il donna le nom de Natiuité ; & ayant laissé Roderic de Arana pour la garde & deffense de ladicte Tour, avec vne garnison de trente huit soldats, amenant avec soy les Indiens fist voile en Espagne, avec deux brigantins, & quatre vingts soldats mariniens, & ayant le temps, & le vent à fouhait il arriua le cinquantesme iour au port qu'il pretendoit. Ferdinand avec sa femme Isabelle tenoit alors sa cour à Barcelonne. Colomb s'en vint là par terre ; lequel voyage bien qu'il luy fust fort difficile à raison de la facherie des chemins, & du nombre du bagage, il luy fut toutesfois plus honorable ; attendu que non seulement les habitans des villes, mais aussi les villageois, & payfans luy venoient au deuant à grandes troupes, au seul bruiet de sa venue bordans les chemins de tous costez. Il demeuroiét estonnez au nom du nouueau Monde, ils admiroient la couleur iaunastre des Indiens, les Perroquets, & le poids excessif & desmesuré de l'or, avec les autres choses nouvelles & admirables. Le Roy & la Royne receurent fort honorablement Colomb, lors qu'il les vint trouuer à Barcelonne, & l'ayans fait asseoir en leur presence (qui est vn signe d'vn grand credit & amitié en la cour des Roys) escouterent fort attentiuement ce qu'il racontoit de ces nouueaux peuples & de leurs terres, luy tirant hors l'or, les papegays, & autres choses nouvelles, ou à tout le moins incognës, furent extremement ioyeux, l'or seul ne leur sembloit point nouueau ; ils admiroient toutesfois la quantité excessiue, & louoyent pareillement les terres qui estoient si fertiles, & riches en mines d'vn si precieux & rare metal. Des dix Indiens que Colomb auoit amenez quant & soy, quatre estoiet morts en chemin de foiblesse & debilité, causée en partie par le changement de l'air, en partie par le vomissement, qui suruiet coustumieremēt à ceux, qui ne sont duits à la marine ; quāt est des autres, les Roys Catholiques, & le Prince Dom Iean les tindrent sur les fonts de Baptême, avec vne grande pompe & solennel appareil pour donner comencement en ces terres au cult & seruice de la Religion Chrestienne, voians & protestans solennellement (qu'apres auoir totalement arraché l'abominable adoration des Idoles) ils introduiroient les sacrifices & ceremonies de la Religion Chrestienne & cult du vray Dieu en toutes les terres & regions, qui seroient d'oresnauant decouuertes par leur guide & conduite. Le recit & rapport de Colomb estant soigneusement descrit & mis en ordre, & enuoyé par vn Courrier à Rome au Pape Alexandre sixiesme, causa vne grande liesse au saint Pere, & à tout le College des Cardinaux : ils estoient ravis au discours de choses si estranges, & rares qui estoiet

*Le premier
Baptême
des Indiens.*

*La relation
de l'Occident
decouvert
enuoyé au
Pape Alex-
andre.*

mises en auant, ils s'esbahissoient que les Espagnols auoient eu le pouuoir par la conduicte d'un seul homme Genuois de penetrer iusqu'au lieu, ou la renommée mesme, ny le bruiet des Romains n'auoit sçeu paruenir. Sa Sainteté enhorta les Roys Catholiques d'amplifier & entendiue si loing que faire se pourroit les bornes & limites de la Religion Chrestienne, & diuisant esgalement ce globe terrestre, & tirant vne ligne droicte du pole Arctique, au pole Antarctique, leur donna & à leurs heritiers & succeffeurs, toutes les terres qui se trouueroient cent lieues pardelà le Azores, & celles que l'on pourroit descouurer pareillement cent lieues pardelà les Gorgades illes du Cap-uerd vers l'Occident, pourueu que les susdictes terres ne fussent actuellement possédées par aucun Roy ou Prince Chrestien iusqu'au iour de Noël dernier passé.

Second Voyage de Colomb aux Indes, auparauant lequel il est annobly par le Roy Ferdinand, & déclaré Admiral des Indes: Opinions diuerses touchant le descouuement des Indes, ce qu'il fit en ceste seconde navigation.

CHAPITRE VI.

Les Roys Catholiques, qui auoient renouvelé le seruice de IESVS CHRIST au Royaume de Grenade; apres auoir entierement chassé les Maures de l'Espagne, ayant entendu la volonté du Pape, estimoient que c'estoit vne chose digne des triumphes & victoires qu'ils auoient réporté sur leurs ennemis, & de la louage & gloire de leurs ancestres, de mettre encor vne fois, pour la deffense & amplification de la foy & Religion Crestienne, quelque flotte de nauires sur la mer, & d'aller decouurer les terres à nous incognues, & fort esloignées de nostre monde. Ils furent d'aduis qu'il falloit renuoyer Colomb aux illes de l'Occident. Ne laissant donc rien en arriere de ce qu'ils pensoient concerner son honneur & entier ornement, luy ayans donné des Armoiries, & plusieurs autres tiltres d'honneur avec la charge & superintendance sur la mer, l'honorèrent du tiltre d'Admiral, & son frere Barthelemy de l'estat d'Adelantado, ou de Lieutenant general de l'Isle Espagnole. Colomb commença par cy apres à deuenir grand, & à estre estimé l'un des principaux gentils hommes & seigneurs de la Cour, tout le monde ne faisoit que parler de luy: les vns disans que la navigation iadis defendue par arrest de ceux de Carthage, auoit esté de nouveau trouuée par luy: les autres estimoient qu'il auoit decouuert ceste grande Isle de Platon, laquelle il dict toutesfois au dialogue intitulé Critias, estre perie & noyée: aucuns s'esmeueillans disoient que la prediétion que Seneque auoit mis en auant en sa Medée: estoit accomplie par Colomb. En fin on luy ordonna dix-sept nauires, desquelles les trois estoient petites, & quatorze brigantins ou carauelles avec mil deux cens soldats, l'on achetoit aux despens du Roy des iumens, vaches, bœufs, pourceaux, asnes, cheures, & autres animanx tant males que femelles, pour les faire multiplier en ces nouuelles Indes. Il chargea aussi toute sorte de grains, orge, bled, froment, vignes, cannes de sucre, & autres sortes de legumes, & de plantes, avec tout ce qui sembloit necessaire tant pour bastir & edifier, que pour soustenir les assauts & efforts de quelconques leurs ennemys & aduersaires: Par ordonnance & commandement du Roy luy furent aussi baillez, & monterent encor avec luy, outre les soldats, & mariniers, douze prestres lettrez, & de bonne vie, pour prescher, & an-

La seconde navigation de Colomb.

noncer

noncer l'Euangile. Le Principal desquels estoit Frere Buyl natif de Catalogne, de l'ordre de S. Benoit, vicaire & lieutenant du S. Pere ez cartiers du Ponnant. Plusieurs gentils-hommes, & d'auantage beaucoup d'artisans mechaniques accoururent au seul bruiet de ceste flotte, & de ces terres neuues, & suyuirent Colomb en ce voyage, poussez de la seule opinion d'un grand gaing & proufit (selon que l'esprit de l'homme a accoustumé s'imaginer choses grandes) qu'un chacun d'eux se promettoit facilement de pouuoir remporter dans un bien peu de temps. La flotte equippee de tout point, Colomb ayant bon vent fut portee outre Firite l'une des Isles Canaries, & dressant sa course plus prez de l'Equinoxial, apres auoir fait voile vingt & un iour, vint à recognoistre Desirée ou Desseada, l'une des Antilles, & ayant passé tous les ports & destroits des ces Isles sans iamais prendre terre, vint surgir en brief premierement au port Argentin, & de là se rendit au port Royal. Mais il trouua les affaires en autre estat, qu'il ne pensoit: car les Indiens auoient tué tous les Espagnols; dissimulant neantmoins le desplaisir qu'il en auoit, attendu que le Roy Guacanaril taschoit de s'en excuser, & prenant terre, il enuoya gens pour habiter & peupler l'Isabelle, qui est vne cité faite, & bastie en memoire de la Royne Isabelle, laquelle on scauoit auoir ouuertement fauorisé ceste entreprise. Et ayant descouuert les mines d'or de Cibao, il renuoya en Espagne douze brigantins chargez d'or & de plusieurs autres choses inconnues & nouuelles. En apres il y edifia le fort de S. Thomas mettant bonne garnison dedans pour defendre lesdictes mines, laissant son Frere Barthelemy Vice-Roy de l'Isle. Mais luy demeurant ententif à chercher & descouurer quelques terres neuues se met sur mer avec trois carauelles, & costoyant tousiours l'Espagnole, vint iusque au costé de Cuba qui regarde l'Orient, & pensant que l'Orient, & l'Occident vinssent à se ioinre icy ensemble, il appella le commencement de l'Isle A, &, ω. & du costé de Midy de ceste Isle il decouurit la Iamaycque, & autres petites Isles. De là retournant à l'Espagnole, il trouua au dernier coing de l'Occident un port fort commode qu'il nomma le port de S. Nicolas, & s'arresta là pour apres un si continuel voguement laisser reposer ses compaignons, & refaire par mesme moyen les nauires, afin d'entreprendre apres sur les Canibes, ou Canibales. Mais estant surpris d'une grande fieure, il discontinua ce voyage, & donna ordre d'estre porté à l'Isabelle. Dez aussi tost qu'il fut releué de sa maladie, il trouua beaucoup d'Espagnols tant malades, que morts, le reste nonobstant tous les commandemens de son Frere Barthelemy, auoit si vilainement pillé les Indiens, que les Roys de ladicte Isle estoient desia quasi resolu de prendre les armes, & la plupart des habitans qui estoit l'agriculture, & labourage, & n'ayant rien semé en aucun lieu se retiroit au cartier le plus reulé de tout l'Isle, à fin que puis qu'ils ne pouuoient surmonter les Espagnols par armes, à tout le moins qu'ils en vinssent à bout par la famine, & les missent hors par violence. Colomb chastia les coupables, & ayant ramené les Roys à leur deuoir, les admonesta de ne quicter le cultiuement & labourage des champs, ny du Maiz; attendu que ceste sterilité leur tourneroit à eux mesmes à dommage, & leur apporteroit puis apres de grandes incommoditez.

Colomb pensant preuenir ses enuieux, se prepare pour retourner en Espagne, mais retardé par la tormeute, il est contrainct d'attendre le l'uremps, lequel venu il prend la route d'Espagne, & se iustifie aupres du Roy Catholique des accusations, lesquelles ses ennemis auoient formées à l'encontre de luy.

CHAPITRE VII.



C pendant les soldats estoient faschez & courroucez à l'encontre de Colomb, le blasmant d'estre trop cruel & inhumain. Colomb, pour preuenir les accusations & mauuais rapports de ses malueuillans, s'apprestoit pour s'en retourner en Espagne, & desia trois caruelles bien frettées & appareillées l'attendoient au port; mais vne si forte & laide tempeste de tourbillons de vents, & d'orages s'eleua en ces iours là, qu'il sembloit, l'air estant troublé, que le ciel & la terre se deussent meller ensemble, l'on ne voyoit rien en plein iour, à cause des tenebres plus espaisles, & obscures que la nuit: l'air aussi bruyoit fort, & entre ces sons esclatans plusieurs foudres tomberent du ciel, qui espouanterent & estonnerent fort le commun peuple. Par la rage des vents, qui se ruoient & souffloiet furieusement, beaucoup de bastiments & edifices furent de tous costez de l'isle portez par terre, & plusieurs grands rochers arrachez & emportez des sommets & festes naturels des montaignes, troubloient par leur roulement & cheute l'esprit des soldats & habitans. Par ceste ruine d'edifices vn grand nombre tant d'hommes que de bestes fut suffoqué, & accablé. Les habitans espouantez d'vne telle, & si grande rigueur du ciel, quiétoient leurs maisonnettes se tenoient cachez aux cauernes & grottes de la terre & des montaignes, plusieurs surprins des tenebres ou enuolopez en icelles errans parmi les champs, ou enclos dans leurs maisons furent emportez en l'air avec toute leur demeure par la force des brouillars & tourbillon du vent, & apres engloutis des eaux, ou froissez contre la terre furent mis en pieces, & finirent ainsi miserablement leur vie. Vaincus de ce ces maux ou enuolopez en iceux ils ieétoient des horribles cris, & formoient des tristes complainctes parmi les tenebres, & obscurité de l'air, & en peu d'heures toute l'Isle a enduré des grandes pertes, & dommages. La flotte mesme qui demouroit ancré au port, aiant rompu, & brisé par la force des vents tous les chables & cordes qui la retenoient poussée de roideur à diuers ports & riuages, demeura perdué avec tout l'appareil d'icelle, & les viures estans corrompus le danger de la famine menaçoit aussi les Espagnols, n'eust esté que fort à propos par le vouloir de Dieu les nauires venans d'Espagne eussent apporté des viures à foison. La tempeste, & l'orage venant à cesser, les habitans, & ceux qui s'en estoient fuyz aux plus proches montaignes, ou aux cauernes commençoient à sortir & se monstrier peu à peu: mais effrayez de la nouueauté de l'accident, & du peril, semblables à ceux qui sont desia demy-morts, se regardoient l'vn l'autre; & ayans encor la bouche fermée de peur, respiroient à grãde peine, approuuans ou detestans d'vn commun accord selon la diuersité des raisons, qui les mouuoient à ce faire, l'accident d'vne si forte & terrible tempeste. Les Indiens pensoient à par eux, non sans grande ioye, que les estrangers deuoient estre rectez hors de l'Isle, par le moyen, & l'ayde de leurs Idoles. Les Espagnols

plus

plus au vray estimoient que tout cecy se faisoit, par les enchantemens du diable quiçtant ces terres, & renonçant à l'empire & domaine d'icelles pour l'exaltation de la sainte Croix, & l'usage du sacrifice & ceremonies de la religion Chrestienne & du Baptesme nouvellement introduict esdictes terres. Mais Colomb aussi tost que le beau tēps cōmença à se monstrer, sa flotte estât derechef refaiste & fournie faisant voile sur mer s'en vint aborder à Caliz. De là prenant la poste il alla trouver le Roy, & luy raconta le descouurement des terres neuues, & le triste inconuenient d'une si vilaine tempeste, & tirant hors le breuet, & registre des actes de iustice, se purgea fort bien des calomnies que ses ennemis luy auoient mises sus. Ferdinand ayant sçeu la verité de tout l'affaire, & cognoissant l'innocence de l'Admiral, & la bonté, & pureté desdictes actes de iustice, louant Colomb: aye courage, dist-il, & pourfuy à bien faire, comme tu as commencé, & correspondant à l'esperance qu'un chacun à conceu en son esprit d'une si grande & fameuse entreprinse; amene la à fin avec bonne fortune: l'admonestant par fois qu'il se falloit monstrer un peu plus doux en l'exercice de la iustice à l'endroit des soldats Espagnols, principalement en ces longs & fascheux voyages d'outre-mer.

Colomb entreprend le troisieme voyage de mer aux Indes, auquel il descouuroit Cubagua Isle fort riche en perles, & pierres precieuses. Faussees accusations des Voleries enuoyees par Roldan & escrites aux Roys Catholiques à l'encontre de Colomb & son frere.

CHAPITRE VIII.



Colomb prenant douze carauelles & autant de brigantins, lesquelles il auoit fourny, & appareillé de toutes choses nécessaires aux frays & despens du Roy, entreprint alaigrement le troisieme voyage des Indes, l'an apres la natiuité de nostre Seigneur mil quatre cens nonante sept, & enuoyant deuant luy deux brigantins droict à l'Espagnole, il dressa sa course vers le Cap-verd. De là nauigeant deuers l'Occident il endura de tresgrandes chaleurs & griefs perils & dangers, presque sous l'Equinoxe, à raison de la grande bonasse de la mer. En fin il paruint à la terre ferme des Indes, & marchant par terre tout le long des riuages par un long temps, tournant voile il nauigea droict à l'Espagnole. En ce troisieme voyage il descouurit Cubagua riche en perles & pierres precieuses. La partie de la terre ferme où il arriua en ce voyage fut le pays de Paria; passant icy par l'enboucheure d'une grande riuere, la nomma la bouche du Dragon, par-ce qu'il sembloit que les nauires deussent estre englouties par le destour & rouement continuel des eaux de ce fleuve. Il costoya aussi les riuages du pays de Cuma, où estant receu fort courtoisement, il fut plus amplement assure & informé de toute la pescherie des perles & pierres precieuses. Mais il trouua tout troublé, & quasi au desespoir en l'Espagnole: car les deux brigantins qu'il auoit enuoyé deuant, aussi tost qu'ils furent arriuez à Xaragua, qui est le quartier de l'Isle qui regarde l'Occident, furent induicts & subornez par Roldan Ximenez) qui estoit alors campé en ce lieu, & qui passé quelque temps s'estoit retiré de l'autorité & obeysance du gouuerneur, se rouoltant ouuertement (à suyure son party & auoient refusé de donner secours & ayde à Barthelemy Colomb. Il trouua aussi que ledict Roldan auoit pillé les habitas,

Descouurement de Cathagua.

Le pays de Paria.

Le pays de Cuma.

L'estat troublé de l'Espagnole.

*Le faux
rapport de
Roldan
aux Roys
Catholi-
ques.*

mettant tout ce qui luy venoit au deuant au feu & à l'espée, dequoy estans fachez les Indiens, auoient d'un commun accord, & consentement de toute la nation, deliberé de iecter les Espagnols hors de l'Isle. Mais Colomb subiugua facilement vne gent si mal en ordre, & la rendit tributaire. Et fit tant que Roldan fut contraint de se retirer aux montaignes, & aux deserts & solitudes destournées & esgarées du grād chemin, attendu qu'il refusoit de suiure meilleur conseil, & qu'il demouroit ferme en son obstination. Roldan cependant blasmant auprez du Roy les actions des deux Colomb, auoit escrit plusieurs choses contre ces deux freres, specialement touchant le mauuais bruiſt qu'ils auoient en ceste Isle: qu'estans Geneuois & par consequent estrangers, ils estoient fort contraires aux Espagnols, abusans non sans grande cruauté & auarice de la souueraine puissance qu'ils auoient: faisans mettre à mort les soldats Espagnols pour le moindre excez qu'ils eussent fait, & les retirans des mines, faisoient tout par le moien des estrangers Geneuois leurs amis & seruiteurs, & cachans la plus grande partie de l'or, frustroient les fideles soldats qui auoient beaucoup merité, du falair deu à leur soing & trauail: priuans au surplus les Roys du cinquiesme des rentes & gabelles: Qu'ils n'auoient fidelement mis par escrit le descouurement de Cubagua, affin (le Roy estant deceu par quelque forme de traité) de retenir pour eux ladiſte pescherie, & ayās assemblé vn grand nombre de richesses, d'empier & occuper l'Empire de l'Isle, & faire la guerre au Roy. Que c'estoit tout le soing & desir des deux Colomb freres, & qu'ils auoient accoustumé souz ombre de bonne iustice, de faire mourir par la main des bourreaux pour des causes de fort peu de consequence, les plus forts & vaillants hommes, & ceux desquels ils ne pouuoient venir à bout par voye de iustice, ils les employoient à de fort perilleuses & presque desesperées entreprises: affin que tuez & mis à mort par les fleches & dards des Caribes, & deschirez & mis en pieces par les dents de ces cruels Anthropophages, ils leur seruent de viande (chose à la verité indigne de tout homme vaillant) pour rassasier l'appetit & desir de leur vilaine & detestable gourmandise. Mais toutes ces choses estoient faussement controuuées, & inuentées par Roldan, & ses adherans, tandis qu'ils brigandoient, & destrouffoient vn chacun, apres auoir secoüé le ioug de l'obeissance qu'ils deuoient à leur Capitaine.

Colomb & son frere chargez iniustement de Calomnies par Roldan, sont enuoyez liez & garrottez en Espagne comme coupables, par le Gouverneur Bouadilla: Les Roys Catholiques aduertis de ceste indignité commise en la personne des Colomb, les font deliurer sur le chemin. Ils se iustificient aupres de leurs Maiestez de tout. Bouadilla fut desposé & les vieux soldats rappellez, & fut donnée permission à quelques vns d'aller decouuoir les terres neuues.

CHAPITRE IX.



A lettre de Roldan apporta vne grande facherie aux Roys Catholiques, veu qu'en vn mesme temps ils estoient aduertis & rendus certains de la part de l'Admiral de l'opiniaſtrete & rebellion manifeste de Roldan: estimans donc qu'il se faloit haster & donner ordre de bonne heure à l'estat troublé de ceste Isle, leurs Maiestez Catholiques enuoyerent Christofle Bouadilla Cheualier de l'ordre de Calatraua:

pour

pour estre gouverneur en ceste Isle, avec puissance, mandement & autorité de chastier les coupables. Christofle Colomb quoy qu'il fut occupé à appaiser & adoucir le cœur des Roys de l'Isle qui auoient pris les armes, ne sçachant ce que les aduersaires luy brassoient, s'en alla au deuant du gouverneur pour satisfaire à son deuoir. Mais Bouadilla fit lier & garroter Colomb avec son frere, & les enuoya en Espagne sur deux carauelles. Les Roys Catholiques entendans qu'on amenoit les deux freres Colomb ainsi indignement liez & garrotez, despecherent incontinent des courriers commandant qu'ils fussent deliurez. Colomb aiant premierement formé sa plaincte sur la cruauté du gouverneur, & sur la force, indignité & violence de laquelle il auoit vsé tant enuers luy, qu'à l'endroict de son frere, rendit raison de tout ce qu'il auoit fait en l'Espagnole, & donna à cognoistre son innocence au Roy; tellement qu'on sçeut que tout ce que Roldan auoit escrit n'estoict que pures calomnies, desquelles il les auoit iniustement chargez, & lesquelles leur auoit presque cousté, & l'honneur, & la vie. Afin toutesfois que la paix fust d'ores en auant conseruée & maintenüe en ceste prouince, & pour empescher qu'elle ne vint plus à estre troublée par les factions, & haines couuertes des gens de diuerses nations, Bouadilla estant depose, & demis de son estat & office de gouverneur; ils enuoyerent Nicolas d'Ouanda pour Viceroy en ceste Isle; retenans toutesfois Colomb par maniere d'honneur en la cour. Cependant Alphonse Nunnez & les Pinzons freres eurent permission, & congé du Roy d'aller chercher, & descouurir d'autres terres neuues & incognuës, leur commandans neantmoins de ne s'approcher cinquante mil pas près des navigations que Colomb auoit faittes. Nunnez estant entré en haute mer, incontinent apres estre paruenü à la terre ferme ne se souciant du commandement du Roy, ayant passé tous les destroits & golfes de mer de Paria, Cuma, & d'Amaraçapa remporta vne grande quantité de perles, & pierres precieuses: Mais au retour, quelque debat s'estant esmeu sur le departement, & diuision desdictes perles, il s'en vint prendre terre à Galice, laissant le port de Seuille, ses compagnons mariniers estans descendus en terre, allerent rapporter à Ferdinand Vega Gouverneur de ceste prouince, comme Nunnez mesprisant le commandement du Roy, estoit entré aux ports aparauant descouuerts par Colomb, & auoit soustraiët, & secrettement desrobbe vne grande quantité de perles, & pierres precieuses, priuant le Roy du Quint d'icelles. Le Gouverneur fait mettre en prison Nunnez, où apres auoir mangé vne bonne partie de ses perles & pierres precieuses, il fut à la parfin enuoyé lié, & garroté au Roy Ferdinand. Bouadilla apres auoir receu vn si puissant successeur, delibera de s'en retourner en Espagne sur les mesmes vaisseaux qu'Ouanda estoit venu avec Roldan, & autres vieux soldats de guerre que les Roys Catholiques auoient rappelez, ou qu'Ouanda mesme enuoyoit pour oster tout debat & differët, & pour asseurer d'auantage la paix de la prouince. Mais vne grãde tēpeste s'estât leuée, Bouadilla perit en mer avec Roldã & 24. nauires & vne grãde mafse d'or, q̄ Pierre Martir tesmoigne auoir esté du poids de 3. mil 300. & 10. liures.

*D'Ouanda
commis au
gouvernement
de
l'Espagnole.*

*Colomb
retenu en
la cour.*

*La navigation
d'Alphonse
Nunnez.*

*Le retour
de Bouadilla
en
Espagne.*

*Le naufrage
de
Bouadilla.*

Quatriesme voyage de Colomb aux Indes Occidentales, auquel il decouurit Veragua, Vraba, & les Isles Zorobares, & par mesme moyē eut la cognoissance de la mer Australe, auquel decouurement outre la perte de deux de ses vaisseaux, ses plus braues & vaillans soldats le quitterent, lesquels il desit par apres en bataille nauale, prenant prisonniers les deux Porrez freres, principaux auteurs de ceste sedition, qui causa la premiere guerre ciuile entre les Chrestiens aux Indes.

CHAPITRE X.



Es Roys Catholiques entendans la perte de Bouadilla & de Roldan enuoyerent derechef Colomb pour descouuir nouvelles terres : prenant donc auec soy trois caruelles il fist voile vers le Ponant, l'an apres la natiuite de nostre Seigneur mil cinq cens deux. Mais Nicolas d'Ouanda Gouverneur de l'Espagnole le garda d'entrer au port & à la ville. Colomb estant fâché de se voir rechasser du port de l'Isle laquelle il auoit n'agueres descouuerte & peuplée, tournant voile s'en alla surgir au port d'Esconso. Et de là voulant trouuer vn destroiët de mer qui menat du bout du Ponant au Leuant, tirant droit vers l'Occident s'en alla à Guanaxa, & de là fust iecté au port de Higueras qu'on appelle cōmunement Cap de Fondura. De là tournât voile droit à l'Oriët costoyât toute ceste route de mer, & nauigeât en arriere, arriua à Veragua, & de là aux Isles Zorobares. Estant en ce lieu il cognut que la prouince de Veragua estoit fertile, & abondante en or : de là estât porté au gouffre d'Vraba il vint en la cognoissance de la mer Australe. Il perdit en ce chemin deux caruelles de quatre qu'il en auoit, le reste commençant à se fendre estoit demeuré quasi inutile à la nauigation. Partant il print resolution de s'en retourner à l'Espagnole ; mais les nauires se fendans à force, il s'arresta à l'Isle Iamaycque pour donner ordre à la reparation de ses vaisseaux. Cependant qu'il demeure en cest estat, les soldats commencerent à deuenir malades, à cause d'une si longue nauigation, & du vomissement qu'ils auoient enduré sur mer, plusieurs de ceux qui restoient encor sains & entiers n'estoient pas d'accord, tenans peu de conte des commandemens de Colomb, & ayans pour Capitaine & chef de leur entreprise François Porrez tascherent de se retirer auec trouble, sedition & mutinerie, & s'en retourner en Espagne. Ce n'estoit chose seure à Colomb de se mettre sur mer auec si grand nombre de malades, & ceux de l'Isle le voyans abandonné des plus forts, & vaillans soldats refusoient par mespris de luy donner viures, ny autre prouision. Mais Colomb se voyant reduit à telle extremité fayda d'un cas fortuit, & ayant fait appeller les principaux des habitans de l'Isle, les pria instamment qu'ils luy fournissent des prouisions pour luy & pour ses soldats, les menaçant, s'ils ne le faisoient, qu'ils mourroient tous generalement de la peste par la volonté & puissance de Dieu irrité, en signe & assurance de quoy il leur predict que la face de la Lune (ce qui aduient au tēps de l'eclipse) se montreroit dedans deux iours toute souillée & entachée de sang. Les habitans de l'Isle voyans la Lune eclipsée ignares des causes naturelles, eurent peur que quelque grand malheur & desastre ne leur suruint, & requerans pardon auec beaucoup de larmes des fautes passées le fournirent de viures, & autres choses necessaires : en ceste façon les soldats qui estoient deuenus debiles & foibles, tant par les maladies, que par faute de viures, recouurerent la santé estans refaits en peu de iours. Mais François Porrez craignant les flots du grand Ocean, & pensant en son esprit que le vaisseau qu'il auoit pris en se retirant de Colomb n'estoit suffisant pour resister aux vagues de la mer, lors qu'elle viédroit à s'enfler, & par conséquent qu'il ne pouuoit promettre gueres cōmode ny assuré voyage iusqu'en Espagne, auoit aussi intentiō d'emmenner vn autre brigantin, & attendant quelque bonne occasion pour venir à bout de son dessein, ne faisoit que tourner & voltiger à l'entour des haures prochains. Mais Colomb certioré de la venuë de Porrez, apres auoir en peu de

*La sedition
& muti-
nerie de
Porrez.*

paroles

paroles enhorté & encouragé les soldats, espiant les ports les plus proches, pour voir s'il le pourroit surprendre en quelque lieu, apres l'auoir rencontré luy liura bataille, & vainquit prenant tout à vn coup les deux freres, remettant & reduisant le reste des rebelles à l'ordre & rang qu'ils estoient au parauant: il appella le port auquel la bataille fut donnée, le port de *Sancta Gloria*, l'on voit ledit port en Seuille de l'Isle Iamacyque. Cestuy fut le premier debat & remuement d'armes ciuiles qui fut entre les Chrétiens en l'Occident, lesquelles depuis mises en vſage, & exercées d'une grande furie, & animosité ont enuoyé bien loing aux autres nations la memoire d'une fort triste, & funeste boucherie.

La première guerre ciuile entre les Espagnols aux Indes.

Colomb aiant gagné la bataille contre les soldats qui s'estoient mutinez, tire droit à l'Espagnole où s'estans fourny de ce qu'il desiroit pour la navigation, il reprend le chemin d'Espagne, où estant arriué il declare le succès de son dernier voyage aux Roys Catholiques; Colomb quelque temps apres fut saisi d'une fièvre, qui luy apporta la mort apres laquelle son fils aisné succeda à son pere en l'Admirauté des Indes.

CHAPITRE XI.



Colomb s'arresta durant quelques mois à l'Isle Iamayeque iusques à ce que Mendez qu'il auoit enuoyé vers le Viceroy de l'Espagnole, luy amenaſt deux brigantins, sur lesquels il arriua à l'Espagnole, & ayant pourueu aux viures retourna en Espagne apres auoir heureusement flotté quelques iours, & declara aux Roys le hazard auquel il s'estoit trouué en ce voyage, & l'assiette des terres qu'il auoit decouuertes en ceste sienne dernière navigation, avec vn grandissime plaisir des Roys qui l'escoutoient attentiuement. En fin comme il estoit fort cassé & rompu de trauaux & fascheries tant d'esprit que du corps in tomba en vne fièvre, laquelle croissant peu à peu il mourut quelques iours apres, à mil cinq cens six le huitiesme iour du mois de May. Son corps fut porté à Seuille, & mis en terre en l'Eglise des Chartreux. Colomb estoit de belle taille, & bien proportionné en ses membres, rougeastre, d'un esprit subtil & esueillé, mais prompt & enclin au courroux, tres-penible inuenteur & decouureur sans aucun doute des terres de tresgrande estenduë, & desquelles l'on n'auoit eu iamais aucune cognoissance, qui demeurans cachées bien auant dans l'Ocean, & par beaucoup d'années à nous incognuës, ont acquis, & enfanté à l'Espagnol vn Empire tres-ample, & de fort grande estenduë. Toutesfois il n'a peu euitier les calomnies des enuieux, & bien qu'il eust le renom d'auoir le premier decouuert ce nouveau monde, ce neantmoins il n'a sceu tant faire, qu'il n'aye esté enucloppé en quelques procès, à l'encontre du fisque du Roy, qui l'ont tenu en exercice tout le temps de sa vie. Dom Diego fils aisné de Colomb, & successeur de son pere en l'estat d'Admiral, mourut deuant qu'auoir la decision desdicts procès. Par ces quatre voyages qu'il a faitz aux Indes, il a decouuert, & s'est transporté en diuerses terres fort amples & spacieuses, qui estoient demeurées incognuës par le passé: ç'a esté aussi le premier des hommes qui fut porté en l'Isthme de l'Amerique, ce qui luy auint en son dernier voyage, toutesfois il ne luy donna aucun nom: ie croy qu'il deuoit ainsi auenir que ceste grande partie du monde fust appellée Amerique, comme elle a esté par apres. Ce fut vn signe de grande & notable modestie en Colomb,

C

qu'en

qu'en vn si bon nombre de terres par luy descouertes, il n'a donné le nom de Colomb à aucun port ny ville; mais quoy: la vertu qui est vne tres-riche recompense de soy-mesme, luy aourny copieusement ce qu'il n'est esté voulu attribuer honestement, par la faueur d'vne reconnoissante prospérité, laquelle d'vn commun accord & consentement ne le tient pas seulement inuenteur de quelque port ou détroit de mer, mais le confesse estre celsuy qui le premier nous a laissé la cognoissance de l'Occident. Il laissa deux fils suruiuans, Diego & Ferdinand: Diego suruecut son pere vingt ans, il print à femme Marie fille de Ferdinand de Tolède, de laquelle il eust Louis Colomb, troisieme Admiral de la mer des Indes. Ferdinand qui auoit esté nourry avec les pages du Prince d'Espagne, suiuit son pere au troisieme voyage des Indes, & demeura tousiours en liberté sans se marier, & comme il estoit fort addonné à l'estude des bonnes lettres, & son esprit doué, & orné de diuerses disciplines, & sciences, ayant assemblé & ordonné vne bibliothèque de mil deux cens & autant d'auteurs, se montra fils digne d'vn tel pere.

Le Roy Ferdinand selon l'aduis qu'il auoit eu de Colomb parauant sa mort donna separément le Gouverneur de Veragua & Vraba à deux Capitaines Espagnols, avec bon nombre des soldats pour y establir leurs colonies lesquels faisans voile ensemblemēt vindrent suruir au port de Carthagena, où apres quelque resistance des Barbares, ils emporterent d'assaut quelques places, mais les forces du Gouverneur d'Vraba diminuās iournellement de-plus en plus par les maladies & famine qui assailloient son camp il se mit en mer, pour chercher le secours qu'il attendoit d'Espagne, laissant cependant son armée souz le commandement de son lieutenant Pizarre.

CHAPITRE XII.



LE Roy Ferdinand eut grand soing apres la mort de Colób, de retenir pour soy, & fournir de garnisons les terres, qui auoient esté descouertes par Colomb en sa derniere navigation: car ledict Colomb auoit escrit vn peu auant sa mort quelques lettres au Roy touchant cest affaire, par lesquelles il l'admonestoit sagement qu'il eut à peupler le plustost que faire se pourroit Veragua, & Vraba. Partant l'an apres la Natiuité de nostre Seigneur mil cinq cens neuf, il esleut pour capitaines & gouverneurs, Alphonse de Hoieda: & Diego de Niquefa, il commanda audict Niquefa de prendre le gouvernement de Veragua avec souueraine puissance, & à Hoieda celuy d'Vraba avec commandement qu'auant toutes choses ils adoucissent & appriuoifassent les esprits farouches des Indiens par la foy de la vraye religion. Hoieda ayant leué quatre cents soldats apres auoir commandé à Martin d'Enciso Bachelier (lequel auoit commandement expréz d'exercer la iudicature & Preuosté en ces quartiers là de le suiure avec le reste des soldats, cheuaux, artilleries & munitions de viures, fut transporté à Carthagena. Apres estre descendu en terre, voyant que les habitans refusoient la paix, les attaqua, & chargea tout nuds comme ils estoient, errans çà & là, & en tua beaucoup, il trouua quelque peu d'or parmi la proye, qui luy estoit demeurée. De là passant plus auant dans le pays, les prisonniers qu'il auoit luy seruans de guides, & le conduisans par tout, il emporta vne villette habitée des barbares: mais au grand dommage des siens, car les habitans se defendoient si vaillamment qu'ils tuerent Ieah de la Cossa, & septante Espagnols, lesquels

les Indiens mangerent selon leur cruelle, & brutale coustume. Mais Niquefa suruenant, reprenant courage ilz s'vnirent, & ioignerent leurs forces ensemble, & emporterent derechef ladicte villette, & la brullerent. De là Hoieda leuant les ancrs, & ayant passé la coste de la nouvelle Carthage, entre au golfe d'Vraba, mettant à terre ses soldats & prouisions au riuage de Caribana du costé du golfe d'Vraba qui regarde l'Orient, apres auoir iecté les fondemens de ce premier fort . & habitation (qui fut la premiere que les Espagnols eurent en la terre ferme des Indes) il tourmentoit fort les Indiens par plusieurs & diuerfes courfes qu'il faisoit sur eux. Il assiegea apres Tiripi ville des barbares pour le seul bruiet qu'auoit ce lieu d'estre riche, mais ce fust en vain. Et voyant que les viures commençoient à leur faillir, il cognut par le rapport de quelqu vn que non gueres loing de la y auoit quelque place bien fournie de toute sorte de viures ; marchant donc incontinent vers icelle, luy donna l'assaut, d'où fut enleuée grande quantité de viuaillies. & vn grand nombre de prisonniers emmenez, entre lesquels estoit la femme du Roy, le mary de laquelle impetra la deliurance d'icelle, moyennant la promesse de quelque somme d'or ; le iour arresté le mari faisant semblant d'apporter la rançon, appelle & charge d'iniures Hoieda, & bleffe en la cuisse le Capitaine d'un coup de dard enuenimé, vengeant par ce moien les iniures & torts que ses anys auoiēt endurez de Hoieda, & du village auquel il auoit mis le feu. Le Roy & la femme & huit autres compaignons, qu'il auoit emené quant & luy, furent tuez par les soldats qui estoient alentour en la presence de Hoieda, & porterent ainsi la peine de leur magnanimité barbare. Mais bon nombre de soldats estans morts en bataille, & le reste venant à estre assailly par maladies ordinaires au lieu, causées de l'indisposition de l'air, tellement que plusieurs en mouraient iournellement, quelque mutinerie s'esleua au camp; de sorte qu'ils cōmençoient desia à iniurier leur capitaine : mais appaisez & resiouys par la venue de Bernardin Talabera, qui amenoit renfort de soldats, & prouision de viures, ils se tindrent coy quelque peu de temps; apres lequel se leua vne plus grande & dangereuse sedition. Hoieda apres auoir consolé chascue compaignie en particulier, les enhortoit d'auoir bon courage, attendu qu'ils scauoient selon le rapport de Talabera, que le Bachelier Enciso deuoit bien tost arriuer, avec bonne prouision de viures & grand secours. Mais c'estoit chanter aux sourds; & cognoissant par indices que quelques vns auoient deliberé de prendre la fuitte se saisissans de quelques nauires : il estima que ce seroit tres-bien fait de les preuenir, aiant laissé pour son lieutenant François Pizarre ieune homme fort courageux & vaillant, auquel estoit reserué le descouurement du Peru, prouince tres-ample & tres-riche, il s'appresta pour se mettre en chemin, promettant de retourner en brief avec prouision de viures, & réfort de nouueaux soldats ; que s'il n'estoit reuenu dans le cinquantième iour, il asseuroit de les deliurer tous du serment qu'ils luy auoient presté, & leur donner puissance & congé de s'en aller où ils voudroient. Par ainsi il s'embarqua dans le vaisseau de Talabera, & cherchât par tout Enciso, enuironné de beaucoup de maux & calamitez, à grand peine peut-il arriuer à l'Espagnole, où peu de iours apres il mourut saisy de grande tristesse, ou du coup qu'il auoit n'agueres receu, ou pource qu'il voyoit que ses soldats ne pouuoient estre secourus d'aucun costé.

*Hoieda
bleffé.*

*Hoieda re-
tourne à
l'Espagno-
le.
François
Pizarre.*

*La mort
d'Hoieda.*

Pizarre voyant que Hoieda son Capitaine ne comparoïssoit point au terme qu'il auoit pris, se met en mer avec le reste de ses soldats pour s'en retourner à l'Espagnole, sous l'affranchissement que leur auoit promis Hoieda, s'il ne reuenoit au iour prefix: Mais recontrez en chemin par le Bachelier Enciso qui leur amenoit munition & viures; & nouveau secours, ils sont ramenez à l'exercice militaire; quoy que contre leur gré nonobstant tous les offres, qu'ils luy firent au cas qu'il les voulut casser & renvoyer à l'Espagnole.

CHAPITRE VIII.

LEs cinquante iours passez, voyans que personne ne se monstroït, non pas mesme à la soixantiesme iouinée, & qu'ils ne receuoient aucunes nouvelles de Hoieda, Pizarre pressé d'une forte faim aiant fait embarquer septante soldats, qui restoient des trois cents, en deux vaisseaux, apres auoir detesté & maudit si cruelles terres, print resolution de s'en retourner à l'Espagnole; à grand peine estant poussé en haute mer, commençoit-il à deployer les voiles, qu'agité d'une forte tourmente, il perdit l'une des nauires, qui coula à fonds avec tous les soldats & armes qui se trouuerent dedans, le timon & gouuernal de l'autre, fut mis en pieces par vn poisson d'une estrange grâdeur. En ceste maniere Pizarre s'estant presque perdu par naufrage fut ietté en l'Isle Fuerte, qui est vis à vis de Charthagene, & du golfe d'Vraba, estât descêdu en terre, pour puisser de l'eau douce, les habitans ne luy donnerent permission de ce faire; ains l'empescherent par leurs armes, & cris sauuages; bien qu'il monstraït signes de paix, & d'amitié, tellement qu'il fut contraiët de chercher vn autre port, & riuage plus commode, & propice pour luy, & continuant tousiours le cours d'une si malheureuse nauigation, bien que l'air & la terre luy semblaïent contraires, il rencontra le Bachelier Enciso entre Charthagene, & Cachibacoa, avec la prouision de viures, & secours de soldats, qu'il menoit à Hoieda. Pizarre merueilleusement resiouy, luy declara le despart de Hoieda, & les trauerfes & dangers esquels ils s'estoiët trouuez en ce voyage, disant que les soldats qui estoient en disette de toutes choses, & presque consumez par les maladies, famine & soif, s'en retournoient à l'Espagnole du congé de leur Capitaine, deliurez au prealable par iceluy du serment qu'ils luy auoient presté. Enciso se doutant (comme il est ordinaire au fait de la guerre) que l'affaire allast autrement les reprint aigrement comme traistres, & deferteurs de leur Capitaine & conducteur: mais estant par apres plus amplement & asseurement informé de tout, bien qu'il eust compassion de l'accident suruenü à Hoieda, & à ses soldats; leur commanda neantmoins de le suiure, vsant de la puissance & commandement qu'il auoit sur eux. Pizare le prioit instamment au nom de ses compagnons de guerre, de vouloir sauuer & conseruer en son entier ce peu qui restoit encor d'une si miserable armée, & leur donner congé de se retirer à l'Espagnole: Enciso refusant constamment de ce faire, les soldats commencerent tous ensemble de l'en requerir plus affectueusement, & luy presentans vn grand pesant d'or, le supplioyent, qu'il voulut auoir pitié d'eux. Alors Enciso les consola fort doucement & courtoisement, disant qu'ils recouueroient en brief leurs forces par le moyen de la prouision des viures qu'il auoit amenée nouuellement, de sorte qu'il les ramena à la guerre ancienne, quoy que troublez

*Pizarre re-
contre le
Bachelier
Enciso.*

*Enciso ra-
mene à la
guerre le
reste des
soldats de
Hoieda.*

& en

& en partie mal-contens de tel commandement. La premiere descente en terre fut au riuage de Comagra pour faire aiguade, là où les Barbares les laisserent aller sans leur faire aucun mal, veu qu'ils ne recognoissoient ny les vaisseaux de Hoieda, ny ceux de Niquefa, lesquels auoient mis le feu à leurs maisonnettes, & les auoient pillées, dont ils estoient extremement fachez.

Le Bachelier Enciso apres auoir ioinct ses forces avec celles de Hoieda, & ramené ce peu qui restoit d'une si miserable armée aux armes, fait voile vers Vraba, où arriuant il perdi. Aux de ses vaisseaux, au port mesme, où il vint surgir, les soldats qui estoient dedans se sauuerent avec grande difficulté, le reste demourant perdu, excepté quelque peu de viures, lesquels conjunctz, la necessité les pressant de tous costez, ils furent contrainct d'entrer auant dans le pays, où ils gaignerent vne notable bataille à l'encontre des Barbares qui leur fournit des viures en abondance.

CHAPTRE XIV.



A paix estant faite avec ceux de Caramairi, Enciso delibera de s'en aller derechef aux pays d'Vraba; mais par la bestise du pilote, il perdit sa carauelle au port mesme, d'où auoit fait voile Hoieda; & la capitainesse donnant & huantant contre les rochers, fut pareillement perduë, avec les armes, cheuaux, & autres animaux qu'on auoit amenez pour les faire multiplier en ces terres, les soldats apres auoir perdu tout leur bagage, se sauuerent au port, mais avec grande difficulté. Enciso, ce qui restoit de viures estant mangé, & les soldats, à cause de la necessité & disette, en laquelle ils estoient, commençans à se nourrir de racines d'herbes, & de pommes sauuages, pour soulager la cruelle necessité de la faim, prenant avec soy cent soldats delibera d'entrer auant en pays: à grand' peine auoient ils cheminé quatre mil qu'une grande troupe d'archers courut hardiment suz aux Espagnols, & les contrainct de se retirer à leurs vaisseaux. Enciso ne sçachant à quoy se resoudre en vne si grande disette de viures, apres auoir sçeu des prisonniers que non gueres loing de là, au riuage qui estoit vis à vis, y auoit vn pays champestre, foisonnant en fruits, & toutes choses necessaires, pour l'entretienement de la vie humaine, il tourna la prouë des vaisseaux de ce costé-là, & laissant le riuage Oriental de Darien, s'arresta à la partie qui regarde le Ponant, il commençoit desia à bastir vn fort, & quelques maisonnettes, lors qu'une bande d'Indiens seruant, & assaillant impetueusement comme ennemis, taschoit de chasser par force ces estrangers de leur pays naturel. Enciso commanda de prendre les armes: l'armée rangée, les soldats auant que venir à la portée du dard prez des Indiens se mettans à genoux, crioient mercy à Dieu de leurs offenses, le suppliant de ne vouloir esprendre son ire sur eux. Enciso mesme fit vœu à nostre Dame de l'Antique qui est en Seuille, que s'il estoit fait iouyssant de son desir, & s'il remportoit la victoire, il feroit de la maison de Cacique Comaco vne Eglise, & qu'il la luy dederoit, luy donnant le mesme nom de Sainte Marie de l'Antique. Le combat estant commencé l'Espagnol demeura victorieux, & apres auoir assailly les villages de ceste nation, il y eut des viures en abondance. Deux iours apres, nauigeants contre le courant de la riuère, ils trouuerent les meubles & bagage des Barbares, avec vne grande quantité d'or, toutes lesquelles choses auoient esté portées & cachées en ce lieu par le Roy Comaco deuant le combat, afin que si belles

Enciso retournant à Vraba, fait naufrage au port.

Vœu d'Enciso.

L'É-
que de Da-
rien.

despouilles ne tombassent entre les mains des Chrestiens : les soldats se refouyrent merueilleusement, de ce qu'ils estoient venus en possession d'une si bonne prouision de viures, & de l'or qui fut trouué. Enciso apres auoir obtenu ceste belle victoire, appelle ses compagnons qu'il auoit laissez au riuage opposite, & ayant iecté les fondemens d'une nouvelle ville & habitation, dedia vne Eglise à la Vierge Marie honorant ce lieu du nom de l'Antique de Darien.

Niquefa declaré Gouverneur de *Veragua*, par le Roy *Ferdinand*, apres auoir accompagné *Hoieda* iusques à son Gouvernement, se met en mer pour chercher le sien: mais ses forces s'estans separées, & luy mesme ayant failly son chemin par vne nuit trop obscure & sombre: *Lopez* de *Olando* conducteur d'un des brigantins de la flotte est declaré son lieutenant en son absence, lequel ayant sceu quelque temps apres nouvelles de *Niquefa* luy enuoya incontinent un vaisseau pour l'amener à son Gouvernement, ou estant arriué il fait prendre prisonnier *Lopez* de *Olando*, l'accusant faussement de trahison, & quittant *Veragua* print la route du Leuant, & vint surgir au port *Hermoso*, & de là au Cap de *Marmor*, où il fait bastir le fort du Nombre de *Dios*.

CHAPITRE XV.

Le desastre
de *Niquefa*
& ses
desuoye-
mens.



MAIS *Niquefa* se separant d'avec *Hoieda* prenant vne carauelle, & deux nauires, à double rang de rames, & commandant aux autres de le suiure apres, dressa pareillement sa course vers le Ponant, cherchant *Veragua* ioignant *Vraba* du costé du riuage qui regarde l'Occident; mais enuveloppé des tenebres d'une nuit obscure il perdit ses compagnons. *Lopez* de *Olando* conducteur & Capitaine de l'un des brigantins sçeut par le moyé des habitas, qu'il auoit laissé derriere luy le port de *Veragua*, reprenant d'oc sa nauigation vers l'Orient, il recontra *Pierre* d'*Ombria*, qui auoit failly son chemin la nuit. La carauelle de *Niquefa* ne se monstrant d'aucun costé, tournant voile ils s'en allerent vers *Veragua*, pour voir s'ils ne le sçauroient pas là trouuer. Mais ne l'ayant veu ny trouué en aucune part, le maniemēt & la charge de tout fut deferée à *Olando*: lequel delibera de semer du Maiz, & bastir quelques maisonnettes; & par vn malheureux & funeste conseil endura que les vaisseaux fussent temerairement portez contre terre, brisez, & froissez l'un contre l'autre, afin d'oster & couper toute esperance de fuitte à ses compaignons: mais descourant l'erreur & la faute laquelle il auoit faicte, suiuant vn conseil si leger, & temeraire, commanda de faire vne cerauelle des aiz, de celles qui auoient esté rompuës, pour s'en seruir en ses plus grandes necessitez, & lors qu'il verroit estre le plus necessaire. Les affaires demeurans en cest estat, l'un de ses compaignons mariniens qui faisoit le guet regardant du haut de la hune sur la mer, apres auoir descouuert du costé du Ponant vn petit vaisseau garny de voiles, se print incontinent à crier apres ses compaignons, qu'il voyoit des voiles de lin. Le brigantin estant venu à port, l'on cognut que c'estoit le vaisseau de *Niquefa*: Interrogez doncques sur l'estat d'iceluy, raconterent que passé trois mois il demeroit errant & vagabond en l'Isle de *Zorobaro*, despourueu de toutes choses, apres auoir perdu sa carauelle; & que viuant de racines d'herbes, & de pommes sauuages, il auoit arresté de venir à pied à *Veragua*. *Olando* enuoya incontinent vn brigantin pour amener *Niquefa*; sur lequel

Lopez de
Olando
succede en
la place de
Niquefa.

Niquefa
retourne à
son armée.

lequel monta accompagné de quelque peu de soldats, qui luy estoient encor demeurez de reste, & retourna heureusement à son armée. Mais se montrant ingrat il fit prendre prisonnier Olando, l'accusant de trahison; & d'avantage alleurant qu'il vouloit partir, & quitter ces malheureuses terres, commanda aux soldats de s'appretter pour se mettre en chemin, lesquels alleguans que la moisson estoit proche, & que les fruits seroient bien tost meurs, le supplioit d'avoir encor patience pour vn peu de temps. Mais Niquefa qui demouroit ferme en son propos & resolution, faisant voile vers le Levant, vint surgir au port que Colomb surnomma Hermoso, pour la seure demeure qu'il y a pour les gens de guerre. Mais les Indiens firent retirer Niquefa (qui avoit pris terre en ce lieu) en ses vaisseaux, avec grande perte des siens. Passant donc plus avant au cap de Marmor, il fit faire soudainement la forteresse du *Nombre de Dios*, & y mit garnison, le nom demeura à ceste place, ou pource que Niquefa vint aborder à ce lieu le dix-huictiesme iour deuant les Calendes de Feurier, qui est le douziesme de Januier, auquel iour tombe la feste & solemnité du nom de nostre Seigneur, ou d'autant que s'approchant petit à petit de terre, & se promettant vn estat plus heureux de ses affaires, apres avoir salué les siens pour la bonne rencontre: Sortons, dit-il, au nom du Seigneur en terre. Tel fut le commencement de ceste fameuse Cité, située au cartier des Indes, qui regarde le Septentrion, laquelle a esté par succession de temps heureusement peuplée & agrandie merueilleusement; & reçoit toutes les richesses qui sont apportées de la mer de Midy, & les enuoye en nostre Europe. Au reste des sept cents cinquante soldats que Niquefa avoit emmenez, à grand peine en restoit il cent en vie: car partant de Veragua, & en cherchant le cap de Marmor, & fortifiant le fort du *Nombre de Dios*, il en avoit perdu plus de deux cents, tant par le vomissement qu'ils avoient enduré sur la mer, que par les continuelles courses des Barbares ennemis.

Olando,
fait prisonnier.

Niquefa
quitte Veragua.

Le fort du
Nombre de
Dios basti
par Niquefa.

La sedition de ceux de Darien, sur l'election d'un Gouverneur appaisée par l'arrivée de Roderic Colmenares, cuida mettre Niquefa en credit, luy mettant le Gouvernement de l'Antique de Darien entre mains: Mais comme vn cœur hautain ne peut jamais rien dissimuler, & chante toujours triomphe deuant la victoire, il luy en prit de mesme, qui aux outrecoidez, qui trebuchent au bas de la roüe, lors qu'ils pensent estre le plus assurez.

CHAPITRE XVI.

MAIS ceux de Darien, ne pouans s'accorder entre eux, se diuiserēt en deux bandes, les vns demandoient pour Gouverneur le Iuge ou Preuost Enciso, les autres vouloient avoir Vasco Nugnez; peu s'en fallut que l'affaire ne fut debatü par armes; sur ces entrefaites arriva Roderic Colmenares avec nouvelle prouision de viures, & nouveau renfort de soldats iceluy costoyant en son voyage la terre ferme; enuoya apres qu'il fut abordé à Gaira quelques compagnons mariniers, & des soldats pour faire prouision d'eau douce: mais peu memoratif qu'ils frequentoient en des lieux incognus, estans temerairement fortis en terre, ils furent premierement enuironnez des Indiens, & apres tous mis à mort. Colmenares ayant esproué combien mauuais il faisoit là se fournir d'eau, s'elloignant d'vn riage si dangereux, desployant les voiles dressa sa

course

course vers Vraba, cherchant par tout Hoieda & Enciso : mais trouuant seulement quelques marques de l'habitation commencée par Hoieda, & pûts n'agueres quittée & delaisnée de Pizarre, il se troubla fort de premier abord en son entendement, & par apres commença à se douter, & à craindre qu'ils ne fussent deschirez & deuorez des Barbares. Sur le soir comme il se retiroit tout pensif à ses nauires, s'imaginant maintenant vne chose, puis vn autre, il s'aduisa qu'il se pourroit bien faire que la colonie eust esté transportée iusques aux prochaines vallées, pour leur plus grande commodité. Parquoy ayans fait bastir & allumer plusieurs grands feux sur le sommet & feste des montaignes, il commanda pareillement de desbander tout à vn coup toute l'artillerie ; afin que ce grand bruiet & tintamarre fut ouy des gens de Hoieda, si paraenture ils s'estoient arrestez en quelques places prochaines. Ceux de l'Antique apres auoir ouy le signal de Colmenares, & veu les feux, donnerent aussi à entendre audict Colmenares, par les feux qu'ils auoient pareillement bastis, & par les grands coups de canons qu'ils deslachoient, qu'ils n'estoient gueres loing de là. Colmenares tirant droit au lieu, d'où il auoit veu la fumée donner en l'air, vint à l'Antique. Ayans veu Colmenares ils faisoient à qui plus s'esioyrt du bien & prosperité qui leur estoit aduenu, les soldats s'entresaluoiert de grande affection. Le scay qu'on a dict & rapporté que iamais gens de guerre, ne furent plus ioyeux : car Colmenares estoit arriué presque trop tard, à l'aide & secours de ceux de Darien, les affaires desquels estoient en fort mauuais estat, & presque au desespoir : attendu qu'ils demeuroient enclos à raison des courses continuelles, que les Indiens faisoient sur eux, & qu'il restoit fort peu de viures, estant au surplus mal leur de fortir, & passer plus auant, pour demander des viures à ceux qui leur estoient si contraires, & si grands ennemis : tellement qu'à demy-morts, & tous deschirez en leurs habillemens, ils se nourrissoient fort difficilement des fueilles des arbres, racines & pommes sauuages. Estans refaits & pourueuz d'habillemens & de viures : ils haysoient neantmoins la paix, il n'y auoit moyen de voir la fin de si grands debats & dissentions. Il sembla meilleur à Colmenares, & autres qui aymoient la paix, d'appeller Niquefa pour les regir & gouverner, veu qu'ils ne se pouuoient accorder entr'eux, & pour prendre la charge du gouvernement, tandis qu'on s'enqueroit de la volonté des Rois Catholiques, & à qui ils voudroient donner la charge & surintendance de tout l'affaire. Enciso & Valboa (d'autant qu'ils aimoient mieux toutes autres conditions, & articles, qu'on leur eust sceu proposer, que le r'appel de Niquefa) contredisoient fort & ferme à ceste opinion : l'affection toutesfois que quelques vns auoient à la paix, & le desir de ceux qui demandoient Niquefa à toute instance, l'emporta. Colmenares ayant commandement de partir avec quelques soldats de choix pour chercher soigneusement par tout Niquefa, s'embarqua sur le galion d'Enciso, & trouua Niquefa au port du *Nombre de Dios*, chargé de crasse & d'ordure, & en disette de toutes choses. Niquefa tenant Colmenares accollé, luy racontoit en pleurant ses tristes mesauantures dures, à la verité & cruelles à supporter. Colmenares apres auoir déclaré les causes & occasions de son ambassade, l'enhorta d'auoir bon courage, & d'oublier tous les maux passez, attendu que par le moyen & benefice de la fortune, qui commençoit à luy rire, il y auoit certaine esperance de recouurer son ancien gouvernement & estat. Niquefa donc se laissant emporter, & esleuer par cest espoir nouveau, fist voile vers Vraba, avec septante cinq soldats Espagnols, qui estoient encor demeurez de reste d'une

armée

armée composée de plus de huit cens hommes ; mais faisant du glorieux, & parlant par trop, il disoit beaucoup de choses sans aucun poids ne mesure de Valboa, & du Bachelier Enciso ; se vantant qu'il osteroit aux vns leurs estats, & dignitez, & aux autres leurs richesses & moyens, ces menaces ayans esté ouyes de plusieurs, & rapportées hastiuement à ceux de Darien, luy auancerent sa piteuse & miserable fin. Car Enciso & Valboa, qui ne sçauoient auparavant estre d'accord, le chargerent d'iniures & reproches, apres qu'il fut sorty du Brigantin, & le chassant avec tous ses soldats le firent retirer en son vaisseau. Il s'en alla tout triste & dolent, & n'a esté veu depuis en aucune part, l'on pense qu'il a esté englouty de la mer, ou bien tué des Barbares, & par apres mangé. Le malheureux Niquesa a eu ceste piteuse fin.

*Le refus
& mort de
Niquesa.*

Comme le r'appel de Niquesa appaisa pour quelque temps la sedition de ceux de Darien, le refus aussi qu'on en feit de luy à son arriuee, fut cause de plus grand desordre: Car ces deux competeurs Enciso & Valboa, pretendoyent au Gouvernement en seul: Enciso confisca tous ses biens, lequel mis hors de prison, quelque temps apres s'en retourna en Espagne, où il feit condamner Valboa, comme criminel de leze Maieité.

CHAPITRE XVII.



Pres que Niquesa fut chassé, la paix n'estoit encor ferme ny asseurée entre ceux de Darien ; ains vne plus forte, & plus cruelle sedition s'esleua. Valboa haut à la main preuint Enciso, & le constitue prisonnier, confisquant tous ses biens ; vn peu apres l'ayant relasché à la requeste de quelques vns, & sçachant qu'il s'apprestoit pour s'en aller, il tascha de le retenir luy offrant la dignité & l'estat de Preuost, qu'il auoit eu auparavant. Mais Enciso refusant ledict estat s'en alla tout fasché en Espagne & accusa Valboa de leze maieité, les informations estans veuës & visitées, l'on prononça vn arrest cruel & rigoureux à l'encontre de luy. Valboa s'estant fait quitte de tous ses contr'olleurs & enuieux, & ayant seul le maniement & administration de toutes choses en l'Antique de Darien, les viures commençans à faillir emporta par force la ville de Coiba, & emmena prisonnier le seigneur Carete avec ses femmes & seruiteurs, d'autant qu'il refusoit de luy bailler munitions de viures. La paix estant faite avec ledict Seigneur, il donna la chasse à Ponca ennemy de Carete, & passant auant en pays, il print de force vne ville, en laquelle il ne trouua aucune proye ny despoüilles : car Ponca prenant la fuitte auoit tout emporté avec luy. Valboa estant retourné à l'Antique de Darien, iugeant que c'estoit vne chose perilleuse de passer plus outre, & s'auancer d'auantage en pays, & qu'il estoit plus feur de faire quelques entreprinse le long du riuage de la mer, il mena ses gens à l'encontre de Gomogre Roy de la prouince de Comogra, mais par l'entremise de l'vn des domestiques de Carete, la paix estant faite, les Espagnols entrerent en la prouince tout estant appaisé, & sans trouble. Car Panquiaco filz aîné de Comogre, homme doué d'vn esprit ne resenant rien de son barbare, auoit persuadé à son Pere, qu'il se faloit comporter avec ceste sorte de gens le plus modestement qu'on pourroit, les amadoïans & cherifsans, & qu'il faloit principalement s'efforcer de ne donner à ceste nation auaire & cruelle, occasion aucune de noise & dissension, de peur qu'elle ne vienne par ce moyen à prendre quelque pretexte de l'entier pillement & ruine du royaume. Comogre enuoya pour present à Vasco de Valboa & à Colmenares quatre mil onces, ou drachmes d'or le tout en ioyaux, avec septante es-

*Les voya-
ges de Val-
boa.*

*Panquiaco
filz de Co-
mogra.*

claves Indiens. Mais les foldats estans entrez paraenture en debat, cependant que Valboà despartoit l'or par poids, à l'entrée du palais Royal, apres en auoir osté le quint qui appartenoit au Roy, l'on dict que Panquiaco aucunement fasché donnant du poing sur la balance fit tomber, & cheoir l'or par terre; disant que c'estoit vne chose indigne, de voir des hommes douez de raison, & venus d'un pays si loingtain, se debattre pour vne chose de peu de prix, & laquelle ne seroit de rien à l'entretienement de la vie de l'homme, & prendre querelles à l'encontre de ceux, qui iouissoient & possédoient telles choses; que si le desir, & l'affection qu'ils ont à l'or est si grand & si enragé, qu'ils estiment estre honeste, & prouffitabile d'entreprendre pour ce seul respect de grands & tres-difficiles voyages, & faire la guerre à ceux qui ont la possession, & iouissance de ce vil metal, qu'ils se desportassent de toutes noises & querelles, & qu'il leur monstreroit vn autre pays, auquel ils pourroient suffisamment & à foison estancher la soif qu'ils auoient de ce metal. Valboà s'enquerant du nom du pays, il respondit par le trucheman, qu'il estoit distant de là le chemin de six iournées, & que la contrée estoit habitée des Caribes, & autres gens farouches & sauuages, & partant qu'il estoit besoing de plus grandes forces, auant qu'on peust paruenir à la mer. Valboà l'entendant parler de la mer se doutant de ce qui estoit, embrassant Panquiaco, le remercia de la bonne affection qu'il luy portoit, & non seulement à luy; mais encor aux siens, & l'ayant amené à la religion Chrestienne, & fait baptiser l'appella Charles, & par sa conduite l'on entreprit par apres le voyage vers la mer Australe, ou de Midy; à laquelle il paruint apres auoir vaincu & appaisé plusieurs Roys, & enduré beaucoup de trauaux & fascheries, & en print possession au nom des Roys Catholiques, l'an apres la reparation du genre humain mil cinq cens treize, le quatriesme auant les Calendes de Septembre, qui est le vingt & huitiesme d'Aoust.

La cognoissance de la mer de Midy.

Valboà apres le découuement de la mer Australe, nonobstant l'arrest cruel & seueré donné contre luy en Espagne, retourne à Darien, d'où il fait à sçauoir au Roy le succès de son voyage, & luy enuoya pareillement le quint de tout ce qu'il auoit profité; ce qui fut cause que sa Maiesié mettant à neant l'arrest donné contre luy, le crea Admiral de la mer de Midy, donnant le gouuernement de l'Antique de Darien, à Pierre Ariaz, lequel pour quelques secretes inimitiez, fit bien tost apres trancher la teste à son gendre Valboà.

CHAPITRE XVIII.

DE là il s'en retourna heureusement, & sans aucun mauuais rencôtre à l'Antique de Darien le dixneufiesme de Ianuier de l'an ensuyuant, chargé & enrichy d'une grande quantité d'or & de pierres precieuses. Ses compagnons le reçurent avec vne pompe solemnelle, tapissans les chemins & maisons en signe de ioye & de feste. Il manda par apres au Roy par lettres le voyage qu'il auoit fait vers la mer du Midy, & luy enuoya la monstre de l'or, & vne grande quantité de perles & pierres precieuses, avec vne peau de Tygre, que ceux de Darien auoient prins. Il y à quelques autheurs qui escriuent, que le quint du Roy monta iusqu'à la somme de vingt mil castillás, & deux cens grandes perlés. Le Roy apres auoir receu les lettres de Valboà, & l'or qui luy competoit pour le quint, avec les autres dons & presens, qui luy estoient enuoyez, abolit l'arrest donné contre

Valboà,

Valboa, le creant Adelantado, & luy donnant la superintendance de la mer qu'il auoit descouuerte, avec vn renfort de mil Espagnols. Mais il donna pour gouverneur a ceux de Darien Pierre Ariaz, enuoyant au mesme lieu vn Euesque pour preparer & frayer le chemin à l'Euangile en ces cartiers. Valboa avec ceux de Darien receut fort honorablement le gouverneur venant prendre possession de son gouvernement, & ayant logé chez soy Pierre Arias l'entretint & traicta fort amiablement. Le conseil estant assemblé, pour traicter des affaires d'estat, Nugnez Valboa haranguant sur le voyage de la mer de Midy, donna clairement à entendre l'estat de toute la prouince, ne laissant rien arriere, & ne recelant chose quelconque de ce qui estoit conuenable de sçauoir. A cause dequoy Pierre Ariaz apres auoir publiquement donné beaucoup de louange à Valboa le disoit digne de la bonne grace, & amitié du Roy. Mais en moins d'un rien ceste faueur & grace s'esuanouyt: bien que mal asseurée & conioincte par quelque accord & appointment domestique & priué. Car il emprisonna Valboa apres l'auoir rapellé de son voyage de la mer de Midy, auquel il estoit empesché, & l'accusant de trahison luy fit trancher la teste, bien qu'il fust beau pere dudit Valboa. Telle fut la fin de ce grand Nugnez de Valboa, par la guide & conduite duquel les richesses de la mer de Midy furent descouuertes. Le Roy & tout le Parlement des Indes furent fort faschez d'entendre la mort indigne d'un si grand personnage: dequoy estant extrememēt blasmé Pierre Arias, fut priué tost apres de son gouvernement, n'ayant fait aucun acte memorable en la terre ferme des Indes; sinon qu'il peupla la cité de Panama, & celle du Nombre de Dios, il ouurit semblablement cinquante mil de chemin d'une mer à l'autre: par ce que n'estoit qu'un lieu de brouffailles remply de rochers, hanté seulement des Tigres & Ours, sans aucune apparence de chemin que de celui des bestes brutes. Mais de l'entreprinse & voyage de Valboa, & de son descouurement de l'Ocean Meridional, l'on en parle par tout, & parlera à iamais honorablement; à raison des richesses, & thresors dont on ne verra iamais le fond, desquels il a enrichy les Espagnols.

Pierre Arias gouverneur de Darien.

La mort de Nugnez de Valboa.

Fernandez de Cordube pensant trouuer pareille rencontre que Valboa au decouurement de la mer de Midy, entre dans le pays de Iucatan: mais il fut si bien repoussé des Barbares, qu'il n'eut loisir de rapporter, que la seule opinion qu'il auoit de la richesse de ce pays: ce qu'entendu par Velasquez Gouverneur de Cuba, il y enuoye Grialua son nepueu, avec trois caruelles bien equippees, lequel feit si bien par le moien du commerce avec les Indiens, qu'il chargea ses Vaisseaux des richesses inestimables.

CHAPITRE XIX.

L'On fait aussi mention de la nauigation de Iean Grialua, qui presque en mesme temps, & en peu d'espace emporta par le moyen du change & trafic avec les Indiens, si grand nombre de richesses, qu'il surpasse toute foy, & apparence de verité. Par la conduite de ce Grialua, l'on est venu à la cognoissance du royaume de Mexique, & de la nouvelle Espagne: car François Fernandez de Cordube estant entré à la mal'heure aux terres de Iucatan, & n'ayant rien rapporté de là, que le seul bruiet des richesses, Diego Velasquez gouverneur de l'Isle de Cuba,

Tauasco ou
bien la ri-
uiere de
Grialua.

Aluarado

enuoya son nepueu avec trois caruelles bien équipées, pour reconnoistre, & descouuir quelque chose de plus certain du pays de Iucatan. Grialua leuant les ancrs du port de Cuba le dixiesme du mois de May de l'an mil cinq cens dixhuiet; s'en alla à Accuzamil, autrement nommée l'Isle de sainte Croix, de là tirant vers le Septentrion, se prenant garde qu'au replis, & rebras des riuaiges y auoit de la terre ferme, fust par vne continuelle navigation porté à Ciampaton; là où il fut mal receu (ne plus ne moins que Fernandez de Cordube) par les habitans qui luy estoient contraires & ennemis, plusieurs des siens furent blesez, Jean de Guetaria fut tué, Grialua mesme eust la bouche & les dents rompus & brisez d'un coup de pierre. Quittant donc ces cruelles terres, & entrant dedàs Tauasco, qu'on appelle à present la riuere de Grialua, les habitans luy faisoient signe qu'il s'approchat, aussi emporta il de ce lieu pour des choses de peu de consequence beaucoup d'autres marchandises de prix, & valeur incroyable, & ce par le moyen du change & trafic qu'il auoit avec les Indiens. D'icy il s'en alla à la riuere de saint Jean, prenant nouuelle possession de ceste contrée & pays au nom de son oncle. Il changea pareillement en ce lieu beaucoup de merceries par vn mutuel trafic, & en ceste navigation Grialua assembla vn si grand thresor, & abondance de richesses qu'il est impossible de le croire. Que s'il fust demeuré en ces cartiers, il eust eu pareille fortune que Cortez. De ce lieu Grialua enuoya Aluarado deuant luy à Cuba, avec ce qu'il auoit eu en contr'eschange des Indiens, quant à luy apres auoir passé la riuere de Guastacan, il ne fit que costoyer la terre montant vers la Tramontane, sans prendre terre en aucun lieu, & estimant qu'il auoit descouuert assez de pays, tournant voile s'en reuint à Cuba. Velasquez aiant soing de son nepueu, & voyant qu'il tarδοit plus qu'il n'estoit raisonnable, enuoya Christophe Olid pour le chercher, ou pour luy donner secours: mais Christophe n'ayant trouué Grialua, ny ouy aucunes nouvelles de luy, s'en retourna à Hauana. Cependant arriua Aluarado apportant la relation des terres descouuertes par Grialua, & ausquelles il s'estoit transporté avec les marchandises, qu'il auoit eu en contr'eschange des Indiens. Velasquez apres auoir ouy le rapport d'Aluarado, loioit la fortune de son nepueu: mais craignant qu'il ne perdit son temps à chercher & descouuir d'autres terres & pays, il s'accorda avec Ferdinand Cortez, qu'ils equipperoyent à communs frais vne flotte, & que ledict Cortez s'en iroit descouuir, & assuictir ces terres neuues.

Grialua estant de retour, Velasquez imbu des richesses découuertes par son nepueu, veut rompre l'association faicte, pour auoir seul l'honneur, & le proufit de l'entreprise: mais Cortez preuenant ses desseins, s'embarque avec douze nauires, & 550. soldats; auquel voyage, il fut premierement ietté par la tourmente en l'Isle d'Acuzamil, en laquelle il brisa les Idoles, que les habitans adoroient, & de leur aduen il erigea l'exercice de la religion Chrestienne, & passant plus outre prit d'assaut la ville de Pontonchan prealablement battuë.

CHAPITRE XX.

Le descou-
uremēt de
la nouvelle
Espagne
par Ferdi-
nand Cor-
tez.



Pres le retour de Grialua, Velasquez changeant d'opinion vouloit à ses propres despens, & par sa seule conduicte mettre vne flotte de nauires sur mer. Mais Cortez demeurant ferme & arresté en sa deliberation, apres auoir obtenu permission & congé de nauiger des moines de l'ordre de S. Hierosme, lesquels pour lors auoient le gouvernement, enuiron l'an mil cinq cens dix-

huiet,

huit, apres auoit équipé vne flotte de douze nauires, & mis dedans cinq cens cinquante soldats, partant du dernier port de Cuba, qui s'estend droict au Ponant, appellé le port S. Anthoine, dressa sa course vers Catoche, qui est vn cap de Iucatan peninsule; mais agité, & tourmenté de vents contraires fut ietté a l'Isle d'Accuzamil. Les habitans des costes maritimes, apres auoir veu la flotte, quittans leur maisonnettes s'enfuyrent aux deserts, la femme du Roy, qui demouroit caché entre les hauts rochers, avec ses enfans, estant amenée à Cortez fut fort amiablement & courtoisement receüe, & luy aiant au prealable fait quelques presens, la renuoya deuers les siens. Le Roy & les suez prouquez & incitez par la liberalité & courtoisie de ces estrangers, mettans bas toute craincte, retournerent à leurs maisons, & apres auoir en ceste façon gagné la grace & amitié des habitans de l'Isle, comme ils alloient, & venoient tous les iours en grand nombre, au riuage de la mer, admirans la grandeur des nauires, & les barbes des Espagnols, il vint à la cognoissance de Cortez qu'en la terre ferme de Iucatan y auoit trois barbus: car c'est ainsi qu'ils appellent les Chrestiens; ces trois estoient le reste des compagnons du mal-heureux, & infortuné Balduie (lequel estant enuoié par Niquela à l'Espagnole sur vne petite caruelle pour porter le quint du Roy, & faire le recit à Diego Colomb, alors Admiral de la mer des Indes, de l'estat de Darien troublé par quelques dissentions factieuses, & de la disette de toutes choses, de laquelle ils estoient affligés & tourmentés) apres auoir non gueres loing de la Iamayque heurté contre les rochers qu'on appelle Viperins, le brigantin demeura englouty des eaux, mais s'estant sauué avec vingt de ses soldats, il vint aborder au cartier de Iucatan, sur vn vaisseau fait pour pescher, non sans auoir enduré de grandes miseres & calamités, & perdu aucuns de ses compagnons, où il fut prins apres estre descendu en terre, avec tous ses gens. Balduio mesme avec quatre de ses soldats fut emporté sur la chaude au temple des idoles, & là tuez & mangés, ny plus ny moins que des bestes brutes. Hierosme d'Aquilar natif d'Ecyar, & autres ses compagnons qui estoient detenus prisonniers pour les immoler au premier sacrifice qui se feroit, prindrent la fuite, apres auoir rompu les chaines & liens, lesquels les retenoient, & se retirèrent chez vn Cacique, qui les traicta fort courtoisement, iusqu'à ce qu'ils furent r'appelez par Cortez. Mais tout le reste estant mort, d'Aquilar seul estoit en vie, & avec luy Gonzale Guarrerio Pilote, lequel s'estant percé le nez & les oreilles, & gasté vilainement tout son visage, par beaucoup de trous & ouuertes, & s'estant marié avec la sœur du Cacique de Chetemal, soit qu'il fust honteux, ou que l'amour de sa femme, & de ses enfans l'arrestat n'a iamais peu estre induist ny incité de retourner vers les siens: d'Aquilar seul reuint, le retour duquel seruit de beaucoup par apres à Cortez. Au reste les habitans de l'Isle d'Acuzamil estoient idolatres, & adoroient pour Dieux des idoles de bois & d'or, effigies de diuerses figures de bestes sauages, & de dragons, & pour les appaiser ils auoient vne cruelle coustume de leur sacrifier le sang des prisonniers. Cortez par le moien d'Aquilar les adoucissant, & amadouant, non seulement par beaux propos, & belles promesses; mais encor par dons & presens, & les enhortant de reietter le seruire des Idoles, & d'embrasser la religion Chrestienne, brisa & meit en piéces les statués des Idoles, à l'adueu des habitans, & y plantant le signe salutaire de la croix, dedia solemnellement des autels fort magnifique à nostre Sauueur IESVS-CHRIST. En apres aussi tost que la mer se monstra aucunement calme, ayant le vent à souhait il partit de l'Isle d'Acuzamil, & laissant à costé le cap de Catoche, passant par la contrée de la terre

Le desastre de Balduie & de ses compagnons.

Mort de Balduio.

La fortune de Hierosme d'Aquilar.

Gonzale Guarrerio Pilote.

D'Aquilar vint deuers Cortez.

L'idolatrie des Acuzamilois.

Cortez vint & brisa les idoles à l'adueu des Acuzamilois.

La ville de
Ponton-
chan.

La ville de
Pontonchan
est prinse
apres estre
battue du
canon.

de Iucatan, qui regarde le Septentrion, vint à Campece, & de là entra avec ses vaisseaux au fleuve de Grialua. De ce lieu estoit distante environ deux mil la tresgrande cité de Pontonchan, habitée de vingt cinq mil familles, & feux. Les habitans contribuerent de premier abord amiablement toute sorte de viures; par apres mesprisans le peu de nombre des estrangers; firent entendre à Cortez par le trucheman qu'il eust à sortir bien tost de leurs terres; Cortez fondant en vain le courage des habitans par deuiz & parlemens, voyant qu'on ne respondoit rien de paisible, apres auoir battu la ville l'emporta & print d'assaut, taillant en pieces vn grand nombre de Barbares, la pluspart des habitans se sauua aux bois parmy le feu & l'espée. Et de peur que ceste ville ne demeurast deserte & inhabitée, laissant aller quelques prisonniers, donna congé & permission au Roy, qui s'en estoit fuy, de reuenir avec ses suietz, à la charge qu'ils ne mangeroient plus de chair humaine, & que renuersans, & abattans les autels des Idoles, ils embrasseroient le cult & seruice du vray Dieu, en fin qu'ils recognoistroient, & feroient hommage à la Maieité des Roys Catholiques d'Espagne. La ville fut appellée la Victoria, à cause de la victoire, qu'ils auoient rempportée en ce lieu; aussi fut-ce la premiere ville, qu'on print par force d'armes en la terre des Indes.

Après la prise de Pontonchan, Cortez suiuant tousiours sa poincte va trouuer Tendilli Lieutenant du Roy Motexuma, avec lequel il ne peut parlementer du commencement à faute du trucheman; Mais depuis aiant trouué parmy les esclaves vne femme qui entendoit & parloit fort bien le langage du pays, il apprit de Tendilli la grandeur & estendu des Royaumes de la Mexique, qui fut cause que Cortez laissa des presens au Lieutenant Tendilli pour enuoyer au Roy Motexuma, & l'adventure par mesme moyen de l'intention qu'il auoit de l'aller trouuer.

CHAPITRE XXI.

Cortez est
receu par
Tendilly
lieutenant
de Motexu-
ma.

Marine.

Le pays &
extraction
de Marine.

DE là Cortez estant porté oultre la riuere d'Aluarado; passant plus auant iusqu'au port de Calcioëca, maintenant dict de S. Iean, il fut courtoisement receu de Tendilli, Lieutenant de Motexuma, Roy des Mexiquains; mais ils ne se pouuoient entreparler, à cause de la diuersité du langage, & ne peurent rien conferer par ensemble: car d'Aquilar n'entendoit aucunement la langue du pays: à cause dequoy Cortez auoit deliberé de s'en retourner sans faire plus grande recherche de ce riuage. Mais prenant congé de Tendilli, il se print garde, qu'une femme, qu'il auoit parmy les esclaves Indiens que le Roy de Pontonchan luy auoit donnée, deuisoit avec les seruiteurs domestiques de Tendilli d'une belle grace, & aussi aisément, que si c'eust esté sa langue maternelle, ayant appellé ceste femme à soy, outre la liberté qu'il luy donna, il luy fit de grandes promesses, & la retint avec d'Aquilar pour s'en seruir de trucheman. Vn peu apres se faisant Chrestienne, on luy donna le nom de Marine, & seruit de beaucoup au voyage de Mexique. Elle estoit natifue de la prouince de Xalifana qu'on appelle à present Galice la neufue, née de parens habitans de Vlatan riches, & alliez au Seigneur dudict lieu; elle fut rauie dez son ieune âge en temps de guerre, & par la vente qu'en feirent quelques marchans de Iucatan, elle vint en la puissance du Roy de Pontonchan. Cortez donc aiant à sa grande commodité trouué vn trucheman, il commença à parler de nouveau avec Tendilly, & apres auoir par vne

longue

longue conference, entendu beaucoup de choses de la grandeur ; & estenduë du royaume de Mexique, & de la puissance, & magnificence du Roy Motezuma, il luy print enuie d'aller voir ce Royaume : parquoy il enuoya des presens à Motezuma avec commandement de luy dire qu'il le deuoit aller trouver, suiuant la charge qu'il en auoit de son Roy ; affin de luy declarer l'intention de sa Maiesté, & les causes de son ambassade. Tendilly enuoya à Motezuma par le courrier & poste Indien la forme, ou figure des estrangers, de leurs nauires, & cheuaux, le tout fort artistement peint & tiré dans vn drap de laine, avec les dons & presens de Cortez. Motezuma aiant ouy les nouvelles que l'on apportoit, & veu les presens de Cortez, il commença à estre tourmenté d'vn grand soucy : car presque vn an deuant que tout cecy aduint vn grand brigantin auoit ietté les ancrs au golfe de Mexique. Ceux de Cotofta habitans ceste contrée voisine de la mer, ayans veu de loing ce vaisseau avec les voiles de lin, estonnez de voir vne chose si nouvelle, ne pouuans aisement discerner de loing, ce que cela vouloit signifier, ny de quel pays pouuoit venir ce nauire, poussez d'vn desir d'en sçauoir quelque chose plus asseurée, & certaine, chargerent leurs petits vaisseaux, & Canoës de leur pays d'vne bonne prouision de viures, & d'autres choses qu'ils auoient le plus en estime, les amenans vers ceste caruelle estrangere, pour trafiquer, & faire contr'eschange de leur marchandise. Les Espagnols qui qu'ils fussent (lon se peut douter, que ce ait esté Ferdinand de Cordube, ou bien Grialua) apres auoir courtoisement & amiablement receu les Indiens, entendirent d'eux fort au loing le nom du pays, & du Roy, son autorité, & puissance, & baillerent aux Indiens sur leur retour vn carquan fait de ronds de verre diuersifié de plusieurs sortes de couleurs pour porter au Roy, enchargeants lesdits Indiens de luy rapporter, que la commodité ne leur permettoit de prendre terre à present; mais qu'à leur retour ils l'iroient trouuer. Ceux de Cotofta aians receu le mandement & collier de verre, duquel ils faisoient grand cas, ne sçachans discerner les fausses pierres des fines, estimans qu'il fut fait & composé de quelques pierres precieuses, vindrent deuers Motezuma luy apportans la forme & figure des soldats & des nauires peinte & pourtraicte sur vne piece de laine avec le carquan ou collier de verre. Motezuma demeura tout troublé en son esprit de la seule veüe & ouye des choses que ceux qui habitoient les marches & lisieres de son Royaume luy rapportoient, & leur commanda de tenir secret tout l'affaire. Cecy estant rapporté au conseil apres que Motezuma eust produit & mis en auant le drap figuré & le collier, ils furent d'aduis qu'on mettroit plusieurs gardes pour faire le guet par toute la coste de la mer de Septentrion, & qu'on aduertiroit le Roy de Mexique au plustost, de tout ce qui se passeroit.

La conference d'entre Cortez & Tédillis

La diligēce de Tédillis. Pourquoi est-ce, que Motezuma commença à se troubler à la seule veüe des presens de Cortez.

Motezuma receuant les nouvelles de l'arriuée de Cortez, & ses presens, demeura troublé, pour le bruit qu'il couroit par la Mexique de l'entiere ruine du Royaume, laquelle deuoit aduenir par la moyen de quelques estrangers, durant son regne. Ce qui luy donna occasion de couvrir la venue de ces estrangers, d'vn faux masque de l'arriuée de quelque grand Heros naturel Mexiquan, & pour mieux couvrir le ieu, il enuoya au deuant de Cortez des ambassadeurs pour luy congratuler sa bien venue. Cortez cependant aduertty par son trucheman de la ferme creance des Mexiquains, entretient les Ambassadeurs en leur croyance: Mais la temerité de ces gens luy osta les moyens, & à Motezuma aussi de pouuoir dissimuler d'auantage.

CHAPITRE XXII.



A venuë donc de Cortez luy estant rapportée, il commença à se troubler fort, d'autant qu'ez terres de Mexique y auoit grand bruiet que du regne de Motezuma, quelques estrangers deuoient arriuer, lesquels renuerseroient l'Empire & royaume de Mexique; & de peur que cecy estant prins en mauuaise part du commun peuple, ne vint à troubler l'estat du Royaume, ou donnast quelque occasion de nouveauté, il fit semer le bruiet parmy le peuple, par les semeurs de choses nouvelles, que quelque demy-Dieu, c'est à dire, Quatzaltoalt, Dieu de l'air leur ancien seigneur & roy estoit arriué en ceste flotte. Car c'estoit vne commune opinion auprez des Mexiquains, que iadis deuant quelques siecles quelq'un de leurs principaux Princes ou Seigneurs s'estoit retiré de là, predisant qu'il reuiendrait quelque iour des cartiers d'Orient; & afin de couvrir tant mieux le mauuais bruiet qui couroit, & le danger, & peril duquel il se doutoit, il enuoya (se seruant de la mesme finesse, & dissimulation) des ambassades à Cortez pour luy dire, & signifier, qu'on estoit ioyeux de sa venuë, & luy presenter tout ce qu'il auoit en sa puissance, veu qu'il sçauoit que son Roy & Seigneur Quatzaltoalt estoit maintenant arriué, auquel il desiroit tout bon heur. Ceste sottise, ou dissimulation de Motezuma, & des Mexiquains cuida mettre par vne contrefinesse la paisible possession des Royaumes de Mexique es mains des Espagnols: car Cortez asseuré par Marine de la ferme croyance des Mexiquains, entretenoit modestement par dissimulation & feintise l'intention de Motezuma: car iusqu'icy les ambassades Mexiquains auoient eu opinion que ce fut Quatzaltoalt, & pensoient l'auoir trouué en la personne de Cortez. Mais les Capitaines & matelots, qui auoient peu cognoistre la puissance & estenduë des Royaumes de Mexique par la magnifique ambassade de Motezuma; estimans que le plus grand poinct de leurs affaires & voyage gisoit à le faire paroistre & acquerir auprez de ces nations Barbares le nom des braues guerriers, & vaillans soldats, & qu'en ceste façon, bien qu'ils fussent en petit nombre, ils seroient aucunement asseurez & respectez parmy vne si grande multitude de peuple, ils firent mettre à terre toutes les coleurines, fauconneaux, & autres armes à feu qu'ils auoient. Tout cest appareil d'artillerie & de canon nouveau & non accoustumé, comme n'ayant iamais esté veu des Indiens, espouuanta fort les Mexiquains. Les soldats aussi branlans leurs armes, prouoquoient les Mexiquains au combat, & à faire l'espreuue de leurs forces, eux saisis de peur & honte refusoient de courir le hazard d'un combat, tellement que les Espagnols tirans dehors les cottes de mailles, espées, lances, haches d'armes, dards, iauelines, & autres armes de guerre, propres à intimider les ennemis, par lesquelles il se vantoient d'auoir autresfois d'un seul coup fendu de part en part le corps entier, la teste, ou les bras de ceux qui leur faisoient resistance, ils causerent vn grand espouuatement au cœur des Barbares. Demeurans donc esperdus à la seule monstre de l'appareil des armes, & au seul bruiet de la ruine & destruction de Pontonchan, changeans d'aduis il commencerent à se douter que ceste flotte leur auoit amené quelque ennemy de leurs Dieux, & non pas leur Seigneur, ou quelqu'un des demy-Dieux, & retournans à leurs maisons, rapportèrent toute autre chose que Motezuma n'esperoit.

La finesse de Motezuma.

L'ambassade de Motezuma vers Cortez.

Le courage hasté sans aduis des Capitaines & soldats.

Motezuma

Moteczuma voyant son hypocrisie decouvert, s'efforce mais en vain de dissuader à Cortez le voyage de la Mexique; lequel continuant tousiours son dessein se ligue avec les habitans de Zempoallan tributaires des Mexiquains, & les exempta (par la chasse qu'il donna à la garnison Tizapanzincan) de tous tribus & gabelle: Par apres il peupla la ville de la Vera Cruz pour luy seruir de retraiçte en tous cas. Et passant plus outre arriva à Zempoallan de là à Zaton, où les Tlascalaniens luy vindrent au deuant en nombre de nonante mil, pour luy faire teste, mais en fin ils demurerent amis.

CHAPITRE XXIII.

DE là en hors Moteczuma tascha par tous moyens de faire tortir ceste nation estrangere des bornes, & marches de son Royaume, & ayant fait appeller à soy les Prestres de leurs idoles, les pria d'importuner les dieux Tutelaires & defenseurs du Royaume de Mexique, par continuels vœux & sacrifices iusqu'à tant qu'ils eussent chassé loing des frontieres du Royaume ces estrangers. Il tascha de diuertir Cortez par plusieurs ambassades du voyage de la Mexique. Ceux de Zempoallan rendus tributaires des Mexiquains à forces d'armes, ayans entendu la venue de Cortez, & les hauts faits d'armes à l'encontre de ceux de Pontonchan, se retirerent deuers Cortez, luy declarans l'estat de leurs affaires, la puissance de Moteczuma, & la grandeur & difficulté des tributs & gabelles, desquelles ceux de Mexique les auoient chargez, & luy demandans ayde & secours contre la cruauté des exactions, & contre la violence, & arrogance des Mexiquains. Cortez se prenant garde qu'en ce cartier aussi du monde, ces nations Barbares se laissoient emporter du desir de seigneurier & commander, & auoient entr'elles des guerres mortelles, s'estant ligué avec les habitans de Zempoallan, & leur commandant d'auoir bon courage, il les exempta & deliura du payement du tribut, & constraignit à force d'armes la garnison (que Moteczuma auoit mise à Tizapanzincan, pour courir sus à ceux de Zempoallan; à raison du refus qu'ils faisoient de payer le tribut,) de sortir & quitter la ville. En apres voulant bastir vne ville pour s'en seruir à tous hazards & accidens incertains de la fortune, il peupla la ville de la Vera Cruz; & se demettant en ce lieu de la charge qu'il auoit de Diego Velasquez gouuerneur de Cuba, il fut déclaré par le Magistrat de ceste ville neuue, lieutenant general de la Vera Cruz, & de toute la terre ferme, au nom del'Empereur Charles: prenant donc ces nouveaux tiltres, & delaisant en ce lieu Pierre d'Hircio pour Iuge, il permit d'vne resolution du tout magnanime, & endura qu'on fist hurter les nauires contre terre, & choquer l'vn contre l'autre, afin de couper toute esperance de fuitte à ses compagnons & soldats. De là tournant toute son intention vers Moteczuma, & ne pensant à autre chose qu'à l'aller trouuer, il entreprit le voyage de Mexique, Tendilli luy desconseillât, & le priant fort, mais en vain, de ne le faire: estant en chemin il s'en alla à Zempoallan, il fut fort courtoisement receu des habitans de ceste ville, & luy furent donnez mil Indiens de seruice, qu'ils appellent en leur langue Tamananes, lesquels trainoient apres eux tout le faix des armes, viures, & petites pieces de canon, ou bien les chargeoient sur leur col ou espales. Cortez en partant d'icy abolit tout le cult & seruice des Idoles, & changeant le nom de la cité la nomma Seuille la neuue, poursuiuant son chemin il s'en vint à Zaton, &

Moteczuma s'efforce de faire sortir Cortez hors des Royaumes de Mexique.

Les habitans de Zempoallan vont trouuer Cortez.

Le peuple men. le la Vera Cruz.

Cortez entreprend le voyage de Mexique.

Tamananes.

Abolition des Idoles de Zempoallan.

*Le mur
des Ktac-
mixtli-
tains.*

& passant plus outre, il trouua au milieu d'une vallée, qui estoit auprès de la ville, vn grand mur haut de neuf pieds, & large de vingt, qui ioignoit & fermoit les extremités & bords de deux montaignes, avec quelques forts mis & disposez également par ordre loing l'un de l'autre de quarante pieds, l'on auoit seulement laissé vn estroit passage au milieu, large de dix pieds pour la commodité des voyageurs: ceux de Ktacmixtitan auoient fait bastir ceste muraille pour empescher les soudaines courtes des Tlascalaniens leurs mortels ennemis. Les Tlascalaniens espouuantez de la venue de Cortez, pour le bruit de la tuerie qu'ils auoit faitte à Pontonchan, luy vindrent icy au deuant tous armez avec nonante mil soldats, pour chasser Cortez de leurs terres; mais les Espagnols s'estant faitts maistres d'un village combatarent avec tel euenemēt, qu'ils soustindrent facilement; ceux qui pousser de ie ne scay quelle temerité s'auançoient par trop, les tuans à coups de harquebuses & de canōs, & leur courans fuz avec les cheuaux, que les Indiens admiroient fort, en prenant aussi par ce moyen plusieurs prisonniers, lesquels furent généralement tous mis en liberté par Cortez, & renuoyez, commandant à Marine de dire aux Tlascalaniens, qu'ils s'esmerueilloit grandement, pourquoy ils s'estoient armez en si grand nombre contre luy, veu qu'il ne leur auoit iamais fait aucun tort ny dōmage, & que ceste entreprinse & voyage de guerre n'estoit dressé contr'eux, mais contre Motezuma Roy de Mexique. Ayans entendu cecy, il y eut vn grand changement de courages & de volonte en l'armée des Tlascalaniens: car les Tlascalaniens mortels ennemis des Mexiquains, apres auoir sçeu que Cortez tournoit ses forces contre Motezuma, quitterent incontinent les armes. Le Xicoteucalt mesme souuerain magistrat de ceste nation vint trouuer Cortez, s'excusant que par ignorance il auoit fait prendre les armes aux siens, & demandant la paix luy fust accordée: dez ce temps là iusqu'à ce iourd'huy les Tlascalaniens recognoissent la Maieité des Roys d'Espagne, & demeurent exempts de tous tributs & gabelles.

*La paix
faicte avec
les Tlasca-
laniens.*

Le Roy de la Mexique aduertý des ligues que Cortez auoit faites avec ceux de Zempoallan, & les Tlascalaniens ennemis iurez des Mexiquains en eut grand despit, & tascha par tous moyens de les distraire de leur amitié & alliance, & le pria de remettre son voyage de la Mexique: mais voyant qu'il ne gaignoit rien par paroles ny par promesses, il delibera soux vn faux pretexte de retirer Cortez de Tlascalan, & le faire venir à Ciollola, pour le faire massacrer avec les siens, mais la trahison estant decouuerte il en eut la raison des habitans de Ciollola: quant à Motezuma il s'excusa comme il peut par ses Ambassadeurs.

CHAPITRE XXIV.

*Cortez vi-
sité les Tla-
scalaniens.*

*Motezuma
tasche d'e-
stranger*

*Cortez de
l'amitié
& fami-
liarité des
Tlascalaniens.*



Cortez continuant son chemin vint à Tlascalan, où il fut receu avec grande resiouissance, les habitans luy venans au deuant avec leurs femmes & enfans. Il despleut fort aux Mexiquains, que Cortez eust fait la paix avec les Tlascalaniens leurs ennemis. Parquoy Motezuma bien qu'il eut en haine ceste nation estrangere, conseilla neantmoins par ses Ambassadeurs à Cortez de ne fier sa vie aux Tlascalaniens: parce qu'ils auoient de coustume de dire toute autre chose qu'ils ne pensoient, qu'un pauvre peuple & diseteux pouuoit aisemēt estre induit à faire mal & à trahison, que nō gueres loing de là estoit Ciollola ville voisine, & cōfederée, bien peuplée, & fournie, de toute sorte de viures, en laquelle Cortez

se

se pourroit seurement retirer, & d'où, comme d'un lieu plus proche, ils pourroient à leur aise traicter de leurs affaires. Parquoy à l'initance de Motezuma il partit pour Ciollola, accompagné presque de cent mil Tlascalaniens ; mais donnant congé en chemin à la plus grande partie de l'armée, il en retint seulement six mil. Motezuma commença derechef à desconseiller par ambassades le voyage de la Mexique, remettant deuant les yeux plusieurs difficultez: il faisoit offre entre autres choses de payer le tribut à l'Empereur, & luy enuoyer tous les ans quelque certaine rente & reuenue, pourueu que Cortez voulut se deporter du voyage de la Mexique. Mais l'estât impossible de le faire changer d'aduis, ny par prieres, ny par offres, bien que grandes & auantageuses, il sembla bon & expedient aux habitans de la Mexique, apres vne meure de liberation sur cet affaire, d'accabler ceste nation estrangere, dans la ville de Ciollola, & le tout estât communiqué aux principaux de Ciollola, ils s'accorderent aisement entr'eux. Les Mexiquains auoient appellé, & assemblé trente mil Indiens aligres, bien en point, & en bon ordre pour executer le fait. Mais les habitans de Ciollola estoient que ce leur seroit chose peu assurée de recevoir dans l'enclos de leur ville vne si grande bande de gens de guerre. Partant ils commaderent à l'armée des Mexiquains de s'arrester à deux mil prez de leur ville, promettans cependant de leur liurer entre les mains ceste nation haye de tout le monde, liée & garottée: les Mexiquains estoient fort faschez de cecy: car ils auoient arreité de tailler en pieces l'armée de Cortez, & se saisir par mesme moyen de la ville; ceux de Ciollola toutesfois memoratifs du pacte, & conuention faicte avec les Mexiquains emportoient leurs femmes & enfans, sur des montaignes escartées du grand chemin. Sur ces entrefaites quelque femme honorable de Ciollola aduertie du peril, qui estoit proche, admonestoit Marine de se retirer quant & elle de peur qu'elle ne vint à estre tuée, avec ses maistres: la trahison estant en ceste façon descouuerte, & diuulgée, par le rapport qu'en fait Marine, Cortez aydé des Tlascalaniens, & de ceux de Zempoallan, ayant assailly les habitans de Ciollola, en tua en peu d'heures presque six mil, la ville fut mise à sac. Les Tlascalaniens qui luy auoient donné secours es terres desquels ne croist ny cotton ny sel, emporterent tous les vestemens de soye, qui furent trouuez, & de grands monceaux de sel. Les Espagnols eurent pour leur part & portion, tout l'or soit qu'il fut monoyé, ou bien en masse & lingots. Ceux qui restoient d'une si grande deffaiete, & qui s'en estoient fuis de crainte, furent receuz en la bonne grace le iour ensuiuant par le moyen des Tlascalaniens, qui intercedoient pour eux. Mais Cortez se faschoit plus que iamais contre Motezuma. Parquoy se tournât vers les Ambassadeurs Mexiquains, leur signifia, qu'il ne laisseroit ce tort impuny: mais qu'il auoit arreité de poursuiure par vne guerre iuste & pieuse le traistre, & desloyal Motezuma: & non seulement luy, mais aussi tous les Mexiquains ses fuiets: à raison des torts, & iniures, qu'on luy auoit faict, & de la violence laquelle l'on auoit voulu vser en son endroict. Les Ambassadeurs Mexiquains excusoient fort & ferme cest attentat, & en reiectoient la faute sur les Acacuanians, & Azacaniens, amis & allies des habitans de Ciollola, & firēt tant par leur beau parler, qu'ils persuaderent à Cortez, qu'il n'auoit occasion de soupçonner rien de mauuais de leur Roy, comme celuy, qui dez le commencement l'auoit chery & honoré d'une loyauté pure & entiere, & qui estoit prest, lors qu'il viendroit à Mexique, de luy faire toute sorte de plaisirs, & courtoisies. Cortez gagné de ces persuasions partit de Ciollola, & donnant congé au reste des Indiens retint seulement auprez de soy les six mil Tlascalaniens.

Ciollola ville celebre.

Cortez part pour Ciollola.

Motezuma desconseille derechef le voyage de Mexique.

Les Mexiquains dressent des embusches à Cortez.

Ciollola pillée.

Cortez declare la guerre aux Mexiquains. L'excuse des Mexiquains.

Cortez s'achemine vers Mexique.

Cortez rechappé du danger si eminent, poursuit neantmoins son chemin accompagné de six mil Tlascalaniens, *Moteczuma* tasche par ses Ambassadeurs à luy faire rebrousser chemin : mais c'est perdre son temps, & sa peine : parquoy sçachant qu'il approchoit de *Themistitan*, il se prepare pour luy aller au deuant avec les principaux Seigneurs de sa cour : quelques iours apres luy commanda de vuyder de ses terres : ce que *Cortez* luy promit de faire.

CHAPITRE XXV.



*M*oteczuma, bien qu'il fit autre semblant, redoutoit neantmoins la venuë de *Cortez* ; entendant donc qu'il estoit en chemin, & qu'il amenoit pour son secours vne bande de Tlascalaniens ses ennemis, il enuoya des ambassadeurs au deuant de luy, & commença à le prier plus que iamais de laisser son voyage, qu'il auoit entrepris vers Mexique. Mais *Cortez*, qui n'auoit autre chose sur le cœur que *Moteczuma*, ne discontinuant en rien son chemin entra à la parfin à la ville de *Themistitan*. *Moteczuma* doncques faisant semblant de vouloir recevoir *Cortez* avec tout deuoir d'amitié & de caresses ; s'en va au deuant de luy, quasi vn mil, accompagné d'vne grande troupe des principaux de sa cour, *Moteczuma* estoit porté sur les espauls des quatre premiers Princes du Royaume, souz vn pavillon proprement paré d'or & de plumes entreciffuës : vne si grande multitude de personnes auoit bordé de part & d'autre les chemins, & occupé les fenestres des maisons & carrefours, que ce seroit chose bien difficile, & mal-aisée à iuger, qui fut faict de plus grand estonnement, ou les Indiens ayans veu les Espagnols barbus, & la forme de leurs cheuaux & pieces de canon qu'ils n'auoient iamais auparauant veu : ou les Espagnols voyans ceste multitude innombrable d'hommes & de femmes en vne seule ville. *Moteczuma* amena *Cortez* avec toute sa suite, de soldats & d'Indiens, au plus grand, & plus celebre palais, & ayant parlé quelque peu à luy, se retira par apres en vn autre palais. L'estendue de la ville de Mexique, & sa situation, de laquelle on ne peut bonnement approcher, causa vne grande admiration à *Cortez*, & le rendit aucunement pensif, se souuenant des menées de ceux de *Chiollola*, & que passé trois iours peu s'en fallut qu'il ne fut accablé par les embulches des Mexiquains & Indiens, il se representoit aussi la situation du palais, auquel il estoit logé, laquelle il voyoit estre telle, que si les Mexiquains venoient à attenter quelque chose contre luy, il ne luy estoit non plus possible de se sauuer, que s'il eust esté enferré dans quelques prisons. Pour auquel danger obuier, ayant faict appeller à soy *Moteczuma*, il le mit en prison pour quelques iours, estant par apres eslargy & traité courtoisement, il se mist soy mesme, & tout ce qu'il auoit en la puissance de *Cortez*, & declara tous les peuples dependans de son empire & royaume, vassaux des Roys d'Espagne, & commanda malgré tous ses suiuez qui en fremissoient de colere, de donner vne grande quantité d'or à *Cortez*, afin qu'elle fut mise aux coffres du Roy Catholique. Mais ou fust qu'il se repentist de s'estre si legerement rendu, ou que poussé de quelques autres il eust incité le commun peuple à se rebeller, ayant assemblé en secret plus de cent mil Indiens, il appella à soy *Cortez*, le sommaire de ses demandes & requestes estoit, qu'il eust à quister bien tost Mexique, & à sortir de tout l'encloz de son royaume; *Cortez*, com-

Cortez entre dans la ville de Mexique.

Cortez tiët *Moteczuma* prisonnier.

Moteczuma se soumet, & donne à l'Empereur.

me s'il eust deliberé de ne la faire longue, fist responce, qu'il auoit seulement faute de nauires; partant qu'il commandast que quelques arbres fussent abbatuz pour en faire, & qu'il luy fournist toutes choses necessaires pour l'équippage des vaisseaux qui auroient esté faitz.

Nouvelles viennent à Motezuma qu'une flotte de quinze nauires auoit prins port à la Vera Cruz, l'affaire rapporté au Conseil du Roy fut bien debatue de part & d'autre: Motezuma fait aduertir Cortez de l'arriuée de ceste flotte, pensant par ce moyen retarder son voyage, & surmonter les deux armées en vne seule rencontre. Cortez haste plus que iamais son voyage, & part pour aller à l'encontre de Naruez, lequel il prit prisonnier se rendant maistre de la flotte.

CHAPITRE XXVI.



Motezuma aiant consenty volontiers à ceste demande, l'on sceut par le moyen des courriers, enuoyez de la part des gouuerneurs des places maritimes, qui apportoiēt vn linceul marqué & peinct de quelques notes hieroglyphiques, desquelles se seruent les Indiens, qu'une flotte de quinze nauires estoit entrée au port de la Vera Cruz, & qu'en icelle y auoit huitante cheuaux, huit cens soldats à pied, & quelques pieces d'artillerie. A la premiere nouvelle de ceste flotte, l'affaire estant rapporté au conseil priuē, quelques vns conseilloient à Motezuma, de faire mourir sur le champ Cortez, avec tous ses soldats, de peur que se ioingnant avec ces nouueaux gens d'armes, cheuaux, & pieces de canon, il ne vint à se renforcer, & que les armées Espagnoles ne s'accoustumassent à ce pays; mais le tout estant debatue en plein conseil, l'aduis & opinion de ceux là l'emporta, qui trouuoient meilleur de receuoir encor dans leur ville ces soldats nouueaux venus: craignant que les autres venans à sçauoir la mort de leurs compagnons, s'enfuyans deuers leurs vaisseaux, & s'embarquans derechef ne leur eschappassent des mains; car la victoire en seroit plus fameuse, & prouffitable, si toute ceste nation estoit mise à mort; sans qu'aucun en eschappast: & s'il y auoit plus grand nombre de prisonniers pour fournir aux sacrifices. Partant Motezuma aduertit Cortez de l'arriuée de ceste flotte: peu de temps apres Hircio luy fist sçauoir que Pamphile Naruez auoit esté enuoyé avec ceste dite flotte, par Diego Velasquez, pour troubler toutes ses affaires. Mais Naruez n'ayant esté receu par ceux de la Vera Cruz, se retira à Seuille la neuue: là où il fut fort amiablement, & courtoisement traité des Indiens, pensans qu'il fut amy & compagnon de Cortez. Estimant donc ledict Cortez qu'il luy falloit necessairement faire quelque voyage à la Vera Cruz: afin d'attirer Naruez à son party, ou s'il le refusoit, le repousser par armes: auant qu'il fait aucuns troubles en la terre ferme, ou donnast quelque occasion de sedition, s'en alla vers Motezuma & luy raconta que quelques siens amys, & compagnons de sa nation estoient arriuez en ceste flotte, lesquels auoient deliberé de le venir trouuer quelque part qu'il fut, moyennant qu'il peussent recouurer nouvelles de luy, & pour cet effect ils tiroient droit à Themistitan. Mais puis qu'il auoit deliberé de sortir en brief des terres de Mexique, qu'il luy sebloit meilleur de les arrester auprez de leur flotte, insqu'à tant qu'ayant ses vaisseaux prests & appareillez, il se peut semblablement embarquer, & faire voile vers l'Orient, partant qu'il le requeroit de vouloir pren-

La venue de Pamphile de Naruez.

Consultatio des Mexiquains.

Cortez s'apreste pour aller contre Naruez.

Cortez declare à Motezuma la cause de son voyage.

Pierre Aluarado delaisé par Cortez en la ville de Mexique. Naruez prisonnier.

dre souz la sauuegarde en son absence, ses freres & compagnons, avec les thresors qu'il laissoit dans la ville de Mexique. Et que de sa part, en recognoissance de ce plaisir & courtoisie, pour l'amour de Motezuma, il quitteroit ces royaumes Mexiquains, & s'en retourneroit sans aucun trouble à sa maison, aussi tost que les vaisseaux seroient faicts, & mis en mer. Motezuma sçachant bien que Naruez se mettroit bien tost en chemin, & desirant de venir à bout & surmonter les deux armées de Cortez & de Naruez par vne seule victoire, respondit assez doucement, qu'il feroit fidelement tout ce qu'il desireroit. Cortez doncques, laissant dans la ville de Themistitan Pierre Aluarado avec deux cents soldats, s'en alla à grandes iournées à l'encontre de Naruez, & peu de iours apres l'ayant prins au despourueu, lors qu'il y pensoit le moins, s'enorgueillissant sortement, & deuenant comme farouche & intraitable, le despouilla de sa flotte & de ses soldats, Naruez mesme demeura prisonnier.

Ce pendant que d'un costé Cortez se resiouyt & triomphe de la prise de son ennemy: Aluarado d'autre part & ses compagnons qu'il auoit laissez dans Themistitan souz la sauuegarde de Motezuma se trouua bien pressé par les Barbares: lesquelles au seul bruit du retour de Cortez leuerent le siege qu'ilz auoient mis deuant le palais des Espagnols, quelque temps apres ils prindrent de rechef les armes contre les Espagnols, & en ceste esmotion Motezuma fut tué, & Cortez chassé avec les siens, lequel à quelque temps reuint mettre le siege deuant la ville de Mexique, & l'emporta dans trois mois.

CHAPITRE XXVII.

Le peril auquel Pierre Aluarado se trouua.

L'esmotion des Mexiquains.

Motezuma casche d'apaiser l'esmotion populaire.



Ais peu s'en salut qu'Aluarado, qui auoit esté cependant delaisé en la ville de Mexique, ne fut massacré des Indiens avec tous les siens. Car les Mexiquains prenans les armes, auoient assiégué Aluarado: mais entendans la venue de Cortez, qui retournoit victorieux apres auoir prins Naruez, se retirerent doucement. Toutes-fois peu de iours apres, presque pour la mesme occasiõ; mais d'un courage plus opiniastre, prenans derechef les armes ils enuironnerent le palais; les Espagnols se voyans furieusement assailliz de plus de cent mil hommes, semblables à gens forcenez, qui ne s'estourdissoient aucunement des coups de fauconneaux, mousquetz ou harquebuzades, & qui par crainte de ces armes à feu ne pouuoient estre poussez, ny incitez à leuer le siege: mais qui plus est sembloiét deuoir emporter par assaut la tour du palais. Cortez pria Motezuma de vouloir appaiser ce peuple enragé, & par sõ autorité luy faire quitter le siege, qu'il pourfuiuoit, & entretenoit par vne si grande opiniastreté; attendu qu'atresfois, au vouloir de Cortez, il auoit si bien donné à entendre par paroles, la puissance qu'il auoit en son royaume avec tel euenement, que de là en auât il l'auoit veu obey, mesme en ses plus cruels & horribles commandemens. Motezuma donc à l'instance & priere de Cortez, affin d'assopir ceste fureur populaire, se monstra & presenta à ses suiuetz & habitans de Mexique, couuert & garanty des boucliers de deux soldats, accompagné d'un des principaux Gentils-hommes de sa Cour, du plus haut & plus elleué estage de la galerie, ou comme les autres veulent du rempart. Ayans veu Motezuma, faisans grand silence ils se tindrent coys quelque peu de temps. Motezuma avec grandes protestations requeroit par la puissance & autorité qu'il auoit sur

eux,

eux, qu'ils eussent à mettre les armes bas, & à ne passer plus outre contre Cortez, ou les Espagnols : mais qu'ils portassent patiemment ceste malheureuse auanture, de peur que faisans plus grande esmotion, les Espagnols estans fachez, ilz ne vinssent à perdre celuy pour la conseruation duquel ils combattoient. Alors Quicxtemoc, ou Quahutemoc ieune homme iniurieux, & sans aucune arrest, qui auoit esté auancé au royaume par la faueur du peuple, tous estans desia faoulez du peu de courage de Motezuma, esleuant, & hauffant son arc, blasfant & reprenant asprement Motezuma, luy reprochoit qu'il n'estoit qu'un homme effeminé, addonné à plusieurs vices qui sont plus conuenables aux femmes qu'aux hommes, criant hautement que les Mexiquains ne luy estoient plus obligez par aucunes loix : partant qu'il ne deuoit plus s'attendre d'estre obey d'aucun d'eux, puis que par vne lascheté de courage il estoit decheu du souuerain degré de la dignité royale, & entaché du deshonneur de s'estre rendu suiet & tributaire, il auoit esté fait le iouet des Mexiquains, & leur auoit feruy de fable, apres les auoir delaisié & abandonné, eux qui estoient ses tres-fideles suiets & vassaux, & qui auoient intention de defendre leur royaume, & de creer vn nonueau roy. Sur ce l'on iectoit de pierres de tous costez, là où Motezuma mourut frappé d'un coup de pierre. Toutesfois les Mexiquains chasserent les Espagnols, qui ne leur faisoient pas peu de resistance : les liures des Mexiquains tesmoignent, que Motezuma fut tué en ceste retraite, quoy qu'il en soit, ie ne feray gueres different de leur dire ; c'est vne chose assuree, que Motezuma mourut en ceste esmotion & sedition des Mexiquains.

La mort de Motezuma

Cortez pour se monstrer aussi admirable en temps de paix qu'en temps de guerre ; apres auoir pacifié totalement le Royaume de la Mexique, abolit les Idoles, & plante la vraye religion parmi ces nations barbares, y erigeant des autels & des Eglises en l'honneur de Dieu, & de la sacrée Vierge ; Depuis il decouure toute la coste de la mer Occidentale, & la mer Rouge, ce decouurement & translation du Royaume de la Mexique furent signifiez par quelques figures & prodiges.

CHAPITRE XXVIII.



A famille, & succession des Roys de Mexique, print fin avec Motezuma : le royaume de la ville de Mexique a duré souz neuf roys, cent trente ans, six cens dixneuf ans apres que la terre & pays de Mexique fut enuahy par les Chichimeciés. Les habitans de Tlascalán alliez receurent & traicterent fort amiablement Cortez se retirant deuers eux, & prenant encor vne fois de ce lieu le chemin de Mexique, il l'assiegea fort estroitement, & l'emporta le troisieme mois apres qu'il y eust mis le siege, apres auoir enduré & soustenu soixante fortes escarmouches, & ayant prins le roy Quahutemoc, les Mexiquains domtez porterent la peine de leur rebellion, & reuolte : la ville fut prinse le iour des Ides d'Aoust, c'est à dire le treizieme du mesme mois, l'an apres la Natiuité de nostre Seigneur mil cinq cens vingt & vn. Les Mexiquains estans domtez & assuiettis, Cazon roy de la prouince de Mechuacan, enuoya des Ambassadeurs & se mist souz la protection de l'Empereur, & se declara son vassal, & plusieurs autres peuples, & nations se rendirent pareillement. Cortez iouyssant d'une bonne paix, apres auoir fait consacrer & benir des Eglises, fist dedier sollemnellement des autelz

La prinse de la ville de Mexique par Cortez.

La rendition de la prouince de Mechuathan.

au Dieu

*Dedicace
& conse-
cratio d'E-
glises en la
ville de
Mexique
Les voya-
ges de mer
de Cortez.*

*Mer de
Cortez.
Les signes
et prodiges
qui ont
precedé la
translation
du royau-
me de Me-
xique.*

au Dieu souverain, & à l'honneur de la Vierge sacrée; & demeurant ententif à rebastir la ville (qui auoit esté presque du tout ruinée par les seditions, & émotions precedentes) il esleua la cité de Mexique à ceste grandeur & estenduë, qu'elle retient encor à present. Et ayant sçeu que les pays de Mexique abondoit, & foisonnoit en or, en perles, & en pierres precieuses, il dressa vne nouvelle entreprise pour aller descouuir toute la coste de la mer du Ponant, & costoyant tout le riuage de la nouvelle Espagne, qui regarde le Midy, iusques aux terres des prouinces de Culiacana & California, il decouurit la mer Rouge, qu'aucuns nomment la mer de Cortez. Tellement qu'à bon droit apres Colomb & Nugnez de Valboa, le principal honneur du decouurement de l'Occident est deu à Cortez. L'on estime que ce decouurement des terres du Ponant, & la translation du royaume de Mexique, furent signifiez par vn Comete fort resplendissant qui parut du costé du Leuant; Les Mexiquains mesmes le veirent long temps flamboyant & estincellant à l'endroit du golfe de Guastacan, & du port de la Vera Cruz, & leur sembloit que le cours de ce Comete estoit du Leuant au Ponant. Outre ce l'on dict, qu'une certaine figure d'homme venerable s'apparut aux Mexiquains, la teste de laquelle sembloit estre cachée entre les nuës: l'on a veu pareillement des grandes troupes de gens armez & habillez à la mode Espagnole courir par l'air. Toutes ces choses furent cause de bruiet qui courut par apres, qu'il auendroit du temps de Motezuma, que quelques barbus venans des pays d'outre-mer vsurperoiert le royaume, apres l'auoir osté aux habitans naturels du pays. Tezcucan, & Tlacopan Princes, estonnez de ces nouueautez, reprochoient à Motezuma que les vestemens de ces gensdarmes, qu'on voyoit courir en l'air, n'estoient en rien differens de ceux, qu'il auoit chez soy. Ces Princes luy demandans derechef qu'il eust à tirer l'espée hors du fourreau, & Motezuma ne le pouuant faire, bien qu'il y employast & mist toutes ses forces, ceste nation bien que barbare, print cela pour vn mauuais signe & augure. Motezuma pour appaiser les Princes, qui s'estoient faschez de tout cecy, s'excusant en plusieurs façons, taschoit de leur persuader, & faire croire, que ces armes & vestemés, auoient esté mis & gardez dans le thresor des chartres de ses ancestres. Quelques vns ont eu opinion que ce coffre avec les habillemens & armures, qui estoiet dedés, auoit esté trouué au riuage de la mer, & qu'il luy fust apporté par les habitans de ceste coste maritime, avec l'espée & la bague d'or. Les autres ont rapporté, que les susdicts Princes se troublerent à la seule veüe des presens, que Cortez auoit enuoyé à Motezuma auant sa venue par Tendilli Gouverneur: ce fut alors qu'ils commencerent premierement à penser que les armées & bandes, qui auoient combatu en l'air, s'estoient aydées de pareilles armes, & despouilles. Mais la vision, & apparition qui auint en la presence de tous les Mexiquains, vn peu deuant l'arriüée de Cortez, est plus memorable qu'aucune de celles-cy. L'on amenoit vn prisonnier parmy plusieurs autres, pour le sacrifier aux Idoles pour la purgatio & expiation du Royaume; lequel apres auoir detesté, & maudit si cruelles ceremonies prioit à mains ioinctes avec beaucoup de larmes, le vray Dieu du ciel, qu'il luy pleust auoir pitié de luy. Incontinent deux hommes vestuz de robes blanches se tindrent debout visiblement auprez de celuy qui prioit, l'enhortans, puis qu'il deuoit mourir, qu'il eust bon courage, attendu que le Dieu du ciel, auquel il s'estoit recommandé de tout son pouuoir, estoit prest à luy faire grace: qu'il aduertit toutesfois les sacrificateurs, & autres ministres des Idoles, que ceste cruelle coutume de boucherie & sacrifice, prendroit bien tost fin; ces autels prophanes

estans

estans au preallable mis par terre, & que desia ceux, à qui l'execution de cest affaire estoit donnée, avec l'empire & gouvernement de ces terres à l'advenir, estoient prests & appareillez. Sur ces propos le miserable arrousa la terre de son sang: plusieurs estonnez de la nouveauté de l'accident, remarquerent soingneusement les paroles de celuy qui fut tué & immolé deuant leurs autels; & la façon des vestemens de ces herauts celestes. Vn peu apres les simulachres & statuës des Idoles estans abbatuës en la ville de Mexique, & les Eglises estans dediées de nouveau, voyans les figures & images des Anges tirées & pourtraictes avec des aubes & des aisles, ils recognoissoient, & admiroient pareillement les personnes & habits de la vision qui auoit precedé.

Le decouuement de la mer Occidentale Rouge fait par Cortez, fut suivy de bien prez de celuy de Peru prouince tresfertile en or & en argent, fait par François Pizarre, & ses associez Diego Almagro, & Ferdinand Lucio, lesquels rassemblans en vn tous leurs moyens, delibererent d'entreprendre ce voyage auquel les principaux executeurs furent Pizarre & Almagro, non toutesfois sans endurer de tresgrandes incommoditez, & de la perte de la pluspart de leurs gens.

CHAPITRE XXIX.



Autre part la fortune donna ouuerture aux terres exceffiuement longues & larges des prouinces du Peru, fort renommées & celebres pour les richesses desquelles on ne verra iamais la fin, en l'an mil cinq cens vingt cinq, par la conduite & guide de François Pizarre, apres auoir vaincu en bataille, & pritis prisonnier Atabalipa roy trespuissant. La methode & l'ordre que ie garde en mon œuure, m'admoneste de raconter aussi en brieif, le commencement & progres de ceste conqueste. François Pizarre vieil soldat (assez cogneu par les meladventures & inconueniens suruenuz à Hoieda) Diego Almagro, & Ferdinand Lucio demeuroiēt en la cité de Panama, situé au destroit de l'Isthme, qui ioinct les terres del' Amerique, qui sont du costé de Midy, aux terres des Mexiquains, & autres pays Septentrionaux. Ceux-cy surpassans de beaucoup le reste de leurs compagnons en richesses & moyens, assemblerent tous leurs bien, & toute leur cheuance en vn, & dresserent vne societé & compagnie entr'eux, ententifs seulement à ordonner quelque nouveau, estrange & admirable voyage de mer, pour, par le descouuement de quelque contrée, pouuoir eternizer leur nom, & faire parler d'eux à iamais; & ne faisans autre chose, que deuiser de cecy tous les iours, ils en vindrent là, que de se proposer en leurs esprits d'esprouuer & sonder par vne nouvelle recherche les riuages occidentaux, qui sont proches de l'Equinoxe, ou bien qui sont souz iceluy: attendu que par la peine & trauail de Vasco de Valboá, & de Cortez, les autres pays plus prez du Septentrion auoient esté descouuerts. François Pizarre dōc, qui selon les articles de leur compagnie estoit tenu d'entreprendre le voyage, aiant obtenu congé de s'embarquer, de Pierre Ariaz Gouverneur de la terre ferme de Darien, apres auoir fort soingneusement équipé vn brigantin, & fait vne longue recherche du riuage incognu, s'en vint aborder avec cent & quatorze soldats au Peru, nation alors incognuë, & qui n'estoit en bruiet. Du riuage du Peru il s'en vint à la nation qu'on appelle des Ambustes; mais les Barbares luy venans au deuant, il fut contraint de reculer, & se riterer à costé

Le descouuement du Peru par François Pizarre.

L'associatiō & ligue faite entre Pizarre, Almagro, & Ferdinand Lucio.

François Pizarre enuoié pour decouurir.

*Le voyage
sur mer
d'Almagro.*

*Pizarre &
Almagro
iointent
leurs forces
& s'en
vont esfier
nouvelles
conquestes.*

à vn port plus proche de ceste terre enclose de deux mers, apres auoir esté luy mesme blessé au combat, & perdu quelques soldats à la meilée. Almagro cependant oyant aucunes-fois des bonnes nouvelles de Pizarre, equippa vn vaisseau, dedans lequel il fit embarquer septante vaillans soldats, & suiuant Pizarre print la mesme route qu'il auoit fait, & fut iecté au port de S. Iean, qui est distant de Panama cent mil, & bien qu'il ne trouuaft en aucun lieu Pizarre, poursuiuant neantmoins son chemin encommencé, & regardant de tous costez; il s'arresta à la parfin à l'entour de ces riuages. Mais entendant que Pizarre auoit passé au frontiers du pays des Ambustes, il s'y en alla pareillement; mais il ne eut meilleure auanture que son compagnon: car les Barbares assaillans furieusement les Espagnols avec leurs dards enuenimez, Almagro perdit l'vn de ses yeux par vn mal-heureux coup, & mis en route avec grand perte des siens, se sauua à grand' peine en fuyant droit aux nauires, avec quelque peu de ses soldats. Le rencontre toutesfois de Pizarre, qu'il fait partant de ce malheureux riuage, apporta le soulagement de ceste perte & dommage. Alors apres s'estre entrefaluez, & resiouys de leur heureuse rencontre, & auoir communiqué leurs aduiz par ensemble, & ioint leurs forces, ayans équipé deux nauires, & trois nasses Indiques, s'appareillerent derechef & s'appresterent accompagnez de deux cents soldats à la navigation, en laquelle ils endurerent de tresgrieffs trauaux & perils: car les bords & riuages des grandes riuieres qui descendent des haultes montaignes & rochers, & se deschargent d'vne grande roideur & impetuosité en la mer, sont tous abbatuz & couuers d'eau & de sable, & consequemment fort dangereux à raison des Syrtes, bans de sable & escueils, cachez, & hors de la veue des hommes, esquels les nauires s'affablent souuent, sans qu'on s'en donne de garde, donnans par ce moyen fort difficile & perilleuse descente aux estrangers, & qui plus est, ces mesmes emboucheures de riuieres sont pleines de grands serpens bruyans, qui ont bien vingt ou vingt cinq pieds de long, & aucunes fois d'auantage. Ces hydres & serpens tiennent, & occupent par tout en grand nombre les entrées & passages des riuieres, faisans vn cruel dommage aux voyageurs; il sortent aussi en terre pour laisser leurs œufs, lesquelz ils cachent dans le sablon du riuage, affin de les faire esclorre à la chaleur du Soleil, ils marchent fort lentement, parmy les monceaux de sablon, semblables du tout aux Crocodilles du Nil; s'ils sentent quelque chose se remouoir en l'eau, ils la tirent incontinent hors & la deschirent, & se plaisent principalement aux chiens. Pizarre & Almagro receurent plusieurs dommages par la course de ces bestes; tandis qu'ils regardoient soingneusement de tous costez ces riuages. En outre ils estoient pressez d'vne faim incroyable, apres auoir mangé en vn si long voyage tous les viurés qu'ils auoient, ne pouuans trouuer en vn pays desert & en frische rien pour sustenter leur vie, que quelques fruiets amers, qu'ils nomment Manglars, & sans aucune saueur que de celle de l'eau salée, aussi croissoient ils sur des arbres plantez à l'entour du riuage de la mer, ausquels les mariniers s'arrestans ont de coustume d'attacher leurs nauires. De quel costé qu'ils tournaient la proué ils se voyoient assaillis des Barbares ennemys, qui tourmentoit sans cesse par leurs dards enuenimez ceux qui osoient tant soit peu les aborder, les chargeans d'iniures: disans qu'ils ne faisoient qu'aller, & venir çà & là vagabonds, comme pirates, & escumeurs de mer, comme bannis de la terre, & repoussez d'vn chacun, comme gens meschans, faineants, & de nulle estime. Se voyans enuironnez de ces difficultez & trauerfes, de deux cens soldat à grand' peine en restans quatre vingts sains & sauf, ils furent de com-

mun

mun aduis, qu'il falloit enuoyer Almagro pour leuer des nouveaux foldats, & remplir par ce moien la place de ceux qui estoient morts; cependant Pizarre se retira à l'Isle du Cocq; où il demeura caché en tresgrandes detresses.

Almagro retourne à Panama. Pizarre entre dans l'Isle du Cocq.

Almagro qui auoit esté enuoyé par Pizarre pour amener des soldats, estant sur le retour il se trouue arresté par le gouverneur de Darien, prealablement aduertý des difficultez de ceste entreprise par les soldats de Pizarre, & non contens d'auoir retenu Almagro donne puissance au reste des soldats qui estoient à la suite de Pizarre de se retirer: Quoy voyant Pizarre delibere de prendre la route d'Espagne pour demander la conqueste du Peru, laquelle l'Empereur Charles V. luy accorda, au grand regret d'Almagro, toutesfois ils demeurèrent amys, car Pizarre luy promit quelque partie de son gouvernement.

CHAPITRE XXX.



Almagro pensant retourner vers Pizarre, apres auoir fait tous ses affaires, & fait nouvelle leuée de soldats, fut retenu contre son attente par Pierre Rio Gouverneur de la terre ferme de Darien; à cause que les soldats, ennuyez d'une si perilleuse, & peu prouffitabile nauigation, auoient secretement prié par lettres le Gouverneur, de ne donner congé à Almagro d'emmener plus de gens d'armes, à ceste entreprise, exposée à toute sorte de perils, & de leur permettre de s'en retourner. Diego Almagro donc estant retenu à Panama, le Gouverneur donna permission par Tafure son ambassadeur aux autres de se retirer, parquoy quittans & delaisans Pizarre, retournerent presque tous à Panama; tellement que de quatre vingts soldats, douze seulement à force de prieres demurerent auprez de Pizarre, entre lesquels lon conte Nicolas Riuerio, Pierre de Candre, Jean Torre, Alphonse Brisennio, Cristofle Peralta, Alphonse Trugillan, François Cuelario, & Alphonse Molin; lesquels Pizarre enhorta par belles paroles d'auoir vn peu de patience: & de se souuenir qu'il faut, que ceux là, qui pretendent à l'honneur d'une belle louange, & memoire, & à l'acquest de quelques richesses, doiuent marcher valeureusement parmy les detresses de toutes difficultez & trauerres: & que ces choses seules sembloient estre douces & amiables à la vie de l'homme, qui auoient esté acquises avec grands trauaux & perils, & les ayant assurez par ces parolles, les encouragea à soustenir & supporter vaillamment, & courageusement quant & luy, toutes les difficultez de la necessité & de l'erte en laquelle ils se retrouuoient presentement: mais scachant bien le petit robie de soldats qu'il auoit, n'osant s'arrester là, il se retira à l'Isle de Gorgonne. Diego Almagro apres auoir obtenu congé avec grande difficulté, enuoya dans vn vaisseau des viures à Pizarre, demeurant à l'Isle de Gorgonne: toutesfois sans autre secours de soldats. Pizarre donc n'osant pareillement faire plus longue demeure en ce lieu pour le peu de gés qu'il auoit avec soy, partant de l'Isle de Gorgonne s'embarqua, & agité d'une continuelle tourmente des vagues de la mer fort esmeuë, & contraire, vint aborder à la parfin à ce port qui est entre S. Michel, & le lieu auquel Trugillo auoit premierement mené gens pour habiter: mais n'ayant la hardiesse de passer outre, à raison du petit nombre de soldats qu'il auoit à sa suite, il print vn troupeau de brebis qui passoit à l'entour du bord de la riuere de Chira, & quelques Barbares prison-

Pizarre est quitté de ses gens.

Pizarre se retira à costé vers l'Isle de Gorgonne.

La ville de Tombez.

Le retour de Pizarre à Panama. Pizarre s'est allant en Espagne demande à l'Empereur la charge de conquieser le Peru. François Pizarre accompagné de ses freres. Pourquoi Almagro se facha contre Pizarre.

niers, de là faisant semblant de s'enfuyr, il arriua à Tombez; il sceut par le moyen des Barbares, que ceste ville auoit esté iadis fort celebre, & qu'il y auoit eu par ci-deuant, vn Palais Royal fort renommé, auquel logeoient les Rois du Peru; mais que les habitans de l'Isle de Puna y estans entrez par force, & l'ayans renuerlé de fonds en comble, e. le auoit perdu son ancien lustre, & renom. Pizarre apres s'estre arresté en ce lieu quelques iours pour espier & regarder le tout, retourna à Panama trois ans apres en estre party. Et se prenant garde que tous ses desseins estoient rompus par l'empeschement que luy donnoit le Gouuerneur de Darien il s'en alla en Espagne, & apres auoir déclaré à l'Empereur Charles toute la fortune de sa nauigation, luy demanda le descouuement de ceste prouince, & l'obtint. Ayant donc équipé vne petite flotte, il retourna à Panama, accompagné de ses quatre freres Ferdinand, Jean, François Martini, & Gonzales, desquels les deux derniers, François Martini, assauoir & Gonzales luy estoient seulement demy-freres germains, comme naiz d'une autre mere. Almagro ayant entendu que Pizarre auoit traité & appointement, qu'il auoit fait avec l'Empereur, auoit eu seulement esgard à son prouffit, & qu'ayant mis en oubly toute l'amitié qu'il luy auoit monstrée, & le secours qu'il luy auoit auparauant donné, il ne l'auoit aucunement compris esdicts articles, se fachoit grandement contre Pizarre, sans qu'il y eust aucun moyen de l'appaiser; mais par l'entremise de Ferdinand Pontio, Almagro s'appaisa tout aussi tost que Pizarre luy eust promis quelque part & portion de son gouuernement.

Pizarre fait voile au Peru, d'où il enuoya monstre de l'or & des pierreries, qui s'y leuoient, ce qui luy feit auoir beaucoup de compagnons en son entreprise: à cause dequoy aussi il delibera peupler le Port Vieio, d'où il passa iusques à Tombez, & de là trauersa iusques à l'Isle de Puna, les habitans de laquelle tascherent de le noyer, luy & les siens au passage d'une riuere: Mais ayant euité à ce danger par sa diligence & preud'homie, il s'en vengea fort bien aux despens des Barbares.

CHAPITRE XXXI.



Pizarre apres auoir équipé vne carauelle singlant en haute mer, vint aborder au riuage du Peru; vn peu plus tard qu'il ne falloit, tant pour la nature du pays que pour la mer, & apres auoir mis ses soldats en terre, il vint iusques aux peuples de Coache. Ceux-cy s'exercent au trafic continuel, & leur pays est bien prouueu de toute sorte de viures, & bien celebre & renommée, pour la grande quantité d'esmeraudes, qui s'y leuent. Pizarre pour faire preuue de ceste richesse, afin que souz cest espoir plusieurs soldats vissent à se rendre & enrouler souz ses estendars, enuoya à Panama sur deux carauelles la monstre de ces esmeraudes, & trente mil peffans d'or, lequel il auoit assemblé auprez de ces peuples de Coache, de là il s'achemina au port de Vieio, où il delibera de bastir quelque ville, & maisons pour peupler. Au seul bruiet des richesses du Peru, Benalcazar, & Jean Forez, leuans les ancrs de Nicaragua avec chacun vne compagnie de cheuaux & autant de pietons, ayant rencontré Pizarre luy amenerent secours bien à propos. Les affaires du port de Vieio estans asseurez, les soldats estoient tourmentez de quelque maladie de poireaux qui leur ve-

Les peuples de Coache. Port Vieio. L'armée de Benalcazar & Jean Forez.

noit

noit au visage, il passa iusques à Tombez, & trauersa iusques à l'Isle de Puna, qui est prez le bord de la terre ferme. Ceste Isle est arroufée de plusieurs ruisseaux d'eau douce, & bien pourueü de poissons, & bestes sauuages: les Insulains sont vaillans, habilles, naturellement forts, assez cognus de leurs voisins pour l'experience qu'ils ont à la marine: par laquelle ils renuerferent, & mirent à sac Tombez, apres l'auoir emporté par force d'armes. Ils nauigent sur deux foliues planchées par en haut, & de peur que ceux qui sont assiz ne viennent à estre tourmentez des flots de la mer, ils couurent le bas de ces foliues de quelques aiz de si grande force, soustien & estenduë, qu'ils peuuent porter d'une riue à l'autre plus de 50. personnes avec les cheuaux: bien que tout ne soit lié & ioinct, qu'avec quelques cordes. Les habitans de l'Isle de Puna, auant que Pizarre eust trauerfé iusqu'à eux, auoient deliberé de chasser de leurs terres, toute ceste troupe estrangere, deuant qu'elle fust accoustumée au pays, & qu'elle vint à croistre & multiplier d'auantage par ceux qui arriuoient encor iournellement: mais ne pouuans rien auancer par armes, se tournans aux fineses, ils embarquerent dans leurs petits vaisseaux Pizarre & ses soldats, avec deliberation de les noyer soudainement en rompant les chables, qui tenoient les foliues ioinctes par ensemble, & l'eussent fait: mais soit que la trahison fut descouuerte & signifiée par les truchemens Philippillo & François de Pochecan, ou que Pizarre eust apprins en son premier apprentissage de la guerre, qu'il ne se falloit iamais fier aux Barbares, il commanda aux soldats de desgainer leurs espées, & de regarder soigneusement & attentiuement à ce que feroient ceux, qui auoient la conduicte des nacelles, & par ceste singuliere habilité il destourna la perte & ruine, qui leur estoit si proche; car les Barbares espouuantez de la lueur des espées brillantes, laisserent leur meschante entreprinse. Estans descendus en terre Pizarre il fut en premier lieu courtoisement receu du Gouverneur, mais puis apres il fut presque accablé par les embusches de ceste meschante & trompeuse nation: car ayans caché en vn lieu fort auantageux leurs gens de guerre, & deliberé de faire vne sortie la nuit suiuiante, ils auoient enuoyé des ambassadeurs à Pizarre pour faire la paix, & traiter des affaires qui estoient entr'eux, leur harangue estoit si bien dressée & composée pour couvrir leur trahison, que Pizarre pensoit qu'on y alla à la bonne foy, ne se doutant aucunement que les esprits rudes & mal poliz de ces Barbares, fussent rempliz de si grande tromperie & desloyauté, partant apres les auoir haut-loüez par vne responce qui ne respiroit rien que toute amitié & douceur les renuoya. Mais aussi tost qu'il fut plus asseurement informé de tout l'affaire, les attaquant au despourueu, & lors qu'ils ne se doutoient de rien, il en fit grande tuerie & carnage, courant toute l'Isle, gastant & pillant tout ce qu'il rencontroit; le lendemain les Barbares embarquez sur leur fustes nauigeoient aussi courageusement qu'à l'accoustumée à l'entour des galions & brigantins de Pizarre, & ayans furieusement assailly Gonzalez Pizarre, qui auoit esté delaisfé pour la garde des vaisseaux, l'auoient presque entouré de toutes parts, ne pouuans estre espouuantez, ny incitez de quitter & faire place, ny par la mort des leurs, ny par le son esclatant des harquebuses & canons; & desia, Gonzalez estant blessé à la cuisse, la perte & ruine estoit presque certaine, n'eust esté que le secours des gens de cheual enuoyé à temps par Pizarre deliura ceux qui defendoient les nauires, apres auoir fait vn grand carnage des Barbares.

L'isle de Puna.

Les vaisseaux des habitans de l'isle de Puna.

Les habitans de Puna dressent des embusches à Pizarre, & à ses gens.

La diligence, et prudence d'homie de Pizarre.

La desloyauté des habitans de l'isle de Puna.

Après la defaictte des habitans de Puna, Pizarre pour adoucir les esprits farouches des Indiens, renuoye soixante prisonniers habitans de Tombez, qui auoient esté pris par les Insulains, & met trois Espagnols en leur compagnie pour seruir d'espions plus tost que d'escorte, lesquels les Barbares immolerent à leurs Dieux en recognoissance de leur liberté : à cause dequoy Pizarre s'achemine à Tombez, & sçachant que les habitans s'estoient retirez aux montaignes, il les inuite à la paix, par ses ambassadeurs : à quoy ne voulans entendre, & les range à la raison par les armes.

CHAPITRE XXXII.

DE là Pizarre delibera de s'acheminer vers Tombez; estimant donc qu'il falloit adoucir le naturel sauuage des habitans, & se meure en leur bonne grace par quelque nouveau plaisir & bienfaict, auant que de passer en la terre ferme, il renuoya à leurs maisons lx. prisonniers, tant hommes, que femmes, & les congédiant meit en leur compagnie trois soldats pour se prendre garde de l'assiette du pays, & de la ville. Mais les barbares, si tost qu'ils furent descendus en terre, peu memoratifs du plaisir receu & priuez de toute humanité & douceur, pouillez d'une superstition barbare immolerent cruellement, & sacrifierent à leurs idoles ces trois Espagnols, comme offrandes, qu'ils offroient à leurs dieux en signe & recognoissance de la liberté recouuerte. Autant en fut il arriué à Ferdinand Soto, Adelantado de la Floride, amenant sur vn certain vaisseau quelques prisonniers iusqu'à la riuere opposite, proche de Tombez; n'est qu'estant aduertie de la desloyauté des Indiens, par Diego Aquerio, & Roderic l'Ofanno, rebrouffant chemin, il fut retourné hastiuement vers les siens. Cependant ceux de Tombez, & les habitans des costes & places maritimes quittans le riuage s'enfuyrent vistement aux montaignes avec leurs femmes, meubles & bagage par le commandement de leurs Seigneurs & Gouverneurs: ce qui retarda les desseins de Pizarre: car les Barbares auoient caché en fuyant tous leurs bacs & canoas, affin qu'il ne peut à l'ayde d'iceux mettre ses soldats à terre. Pizarre donc après auoir non sans grande difficulté mis son armée à terre, passa outre iusqu'à Tombez, & enuoyant des ambassadeurs aux Seigneurs & Princes des Barbares, qu'il sçauoit estre proches de là, les inuitoit à mettre bas toute peur, à venir parlementer, & quitter les armes avec toute assurance de paix & d'amitié. Son ambassadeur ne fust en aucune part amiablement ouy: mais se monstrans contraires & ennemis des estrangers, ils faisoient des soudaines courfes sur ceux qui sortoient pour aller au fourrage, & aux viures, tuans ceux qui s'escartoient tant soit peu de leurs compagnons: Pizarre pour vanger ceste opiniastrété & dommage, passa à gué sur le soir avec 50. soldats la riuere de Chira, & de là marchant hastiuement par les chemins incognuz & raboteux des montaignes, vint au point du iour au cap des ennemis, & demeurant maistre de la campagne, despoüilla les barbares de leur fort & garnison, bien que tous estonnez & esperduz en vne si grande nouveauté ils s'apprestasse à faire resistance, les affigeant encore de toutes les miseres & calamitez de la guerre, iusqu'à tant qu'ils enuoyèrent des ambassadeurs, avec des presents d'or & d'argent pour demander la paix.

*Les habitans
de Tombez
font la
guerre à
Pizarre.*

*Pizarre
demeure
victorieux
contre ceux
de Töbez.*

La victoire que Pizarre obtient à l'encontre des habitans de Tombez causa l'alliance des principaux Seigneurs de Tangarana, apres laquelle il se meit en la ville de S. Michel, durant le peuplement de laquelle vindrent vers luy les Ambassadeurs de Guascar requerant ayde & secours contre son frere Atabalipa, qui vouloit vsurper le Royaume de Quiton, à cause dequoy ils prindrent les armes les vns contre les autres: & apres s'estre liurez bataille Atabalipa demeura prins.

CHAPITRE XXXIII.

LE succes de ceste victoire attira à la paix les Seigneurs de la Prouince de Tangarana avec les habitans d'icelle Il peupla par apres la ville de S. Michel auprez du fleuve de Chira en la vallée de Tangarana, & fortifia le port de Payua, affin qu'il seruit de bonne & seure retraicte à ceux qui viendroient de Panama & Nicaragua. Les ambassadeurs de Guascar Inga vindrent trouuer Pizarre, tandis qu'il estoit ententif à ces choses, luy requerans ayde & secours à l'encôtre de la violence & tort qu'Atabalipa luy faisoit: car Atabalipa le plus ieune de tous les enfans de Gynacana, auoit déclaré la guerre à son frere pour la possession du Royaume de Quiton. Gynacana le Pere auoit eu ce fils d'une autre femme, apres auoir subiugué, & reduit en forme de Prouince le Royaume de Quiton, & s'estant arresté là quelque temps, à cause que la place luy sembloit belle, plaisante & recreatifue, y laissant Guascar avec deux autres fils Mango & Paul, s'en retourna à Cusco, commandant que son petit fils, qu'il aimoit outre mesure, fut nourry au Royaume de Quiton, & apres auoir demeuré quelque espace de temps à la ville de Cusco, desirant de reuoir le pays de Quiton, & son fils Atabalipa, qu'il auoit laissé audict pays, & lequel il aimoit par dessus tous les autres, ayant prins son passetemps, & recreation par la hantise, conuersation, & veuë de son dict fils, il mourut, apres luy auoir legué le Royaume de Quiton. Atabalipa, son pere estant mort, enuoya incontinent des ambassaders, & messages vers Guascar, pour le requerir (apres s'estre au preallable plaint de la mort de son pere, & auoir desiré à son frere vn heureux aduenement à l'Ingariat ou Empire) de luy laisser l'entiere, & paisible possession du Royaume de Quiton, qui luy auoit esté legué par son pere: attendu que ledict Royaume estoit esloigné des frontieres, & bornes de celuy Cusco. Mais Guascar desdaignât & ne tenans aucun compte de ceste demande, fut d'opinion qu'il ne se deuoit desfaire en aucune maniere du Royaume de Quiton: veu que cela ne se pouuoit faire sans interesser, & affoiblir le Royaume de Cusco: promettant & offrir ce neantmoins à son frere Atabalipa, si de son plein gré & franche volonté, il se vouloit deporter de la poursuite du royaume, & luy ceder tout le droit qu'il y auoit, qu'en compensation de ce dommage & interest, il luy donneroit plusieurs autres places, avec grâds thresors tirez des coffres du Roy, par le moyë desquels il pourroit viure en seureté, & defendre, & retenir l'honneur du nom Royal; commandant de luy rapporter, que si au contraire il poursuiuoit, & se laissoit emporter du desir de commander & seigneurier, qu'il vangeroit & defendroit son Royaume, & poursuiuroit par armes la temerité d'Atabalipa. Atabalipa entendant la volonté de son frere, estima qu'il seroit bon de rompre tous les desseins & menées que son frere luy tramoit comme ennemy par vne hastifue anticipation: partant ayant mis sus vne armée,

Atabalipa demande à son frere Guascar la confirmation du Royaume de Quiton apres le decez de son pere. La response de Guascar.

Atabalipa declare premier la guerre à son frere.

Atabalipa
pris.

& passa et uant en pays, il s'estoit desia fait maistre d'une grande estenduë de pays, qui est du costé de Midy, passant auant iusques à Tumbamba. Ce fut icy que Guascar luy vint au deuant avec vne armée dangereuse & contraire, & apres qu'ils eurent furieusement combatu trois iours, Guascar ayant plus grand nombre de gens, vainquit Atabalipa, & le print vif, avec grande tuerie de Princes & soldats, qui moururent honorablement, combatans vaillamment à l'entour de luy.

Les soldats de Guascar deuenus insolens, & arrogans de la victoire obtenue, ne se soucians de rien plus que de faire bonne chere, laisserent Atabalipa lequel ayant vistement refait son armée, defait en plusieurs rencontres les gens de Guascar, & en fin le prend allant à la chasse: de quoy son armée bien estoimée se prepare pour le retirer par force des mains des ennemis: mais les menaces que luy faisoient les Capitaines d'Atabalipa luy donnerent occasion de faire retirer son armée.

CHAPITRE XXXIIII.

Atabalipa
se sauue.



Este victoire n'eust pas seulement apporté la fin d'une bataille; mais aussi de toute la guerre, si l'on n'en eust perdu l'occasion, par l'insolence & arrogâce du menu peuple. Car Atabalipa, cependant que les soldats de Guascar se resiouissoient, pour le triomphe & victoire qu'ils auoient obtenue, passans toute la nuit à boire, & à chanter, ayant percé & rompu le mur s'enfuit, & retourna deuers les siés à Quiton.

Atabalipa
recomence
à faire la
guerre.

Là où apres auoir renouuellé les forces il feignoit pour donner courage aux siens, & les esleuer par vn espoir de meilleure rencontre, qu'il auoit esté transformé par son pere en vn serpent, & que puis apres il estoit sorty par vne petite fente, & que sondict pere luy auoit promis asseurement la victoire contre son frere Guascar, pourueu que d'un courage viril ils effaçassent l'infamie de la perte qu'ils auoient faite, & allassent cõtre les ennemis avec vn dessein courageux. Atabalipa apres auoir asseuré les siens par ces moqueries, mettant encor vne fois son armée en campagne, rompit & mit en fuite en plusieurs bonnes & heureuses rencontres l'armée de Guascar: de là suiuant sa fortune il s'en alla à Cusco, & attacqua avec grande cruauté les peuples Canares, l'on dict qu'il pillà tout la prouince, & tua plus de soixante mil hommes. De là passant iusqu'à Tombez il destruiet & renuerfa la cité, & subiugua par armes, tout ce cartier du Peru, qui va depuis les frõtieres du royaume de Quiton iusques à Caxamalca. Il essaya aussi d'emporter l'Isle de Puna, qui est vis à vis des bords & riuages de Tombez; mais estant repoussé avec grande perte des siés, il laissa son entreprinse, ayant sçeu par quelques espies asseurez, que son frere Guascar s'approchoit avec vne grande armée. Les ambassadeurs donc de Guascar allerent trouuer Pizarre, luy demandans ayde & secours à l'encontre de la manifeste rebellion d'Atabalipa. Pizarre commanda aux ambassadeurs de rapporter à leur roy qu'il auroit son affaire pour recommandé, les ayant congedié en ceste façon, il enuoya son frere Ferdinand à Tombez, affin d'amener vistement les compaignies de soldats, qui estoient encor là; quant à luy, il s'en alla à la ville de S. Michel, & laissant là les soldats foibles & âgés, il s'achemina de Caxamalca avec le reste à l'encontre d'Atabalipa, Guascar d'autant qu'il attendoit la venue de Pizarre, tenoit son camp arresté deuant la ville de Cusco. Atabalipa, qui auoit auparauant entendu, que son frere Guascar s'en

La reques-
te des am-
bassadeurs
de Guas-
car.

La responce
de Pizarre.

venoit

venoit cōtre luy à grandes iournées ; s'esmerueillant qu'estoit-ce qui le pourroit retenir, enuoya *Quitquisio* , & *Calicuchima* vaillans capitaines avec cinq mil hommes, pour s'auancer tousiours deuant luy iusques à *Cusco* , & fonder la deliberation des ennemys , & l'assiete du camp. Lesquels se voyans assez proches de l'armée ennemie, quittans le chemin royal , & entrans en des petits sentiers pour se tenir mieux à couuert , & s'approcher encor d'auantage sans aucun peil, rencontrerent *Guascar* entenuf à la chasse, escarté assez loing de son camp, accompagné de quatre vints hommes seulement ; les gens d'*Atabalipa* , à la premiere veüe des ennemis mirent la main aux armes , & enuironnerent *Guascar* , & le prindrent prisonnier sans aucune defiance. Tous furent de premier abord bien estonnez & intimidéz par le bruit de la prise du roy, qui auoit esté semé par quelques vns eschappez du milieu des ennemys , & refugiez en leur camp, qui n'estoit gueres loing de là ; mais depuis faisi de honte & de vergogne d'auoir ainsi miserablement laissé perdre leur roy, ils furent d'un commun aduis, qu'il falloit donner secours à leur roy , & pareillement à leurs compagnons prins de la sorte à l'impourueu , par quelque petit nombre de brigans ; prenans donc les armes & s'estendans aussi loing qu'ils pouuoient en forme de cercle, affin que l'ennemy n'eust le moyen de les tromper ny de s'enfuyr, apres auoir atteint les gens d'*Atabalipa* ils les enfermerent dans vn grand rond : & desia les approches qu'on faisoit pour le combat, & les grand cris de ceux qui redemandoient leur Roy , les auoient si fort troublez, que tremblans de crainte ils n'osoient rien entreprendre, ny atterter contre l'armée de *Guascar*, ny contre le cercle duquel ils se voyoient encernez. Mais les capitaines d'*Atabalipa* prenans vne resolution toute nouvelle, entourent *Guascar* les armes nuës au poing, & d'une voix terrible menacent de le tuer, n'est qu'il commande aux siens de se retirer incontinent, cependant que *Guascar* demouroit ainsi flottant entre l'esper de la liberté , & la mort presente, vn si grand estonnement , & frisson des membres le surprint soudainement, qu'aymant plus la vie que la liberté, il commanda aux siens, & les pria fort affectueusement de quitter leur entreprinse, & par ainsi demeura il miserable vaincu & captif, au milieu d'une victoire certaine & assurée, que les siens eussent peu remporter : les sujets de *Guascar* s'estans acquitez du dernier deuoir & seruice, qu'ils pensoient faire à leur Prince & Seigneur, qui neantmoins le refusoit, voyant que leur seruice estoit inutile à leur roy, s'escolans petit à petit, & se separans les vns des autres s'en retournerēt en leurs maisons.

Guascar
Luga prins
des gens
d'*Ataba-*
lipa.

L'armée
de *Guascar*
se haste
pour doner
secours à
son roy.

Resolution
prinse sur
le champ
par les ca-
pitaines
d'*Ataba-*
lipa.

L'armée
de *Guascar*
s'escole
peu à peu.

Atabalipa apres la prise de son frere *Guascar*, enuoye vn messager avec quelque present à *Pizarre* plustost pour le recognoistre parmy les autres que pour le gratifier, *Pizarre* renuoya le messager, continuant neantmoins tousiours son chemin, arriué à *Caxamalca* il receut encor vn autre messager d'*Atabalipa*, luy deffendant de se loger sans son congé ; mais *Pizarre* ne tenant compte de toutes ces deffenses se logea comme il sembla bon, & rempara son camp à la mode de la guerre, & ne pouuant faire condescendre *Atabalipa* à la paix apres l'en auoir sommé par deux Ambassades il se prepare pour luy liurer bataille.

CHAPITRE XXXV.



*Ambassa-
de d'Ata-
balipa vers
Pizarre.*

*Secōd am-
bassade
d'Ataba-
lipa.*

*Les Barba-
res fuyent
le regard
des che-
vaux.*

*Le parle-
ment de
Ferdinand
Pizarre &
d'Ataba-
lipa.*

*La respos-
se d'Ataba-
lipa.*

Atabalipa apres estre ainsi demeuré victorieux sans aucune re-
sistance s'arresta a Caxamalca. Pizarre aiant entendu le desastre
de Guascar, s'achemina incōtinent par les grands deserts Mo-
tupiens, il rencontra en chemin vn messager venant de la part
d'Atabalipa, lequel apportoit à Pizarre vne paire d'escarpins
petits & dorez, & des brasselets d'or; afin que vestu & paré de
ces choses à son arriuée il peut estre recognu par Atabalipa parmy les autres
Espagnols ses compagnons. Pizarre renuoyant l'Ambassadeur continua son
chemin iusques à ce qu'il vint à Caxamalca. Il receut icy vn autre message
d'Atabalipa, luy defendant estroitement de prendre logis sans son consente-
ment; mais Pizarre sans donner autre responce se campa à la mode de la guer-
re & rempara son camp. En apres il enuoy. Ferdinand Soto avec autres
vingt cheuaux vers Atabalipa, lequel estoit logé enuiron vn mil de là, affin de
sçauoir plus asseurement quelle estoit sa volonté, & lequel il aymoit mieux
des deux, ou la paix, ou la guerre. Soto estant venu iusque au camp des enne-
mys avec ses autres compagnons caualiers, faisant faire quelque course à son
cheual, donna occasion de grande crainte aux Barbares. Atabalipa voyant
quelques vns fuyr, & se retirer à costé de peur qu'ils ne vinsent à estre brifez,
& foulez aux pieds des cheuaux courans, il commanda qu'ils fussent tuez sur
le champ; affin d'otter toute crainte aux autres: car Atabalipa mesprisoit le
petit nombre des Espagnols, & l'effort des cheuaux qu'il n'auoit iamais aupara-
uāt veu: car Miacabelica Seigneur entre les Pohecios, n'ayāt encor esprouuē
la rudesse & ferocité des cheuaux ny le trenchant des lames Espagnols, ayant
aduerty par Ambassadeurs Atabalipa de la venuē de ces estrāgers, auoit adiou-
sté par desdaing & mespris que ces Barbus estoiet en petit nombre, & qu'ils es-
toiet si lassez & recreux du cōtinuel chemin, q̄ vaincus & surmōtez de la gran-
deur du peril, ils ne pouuoiet plus marcher à pied, & qu'à ceste occasiō ils mar-
choient montez sur quelques brebis, & oūailles aucunement grandes, les-
quelles pour donner occasion de crainte aux autres, ils appellent cheuaux.
Au reste Atabalipa ne daigna parler à Soto, lors qu'il le vint trouuer, se con-
tenant de receuoir la requeste, & demande de Pizarre, par le moyen de l'in-
terprete ou trucheman: quelque peu de temps apres, Ferdinand Pizarre fut
enuoyé pour luy declarer, ce que son frere luy auoit donné charge de luy di-
re; sçauoir est que François Pizarre apres auoir passé la mer, estoit arriuē en
ce pays souz la conduiste du Roy d'Espagne, pour traicter avec luy de quel-
ques affaires qui concernoient le public, & pour faire la paix, & alliance avec
luy au nom de son roy. Atabalipa respondit qu'il n'y auoit que ce seul moyen
& article de paix, si Pizarre sortoit incōtinent de son Royaume, & rendoit
aux habitans de l'Isle de Puna & de Tombez, toutes les despouilles, qu'il auoit
pris sur eux, tant en or qu'en argent, qu'il luy seroit alors permis de venir vers
son palais royal de Caxamalca, pour traicter, & decider le reste des affaires.

*Pizarre voyant qu'il falloit necessairement combattre met soixante dix hommes de cheual
en embuscade, Atabalipa d'autre part met cinq mil hommes à couuert dans vne creu-
se Vallee; toutesfois auant passer plus outre Pizarre enuoya pour la derniere fois vers
Atabalipa Vincent Valauerde Euesque, à fin de luy signifier quelle estoit leur religiō,
& l'attirer à la paix si faire se pouuoit: lequel voyant qu'il tournoit le tout en risée
se retira, & pour toute responce dit à Pizarre qu'il falloit rabbatre l'orgueil de ce Bar-
bare par force d'armes: ce qui fut fait, car l'armée d'Atabalipa fut mise en route avec
grand carnage, & luy prins prisonnier en personne.*

CHAPITRE XXXVI.



Erdinand fut renuoyé de la sorte sans auoir rien auancé, rapportant à son frere, qu'il falloit vuidier le différent par armes, & racontant plusieurs choses du camp, & du nombre des ennemys, donnoit à la verité des grands & certains signes d'espouuancement & de crainte. Mais les soldats sans s'espouuancer, ny se laisser aucunement vaincre de la peur, meirent toute leur esperance, & force de leurs bras en l'assistance diuine. Pizarre mesme apres auoir en peu de paroles enhorté les siens, commanda à soixante dix hommes de cheual, qu'il auoit en secret de se mettre en embuscade, en quelque lieu propre pour cest effect; quant à luy il print en sa charge pour mener l'infanterie. Atabalipa semblablement se mit en campagne, & demeurant ententif à bien ranger son armée, commanda au capitaine Ruminaxis avec cinq mil hommes qu'il auoit avec luy, d'attendre dans vne creuse vallée le signal du combat, affin d'assillir les ennemis si parauenture ils se retiroyent de la meslée, ou de les charger à l'impourueu au cas qu'ils prissent la fuitte. Quant à luy esleué par dessus le reste de ses gens il estoit assis dans vne liechiere dorée portée sur les espauls de ses satrapes, trois cens iouuenceaux de choix marchoyent deuant luy, parez de la liurée & armes du roy, apres luy venoit vne grande troupe de Princes, & Seigneurs, bien parez & ornez de beaucoup de dorures, avec si grande assurance de la victoire, qu'ils se confioient de tourner en fuite les Chrestiens par leur seul regard: car ne voyans aucun cheual, cest ancien espouuancement & crainte qu'ils auoient eu des cheuaux, & qui s'estoit appaisé par le raport de Miacabelica, auoit du tout perdu sa force; tellement que les gens d'Atabalipa reprenoient courage: Atabalipa mesme passant iusques à la plaine, qui est deuant la ville de Caxamalca, & desprisant l'armée des Espagnols, sans aucun renfort de cheuaux, estimant que Pizarre n'oseroit rien attenter ny entreprendre: nous les tenons, dict-il, maintenant. Cependant Vincent Valuerdre Euesque, tenant en sa main le liure sacré du vieil & nouueau testament, luy declara tout au long ce que les Chrestiens croient touchant la creation du monde, de la cheute du genre humain, & de la reparation d'iceluy; adioustant à ce, que par vne singuliere, & grande grace de Dieu eternal, Charles V. Roy d'Espagne auoit enuoyé son Gouverneur & Lieutenant en ces cartiers, pour y publier la croyance de ceste foy pure & entiere, affin qu'endoctriné en ceste sacrée religion, il puisse auoir droit & part avec ses suiuetz, & vassaux à l'heredité celeste, que s'il vouloit embrasser le precept & enseignemens de ceste religion, & se mettre comme vassal souz la protection, & sauuegarde de l'Empereur Charles, qu'il pourueroit fort bien à son salut, & à celle de ses suiuetz, & à la paix & repos de tout le royaume: que si au contraire il preferoit l'idolatrie à la vraye religion; & la guere à la paix, qu'il s'assurast que Pizarre mettroit tout son royaume au feu, & à l'espée, & l'affligeroit de toutes les incōmoditez que peut apporter vne guerre. Atabalipa respondit en peu de paroles, qu'il auoit rompu l'effort de la superbe fortune, par la victoire qu'il auoit obtenuë contre son frere Guáscar, & qu'iceluy estant prins par droit de guerre, elle s'estoit tournée de son costé, partant qu'il ne se soucioit de tout ce que Pizarre tramoit au nom de son Roy; & qu'il ne sçauoit à quelle fin il auoit tant parlé de la religion Chrestienne, attendu que suiuant la coustume, & tradition de

Ruminaxis mis en embuscade par Atabalipa.

La response d'Atabalipa.

*Le combat
de Pizarre
côté Atabalipa.*

*Pizarre tire
Atabalipa hors de
sa lictiere
& le prend
prisonnier.*

*La fuite
de Ruminaxi.*

ses predecesseurs, il ne recognoissoit autres Dieux, que le Soleil & Pagacama, qu'il s'esmerueilloit d'ou est-ce qu'on venoit à lui amener ceste religion nouvelle. L'Euesque repliquant que le tout estoit contenu dans ce liure, qu'il auoit entre ses mains, Atabalipa prenant le liure, tourna quelques fueillets & souf-riant le ietta, disant que ce liure ne parloit point à luy. Alors l'Euesque retournant deuers les siens, raconta les signes & marques d'opiniastrie & de fierté, qu'il auoit veu en Atabalipa. Pizarre entendant qu'il ne se falloit plus arrester, & qu'il n'estoit besoing de la faire plus longue, fit signe à ses freres pour sortir de l'embuscade, avec les gens de cheual; quant à luy, il assaillit l'auantgarde, en laquelle Atabalipa estoit porté; les gens de cheual en mesme instant faisans trois bandes, coururent sus aux Barbares, & l'artillerie donnant parmy les troupes serrées desdicts Barbares, fit grand carnage de ces miserables: car ces chaines ardentes & boulets de fer, emportoient en moins d'un clin d'œil, des bandes entiers de soldats, les gens de cheual pourfuiuant courageusement leur pointe. Les escadrons d'Atabalipa reiettez les vns sur les autres, taschoient de tout leur pouuoir de s'enfuir, craingnans d'estre foulez au pieds des chevaux. Il y eut grande resistance à l'entour de la lictiere du roy: car toute la force de leur armée s'estoit là renduë, pour donner le dernier secours, & les porteurs plus foucieux de la conseruation de leur roy, que de leur propre vie, succedoient d'une vistesse incroyable les vns aux autres. Pizarre craingnant que les siens se lassans par vn continuel combat, les Barbares bien que tournez en fuite, & dispersez çà & là ne vinsent à rasssembler & reünir leur forces, pour defendre leur roy, apres auoir enhorté & encouragé ses gens, leur commanda de s'efforcer, & pousser plus que iamais, la bataille fut là presque plus forte & furieuse, qu'au premier rencontre; vne troupe d'Espagnols mit en route quelques compagnies Barbaresques, qui se defendoient valeureusement, & passa iusques à la tente du roy par le milieu des forces des Barbares, combatans sottement iusques à la derniere charge. Pizarre taschoit de tirer le roy par sa longue cheuelure hors de la lictiere, tandis qu'il regardoit de tous costez la fuite & tuerie des siens. Le courage & l'ardeur des Espagnols pouffans & assaillans la lictiere royale, fut si grande qu'ils blesserent Pizarre cependant qu'il tenoit encor le Roy tiré & mis hors de sa lictiere. Le bruit de la prise & cheute du roy, espars & publié par l'heureuse & fortunée acclamation des soldats, fit tourner le dos à tous les barbares, decheus de toute esperance, à si grande haste que cependant que chacun en particulier cherche de s'enfuir le premier, s'empeschans les vns les autres, ils s'embroüillent, & s'enueloppent par ensemble tout en vn taz, que s'ils n'eussent rompu, & mis par terre, à force de pouffer, la crainte leur en donnant la puissance, le mur qui enuironnoit ceste plaine de la ville de Caxamalca, plusieurs personnes, les derniers venans à pouffer & fouler aux piedz les premiers eussent esté suffoqués. Ruminaxi ayant ouy le son eclatant des canons, au premier rencontre des armées, apres auoir attendu en vain le signal pour sortir des embusches, print la fuite, prenant le chemin de Quiton. Il ne fut iamais donnée bataille en aucun lieu, en laquelle les soldats ayent eu autant ou plus de butin qu'à ceste cy. Les despouilles d'or & d'argent des ennemys morts, qui eussent peu restancher tout desir de richesses es esprits les plus auares, estoiet espanduës par toute la plaine. L'on dict que le seul meuble & bagage, duquel Atabalipa se seruoit en la guerre, surpassoit en valeur la somme de six cents mil escus d'or, outre vn grand nombre d'autres vaiselles d'or & d'argent enrichies d'ouurages excellens & singuliers.

Atabalipa

Atabalipa estant pris il commença à parler plus doux que de costume, & rabbatre quelque peu de sa presumption: car il promit de grands & amples thresors pour sa rançon, pouruen qu'on le traitast durât sa pri, on en qualité de roy; & pour effectuer sa promesse il faisoit charier & porter tous les iours grande quantité d'or & d'argent au Palais royal de Caxamalca, & à fin de haster d'auantage le charoy, furent enuoyez deux Espagnols à la ville de Cusco, lesquels rencontrèrent en leur chemin Guascar que les capitaines d'Atabalipa amenoient prisonnier, il parla quelque peu avec les ambassadeurs Espagnols allans à Cusco, nonobstant les promesses qu'il leur faisoit.

CHAPITRE XXXVII.



Atabalipa se voyant prisonnier demanda d'estre bien traité selon son estat, promettant s'il estoit remis en liberté, qu'il donneroit pour sa rançon, outre le meuble qu'il auoit perdu le iour de la bataille, autant de vaisseaux d'or & d'argent grauez au burin, qu'il en faudroit pour remplir la basse-cour carrée du palais royal de Caxamalca, aussi haut qu'il pourroit estendre ses bras. Pizarre estonné d'une si grande promesse, estima qu'il falloit du tout accepter l'offre qu'Atabalipa luy faisoit, & pour ce fait Atabalipa enuoya incontinent des courriers & postes de toutes parts, & principalement à Cusco pour apporter à Caxamalca les thresors de toute la prouince; tellement qu'en brief, fut apportée vne grande quantité d'or au camp, & en apportoit on encor tous les iours d'auantage; mais l'impossibilité d'effectuer la promesse, que les Espagnols s'estoient forgée en leurs espritz: attendu que le temps estoit expiré auquel il deuoit fournir tout ce qu'il auoit promis, fut cause qu'ils commencerent à soupçonner que le roy les auoit trompez par de vaines paroles, & qu'il braffoit quelque autre chose à leur perte & defadancement, & assembloit nouvelles forces, affin de rompre la prison & s'enfuyr, apres que son armée seroit refaïcte. Atabalipa sçachant en combien grand peril il estoit de sa vie, aupres des gens si soupçonneux, pour le delay de l'or promis, il traita au long de ceste affaire avec Pizarre, disant qu'il n'y auoit pas si long temps, que le terme, auquel il deuoit accomplir sa promesse estoit passé, qu'il eust occasion de prendre le delay, qu'on faisoit à apporter l'or la dedans, en mauuaïse part, ny de penser qu'on le voulut tromper, veu que le retardement qui estoit suruenü au charoy, & portage de l'or, ne venoit pas de l'intermission, & discontinuation de la diligence; mais de l'interualle & distance des lieux, spécialement de la ville de Cusco, & qu'ils ne deuoient craindre, qu'il attenta quelque chose de nouueau puis qu'ils le tenoient lié & garroté en leur puissance. Que si toutesfois il ne leur pouuoit faire perdre ceste fantasie de tromperie, & deception par ces trescertaines & fermes raisons & argumens, qu'ils enuoyassent eux mesmes des Ambassadeurs aux habitans de la ville de Cusco, pour par leur presence haster le charoy & portage de l'or. Les Espagnols opinans diuersement sur ce point, d'autant qu'ils pensoient, que ce seroit vne chose perilleuse & dommageable à tous, de fier la vie d'aucuns d'eux à ceste desloyale nation de Barbares, l'on dict qu'Atabalipa se print à rire: car pourquoy douteroyent ils de se mettre en chemin, & en sa foy & sauuegardé; cependant qu'il demeureroit lié, & qu'ils tenoient ses femmes & enfans en ostage. Partant l'on despescha Ferdinand Soto & Pierre Baro: ceulx cy estoient portez dans quelque

La promesse d'Atabalipa.

Les excuses d'Atabalipa.

Ferdinand Soto, & Pierre Baro.

ro, enuoyer
à la ville
de Cusco.

Le deui
d'entre
Guascar &
les ambas-
sadeurs.

lictiere, qui est vn usage de ce pays là, sur les espaules de soixante barbares, qui marchent viste, succedans les vns aux autres presque en mesme nombre, & par mesme distance de chemin. Ils rencontreroient en chemin les capitains d'Atabalipa, qui emmenent Guascar prisonnier. Guascar appellent les ambassadeurs, les prioit de quitter le voyage de Cusco, & de s'en retourner vers Pizarre pour luy demander en son nom, & le requerir de grande affection, que puis que la fortune luy auoit assuietty l'empire de toute la prouince par la prinse de deux freres, qu'il auoit en sa puissance, il luy pleust decider selon le droit & equité, ce different de l'empire; que s'il le faisoit, il accompliroit entierement la promesse d'Atabalipa, & outre ce qu'il couuroit d'or massif iusques au toit le palais royal de Caxamalca, ce qui luy estoit fort aisé à faire, & qu'il ne luy faisoit d'vne main sacrilege oster & rauir les ornemens des temples, comme faisoit Atabalipa, qui auoit deliberé de piller le temple du Soleil, qui estoit à Cusco, pour satisfaire à sa promesse. Tout ce que Guascar disoit, estoit vray: car au commencement de la guerre, qu'il auoit mené contre son frere, il auoit caché fort secrettement en plusieurs fosses, les thresors & richesses de son pere, ayant fait tuer par vne cruauté barbare par quelques soldats, tous ceux qui en sçauoient à parler. Mais Soto, & Baro; soit qu'ils se mocquassent de la foible esperance d'un roy captif, comme promettant choses impossibles, ou soit qu'ils pensassent de ne pouuoir discontinuer la charge de leur ambassade, ne laisserent pour tout cela de pourfuiure leur chemin vers Cusco, donnans toutesfois courage par belles & amiables paroles à Guascar, l'affaire duquel ils promettoient qu'ils auroient recommandation apres la fin de leur ambassade vers la ville de Cusco.

Atabalipa ayant sçeu par le moyen de quelques courriers les propos que Guascar auoit tenu avec les Ambassadeurs allés à Cusco, machina la mort de son frere Guascar: craignant qu'au moyen des promesses qu'il auoit fait aux Ambassadeurs il ne fut mis en liberté: mais ce crime ne demeura pas long temps impuny: car les soldats Espagnols ayant entendu la cruauté dont il auoit usé à l'endroit de son frere, luy firent porter la mesme peine, & partagerent entr'eux l'or & l'argent qui auoit esté apporté à Caxamalca, dont ensuyuit vne grande cherté de toutes choses au camp.

CHAPITRE XXXVIII.

L'aduis &
sinesse d'A-
tabalipa
& sa mes-
chanceté.



Atabalipa aiant enuoyé quelques courriers, aduertis de l'arriuée de Guascar, & des deui & propos, qu'il auoit tenus avec Ferdinand Soto & Baro; preuoyant aisement que cela luy tourneroit à dōmage, si les demandes de Guascar venoient iusques aux oreilles de Pizarre, il print resolutiō de tuer son frere; tandis qu'il brusloit du desir de cōmettre ce forfait, les choses qu'il auoit autresfois ouy des Chrestiens, c'est que les meurtres, que les freres commettent à l'endroit de leur propres freres, sont punis de certains & grands tourmens, luy donnoit grand empeschement, & le retardoit fort de l'execution du crime, qu'il auoit conceu en son esprit. Partant Atabalipa portant visage d'homme triste & espleuré, dissimuloit assez long temps le dueil, pleurant souuentesfois, & s'abstenant du boire & du manger, & de toute autre cōuersation ciuile. Pizarre s'enquerrant de l'occasion de sa tristesse, il respondit que les lieutenans, ayans ouy le defaistre de sa prison, poussez d'un desir de vengeance, auoient tué son frere

Guascar

Guafcar, la mort duquel luy auoit apporté vn si grand desplaisir & tristesse, que le lien de fraternité & d'alliâce sembloit requiescendre, car il l'auoit tousiours fort honoré; & bien que la fortune de la guerre, l'eut rendu son prisonnier, & mis souz sa puissance, il n'auoit neantmoins iamais eu la volonté de luy oster la vie, ny le royaume, qu'il auoit seulement pretendu à la possession, & paisible iouissance de la prouince de Quiton, laquelle son pere luy auoit leguée par son testament. Pizarre luy remonstrant auec paroles pleines de pitié & compassion, que Guafcar auoit accompli les loix de la nature, comme mere de tous, prioit Atabalipa d'auoir bon courage, que si cest acte luy sembloit si meschant & inique, que l'on pourroit faire informations & punition du meurtre & homicide, apres que les troubles de la guerre feroient appeifez. Atabalipa voyant que le bruiet de la mort de son frere se pourroit espandre & publier, delibera de haïr ce horrible crime, partant il donna incontinent charge à ses capitaines de tuer secretement Guafcar: ce qui fut mis si tost en execution, que l'on n'a iamais peu bonnement sçauoir, si c'a esté apres la mort de son frere, ou deuant, qu'il auoit si bien fait semblant d'en estre marry. Ferdinand Soto & Baro furent presque hays & mal voulus, à cause de la mort de Guafcar. La fedition qui s'embraza par apres entre les soldats, ou de la compassion qu'ils auoient du decez de Guafcar, ou du retardement duquel on vsoit au charroy & portage de l'or, auança la mort à Atabalipa, laquelle s'ensuyuit par apres contre son espoir & attente. L'or qui auoit esté apporté, pour la deliurance du roy prisonnier, fut partagé. Le quint & reuenu du Roy fut estimé la somme de quatre cens mil Bastillans, les soldats à cheual eurent pour leur part huit mil escus d'or & six cens septante liures d'argent, l'Infanterie eut quatre mil quatre cens cinquante Castillans & deux cens huitante liures d'argent. Les capitaines eurent pour le droict, qui leur competoit, quatre mil escus d'or, & trente liures d'argent. Pizarre eut plus que les autres comme Adelantado, & Lieutenant general du Roy au voyage du Peru, & pour don special & particulier il eut aussi la table d'or massif, qui fut trouuée dans la lièriere d'Atabalipa laquelle fut prisee vingt cinq mil Castillans. Diego Almagro, ayant entendu parler de la fortune qu'auoit eu Pizarre, & de la grande quantité d'or qu'on apportoit en son camp, desirant à raison de la communauté des biens, qui auoit esté iadis entr'eux, auoit part à ceste richesse vint à temps. Pizarre affin de luy declarer par quelque gratieuseté, que la memoire de leur ancienne familiarité demeuroit encor en son entier, & pour adoucir aucunement ceste haine qu'Almagro luy portoit, luy fit present de cent mil castillans d'or, & donna à chacun des soldats dudiect Almagro quatre cens escus d'or, bien que de droict ils ne semblaissent deuoir estre admis à aucune participation des richesses qui leur estoient aduenues par la prise du Roy. Plusieurs qui en vne si grande abondance de richesses auoient perdu leur part & portion au damnable ieu de dez, ou autres ieux de hazard, admiroient & contemploient pauures & disetteux, la richesse des autres. Ceux qui auoient aussi beaucoup d'or & d'argent furent pressez d'vn autre mal, & incommodité: car les richesses estans multipliées, il s'esleua soudain vne grande cherté de toutes choses: car vne paire de bottes, ou de bas, se vendoit trente castillans; vne cappe d'Espagne cent escus d'or, la mesure de vin vingt escus d'or; le prix aussi de cheuaux monta excessiuement iusques à trois, quatre ou cinq mil ducats, & ceste cherté de toutes choses continua en ceste prouince par quelques années, ne plus ne moins, que si elle eust esté condamnée à endurer ce mal, & incommodité. Pizarre enuoya à l'Empereur, par son frere Ferdinand,

La consolation de Pizarre.

La mort de Guafcar.

Le partage de l'or.

Diego Almagro vient au Peru.

La cherté de toutes choses suyuant l'abondance des richesses.

Ferdinand Pizarre

le quint

*amene en
Espagne le
quint du
roy.*

le quint qui luy appartenoit, avec la relation de tout ce voyage de guerre, & entreprinse du Peru. Plusieurs soldats aians obtenu congé, apres s'estre enrichis d'une si grande despoille, s'en retournans en leur pais, remplirent toute l'Espagne du bruiet des richesses du Peru, & donnerent matiere aux discours du menu peuple; tellement que plusieurs s'encourageoient & se laissoient emporter & elleuer d'un vain espoir de choses nouvelles, & de semblable fortune & rencontre.

Aluarado vieil gendarme de Cortez, ayant entendu le grand bruiet des richesses du Peru, quitta la Mexique pour s'emparer du Royaume de Quito, ce qu'il ne pouvoit effectuer, & se contentant de quelque somme de deniers que luy compta Almagro pour le rachat de sa petite flotte il se retira à son Gouvernement de Guatimala. Cependant Almagro, Pizarre & Soto renouellerent les articles d'association: mais ceste trefue fut rompuë par l'emprisonnement de Ferdinand & Gonzales Pizarre fait par Almagro, ce qui luy causa la mort, François Pizarre y demeura aussi par l'entremise d'Almagro le ieune. Depuis Gonzales Pizarre inquietant le gouvernement de la province: & se voulant vanger des torts & iniures à luy faittes, il meit tout à feu & à sang.

CHAPITRE XXXIX.



ierre Aluarado aussi vieil gendarme de Cortez, qui apres avoir pacifié les royaumes de la Mexique, auoit subiugué & reduit souz sa puissance Guatimala, proche du destroiët de la terre ferme de Darien, & en auoit prins le gouvernement du congé de l'Empereur, estat aduertie de la richesse des royaumes du Peru, apres avoir équipé quelques nauires & caruelles s'en vint prendre terre au port Viejo, en intention d'empierter le Royaume de Quito, & suiuant le cours & route de l'Equinoxe; passant par les môtaignes d'Arcabuxa, entra à la parfin apres plusieurs fascherries & trauaux en la province de Quito. Il estoit presque impossible de marcher par ce chemin, à raison des môtaignes raboteuses & inhabitées, qu'on rencontroit: car outre ce que le sommet & feste d'icelles estoit remply & parsemé de rochers, les vallées aussi estoient mal-aisées, desrompues, & en frische, tout estoit brullé des chauds rayons du soleil, sans qu'il fut possible de voir seulement vne source de fontaine, à cause de l'imperance, & indisposition de l'air. Il y auoit aussi en ce cartier de pais vne montaigne plus haute que les autres, que les Espagnols appellent Volcanes; ceste montaigne ne plus ny moins que le Montgibel, qui est en Sicile, iette des grandes flammes de feu; fouillant les voyageurs & passans par le moyen du limon glueux qui s'y leue. Ils marchent parmy ces terres inhabitées, semblables à quelques efgarez & perdus, se frayans le chemin eux mesmes, confomez de trauaux, soif, & difette de toutes choses; vn seul soulas restoit à ces pauvres miserables, c'est que parmy ces passages aspres, desrompus, & mal vnis, il auoit grand nombre de cannes sauuages, lesquelles mouillées de la rosée du matin restanchoient par fois la soif de ces miserables personnes. Apres ceste region exposée à la chaleur du soleil, ils entrerent en vn pais froid & humide, où ils eurent beaucoup de peine à oster & espandre çà & là la neige, laquelle auoit couuert non seulement les cottes, & sommets des môtaignes, mais aussi les plus profondes vallées; les espées s'engeloient es mains des soldats, & à grande peine pouoient

*Aluarado
presque
surmonté
des diffi-
cultez du
chemin de
Quito.*

ils tenir

ils tenir en leur mains les armes, pour la force & aspreté du froid : mais en fondant les chemins venoient à estre engloutis & esteuclis dans les grands monceaux de neige, en fin la force d'un froid picquant estoit si grande, que les pieds mesmes de ceux qui marchoient s'engeloient sur le champ, au lieu mesme où ils les auoient assis. Soixante soldats moururent en chemin, tous leurs membres venās à se roidir de froid, entre lesquels l'on racôte aussi qu'un soldat, voyant que sa femme & filles, qu'il auoit emmenées quant & luy, ne pouuoient passer plus outre, & defailloient pour la froidure si violente, ayma mieux se roidir de froid en la presence de ses tres-chers enfans, que de se voir tourmenté de la mal-heureuse memoire & sauuenance d'une si cruelle perte, en fuiuant à pas hasté ses compaignons de guerre. Aluarado apres estre venu à bout de ces fascheries & trauerfes, & auoir perdu en chemin la troisieme partie de ses gens, arriua aux plaines les plus proches de Quiton, qui ont vn fort bon air & de fort saines vallées. De là il s'achemina pour surprendre Benalcazar & Almagro; mais la paix estant faicte, Almagro luy racheta pour la somme de cent mil ducats sa petite flotte, & les soldats, avec les despens & fraiz qu'il auoit conuenu faire pour l'equipper, lesquels cent mil ducats Pizarre conta peu apres à Aluarado, auant que se retirer à son Gouvernement de Guatimala. La trefue aussi qui fut faicte assez legerement, apres les troubles de Cusco, entre Almagro, Pizarre & Soto, qui auoit esté associé par ledict Almagro, fut renouuellée à ceste condition; qu'Almagro s'en iroit descouuir les peuples de la prouince de Chili, & que le cartier de la prouince qu'il pourroit enuahir, luy seruiroit de gouvernement, pourueu que ce fut du consentement de l'Empereur, que s'il ne trouuoit rien, qui meritaist la peine, alors Pizarre, & luy partiroident esgalement entr'eux la prouince du Peru. Par ainsi Almagro s'en alla vers les habitans de Chili, mais ayant receu peu de temps apres les patentes de l'Empereur, delaissant vne conueste de si peu de profit, il s'en retourna à la prouince de Cusco, & se faisant maistre de la ville de Cusco, print prisonnier Ferdinand & Gonzalle Pizarres; tellement que le renouvellement de ceste trefue fut de fort peu de durée, ce qui causa puis apres, vne piteuse & mauuaise fin à Almagro. François Pizarre mesme mourut, par la finesse & tromperie de Diego Almagro le ieune, & de Iean Errada; mais Almagro n'en demeura pas impuny. Depuis Gonzalle Pizarre s'estant emparé du gouvernement par force, remplit toute la prouince de meurtres, embrasemens & ruines, par des grandes exactions & gabelles, & autres miseres, que le nom de Pizarres, fera à iamais detestable, & hay des habitans des royaumes du Peru. Quant à luy, estant prins en vne bataille qu'il rangeoit en la vallée de Xaquifaguana, & ses soldats venans à le quitter du tout, petit à petit il porta la punition du gouvernement, duquel il s'estoit emparé. Plusieurs autres personnages signalez dressans quelques voyages de mer deçà & delà l'Equinoxial, vers le Ponant & Midy, apres auoir descouuert de tresgrandes estenduës de terre, se sont acquis par leurs hauts faicts, vn grand honneur & perpetuel renom. Nous parlerons plus bas de chacun en particulier.



SONNET.



*I tu veux voir quels peuples Antipodes
Habitent l'Inde, habitent le Peru
Et tous les lieux sous ce pole incognu,
Sans qu'à courir les mers tu t'incommodes :*

*Il n'est besoin qu'au gré des vents tu rodes
L'onde où Pilote est Colombe venu;
Cy tout se voit escrit par le menu,
Leur teint, leurs mœurs, leurs habits, & leurs modes.*

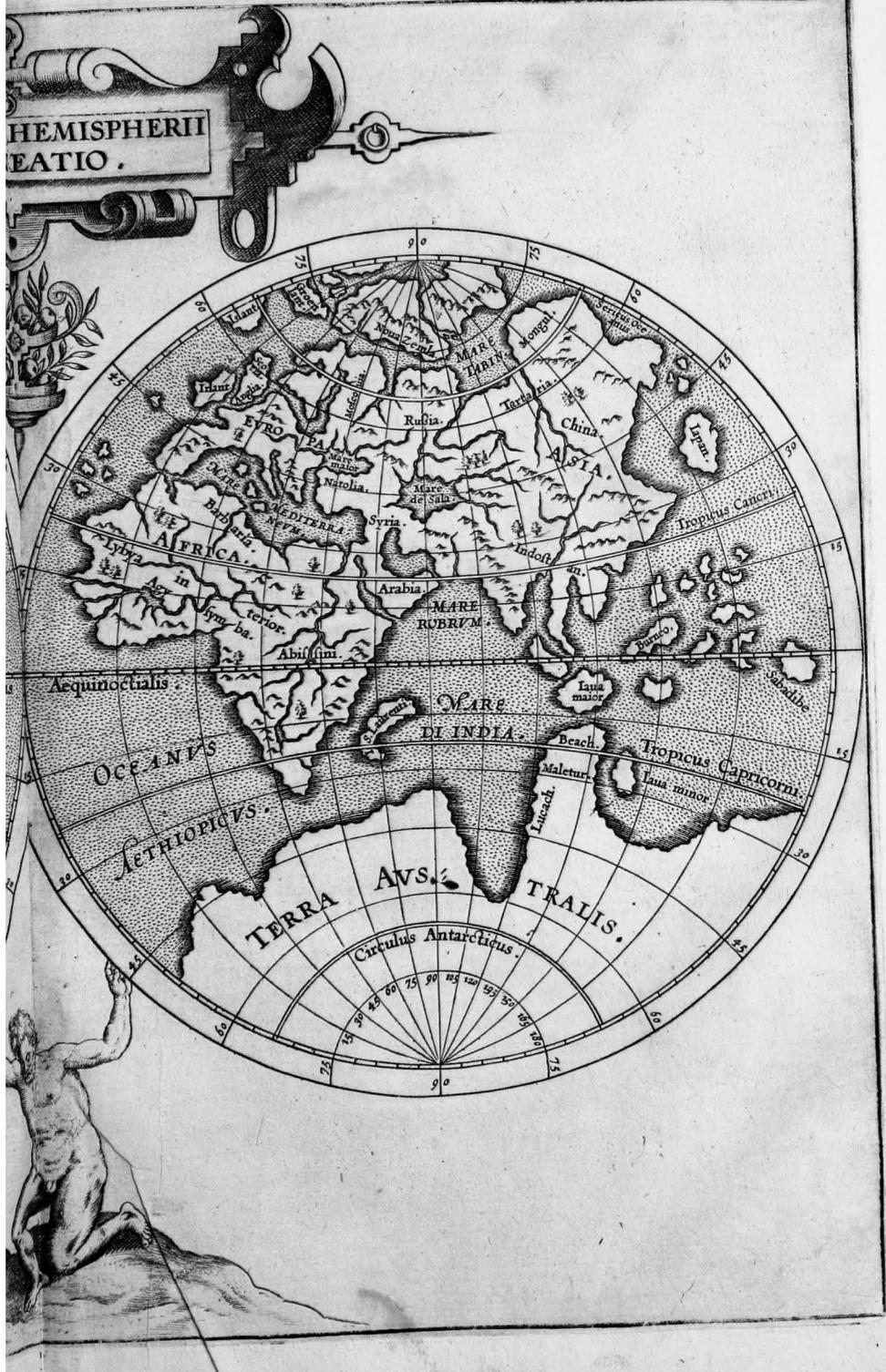
*Cy sont depeints leurs riuages, leurs bois,
Fleuves & monts, leurs villes & leurs loix,
Leurs corcelets, leurs arcs & leurs sagettes;*

*Et cy se voit leur auengle fureur,
Ains qu'on les eut retiré de l'erreur
Qui si long temps tint leurs ames sujettes.*



VTRIVSQVE
DELIN





LIVRE SECOND DE L'ISTOIRE VNIVER-

SELLE DES INDES OCCIDENTALES,
CONTENANT SA VRAYE DESCRIPTION ET SITUA-
tion, avec les navigations les plus signalées & aventureuses,
tant des Espagnols que des Portuguais, François, Anglois,
qu'autres nations.

LES DEUX HEMISPHERES DE TOVTE LA TERRE.



Es anciens Geographes faisans vne description de toutes les parties du monde vniuersel, ont diuisé ce grand Tour en trois parties : sçauoir est l'Europe, laquelle tire vers le Septentrion : l'Asie, laquelle regarde l'Orient : & l'Afrique, laquelle s'estend vers le Midy, lesquelles trois parties, sont si bien ioinctes, & vnies par ensemble, qu'à les voir en leur plan, on iugeroit, que ce n'est qu'une terre ferme. L'Europe touchel'Asie du costé Septentrional, par vne lógue digue entre les márez Meotides & l'Ocean Sarmatique ; vers le Midy, l'Asie aboutit à l'Afrique & les vnit l'Istme Iudaïque, ou bien le destroit de terre, qui est entre la mer Mediterranée, & le bras de la mer rouge : tout le reste del'vniuers, selon l'opinion des anciens, n'estoit qu'une plaine mer Oceane, tellement que chaque partie de leur diuision, estoit proportionée selon trois plages & aboutissements du monde, l'Orient, le Midy & le Septentrion, mais l'Occident à leur aduis demouroit vuide, & n'auoit rien à sa part. Et d'auantage pensoient que cest Hemisphere qui leur estoit cognu n'auoit que deux parties habitables, & que les autres trois estoient inhabitées, & desertes, ou pour les grandes & excessiues froidures, ou bien pour les ardantes chaleurs du soleil. Mais l'expérience, qui est au contraire, nous monstre que les anciens, bien qu'industrioux & diligents, en telles recherches, se sont mescôtez de beaucoup, & que mesmes ils n'ont pas eu suffisante & entiere cognoissance de ceste leur terre triangulaire, attendu que Ptolomée qui s'y est le plus estudié, & n'a cognu qu'ostante degrez de largeur, & vn demy cercle de longueur, selon la proportion desquels il ordonne & reigle sa description : car au Septentrion, il laisse derriere les Isles d'Islande, de l'Appellande, de Noruegue, de Sæue, ou bien la terre Gothe, ou les Isles de Scanie, & vne grande partie de l'Afrique, en la

*Diuisiõ
du monde
des anciens
Geogra-
phes.*

*Les anciens
estoiẽt d'o-
pinion, qu'il
n'y auoit
point des
terres en
Occident.*

description du Midy. Outre ce que depuis quelque tēps l'on a descouvert que ces parties du monde (inhabitables selon leur opinion) ne sont point seulement habitables, mais aussi bien habitées, & fort commodement, ayant la mer en nature fort bien temperé, & qualifié les corps des habitans, pour pouuoir resister à la vehemēce des chaleurs & la rigueur des froidures: & d'auantage que tout ce qui par delà nostre Hemisphere n'est qu'un large & perpetuel Ocean, car les Espagnols & Portugais descouurent dernièrement des regions grandes & vastes tirant sur les costez d'Asie & d'Afrique, lesquelles ils ont trouuées bien peuplées & habitées: tellement que deormais nous auons la quatrième partie de l'Vniuers, laquelle est si large & spatieuse, qu'à bon droit la peut on dire plus grande de beaucoup que les autres, comme celle qui s'estend depuis l'un iusques à l'autre pole, & iusques aux dernières marches de l'Occident, & touche presque l'Asie, n'estant sinon Isle Japonienne, & le destroit de la Mer Annienne entreposez. Aucuns veulent dire que Platon en son Timée entēd ces terres incognuēs, soubz le nom de l'Isle Atlantide, laquelle il dit estre perie par un tremblement de terre. Les autres sont d'opinion que Seneque escrit aussi de ces terres: mais quoy qu'il en soit ils en ont parlé plustost fortuitement qu'avec quelque raison, de mesme que de nostre temps l'An mil D. LX. L'on dit que ceux d'Anuers ont exhibé en vne comedie aucunes choses touchant l'estat du temps futur. Toutesfois Platon, lors qu'il parle de la subuersion de son Atlantide, ne touche en rien l'inondation de quelques terres particulieres, mais d'un deluge general, comme dit fort bien Augustin Eugubin au 7. liure de sa Philosophie perpetuelle Chap. 6. Le premier donc qui a fait mention de ces terres incognuēs, fut le Prophete Euangelique Esaias au Chap. 18. & 21. où il dit ainsi: *Secretum meum mihi, &c.* Comme s'il vouloit dire que le decouurement de ces terres, estoit au secret de la disposition diuine, pour estre mis en execution en ce nostre siecle dernier selon qu'en a doctement escrit Federicq Lumnius en son premier liure, Chap. 12. & au liure 2. Chap. 4. 2. & 5. où toutesfois il se fait donner garde au Chap. 3. quand suiuant ce qu'escrit Theodore Suinger, en son premier liure du Theatre de la vie humaine, il se persuade que l'Atlantide de Platon est le nouveau monde, qu'Americ Vespuce a descouvert de nostre temps. L'on dit bien qu'estant Carthage florissante aucuns marchantz nauigerent outre la mer de Hercules, en quelques terres incognuēs sçauoir es Isles fortunées, ou bien du Cap-verd; mais qu'ils ayent paruenus iusques à ces terres, il n'est nullement croyable, car elles sont trop esloignées, & ne peut-on y arriuer avec galeres ny autres petits batteaux. Il est donc vray semblable que les anciens en ont pas eu cognoissance iusques à l'An de grace M. CCCC. XCII. lors que Cristofle Colombe descouurit premierement l'Espagnole, & tost apres la Dominique & toute la grande mer des Antilles en sa seconde nauigation, & depuis encor Paria, Cubaga, Fondura, & l'Istme de l'Inde Occidentale. Apres luy vint Vespuce Florentin, qui nauigeant par la charge du Roy de Portugal, iusques outre l'Equinoxe, en intention de trouuer passage aux Moluques, vint heureusement arriuer à ces grandes regions, qu'il appella de son nom pour eternelle memoire. Americ donc estant venu iusques au fleuve argenté, & voyant l'emboucheure d'un fleuve si large, se persuada d'estre paruenu où il desiroit, & que de là il auroit libre accès aux Moluques, de façon qu'incontinent il donna voiles pour Espagne. Je croy que Dieu reseruoit cest honneur à Ferdinand Magellan qui l'an M. CCCC. XXII. passant plus outre vers l'Auton vint tout le premier aborder aux destroits de

La nauigation de Ferdinand Magellan.

ceste

ceste mer, & la nomma de son nom Magellanique. Et ne se faut nullement esmerueiller que ces terres ont esté iusques à maintenant incognuës, nonobstant la diligence & industrie des anciens nautonniers & Cosmographes, la puissance & richesse des empires, & le desir infatiable des hommes pour amasser l'or; pource que la prouidence diuine qui sçait bien disposer de toute chose l'auoit ainsi ordonné; car qui est celuy qui peut sonder les secrets de Dieu: que mesmè plustost on se doibt estonner, que ceux qui sont les derniers appelez, sont plus feruentz & deuotieux; tellement qu'il semble que la religion dedaigneuse de nous veoir si paresseux & negligens au seruice diuin, nous abandonne, & se retire aupres des Antipodes, que nous tenions iadis pour chose fabuleuse. Mais pour retourner à nostre Amerique à cause de sa grandeur & s'lo large pourpris, est prise pour la quatriesme partie de tout l'Vniuers selon la commune opinion des Cosmographes de nostre temps. Aucuns veulent adiouter la cinquieme, ce que ie ne peux croire facilement; car la terre Australe qui tend vers le Septentrion, à bon droit se peut dire vne partie de l'Amerique, comme non estant separée sinon d'une petit bras de la mer Magellanique, & qui voudroit aller au contraire, faudroit qu'il fait encor vne autre partie de Lappelande, Suede, Norwege, Gotlande & Scanie, qui ne sont mises en la description septentrionale de Ptolomé, & puis vn autre des deux Iaués Isles en la mer Orientale, bien que toutesfois vn chacun les tient pour quelques parties ou de l'Asie ou de l'Europe. Pour estre le plus pertinent seroit la diuision qui départiroit l'Vniuers en trois parties, dont la premiere contiendrait toute l'Europe, l'Asie & l'Afrique, la seconde de toute l'Amerique, qui s'estend de l'vn à l'autre costé de l'Equinoxe: & la troisieme toute la terre Australe qui est enuironnée tout de mer, & ne se ioint à nulles terres, & n'est ceste diuision nullement contraire à l'autre cy dessus, qui est faicte & proportionnée selon les departiments du ciel que posent & ordonnent les Astrologiens. Et croy si Ptholomé fut esté de nostre temps, ou bien qu'il eut eu telle cognoissance de l'Vniuers que nous auons maintenant, qu'il n'eut reproué ceste diuision; attendu que luy mesme a departy ce qui estoit cognu de son temps, selon la separation des terres fermes, comme l'on peut veoir en l'antepenultiesme chap. de son liure 7. Au reste tout l'Hemisphère Occidentale est maintenant descouuert, sauf quelque partie qui tire vers le Midy: & se monstre vers le Midy en forme des deux Isles, separées seulement d'un petit Isthme; dont l'une sçauoir celle qui regarde vers le Septentrion contient la neuue Espagne, la prouince Mexicane, & beaucoup d'autres terres, l'autre qui tire de l'Equinoxe vers l'Auton & a la forme d'un cœur humain, contient le Peru, Bresil, Plata, Chica, & plusieurs autres prouinces, & regarde la terre des Papagaux, de laquelle elle n'est separée que de la Mer Magellanique. En ces Isles Occidentales se trouuent des grandes varietez & mutations, d'autant qu'elles sont assises souz diuerses Zones & Tropiques: tellement que par sa grandeur admirable aucuns les appellent Inde Occidentale, les autres le nouveau monde, non toutesfois qu'il en ait plusieurs, où qu'on vueille suiure l'opinion d'Epicure, de Democrit, ou d'Anaxarque, & d'autres vieux Philosophes, laquelle de long temps est bannie des escolles; car à vray dire il n'est qu'un soleil & qu'un monde, selon que S. Iean Euangeliste, & long temps parauant Moyse en ont laissé par escrit.

*La mer
Magellani-
que.*

*Le descou-
urement de
nos
monde
ché par la
prouidence
diuine.*

*Amerique
quatriesme
partie du
monde.*



LA TERRE FERME AVSTRALE ET DE CHICA.



*Terre Au-
strale.*

*Neuve
Guinée.*

*Isles salo-
moniennes.*

*Flotte sa-
lomonienne
vers l'O-
rient.*

*Ophir pour
quoy ainsi
nommé.*

ALLANT des derniers cantons de l'Orient vers le Midy, la terre Australe se presente la premiere. De là nous commencerons la description du Nouveau Monde, & des parties d'iceluy; puis apres nous approchans peu à peu de l'Equinoxial & du Septentrion, nous reconduirons le lecteur amy, là tout esgaré sur les descriptions des Antiques Geographes, comme d'une longue peregrinatio, dedans sa propre & paternelle maison. La terre Australe donc, la plus Australe d'entre toutes les autres qui est mise directement sous le cercle Antartique, & s'estend vers les terres Orientales, outre le Tropique de Capricorne, se termine presque en l'Equinoxe mesme, est diuisée d'un petit bras de l'Ocean, opposé à l'Orient la neuue Guinée, qui a bien peu de ses riuages cognus, pour autant qu'apres quelques navigations ceste route a esté intermise; & que rarement y viennent les nauires, sinon contraintes & emportées par la tempeste. Elle commence à deux ou trois degrez de l'Equinoxe, & la disent aucuns, de si longue & large estenduë, que venant vne fois à estre toute descouuerte, elle poldra constituer la cinquieme partie du monde. Du costé droit sont ioinctes à la Guinée les Isles Salomonniennes, qui sont de large estenduë & en grand nombre, & qui furent dernièrement descouuertes par Alvarez Mendanie, car luy desireux de là pousser la fortune & de chercher des regions non encore cognuës, desantra d'un port du Peru dit Linano, & apres auoir nauigé trois mois continuels, ayant tousiours le vent Oriental en poupe, vint aborder en ces Isles lesquelles il nomma Salomonniennes, plustost à la volée que pour quelque certaine raison: car de la flotte que Salomon enuoya es regions d'Ophir & de Tarsis, de laquelle fait mention le 3. liure de Roys au Chap. 9. & 12. nous auons beaucoup de raisons & d'arguments qui nous font croire qu'elle ait tiré vers l'Orient, car outre ce que iusques à maintenant l'on n'a encore apporté de l'Amerique ny l'iuoyre ny le bois Thyma, on dit que la terre Ophir est ainsi nommé du fils Lectan: lequel comme tesmoigne Ioseph en son 1. liure des Antiquités Iudaïques Ch. 14. fait sa residëce en ceste region Orientale, laquelle il dit estre d'une fort large estëduë, à sçauoir, depuis les côfins de Sirie iusques au Cosme fleuue Indien, & tres-riche en mines d'or, de là viët l'or d'Ophir, qui est en si grande estime & si cogneu pour estre le plus pur & fin qui se trouue; de sorte que les Hebreux nomment de ce pais d'Ophir toutes les regions à mines d'or, par ce qu'elles ont la ressemblance & mesme propriété que ceste cy. Parquoy il est plus vray semblable que les nauires enuoyées par Salomon en la terre d'Ophir ne soyent venuës en ceste region Mediterranée, mais en la Traprobane, Malache, Cherfonese, ou quelques autres terres Orientales: D'auantage nous auons appertement au mesme liure des Roys cy dessus qu'elles furent enuoyées deuers l'Orient, quant il dit que ceste flotte fut equippee au riuage d'Idumée ou bien Afiongabar ville voisine à la mer rouge, & que le Roy Hyra enuoya à Salomon des pilotes Tyriens & Sydoniens bien habils sur la mer: Que si l'on eu fait cest appareil pour vne navigation deuers l'Occident, qu'eut il seruy de rechercher de si loing

des

des nautonniers Tyriens & Sydoniens, veu que l'on eut peu plus commodement faire apprester les nauires au riuage Tyrien ou Sydonien, & de là par apres donner voiles par la mer Herculeen, & tirant quelque peu vers le costé gauche, prendre la droite route de l'Espagnole & autres terres voisines fécondes en mines d'or. Et ne se faut estonner de ce que Ioseph lors qu'il dit que ceste flotte Israélite fut apprestée sur le riuage Therisque semble vouloir insinuer, que la navigation auroit esté faite vers l'Occident, par ce que Tarsis est assise en l'Occident de Iudée vers la mer Mediterranée; comme l'on peut voir en la fuitte du Prophete Ionas, qui s'embarquant ou haure Ioppen tendant vers l'Occident s'enfuit de la face du Seigneur en Tharsis: Car de là l'on ne peut rien inferer, par ce que Tharsis ne se prent icy pour vne ville maritime de Cilicie, qui s'appelle proprement Tarsus, & s'escrit sans aspiration, ny pour quelque autre partie d'une certaine région; mais plustost pour vne large mer, ou bien quelque terre esloignée de la nostre, ce qui est ordinaire aux escriuains Hebreux, sans mettre aucune distinction, soit qu'elles tirent deuers l'Orient, soit deuers l'Occident: de mesme que nous en faisons maintenant lors que nous appellons du nom d'Indes toutes régions lointaines, & parlant ainsi, l'on peut veritablement dire que la flotte de Salomon a esté au riuage de Tharsis, & qu'elle soit allé vers l'Orient, & que Ionas ait pris la fuitte vers l'Occident, bien qu'il fut party du port du Ioppe pour Tharsis; car l'un & l'autre lieu susallegué n'entend parler que generalemēt, ou de quelques larges mers, ou bien de quelques terres fort esloignées. Au reste la terre Australe souz l'Occident est ceinte de la mer Occidentale des Indes, aboutit aux Molucques, Traprobane & aux deux Iaues; vers l'Orient luy est mise l'Afrique, & l'Ethiopique Ocean, vers le Septentrion sont les destroit de la mer Megellane, & les terres des Patagons. Semblement la terre de Chica est diuisée de ceste mesme mer Australe continue, & batue des flots de la mer Orientale & Occidentale, se borne vers le Septentrion des monts Chilestiens & du fleuue de Plata, de forte que les terres des Patagons se montrent en forme triangulaire, dont le coing commence à l'emboucheure mesme de la mer Australe, & montant vers l'Equinoxe des deux costez s'estend à peu pres en mesme largeur. La terre Australe pour estre toute entrecoupée de fleuues & riuages, a plusieurs ports, qui la rendent connue des nautonniers venans de l'Inde Orientale, & poussez par la tourmente: Et du costé qu'elle est plus voisine des Patagons, elle fut premierement descouuerte par Ferdinand Magellan, lors qu'entrant heureusement & courageusement les destroit de la mer Australe, il a montré tout le premier vne voye nouvelle & plus breue pour nauiger aux Molucques. Car luy apres auoir esté Capitaine general des Galeres des Portugais en Afrique & en l'Orient, indigne de ce que sans auoir esgard à ses bons & fidels seruices, on luy denya quelque petit accroissement de ses gages, quittant la cour du Roy Emanuel, s'en vint en Espagne, & fait entendre, que les Molucques estoient situées entre les limites des Castillans, se promet de descouurer vn passage de l'Occident aux Royaumes Orientaux, par où facilement à moins de frais & d'espace que n'auoient fait encor les Portugais, se pourroient apporter les marchandises & richesses de l'Orient. Quelque temps parauant les Espagnols auoient eu quelque different pour le voyage des Molucques, tellement que depuis les navigations de Colomb, l'on auoit tasché de trouver passage en l'Orient par les destroits de quelque mer: mais la fortune ne secondant leurs entreprises, aucuns disent que l'on se pensa quelque fois de percer l'Istme Darien, à fin qu'estât ioinct par ce moyen le Septentrion avec

*Tharsis
pourquoy
ainsi nom-
me.*

*Les fron-
tieres de la
terre Au-
strale.*

Chica.

*Le descou-
uremēt de
la terre
Australe.*

*Entreprise
de Ferdi-
nand Ma-
gellan.*

*Occasion
du voyage
Magella-
nique.*

*L'Istme de
Darien.*

le Midy, l'on eut peu commodement & facilement trafiquer & transporter les marchandises: mais comme sur ce fait aucuns ne furent d'opinion de rompre les digues que nature a mises, craignant que les deux mers estant jointes, & venans les eaux Septentrionales à leur esleuer, toute la region ne fut inondée: & qu'autrefois ceste mesme raison a meu Sestorates Roy d'Egypte, & de nostre temps le Turc Soliman, de n'entreprendre la rupture de l'istme Cathabamique: & que les autres ne se sçauoient persuader que toutes ces dures & espesses roches puissent nullement penetrer, que la nature a mise en deux telles mers; & que ce seroit sottise & grande legereté, de vouloir defaire ce qu'elle a si commodement departy & proportionné; & que mesme aucuns doutoient la punition de Dieu, qui a si bien sçeu tout disposer & ordonner en la constitution de l'Vniuers, & veu qu'il a trouué bon de mettre telles roches & montaignes entre ces deux mers, qu'il ne laisseroit impunis ceux qui oseroient attenter vne entreprise si temeraire. A la fin l'on s'est deliberé & arresté de n'y faire aucun changement. Estant donc ainsi le fait en balance, Magellan vint s'offrir d'entreprendre, sçauoir si ces deux mers n'aboutissoient l'vne à l'autre en quelque endroit que ce fut. Ainsi donc Magellan est receu bien courtoisement, & non sans grandes promesses, l'on luy equippe cinq nauires, avec mandement qu'il ait a continuer sa course le loing des costes Australes del'Americque, iusques à tant qu'il viendroit aux fins & extremitez de ceste region, ou qu'il decouuriroit les destroits de quelque mer ouuerte ou navigable. L'An doncq de nostre Seigneur mil cinq cens dixneuf, le dixième d'Aoust Magellan desancre du haure Hispalien, & donnant voiles en plaine mer, passe les Canaries & les marches de bresile voisines de la mer, & vient au Cap de S. Marie, qui sert de bouleuert au passage estroit de la prouince & fleuue Platana: de là passant, il gaigne le port de S. Iulien, où paroissoit vn large golfe en forme d'vn escueil bien tournoyât. icy Magellan se delibere & s'arreste de mouiller l'ancre & d'explorer la situation de ceste contrée, les soldats ayant rodé & couru iusques au milieu du pais, cognurent qu'ils estoient en la terre des Geans: les hommes estoient de la hauteur de dix piedz, vestus de peaux de bestes sauuages, & à fin de faire peur & destourner les Espagnols, en signe de leur vraye & naturelle force, il deualloient par la gorge iusques au fond de l'Estomac des fleches longues d'vn pied & demy. Les Espagnols trouuerent vne case diuisée en deux stations, en la premier estoient trois Geans, en l'autre des femmes & enfans. La nuit estant passée non sans crainte d'vne part & d'autre, les Espagnols si tost qu'ils veirent poindre le iour, tascherent par signes d'attirer les Geans aux nauires; ce qu'eux ne voulans nullement, & leur semblant que les Espagnols leur vouloient faire force, entrerent dedans la demeure des femmes, d'où sortans incontinent laidz & difformes, de diuerses couleurs, heriffés de peaux leur pendantes iusques aux genoux, commencerent à brandir & remuer brusquement les arcs & les armes, & contraignirent les Espagnols sortir leur maison: mais oyant le bruit de la harquebuse Espagnole, ils furent merueilleusement craintifs & estonnez. Ayant donc entredonné la foy l'vn à l'autre, ils s'acheminerent ensemble vers les nauires; mais comme les Geans à pas grands & inegaux laissoient ioin derrière les Espagnols, deux des leurs feignants de poursuiure quelque beste sauuage, qu'ils auoient veu sur le chemin, se desrobèrent & gaignèrent à la fuitte. Le troisieme estant amené à Magellan, fut receu fort humainement. L'on dit qu'il mangeoit en vn seul repas toute vne corbeille de biscuit, & aualloit facilement en vn traict tant de vin que pouuoit contenir

*Terre des
Geans.*

*Acte e.
strange.*

vn seau

vn feu. Il s'effrayoit contemplant dans vn miroir sa forme si hideuse; & dauantage auoit telle force qu'à grand'peine huit hommes le sceurent lyer; ce que voyant, il s'adueilla fort estrangement. Magellan passant du Port de S. Julien, vint au port de S. Croix: de là il gagna le port, qu'il nomma des onze mille Vierges, parce qu'il y arriua le iour de S. Ursule. La region tenant vers le Midy, & luy de là continuant sa nauigation, à la parfin il passa les destroitcz de ceste mer, & donna nom à l'vn & l'autre promoteire, le Desiré. Le bras de mer est long de 110. lieues d'Allemagne, & large quelquefois de deux, quelquefois de trois, quelquefois de dix, ou de cinq lieues, entouré de tous costez de hauts rochers, & redoutable tousiours aux pilotes, pour les gouffres, & tourbillons de vents enfermez sous les roches creuses, & pendantes. Le Septentrion qui tire vers l'Orient trouuant passage large de septante lieues & d'auantage, entre les destroits de l'vne & l'autre terre, se ioinct aux ondes Australes, qui viennent du costé de l'Occident rencontrer la mer Septentrionale entre le Promoteire qu'on nomme Desiré, où se fait vn grand choc d'ondes, de sorte que la mer en est toute escumeuse; si est-ce qu'elle est plus coye, & moins agitée vers le Midy, pour autant que ceste partie de l'Occident est d'vne profondeur incroyable, & que les riuages s'estreccissantz de tous costez, la terre s'ouure merueilleusement large: mais tirant deuers l'Orient elle est fort perilleuse à cause de plusieurs bancs qui s'y amassent, & de maintes petites Isles dont elle est plaine: Les riuies toutefois sont couuertes de tous costez de hautz arbres, où se voyent de belles prairies verdoyantes & bien propres pour le bestail. L'on dit que durant l'hyuer nulles nauires n'y peuuent aborder pour l'impetuosité des ventz, qui sont enclos sous les goulfes des roches pendantes. Le descouuement de ceste mer est deu à Magellan; car tous les autres pilotes affermoient que ce n'estoit pas mer, mesme aucuns desesperez du chemin, s'en estoient retournés en Espagne: & dans la carte marine de Martin Boheme (que Emanuel Roy du Portugal gardoit en son estude) l'on trouue qu'il n'y a nulle mer descrite, mais seulement noté quelque lieu des Molucques. C'est donc à bon droit qu'on la dit Magellanique du nom de son inuenteur Magellan, quant l'an de nostre Seigneur mil cinq cens vingt deux, il a d'vne heureuse & hardie entreprise tout le premier entré les destroits de ceste mer australe, monstrant vn court & nouueau chemin aux Molucques. La memoire doncq de ce personnage durera tousiours glorieuse tant que le Pere Ocean porté des ondes Septentrionales, ira voir les Nymphes du Midy. En apres nauigeant l'espace de six mois toute ceste haute & large mer, l'appella Pacifique, soit parce que le plus souuent il y rencontra le vent assez fauorable & moins tempestueux, soit que pour sa grande largeur ceste mer n'est subiecte aux ventz impetueux & tournoyans. Mais Magellan finit ses iours malheureusement, en plaine course de sa gloire & honneur: car estant parueniu iusques aux Molucques, tomba aux embusches des Mantanois, où il perdit sa vie combattant valeureusement. La nauire qui s'appelloit Victoire, en signe de bonne rencontre, retourna plus heureusement en Espagne par l'Orient, ayant passé le Promoteire de bonne Esperance, sans doute la premiere de toutes qui a raporté cest honneur de l'Ocean, d'auoir circuit & rodé tout le monde vniuersel. Ce pendant que Magellan s'arresta l'espace de six mois en ces terres Australes, il decouurit principalement & visita les lieux voisins de la mer, sans entrer plus auant en pais; toutefois du costé qui est plus proche du Cercle Antartique, l'on sçait que la plus part de

*La mer de
Magellan*

*La mer de
Magellan
ainsi nom-
mée du
nō de l'In-
uenteur.*

*La mer
Pacifique.*

*Mort de
Magellan.*

*La descri-
ption de la
terre Au-
strale.*

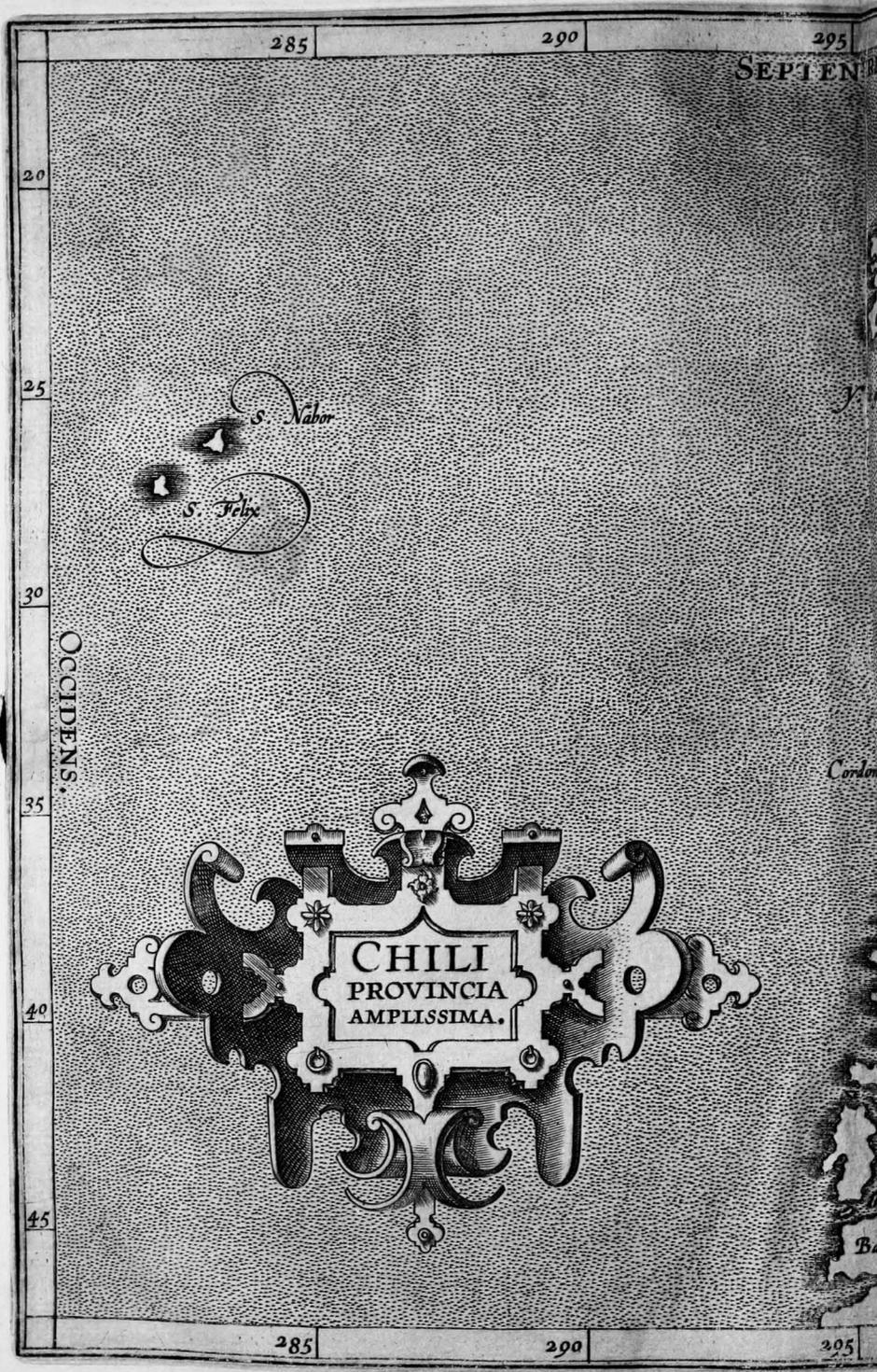
*Terre de
feu.*

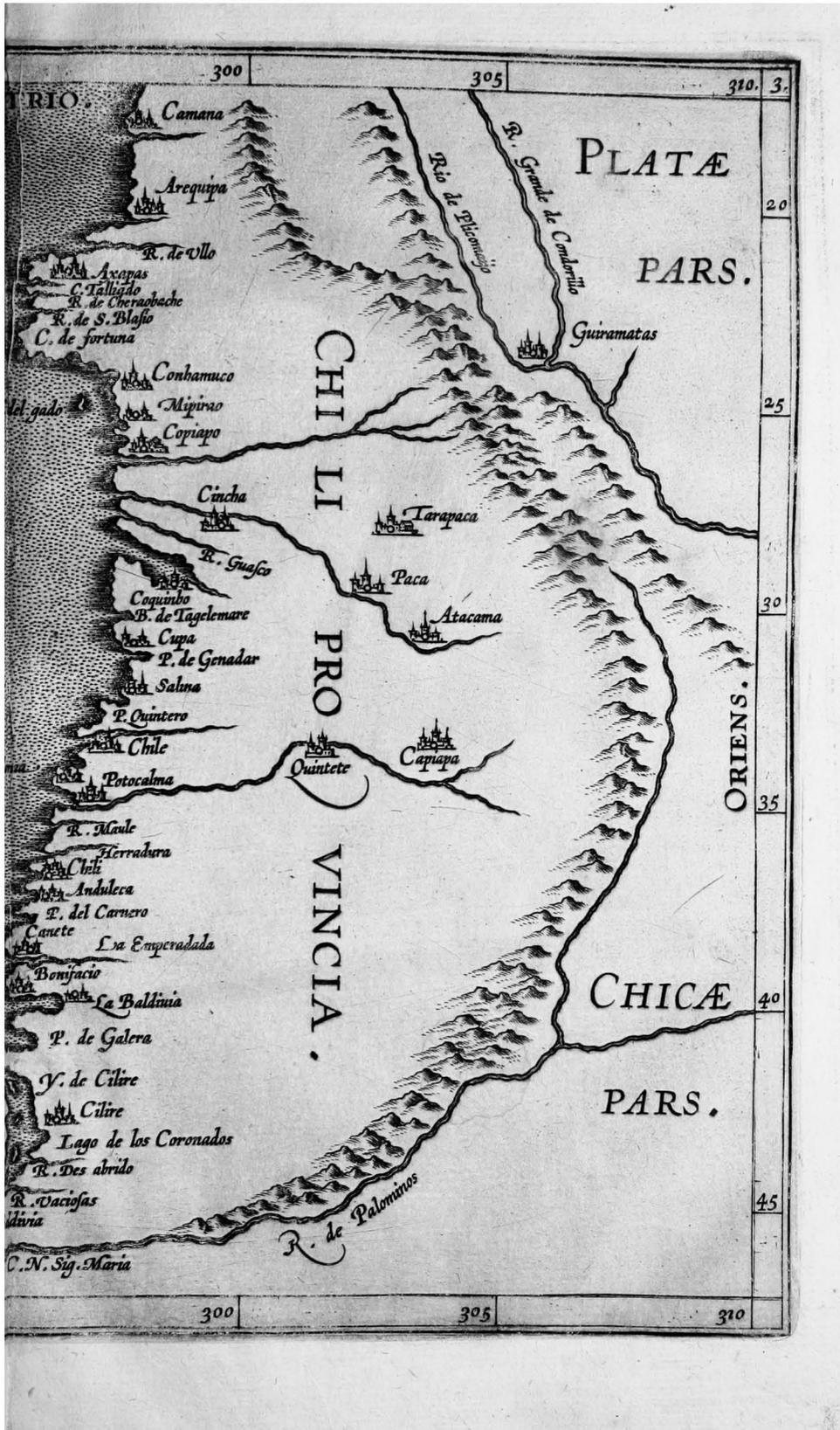
*Peuple
Australe
Barbare.*

*Nouvelle
citadelle
bâtie.*

la region est toute môtagneuse, forestiere & fauuage, couuerte de neiges cōtinuelles, & disent aucuns que là se trouue de la neige perse, ce que ie ne veux asseurer. Ceste terre Australe fut nommée de Magellan terre de feu, parce que nauigeât ceste mer, il ne veit oncques nuls hommes, mais bien vne grande quantitez de feux, qui paroissoient la nuit du costé gauche. Les habitans de l'vn & de l'autre riuie sont excessiuement grands, presques tous egaleme[n]t de douze à treize pieds, & d'auantage; ils ont la couleur blâche de mesme que nos peuples Septentrionaux, & la voix si grosse & horrible, qu'ils semblent plustost mugler comme beufs & elephants, que former vne voix humaine; & sont si vistes & agiles, qu'à la course ils deuantent les cerfs, qui cause que difficilement nos harquebuses les peuuent attaindre, n'est qu'ils cheminent en troupe, où qu'ils soient pris à l'improuiste: & est signe de leur grande force, qu'un hōme seul leue & porte vn tonneau de vin dedans les batteaux, & pouffent à trois & à quatre vne nauire dedans la mer, qu'à peine trente des nostre peuuent remuer de la terre. Ce qui cause leur grandeur & blancheur, semble que ce soit la froidure & l'humidité de la region attendu qu'elle est toute pleine de roides neiges, qui font vn aspre & perpetuel hyuer. Les terres sont toutes steriles sans aucuns fruiets; les peaux de bestes fauuges & de loups marins (que continuellement ils chassent) leur seruent de vestemens, & ont des Austruches, dont ils portent les plumes en parade: & se font aussi plusieurs pertuis en la face, où pour ornement ils enchassent quelque espece de marbre verd, & se procurent le viure & vestir par la chasse; mais ils ne sont si desireux des chairs des loups marins que de leurs peaux pour leurs habits; car ils sçauent par experience que telles chairs sont trop dures & sans aucune saueur. Là se trouuent aussi plusieurs Baleines, des os desquelles ils se bastissent des maisons. Au reste c'est vn peuple sans mesure fort cruel & barbare, ignorant, & rude, qui n'a toucy ny des droits humains, ny cognoissance de nulles choses, & de mesme que les bestes, se laisse aller où le premier mouuement de nature le pouffe; & d'autant qu'il n'a iamais esté vaincu, il n'a nul droit de préeminence, dont l'vn puisse estre subiect à l'autre: toutefois l'on dict que les peuples Australs, qui sont proprement sous le cercle Antarctique, sont encore plus inhumains, & esloignez de toute courtoisie: si quelquefois (bien que rarement) ils vueillent donner aux estrangers quelque tesmoignage de bien veuillance & d'amitié, ils espendent de la poudre sur leur teste, au milieu des dances & chansons, à la façon de leur pays, ou bien s'ils voyent les autres faisans telle chose, ils le prennent en signe de ferme amitié. Lors qu'ils doiuent aller en guerre, ils s'eslisent vn chef, à qui tous ils obeyssent; ils sont habiles de l'arc, dont ils sçauent vser si dextrement & habilement, que de leurs dards ils touchent tout ce que l'œil peut voir; & si quelquefois leurs sagettes viennent à s'attacher à quelques ais de nauire, il est presque impossible de les arracher à toute force: ils ont des arcs tresgrands, dont les cordes sont de boyaux de bestes fauuges de la grosseur d'un poulce, & s'arment aussi de grands glaiues de bois, & portent la fonde, de laquelle ils sont si prompts & accoustumés, qu'ils frappent tout ce qui est en prise de leur iect. Ainsi donc ils defendent & gardent leur liberté, & ce pour autant que ce seroit en vain que l'on se trauueroit à combatre ces Geans si felons & sanguinaires, pour conq̄ster ces terres, qui sont en perpetuel & bien roide hyuer. Sur le destroit de la mer Magellanique se voit vne citadelle, que prudemment le tresvictorieux Philippe Roy d'Espagne a fait bastir à grands frais pour la defence de ce passage, elle fut faite l'an de grace mil cinq cens 82. apres que Fran-

çois





cois Drach Pilote & Capitaine sur la mer ayant passé ce destroit de la mer Pacifique, vint iusques à Quiuira, prenât la route de Borrea pour explorer s'il ne se trouueroit pas quelque passage pour nauiger en Angleterre par les destroits Arctiques; mais ne pouuant supporter les froidures intolerables, apres auoir atteint iusques au quarante deuxième degré de hauteur, tourna sa course vers l'Equinoxe l'an 1581. & ialoux de l'honneur de Victoire la glorieuse nauire, trauesa toute l'Asie & l'Afrique, & vint desbarquer en Angleterre: toutefois ce qu'il a escrit n'a gueres d'assurance ny de certitude, & luy contredisent en plusieurs choses tant les Pilotes Espagnols que Portugais; car la mer Magellanique, que chacun tient estre large de cinq ou tout au plus de dix mille pas, il la fait large de 225. lieues, en quoy tient aussi le contraire Thomas Caundisck Anglois, qui tenant par apres la mesme course à circuit d'vne vitesse incroyable tout le rond de la terre.



CHILI.



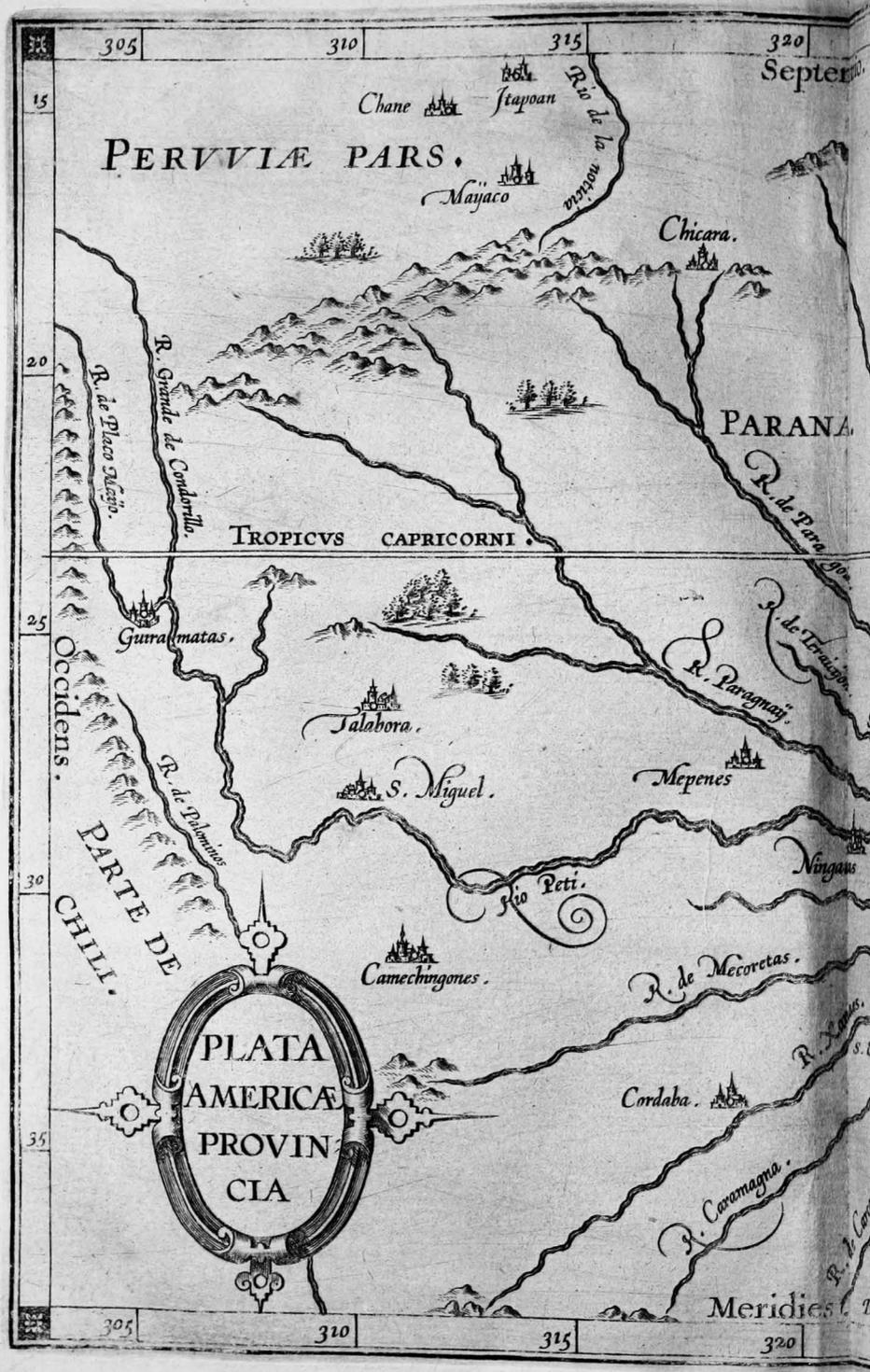
CHILI Prouince du Peru la plus esloignée, du costé qu'elle tend vers le Midy, se ferme de Chica & des terres Patagones, vers le Septentrion sont les Carcantes & Collaonois, vers l'Orient elle regarde la prouince de Plata, le reste est ceint de l'Ocean & de la mer Pacifique. Elle est ainsi nommée pour les grandes froidures qui y sont; car Chili en leur langue barbare signifie froidure. La region est montagneuse, & est entourée de montagnes bien roides & hautes, les vallons & lieux voisins de la mer sont bien peuplez & habitez fort commodement, pour y estre l'air assez doux & bien temperé. Les enuirs de la mer ont beaucoup de fleues, qui tombants des hauts sommets des montagnes avec les neiges qui fondent les chaleurs du soleil, se degorgent en la mer Pacifique ou Magellanique; mais qui glacez sous les apres froidures de la mer leur defaillans les ondes, coulent bien bas & petits. Les habitans esgalent les Patagons en grandeur & grosseur, ils sont hauts de douze pieds, & se vestent de peaux des bestes sauuages: les femmes se voilent de courechefs de laine de diuerses couleurs, qu'elles scauent accommoder bien proprement. C'est vn peuple cruel & felon, qui combat seulement pour des vieilles haines & inimitiez; pour arme il porte la fleche & l'arc, dont indifferemment il combat & ses ennemis & les bestes sauuages. La temperature de ceste region est saine, entre le chaud & le froid, & comme ainsi soit qu'elle s'estend pardelà le Tropicque, elle a tresgrande conuenance avec les Royaumes d'Espagne, & autres d'Europe: car l'on sent icy à peu prez plus grande difference entre les iours & les nuicts de l'esté & de l'hyuer, qu'en nulle autre prouinces des Royaumes Occidentaux: la terre est fertile de sa nature, & tres-abondante en toutes choses necessaires à la vie de l'homme. Le miel, le bestail, & le bois à teindre y sont en abondance, & grande multitude d'Austruches, des plumes desquelles se parent les Chilisiens: les Espagnols vistes à cheual s'exercent continuellement à les chasser, & à la longue poursuite les mament par les vallons & les tuent. L'on racomte beaucoup de choses fa-

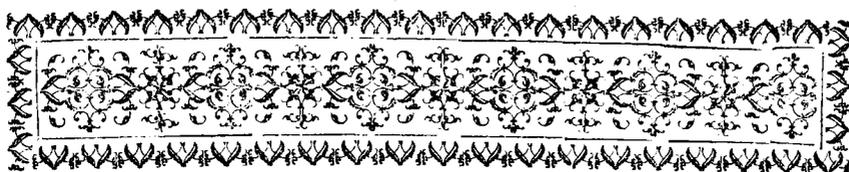
Chili tire son nom de froidure.

*Didac Almagre a
decouvert
les terres
Chilienes.*

buleuses de l'origine de ceste nation : car ils disent que leurs ancestres & premiers de tous les hommes issirent d'un certain lac, ou du sommet des Andes, mais ce seroit perdre temps de s'amuser à refuter choses si vaines. La premiere entreprise & expedition faicte contre les Chilisiens, parauant incognus, fut celle de Didacus Almagrus, à qui ceste prouince estant escheuë suiuant les conditions de l'appointement faict avec François Pizarre, penetra iusques aux Chilisiens, apres auoir surmonté beaucoup de grandes difficultez & travaux sur le chemin, tant pour la faute des viures, que pour l'excessive & intolérable froidure, qui luy fait perdre grand nombre de vaillants soldats & caualiers roidis & glacez par les entrailles : Mais Almagro voyant qu'en ceste region il ny auoit aucune apparence de mine d'or, & que les habitans farouches, grands & espouuatables sous leurs hideuses peaux de loups marins ne cessioient de luy courir sus, & de l'assaillir continuellement ; laissa l'entreprise & oppugnation des Chilisiens, qui eut esté vaine & infructueuse : & rebroussant chemin, s'en retourna à Cusco laissant l'honneur de l'entreprise à Pierre Baldiue : lequel ayant pris Almagro apres la bataille des Cusconiens, fut enuoyé pour Capitaine & Gouverneur aux Chilisiens, lesquels il dompta d'une longue & penible guerre, & s'estant emparé des lieux voisins de la mer, y mit nouveau peuple bien necessaire en tels endroits, lequel par apres s'estant grandement augmentée, est maintenant la ville capitale de ceste prouince, parce qu'elle est située & assise en lieu fort commode, pour y porter toute sorte de viure & pour y trafiquer en toute sorte de marchandise. Aux montagnes de ceste prouince y domine vn certain vent, qui non de sa rudesse, mais de sa subtilité est tres-nuisible. Iadis les premiers chercheurs, ayans passez les coupeaux de ses tres-hautes montagnes, sont paruenus en ces terres : Mais estant en l'air & le vent tres-nuisible & fort à craindre, on y entre ou par la mer, ou par les vallées du costé de la riué de la mer. C'est air Chilisien est si dommageable, que la chaleur naturelle estant suffoquée, dans les arteres, vient soudainement à tuer ceux qui y voyagent, toutefois il ne gaste & corrompt pas les corps morts, mais les preserue de corruption & putrefaction. L'on dit qu'Almagro cinq mois apres passant par le mesme chemin, trouua beaucoup de ses soldats peris, & morts de froid tous encore entiers, & tenans en leurs mains les brides de leurs cheuaux, qui estoient pour lors encore stables de mesme que vifs ils furent roidis par la froidure. Chose digne de grande admiration à ceux qui l'ont obserué : mais la raison pourquoy que l'air Chilien estant tres-subtil n'infeste les iambes, les pieds, ou les mains, mais penetre les intestins, suffoque & estaint la chaleur naturelle, c'est qu'estant au dernier degré de seicheresse, elle n'engendre corruption ny putrefaction ; & qu'il preserue les corps morts, c'est par ce que corruption & putrefaction procedent d'une qualité chaude & humide. Ceste region produit de long poiure, d'excellent vin, les sermens y ayans esté apportez d'Espagne : icy se trouue semblablement de l'or pur & affiné en grande quantité ; mais par continuelles guerres epuisée, elle est peu habitée, elle est aussi souuent tourmentée de grands & horribles tremblemens de terre, par lesquels l'estat de la region est miserablement troublée, car outre le grand carnage tant des hommes que des bestes, il renuerse & applanit aussi des Montagnes entieres iusques aux fondemens, & transporte le cours naturel des fleues ou les change en des lacs marescaugeux, & detourne l'impetuosité de la mer outre plusieurs mils pas, & laisse les nauires au sec loing arriere du port.

PLATA.





PLATA.



VI ne prendroit plaisir, iettant l'œil sur ceste province tres-plaisante & delicieuse, (qui tout ainsi qu'un beau iardin qui source maintes fontaines & ruisselets, est tout enuironné de murs) de toutes parts est ceinte de grandes & hautes roches, & n'a faute de fleuves innumerables, qui la diuisent & arrousent fort commodement? Le Midy se borne de Chica, l'Occident de Chili, vers le Septentrion luy est ioincte la Brasilie & les Charchants, l'Orient se ferme de l'Ocean. La riuere de Platana qui vient des Charchants, ayant fait beaucoup de circuits & bien tournoyé, se rend en la Parana près de Ningata. Parana & Lepetie, qui viennent des monts Bresiliens & continuellement s'entresuiuent, courent vers le Midy, & s'estans faitz gros & larges de beaucoup d'autres fleuves, se tournent petit à petit vers l'Orient, & se degorgent en l'Oriental, ou bien Ethiopicque Ocean. Ceste plage en sa plus grande largeur, est de trente lieuës sous l'Equinoxial, & pour ce est elle nommée des habitans Paranaquazu, comme qui diroit mer grande. Où se ioingent Parana & Lepetie, se voyent les sept îles des pierres precieuses. Americ Vespuce, de qui porte le nom ceste terre ferme, apres la nauigation de Capral, estant renuoyé du Roy de Portugal l'an de grace mil cinq cens vn, pour recognoistre la situation de Brasilie & trouuer quelque voye plus abbregee pour passer aux Molucques, ayant nauigé plusieurs iours vint surgir tout le premier au port de ce fleue Argirée, ou bien Platana, dont voyant sa grande emboucheure, & pensant auoir trouué vn passage aux Molucques tel qui s'estoit proposé, ne s'arresta plus long temps, & lassé de ceste longue nauigation, s'en retourna fort content & satisfait. Tost apres, scauoir l'an mil cinq cens & deux Jean Solis Lebrissien grand Admiral du Roy Catholique, vint aborder à ce grand Paranaquazu, c'est à dire fleue grand comme la mer, & luy donna nom Plata, ou bien Argirée, comme dict Apolonius, pour ce qu'il trouua que ce fleue menoit avec ses claires ondes, vn grauois d'argent fort resplendissant: il y veit aussi quelques indices d'or, & nomma la prouince de son nom Solis; puis retourné qu'il fut en Espagne, obtint la charge & administration de ceste prouince. Quatre ans apres sa premiere nauigation, comme il s'en vint arriuer avec trois nauires bien equipées au Cap de sainte Marie, fut surpris avec cinquante de ses soldats, par les embusches des Indiens, & fut mis en pieces à la veüe de ses autres soldats, qui peureux gaignerent Espagne à la haste sans soucy de

Les Frontieres de Plata.

Sept Isles des pierres precieuses. Americ Vespuce a decouvert ceste prouince.

Jeā Solis.

La navigation de Sebastien Gabore.

La Riviere de Plata par son inondation rend le pays fertile.

vanger la mort de leurs compagnons. Depuis Sebastien Gabote l'an mil cinq cens vingt-cinq, vint aborder à ce mesme haure, mais sans rien exploiter, s'en reuint en Espagne porter les nouvelles de son infortune. Au reste iacoit que Jean Solis Lebriffien ait fait nommer la prouince de son nom (comme nous auons dit) luy venant à mourir, la prouince est tousiours nommée Plata du nom de son fleuue Plata, ou bien d'une ville de mesme nom en Charchans, d'où ce fleuue s'ouuert loing des mines Potosiennes. L'on tient que Plata feconde & rend les champs fertiles par ses inondations, de mesme que fait le Nil en la region d'Egypte. Les habitans en grandeur sont presque egaux aux Espagnols, mais ceux qui habitent voisins de la riviere Tibigure & de Vase, ne sont pas si grands, & plus vient-on vers l'Equinoxe, plus approchent-ils de la stature des nostres. Leurs corps ne sont pas seulement grands, mais aussi bien complexionez & bien sains, tellement qu'ils vivent, comme l'on dit, deux de nos âges entiers, & sont si vistes & agiles, qu'à la course ils ne cedent ny au cheual, ny au cerf mis au galop. Leur langage n'est autre que de Chichaniens ou Patagons, auxquels ils sont proches voisins. C'est vn peuple generalement fort belliqueux & fort cruel: & vont ordinairement en guerre de fleches & de fondes, dont ils sont fort experimentez & adextres, de mesme que le peuple d'Australe & de Chica, & ne sont moins vaillans au faict de la guerre, de sorte qu'ils ont bien donné de la peine & de la besoigne à qui les a premier decouvert. Les Espagnols ayans vaincu & dompté ceste prouince, monterent contre la course du fleuue iusques aux Charchans & Collaonois pour les mines Potosiennes, de là tost apres au Peru par terre, & decouurent à la fin la situation de toute ceste region.



BRASILIA.

Frontiers de Bresil.

Bresil decouvert.

Region des Croix.



BRESIL (comme tesmoigne Castalde) fut ainsi nommée pour l'abondance de Verzine ou bois d'escarlat, qui y naist. Du costé de l'Orient & du Septentrion elle est batuë des ondes de l'Ocean, vers le Midy est la prouince de Plata, & vers l'Occident elle a le Peru, les Collaonois & Charchats, desquels elle est separée des montagnes Maragnones ou bien Orellanes, & des grands fleuues qui prennent leurs sources des monts de Charangue & Cufcone, se ioignent à Picore, & bien larges se dechargent en la mer Boreale. Pierre Aluare Capral, l'an de nostre Seigneur mil cinq cens, prenant la route de Calecut, par le commandement du Roy de Portugal Emanuel, à decouvert ceste prouince: car s'éleuant vne tempeste, & que pour euitter la bonasse de Guinée, & passer le Cap de Bonne Esperance, il eut donné voile en plaine mer & fait vn long circuit, apres auoir nauigé l'espace d'un mois, non sans que les vents luy ayent bien donné de la besoigne, ceste terre commença luy apparoitre, & continuant encore plusieurs iours sa nauigation le long du riuage, voyant que c'estoit terre ferme, entra dans le port que l'on nomme le Seur, à cause de sa belle situation & du haure bien assure, & fut le premier des hommes qui vint en ceste contrée, en laquelle erigeant le signe de la Croix glorieuse, il l'appella la Region de S. Croix: & fut tousiours ainsi nommée, tant que le vulgaire luy a donné nom

Bresil



Brefil pour les bois de teinture qui y croit. Capral despesche incontinent Guaspar Leuie en Portugal, pour aduertir le Roy de ceste terre neuue decouuerte; luy cependant sans s'arrester se rembarque pour Calecut. Emanuel Roy de Portugal donna charge à Americ Vespuce Florentin, d'aller recognoistre plus diligement la situation de ceste region, & de chercher quelque mer nauigable pour nauiger plus commodement aux Molucques, Americ donc donnât voile en Occident, apres auoir vogué l'espace de LXXVII. iours, vint au Cap de S. Augustin, l'an mil cinq cens vn, & tenant sa course encommencée, vint aborder au haure du fleuue de Plata, & descouurit tout le climat de ceste region, qui fut dit Amerique, mais par apres nommée du vulgaire Brefil (comme i'ay dit.) Ceste region comme tesmoigne Americ mesme en ses escrits, est fort plaisante, ayant continuellement vn air bien temperé, & des vents doux venans de la mer, qui font espandre commodement les broüillars & vapeurs de la nuit; tellement que ceste saine temperature du climat rend les corps des habitans forts & robustes, & bien disposez, & les fait venir iusques à l'extreme vieillesse. Elle s'estend fort longue, le long du riuage de la mer, ayant des collines au milieu, & son terroir bien fertile & plantureux à cause de la grande multitude des fleuues, & fontaines, qui fourdent de toute part des montaignes d'alentour, qui viennent à l'inonder. Elle est fort abondante en sucre, & en beaucoup d'autres sortes de fruiets, bien qu'elle n'ait pas ny de froment, ny de vin; & viuent d'une certaine racine qu'ils sement, & compensent la defaillance de vin par vne liqueur artificielle, laquelle ils boient tiede; c'est le principal office des femmes, pour gagner la grace de leurs maris à bien tieder ce breuuage. Icy ne manque aussi grande multitude d'animaux estrangers, toutefois parauant la venue des Chrestiens, il ne cognoissoient, ny auoient iamais veu ny chiens, ny cheuaux: & dit-on qu'autrefois vn soldat monté sur vn cheual, qu'il auoit amené en sa seconde nauigation, fut tué des Toupinambauts leurs alliez, à cause que le voyant venir de loing, ils ne le recogneurent pas, pour n'auoir iamais veu telle chose estrange, & pensoient que ce fut quelque sauuage monstre de la mer, qui ne s'estoit encore montré sur la terre, toutefois pour le iourd'huy ne leur manque ny le vin, ny le froment depuis que l'on y a porté des grains & des vignes; & si multiplient merueilleusement les bestiaux de toute sorte. Les habitans sont de couleur à demy-brune, vont tous nuds, & se creuassent le visage pour y enter vne espece de marbre verd, & ne se laissent vn seul poil sur le corps, sinon quelque houpe de cheueux sur le sommet de la teste: mais les femmes se peignent la cheuelure, & trouuent beau de la laisser s'espandre, & esparpiller, & ne se font nuls trous en la face comme les hommes. Ils viuent par troupes, à la façon des Nomades: leurs maisons sont longues en forme de granges ou de nauires renuersées, & sont aisement capables de plusieurs familles. Ils vsent de lits pendans, comme font de mesme tous les autres peuples de l'Amerique; & raconte Vespuce qu'il a dormy maintefois bien doucement en telles couches pendantes & faictes de soye. Ils sortent du lit dès que l'Aurore poind, & prennent le repas aussi tost, sans qu'ils mangent plus le long du iour; puis apres ils passent le temps tantost à la pescherie, & à la chasse, tantost en chansons, danfes, & yuroigneries; ils boient le ius tiede de quelque racine, au contraire des Europiens, & se font grand' chere. Les habitans sont Canibales espars en diuerses regions & nommez de diuerses façons. Ils n'ont nul foucy de la cognoissance des dieux; toutesfois ils reuerent le Soleil leuant, & croyent l'immortalité des ames. Au matin quand ils se leuent de

*Americ
Vespuce.*

*Description
du Brefil.*

*Boisson des
Bresiliens.*

*Maisons
des Bresiliens.*

*Bresiliens
sont Canibales.*

leurs

leurs litieres ainsi pendantes, deuant qu'ils mangent, l'un des plus vieux de la famille se promenant par la cabane d'un pas graue & tardif, les enhorté & inuite à aymer leurs femmes, & nourrir en desir de vengeance contre les ennemis. Ce qui cause l'amour coniugal ce sont leurs continuelles comotations (dont les femmes portent le soin) & le desir de vengeance (qui leur est naturel) les pousse au massacre de leurs ennemis. Car ceste nation d'elle mesme opiniastre & cholere n'est iamais qu'en perpetuelles emotions pour des vieilles inimitiez, & pour estre desireux de vanger la mort de leurs parens & amis, qu'autrefois leurs ennemis ont pris & deuorez. Leurs armes sont massués de bois, arcs & flesches, qu'ils manient bien dextrement, & vsent aussi de petites rondaces, non tant pour leur garantir des coups que pour receuoir les flesches de l'ennemy. Quand ils marchent en campagne, ils s'esmeuent à combatre avec des flutes faictes des os de leurs ennemis qu'ils ont defaictz, & quand ils viennent à la veüe de l'ennemy, c'est lors qu'ils iettent les vns aux autres beaucoup de broccars & parolles iniurieuses, avec des hurlemens espouuantables, puis chantant leurs hauts faictz d'armes sur leurs flutes & cornets, & brandiffans les os de ceux qu'ils ont quelquefois vaincu en la guerre, crient & menacent leurs aduerfaires, que s'ils ne gagnent viftement à la fuite, qu'ils les massacreront tous comme coquins & faineants. Quand l'on vient aux mains, ceux qui demeurent les victorieux, exercent vne grande cruauté, car ils attachent les testes des vaincus aux posteaux de leurs maisons, pour souenance & tesmoignage de leur force & vertu, & engraisent soigneusement les prisonniers quelque bonne espace, puis les massacrent, & les decouppans en plusieurs pieces, les mettent rotir sur le gril, & cruellement les deuorent, non pas par faute de victuailles, mais pour satisfaire à leur appetit de vengeance, qui ne se contente pas de les auoir vaincus s'il ne fait encore telle boucherie. Les prisonniers ne font nulle difficulté d'endurer telles cruauitez, & vont alaigrement & sans cure à la mort, racontans leurs proüesses, & monstrant le nombre des ennemis qu'ils ont valeureusement mis à mort; mesme estant sur le poinct de mourir courent sur leurs meutriers courageusement, & de coups de pierres outragent & blessent plusieurs de ceux qui sont à l'environ: Mais ce qui plus les conforte, c'est qu'ils s'asseurent que leurs parens & amis vangeront leur mort, & feront le mesme aux ennemis qui viendront à l'aduenir, entre leurs mains: sous ceste espoir les femmes vesues nourrissent leurs enfans, par ce qu'elles croient fermement, que les ames de leurs maris ne sont point à repos, ains errent vagabondes, tant que le fils heritier de l'iniure du pere, ait sacrifié aux dieux le sang des ennemis, pour l'ame de son pere: car ils ont tousiours creu l'immortalité des ames, & se persuadent que les vaillans hommes, qui vangeurs de leurs parens, en meutriffent & deuorent beaucoup, & qui prisonniers portant courageusement la fortune de la guerre, & mourant se mocquét de l'ennemy, vont habiter en quelque lieu voluptueux, sur les parties de l'Orient, & au contraire les paresseux & casaniers sont mis en vne place triste & malheureuse deuers l'Occident. Iusques à maintenant ils ont vescu vagabonds, & à troupes errantes, puis cy, puis là, comme bestes fauuaiges, tant que leur estant faicte la grace de la lumiere Euangelique, ils ont commencé à leur diuiser en villes, & bourgades, & se faire des loix & republicues. Plusieurs Colonies ont esté faictes sur les costes marines, comme Tamaraca, Pernambuco, Illeos, le Port assure, saint Vincent, saint Sauueur, & plusieurs autres. Ceux qui traouillerent pour la conuersion de ce peuple, furent les peres Iesuites, qui d'un labour perpetuel luy

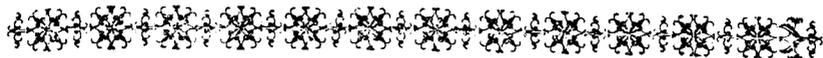
ont

*Armes
des Bressiliens.*

*On trou-
uoit iadis
des Geans
au Peru.*



ont fait oublier ses barbares façons & manieres de viure, & venir à la cognoissance de Dieu.



P E R U V I A.



V C V N S disent que le Peru s'estend depuis le de-
stroit de la terre ferme de Darien, iusques aux côfins
de Chili; mais ceste description est trop generale, &
ne nous est pas conuenable: car nous ne voulons
pas comprendre en cest abregé, tout ce qui a esté
subiect à la puissante & superbe Seigneurie des In-
ges, mais seulement nous commencerons depuis
l'Equinoxe en tirant vers le Midy. Ceste Prouince
est ainsi appellée, à cause d'un port, & d'un fleueu
de meisme nom à deux degrés de l'Equinoxe. Vers le Septentrion sont les
terres Popeanes & la terre ferme des Indes sous le cercle Equinoxial, vers le
Midy sont les Chileliens, vers l'Orient sont les Prouinces Plata & Bresil, &
l'Occident se borne de la mer Pacifique. En costé de l'Occident & du Mi-
dy, la region est plaine & bien vnée; mais venant plus auant elle a de hautes
montaignes, qui s'estendent fort longues, & continuants leurs hautes crou-
pes par les terres Chalaonoises, Charchantes & Chileliennes, vont iusques à
la mer Magellanique qui de ses ondes rompt & caue leur pendantes roches,
tellement que le dernier Cap vers la terre Australe se monstre bien pointu.
La terre qui est au dessous de ces hautes môtaignes, est sterile & n'a nulle for-
me ny beauté, tant pour le sable qui la couure & gaste, que pour les larges
deserts & lieux inhabités; tellement qu'à peine est-elle suffisante de furnir
viures au peuple qui l'habite, attendu qu'oultre sa sterilité, elle n'a nulle com-
modité ny des lacs ny des fontaines. Mais ce qui est vn grand bien & soulage-
ment pour la necessité humaine, si tost que l'on vient aux plaines des campai-
gnes; là se trouuent de vallons bien plaisants où coulent plusieurs riuieres net-
tes & claires, qui prenans leurs sources de ces rochers eminents, vont d'une si
grande roideur & vitesse, qu'hommes ny cheuaux ne les peuuent trauffer;
& se desbordans en temps d'yuer arrousent & innoindent les champs à l'en-
tour, & les rendent fecondes: Qui cause que les habitans, pour compenser la
sterilité des autres lieux se trauaillent soigneusement à cultiuer la terre voisine
de leurs riuies, de sorte qu'ils la sement tous les ans, & neantmoins est si fertile
& plantureuse, que sans grand labourage, elle rapporte en grande abondance
toutes sortes de grains & de biens, comme bled, seigle & autres. Ces fleueues
en-apres esloignez l'un de l'autre de quinze ou de vingt, & le plus souuent de
sept à huit lieues se venans rendre en la mer, s'expandēt si auant sur les riuies,
qu'ils ferment & coupent le passage, n'estoit que l'on se serue de cheurons
& de sacs remplis de courges & de bourre, pour cest vsage, que l'un des riuiaux
à la nage tire avec vne corde, & l'autre pouffe d'une grosse perche, & font ainsi
passer outre les voyageurs. Ceste prouince est principalement diuisée en trois
sortes de peuples, qui sont tous differents de noms, de mœurs & de langage,
& se font bien souuent la guerre pour des vieilles haynes & iniures. Leurs
habits sont presque de meisme façon, les femmes vsent d'un vestement de

*Fr. n^oeres
du Peru.*

laine pendant iusques aux talons , & les hommes d'une camifole iusques au gros de la iambe , avec vn manteau pardeffus. Ce leur est vne chose belle de porter diuerses couuertes de chef, & s'entre-cognoissent à cela seulement: car chacun selon la coustume de son pays, porte des bandeaux simples, ou de diuerses couleurs. Ils sont de moyenne stature, & de tant moindre qu'ils viennent vers l'Equinoxe. Toutefois l'on trouue aux cabales des Indois qu'aucuns geans d'excessiue grandeur ont habitè pres le Promontoir de S. Heleine , qui estoient pour le moins de la longueur de quatre hommes, dont l'orgueil tint les dieux à mespris & fust pernitieux aux hommes: car ils estoient si cruels que non contents, ny saouls des baleines, & bestes sauuages de la mer, ils deuorèrent treize hommes qui habitoient proches de leur repaire. Leurs effigies furent monstrées aux Espagnols aupres du Vieu-port. Les habitans chascques années en font memoire, & racontent merueille de leur mort: sçauoir qu'un ieune homme resplendissant comme le soleil, vint du ciel, qui les poursuivant & iettant sur eux des flammes ardantes, (qui outre-perçoient les rochers) les massacra tous en vne certaine vallée. Jean Holiue commandeur au Vieu-port ayant entendu telle chose, & s'en estonnant fit en ce lieu creüser bien auant la terre, où l'on trouua des costes de telle grandeur, qu'elles sembloient plustost estre des baleines que des hommes, ne fust esté que les testes que l'on y trouua feissent foy que c'estoit os de corps humain. Il est vray semblable que ces cruels geans ont esté foudroyés soubz l'ire & vengeance diuine pour leurs enormes pechez, de mesme que nous lisons de Sodome & Gomorre. Mais pour retourner aux habitans; c'est choses qui nous fait admirer leur simplicité, qu'exerceant leurs ridicules marchandises, & negociations; à peine sçauoyent ils entendre que l'on ne pouuoit espuiser leurs mines d'or & d'argent: Au demeurant, peuple barbare, leger, & ingrat, qui n'a pas de vergongne, ny nul soucy d'honneur, & qui iadis souloit manger la chair humaine, & sans aucun respect de consanguinité, ioindre en mariage freres & sœurs, peres & meres avec leurs propres enfans. Ils auoient de coustume d'asseoir leurs fortresses & chastelets en deux lieux hauts & eminentes, & pour peu de chose entroient en querelles & haines immortelles l'un contre l'autre, tellement qu'opiniatres ils se faisoient la guerre, & massacrans par apres les prisonniers, se repaissoient de leur chair, comme loups & bestes sauuages. Pour armes ils auoient des glaiues, des haches longues, hautes, terribles & poinctues à cloux de fer, d'or & d'argent, des fondes, & autres sortes de traits & de dards; ainsi tousiours ont il defendu leurs francises & libertés durant le cours de maintes longues années, iusques à tant que les Inges venants du lac Titicata, ou plustost Intiticata, gaignerent Cusco avec vne puissante armée, souz la conduite d'Inga Zaphali, prenant pour lieu de son empire la ville de Cusco, eut bien tost subiuguée toute la prouince. Les Inges donc feirent apprendre à ce peuple vne façon de viure plus ciuile & humaine, luy monstrerent l'usage des vestemens & de souliers, & luy feirent croire aussi l'immortalité des ames, qui leur estoit incognue. Gynacana tirant son origine d'eux par vne longue descende apres auoir grandement amplié son empire, meit le Royaume de Quito en forme de prouince: & ce fut luy qui fit faire les chemins si remarquables, qui meinent de Quitones iusques à Cusco, lesquels il fit toutes dresser au niueau, faisant rompre & raser les croupes des hautes montagnes, & réplir les concauités des vallons. Le chemin qui meine au plus pres de la mer, estoit diuisé & compassé proportionnement de palais, & grandes hosteleries, selon l'espace de chemin, que l'on peut cheminer de iour à autres

esquels

esquels estoient reseruees toutes sortes de vestemens, d'armes, & de victuaille, & où les Ingés venants avec toute la suite royale, & mesmes vne armée entiere estoient receuz fort commodement, & faisoient grand'chere. La largeur du chemin estoit de vingt pas, dont les deux costés estoient munis, & fortifiés de murs & trenchées. Aucuns ont opinion que ces chemins ont esté dressés & ordonnés par d'autres Roys long temps auparauant, & que Gynacana les a tant seulement refaits, ce qui est assés vray semblable; car comme ils auoient faute de poulies & autres instruments mechainques, il leur estoit besoin de porter à dos à grand labeur les terres & les pierres dessus le mur, & plus qu'ils alloient en auant de tant plus ils auoient de nouvelle peine. Ces chemins estoient droicts & tirés à la ligne & n'auoient nulle rupture ou empeschement ny de vallées, ny d'estangts, ny de montaignes; mais depuis ils furent coupés & rompus en plusieurs lieux, durant la guerre entre Pizarre & Almagro, soit pour crainte qu'ils auoient l'vn de l'autre: soit pour trouuer moyen de courir sur son ennemy. La prouince est fort peuplée, sans toucher aux Colonies des Espagnols, dont il y en a cinq deuers la mer, ou bien en la plaine region, sçauoir le Vieu-Port, S. Michel, Temple de Trugille, la Cité des Roys, & Arequipa. Mais la region montaigneuse est la plus estimée, tant pour estre plus habitée, que pour y estre l'air plus sain & mieux temperé, qui fait que les Roys & grands- Seigneurs y tiennent ordinairement leur court, & y font volontiers leur demeure: car outre ce qu'elle est bien plantureuse en toute sorte de biens, & de fruités, elle a aussi grand commodité de puis, & beaucoup de bonnes pluyes: & d'auantage là se voit vne infinité de bourgades, & cinq Colonies d'Espagnols, dont la premiere est Quito, proche de l'Equinoxe, puis Leuante, Guanaco, & Guamanga, ou bien S. Iean de Victoire, mais la principale de toutes est celle de Cusco, tant pour ce qu'elle est habitée d'hommes labourieux & industrieux, que pour les mineries d'or dont elle est riche & feconde, à raison dequoy les grands seigneurs, mesme toute la cour & les Roys y ont fait de tout temps leur domicile, qui cause qu'auant la venue des Espagnols elle auoit plus forme de ville que nul autre lieu de toutes les prouinces du Peru. Au milieu de la ville est vne citadelle quarrée, bien massiue & haut eleuée, dont les pieres & materiaux (iaçoit qu'il y en ait en abondance aux montaignes voisines) ont cousté neantmoins des peines & sueurs indicibles aux citoyens, à les porter & rouler, attendu qu'ils n'auoient nuls cheuaux. Les Champs d'alentour sont fort plaisans & delicieux pour l'abondance de toutes especes de fruités, & pour les mines d'or desquelles il y en a grand nombre; ioint aussi que l'air est merueilleusement bon, doux & temperé. Les Cuscons ont vn langage particulier, qui depuis la victoire de Gynacana, estans tous reduits sous vne mesme puissance, a tousiours esté le principal, dont vsent les courtisans & les aduocats en leurs plaidoeries. Outre Cusco, est le lac Intiticaca que fait vn fleuue impetueux par les grandes inondations, & qui par apres s'estant ainsi deschargé vint à se rendre en son propre canal, & se grossissant de rechef des ondes qui viennent leur ioindre, refait encor vn autre lac moins spacieux, & puis se perd en quelques gouffres & lieux soubterrains, dont il se deschargent en la mer. Plus outre habitent les Collaonois & Cherchants riches de mineries & fontaines d'vn fleuue d'argent nommé Plata. A Plata ou bien Argiropolis est vne colonie d'Espagnols, celebre & cognue non tant pour estre fort peuplée, mais riche & plantureuse. Mais sur toutes les mines susdictes, celles de Potossie sont les plus fecondes, & fameuses, qui cause qu'abandonnant les autres, l'on y arriue

*Cusco la
ville plus
renommée
du Peru.*

*Intiticaca
lac.*

*Collaonois
Cherchants*

*Les mines
de Potossie.*

de rous costés. Les Perusiens ; iagoit qu'ils n'ayent nulle cognoissance d'un vray Dieu, toutefois ils racontoyent plusieurs choses bien que ridicules, de la creation du monde, du deluge, & de la dernière destruction de la terre ; mais ores que par la grace de Dieu, l'Euangile leur a esté annoncé, ils tiennent & croyent le mesme que nous, & vivent en heureuse paix souz la puissance & protection de Philippes trespuissant Monarque des Espagnes, tellement qu'il ne seroit cōuenable d'apporter cy quelque chose de leur vieilles erreurs, & sacrifices. Mais c'est chose digne de remarque, qu'auant la venue des Espagnols, nuls des peuples Occidētaux n'eurent ny vñance, ny cognoissance de cheuaux, bien qu'ils ayent grande multitude de toutes autres sortes d'animaux. A faute de cheuaux, ils se seruent de brebis, qui sont semblables aux cheuaux & grāds comme cheuaux outre la grande bosse qu'elles ont sur le dos, elles ne sont gueres propres pour la guerre, toutefois elles portent bien aisement vn homme, l'espace de quelques lieues; mais si on les presse quant elles sont lasses, elles se tournent vers le piqueur & l'infestent de leur ordre & puante haleine. Que si on les charge trop, elles se iettent par terre, & n'est possible qu'à coups de fouets l'on les mette en pied n'est qu'on leur demette le bast. Ce fust à la cheuaucherie de telles brebis que fut fait le larcin d'Otabalie, duquel fait mention Pierre Cieça au Chap. 59. Le Peru outre l'abondance de toutes autres choses est aussi bien fertile & riche en miniere d'or & d'argent, & n'est presque nulle Colonie, qu'elle n'en ait quelques veines. Et d'auantage s'y trouuent aussi des fleues dont le grauiet est tout luisant en or, comme raconte Appollonins. Là croist aussi la canelle, & se voit vn arbre en la region de Sumacra, du tout semblable aux fueilles de laurier, dont les fruiets sont graines encloses entre des petites fueilles d'une tendre escorce qui toutes les enuironne, & qui mises auecq ses fueilles & sa racine, ont la mesme odeur, saueur & substance que la canelle; mais l'escorce des faillēttes qui les entourent, rendent bien vne autre plus excellente canelle. Les lieux forestiers qui sont cultiuez, sont abondans de tels arbres; toutefois ceux qui sont cultiuez sont beaucoup plus beaux & plus estimez. Carcius du Jardin au chapitre 13. de son premier liure, où il parle des choses simples qui naissent aux Indes, dit qu'il ne se trouue en l'Amérique, nul arbre portant canelle, mais bien vn autre de mesme espece. Celuy qui decouurit ceste region, fut Consalue Pizarre, non sans beaucoup de peines & labeurs; & ceste expedition fut cause, qu'en peu d'espace, il cognut tout le cours de Maragnon iusqu'à sa source. Ce fleue naist des montaignes Quitoniques & Culconiques, & apres auoir fait plusieurs tours & detours, se va rendre en la mer d'une course si viste & avec vn si large degorgement d'eaux, qu'elle rend la mer douce, plus de quarante lieues. Pizarre apres auoir quitté Coca, qui est vne bourgeoisie grande des Barbares, estant parueniu bien difficilement à ceste grande riuiere, à fin de pouuoir commodement vser des riuēs fait faire industrieusement & avec beaucoup de frais & labeur vne grande nauire, de laquelle s'estant seruy quelque temps, monta sur elle François Orellan pour despescher les viuailles luy ayant désigné le lieu, où il le deuoit attendre; mais Orellan party de Pizarre (ou soit qu'il fut emporté par l'impetuosité de ce fleue si soudain, ou bien desireux de s'acquerrir de l'honneur) vint arriuer incontinent à l'emboucheure de ce grand fleue qui court vers le Septentrion, & donnant voile sans attendre ny Consalue, ny ses compagnons, prit la route d'Espagne, pour demander le gouuernement de ceste Prouince, racontant merueilles des Amazones & beaucoup d'autres choses, pour plus

Deuant la venue des Espagnols les cheuaux leur estoient incognus.

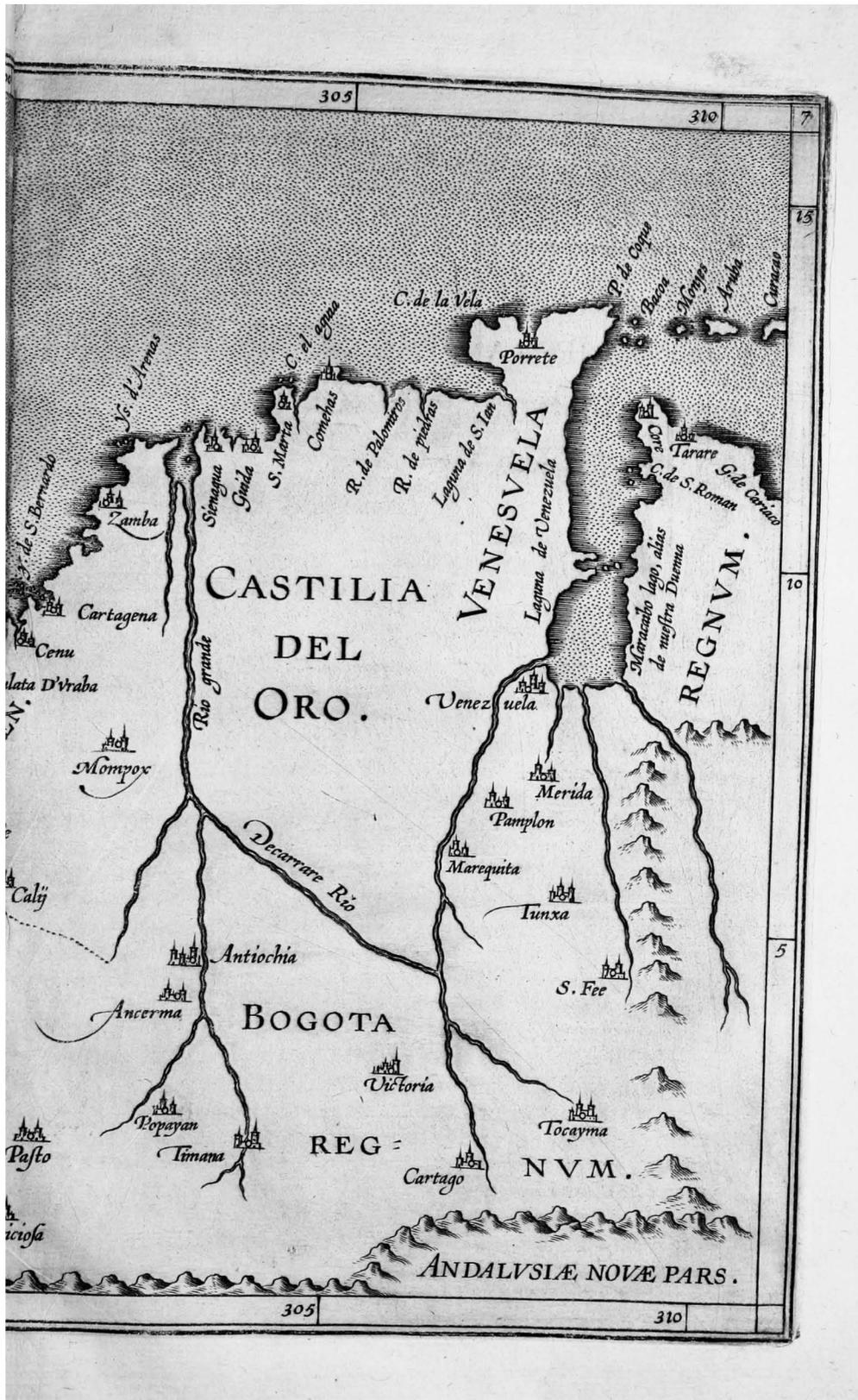
Abondance des mines d'or au Peru.

Region de Canelle.

François Orellan.

CASTILIA
 AVRIFERA
 CVM
 VICINIS
 PROVIN-
 CIIS.





305

310

7

15

C. de la Vela

Porrete

P. de Capua

Baracoa

Mogotes

Aruba

Caracas

Is. d'Armas

S. de S. Bernardo

Zamba

Cartagena

Cenu

lata D'vraba

Mompox

Calij

CASTILIA DEL ORO.

VENEVELA

Laguna de Venezuela

REGNUM.

10

Venezuela

Merida

Pamplon

Marequita

Iunxa

S. Fee

Decarrare Rio

Antiochia

Ancerma

BOGOTA

Victoria

Pasto

Popayan

Timana

REGNUM.

Tocayma

Cartago

iciosa

ANDALVSIAE NOVAE PARS.

5

305

310

plus facilement obtenir ce qu'il desiroit. Aucuns disent que l'emboucheure du fleuve Orellane est fort éloigné de celle du Maragnon, mais les navigateurs ont trouvés dernièrement que les deux fleuves se joignent au confluent de Picore, lesquels étant joints tous par ensemble, se vont desgorger en la mer apres avoir fait plusieurs Isles; ce qu'il m'a semblé convenable de noter icy, & pour exemple auons exhibé la premiere opinion en la premiere table. La riue de Maragnon & d'Orellan est toute pleine d'arbres portans de l'encens qui s'appelle vulgairement marognonies du lieu dont il vient. Ce fut en ceste Prouince que les Espagnols ont demené leurs guerres ciuiles, dont la Prouince a esté gastée en plusieurs lieux; & grand nombre des Indiens peris. Mais de cecy ie laisse en escrire les autres.

*Entens des
Maragnos*



CASTILIA NOVA.



L'opposite du pais Bresil, & Peru est située vne large & vague region habitée de plusieurs & fort diuers peuples & Royaumes: car elle contient Vrabá, Veragua, Darien, Po-peiana, Cartagena, S. Marthe, Benefuela, & les autres prouinces que montre la carte suiuite, comme Andalusia la neuue, Paria, Cumana, & Cubagua. Prouince riche & abondante en perles. Vers le Midy, elle a Bresil & le Peru: des trois autres costés, elle est ceinte de l'Ocean, & du costé qui tire vers le Septentrion, elle regarde directement les riuages de Cuba, Hispaniola, & de Borriquena. De là petit à petit se coupant & s'estroicissant le riuage elle est si estroite vers l'Occident, que peu s'en faut que les deux mers ne se rencontrent, & qu'il semble que le Septentrion se vueille ioindre & mesler avec la mer Pacifique, & forcer les digues de nature. Toute la largeur de ce destroit de terre ferme ne s'estend pas plus loin de dixhuiſt ou vingt mil pas, mais d'autant que plusieurs fleuves s'y viennent desgorger de toutes parts, la terre qui en est diuisée & entrecoupée, se serre & s'appetisse d'auantage, tellement que les sources du fleuve Chagre ne sont esloignées de la mer sinon de quatre lieues. Ce destroit de terre ferme joint & vnit aux Prouinces Australes les Royaumes de Mexique, Nicaragua & les terres Iucatanes, & d'autres regions de l'Amerique Septentrionale. Sur l'emboucheure de ce destroit est assise Panamá, & la cité de nom de Dieu, dont l'une & l'autre enuoye aux peuples de l'Europe es richesses de l'Orient & de l'Occident. Christophe Colomb en sa troisieme nauigation vint tout le premier des hommes aborder à ceste terre ferme d'Indes: par apres venants les guerres & troubles de Hoïda & Niquesa, elle a esté le vray theatre & spectacle de fortune, & des miseres humaines. Il est certain (selon ce qu'en dit Colomb & plusieurs autres) que ceste region est riche en minieres d'or, & dauantage abondante en fleuves, dont le grauier & le sable est d'or, au reste bien peu fructueuse & fertile, iagoit qu'en quelques lieux elle porte le maizium. Iadis les hommes alloient tous nuds; & les femmes se vestoient d'un habit de laine qui leur pendoit iusques aux genoux. Les maisons estoient fort amples, tellement que aucunes fois ne se trouuoient en un village que deux ou trois demeures tant seulement, mais capables à loger deux à trois cents hommes. Le peuple est fort

*Destroit de
la terre
Indique.*

*Fol. desir
de ven-
geance.*

*Castille
d'or.*

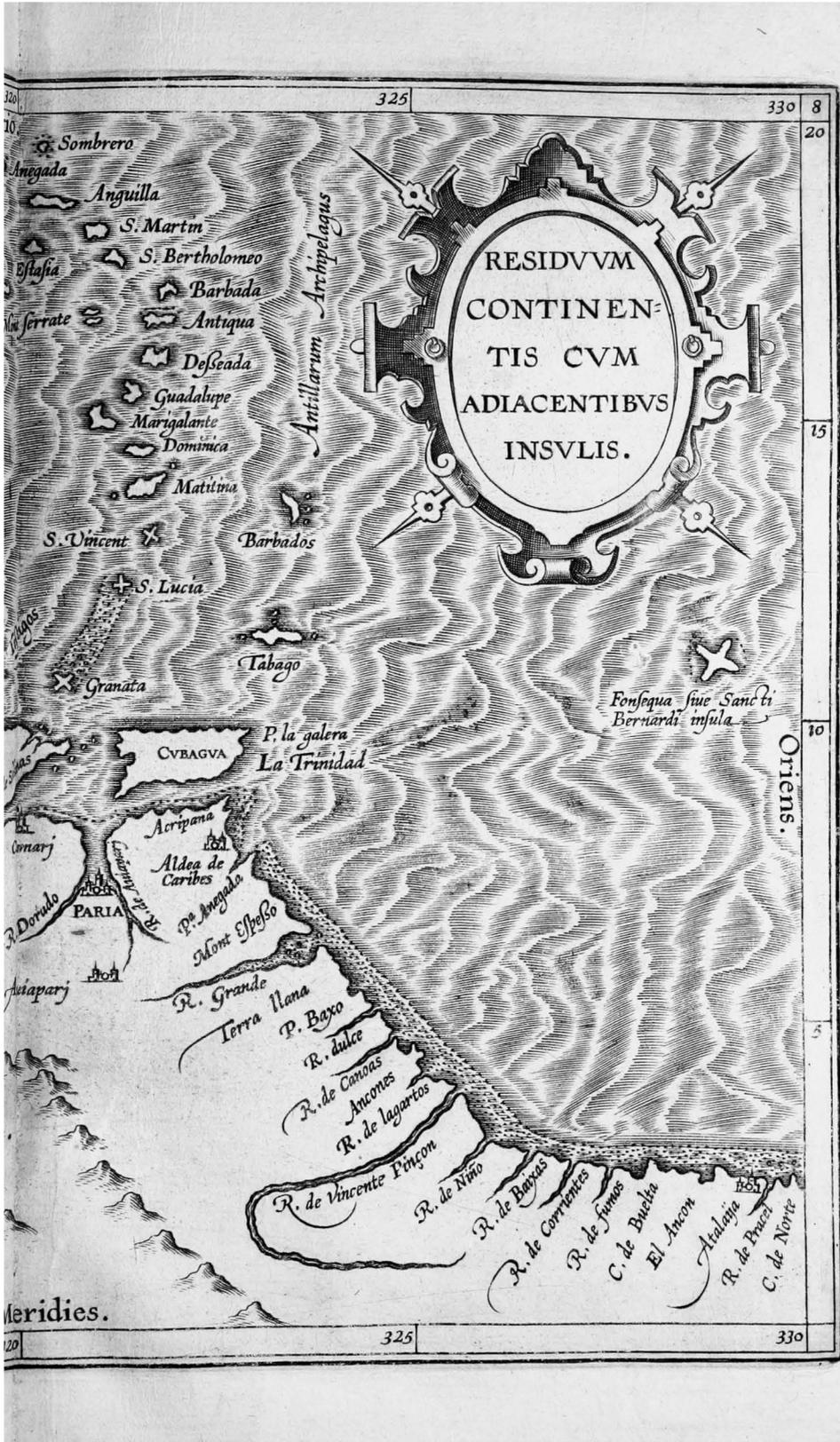
*Prouince
Popeiane.*

*Roche des
Esmerau-
des.*

*Baume de
l'Inde Oc-
cidentale.*

belliqueux; pour armes ils ont l'arc, les fleches & les lances, lesquelles ils font coustumiers d'empoisonner, à fin que les playes en soient mortelles. Ils sont trescruels & barbares, & ne se contentent de poursuiure & prendre leurs ennemys à la guerre & les deuorer, mais pousés d'un desir insatiable de vengeance, ils font marier les prisonniers, à fin qu'ils puissent par-apres en leurs conuiues & banquets faire le mesme de leurs enfans comme si c'estoient encor les proprés entrailles des ennemys. Par-auant ils n'auoient aucune cognoissance de Dieu; mais bien diuerfes & contraires opinions de l'immortalité de l'ame, car aucuns disoient que toute chose naissoit & perissoit par vn continuel ordre & cours de nature, & que la fin de la vie estoit aussi la fin de l'ame; les autres se persuadoient que les ames apres la mort estoient emportées en quelque certain lieu, où elles habitoient avec beaucoup de contentement, & passoient le temps en continuelles delices, de jeux, de banquets, & d'autres plaisirs. Au reste ils estoient bien soigneux de procurer leur sepulture, & souloient mettre avec le corps du defunct de l'or, des pierres precieuses, des plumes de diuerfes couleurs & beaucoup d'autres choses bien rares & exquises. Mais ceux qui croyoient l'immortalité de l'ame, y adiuoient aussi le pain, le boire & les vestemens. Mais maintenant ceste leur ancienne cruauté & incredulité ne paroissent plus depuis que les Roys Catholiques meuz d'un saint desir, se sont mis en deuoir d'enuoyer des Prestres & Religieux pour leur annoncer l'Euangile, qui de iour en iour s'estend de plus en plus, de sorte qu'en la pluspart de ces regions, se voyent ores des Eglises & Archeueschées. Vraba sur nommé Castille d'or, ou bien portant or, par le commandement du Roy Ferdinand: elle s'estend depuis Panama iusques à Antiochia, & encore plus outre. La region est grande & a beaucoup de fleues & de mines d'or; mais elle n'est gueres saine pour les pluyes continuës qui la gastent toute. En ordre suit la prouince Pompeiana, qui vers le Midy s'estend iusques au Peru, & se borne vers le Septentrion du fleue S. Marthe. Ceste prouince de S. Marthe fut descouuerte par Roderic Vastides l'an mil cinq cens vingt quatre. Non gueres loin est le royaume de Benesuela, & sont l'une & l'autre prouinces riches de plusieurs mines d'or & d'esmeraudes, telles, qu'il ne se voit rien qui les surpasse en verdeur. Le docteur Gonfales, Ximinius, entrant contre eau, iusques au milieu de ceste contrée, vint premier en cognoissance de ces esmeraudes; car comme il sceut qu'on les apportoit des lieux mediterranes proche de l'Equinoxe, continua sa navigation contre les cours du fleue, & vint en la region de Bogot, duquel estant acertené que telles minieres estoient encor plus auant en pais se meit en chemin par terres, & vint aborder à la roche des Esmeraudes, dont il en tira mil huit cents bien grandes. Ce qui luy a causé grand reputation, & apporté de grandes richesses. Depuis l'on en a decouuert encor en plusieurs lieux du Peru & ailleurs, toutefois l'honneur en est deu à Ximinius qui en a esté l'inuenteur. C'est vne chose de merueille en ces terres qu'il se trouue vn arbre plus grand qu'un Grenadier; duquel (y faisant incision) coule vn baume de grande estime, d'autant plus qu'il n'est point fait par decoctions comme en Espagne, mais par vn naturel degoustement de l'arbre: & n'est sans cause que nous admirons telle chose naistre es parties Occidentales, au defaut de l'Egipien; tellement que si nous voulons croire à Monarde medecin Hispanien, les labeurs des Espagnols ne furent esté vains & inutiles, iacques que leurs navigations Occidentales ne nous eussent apporté autre chose; attendu que ce baume n'est inferieur au baume d'Egipe; si nous venons à

considerer



325

330 8

20

RESIDVVM
CONTINENTIS CVM
ADIACENTIBVS
INSVLIS.

15

Fonseca sive Sancti
Bernardi insula

10

Oriens.

Meridies.

325

330

considerer ses merueilleux effets & qualités ; car l'Indique n'a moindre force à toute chose où l'on le veut appliquer, que cestuy d'Egipte ; ainsi que tesmoigne le mesme auheur au liure 3. des simples medicamets apportez des Indes.



PARIA ET CVBAGVA.



L O V T le riuage de Cumana, de Paria & de Cubagua a esté descouuert par Christophe Colomb & est fort noble & connu, à cause de ses mines à pierres precieuses. Cubagua est du costé de l'Orient; son terroir est du tout infructueux, & principalement à faute d'eaux douces, ce qui les contraint d'aller querir le bois en l'Isle de Margarita, & l'eau en la region de Cumana. Les forests de Paria sont fort abondantes en bois de Bresil, dont les arbres croissent merueilleusement hauts, & dit-on qu'ils viennent à telle grosseur, qu'à peine seize hommes les peuuent embrasser. C'est icy que se trouue ceste beste monstrueuse, qui a le museau d'un regnard, & est séblable au singe, & que si elle porte ses ieunes d'une place à autre, elle pāce & rondit sa peau par dehors en forme d'une bourse & les enchasse dedans pour les emporter plus aisement. Les maisons de ceste contrée sont faites de bois, & sont couuertes de fueilles de Palmes, les femmes soigneuses du mesnage, & de la famille, trauaillent & cultiuent les champs, les hommes sont aux armes & s'exercent à la chasse continuellement. Ils disent que certains temps en l'année tout ce riuage de Cubagua & Paria vient à se rougir, & ont opinion que lors les huïtres s'engendent. S'ensuit maintenant le pays de Cumana, de Paria & de Maracapana. Le riuage de Paria est si plein de diuerfes & agreables odeurs, qu'à bon droit l'on le peut dire le pays propre du printemps. Ceux qui habitent la region de Cumana & de Paria, sont extremement addonnez aux dances & yurogneries : du passé ils alloient tous nuds, ils croyoient l'immortalité des ames, & s'estoient d'opinion, qu'apres le trépas, elles s'en alloient aux champs Elysiens, en des lieux plaisants & verdoyants & delicieux, où elles faisoient bonne chere, & passioient le temps en continuels balz, & comptations, mesmes ils se persuadoient d'entendre les ames parler, & respondre, lors qu'ils oyoient la voix d'Echo par les concaitez des vallons : mais de mesme qu'il est vray, qu'Echo fille de l'air & de la langue, suit les paroles d'autrui, & n'est qu'une voix sans ame, de tant est esloignée de la verité l'opinion des Cumaniens. Allant vers le Midy se presente la neuue Andalusia, voisine au Royaume de Bogot, & riche & bien cognue pour les esmeraudes: Puis apres vient la Carybana, pais naturel des Carybes mange-hommes, d'où comme du cheual Troyen, est sortie ceste peste du gendre humain, qui est esparse par tout l'Occident & les isles voisines. Ce cruel & carnacier gēdre d'hommes, ne s'est iamais peu flechir ny addoucir par le moyen du trafique de marchandise, ny par blandices ny autrement, mais prennent à gloire & honneur, de ce qu'ils sont les ennemis iurés du gendre humain, tellement qu'ils sont diffamés, pour estre les bourreaux & assassines des hommes ; dont ils boient le sang, s'en repaissent & enyurent. Ceste racaille ayant couru tout l'Occident, fit grad' peur aux habitans, & furent cognus & redoubtés pour si cruels & felons, que cent Indiens gaignerent hastiuement à la fuite, ayant veu venir seulement des Ca-

Cubagua.

Paria, Cumana, Maracapana.

Neuue Andalusie. Carybes.

ribes.

*Curiana.**Isle de S.
Iean du
port Riche.**Vn chien
nommé
Berezille a
receu gage
pour sa
vaillatise.*

ribes. Ez bornes Occidētales de ceste carte, se voit Curiana, où les Espagnols non sans grande admiration, ont trouué l'usage, de la pierre de touche, de la balance & du poix d'or. Les riuages de Curiana, & de Paria sont ceints de tous costés de plusieurs isles; & regardant vers le Septentrion se rencōtre la grāde mer des Isles Antillaires, entre lesquelles sont la Matitina, Guadalupa, & autres voisines. De ces cantons venant vers l'Occident, paroist l'isle de Borichena, ou bien de S. Iean, vulgairement dite, ille au Riche Haure, pour estre riche & abondante en minieres d'or. La longueur de ceste ille est presque de cinquāte lieuës, & la largeur de douze ou de dixsept, ou pour le plus de dixhuiſt lieuës d'Allemagne. Aucuns disent qu'au milieu de l'Isle, est vne montaigne dont prennent leurs sources tous les fleuues de l'Isle. Cairabon le plus grand de tous va vers le Septentriō, & iaçoit qu'ils coulent tous en grauiers d'or, toutefois ceux du Septentrion sont meilleurs & plus fecondes. La partie qui s'estend vers le Midy a plus de port, & s'est plus fertile & fructueuse & produit le Maizium & toute autre chose necessaire à la vie de l'homme. Colomb en fa seconde nauigation l'a descouuerte, mais Iean Pontie Legionois la domptē & rendu la prouince pacifique, & puis a bastie Caparra vers le Septentrion; mais par apres la quittant, pour y estre l'air mal sain, tira vers l'Occident, & commença d'habiter Guanica, qui est mise au plain de ceste Isle, l'an de nostre Seigneur mil cinq cens dix, mais estant continuellement pressé des ennemis, l'abandonne tost apres aussi, & par le cōseil de Sotto Major, fonda la peuplade d'Aquada l'an mil cinq cens onze. Les Burichiniens se mutinerent, & secourus des Caribes, massacrerent plusieurs Espagnols, mais estans vaincus incontint, & mis en route, ils ne firent plus nulles emotions. L'on dit que durant ceste guerre vn chien nommé Berezille, merita d'estre à gages, pource qu'il deschira plusieurs des habitans de ceste Isle.



HISPANIOLA.

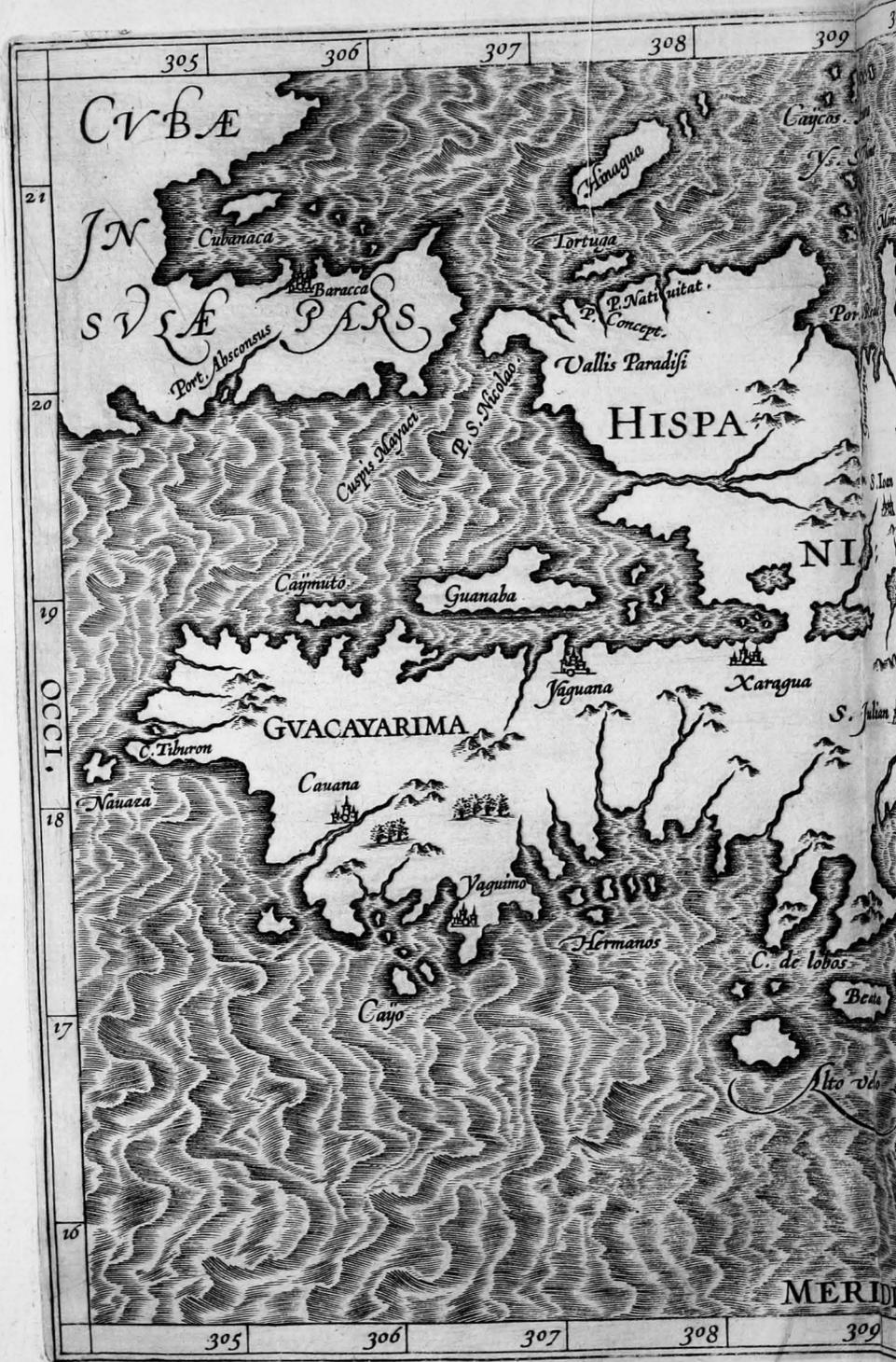


L'ESPAGNOLE la plus vieille prouince de tout le monde Occidental, est située entre l'Equinoxe, & le Tropique du chancre, & sa longueur s'estend de l'Orient en l'Occident: vers l'Orient luy sont iointes plusieurs isles, & son Occident regarde Iamaica & Cuba. La largeur va du Septentrion vers le Midy, son costé Septentrional, tire vers le Tropique du chancre, & le Midy vers la terre ferme de Castille la neuue.

*Découure-
ment de
l'Espa-
gnole.**Les pre-
miers ha-
bitans.*

Ceste ille fut descouuerte par Christophe Colomb en sa premiere nauigatiō, l'an de grace mil quatre cens nonante deux. Les barbares l'appelloient Haïtti à cause de ses montaignes si roides; les autres la nommoient Quisqueia & Cispangi du nom de ceux qui premiers l'habiterent, que leurs vieilles annales disent estre descendus de l'Isle Matitina, autrement dite la terre de S. Croix: car comme ils estoient de diuersē ligue durant vne guerre ciuile, & l'vne des factions fut mattée d'vne furieuse deffaitte, les vaincus cedant l'isle natale aux victorieux, s'en allerent avec femmes & enfans chercher des nouuelles terres, & venants à l'emboucheure du fleuue d'vne petite Isle, mirent alaiement pied à terre, & voyants le riuage si grand, & la terre d'vne si longue estendue, la nommerent en leur langue Quisqueia, par ce qu'ils se persuadoient qu'elle

estoit





estoit la plus grande partie de tout le monde : & puis apres comme ils vinrent à passer plus outre, voyants les montaignes si roides & derompues, l'appellerent Hâitte, c'est à dire aspre. Depuis elle fut aussi nommée d'eux Cipangi, pour la ressemblance qu'elle auoit avec les montaignes de leur pais, dont le desir leur feit appeller toute l'Isle Hâitti : qui à cause que Colomb en sa premiere nauigation oyant parler de Cipangi & Cibai, pensoit estre poussé en l'Isle Orientale de Zipangi. Ceste transmigration des barbares, fut faite plus de cent ans parauant la venue de Colomb, qui la feit nommer l'Espagnole ou petite Espagne : mais pour autre raison que les barbares (qui venants la petite Matitina en ceste terre si grande, à cause de sa grandeur & beauté, la nommerent Quisqueia) comme si elle fut bien petite au regard d'Espagne dont il estoit sorty. La petite distance dont elle est desioinct du cercle Equinoxial, est cause que les iours & les nuits sont presque egaux tout le cours de l'année. Quant le soleil est au signe du chancre, la lumiere y est presque toujours continue, l'air merueilleusement bien temperé n'estant la chaleur ny la froidure trop vehemente; jaçoit que sur les sommetz de quelques hautes roches, le froid y soit plus aspre. Toute l'année les arbres ne manquent de feuilles, car iamais elles ne tombent que les autres ne bourgeoient: tous les arbres, herbes, & grains que l'on y porte d'Espagne, y viennent & s'y multiplient merueilleusement : mais l'on trouue par experiéce, que le froument croist mieux és lieux montaigneux. Ceste region a plusieurs haures, & riuieres: mais ce qui la rend plus delicieuse & commode pour les habitans, ce sont quatre grands fleues, qui prenans source és coupeaus des hautes montaignes, qui sont environ le milieu de l'Isle, courent en diuerses parties du monde: Iuna vers l'Orient, Atribunic vers l'Occident, Iacchie vers le Septentrion, Naibus vers le Midy, tellement que l'Isle est proportionnement diuisée en quatre. Mais lors que Colomb y aborda premierement, trois puissants Princes à qui tous les autres estoient vassaux, gouernoient ceste isle. Caiagoia tenoit la partie Orientale, Guarionexes le plain, & le milieu de l'Isle Beheccie, l'Occidentale & Xaragua, & Guacananilles comandoit au Septentrion. Ce fut le riuage de ceste partie Septentrionale, que Colé b decouurit en sa premiere nauigation, auquel lieu il bastit vne citadelle, en laquelle il meit pour garde 38. hommes, ayât premierement fait confederation avec Guacananille. Coanabe occupoit tous les autres lieux montaigneux, & estoit le plus puissant de tous les Princes. De là est venu qu'aucuns ont diuisée ceste prouince en cinq parties & gouuerneméts, la premiere (qui regarde la partie Orientale de l'Isle) s'appelle Caizimu, c'est à dire comencemēt dōt les fins & bornes s'estendēt depuis la premiere & derniere partie de l'Orient iusques au fleue Ozama, où sur la riuie est bastie la ville de S. Dominique; vers le Septentrion sont les monts de Hâitti, & le fleue Iuna: la secōde assise au milieu de l'isle, est nommée des habitans Huhabo, la tierce partie regarde l'Occidēt, & s'appelle en langue Quisqueionnienne Caiabo ou Caihabo; vers le Septentrion elle est bornée des monts Cabaniens & du fleue Iacchus, & s'estēd iusques à la source du fleue Naiba. Vers les lieux Septentrionaux, est située Bainoa, dōt l'estēdue est depuis Caiabo iusques au bout de l'Isle, tirāt vers l'Occidēt. Tout le reste de l'Isle s'appelle Guacayarima, qui est à dire la fin ou la derniere & plus estroite partie de l'isle. Mais tous ces nōs barbares ne sōt plus en vŕage, ains d'autres q̄ l'ō a imposé par apres. Entre autre chose qui se voit digne d'admiratiō, dās ceste Isle, est vne cauerne sous vne treshaute mōtaigne, tirant vers l'Orient, elloignée de la mer tout au plus de cinq cēs pas dont l'entrēe est semblable au portail d'vn palais magnifique: en ceste cauerne

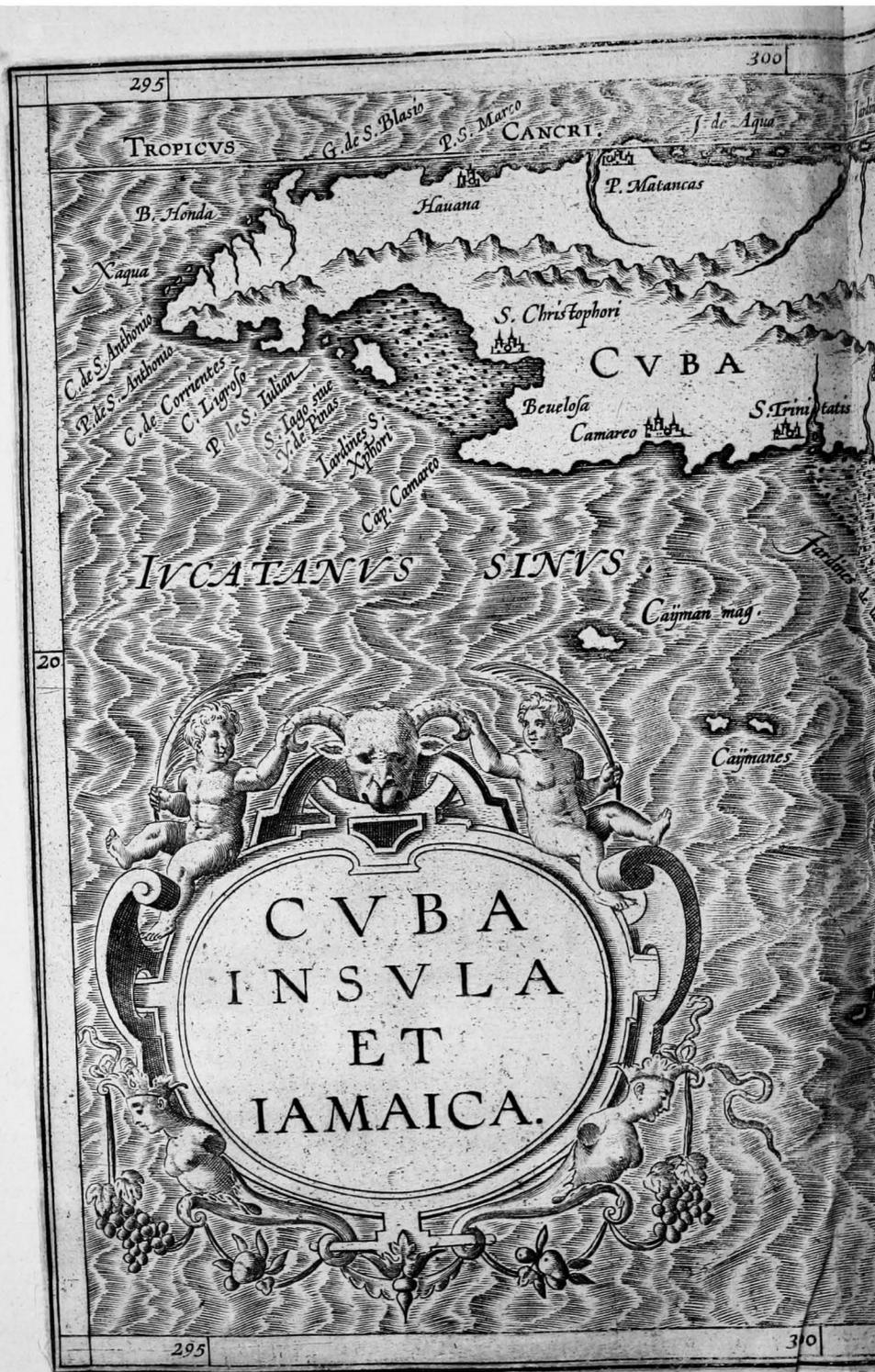
*Diuisio d.
l'isle par
fleues.*

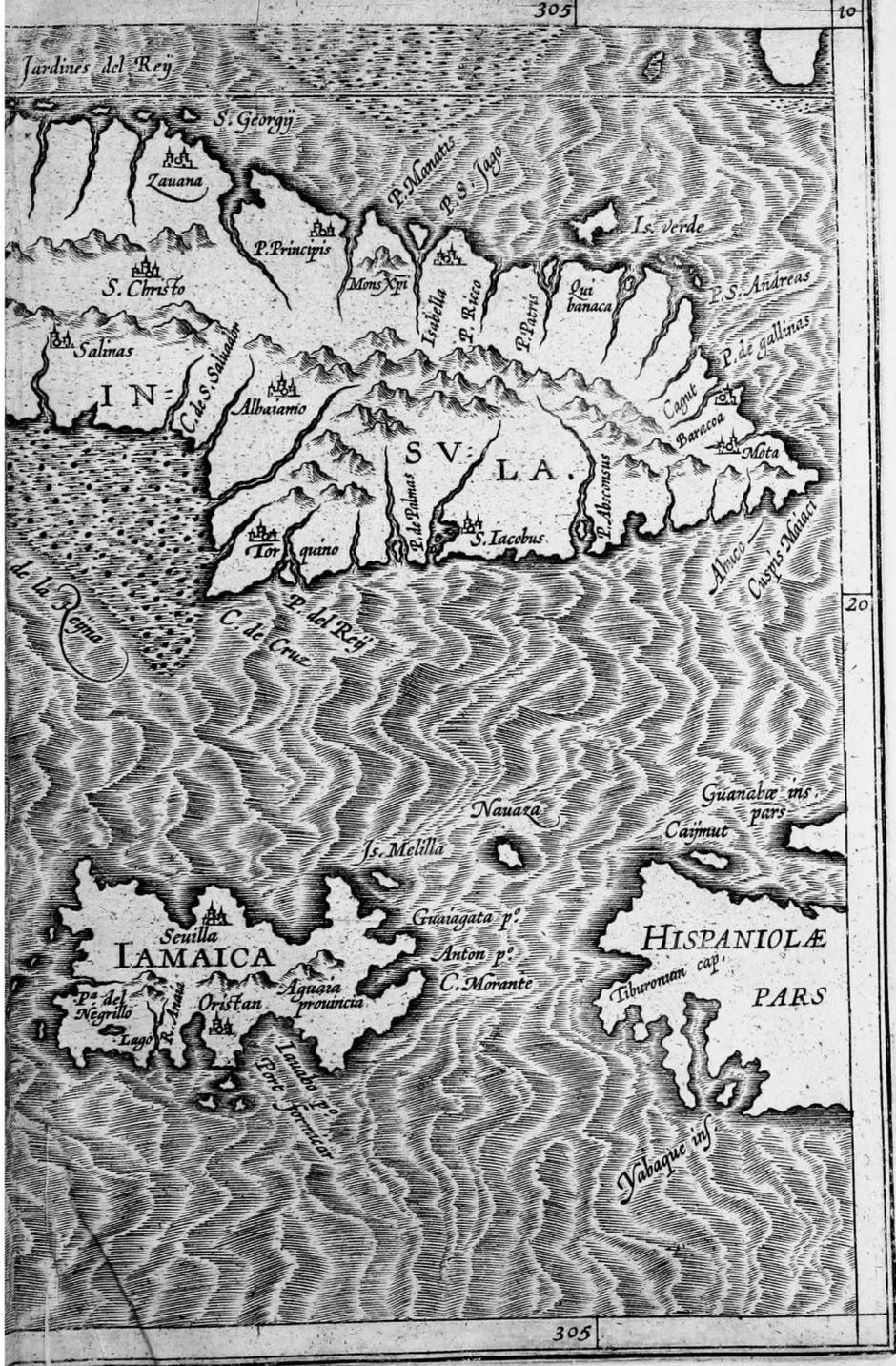
*Diuisio
de l'isle
par Gou-
uernemēt.*

*La Mer
Caspienne.*

*Discours
prodigieux*

l'on oit le bruit de grands fleuves impetueux, qui coulent & s'emportent **souz** des concaitez & golfes soubterrains, l'espace de cinq mil jets d'arcs, tellemēt que qui s'en approche de plus près, en demeure demy sourd pour quelque temps. Toutes ces ondes viennent leur ioindre en vn grand lac, où sont maints lieux & bancs perilleux de mesme que la Charibe. D'auantage est vn autre grand lac en Bainoa, ques les Indois appellent Hagueigabon, & les nostres la mer Caspienne: ce lac ayant receu dans son sein, vne infinité de fleuves de toutes parts, ne s'escoule & ne se desgorge en nuls endroits, mais se perd tout en vn gouffre: de sorte qu'il est à croire que ces roches spongieuses reçoient les eaux de la mer par quelques cōduits & creux soubterrains, d'auantage que l'on y trouue grande multitude de poissons de mer, & que l'onde y est salée. Ceste mer soubterraine est fort batue des vents qui causē qu'elle iette en fond plusieurs petites nauires Indiens. Au milieu de ce lac est l'Isle de Guarizanca fort propre pour la pescherie. Les autres lacs de ceste isle; bien qu'ils soient plus petits, sont tous salés. Là est aussi le lac de Magnano, bien cognu à cause de ces eaux si bonnes. Icy y a grande abondance de sel, car l'on le tire des montaignes comme le Cristal. Outre tous ces lacqs susdits, il y a aussi vn grand fleuue aux ondes salées, iacoit que plusieurs petits ruisseaux d'eaux douces, s'y viennent rendre. Ceste prouince a tousiours esté portant or, dés que Colomb y aborda premierement, comme en peuuent tesmoigner ceux qui y ont nauigé du depuis: mesmes Gonzales Mendoze afferme que toute la coste Orientale de l'isle, ne manque de fleuves d'or, sauf le riuage Septentrional. L'on dit d'auantage que les monts Cibaniens ont des mines si fecondes en or, qu'elles bourgeonnent hors de la terre comme les vignes & les plantes: ce qui ne nous doit estonner estre arriué quelque fois es mines de Hongrie, veu que n'agueres en Silesia (comme plusieurs tesmoignent) l'on a veu croistre vne dent d'or à vn enfant de sept ans. Les habitās naturellement sont oisifs & paresseux, vont tous nuds, & vivent sans nul labeur, tousiours addonnez à la pescherie. Ils croyent qu'il y auoit vn premier moteur de toutes choses, au reste pleins d'vne infinité d'erreurs; mais maintenant par la grace diuine, ils sont illuminés de la verité & de la loy Euangelique. Quelque temps après l'on y a porté des roseaux portans succe & s'y at-on fait des meules propres, & basty des boutiques, tellement qu'ils en trafiquent maintenant, & s'en font riches. La ville Capitalle de ceste isle est celle de Sainct Dominique, qui cause que toute l'isle se nomme vulgairement l'isle de S. Dominique. Là est le senat Royal & le siege Archiepiscopale, & cinq monasteres fort celebres. Qui voudra sçauoir d'auantage tant de la situation & des choses rares de ceste isle, lise les dizaines Oceaniques de Monsieur Pierre Martyr, & signament la dizaine 1. du liure 3. & la dizaine 3. du liure 7. 8. & 9. & le liure de Thomastus Porchaccius, où il parle des Isles, & Gonzales Mendoce en la 2. partie de son histoire des Sines, au liure 3. chap. 3.



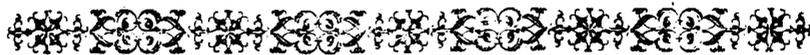




C V B A.



C V B A vne des plus grandes isles Occidentales, tire de l'Orient vers l'Occident tout de mesme que l'Hispaniola, à qui elle est iointe du costé de l'Orient: son Occident regarde les terres Lucatanes, la Mexique, & la mer Guastacana; le Septentrion voisine le Tropique du chancre, & le Midy est vers Iamaica, & de là vers la terre ferme d'Inde, bien qu'il y ait assés longue espace. Elle excède l'Hispaniola en longueur, mais en largeur elles sont presques egales. Au circuit de l'Isle se rencontrent plusieurs bans bien d'agereux pour les nautonniers; car vers le Septentrion est vne large Chambre bien à craindre pour les tournoyennes, & golfes de ses ondes; & son auton vers Iamaica & le riuage lucatane, est aussi plein de maints petits rochers Iardiniens. Colomb en sa seconde nauigation nomma ceste isle Jeanne; mais il sceut des habitans qu' auparauant on la nommoit Cuba: apres elle eut nom Ferdinandine, par le commandement du Roy Ferdinand, soubz qui elle fut descouuerte. Aucuns disent qu' autrefois on l'appelloit a. & o. mais cela ne se trouue escrit: bien qu'il soit vray toutefois (comme tesmoignent les historiens du mesme temps) que le haure fut ainsi nommé de Colomb. La region est montaigneuse & plaine de forests & riuieres, & de plusieurs estangs d'eau douce & salée, qui fait que le sel n'y manque point. D' auantage il y a des mines d' or, car outre ce que les montaignes en ont plusieurs fort fecondes, les grauiers des riuieres sont tous en or. Ceste isle a six villes bien habitées, dont la capitale est la colonie de S. Iacques, bien cogneuë à cause de son fleuue & de son port; les autres villes à ce que l'on raconte ne sont gueres peuplées. C'est chose digne de remarque qu' vne certaine vallée (à quinze mil pas du temple de S. Iacques, est si plaine & couuerte de grandes boules pierreuses, qu' il semble qu' on les y ait mis pour plaisirs, bien qu' elles y soient naturellement. Outre l'Orient aupres le port du Prince, est vne source qui iette continuellement de la poix. On dit qu' autrefois on y prenoit plaisir d' appriuoiser les serpens, qui sont en grande multitude en ceste isle. Les habitans lors qu' elle fut descouuerte, alloient tous nus, comme en Hispaniola; & pour en parler en deux mots, toutes choses estrangeres, & du pais mesmes s'y trouuent & croissent de mesme qu' en ceste Hispaniola. Le peuple se contentoit de ce que la nature produisoit, & n' auoient rien de propre, ny particulier; ains viuoient tous en commun, tout ainsi que le soleil & l'eau naturellement sont communs à tous. Les champs doncques estoient ouuerts, & sans loix viuoient comme la mere nature les conduisoit, tant seulement leur defailloit la lumiere Euangelicque, dont par la grace de Dieu ils sont maintenant illuminés.



I A M A I C A.

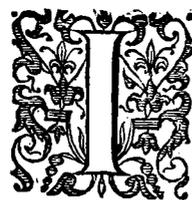
Description
de la de
Iamaïque.



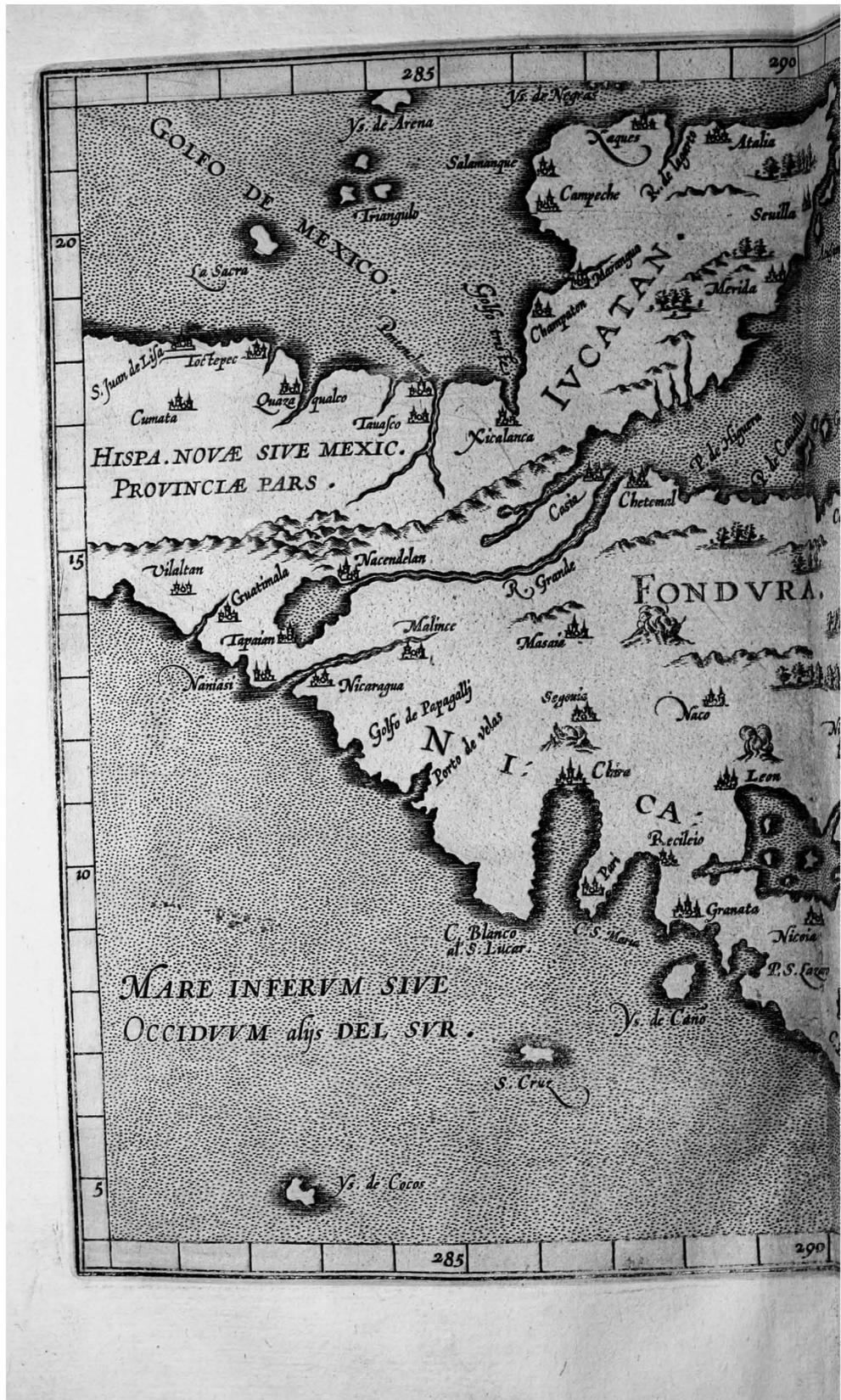
LA Iamaïque laquelle on nomme auioürd'huy l'Isle S. Jacques, est située entre dixseptiesme & dixhuitiesme degré de largeur, & vers l'Orient Hispaniola, vers le Septentrion Cuba, vers le Midy les Isles de S. Bernard & Cartagerç, & tirant à Ponant, les terres Iucatanes ou bien Fondura. La longueur est de 50. lieües, elle est bien fertile & saine, pour ce qu'elle a fort bon air, & d'auantage est fort feconde, & abondante en bestiaux, à cause des herbages verdoyants, & des belles fontaines qui les inondent, & dit-on qu'elle a aussi des mines d'or. Le peuple est tout semblable en façon de viure, en coustumes à ceux d'Hispaniola & de Cuba, n'est qu'aucuns disent, qu'ils furent autresfois plus cruels. Elle estoit desia bien peuplée, mais maintenant la pluspart aiant esté emportée par la rigueur des guerres, elle n'a que deux villes qui soiēt bien habitées, dont la principale est Siuiglia, autrement dite Hispalis, en laquelle est l'Eglise de l'Abbaye, où fut Prelat Pierre Martyr Anglere Milanois, qui a diligemment escrit les histoires des Indes. Au milieu de l'Isle y a vne montaigne qui de toutes parts s'abaissē si bien petit à petit, qu'il semble à qui la monte que ce soit vne plaine. Ceste Isle fut descouuerte par Colomb au second voyage qu'il fit sur mer, mais comme à son dernier voyage, il vint encor y aborder, voyāt que ses soldats se reuoltoient, il fut contraint faire guerre ciuile, laquelle n'auoyēt encor gouttée les peuples Occidentaux. Didacus fils de Colomb subiugua les habitans de l'Isle, & la rendit tributaire à la couronne d'Espagne l'an mil cincens & neuf.

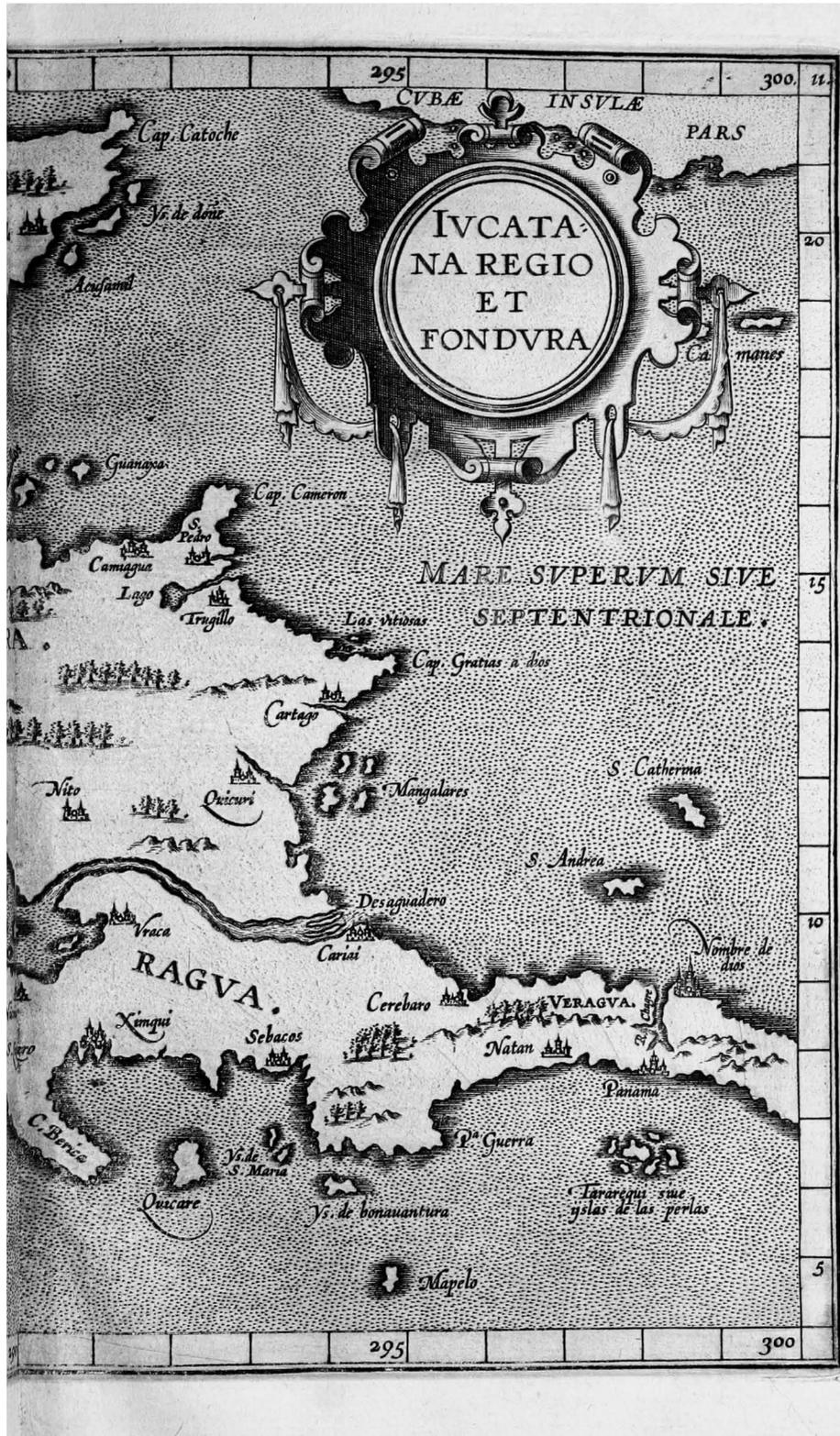


I V C A T A N A.



IV C A T A N c'est vn riuage & isle, si nous croyons ceux qui premiers l'on découuerte, qui est ceinte presque de toutes parts de larges & grādes eaux. François Ferdinandi de Corduba y vint aborder avec trois carauelles, l'an de nostre Seigneur M. D. X V I I. ne rapportant autre chose par ceste sienne & trop auantureusē entreprise, sinon que les habitās de ceste Isle monstroient d'estre fort cruels, estant le terroir fort fertile & riche seulement de bruit; ce qu'entendant Didaque Velasque, enuoya l'année suiuaute Iean Grialue avec quatre carauelles, pour voir ceste contrée, luy estant venu du Port de Cuba, Cozumella, ou bien l'Isle de sainte Croix, & de là à Campecio, qu'aucuns appellent la ville de S. Lazare, & puis à Campatonnes, visita toute l'Isle Iucatan, de ce costē là vint à Tanasco, & découvrit les confins d'Epagne la Neuue; Il dit que les villes sont basties semblables aux nostres, les maisons embellies de tourelles, les temples superbes, & magnifiques, les chemins & ruēs fort bien pauées, & compartissēes. Il gaigna
beaucoup





beaucoup d'or par échange de vestemens de laine & de soye, de iettons de verre, & d'autres choses de petit pris. Ils faisoient peu d'estime de nos miroirs, parce qu'ils en auoyent de plus luisants, de quelque espee de marbre. En la partie Orientale est l'Isle d'Acufamille ou Cozumelle, que l'on dit l'Isle de S. Croix : elle n'est gueres loin de la terre ferme, & a seulement huit lieues de tour. L'Isle est abondante en miel, & si pourtant les habitans ne scauoyent point pour lors le moyen de se seruir de la cire. En quelque lieu secret de ceste Isle on a trouué vn temple quarré, du tout au milieu duquel estoit vne croix haute de dix paumes, que ce peuple adoroit & fouloit faire ses prieres pour auoir la pluye (comme ce territoire en a faute) tellement qu'ils se persuadoit que par ce moyen il obtenoit sa demande; à cause dequoy par après il s'est rendu plus facile à receuoir le Christianisme, toutesfois il est incertain, d'où peut estre prouenu la coustume de ceste adoration. Pierre Martyr Milanois raconte que les habitans tiennent de leurs ancestres, qu'un homme plus reluisant que le soleil passa quelquefois par ces terres, lequel auoit enduré en la croix, & que pour ceste occasion, ils ont tousiours eu la croix en memoire & honneur. Ceux qui demeurent en ceste Isle, se gouernent de mesme façon que les Iucatan; ils sont fort belliqueux, & de grand courage, comme ils le monstrerent bien à ceux qui descendirent premierement en leurs terres, ils ont pour armes lances, espées, arcs, & fleches : Lors qu'ils vont à la guerre ils ont des armets de bois, & des pourpoints de coton; en temps de paix ils vont ordinairement nuds, & sans armes. Ceux qu'ils prenoient à la guerre ils les immoloient & offroient en sacrifice à leurs dieux : toutefois ils ne touchoient nullement à la chair des sacrifices; que s'ils auoient faite de captifs ou de malfaieteurs, ils taschoient d'auoir par échange les enfans des peuples voisins pour les immoler, tout ce pais est plein de mines d'or, & de perles; de sorte que Grialue trouua neuf pescheurs en vne fuste ayants tous des hains d'or, & receut en don du Roy Pontonchan vne armure d'or accomplie de toutes ses pieces pour armer vn homme d'armes de pied en cap, & maintes autres choses de grand pris, qu'il eut par échange en ceste nauigation, dont il n'est besoin escrire icy d'auantage.

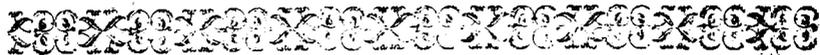
Acufamilla.



FONDVRA.

FONDVRA est voisine de l'Isle Iucatan, & est située entre Iucatan & Nicaragua. La region est fertile & fort abondante & feconde de tout ce qu'appartient à la vie de l'homme; aussi rapporte-elle miel & cire comme la Iucatan; l'on n'y tenoit aucun conte de l'or n'y de l'argent, encor qu'il y en a assez de mines. Ils viuoient presque de mesmes que les Mexicains; Mais ils estoient addonnés aux superstitions & Idolatries Nicaraguenses, qui ont toutes esté abolies à la venue des Espagnols, desquels ils ont appris le Christianisme. François Cafanes peupla de ses gens la place de Trugille l'an mil cinq cens vingt cinq estant soubz la conduite de Ferdinand Cortez. Mais Colomb auoit premier decouuerte ceste region, iusques au Port du Nom de Dieu, comme à sa quattiesme nauigation l'an mil cinq cens deux il taschoit trouuer le destroit de quelque mer nauigable, qui le

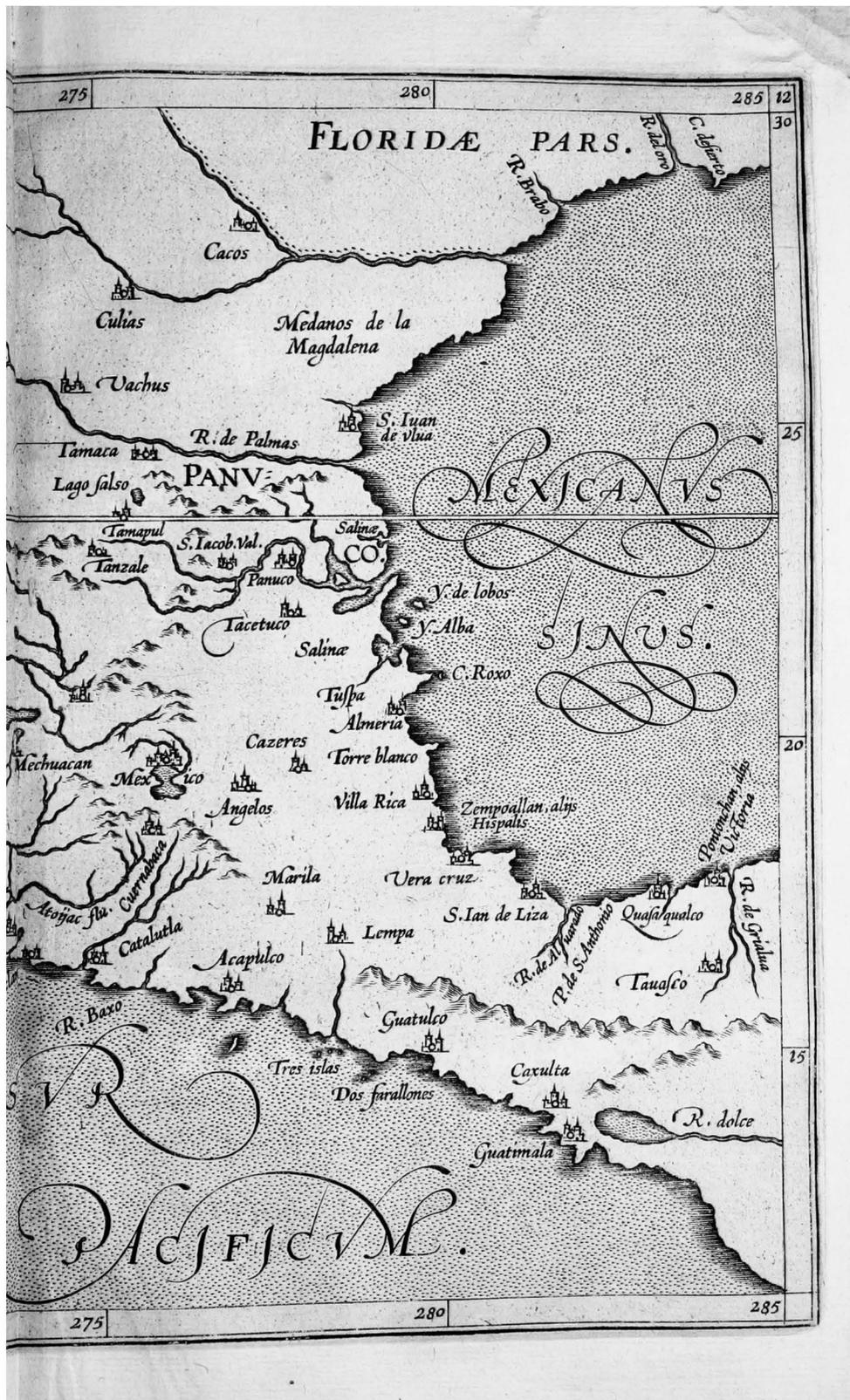
conduire iufques aux terres d'Orient, depuis il retourna en Espagne, où il finit les iours.



NICARAGVA.



NICARAGVA du costé du Septentrion se borne de Fondura, vers le Midy de la mer Pacifique, & vers le Léuant de l'Ocean Septentrional. C'est vne terre bien peuplée, & fort plaisante pour les hauts arbres qui la rendent fort agreable, tellement qu'elle est plus estimée à cause de l'air qui est bien sain, que pour les mineraux. Les villes capitales sont Legio & Grenata, qui sont deux peuplades establies par François Ferdinand. Au milieu de ce pais il y a vn grand lac, où sont basties plusieurs villes, les sources à peine sont elles esloignées de la mer Pacifique de 8000. ou 10000. pas, mais venant petit à petit à s'esloigner deuers l'Orient, se fait fort spacieux, & contient plusieurs illes, puis apres se reserrant en son canal, se descharge, & par maniere de dire s'entonne en la mer Septentrionale, & si est de tel nature qu'il a son flus & reflux non plus ny moins que la marine Oceane. La mer est icy fort impetueuse & dangereuse à cause des monstres marins qui se descouirants seulement iufques au nombril, égallent & surpassent en hauteur les cordages & les mas des plus hautes nauires. Les gens de ce quartier là tirent fort sur le lanc, ils se razzent la barbe, les cheueux, & tout le poil du corps, n'est qu'ils laissent vn troufseau de cheueux duquel ils se crestent (pour ainsi dire) le sommet de la teste. Ayans arraché aux larrons iufques au dernier poil du corps de part en autre, les liurent à ceux qu'ils ont dérobez, à ce qu'il s'en seruent sur le champ, d'où s'il ne se rachetent incontinent, on les donne en sacrifice aux Idoles; car ils ont aussi coustume d'immoler les hommes, mesme ce qui les meut de faire la guerre, n'est presque autre chose que practiquer pour auoir quelques prisonniers, & les tuer & offrir à leurs dieux, pour l'expiation du Royaume. Ce seroit chose inutile de parler icy de leurs vieilles coustumes, veu que pour le presét, ils ont receu la religion Chrestienne, & basty en plusieurs lieux des Eglises Cathedrales. Le Roy Nicaragua (de qui la province tire son nom) s'estant fait baptiser, avec sa femme, ses enfans, & sa famille, & tous ceux de sa cour, & plus de neuf mil de ses sujets. C'est chose digne de remarque en ceste nation, que du passé ils faisoient leurs superstitions en deux sortes de sacrifices, ou l'un d'eux estoit ententif à la superstition du sacrifice, l'autre avec vn merueilleux silence à l'expiation de ceux qui se confessoient: que si quelqu'un eust esté si osé que de reueler quelque chose des pechés, que l'on y auoir declaré, c'estoit vn crime digne de mort. Depuis qu'ils ont receu la Foy Catholique, rien ne leur a esté plus dur & fascheux, que de voir abolir leur ancienne façon de sacrifices; Car n'estant plus permis de sacrifier des hommes, ils se plaignoient qu'ils n'auroient plus de pretexte de faire la guerre, & que par ainsi leur force naturelle, & grandeur de courage viendroit à neant, que leurs armes s'entrouilleroient au croc, & que leurs mains guerrieres ne leur seruiroient & ne feroient autre chose que s'arrester & poltroniser.



HISPANIA NOVA.

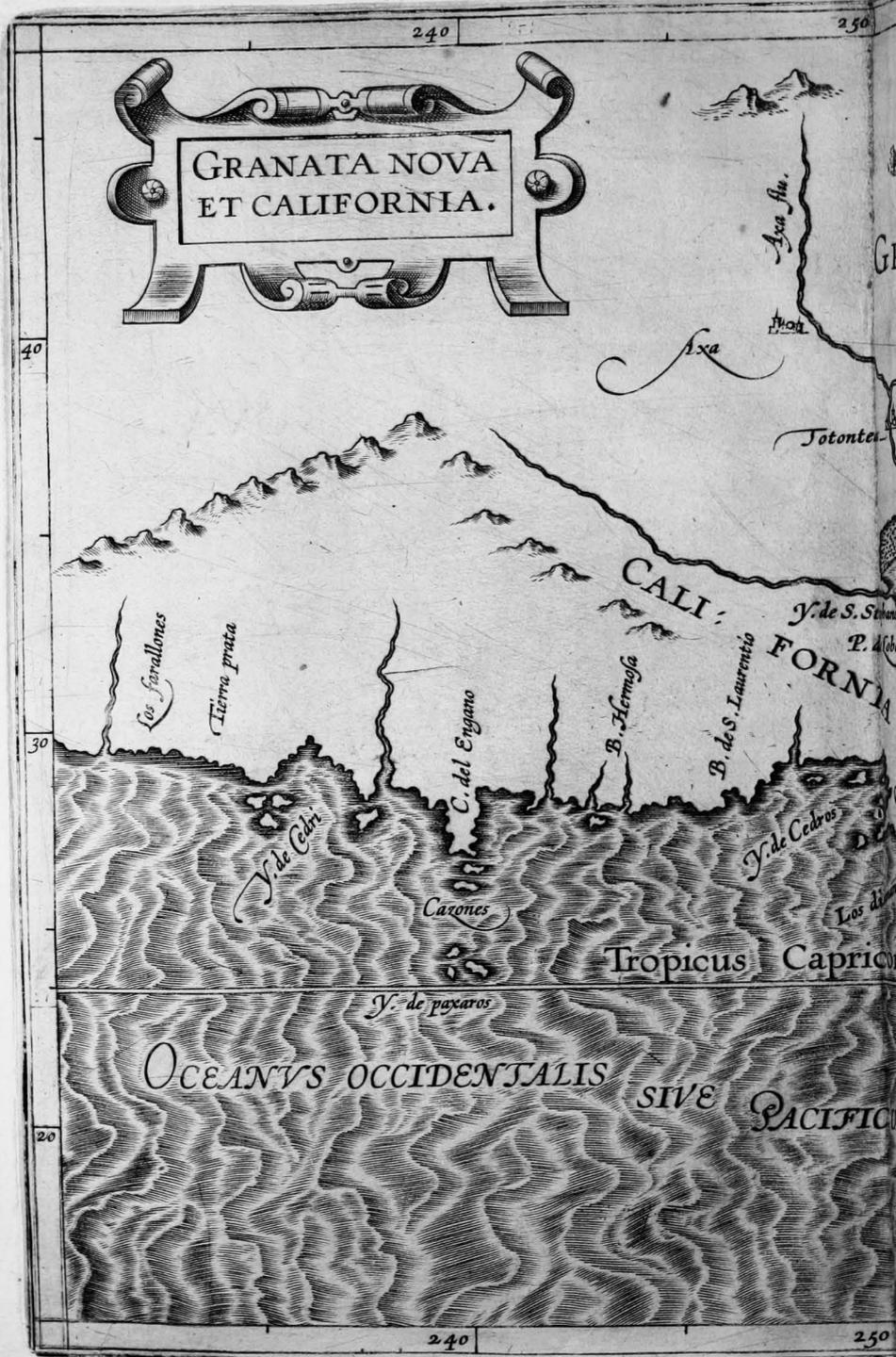
ESPAGNE la neuue, prouince d'une longue & large estenduë, se dilate depuis le fleuue de Tauasco, ou Grialue deuers l'Occident iusques aux terres Culiacanes, & de S. Michel. Elle a vers le Septentrion Granate la neuue, & autres regions, qui sont comprises souz le nom du Royaume de Mexique, & vers le Midy la mer Pacifique la borne. Ceste Occidentale ou bien la neuue, ou la grande Espagne fut decouuerte premierement par Iean Grialue, & par apres par le valeureux Ferdinand Cortez, quand apres auoir vaincu Motezuma prince le plus puissant de toutes ces terres, puis ayant subiugué tous les rebelles de Mexique, il mit toute ceste contrée souz la couronne d'Espagne. En ceste carte sont comprinses Guatimala, Guastacana, Mexicana, Mechuaçana, Galice la neuue, & autres prouinces qui sot entre l'Equinoxe, & la Tropicque du Cancre; qui cause que ces côtrées ont les iours & les nuits egaux, & vn cõtinueel printemps. Au mois de Iuin, Iuillet, Aoust, & Septembre tombent assidument des pluyes continues; & viennent des petits vents de l'une & l'autre mer, qui temperent fort commodement les grandes chaleurs de l'esté, & de là vient que l'on y habite facilement souz le Tropicque, ce que n'ont sceu croire les anciens Philosophes; mais pour passer souz le manteau de silence beaucoup d'autres choses merueilleuses, la situation, & circuit & grandeur de la Ville de Themistitan est fort admirable, laquelle estant nauigable de tous costés, comme la ville de Venise, est assise en vn vallon de la prouince Mexique, dont vient que depuis elle a tousiours retenu le nom, ce vallon est ceint de toute part des montaignes tres-hautes, & bien roides, & contient en rondeur soixante lieües, ou CCLXXX. d'Italie, c'est vn plat pais, est situé entre l'Orient & Septentrion, & n'est embrassé d'aucuns monts ny roches; Au pied des roches sourd vn grand lac, dont la partie plus voisine de sa source a les eaux douces fort commodes & conuenables, pour l'usage des habitans; car elles se diuisent par toute la ville en plusieurs petits ruisseaux & conduits, mais l'autre partie qui est plus grande, est toute salée, & croit & décroit comme l'Ocean; en ce lac salée est bastie la ville Themistitan ou Mexique, non pas tout parmy du lac, mais en vne partie plus proche de la terre sur la riue: de ce double lac, sont plusieurs grandes villes. Mexicalcinge est mise entre le lac doux & le salé, & dit-on qu'elle a en rondeur trois mil pas, qui font douze lieües d'Italie. Au costé de l'Orient l'on n'y peut aborder, qu'avec des nauires, mais les trois autres costés sont ioignans à la terre, par le moyen de longs & larges pons paués, & faisants des ruës; le chemin qui meine de Mexicalcingo à six lieües d'Italie, & le plus court est esloigné de la terre d'une lieüe. Les chemins droicts & faités à la ligne alloient iusques au milieu de la ville, où estoit le marché entouré de larges arcades & galleries, où arriue de tous costés vne grande multitude de bourgeois, pour y exercer toute sorte de trafique, tellement que de iour à autre s'y trouue plus de trente mille marchans, y estant les boutiques disposées en tel ordre, que chaque sorte de marchandise a son quartier à part, & ceux qui vendoient ou l'or en masse, ou perles & pierres, ou plu-

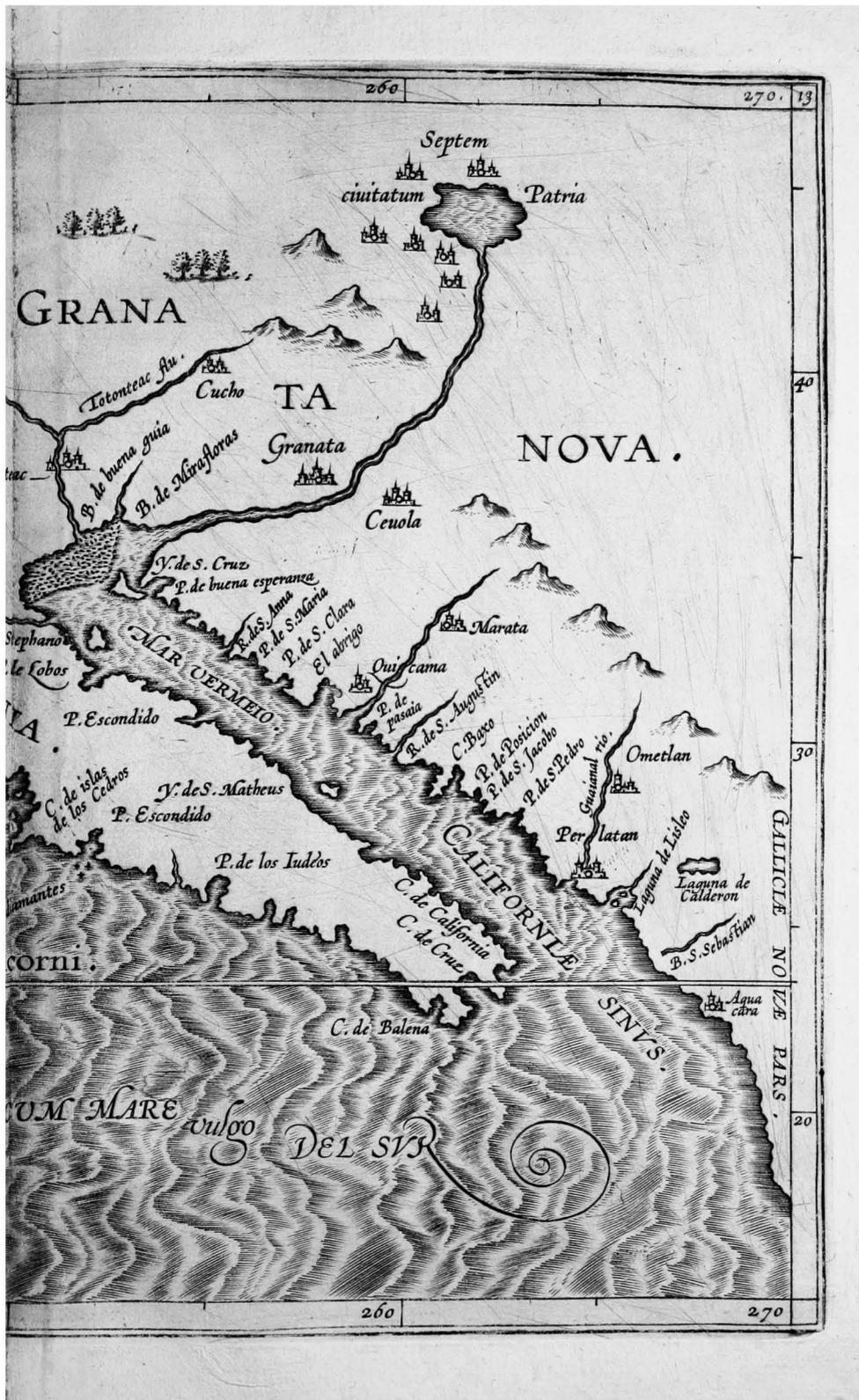
*Raison
pourquoy
sous la
Tropicque
ceste regio
est habita-
ble.
La ville de
Mexique
admirable*

mes d'oyseaux, ou draps & vestemens, ou le blé, pain & autres choses necessaires pour le viure, & sustentation du corps, estoient diuisées par stations diuerses, & ne leur estoit permis, comme on fait icy, d'estaller sans ordre. Il y auoit au milieu du marché vne maison fort ample, qui seruoit de station à dix hommes, lesquels auoient charge de soudre & appaiser toutes les difficultés des marchans, & de punir selon leurs loix & ordonnances tous les crimes & delictz. Là se voyoient des temples en grand nombre, qu'ils appelloient Meschitas, où ils sacrifioient à leurs idoles. Et entre autres il y en auoit vn d'vne estrange grandeur, si large & capable, qu'en son contour l'on eut peu bastir vn chasteau bien ample, le circuit estoit tout enuironné de murs, & de quarante tours fort hautes, où estoient les sepulchres des Princes, & Roys; mais chacuns en diuers chapelles. Ils faisoient leurs sacrifices de chair humaine, tellement que chacun an ils massacroient cruellemēt plus de vingt milles enfans. Les habitans sont vaillants & d'vn gaillard esprit, & industrieux artisans; ils auoient aussi plusieurs femmes, mais il y en auoit vne principale entre les autres, de qui les enfans estoient heritiers, les autres estoient comme concubines, & leurs enfans bastards; mais depuis qu'ils ont receuē la foy Catholique, ils sont deuenus plus doux & humains, & ont laissē derriere toutes leurs vieilles & barbares coustumes. Cortez apres auoir vaincu les rebelles de Mexique, rebastit la ville de nouueau, qui auoit este ruinée par la guerre, & rendit les citoyens francs de tous impos, & d'autres charges hostelaines; mais il l'a bastie plus proche de la terre, & a fait refaire les conduits des eaux, que l'importunité du camp auoit coupés, & rompus: tellement qu'elle est toute autre maintenant, qu'elle n'estoit du temps de Motezuma. En Mexique est le siege Archiepiscopal. Antoine Mendoce y a aussi instituē vne Vniuersité, laquelle il a enrichie d'honestes reuenuz pour gaiges des professeurs, qu'il fit premierement venir d'Espagne. Le bon Roy Philippe second fonda en ceste ville vn College des Peres de la Societé de I E S V S, l'an mil cinq cens septante sept. Eazon Roy de Mechuacana entendant la destruction de la ville Themistiana, despescha incontinent ses ambassadeurs, & se rendit vassal à l'Empereur Charles cinquiesme. La Mechuacane n'est moins riche, & seconde en mines d'or & d'argent, que la Mexique: sa ville capitale est Cincila bastie sur le pied d'vne montaigne, apres d'vn grand lac. C'est vn país fort marescageux, plein de fontaines, dont il y en a quelques vnes chaudes comme bains; l'air y est bien sain, & fort propre pour le blé, & les fruiets que l'on y emporte d'icy, outre la cire, le coton, & les salines dont ceste prouince abonde. Les Cinciliens sont plus beaux qu'aucuns peuples voisins. Les Espagnols ont peuplé ceste prouince, & apres y auoir porté & planté des meuriers, ils se sont addonnez à nourrir des verres à foye, dont ils font maintenant trafique. D'icy s'apporte aussi vne certaine racine incogne des habitans, qui est vn remede souuerain pour les humeurs & les goutes & autres maladies, & depuis l'on a commencé d'en apporter de Quitone Prouince du Peru, & de Nicaragua. Allant plus outre deuers l'Occident, l'on vient à Xaliso, ou Galice la neuue, où sont deux Eueschées, l'vne à Guadalaira, & l'autre à Compostella. Sur le riuage de la mer se trouuent plusieurs huistres, pierres precieuses. C'est de là que l'on apporte le plus exquis baume, qui ne cede point en valeur à cestuy d'Egipte. Aucuns disent que le baume d'Egipte defaut, & qu'il ne s'en trouue plus; mais par la prouidence de Dieu le Createur, ceste prouince Xalifana en produit maintenant vn autre. Depuis l'on a trouué en la terre ferme des Indes, vne fem-

*Trafique
de foye, aux
terres de
Mechua-
can.*

blable





blable liqueur prouenant aussi d'un arbre ; mais Nicolas Manarde medecin trefexpert en son liure des simples medicaments, que l'on apporte des Indes, montre que l'on peut tirer aussi du baume par quelques certaines distillations. Culiacana, ou bien la prouince de S. Michel, est la derniere partie de Galice la neuue. C'est icy qu'est le fleuve de S. Sebastien, qui prenant source des môts Culiacanes se perd en quelques gouffres & cõcauités souz la terre, par l'espace de quelques lieues, & s'en va rendre par apres en la mer rouge ou Cortesienne, tout de mesme que Guadiana en Castille, & Niger en Affricque, lequel venant d'un lac marescageu, & tirant vers le Septentrion se iette dans quelques creux souz la terre, presque le loing de soixante lieues, & puis sortant derechef, se vient mesler avec le lac Bornean, & tendant vers l'Occident, se degorge à la fin en l'Ocean Athlantique. Les Espagnols ont icy mise yne Colonie qu'ils appellent S. Michel : par tout le reste de la prouince, n'y a que plusieurs petits villaiges des barbares. La region est feconde de mines d'or, ceux qui habitent sur le riuage de la mer vivent tous de poissons, les autres fort forestiers, & sauuages, vont continuellement par les forests à la chasse. Nunne Gusman a decouuert tout ce costé de Galice, a bastie la ville de Compostella, & Guadalaiaara, laquelle il fit porter le nom de son pais; car auparauant elle se nommoit Tonalla, il edifia aussi les villes du S. Esprit, & de la Conception. Il a estably pareillement la Colonie ou peuplade de S. Michel, dont nous auons fait mention cy dessus, en la prouince Culiacana.

*Prouince
Culiacana*

*Colonie de
S. Michel.*

NOVA GRANATA.

DERRIERE la neuue Espagne & la Galice est sise la prouince de Zuny ou bien Ceuola, que communement l'on appelle maintenant Grenade la neuue. L'an de nostre Seigneur M. D. XXVIII. estant en paix, quelques gens religieux, desirans d'amplifier l'honneur diuin, vindrent en quelque pais plus esloigné qui n'auoit encor esté decouuert. Vn d'eux nommé Marc de Nizzense, de l'ordre de S. François, vint en la prouince de Culiacana, de là passant plus outre, droit entre l'Occident, & le Septentrion, & cheminant l'espace de plusieurs iours, avec sa guide & truchement, fit plus de trois cens lieues, tellement qu'à son retour il racompta beaucoup de choses de Geuola, & du pais de Sept Villes. Et comme il asseuroit que ces regions estoient fort peuplées, riches en mines d'or & en turquoises, & fecondes en bestail : Cortez lors Admiral de la mer Australe, & Antoine Mendoze Gouverneur du Royaume de Mexique se deliberent d'aller vers ces contrées. Mendoze fait venir incontinent Pierre Aluarades commandeur de Guatimala, lequel estant decedé fit venir François Vasques & le depescha avec quatre cens cheuaux, & vn bon nombre de pietons Espagnols, & Indois. Ils perdirent beaucoup de leurs cheuaux sur le chemin, à cause de l'excessiue froidure, & des neiges; plusieurs Indois moururent de faim. Arriuez qu'ilz furent, comme ils demandoient la paix, les habitans leur responderent bien rudemēt, disans qu'ils n'estoient descendus en leurs terres avec armes, pour la paix; mais plustost pour la guerre. Veu donc qu'il n'y auoit nul moyen de les appaiser, les Espagnols siegerent la ville, & bien que les ci-

*Le décou-
uremēt de
la Neuue
Grenade.*

*Voyage de
F. Marc
Nizzense.*

toyens du commencement la defendissent courageusement, toutefois à la fin se mirent tous en fuite. Les Espagnols entrés en la ville deserte, vuide, l'appellerent Grenata, & le nom luy est demeuré iusques à present Grenade la Neuue. En ceste ville y auoit enuiron deux cens maisons, toutes de bois, mais hautes & esleuées à quatre & à cinq estages. Ils ont coustume de se faire des cauernes, & d'y ietter de la fiente, pour y faire leur refuge en hyuer, à cause des grandes froidures, car ceste contrée est assez froide, iaçoit qu'à peine soit elle elloignée XXVII. degrez de l'Equinoxe, & ce à cause des hautes montagnes, & des neiges qui les couuēt: ce qui n'empesche toutefois que ce qu'on appelle en latin Maizium n'y croisse bien, & vienne à perfection. Ils ont des peaux en bon nombre, desquelles ils se seruent à faire des habillemés, les femmes lient leurs cheuelures de rubens & cordons comme icy, elles se couurent de couure-voilles, & la reste du corps nue. Au reste c'est vn país sterile, importuné de sablon, & de petits reuenus. La prouince de Sept Villes, que Marc Nizzense auoit tant louangée, n'est point habitée de quatre cens hommes, come en est tesmoin oculaire Coronatus au liure des richesses, qu'il se promettoit, n'y trouuant rien que toute neige & pauureté, & faute de toutes choses, se repentit & depleut d'auoir entrepris le vóyage infortuné, & vint au terroir de Quiniera pour essayer si la fortune ne le fauoriferoit; mais ce fut en vain, comme nous dirons maintenant.

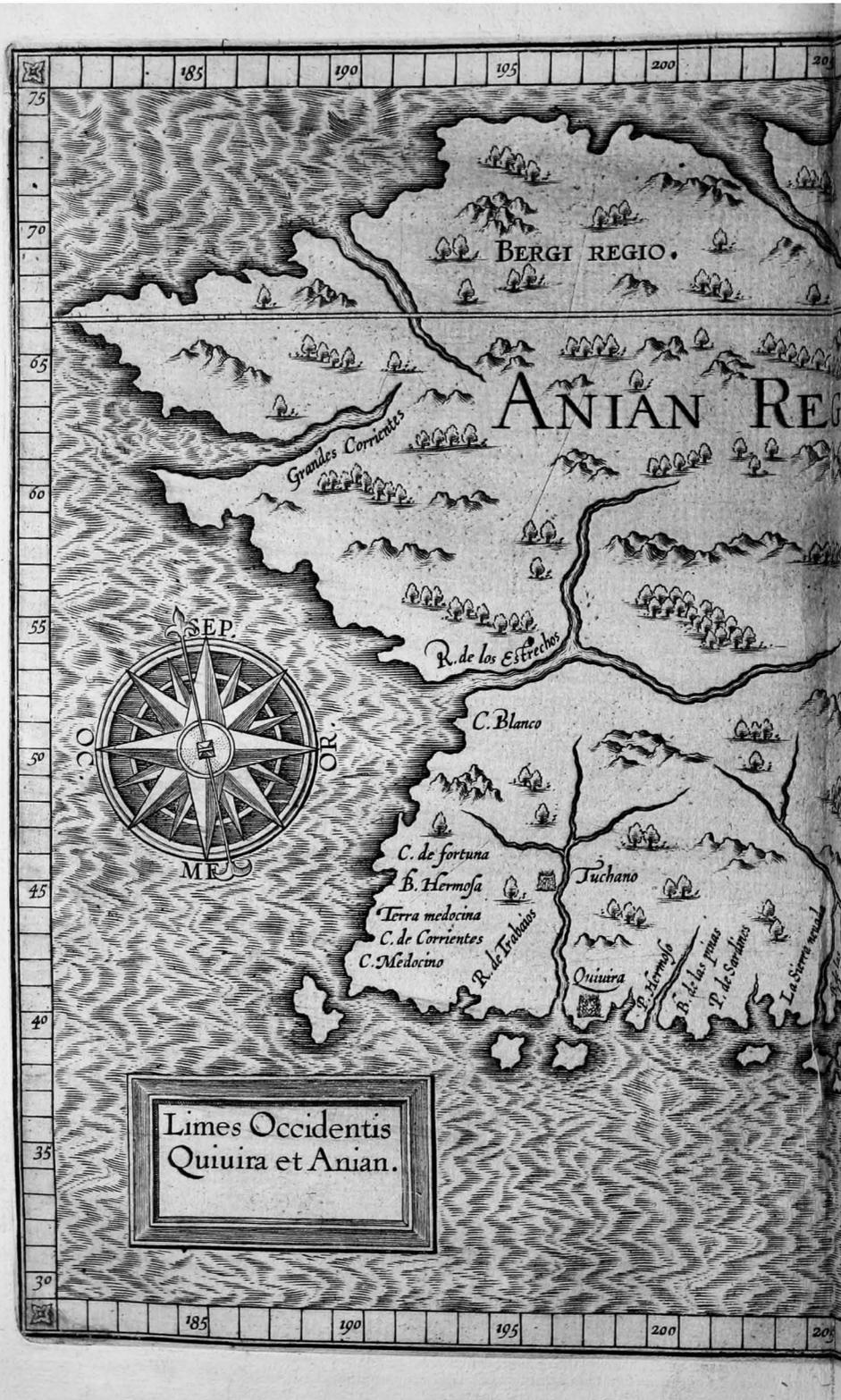


CALIFORNIA.



ALIFORNIA est iointe à Granata deuers l'Occident, n'estant diuisée l'une de l'autre, que d'un bras de mer, qui vient du Midy, & entre dedans ses terres plus de deux cens lieues d'Italie, de mesme qu'en fait l'Arabique, ou la mer rouge, qui diuise l'Asie avec l'Afrique; ce qui occasionne ceux qui premiers la descourirent d'appeller ceste eau la mer rouge, à cause qu'elles s'entresemblent: les autres la nommerent Adriatique, pour autát qu'elle est assés semblable à la mer Adriatique, qui est Illirique & Italie, ce qui me plait d'autant que California a plus de ressemblance avec Italie. Passant bien loin plus outre, l'on trouue le Cap de Deception, d'où quelques vns ont creü qu'on pouuoit aller par terre aux regions de Sina & Tartarie par les derniers cantons de l'Occident; mais l'experience a monstré le contraire. Toute ceste region est bien froide & peu habitée, & a les mesmes manieres de viure que l'on tient en Granata, Quiuira & Anian.





BERGI REGIO.

ANIAN REGIO.

Grandes Corrientes

R. de los Estrechos

C. Blanco

C. de fortuna

B. Hermosa

Terra medicina

C. de Corrientes

C. Medicina

Tuchano

Quiuira

B. de las pinas

P. de Sordines

La Sierra real

R. de Trabano

Limes Occidentis
Quiuira et Anian.

185

190

195

200

205

75

70

65

60

55

50

45

40

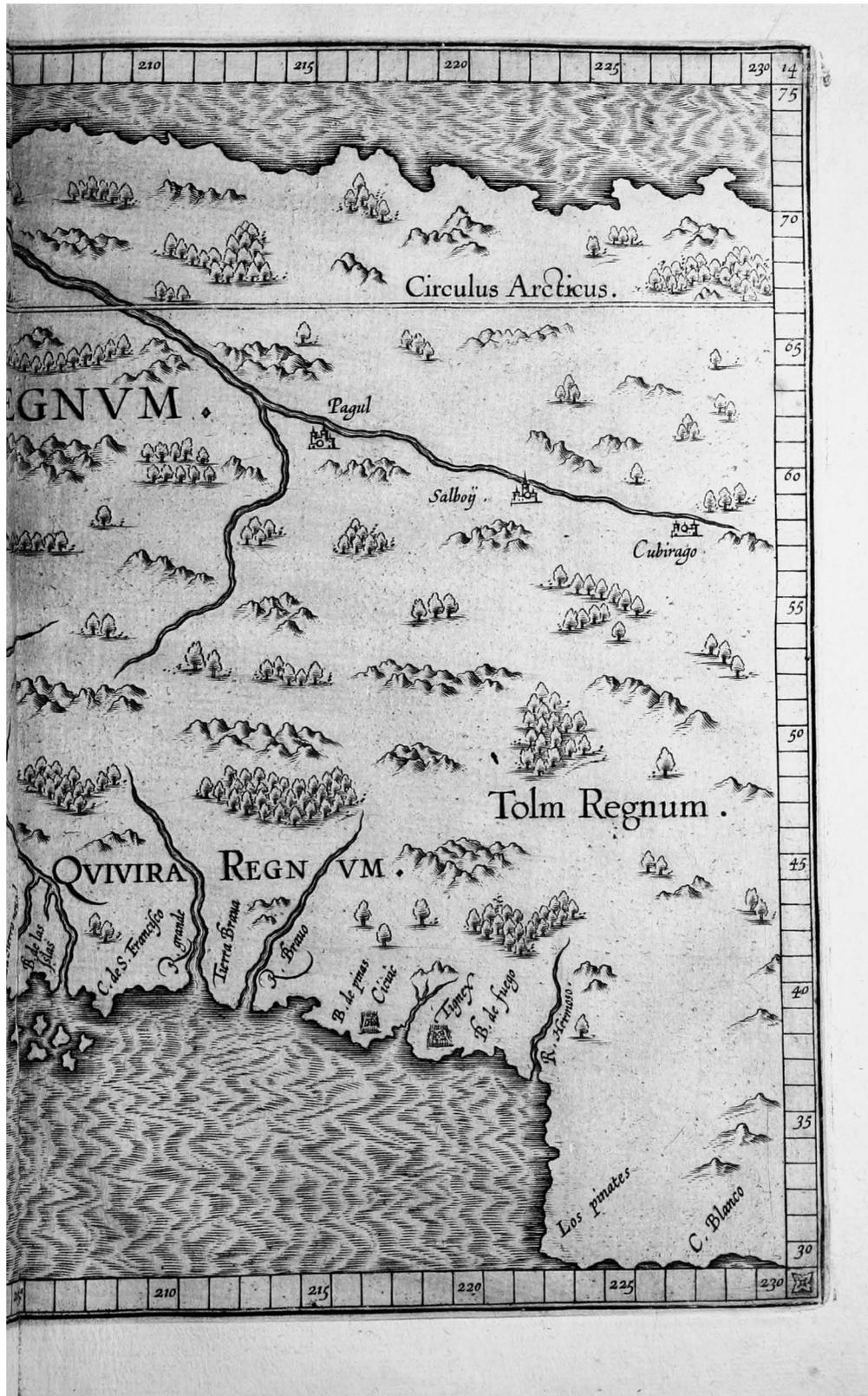
35

30

SEP.

OR.

ME.



QVIVIRA ET ANIAN.

QU R les dernieres ligieres de l'Occident sont assises Quiuira & Anian assés cogneués; pource que le terroir est vn peu maigre & sujet aux incommodités du temps. Les confins du Royaume Anian meinent par les terres Septentrionales dans le cercle Artique, Groenlande, Islande, & Angleterre à nostre Septentrion. Aucuns tiennent que quelques Indois iadis emportés par la tempeste estoient abordez par ce chemin au riuage d'Allemagne & de la Suisse, & disent que ce furent ceux que le Roy de Sicue donna à Quintus Metellus lors Proconsul des Gaules, L'an de grace M. D. LXX. Martin Forbiffer fonda ce passage cherchant vn chemin plus court pour aller aux Cathaiens souz espoir de trouuer en ces terres de riches mines d'or, comme l'on disoit, ce que toutesfois il conuiet estre faux, en sa troisieme nauigation, au grand dommage de quelques marchands trop legers, & mal aduisés. Mais quand est de Quiuira, elle à bien peu de riuages cognus, parce qu'elle est hors des courtes & nauigations ordinairement frequentées des nautonniers. Les soldats de Vafque Coronat ne trouuant aucune apparence d'or en Ceuola, pour ne retourner en Mexime sans rien fonder, se delibererent de tenter la fortune, & de passer outre, pour essayer, si à la fin elle ne leur fauoriferoit pas: ce qu'aucuns leur persuaderent allant de Tichuico à Tiquexa; car comme plusieurs loüoyent la prouince de Quiuira, ils se firent croire (parce qu'ils estoient desireux) que Tataraxe estoit vn Roy trespuissant, qui cōmandoit en Quiuira, & qui reueroit la croix sainte, & la vierge Mere, estants bien ioyeux, qu'apres vn si lōg chemin, il leur sembloit qu'ils auroient mieux que du passé: continuant donc le voyage, ils vindrent premierement à la Cicuica, & de là à Quiuira de XXI. degrés, ou de CC. XX. lieües Equinoxiales; tout le chemin est plein de sables, & du tout sterile, sans arbres n'y herbes. Là se voit vne sorte de vaches, qui ne se trouuent ailleurs, dont les habitans se repaissent, & dont les ossemens & cornes leur seruent à faire de tertres pour marquer & diuiser proportionnement les chemins qui ne sont moins difficilles à cognoistre que s'ils estoient en plaine mer. Comme le Capitaine Coronat erroit en ces sabloneux deserts, il commença à plouuoir des pierres de la grosseur d'vn œuf d'oye; dequoy les Espagnols fort estonnez d'vne chose si estrange & non veüe, se mirent en larmes & prieres, pour adoucir l'ire de Dieu. A la fin vindrent iusques à Quiuira où ils trouuerent Tataraxe, ià tout chenu, pour lesquels ils auoyent pris tant de peine, tout nud, & n'ayant pour toutes richesses & ornement qu'vne chaîne d'airain; les soldats se voyant deceus pour auoir esté trop legers à croire, changerent de conseil, & retournerent incontinent à Tiquexa. Quiuira est large de quarante degrés, & n'a faute de pasturage, le long du riuage marin, elle est abondante en vaches, qui ont le dos courbé & bossu comme les chameaux, & sont telles que Paul Venetien en son premier liure chap. 22. dit en auoir veu sur les frontieres du Persan, ils mangent la chair de ces vaches; & ne se seruent aucunement de pain: au reste ils sont vagabonds, & vont par troupes comme les Arabes, & Nomades, tellement que si la nuit

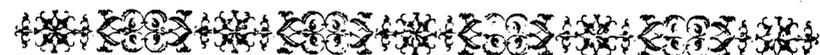
*Voyage de
Martin
Forbiffer.*

*Voyage de
Vafque
Coronat.*

*Tataraxe
Roy de
Quiuira.*

*Des chiens
tresgrands.*

les prend là ou que la meilleure pasture se presente, ils s'y arrestent sans passer plus outre, & ne se seruent pas seulement de ces vaches pour les manger, mais ils en vsent fort commodement en beaucoup d'autres choses; car de leurs peaux ils en couurent leurs maisons, & s'en font des vestemens, & des cordes à leurs arcs, des os ils en font des alesnes, de leurs nerfs du fil, de leurs cornes des trompettes, & de leurs vessies, & du cuir de leurs veaux, ils en puisent & gardent leur eau; de sorte que de la dépoüille de ceste seule beste, ils suruiennent à toutes leurs grandes necessités. Ils nourrissent aussi des chiens grands comme lions, dont ils se seruent au lieu de mulets pour porter des hardes en chemin; Là se trouue vn certain animal semblable au cheual, ayant vne longue corne sur le front, qui est parauanture vne espee de licorne rare, telle que Loys Romain raconte en auoir veu deux au parc de Meche, que l'on auoit amené d'Ethiopie. Ceste beste comme raconte le mesme Auteur en son premier liure chap. 19. est de la couleur d'un cheual, & a la teste d'un cerf, & le col vn peu long, le crin cler-semé, pendant seulement d'un costé, les iambes gresles comme vn poulain, les ongles de deuant fenduës comme deux des cheures, & la partie exterieure des genoux de derriere fort veluë: il semble que ce soit vne beste fort farouche, ayant toutefois vn peu de douceur. Loys Cadamuste au chap. 50. de sa nauigation dit qu'aucuns captifs Nigritiens habitans au Promontoire de Monte, ont fait recit au Roy de Portugal, qu'en leur pais se trouuent des licornes viues; toutefois iusques à maintenant l'on ne trouue qu'aucun en escriue asseurement: il est plus vray semblable que ce soyent cheuaux sauuages, tels que les chasseurs d'Armenie en trouuent plusieurs en leurs montaignes; car s'il estoit ainsi que ceste fere Occidentale fut vrayement vne licorne, l'on nauigeroit beaucoup plus souuent que l'on ne fait en Quiuira & Anian; Et mesme Dracq n'en fait nulle mention, quand il parle de son Albion; car il appelle ainsi Quiuira, que maudissant ces terres si froidureuses n'ayantes en largeur que quatre degrés fit voile dernier vers le Midy le 5. iour du mois de Iuin.

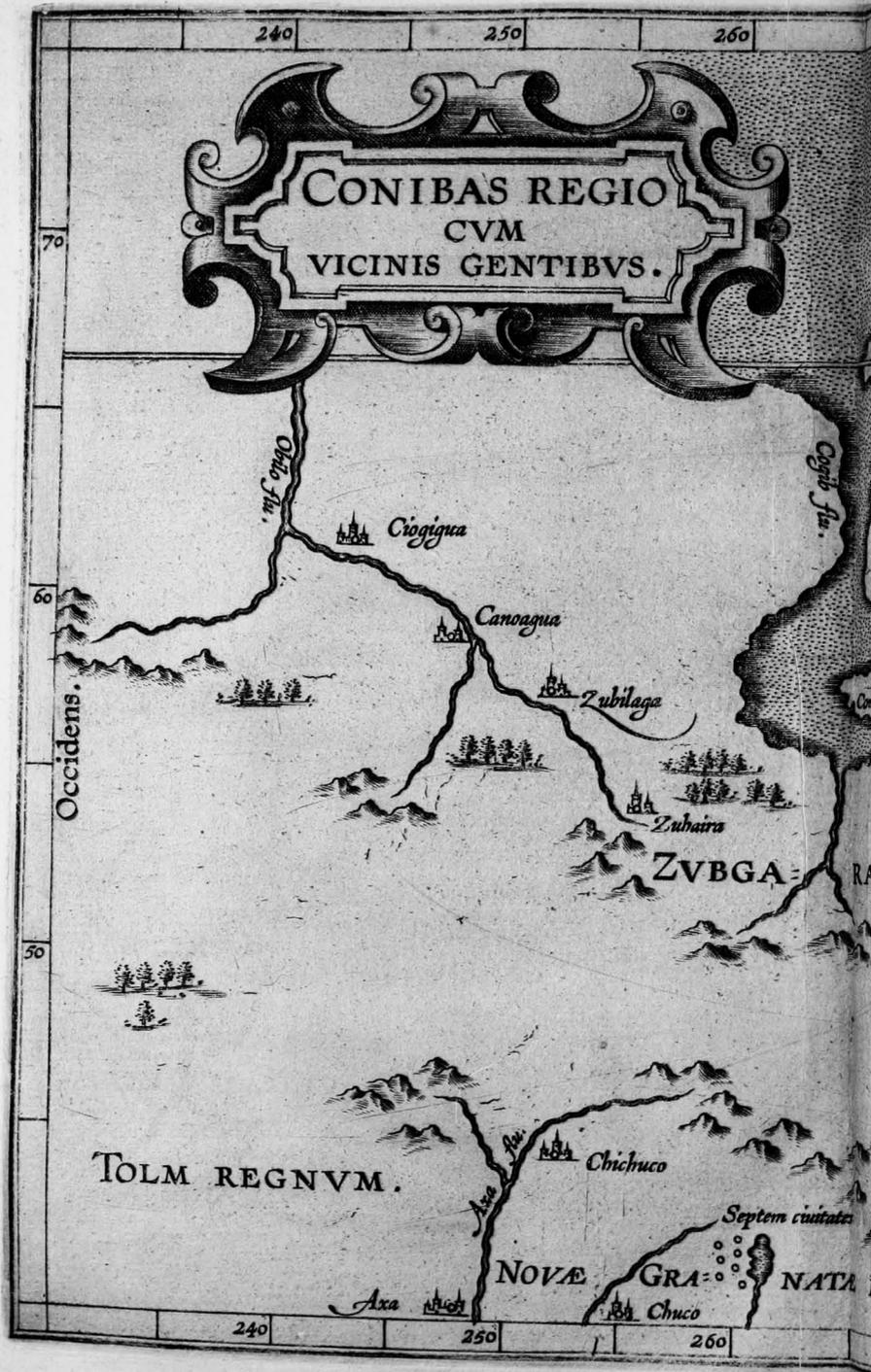


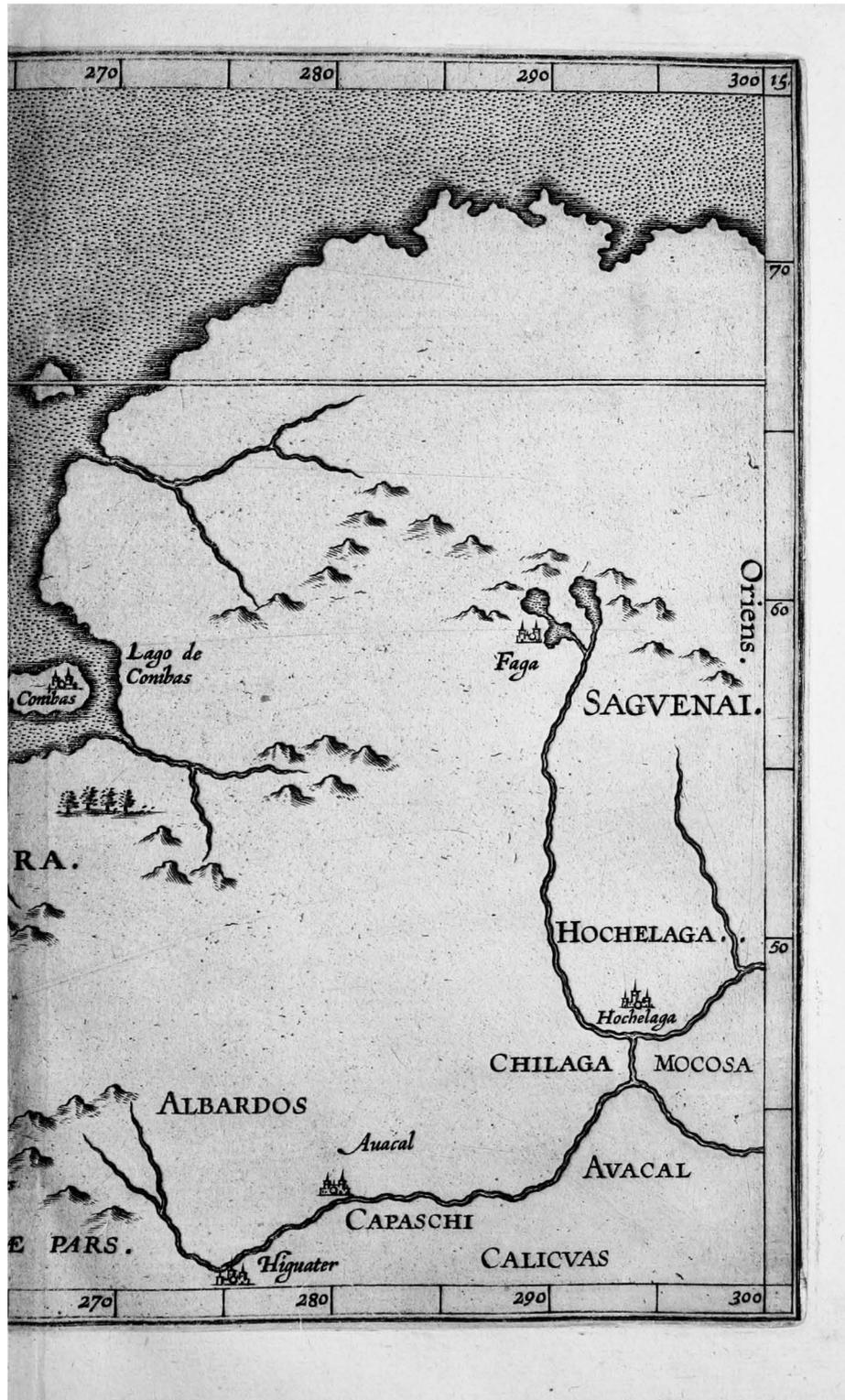
LA REGION DE CONIBAS, ET LES PEUPLES VOISINS.

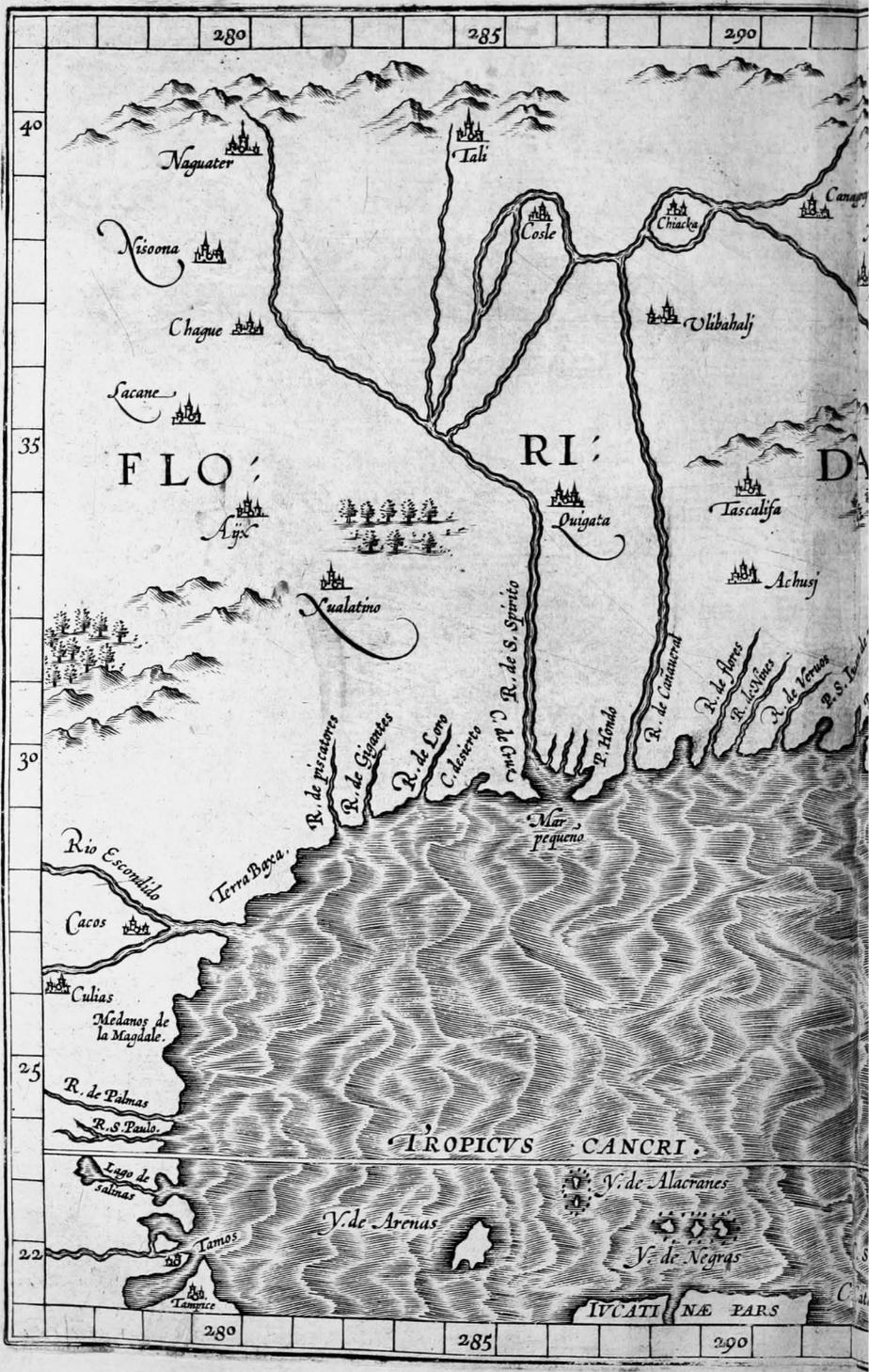


ALANT de l'Occident vers l'Orient iusques aux confins de Canada & de la France Neuue, se presente la region de Conibas & autres peuples habitans outre la Floride & Espagne la Neuue, & n'ont moins de froidure & des glaces continuelles que ceux de Quiuira & du Royaume d'Anian, iaçoit qu'ils ayent diuers noms, car les vns appellent Auanares, Alabardes, Calecuiens, Tagiles, Capasciens, & mille autres de telle façon, qui font peur seulement à les ouyr nommer. Pour dire en deux mots, ce sont toutes nations cruelles & barbares, sans seigneur & sans loy, & se font continuellement la guerre, & comme ils sont nais & nourris en lieux sauuages & montaigneux, ils sont vistes, & legers, tellement qu'on dit qu'à la course ils ne cedent aux cerfs. Mais Auanares sont les plus cauteleux de tous les Indoïs, & font de nobles faits d'armes, contre la coustume de tous les Ameriquains, car faisants des longues excursions ils vont attra-

quer







quer leurs ennemys, ores qu'ils soient bien esloignez, & les massacrent pendant qu'ils dorment. Au reste ils n'ont nulle cognoissance de religion, & comme raconte Aluare Nunne, ils estoient merueilleusement tourmentez d'illusions diaboliques parauant la venue des Chrestiens. Ceux qui aborderent premierement à ces nations barbares, furent Aluarez, Nunnez, Cabeza de Vasca, Andreas, Dorantes, Alphonse Castillan, & Estienne Azamore, qui estoient le demeurant de l'infortuné Pamphile Narueze, lesquels l'espace de neuf ans, nuds, pources & affamés ont rodé ces terres; ou l'on dit qu'au nom de Dieu ils ont resuscité vn mort, tellement que ce peuple pour ceste occasion a souuenance d'eux. Toutes ces regions que nous auons descrites aux deux cartes precedentes, sont prises au nombre de la prouince Neuue de Mexique, qui sont descouuertes par Espeie de Corduba, l'an M. D. LXXXIII. On dit qu'il y a quinze prouinces, mais qui portent maintenant autre nom que ne leur auoyent donné les premiers escriuains & inuenteurs. Qui en veut sçauoir d'auantage, lise ce qu'en a escrit le R. P. Iean Gonzales, en sa premiere partie liure 3. Chap. 7. 8. 9. & 10.



FLORIDA.

VN tel bruit courut del'entreprise & succez de Christophe Colomb, & de ses compagnons, que tout le monde le sceut incontinent, tellement que Henry septiesme Roy d'Angleterre eut desir d'entreprendre le mesme voyage, se promettant beaucoup de choses grandes. On ne sçauoit assez louer l'esprit, le courage, & la vaillance de Colomb, & lors bien que tard le Roy se desplaisoit grandement de ce qu'il n'auoit accepté l'offre des deux freres Colombs, & qu'il auoit laissé eschaper sa bonne fortune. Toutefois sous espoir de decouvrir autres terres neuues, il fit incontinent equipper deux nauires, & faisant de grandes promesses à vn Sebastien Gabot, luy commanda nauiger si auant qu'à la fin il abordast à quelque mer nauigable, d'où en peu de temps on pourroit aller au pays des Cathaiens Orientaux. L'an donc M. CCCCXCVI. Gabot partant d'Angleterre print la route pour aller droit à Cathaia: mais ne tenant point la course qu'il auoit emprise, il fut emporté vers le Septentrion, ce nonobstant il ne laissa de poursuiure son chemin encommencé, cherchant quelque trait de mer qui tira vers l'Occident & le Septentrion, & le mena iusques à l'Orient côme il s'estoit proposé, mais voiant qu'après auoir nauigé plusieurs iours, il s'aduançoit vers l'Orient, il recommença sa mesme course, & vint sous l'Equinoxe pour voir s'il n'y auroit quelque terre ferme, par où on pourroit arriuer en l'Orient. Or allant en auant, il vint aborder à la terre que l'on appelle maintenant Floride, où il s'arresta, & sans rien exploiter fait voile en Angleterre. Toutefois ceste nauigatiō luy a apporté telle reputatiō, que par après Ferdinād & Isabelle l'enuoyerēt pour decouvrir toutes les costes marines du Bresil, de façō q̄ premier il entra le haure du fleuue Argétin. Ainsi fut premieremēt decouerte la Floride, sans que toutefois on luy dona quelque nō. Depuis Iean Pōce Legionie gouuerneur de la prouince de Borichem, ou bien Iean du Riche haure, estably par lettres patētes cōmandeur de

*Sebastien
Gabot.*

*Floride
ainsi nom-
mée par
Ponce.*

*Ferdinand
Sotto.*

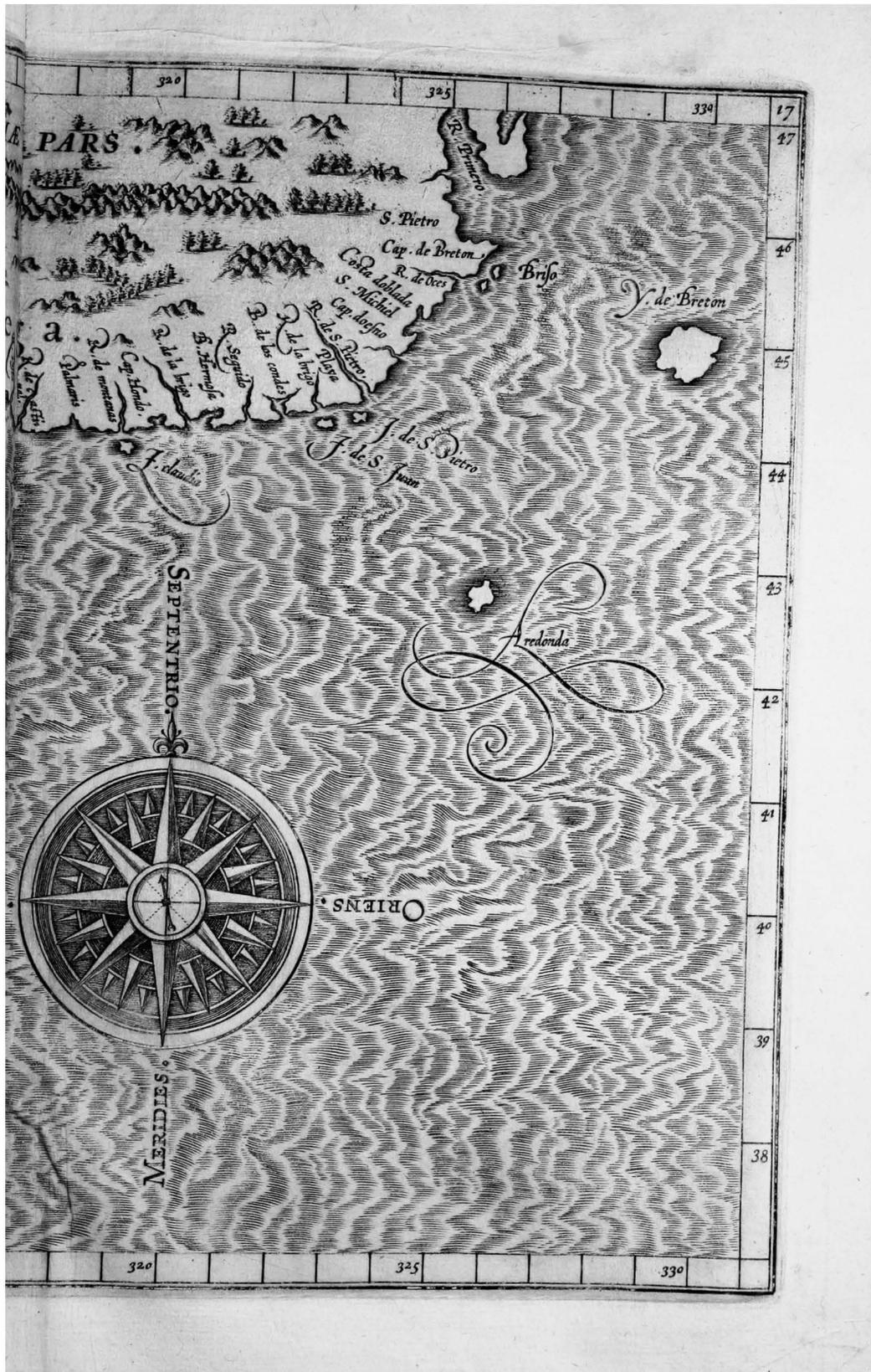
*La situa-
tion de
Floride.*

*Les Cro-
dilles per-
nicieuses
en Floride.*

Riche d'or.

Bumini & Adelantado, ou Admiral de la mer voisine, y estant arriué se veit
attaqué si furieusement par vn soudain choc de Floridiens, pendant qu'il iet-
toit les fondemens de quelque ville ou citadelle, qu'oultre la perte de grand
nombre de ses soldats, il receut vne playe mortelle, dont il mourut tost apres
en l'Isle Ferdinandina; qui causa que tout cest appareil & entreprise vint à
neant, & que la prouince ne fut autrement descouuerte, bien qu'elle feist per-
dre son premier inuenteur; toutefois elle a retenu le nom de Floride, que
Ponce luy donna: à raison que le iour de Pasques Flouries y meit le pied à
terre, comme tesmoigne Pierre Martyr Historiographe; les autres disent que
ce fut pour autre occasion, sçauoir parce qu'elle est toute verte & florissante,
& que mesme les eaux sont couuertes d'herbes verdoyantes: mais l'Auther
est plus digne de foy, veu mesmes que les autres n'en ont rien d'asseuré. Ceste
prouince demeura quelque temps sans qu'on l'entreprit, comme elle n'estoit
guerres de requeste, pource que les habitans y sont trop cruels. Depuis Ferdi-
nand Sotto riche des desj. ouilles du Peru, apres auoir vaincu Atabalipa de-
sireux d'entreprendre choses grandes, obtint de Charles l'Empereur d'estre
enuoyé pour estre gouverneur de ceste contrée, & faisant vn grand amas de
vieux & vaillans soldats, vint descendre en la Floride l'an M. D. XXXIII.
Mais comme il fut trop curieux de descouurer quelques mines d'or, sans ba-
stir quelques villes & forteresses, cependant il erroit ainsi vagabond, & ne
trouuant point ce qu'il esperoit, il mourut de vergoigne & de dueil, & ses sol-
dats, qui deçà, qui delà assommez par les barbares. Iadis ceste prouince estoit
nommée Iaquaza: elle est d'une large estendue, ayant vers l'Orient Baha-
man & les Isles Leucayes, vers l'Occident la Mexique, vers le Midy Cuba &
Iucatana; & s'estend en forme d'un Isthme l'espace de cent lieues, n'estant
moins large de trente lieues, ou elle est la plus estroicte; vers le Septentrion,
luy sont mises Canada, Virginea, Auanares, & France la Neuue. Au reste ceste
region n'a faute ny de ruisseaux, ny de fleuues, ce qui la rend plus humide &
sablonneuse aux lieux voisins de la mer, & pleine de plusieurs bans dange-
reux: Les habitans sont de couleur semblable à l'airain, qui prouient de ce
qu'ils s'oignent d'un certain vnguent, & par la chaleur du soleil, bien que tou-
tefois ils naissent assez blancs. Ils sont fins & cauteleux, & naturellement ay-
ment la vengeance & la guerre. Pour armes ils ont des arcs & des flesches
qu'ils enuient; peuple au reste du tout addonné à la chasse & à la pesche.
Les Roys de là s'entrefont continuellement la guerre. Ils ont grand soin des
viétailles, & sement le ris au mois de Mars, & Iuin; lequel cueillent trois mois
apres qu'il est meur, & le mettent en des granges communes, pour le distri-
buer incontinent à chacun selon son estar & necessité. Icy se trouue grande
multitude de crocodilles, contre lesquels ils combattent iournellement, &
craintifs se tiennent en continuelle garde & sentinelle, comme s'ils estoient
ceints de toute part de leurs ennemys; quand ils ont faute de viures, ils man-
gent les serpens, les araignes, & autres ordures, de mesme que font les Auana-
res leurs voisins. En ceste region se trouuent beaucoup de Hermaphrodites,
desquels ils se seruent en lieu de valets & de iuments. Ils croyent l'immor-
talité des ames: quand au reste, ils sont tous idolatres. Ceste prouince est ri-
che & abondante en plusieurs & diuers fruiçts, & en plusieurs sortes d'ani-
maux, & fons les habitans marchandises d'or & d'argent; car les monts Alpa-
chiois sourcent de grands ruisseaux, dont les arenes sont d'or & d'argent, que
les habitans amassent entre-coupanz les riuieres de petits fossés, & les portent
apres vendre, sur le riuage de la mer. Apres les nauigations funestes, & d'une

triste



triste issuë de Ponce & de Sotto, Iulien Samano & Pierre Alhumade demanderent la charge & entreprise de ceste prouince. Mais Charles l'Empereur & le Senat des Indes trouua plus conuenable & expedient, d'attirer par douceur ce peuple barbare & sauage, & de l'induire à receuoir la religion, que de s'essayer d'auantage à le vaincre par armes, attendu que Ferdinando Sotto ne se pouuant moderer, & pensant tenir seruilement soubz le ioug ceste nation, de soy meisme felone & barbare, la meut de prendre les armes, & feit perdre malheureusement son armée & succès. Par ordonnance donc du Senat Indien y fut enuoyé F. Loys Baluastre, de l'ordre de S. Benoist, accompagné de quatre religieux, l'an M. CCCCC. XLVIII. Incontinent qu'il y fut arriué, & qu'il annonça l'Euangile de paix, les barbares le massacrerent avec deux de ses compaignons, & pour perpetuelle memoire, pendirent leurs peaux sur les portes de leurs temples: les autres estonnez d'un tel spectacle gaignerent la mer à la course, & donnant voiles s'en retournerent en Espagne. Quelque temps apres les François du regne de Charles neufiesme nauigerent deuers Floride, ayant pour chef Jean Ribalde, & s'y bastirent vn fort, mais ceste entreprise ne leur fut que malencontreuse, car comme ils se desioient l'un de l'autre, ils se feirent vn nauire à la haste pour retourner en France, mais sur le chemin, ils furent pressés d'une telle famine, qu'ayant ietté le fort ils en mangerent vn des leurs. Les autres fois les François firent encor vne meisme entreprise, souz la conduite de René Landonier l'an M. CCCCC. LXII. & firent vne citadelle appellée du nom de Charles, à l'emboucheure du fleuue, que les Gaulois appellent May, à cause qu'ils y arriuerent le premier iour de May: mais les Espagnols ayants incontinent gaigné ceste forteresse & pris leur Capitaine Ribalde, qui estoit encor de ceste seconde nauigation, toute l'entreprise des François vint à neât. Deux ans apres Dominicque Gourgueuse s'estant équipé trois nauires à ses propres despens, estant accompagné de cent cinquante soldats, & de quatre vingt nautonniers, reprit la citadelle de Charles, & la demolit tout; mais comme il sçeut à son retour, que le fait dépléut au Roy, il ne passa plus outre, & depuis ce temps l'on ne trouue que les François ayant plus rien entrepris en ceste prouince de Floride, tellement que les Espagnols en sont demeurés les maistres.

Le voyage de Loys Baluastre à la Floride.

Nauigation de Jean Ribalde François.

Exemple d'une terrible famine.

Nauigation de René Landonier.

La Nauigation de Dominicque Gourgueuse.



VIRGINIA.



Es confins des diuerses regions & riuages demonstrent assez, que les Espagnols ont aussi nauigé iusques à ceste contrée; car outre la Floride l'on trouue incontinēt le Cap des Arenes. Ceste region s'estéd iusques aux terres de Norombege; & Norombege iusques à la France la Neuue, & Baccolas: Mais Virginia de laquelle nous parlons n'est gueres frequentée, parce qu'elle est hors le passage de tous les nautonniers, & fut premierement descouuerte par les nauires Angloises, elle est ainsi nommé du nom d'un Virginius Prince, ou bien selon que dit l'auteur du voyage de François Dracq aux Indes Occidentales, l'an M. CCCCC. LXXXV. d'Isabelle Royne d'Angleterre. Waltere Rallege fut le premier qui vint y aborder, lequel plusieurs ont suivi par apres, comme Richard Greinuille &

Origene du nom.

Rauld Lanie, & depuis s'y est faite vne grande Colonie d'Anglois. Mais l'An M. CCCCC. LXXXVII. estans pressés d'une vrgente necessité de toutes choses, & se voyans abandonnés de leur capitaine Lanie, s'en reuindrent tous en Angleterre, sur les nauires de François Dracq à son retour des Indes; bien toutefois que plusieurs ne fussent gueres desireux de se mettre en chemin, & de s'adventurer en si longue & perilleuse navigation. Les habitans vont tous nuds, & se gastent la face de creuaces & de peintures, leurs parties honteuses sont couuertes de peaux lauages & laissent croistre leurs cheveux longs, & puis les nouient & les esleuent au sommet de la teste en forme de la creste d'un cocq, pour y mettre en parade des plumes longues de diuerses couleurs. Il vont continuellement à la chassie des bestes sauuages, & ont pour armes vn arc & des fleches. Leurs villes sont petites de dix à douze maisons, lesquelles ils bastissent en rond, fichant des pieux en terre, & iettant sus des pallifades: toutefois le palais du prince, & les hostels des plus grands y sont bien ordonnés, & le marché fort commode. Ce peuple garde soigneusement les loix & la Iustice; ilz croyent aussi l'immortalité des ames; mais à la façon des autres Americains, il est fort addonné aux dances, & à l'yurogerie, bien que toutefois il ne se passe nullement de chair humaine, mais ce seroit chose vaine d'escrire d'auantage de leurs mœurs, & façon de viure, attendu que Iean Wyts en ses descriptions, & Thomas Hariot qui estoit de la suite de Rallegue, en monstre fort suffisamment ce qui en est.



NOROMBE GA.

D L v s outre vers le Septentrión est Norombega, laquelle d'une belle ville & d'un grand fleuee est assez connue; encor que l'on ne trouue point d'ou elle tire ce nom; car les barbares l'appellent Agguncia. Sur l'entrée de ce fleuee il y a vne ille fort propre pour la pescherie. La regiõ qui va le lóg de la mer, est abondante en poissons, & vers la nouvelle France a grand nombre de bestes sauuages, & est fort commode pour la chasse; & les habitans viuent de mesme façon que ceux de la nouvelle France.



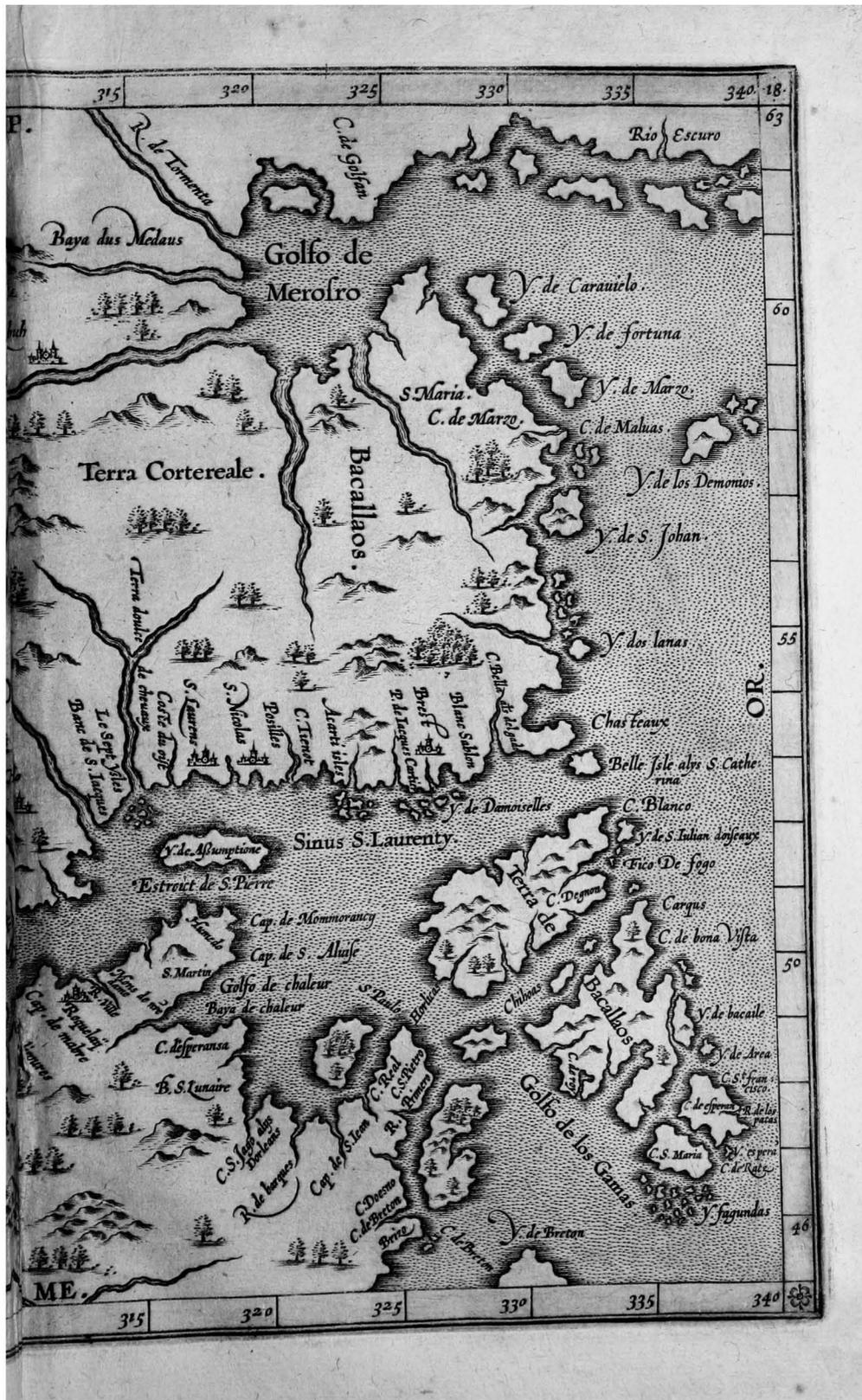
FRANCE NOUVELLE.

D O V T ce canton de terre iusques à la region de Baccalarèos comprend Chilaga, Hochalaga, Hongueda, & autres regiõs. On l'appelle maintenant la Nouvelle France, & les habitans Canadiens. Les Bretons & Normans s'amufans à pescher des cabiaux l'ont decouuerte l'an M. CCCCC. IIII. Par apres Iean Verazzan maintenu du Roy de France, decourit l'Isle & le cap des Bretons; mais estant prins prisonnier incontinent il fut cruellement deuoré des barbares. Et dernièrement Iacques Cartiere a rodé toute ceste contrée, mais comme les François ne veirent nulle apparence

Iean Verazzan.

Iacques Cartiere.

de



de mines d'or, ne se font plus mis en peine de nauiger. Les habitans font de couleur blanche. Du costé que la prouince tend vers la partie Australe Meridionale elle est presque de mesme temperature que la Gaule; mais vers le Septentrion & les Saguenayes, elle est en continuelle & tres-aspre froidure. Les Hochelasiens viuent en commun, & n'ont rien de particulier, & n'ont aucun souci, sinon de leurs viures. Les Canadiens font en perpetuel trafique de marchandise, & sont tousiours voyageants. La cheuance de ce peuple consiste en quelque certaine espeece de blanc corail, qu'ils nomment en leur langue Esurguy. Ce qui est plus outre vers le Septentrion, n'a esté encore decouvert iusques à maintenant, à cause des grandes & intollerables froidures. Ils content les années selon le cours de la Lune. Icy se trouue le Iaspe & la Cassidoine, & quelque espeece de faux diamants: mais il n'a pas vne mine d'or. Ceste prouince est sujette à vne certaine maladie & contagion, qui fait beaucoup de mal aux habitans, & court & gagne comme la peste; elle enfle premierement les pieds, & le gras des iambes, puis incontinent elle vient à retirer & roidir tous les nerfs d'vne extreme froidure, & cause vne puante haleine, tant que peu à peu gagnant les parties plus nobles, elle fait mourir miserablement ceux qui en sont entachés. Pour remede à ce mal, ils ont vn arbre nommé Ameda, du tout semblable au noyer, qu'aucuns appellent Anahoy; dont ils font vne decoction, & la boyuent, ce qui les ayde plus en deux ou trois iours, que toutes les medecines & drogues de l'Orient, dont les medecins se seruent ordinairement. Allant iusques au bout du fleuue Hochelaga l'on vient au bras de mer de S. Laurent, & puis au pais de Baccalares, que l'on appelle ainsi pour la multitude de poissons tels que cabiliaux, qui s'y trouuent. Ceste region est fort batuë de gresles & de tempestes, & est fort sujette aux soudains trëblemens de terres. Sebastie Gabot enuoyé à ces fins de Henry Roy d'Angleterre, decouurit premierement ce canton de terre l'An M. D. VII; Iaspar Cortereal Portugais tout le reste, comme nous dirons incotinent. Ils s'estoient promis l'vn & l'autre de trouuer quelque destroit de mer, où on pourroit commodement aborder aux Mollucques. Mais la fortune ne secondant point leur dessein, se retirerent sans rien faire. Autant en feit parapres Estienne Gomefe, qui enuieux de l'honneur que Ferdinand Magelanes auoit acquis, lequel il auoient accompagné trois ans auparauant son voyage, s'en alla decouurer deux destroits Septentrionaux, & toute ceste coste marine adouüé de l'Empereur Charles ciuquiesme, l'an M. CCCC. XXV: Mais il n'aduança rien, & ne fait sinon qu'emplir son nauire d'esclaves, ce qui donna bien à rire & gaudir aux courtisans à son retour, car quelque bourgeois de la Carone, qui auoit ouy dire que Comefe auoit pris la route de Gariouffles, & qu'il auoit amené des *Esclaves*, se faisant croire qu'il auoit apporté des *Clauos*, c'est à dire des *Gariouffles*; prit la poste incontinent, & s'en vient ioyeusement à la court, esperant que le Roy le regracieroit de quelque present pour ses bonnes nouvelles; où estant arriué il asseura que Gomefe auoit descouvert vne contrée, donc il apportoit beaucoup de drogues & d'espiceries; mais arriuant Gomefe, & le fait estant decouvert, ceste farce seruit en cour de longue risée.

Esurguy
espeece de
blanc Corail
est la
richesse des
Canadiens.
Maladie
Canadienne
& Nouvelle
France.

Ameda
arbre.

Region de
Baccalares

Nauigation
d'Estienne
Gomefe.



LA TERRE LABRADOR ET D'ESTOTILANDIA.



Les voya-
ges des Ze-
nelius.

La nau-
igation de
Jean Scolue.

La nau-
igation de
Gaspar
Cortereal.

Michel
Cortereal.

La nau-
igation de
Sebastien
Gabot.

La terre
de labeur.

EST E derniere partie de la terre Indienne fut la premiere decouuerte, car les pescheurs de Frislande emportés par la tempeste, y aborderent presque deux cents ans deuant que les Portugais, & Castiliens y nauigeassent, & depuis encor Nicolas & Antoine Zenez Venetiens y vindrent l'an M. CCCCC. XC. estans aux despens de Zichim Roy de Frislande. C'est donc à ces freres industrieux que l'on doit le premier honneur du decouurement & de la description, tant de l'Estotilande, & de la mer Septentrionale, que d'autres illes circonuoisines; & secondement à Jean Scolue Polonois, qui nauigeant outre la Noruegue, Groenlande & Islande l'an M. CCCC. LXXVII. quatre vingt six ans apres ceste premiere navigation entre ceste mer Septentrionale, qui est mise directement souz le cercle Artique, & vient aborder à ces terres d'Estotilande. Apres luy l'on n'y a guerres nauigé durant le cours de quelques années, à cause de l'aspre froidure, & des continuelles tempestes qui en detournent les mariniers, mais les Portugais ayants decouuert toutes les riuages de l'Afrique en Orient, Colomb par la charge des Roys Catholicques fit le mesme en l'Occident; & comme chaque nation vouloit auoir les Molucques en sa possession; Gaspar Corterial l'an M. CCCCC. cherchant quelque passage aux terres des espiceries, trouua vn fleuve qu'il appella *Nenado*, à cause des neiges & grandes froidures: mais ne pouuant supporter vne si excessiue froidure, fit voiles vers le Midy, & descourrit routes ces terres iusques au cap de Malua. L'année suiuiante commé il pensoit prendre la mesme course, il perit sur la mer; comme aussi Michel Cortereal l'an M. CCCCC. VII. qui print la mesme route en intention de trouuer son frere. Vasques Cortereal voulut par apres entreprendre le mesme voyage, mais Emanuel Roy de Portugal ne le voulut permettre. Sebastien Gabot l'an M. CCCCC. VII. ayant entrepris par la charge du Roy d'Angleterre d'aller à Cathaya, & Sina, par les destroits Septentrionaux, apres auoir rodé toutes ces costes de la mer Océane, iusques au soixante septiesme degré de largeur, il fut contraint de s'en retourner en Angleterre, ne pouuant aduancer pour les glaces & excessiues froidures. Au reste toute ceste contrée & l'Estotilande est fort montaigneuse, & plaine de forests, & de toutes sortes de grâdes bestes sauuages, & dit-on mesme qui s'y trouuant aussi des griffons. Les habitans sont assez dociles, & ont vn langage particulier & diuerse façon d'escrire que les autres. Ils sont fort & robustes, tousiours addonnés à la chasse, & ont le teint demy brun, non toutéfois pour la chaleur du soleil, mais plustost à cause du trop grand froid, ou bien parce qu'ils frottent, broüillent leurs faces d'herbes, & d'autres teintures noires à la façon des barbares; lesquels imitans ils portent aussi des medailles au col, & des bagues aux oreilles. Les peaux des bestes sauuages leur seruent de vestemens, & s'ils mettent en yuer la partie velue sur la chair. Les maisons sont de bois, & les couurent aussi de peaux de bestes sauuages & de poissons. Ils viuent ordinairement

de



ESTOTILANDIA
ET LABORATORIS
TERRA.

SEPTENTRIONALIORIS AMERICÆ PARS.

330

340

70

65

60

55

330

340

Hit als Sanderfon promontorium

London Cas.

Fisce flu.

Base bartir

Diauer Promont.

Mercator insula

I. Darcies island

C. Chialeis

Horn promontor.

Gilbeis sound

C. Bedford

Sanderfon Tour

Mont Raley

Dijers cap.

C. Walsingham

F. Camberlants isles

E. Wacrwikes forlant

L. Lunleys Inlet

A. Jorions over fall

ESTOTILANDT.

TERRA DE LABORADOR.

R. de Tormenta

Is. de Tormenta

Is. de Fortuna

FRETVM JOAN

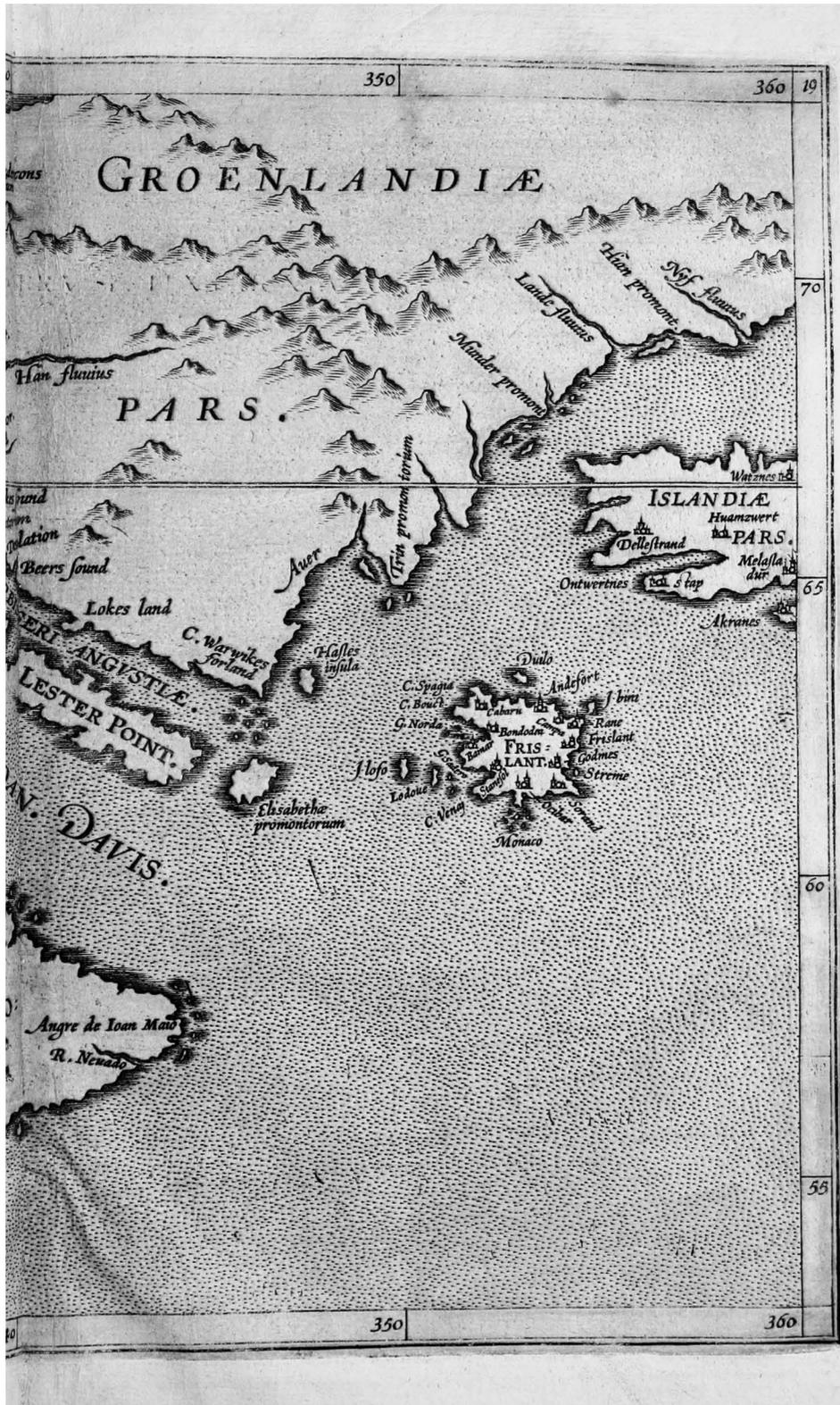
FORBIS

Co. Wacrwikes forlant

As. promontorium

Desolatus

Canuens an insule vberius se interrim



de poissons, lesquels ils peschent à foison. Aucuns ont voulu dire qu'il y auroit aussi des mines d'or, ce que ie ne veux nier : mais seulement ie diray que s'il estoit ainsi, il ne faut pas douter, que l'on se traouillerait d'auantage d'y nauiger plus souuent : toutefois sans les susdits voyages Martin Forbiffer & Iean Dauis ont rodé ces riuages Septentrionaux, dont le premier se meit en chemin l'an M. CCCC. LXXX. & l'autre l'an M. CCCC. LXXXV ; & s'en sont retournés à mains vuides en Angleterre. Et si ie ne doute point, que les Indois qui furent iadis pouffez par la tempeste aux riuages des Sueuiens, & d'Allemagne, lesquels le Roy Sueuien donna à Quintus Metellus, pour lors Proconsul des Gau'ois, estoient de ces terres d'Estotilande, ou de quelques autres circonuoyfines, & non pas comme aucuns disent, de ie ne sçay quels cantons de l'Orient, ou de l'Occident, ce qu'aysement l'on me concedera, si l'on veut prédre garde au Climat, & aux descriptions Cosmographiques. De mesme Paul Iouius est d'opinion que iadis plusieurs ont nauigé de ces terres en nostre Europe, & que d'eux est venue la coustume en Angleterre & en France de sacrifier des hommes aux idoles : mais de ces choses qui ne sont pas vray-semblables, i'en laisse à vn chacun son propre & particulier iugement.

*Martin
Forbiffer
& Iean
Dauis.*



DISCOVRS
DE LA CONVERSION DES
INDIENS OCCIDENTAUX.

A Pres que nous auons narré cy-dessus le descouurement & la cōqueste des Indes Occidentales ; ce ne sera hors de propos de dire maintenāt quelque chose de leur conuersion à la foy Catholique : tant pour manifester l'honneur de ceux qui premier se sont traouillez pour y porter & annoncer l'Euangile ; qu'à celle fin que le Lecteur trouue en ceste histoire dequoy se satisfaire entierement.

Christophe Colomb estāt de retour en Castille, du premier voyage qu'il fait pour la descouuerte de ces Indes: Le Roy Ferdinand (souz qui ceste entrepr̄ise fut heureusement commencēe) ne voulant laisser perdre vne si belle occasion ; fait incontīnēt equipper vne seconde flotte souz la charge du mesme Colomb. Et comme il n'estoit moins desireux de reduire ces peuples barbares souz l'obeyffance de l'Eglise Catholique, de les vaincre par armes & les rendre subiects à sa couronne ; il voulut y enuoyer quant & luy quelques hommes non moins doctes que prudens & vertueux. Et fut choisy pour cest effect vn pere de l'ordre de S. François, nommé Iean Perez Castillan, avec quelques autres peres de ce mesme ordre ; lesquels s'offrirent tous alaigrement, & s'embarquerent avec l'armée qui fait voile pour les Indes, l'an 1493. Qui estans arriuez ; ils meitrent incontīnēt les mains à la besoigne avec vn fruit inestimable de plusieurs milliers d'ames qu'ilz baptizerent en plusieurs endroits ; mais non sans vne infinité penibles & iournaliers traueux qu'il leur conuint supporter courageusement, comme il appert par les escrits des historiens, qui en ont discours

plus amplement, lesquels ce feroit chose longue de rapporter en ce petit abregé. Quelques années suiuanes en l'an 1523. y furent enuoyez par Charles V. Empereur trois autres Cordeliers du Couuent de Bruxelles de la Prouince de Flandre, scauoit frere Jean du Toist, F. Jean d'Aore, & F. Pierre de Mur natif de Gand. Ce que tesmoigne le R. P. François Gonzague en la description de la prouince du S. Euan-gile, qui à cōmencé au Royaume de Mexi-que. Et pour vous en faire voir plus à plain la verité, i'ay bié voulu icy ioindre l'epistre que ledit F. Pierre a escrit à ses cōfreres du Pays-bas l'an 1529. dont la teneur s'enluit.

Les hommes de ce pais sont de fort bonne complexion, & nature, prests à recevoir nostre foy. Ils ont toute fois cela de mauuais qu'ils sont de ser- uile condition, faisans tout par contrainte, & rien par amour ou bōne volonté, ce qui ne semble pas tant estre vice de nature que de mauuaise accou- stumance: parce qu'ils n'ont iamais esté accoustu- mez de faire quelque chose par amour de la ver- tu, mais seulement par crainte. Car mesmes iusques à leurs sacrifices ils les faisoient saisis & pousser à ce faire par vne crainte & peur, & non par amour de leurs Dieux, lesquels sacrifices consi- stoient pour la pluspart en vne sanglante & cruelle boucherie de leurs propres enfans, ou bien en l'ab- scissio & retranchement de quelqu'un de leurs mē- bres. Car les Diables & malins esprits de ces car- tiers, qu'ils estimoiēt Dieux, estoient en si grand nombre & en telle diuersité, qu'eux mesmes n'en scauoient pas le cōpte. Ils estimoiēt que chasque chose auoit son Dieu, & que celui qui estoit Dieu de cecy ne l'estoit pas de cela, ny au contraire. Il y auoit à leur dire vñ Dieu du feu, vñ autre de l'air & encor vñ autre de la terre: L'vñ de ceux-cy estoit appelé serpēt, ou Coleuureau, l'autre la fem- me du serpent, & le troisieme Sept-serpens, & ainsi des autres qui estoient sans nōbre. La plus- part neantmoins de leurs Dieux retient le nō de quelques serpens & couleuureaux. Et autres sont les Dieux des hōmes, autres ceux des femmes, & ceux des enfans sōt differens des Dieux de tout le mode. A l'vñ desquels ils sacrifioiēt les cœurs des hōmes, à l'autre ils offroiēt & presētoiēt le sāt hy- main, à quelques vñs ils sacrifioiēt leurs propres enfans, à d'autres des cailles, des moineaux, de l'encens, du papier, de la bierre, & autres sembla-

bles choses selō les diuerses ceremonies & façons de sacrifices, que les Diables requeroient d'iceux, Que s'ils failloiet de leur presēter ce qu'ils auoiēt demandé, ils les tuoyēt & les deuoroient en corps & en ame. Et voila cōme ils sacrifioient à leurs Dieux, qui ne sont que vrais Diables, que par crainte, & nō par amour, & pour euitier la mort, ils faisoiet à l'enuy l'vñ de l'autre à qui plus beau present offriroit à ses Dieux. Leurs faux Dieux auoiēt aussi vñ grand nōbre de religieux & sa- crificateurs, vians de la seule chair de petits en- fans, & ne beuūas que leur sang, qui neantmoins estoient estimez & reputez pour saincts person- nages. Quelques vñs des sacrificeurs de leurs Dieux n'auoiēt point de femmes, mais en leur place ils se seruoiet de ieunes enfans lesquelz ilz abusoient, lequel peché estoit si commun en ces cartiers, que ieunes & vieux y estoient addōnez, mesme les enfans qui n'auoyent que six ans se trouuoient quelque fois tachez de ce mesme vice. Mais (Dieu en soit beny!) ils ont commēcé de prendre autre chemin se conuertissans au Chri- stianisme, demandans d'estre baptisēz avec con- fession de leurs fautes. Mon confrere & moy auons baptisē en ceste prouince de Mexique, plus de deux cens milles personnes, plusost plus que moins, tellement que ie n'en puis scaoir le nōbre assure. Souuentes fois en vñ seul iour nous en auons baptisē quatorze mille, quelquefois dix mille, par fois aussi huit mille. Chasque prouin- ce pais & paroisse a maintenant son Eglise, sa cha- pelle, ses tables d'autel, ses croix, & estādans, tou- tes lesquelles attestent & tesmoignent vñ grand amour & deuotion enuers Dieu. C'est ainsi que nous traueillōs chacun selon son pouuoir, & son entendemēt, à la conuersion de ces infidels. Quant à moy, i'ay charge d'enseigner, de prescher iour & nuict. Par iour i'enseigne de lire & d'escrire, de chanter: par nuict ie presche & enseigne la doctrine Chrestienne. Et d'autant que ce pais est grand, & fort peuplé, & que nous sōmes fort peu de gens pour subuenir à vne si grande multitude de peuple, nous auons rassemble en noz maisons des enfans des plus grands & principaux Sei- gneurs de ce pais pour les enseigner & instruire en la foy Catholique, lesquels par apres enseigneront leurs parēs. Ces enfans scauent lire, escrire, chan- ter, prescher, & faire le seruice diuin, ne plus que moins que des prestres, de quelz enfans i'ay la charge en cette ville de Mexique, en nombre de

cing cens, ou d'auant age: d'autant que cette Ville est la capitale du royaume, duquel nôbre i'en ay separé cinquante, qui me sembloient auoir meilleur esprit, à chacun desquels en particulier ie monstre ce qu'il faudra prescher le dimanche ensuyuant. Tous les dimanches ces ieunes enfans sortent de la Ville, & vont prescher par tout le país à quatre, huit, dix, vingt, & trente lieus, annonçans la foy Catholique, & disposans par leur doctrine le peuple au baptesme. Et nous pareillement rodons par tout le país avec iceux abbatans les idoles, & demolissans les temples de leurs faux Dieux, en quoy aussi ils nous aydent & donnent secours, bastissant en leur place des Eglises en l'honneur du Vray Dieu. C'est en cette façon & ceste occupation que nous passons le tēps, supportant tout travail & toute peine nuit & iour, pour amener ce peuple infidel à la foy de Iesus-Christ, &c. Ceste lettre de F. Pierre de Gand est escrite du Couuent de S. François en la Ville de Mexique l'an de grace 1529. le 27. du mois de Iuin.

Par lequel escrit nous voyons euidamment le nombre infiny de ceux qui par la grace du Tout-puissant reçoient le Saint Baptesme, & la religion Catholique en ces pays barbares, & plains de toutes sortes de crimes & d'idolatries.

L'année suiuant (que l'on comptoit 1524. y fut enuoyé aussi par le mesme Empereur Charles 5. le V. P. Frere Martin de Valence (comme grand Vicair du Pape) avec onze de ses cofreres, de l'ordre mesme de S. François: lesquels traueillās iournellement, feirent vn merueilleux fruit & progrès en la conuersion de ces barbares, & infidels au Royaume de Mexique; renuersans les idoles de leurs temples, & esleuans en leurs places les images de la sainte Croix, de la glorieuse Vierge mere, & des autres saints: Vers qui ces nouveaux Chrestiens se monstroient fort humbles & affectiōnez, leurs faisans tout honneur & reuerence deüe. Tellement que ia en plusieurs endroits l'on celebrait tous les iours le saint sacrifice de la Messe, l'on administrait tous les autres Sacremens de l'Eglise Catholique, & ne laissoit-on cependant de faire incessamment la predication, & de leur annoncer pieusement le S. Euangile, de forte que de iour en iour

ces infidels touchez & illuminez de la grace diuine venoyent s'offrir à ces bons religieux, par multitudes innombrables pour se faire instruire en la foy de Iesus-Christ, & receuoir le Baptesme. Ce qui vous pourra facilement faire croire par la lettre que le susdict Martin de Valence enuoya l'an 1531. au V. Pere Commissaire general de son ordre.

Nous sommes (dit-il habitans en ces derniers cantons du monde, où l'Euangile de Iesus-Christ a commencé d'estre annōcé par nous vos fils bien-aymez & humbles sujets, & la semence de la parole de Dieu a commencé à germer & reietter en vne terre auparauant sterile, & en friche: par-ce que la grace enyurée du Sauueur a multiplié ses plantes en leurs gouttieres. Car ie vous dy veritablement & non pas pour vous en faire accroire, & parler hyperboliquement, plus de dix cens mil Indois ont esté baptisez de vos fils, chacun desquels principalement de ceux là qui furent enuoyez quant & moy, en ont baptisé plus de cent mille, & ont tous appris la langue Indienne & plusieurs autres langues, excepté moy: il les preschent & instruisent vn nombre infiny d'iceux. Parmy eux les petits enfans, & fils des gentilshommes, & grands Seigneurs, qui sont endoctrinez & instruis en nostre foy par nos freres, & sont soigneusement nourris & entretenus en toute bonne vie & mœurs dans nos Couuens, nous donnent vne grande esperance. Les Couuens que nous auons en cette province sont desia en nombre de vingt: car ils augmentent & multiplient tous les iours avec la deuotiō des Indiens. En chacun d'iceux en quelques bastimens tenans à nos Couuens, nous auons plus de cinq cens ieunes enfans, aux vns plus, aux autres moins, lesquels sont desia imbus de la religion Chrestienne, tellement qu'ils sont suffissans d'instruire leurs parens, & de mōter en chaire pour prescher en public. Et plusieurs d'iceux enseignent quelques autres enfans qui chantēt avec eux iournellement les heures de nostre Dame, & se leuent à mesme heure que les freres, & chantēt matines separément en leur Eglise, mesme ils chantēt les Messes fort solennellement. Car ils ont fort bōne & ferme memoire, & sont fort dociles, & d'un esprit vif & prompt à cōprendre, ils sont pacifiques, & n'ont aucun debat ou querelle entre eux. Ils parlent bas, les yeux panchez vers la terre. Les fēmes reluisēt d'une pudicité & hōnesteté incroyable & ont en elles vne pudeur & vergongne naturelle. Leurs cōfessions & sur tout des fēmes, sont d'une pureté incomparable, & nullement obscures, mais d'une clarté inouye. Ils reçoient le S. Sacrement & l'Eucharistie fondans en larmes, ils honorēt & priēt fort les Religieux notamment les Cordeliers: par-ce que ce sont les premiers desquels ils ont eū cognoissance, & par la grace de Dieu ils reçoient bon exēple & edificatiō d'iceux. Ceste lettre est escrite du Couēt des Freres Mineurs à Tlalmanalca, pres de la grande cité de Mexique le 12. de Iuin 1531.

Ceste lettre fut écrite le 12. de Iuin de l'an que dessus du Couuent des Freres Mineurs en Tlalmanalque près de la grande Cité de Mexique: & par icelle vous voyez la promptitude & desir de ces peuples infideles, pour se faire baptizer & recevoir la foy Catholique pendant que la moitié de l'Europe, luy fait banqueroute: Ce venerable Pere Martin mourut l'an 1534. ayant predit le iour de sa mort, & rendit l'ame à son Dieu les genous à nud sur la terre, comme suppliant & rauy fixement en la contemplation des choses celestes. Son corps est demeuré miraculeusement tout entier & sans aucune corruption, l'espace de trente ans & d'auantage; au grand estonnement de tout le monde: Et sont les Indiens tesmoins oculaires de plusieurs miracles qu'il faisoit iournellement, comme l'on ouurit la chasse où fut mis ce corps miraculeux; les freres n'y trouuerent rien qui soit; & nonobstant qu'il y ait eu mandement expres du saint siege Apostolique d'en faire par tout soigneuse recherche; l'on n'en a iamais peu rien recouurer. Ce neantmoins les Indiens luy portent tresgrand honneur & le disent estre leur Apostre recherchant curieusement toutes choses dont il s'est seruy quelquefois durant sa vie; lesquels ils honorent & reseruent religieusement; & venans à tomber en quelques maladies & dangers, ils en vsent deuotieusement, & par ses merites ils impetrent de Dieu ce qu'ils desirent. Toutes ces choses sont écrites plus au large par le susdict P. François Gonzague en son liure prealleguée; auquel il décrit tout au long les vies, non seulement de ces douze cy-deuant mentionnez, mais aussi de tous les autres Franciscains, qui ont annoncé l'Euangile en ces regions barbares. Quatre ans apres (sçauoir l'an 1528. s'y achemina pareillement le R. P. Frere Jean de Zumarraga, y estant aussi delegué par le mesme Empereur Charles V. Et fut le premier qui (retournant quelques années apres de ces Indes en Espagne) fut consacré Archeuesque de Mexique; où (s'estant rébarqué tost apres il arriua pour

la seconde fois l'an 1534.) s'emplantant totalement à faire tous bons deuoirs qui sont requis en telle charge, & ne s'espargnant aucunement iusques à la derniere periode de ses iours, à supporter courageusement toutes peines & labeurs, en ce que concernoit l'honneur de Dieu, & le salut des ames qu'il auoit en sa garde: de sorte que l'on trouue qu'en vne certaine bourgade nommée Tezetlanztoc non gueres loing de Mexique; il auoit en vn iour seul donné le Sacrement de Confirmation à quatorze mille Indiens. Et pour vous en faire voir quelque chose plus ample, ie ne veux obmettre d'apporter icy l'Epistre qu'il enuoya de Mexique, au susdict Commissaire general de Thoulouse, l'an 1532.

Reuerends Peres, vous serez assurez, comme nous sommes ordinairement occupez, non sans grand' peine & travail à la conuersion des infidels, desquels avec la grace preuenante de Dieu ont esté baptisez plus d'un milion de personnes par les mains de nos freres de l'ordre des Observantins de S. François: cinq cens mosquées ou temples d'idoles ont esté abbatuz & démolis, & plus de vingt mille figures de Diables qu'ils adoroient ont mises en poudre, & par apres brûstées. Car en plusieurs lieux on a basti des chappelles, & des oratoires, en la plupart desquels on a mis & placé l'honorable & venerable signe de la Croix, laquelle est honorée & venerée des Indiens. Et ce qui fait horreur seulement à dire, iadis ils auoyent de coustume en la grande cité de Temistltar de sacrifier tous les ans à leurs Dieux plus de vingt mille cœurs de petits enfans, & filles: lesquels ils presentent maintenant à Dieu, qui sont autant d'hosties innombrables de louange, par le moyen de la doctrine & du bon exemple des freres. La gloire en soit à Dieu, qui est adoré en ces lieux par les fils des Indiens, lesquels nous auons aupres de nous. Ils ieusnent volontiers, & font plusieurs autres œuvres d'austerité & de penitence, s'adonnent à l'oraison, aux pleurs, & aux souffrirs & sainte aspirations. Plusieurs d'entre ces enfans sçauent bien lire, écrire & chanter. Ils se confessent continuellement; & recoiuent de grande deuotion le saint Sacrement. Ils annoncent & preschent avec bonne grace la parole de

Dieu

Dieu, à leurs parens, comme ils ont appris des freres. Ils se leuent par nuit pour chanter Matines avec les freres, & recitent l'office de la Vierge Marie tout au long, à laquelle ils ont grande deuotion. Ils recherchent fort curieusement les idoles de leurs pere & mere, & les apportent fidellement aux freres; à ceste cause il y en a eu quelques vns, qui ont esté tué de leurs propres parens; mais ils viuent avec Dieu couronné de la couronne de martyr. Chasque maison de nostre ordre, a vne autre, maison adiointe pour l'instruction des enfans, où il y a vne escole, vn dortoir, & vn refectoire, & vne chapelle. Ils sont fort humbles, & se rendent fort obeyssans aux freres, voire ils les ayment plus que les peres qui les ont engendrez. Dieu soit beny en tout & par tout: Entre ces freres qui entendent bien la langue Indienne, il y a vn frere lay nommé Pierre de Gand, fort eloquent en cette langue qui a la charge de plus de six cens enfans.

Telle estoit la lettre que ce saint personnage escriuoit enuiron quinze ans parauant son trespas, ce qui nous laisse à penser quel fruit qu'il peut auoir fait encor durant vne si longue espace; car il mourut ayant predit sa mort l'an 1548. estant âgé de quatre-vingt années, au grand dueil & marriement de tout le Clergé, des Princes & Seigneurs du pays, & de tout le peuple, à cause de sa sainte vie; & sembloit que son decez estoit la ruine totale de ceste ville, & voirement de tout le Royaume. Aussi fut-il vrayement (durant tout le cours de sa vie & si gnamment l'espace de vingt ans qu'il fut aux Indes) si addonné à toutes sortes de bonnes œures, si charitable & soigneux du salut de son peuple, & si exemplaire en toutes ses actions, que ces prouinces gardent vne perpetuelle memoire de ses bien-faits: Et que Dieu mesme l'a voulu rendre plus glorieux pour vn priuilege rare & miraculeux qu'il luy a concedé; car son corps se voit encor aujourd'huy tout entier & preserué de toute corruption dedans l'Eglise Cathedrale de Mexique: Où tout le monde l'honore & reuerere, non sans beaucoup de graces & guerisons, que l'on y reçoit miraculeusement

par les merites & intercessions, ie n'auroy pas fin si ie me voydroy arrester à poursuivre le tout par le menu: Mais qui voudra sçauoir d'auantage de la vie & merueilleuse saincteté de ce Venerable Pere; lisez ce qu'en a escrit F. François Gonzague au liure sus allegué. Tels furent les fondemens de la Religion Chrestienne entre les nations barbares, qui font maintenant rougir le front des Chrestiens de l'Europe, lesquels ont ores bien peu de soucy, (pour la plus-part) de ce qui concerne l'honneur diuin & la promotion de la foy Catholique, laquelle semble se retirer maintenant de chez nous, pour demeurer entre ces peuples estrangers, qui la reçoient & embrassent avec beaucoup plus de ferueur: & pour preuue de cecy, ie ne veux apporter autre chose que ce qu'en escrit le susdict Pere Gonzague; qu'en vne seule prouince (qu'ils appellent du S. Euangile) ces Indiens ont bastis soixante sept monasteres, aux Freres Mineurs, sans vn grand nombre d'autres par toutes les regions circonuoinnes, durant l'espace de septante neuf ans que ces Peres y arriuerent premièrement: & qu'au Royaume seul de Mexique ont esté baptizez quatorze millions de personnes sur l'espace de soixante cinq ans; si nous voulons croire ce qu'en escrit le Sure en son histoire de nostre temps. Quelles choses ont occasionné Amand Zirikféen de dire en ses chroniques que ceste Eglise Indienne est comparée en multitude de Chrestiens avec l'Eglise Latine. Et est chose digne de remarque, qu'au mesme temps que Martin Luther semoit son heresie par toute l'Europe; Martin de Valence iettoit les fondemens de la foy Catholique és Indes: de sorte qu'il semble que d'autant plus que les sectaires & meschans s'efforcent de faire icy tarir la fontaine de grace; que tant plus Dieu par sa misericorde, l'a fait sourcer abondamment sur ces peuples iadis barbares & infidelles. Mais pour retourner d'où nous sommes sortis: nous auons dit ailleurs, que l'Amerique (dite vulgairement l'Inde Occidentale) diuisée par le moyen d'un petit Isthme en deux

parties presque égales, dont l'une tire vers le Midy, l'autre vers le Septentrion: En la partie meridionale est situé le Peru & autres grandes provinces; & en la Septentrionale le Royaume de Mexique, duquel nous auons parlé cy-dessus. Or ces saints Peres laborieux ne se sont pas contentez de trauailler en ceste vigne Mexicaine, ains ont voulu faire passer le fruit de leurs labours iusques au Peru, & les regions voisines. Et pour ces fins y fut enuoyé du Conuent de Mexique, Frere Iosse de Rijcke Franciscain natif de Malines au pays bas, lequel fit en forte par ses predications & diligences, avec quelques siens confreres, que grand nombre des Peruuens, & autres nations d'alentour renoncerent à leurs idoles, & se firent baptizer; Tellement qu'on leur bastit incontinent plusieurs monasteres, & premierement en la ville de Quito, qui est assise souz la ligne Equinoctiale; y estant neantmoins l'air bien temperé contre l'opinion des anciens. Et pour vous en faire voir quelque chose plus particulierement, i'ay icy mis la lettre dudit F. Iosse qu'il adresse au P. Gardien de Gand.

Vostre Reuerence sçaura, come ie me suis arresté, & ay fait ma residence par l'espace de vint & deux ans en la ville de nostre bien-heureux P. S. François de Quito. La moisson est grande en ces quartiers, mais nous auons manqué d'ouuriers, parmy vne si grande & extreme soif que chacun a de nostre foy. Ceste ville de Quito participe de l'Equinoxe, & quelquefois du Midy. Ceste province est temperée tout le long de l'année, come est en vos cartiers la fin du mois d'Auril. Ce seroit long ouurage & ennuyeux de vous escrire leurs mœurs & façons de faire. Combien qu'ils soyent barbares, idiots & sans aucune connoissance des lettres, si est-ce que de leur naturel ils sont de bonnes accoustumances. Il n'y a point de pauvres parmy eux: bien qu'à vray dire ils soient tous pauvres en leur viure, & en leur vestement. Ils retiennent si bien le droit, & la iustice parmy eux, qu'il surpassent en leur comportement ceux qui ne manquent ny de loix, ny de lettres. Ils sont aisement instruits & endo-

ctrinez en nostre foy. Ils tiennent qu'il y a vn Createur de toutes choses, qu'ils adorent, mais le plus grand honneur qu'ils font, c'est au Soleil. Les deuinations, superstitions & choses semblables abondent parmy eux. Ils sont ingenieux, & apprennent aisement les lettres, comme aussi à chanter, & à iouer des instrumens de musique. Prions Dieu à fin qu'il luy plaise d'enuoyer des ouuriers en la vigne neuue du Seigneur. & nous conserue en la santé spirituelle & corporelle, & nous face finalement participans de son Paradis. Nos occupations sont si grandes, qu'il nous a esté impossible d'escrire la presente sans intermission & empeschement, & vn peu plus bas: Je fus le premier Cordelier qui vins habiter en ceste ville de nostre P. S. François, & d'icy ont tiré leur origine tous les Conuents & Custodies. J'ay pour compagnon F. Pierre Gosseal de Louvain, profex du Conuēt de Bruges en la province de Flandres, qui m'a tousiours tenu bonne compagnie, & vn chacun le respecte. Escrite du Conuent de Quito, l'an 1556. le 12. de Ianuier.

Ceste lettre fut écrite du Conuent de Quito le 12. de Ianuier en l'an 1556. par laquelle on voit le bon naturel de ces Indiens, & leur facile inclination à recevoir le christianisme. Le pourrois encore de beaucoup allonger ce discours, si ie me voulois eslargir plus auant sur ce sujet; mais (le cours de ceste histoire ne me permettent que d'en toucher vn mot en passant) i'en remets le lecteur à ce qu'en a diligemment & particulierement escrit le R. P. François de Gonzague en sa description des provinces de Mexique & du Peru; où il dit que les freres Mineurs n'ont pas moins de dix à onze provinces es Indes; sans mettre en compte plusieurs lieux esquels habitent quelques freres pour enseigner la ieunesse, & plusieurs monasteres de Soeurs de l'ordre de Sainte Claire: estant tel nombre de religieux en chaque monastere, qui ne cedent nullement à ceux que nous auons par deçà. Ainsi la foy Catholique en peu d'espace s'est amplifiée entre ces peuples Occidentaux par vne grace singuliere du Tout-puissant.

Epistre de Malucco, écrite par le Pere LVIGI FERNANDEZ de la Compagnie de IESVS, Supérieur de ces quartiers, au Pere Provincial des Indes de l'an 1603.

D'AVTANT que ie me persuadois de faire chose agreable, & à V. R. & aux Peres, & Freres des Indes, leur donnant à entendre le bon & heureux estat, auquel presentemēt se retrouue la Chrestienneté, tant de Malucco, que d'Amboino; pour ceste raison, & pour ne laisser en arriere la bonne coustume de la Compagnie; qui porte d'escrire lettres annuelles, touchant les choses particulieres d'edification, qui aduiennent iournellemēt, j'ay voulu par ceste mienne lettre leur donner briuevement, comme vn essay, & auant-goust des bonnes nouuelles, que j'espere, Dieu aydant, pouuoir à l'aduenir, pourfuyure de leur en faire part de tousiours meilleures, en contre-eschange de tristes & fascheuses, que lon a escrit iusques à present.

NOUS sommes icy au nombre de cinc Prestres, & vn frere. Tous de moyenne santé, & occupez en noz exercices, avec edification, & grand fruiēt des prochains. Au mois de May passé, les Portugais de la forteresse de Tidor, attendoēt des Indes vn galion, & quelque autre secours pour s'opposer au champ Hollandois, qui brigade & pille sur noz riuieres, quand (par vne fregate depeschée vers les quartiers d'Amboino) l'on entendist la perte dudit galion & le retour à Malacca de deux fustes, & d'une nauire que Guttierrez de Montroy enuoya par deçà. Les Portugais furent si tristes de ceste nouuelle, qu'ils auoient entendu par ceux de la fregate, qu'ilz n'osoient retourner pour lors à Malucco. Mais moy qui me trouuoay lors en Amboino, fiz tant qu'ils se resolurent d'y retourner, & me mis en leur compagnie, pour les consoler, & encourager les soldats, comme il aduint en effect, d'autant que comme l'on entendoit (à l'heure mesme que j'arritois) que deux nauires Hollandoises s'approchoiēt,

& aussi le Roy de Ternatē (qui est More, & cōfederé à eux) avec vne grosse armée pour emporter la forteresse de Tidor, nostre garnison se refioust fort, & prit grand courage, quand elle me veit, & veit la fregate chargée de Portugais: ils se confesserent tous, & communierent le iour suyuant, qui estoit la Pentecoste, pour gagner le Iubilé de nostre Eglise, & pour s'armer avec ces armes à la defense, & au choe, qui s'enfuyuit peu apres. Les Peres ne faillirent à telle occasion, de faire leur deuoir, tant par oraison, que par exhortation. La bataille des Huguenots dura quatre heures, sans y perdre pas vn des Portugais, là où au contraire les nostres faisoient vn horrible carnage des ennemis, mesmement des principaux & leur accommoderent si bien leurs nauires, de sorte, que pour ne les perdre du tout, apres auoir quitté les ancrs, furent contrains de cingler en haute mer. Par ce bon succez, l'orgueil & la hardiesse des Hollandois, & des Mores de Ternate, fut brauement rabbatue; & le Capitaine, & soldats du fort se loioient fort de la charité & conseil des Peres, à telle occasion. Le Roy de Sion vint en ceste mesme année, au fort de Tidor, demander aux Portugais assistance contre les Ternatins ennemis communs, mais le Capitaine fut contrainct de s'excuser, alleguant qu'il auoit peu de gens, & qu'il ne pouuoit resister aux efforts des Hollandois & des Mores. L'excuse sans faute auoit fort aigry le cœur hautain de ce Prince gentil, si nous ne nous en fussions meslez pour l'appaiser: Iceluy demeura non seulement satisfait de l'excuse, & bonne volonté des Portugais, mais il nous prit telle affection, que pour gage de son amour, il nous mit entré les mains, la chose la plus chere, & precieuse qu'il eust, sçauoir est, vn sien fils, eagé de cinq ans, à celle fin que nous l'eussions baptizé, comme nous fismes, avec solemnité, & riche appareil; & à mesme temps, il y eut aussi neuf des principaux du Royaume de Sion, qui receurent le saint baptesme. Je feis resolution pour lors de faire avec le bon plai-

fir de ce Roy, vne mission des nostres à Sion, par occasion d'une nauire que le Roy de Tidor depeschoit à ces quartiers; & toute la provision necessaire estoit ia embarquée, quand voicy que le vaisseau fait voile à l'improuiste, & nonobstant que l'on taschast de le r'atteindre avec vn Brigantin, qui y fut acheminé en grande diligence, toutefois il n'y eut pas moyen de ce faire, ie me persuade que nostre Seigneur pour son plus grád seruice, veut dilayer ceste mission à autre temps plus commode, & plus opportun.

LES quatre Jubilez, que l'on gaigne à chascque année en nostre Eglise, ont esté celebrez avec si grande affluence de peuple, tant aux confessions, qu'aux communions, que les deux Peres venus icy freschement en ont esté fort consolez & edifiez, de veoir telle deuotion, & frequence en vn bout du monde.

ENTRE diuerses reconciliations qui se font faites, y en à vne en Tidor de tres grande importance pour auoir esté moyennée entre deux principaux Seigneurs, desquels chascun tiroit à soy grand peuple, & ainsi comme le Capitaine du fort s'apperceuoit de ne pouuoit empescher que les deux parties ne vinssent finalement aux mains, il eut recours à nous, & au moyen de l'assistance diuine, nous y auons mis la paix.

LE Sangaio de la Chrestieneté de Labua (duquel l'estat respôd à celuy d'un moyen Duc en Europe) apres auoir perdu sa femme, prit pour garce vne More, & continuoit ainsi, quand nostre Seigneur nous donna la grace, & efficace de persuader à icelle de se faire Chrestienne, & à iceluy de la prendre à femme legitime, & presentement ils vivent tous deux en si grande pieté, & crainte de Dieu, que plusieurs de leurs subiects, qui auparauât estoient de mauuaise vie, poussez par cest exemple, ont fait vn admirable changement.

NOUS poursuiuons icy à enseigner chascque iour aux entés la doctrine Chrestienne, en la langue du pays, & auons introduict de leur faire, chanter le Samedy

le *Salue Regina*, avec chandelles allumées en main. Ce qui apporte grande deuotion à tous. Le blanc-Ieudy se fait la Procession des disciplinans, & estoient au nombre de quarante, & le Sangaio portoit luy mesme le Crucifix.

Epistre des quartiers d'Amboino, esrite par le Pere LAURENT MASSONIO, au mesme Pere Prouincial, en la mesme année.

COMME ainsi soit, que les guerres continuelles de ces quartiers, apportent grand destourbier, au fruit que desirons, & qui se pourroit cueillir de ces ames, au moyen de la grace de Dieu; cause pourquoy pour le present, n'y a pas icy tant de subiect d'emplir le papier de choses d'edification, comme parauenture es autres pays, où la Compagnie occupe ses enfans à cultiuier les fidels, & conuertir les gétils. Mais il y a bien matiere de conter des aduenues pleines de compassion; touchant la mortalité, embrazemens, voleries, & toute autre sorte de misere: ce neantmoins pour satisfaire à l'obligation de l'obeyffance, & me conformer à la coustume de la Compagnie, ie toucheray briefuement le succez, depuis l'an 1601. iusques à tout le mois d'April de l'an 1602. en ceste residence d'Amboino, où la pluspart de l'an 1601. ont demeuré cinc Peres, les deux ordinaires: trois autres, & vn frere, qui vindrent avec les gens de Traiam Rodriguez, du chasteau blanc, qui est Capitaine Maior, outre le Pere Luigi Fernandez superieur, qui tous les ans se transporte de Tidoro, pardeçà, à la visite.

NOUS nous persuadions que de plus grands maux, que les passez, nous pen- doiet sur la teste, pour les forces des Hollandois, vnies avec celles des Mores rebelles. Mais comme nostre Seigneur assiste tousiours les siens, aux plus grands besoiings, il donna tel courage au Capitaine Portugais, & payfans amis, que non seulement nostre fort ne receut aucun dommage d'importance par les Hollan-

dois,

dois, ains en l'assaut qu'ils donnerent, plusieurs d'entre eux, y moururent, & restèrent prisonniers, & entre ceux cy, y en auoient d'aucuns qui s'estoient rendus remarquables par diuers faits d'armes, le reste de la troupe soldatesque, prit la fuite sur des batteaux à demy brisez, par nostre artillerie. Entre les Mores, plusieurs y sont demeurez morts, & beaucoup de leurs terres & villages mis à feu & à sac. En particulier 40. Portugais, & 400. hommes d'Amboino, sont entrez à l'improuiste le 10. d'Aoust en Mamala (place & par nature, & par art, forte & munie, & que noz gens par le passé ont souuent essayé en vain de la prendre) l'ont razé, avec occision d'un grand nombre d'ennemis, sans y perdre, par l'ayde de Dieu, vn seul des nostres. Par la perte d'une place tant importante, les Mores resterent fort espouuantez & abbatus, & les Chrestiens d'autre costé fort allegres, & proüpts à plus grandes emprises. D'où le susdict Capitaine, s'estant transporté au haure d'Ito, au matin, du 9. d'Octobre avec 5. voiles, & ayant, mal-gré les ennemis, qui s'y opposerēt, desembarqué les Amboins, & quelque petit nombre de Portugais, saccagea toute ceste coste, & mit à fond autant de vaisseaux qu'il y auoit.

Le 3. de Nouembre retourna au dessus de la mesme ville d'Ito, avec plus grandes forces, menant quant & luy vn Prestre de la Compagnie, pour entendre les confessions des soldats, comme il fit, vn peu deuant que l'on donnast l'assaut, auquel les Portugais, monstrant leur vaillance accoustumée, prirent, & saccagerēt la place, & les lieux circouoisins, avec vn fort basti par les Hollandois, où les Mores, comme en lieu d'assurance, auoient transporté grande cheuance. Bien est il vray, que

nos gens n'eurent pas temps de les defaire totalement.

Peu apres, le General André Furtado de Mendozza, fleau des Mores, & Gétils rebelles, reduit à l'obeissance de la Couronne de Portugal, non seulement le demeurant de la contrée d'Ito, mais aussi toutes les autres terres, & chasteaux d'Amboino, au nombre de 30. ou enuiron, & autres 15. places des Isles voisines. En dedans vn mois & demy se transportera avec l'armée à Ternate, lequel conquesté (comme esperons) se fera la fin à la guerre de Malucco. Le P. Britio Fernandez prend à sa charge de rendre conte à V. R. de ce qui s'est passé en icelle armée, parquoy, sans adiouster autre chose en ceste matiere, passeray à raconter quelques particularitez d'edification.

L'vn des deux Peres qui se trouuent icy pour soigner les Chrestiens de ceste Ile, & des autres, d'Oma, d'Oliacer, & Rossellao, s'est embarqué pour les Isles de dehors, en vne fregate, qui prenoit route vers celle part: mais deuant y arriuer, le vaisseau endura si grāde tempeste, que se destachant la partie d'embas, d'avec celle d'enhaut, fut toute couuerte d'eau, & les mariniers ayant abandonné leurs rames, sauterent dans la mer, pour se sauuer la vie à nage. Le mesme firent à leur exemple les autres, sauf quatre qui resterent avec le Pere dans la barque, laquelle fut par la borasque en peril euidēt, ou d'estre engloutie des ondes, ou transportée au quartier de ennemis. Mais nostre Seigneur esmeu par leurs larmes, & prieres feruentes, les conduit en terre d'amis, par lesquelz ils furent rendus sains & sauues aux Portugais, qui estoient au fort, qui defia les auoient pleurez comme morts.

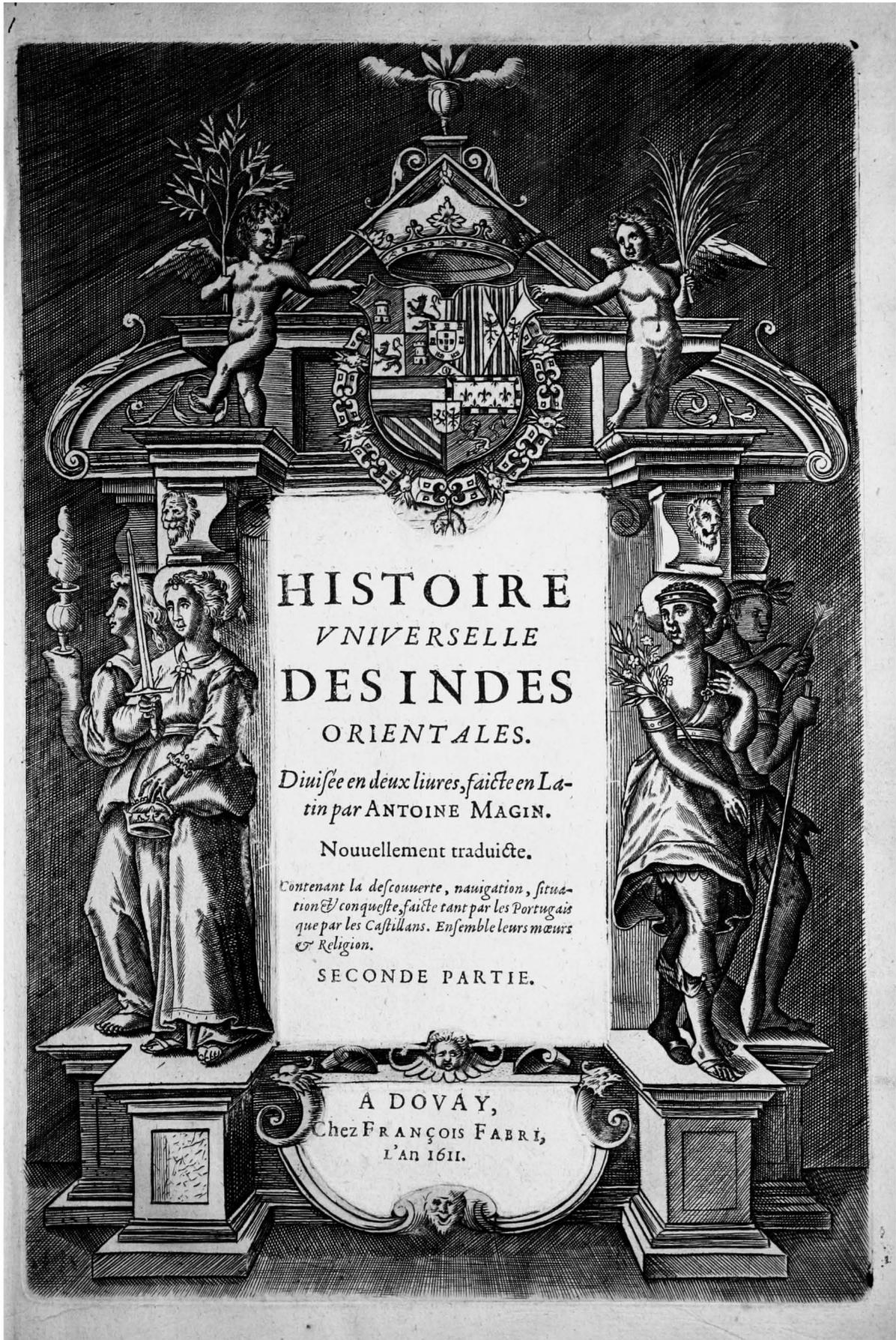
F I N.



ORDRE ET DISPOSITION DES CARTES GEOGRAPHIQUES.

| | | | | |
|----|---|-------|---|---|
| 1 | <i>Vtriusque Hemispherij Delin- neatio.</i> | 59. | ✠ | <i>Les deux Hemispheres de toute la Terre.</i> |
| 2 | <i>Chica siue Patagonica & Terra Australis.</i> | 62. | ✠ | <i>La Terre ferme Australe & de Chica.</i> |
| 3 | <i>Chili Prouincia Amplissima.</i> | 67. | ✠ | <i>Chili.</i> |
| 4 | <i>Plata America Prouincia.</i> | 69. | ✠ | <i>Plata.</i> |
| 5 | <i>Brasilia.</i> | 70. ✓ | ✠ | <i>Bresil.</i> |
| 6 | <i>Peruani Regni Descriptio.</i> | 73. ✓ | ✠ | <i>Peru.</i> |
| 7 | <i>Castilia Aurifera cum vicinis Prouincijs.</i> | 77. | ✠ | <i>Castille Neuue, autrement Ca- stille d'or.</i> |
| 8 | <i>Residuum Continentis cum Adja- centibus Insulis.</i> | 79. | ✠ | <i>Paria & Cubagua avec les Isles Voisines.</i> |
| 9 | <i>Hispaniola Insula.</i> | 80. | ✠ | <i>Espagnole.</i> |
| 10 | <i>Cuba Insula & Iamaica.</i> | 83. ✓ | ✠ | <i>Cuba Isle tresgrande & Iamaique.</i> |
| 11 | <i>Iucatana Regio & Fondura.</i> | 85. | ✠ | <i>Iucatan, Fondura & Nicaragua.</i> |
| 12 | <i>Hispania Noua.</i> | 87. | ✠ | <i>Espagne la Neuue.</i> |
| 13 | <i>Granata noua & California.</i> | 89. | ✠ | <i>Granade la Neuue & California.</i> |
| 14 | <i>Quiuira & Annian.</i> | 93. ✓ | ✠ | <i>Quiuira & Annian.</i> |
| 15 | <i>Conibas Regio cum vicinis Gen- tibus.</i> | 92. | ✠ | <i>Conibas Region avec les peuples voisins.</i> |
| 16 | <i>Florida & Alpalche.</i> | 93. | ✠ | <i>Floride. Alpalche.</i> |
| 17 | <i>Norumbega & Virginia.</i> | 95. ✓ | ✠ | <i>Norumbega & Virginia.</i> |
| 18 | <i>Noua Francia.</i> | 96. | ✠ | <i>France la Neuue.</i> |
| 19 | <i>Terra laboratoris & Estotiladia.</i> | . | ✠ | <i>Estotilande ou Terre de Labeur.</i> |





HISTOIRE
UNIVERSELLE
DES INDES
ORIENTALES.

Divisée en deux livres, faicte en Latin par ANTOINE MAGIN.

Nouvellement traduicte.

Contenant la descouverte, navigation, situation & conqueste, faicte tant par les Portugais que par les Castillans. Ensemble leurs mœurs & Religion.

SECONDE PARTIE.

A DOVAY,
Chez FRANÇOIS FABRI,
L'AN 1611.

TABLE.

| | | | |
|---|----|---|---------------|
| Sept ville de Barbarie prise par les Portugais. | 2 | vasque de Gama gentil-homme Portugais. 5. esleu Ca- | |
| Siam Royaume. | 24 | pitaine de la flotte des Indes ibid. & ses apprets auã | |
| Siqueiare Capitaines de quatre nauires. | 26 | que faire voile 6. demande son frere Paul pour ad- | |
| Siqueire Viceroy es Indes arrivè à Goa accompagné | 36 | ioint & conpagnion de son voyage. | 5 |
| d'une flote de dix nauires. | 36 | Vascourel ioint ses forces avec celles d' Albuquerque | 31 |
| Sumatra iadis Tabrobane. | 57 | Vaillante & bon courrage de Gama. | 6 |
| La plus grande des Isles Orient. Sa situation. | | Vengapor Roy & son Ambassadeur. | 3 |
| Autrement appellé Aurea Chersonesus. | | Veaux marins farouches & cruelz. | 7 |
| Il y à montaignes iettans feu & flammes. | | Vincent So dre vaillant Capitaine. | 9. & seq. 22. |
| Riche en or. | | Voyage second de Gama aux Indes. | 22 |
| Il y a des Antropofages. | | Voyage d' Albuquerque en Ormus. | 36 |
| Siqueire Capitaine de quatre nauires pour le descouure- | 29 | Voyage d' Albuquerque vers Malaca. | 31 |
| ment de Malaca. | 29 | Vtetimutaraia riche marchât decapité & pourquoy. | 33 |
| Sylucire Admiral des Indes. | 24 | Victoire du Roy de Narsinge contre Zabain Roy des | |
| Sylucire Gouverneur de Diu. | 28 | Gots. | 37 |
| Soliman leue le siege de Diu. | 28 | Victoire des Portugais contre le Roy de Bintan. | 37 |
| Sequeire Viceroy fut rappellé en Portugal, & vint | 38 | Vaillance de Britio Gouverneur contre les Zelanois | 38 |
| luy succeder en sa charge Edonart de Meneze. | 38 | Vasque de Gama enuoyé Viceroy des Indes avec qua- | |
| | | torze voiles. | 41 |
| T Imoia pyrate fort resolu, craint & redouté. page | | | |
| 27. | | | |
| Tellio Admiral en la Coste de Malabar. | 26 | Z Abain reprend les armes, est repoussé par le Roy | |
| Temple des Calecutiens, & leurs ceremonies. | 15 | de Narsinge. page | 23 |
| Terre de S. Raphael. | 9 | Zabain guerroye les Portugais. | 24 |
| Ternates Isle des Moluques. | 24 | Zabain Seigneur de Goa. | 30 |
| Terompa Roy d'Ormus, sommé de payer le tribut accor- | 36 | Zabain reprend la ville de Goa. | 31 |
| dé, refuse. | 36 | Zabain & son entreprise descouuerte. | 29 |
| Tristan de Cuyne general sur onze nauires | 26 | Zacotora Isle autrement nomée des anciens die scorede. | 26 |
| Tristan liberateur des Zacotorois. | 26 | Zam'ibar Isle. | 27 |
| Tetour de Tristan en Portugal. | 27 | Zeisadin Roy d'Ormus defunct. | 36 |
| Trahison du Roy de Malaca. | 29 | Zacoeia Gouverneur de la Mozambique. 12. vint voir | |
| Troubles de Malaca. | 32 | Gama dans le nauire. | ibid. 10 |
| Trahison de Zacoeia. | 10 | Zeilanois mutinez. | 23 |
| | | Zeila ville d'Ethiopie. | 26 |
| | | Zofala beau & riche pays. | 8. 9 |
| | | Zerap prisonnier & sa rançon. | 24 |
| V asque de Gama Viceroy des Indes meurt en Co- | | | |
| chin. page 25 | | | |

Fin de la Table.





A V · LECTEUR.

A MY LECTEUR, Si l'Hystoire merite estre nommée mere de prudēce; maistresse de la vie humaine, source, & guide de l'experience; ceste histoire admirable des Indes Orientales sur toutes emporte cest honneur: pour autant qu'elle represente non seulement les nauigations, descouuertes, & exploits de la nation Portugaloise, mais aussi la description & situation des lieux plus remarquables. De sorte qu'elle ne r'apportera moins d'instruction quē de plaisir; tant en consideration des merueilles de Dieu, en la doctrine enclose es exemples qui s'y font veoir en mille endroits. qu'en la varieté des costumes, loix & ceremonies d'une infinité de diuerses nations: leurs isles, provinces, villes, haures, forteresses, leurs gouuernemens tant politiques qu'economiques, leur façon de combatre, leurs armes, leur religion, & tout ce qui en despend: Outre les escarmouches, batailles, sieges, assaux, prises, auitaillemens, coniurations, & Ambassades: la vaillance, resolutions & stratagemes de plusieurs Princes & courageux Capitaines, qui te causeront vn merueilleux estonnement: Comme aussi les diuers & infinis iugemens de Dieu contre les tyrans & perfides. Au reste pour ton soulagement, outre les Sōmairs, i'y ay ioinct vn ample Indice Alphabetique des matieres principales de toute l'hystoire.

APPROBATIO.

HOs tres libros, partim historicos, partim geographicos; quorum primus est de India Orientali bibertitus: alter, itidem bibertitus de India Occidentali tertius verò de rebus in illa Orientali gestis, ijs quę Christianę Religionis propagationem concernunt; gallicè conuersos, & à tribus S. Th. Licentiatis, operis distributis, perlectos, neque quicquam fidei aut bonis moribus aduersum continere deprehensos: ad Lectorum vilitatem honestamque delectationem excudendos censuimus. Duaci. 12. Iunij. 1607.

Bartholomęus Petrus S. Th. D.
& in Vniu. Duac. Prof.

TABLE DES CHAPITRES DE
L'HISTOIRE DES INDES ORIENTALES.

CHAPITRE I.

EMmanuel Roy de Portugal fut le premier qui descouurit les Indes Oriëntales par le moyë d'un sië valeureux Capitaine nomé *Vasque de Gama*: iagoit que lög tēps auparauāt quelques nauires marchandes poussées par la tempeste; ayānt abordé plustot fortuitement que par dessain.

CH. II. Celuy qui dōna cōmencemēt à ceste entreprise fut Iean Roy de Portugal premier de ce nō, lequel ayāt pris la forte ville de Sept en Barbarie occasiona ses successeurs de passer pl⁹ auāt vers l'Etio pie, iusques au Cap de Bōne-Esperāce.

CHAP. III. Le Roy Emmānuel ne fut pas si tost receu à la courōne, qu'il ne solicit de poursuiure l'ētreprise de ses predecesseurs pour le descouremēt des Indes; nō obstāt que plusieurs de ses Capitaines & Conseillers taschoiēt de l'ē diuertir pour les grandes incommoditez.

CHAP. IIII. Emmānuel fait equiper vne flote de quatre nauires, lesquelles il dōne en charge à *Vasque de Gama*, gentil-hōme prudent & courageux, le faisant Capitaine general.

CHAP. V. Cōme *Vasque de Gama* s'ēbarquant à Lisbonne, donna voile deuers l'Oriēt, & descouurit vne Isle incognē apres auoir nauigé l'espace de trois mois en pleine mer: & cōme apres vne longue & dangereuse tourmente, il franchit le Cap de Bonne-Esperance:

CHAP. VI. *Vasque de Gama* ayāt passé toute la coste qui ioint au Cap de Bōne-Esperāce riant vers les Indes; meit pied à terre en vn pays incognu, pour en cognoistre l'asiete & les mœurs des habitans. A quel effect il y fait descendre & demeurer deux Portugais bannis.

CH. VII. *Gama* se rembarquant, descouure quelques Isles, de l'vne desquelles vindrent le recognoistre quelques nautonniers, desquelz il apprit de cōbiē il estoit encor esloigné de Calcut, ville capitale des Indes; & que le pays s'apelloit Mozambique dont le gouverneur vint le saluer en sa nauire, lequel il festoya courtoisement.

CH. VIII. Comme *Gama* s'aperceuoāt que le gouverneur de Mozādeque luy brassoit quelque trahison dōna voile incontinent & vint arriuer au port de Mōbaze où vindrent le saluer quelques habitans de la part du Roy, qui s'efforça de le surprendre & saisir par embusche.

CH. IX. De Mombaze *Gama* vient surgir à Melinde dont le Roy le receut courtoisement enuoāt son filz le saluer de sa part avec beaucoup de bōs accueils & offre: lequel au departir luy dōna vn bō pilote Indiē pour le cōduire en Calcut.

CH. X. *Gama* sorty de Melinde ayāt le vent en poupe, repasse au dessouz de la ligne Equinoctiale, & vint arriuer

T A B L E E

- auhaure proche de Calecut où il feit descēdre vn Portugais bāny, pour recognoistre la ville & la façon des habitans.
- CHAP. XI. Comme le Capitaine Gama enuoya demander permission de parler au Roy de Calecut de la part du Roy de Portugal, & comme il y fut conduit en grande magnificēce avec douze Portugais qu'il print pour escorte.
- CHAP. XII. Entrée de Gama dans la sale du Roy de Calecut qui le receut avec grand appareil & beaucoup de courtoisie, sa harāgue en la presence du Roy, avec offre des lettres & dons que le Roy Emmanuel luy enuoyoit.
- CHAP. XIII. Conspiration des Sarrazins cōtre les Portugais: & comme Gama s'en estant appercu delibera de se retirer incontinent en ses nauires, entretenant cependant les Calecutiens de belles parolles.
- CHAP. XIII. Gama retourné dans ses nauires, enuoye recōgnoistre l'asiete de Calecut par quelques espions, lesquels vn iour estāt detenus prisoniers, il trouua moyen de forcer quelques nauires venāt au haure, dont quelques gētils-hommes furent prins & menēz par apres en Portugal de là Gama print la route d'Anchediue: Aborde au haure de Melinde, & suyuāt sa premiere route viēt aborder au port de Lisbonne.
- CHAP. XV. Comme le Roy Emmanuel equippe vne autre flotte, pour les Indes, de laquelle vn Aluare Capral est fait Capitaine general, Descouremēt du pays dit le Bresil, & son arriuee en Mozambique.
- CHAP. XVI. Capral general des Portugais, arriué avec sa flotte au haure de Calecut. Abouchemēt du Roy Calecutien & de Capral. Complot & trahisō des Arabes cōtre les Portugais. Retour de Capral en Portugal.
- CHAP. XVII. Seconde navigation de Gama pour les Indes. Le Roy de Quiloa se rend tributaire aux Portugais. De là Gama passe en Calecut: où ne pouuant rien seurement conditionner, passe en Cochin pour saluer le Roy, & luy offrir quelques presens de la part de son maistre.
- CHAP. XVIII. Gamma s'en retournāt de Cochin en Portugal, fut assailly de vingt neuf nauires Calecutiennes, desquelz il en meit trois en fond, les autres en fuite. De là prenāt la route de Mozambique & du Cap de Bōne-Espérance, vint aborder au haure de Lisbonne.
- CHAP. XIX. L'an suyuant 1507. vne nouvelle flotte part de Portugal pour les Indes, souz la conduite de Francois Almeide, qui feit plusieurs exploits en Quiloa, Monbaze, Melinde, Onor, Maldiuar, & ailleurs.
- CHAP. XX. Diuerses flotes de Portugal es Indes. Resolution des Indois pour ruiner les Portugais, & ce qui en aduint. Conqueste de Zacotara. Bataille & defaite des Calecutiēs par Almeide.
- CHAP. XXI. Bataille des Portugais cōtre les Mameluz Egyptiens, en laquelle meurt Laurent Almeide fils du Viceroy. Conqueste du Royaume d'Ormuz par Alburquerque.
- CHAP. XXII. Reuolte du Roy d'Ormuz, & ce qui en aduint. Victoire du Viceroy Almeide, lequel s'achemināt pour retourner en Portugal fut miserablement tué par des Barbares.

DES CHAPITRES.

- CHAP. XXIII. *Navigation de Ferdinand Contin Marechal, qui meurt en guerroyant les Calecutiens. Voyage de Siqueire pour Malaca, & ce qu'il y fist.*
- CH. XXIII. *Prise de Goa par le Viceroy Albuquerque, avec plusieurs exploits d'iceluy contre le Roy Zabain.*
- CHAP. XXV. *Diuers appareils du Roy de Portugal, pour maintenir sa domination es Indes. Reprise de Goa par Albuquerque & ses faits d'armes en Malaca.*
- CHAP. XXVI. *L'Isle de Goa reconquise par les ennemis, & la ville reduite à l'extremite, dõt les Portugais s'affranchissent valeureusement, diuers remuemens de quelques Seigneurs en Malaca, & ce qui s'en est ensuiuy.*
- CHAP. XXVII. *Albuquerque passe en Arabie, pour prendre la ville d'Aden, dõt il est contraint de leuer le siege, secours enuoyé par Albuquerque pour le Roy de Campar, cõtre celuy de Bintan qui fut mis en route par les Portugais.*
- CHAP. XXVIII. *Navigation d'Albuquerque en Ormus, dont le Roy fait alliance avec les Portugais avec permission d'une Citadelle, le Roy de Perse enuoya Ambassade vers Albuquerque, lequel meurt tost apres retournans en Goa.*
- CHAP. XXIX. *Sorres succede à Albuquerque en l'estat de Viceroy, de pesche vn Ambassadeur en Colam, & vn autre en la Chine, armée de Sultã d'Egypte contre les Portugais. Soares retourne en Portugal, & luy succede Jacques Loupez de Siqueire.*
- CH. XXX. *Corea fait la paix avec le Roy de Pegu. Defait le Roy de Bintan & force la ville de Pade. Guerre entre Zabain & le Roy de Narzinge. Seditiõ des Zelannois & leur deffaitte par les Portugais. Corea prend la ville de Baharen. Mort d'Emmanuel Roy de Portugal.*
- CHAP. XXXI. *Navigation de Henriques en Bandan, & de là aux Moluques. Voyage de Melio en la Chine, & son retour par Tabrobane pour la Citadelle de Pachen. Tumultes en Ormus. Defaitte de Zabain,*
- CH. XXXII. *Le siege de Pachen & de Malaca est deffait des Portugais, Combat de Britio au port de Pã ou Laqueximene le defait. Le Roy de Bintan assiege Malaca. Souze defait les Mores.*
- CHAP. XXXIII. *Vasque de Gama esleu Viceroy des Indes, meurt en Cochinchin, auquel succeda Henry de Menezes qui deffait les Malabares. Le Roy de Calecut assiege les Portugais en leur Citadelle. Diuerses rencõtres des Portugais & les ennemis.*
- CH. XXXIII. *Le Roy de Calecut assiege la Citadelle des Portugais avec vne puissante armée, dõt il est contraint se retirer; estant deffait par le Viceroy venu au secours. Deffaitte des Malabares par George Tellio.*
- CHAP. XXXV. *Dissention des Portugais pour le gouvernement & charge de Viceroy des Indes. Prinsse de la ville de Bintan & deffaitte du Roy de Pan venu au secours.*
- CH. XXXVI. *Nonio de Cugne Viceroy des Indes, assiege & prend la ville & citadelle de Diu, laquelle par apres est assaillie des Turcs, qui en furent repoussez.*


TABLE DES VICEROYS, GOVVERNEURS ET
CAPITAINES GENERAUX, QUI AV NOM DES ROYS DE PORTUGAL,
ONT GOVVERNE LES INDES ORIENTALES.

DON François Almeida le premier Viceroy de l'Empire Oriental, fils de Don Lopes Almeida premier Comte de Ambrantes qui entra aux Indes avec ce tiltre 1505. & mourut miserablement, retournant en Portugal en l'an 1510. Auquel succeda avec tiltre de Gouverneur & Capitaine general des Indes.

Alphonse Albuquerque, qui fut appellé le Grâd par ses braues faits d'armes, fils de Gonzales Albuquerque Seigneur de Villandede, qui ayant fondé cest Empire en telle maniere qu'il a duré iusques à maintenant, mourut en la Baire de Goa en l'an 1515. avec plus grands travaux que recompensés: A luy succeda en mesme tiltre de Gouverneur,

Loup Zuares de Albegaria fils du grand Chancelier de Run Gomes de Albarenga, depuis l'an 1515. iusques l'an 1518. auquel apres auoir accompli son Trienne vint succeder,

Diego Loup Sequeira, premier descoureur de Malaca, qui administra cest estat honorablement, iusques à ce qu'en l'an 1521. luy vint pour successeur avec le mesme tiltre de Gouverneur.

Don Edouard Meneses fils de Don Jean Meneses Comte de Tarouca & Prieur de Crato, qui administra cest estat, depuis l'année 1522. iusques en l'année 1524.

Don Vasco Gama premier Admiral des Indes & Comte de Vidigeira, & de qui Portugal recognoit tenir le descouurement des Indes Orientales, obtint tiltre de Viceroy, qui fut le secôd qu'il eut, il vescu si peu de temps en son troisieme voyage des Indes, qu'il mourut en la ville de Sancta Cruz de Cochin, la veille de la Natiuité de nostre Seigneur de ladicte année, luy succeda selon leurs coustumes, & conformement à l'ordre en semblables cas donné par les Roys de Portugal avec tiltre ordinaire de Gouverneur & Capitaine general,

Don Henriquez Meneses, qui fut Capitaine de Goa fils de Don Fernand Meneses, qui auoit esté braue soldat en Afrique. Mourut en l'an 1526. luy succedant en la mesme maniere qu'il auoit succédé à l'Admiral.

Loup Vasque Sampaio, avec le mesme tiltre de Gouverneur, & nonobstant les difficultez qu'il eut avec Pierre Mascaregne, il feit des actes valeureux, iusques en l'an 1529. auquel temps vint de Portugal avec le mesme tiltre.

Nonio Acunna, fils de Tristan de Acunna vieil Capitaine des Indes, il gaigna Diu; vne des places les plus importantes que les Roys de Portugal tiennent, & inquieta en toutes occasions les Princes Indiens. Mourut retournant en Portugal pres le Cap de Bonne-Esperance, quittant l'Inde. Avec le mesme tiltre, depuis l'an 1539. succeda,

Don Gratian de Norogne, qui fut seulement par sept mois en la mesme charge & mourut en la mesme année, & pourtât Martin Alonso Sosa seulement nommé, estant venu en Portugal, luy succedant avec le mesme tiltre,

Don Estienne de Gama, fils second del'Admiral Don Vasco à l'imitation de son pere, feit actes signalées aux Indes, & en la mer rouge: poursuiuoit son estat iusques en l'an 1542. auquel succeda de Portugal avec le mesme tiltre,

Martin Alphonse Sosa, qui feit du temps qu'il eut la charge du gouvernement des Indes, actes tres-notables, paracheuant son Trienne honorablement & courant l'an 1545. luy vint pour successeur avec le mesme tiltre,

Don Jean de Castro, fils du Gouverneur de Lisbonne, Don Alvaro de Castro, auquel temps il eut des notables succez aux Indes, & en peu de temps gaigna la bataille de Diu, apres laquelle le Roy Jean en recompense de ses bôs seruices luy enuoya le tiltre de Viceroy, avec autres auancemens & commoditez, & par ainsi il fut le troisieme qui eut le tiltre de Viceroy, & mourut en Goa en l'an 1548. apres l'arriuée de Mascaregne en Portugal. Auquel succeda le Capitaine renommé de Diu en tiltre de Gouverneur.

Garcia de Saâ, qui ayant accompli honorablement son estat, mourut en la poursuite l'an de 1549. luy succedant à la voye ordinaire avec le mesme tiltre,

George Capral, estant alors Capitaine de Bazain, lequel ne dura gueres en sa charge, car pensant faire preuue de ses forces, luy succeda en l'an 1550.

T A B L E.

Don Alonse de Neronna, frere du Marquis de Villareal, & Quatriesme qui eurent le tiltre de Viceroy, feit actes braues iusques l'an 1554. qui vint de Portugal avec le mesme tiltre de Viceroy.
 Don Pedro Mascarenes, ayant esté Ambassadeur à Rome, & Cinquieme Viceroy des Indes eut fort peu de tēps pour faire entendre aux prince la grande valeur qui estoit en luy, car il mourut n'ayant encor esté vn an antier en son estat, luy succeda, selon les succes-

sions accoustumees, & avec tiltre de Gouverneur que tous auoient.
 François Baretto, qui exerçât son estat le mi-
 qu'il pouuoit & ayant accompli iustement son trienne.
 Depuis l'an 1555. iusques l'an 1558. auquel an le Viceroy, Don Constantin de Brangança, frere du Duc Theodosio, alla prendre la place & ce fut le dernier que le Roy don Jean prouueut du Gouvernement des Indes.



T A B L E D E L'HISTOIRE
 VNIVERSELLE DES INDES ORIENTALES.



A.

Iguade S. Blaise. p. 7
 Aden ville forte de l'Arabie heureuse. 33
 Agacinne port. 24
 Alphonse Albuquerque Viceroy des Indes. 26
 Alphonse Cugne vaillant Capitaine tué en combat. page 33.
 Almeida Viceroy es pays de Lemans, 32. arriva à Quiloa, & y constitua vn Roy. 24. ib.
 Almadies vaisseaux Indiens. 12
 Alliance des Portugais avec le Roy de Cananor. 23
 Alliance des Portugais avec les Ormusiens. 35
 Ambassade d'Albuquerque vers le Roy de Cambaye bien receüe. 34
 Ambassade de plusieurs Roys vers Albuquerque 32
 Ambassade du Roy de Narsinge. 24
 Ambassade des Portugais. n'a point d'entree en la Chine. 24
 Ambassade des Portugais au Roy de la Chine. 24
 Ambassadeurs de l'Empereur, d'Estiopie & du Roy d'Ormus en Portugal. 35. 32
 Ambassadeur du Roy de Cabalicā recen à la paix. 25
 Ambassade du Roy de Pegu. 32
 Ambassade du Sophi de Perse vers Albuquerque. 35
 Ambassade du Roy de Malaca vers Albuquerque. 31
 Antoine Saldaigne poursuit les Mahometistes. 37
 Anchedine Isle. 19
 Entrée de gaste les affaires des Portugais en la Chine, & comment. 37
 Apprests de guerre du Sultan d'Egypte contre les Portugais. 36
 Appareil pour recevoir l'Ambassade de Perse. 35
 Equilaire general de douze nauires. 34. englouty des vagues. ibid.
 Arabes marchans, & leur meschanceté. 25. 21

Armoiries du Roy Emmanuel changees, & pourquoy. 46
 Armee des Calecutiens defaite par le seune Almeida. 25
 Armée du Roy de Cananor d'auance rien contre les Portugais. 26. ibid & seq.
 Arabes & leurs seditions assoupies. 24
 Aracam Royaume. 58
 Armée des Portugais contre les Egyptiens s'en retourne sans rien exploiter & pourquoy. 36
 Auclar, Portugais renié. 24
 Albuquerque est contraint de lever le siege deuant la ville d'Aden.
 Alphonse de Souze braue Capitaine. 40
 Antoine Silueire vaillant Capitaine. 45

B

Baharen Isle, page 23
 Badur Roy de Combaye Seigneur de Din cede la place aux Portugais. 23
 Bannis de Portugal laissez en Barbarie, & Xofala, & a quelle intention. 8. 9.
 Balassen More Calecutien assaut les Portugais. 25.
 Baticula port. 23
 Bengala Royaume. 59
 Sa description 42.
 L'air y est semperé.
 Leur Roy est Mahumetan.
 On y trouue des Rinocheros.
 Bimtan Royaume reduit en l'obeissance des Portugais. 27.
 Borneo Isle opulente destrite. 56
 Appellée de Prolomé de l'Isle de bonne fortune.
 Produit Camphre, Agaric, Perles, & Diamants.
 Située en un mers comme l'ense.
 Beufs gras nouris. 7
 le Prestil des couriers. 20

T A B L E.

| | | |
|---|------------------------|---|
| C | | Conspiration des Portugais allencontre de Gama. 6 |
| C Ambaya Royaume appellé Cufarat. 66 | est de grande estenue. | Conspiration des Sarrazins cõtre les Portugais. 22. 23 |
| La riviere Indus perce le Pays. Il y a des Elephans. | | Coulet port renommé au Royaume de Calecut. 25 |
| Riche en pierres precieuses. Les Portugais y ont basti | | Courtoyse de Gama enuers les Barbares. 8. 9. 10. 11. 12 |
| deux chasteaux dans le Golfe de Cambaya. | | Cranganor petit Royaume, les habitans sont convertis |
| Caycolam Royaume descrit, le Roy est Idolatre, est | | par saint Thomas. 65 |
| esloigné de Calecut cinquante lieues. 63 | | Cranganor ville confederée aux Calecutiens 24. en- |
| Caumaes Seigneurs Calecutiens. 15 | | emie au Roy de Cochin ibid. saccagee par les |
| Calecutiens en nombre de cinquante pendus. 23 | | Portugais. ibid. |
| Calecutiens ennemis des Portugais. 21. 23 | | D |
| Calecutiens battus & mis en route. 26 | | D Abul ville renouëe, reduite. 36 |
| Calecut battu à coups de canons par les Portugais. 21 | | Damantabua Isle proche de la Chine. 36 |
| 30. 31. | | Descouurement des Moluques par Magellan. 37 |
| Campson Sultan d'Egypte. 27 | | Descouurement de quatre Isles neuues. 9 |
| Car. elle tribut du Roy de Cabalicam. 3 | | Defaite de la flotte de Laurent Almeida, & sa mort. |
| Cap de Cory. 29 | | 27. |
| Cap de Bonne Esperance descouvert 3. par qui ainsi no- | | Defaite des Portugais par les Calecutiens. 29 |
| mé 4. fuit à la tourmente & tempeste. 6 | | Defaite des Calecutiens. 27 |
| Cap de Ro Algate autrement Corodum. 27 | | Dessein des Indois descouvert par les espions d'Al- |
| Cap de Guardafu. 42 | | meide. 25 |
| Capral retourne en Portugal. 21 | | Delin montaigne. 25 |
| Capral arrive à la Mosambique. 20 | | Diu assiegé par les Turcs, qui sont contrains de leuer |
| Capral succede à Gama au voyage des Indes. 20 | | le siege. 28 |
| Catonal Iuge de Calecut, amena Gama vers so Roy, | | Diu ville & citadelle clef des Indes prise par les Por- |
| gagné par les Sarazins. 17 | | tugais. 36 |
| Citadelle de Pachem assiegée. 24 | | Dons du Roy de Portugal au Roy de Cochim. 23 |
| Citadelle de Malaca. 30 | | Diu assiegé par l'armée du Roy de Cambaie, mais mis |
| Citadelle de Goa. 24 | | en route par Jean de Castro lors Viceroy des Indes. |
| Citadelle en l'Isle de Zeilan. 36 | | 45. |
| Citadelle d'Ormuz. 35 | | Dissention des Portugais pour l'estat du Viceroy des |
| Citadelle de Calecut assiegée. 25. 26 | | Indes. E 43 |
| Citadelles au Royaume de Cambaye. 32 | | E Douard de Leme successeur d'Aquilaire. 26 |
| Citadelle de Pachem assiegée, est deliurée. 24 | | Embushes du Roy de Mombaze pour massacrer |
| Citadelle en Calecut. 32 | | les Portugais. 11. |
| Citadelle en Ternate. 24 | | Emmanuel Roy de Portugal, 1. descouvre premier les |
| Citadelle en Maldinar. 36 | | Indes Orientales par son Capitaine Vasquez de |
| China Royaume de tres-grande estenduë, son astate des- | | Gama. Ibid. |
| crité, avec ses mœurs, religio & police des habitas. 53 | | Emmanuel declaré Roy s'occupe au descouurement des |
| Riche d'or & de Rhubarbe, abondant en sucre | | Indes, 4. non obstant la contraire opinion de ses Cou- |
| & soye. | | seillers. Ibid. & 5 |
| Ont de larges visages. | | Espercies chargées à Cochin du consentement du Roy |
| Sont habillez de soye. | | 21. |
| Les femmes sont subiettes à se farder comme les | | Estienne de Gama frere de Vasque, General d'une flot- |
| femmes d'Espagne. | | te de cinq nauires. 22. |
| Adulteres punis capitalement. | | Espagnols chassez des Moluques. 24. |
| Ont eu l'imprimerie quant elle nous estoit inco- | | l'Empereur d'Ethiopie & le Roy d'Ormuz enuo- |
| gneue. | | yerent Ambassadeurs en Portugal, pour traicter |
| Leur Religion est payenne. | | alliance avec le Roy. 32 |
| Leur Roy est tres-puissant. | | F |
| Sa garde est de dix mille soldats. | | F ernand Gomez Ambassadeur pour Albuquerque |
| Christoffe Louze dompte Dabul. 36 | | que vers le Sophy de Perse. paic 43 |
| Chia bruage des Chinois. 42 | | Fernand Conin Marechal du Royaume de Portu- |
| Cordeliers en nombre de cinq s'embarquent avec Ca- | | gal. 28 |
| pral. 26 | | Chef d'une nouvelle flotte. Ibid. |
| Cochim Royaume descrit esloigné de Calecut quarante | | Fort en Melinde. 24 |
| lieues, les Portugais ont basti vn chasteau au haur | | Fort en Quilon. 24 |
| de Cochim. 63 | | Fort en Cananor. 24 |
| Condition de paix grauées en lames. 28 | | Flouue de saint Jacques. 6 |
| | | Flouue de Bonnes Enseignes. 9 |

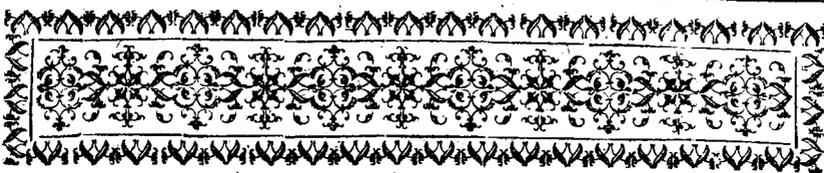
T A B L E.

| | | | |
|---|---------|---|----------|
| Flotte de Portugal perie & écartee. | 25 | Jalousie entre les Espagnols & Portugais & pourquoy. | L. 39 |
| Ferdinand Soto estant defait & secourru d'Antoin Correa defit son ennemy & eut son reuence. | 38 | Laqueximene Admiral du Roy de Bintan. | 41 |
| Ferdinand Magelanes cherchant les Molliques fut tué en l'Isle de Matra. | 37 | Laqueximene Admiral de Malaca defait. | page 24 |
| G. | | Laurent Almeida filz de François 33. General d'une flotte d'onze nauires. | 25 |
| Gama parlemte aüec le Gouverneur de la Mozambique. | p. 10 | Laurent Almeida va contre les Mores. | 27 |
| Gaiges du Viceroy des Indes. | 27 | Laçaman Admiral de Malaca defait. | |
| Gama receu humainement par le Prince de Zofala. | 22 | Liberalité de Gama. | 11 |
| Gama retourne en Portugal. | 19 | Lorir ville au Royaume de Bandan. | 25 |
| Gama a entree chez le Roy de Calecut. | 15, 16 | Loup Britio Gouverneur du fort. S. Ange. | 24 |
| Garnison en Goa. | 31 | Loup Soares general d'une flotte de treize nauires. | 24 |
| Goa Isle & ville des Indes. | 30 | Loup Soares successeur d'Albuquerque en bestat de Viceroy. | 36 |
| Goa reprise par Albuquerque quasimiraculeusemēt. | 31 | Le siege de la ville de Pachen & de Malaca est defait par les Portugais. | 40 |
| Gouale Siqueire general d'une flotte. | 31 | Laqueximene fut defait. | 42 |
| Guerre premiere des Indes. | 19 | Lopez de Sampaio fut declaré Viceroy par ses Capitaines & demoura Viceroy & successeur de Sylueire. | 43. |
| Guerre au Royaume de Bintan. | 24 | Loux Sequeire succede à Loup Soarez en la mesme charge de Viceroy enuoit des Ambassades a plusieurs Roys. | 36 |
| Guerre en Baticula. | 37 | Souze defait les Mores y massacrant plus de 6000. | 40 |
| H. | | M. | |
| Abraheim Roy de Quiloa requiert pardon. | 22 | Madagascar Isle. | page 25. |
| Hamet Roy defait par Albuquerque. | 35 | Mahumet Ancon Roy de Quiloa. | 24 |
| Harangue de Gama deuant le Roy de Calecut. | 35. la | Malabares deffaits. | 25 |
| response du Roy. | 17 | Malaca rendu tributaire à la courone du Portug. | 58 |
| Henry de Menezes Viceroy des Indes apres la mort de Gama. | 25 | Malaines Isles sont en nombre plus de mil. | 60 |
| Henry fils de Jean, 1. Roy de Portugal s'employe au descouurement de terres incognues. 2. & 3. meurt auant que voir la fin de ses desseins. | ibid. | Les habitans sont pauvres. | |
| Henry de Menezes meurt Viceroy en Cananor. | 27 | Leurs voiles sont des feuilles. | |
| Hector de Silueire enuoý par le Roy Iean pour estre Admiral des Indes. | 40 | Malabar pays descrit. | 61 |
| J. | | Ses frontieres. | |
| Jacques Mendoze de Sequeire Capitaine de quatre nauires. | page 31 | L'air y est temperé. | |
| Jaua la grande & petite. | 56 | Riche des bonnes villes. | |
| Sa situation. | | Ses villes ont chacune un Roy. | |
| Riche en or, cuiure & esmerandes. | | Abondant en espiceries. | |
| Les Iauans sont les plus honnestes & civils des Indes Orientales. | | La ville de Calecut descite. | |
| Iean Serran, & la charge qu'il auoit. | 31 | Il y a defence de manger chair & pain | |
| Iean 3. dit nom Roy de Portugal filz d'Emanuel. | 38 | Malacca grande ville de Traficque. | 58 |
| Iean 2. dit nom Roy de Portugal 3. ses desseins preuenus de la mort. | 3 | Sa description. | |
| Iean Roy de Portugal entreprend sur les Barbares. | 2 | Est appellé le Centre du trafic Oriental. | |
| Iean Gomez tué bastissant vne Citadelle en Maldiuar. | 37. | Les habitans sont de couleur de Cendre. | |
| Indes Orientales en quel temps descouvertes & par qui. | 1 | Malabares ennemis des Portugais. | 24 |
| Indes Orientales incognues aux anciens. | 1 | Martabes ville Maritime de Pegu. | 37 |
| Isle de Goa reconquise, non pas la ville. | 32. | Malacais deffaits & leur ville pillée. | ibid. |
| Isle de Maldiuar. | 35 | Malaca assiégé, & le siege leué. | 24 |
| Isle incognue & descouuerte par Gama. | 6 | Mascaregne successeur de Menezes en la charge de Viceroy prend la ville de Bittan par assaut. | 43 |
| Isle de S. Laurent. | 29 | Mascaregne constitué prisonnier par Sampaio. | 43 |
| Isles de Bandan. | 24. | Menezes Viceroy des Indes. | 23 |
| Isle de S. Jacques. | 44 | Messe premier. vbancée au Bresil. | 20 |
| Iean le Lame Gouverneur de Calecut. | 42 | Mirochem defait par le Viceroy Almeida. | 28 |
| Ismael Sophi Empereur de Perse enuoýe un Ambassadeur vers Albuquerque. | 35. | Mombaze & sa situation 13. 14. ville bien gardée. | ibid. |
| | | Mombaziens refusans balliance des Portugais batus. | 24 |
| | | Mochry defait par Corea. | 23 |

T A B L E.

| | | | |
|--|-----------------------|---|---------|
| <i>Monzaïda marchand de Thünnes parle avec</i> | <i>Port de Chaul.</i> | <i>Port Dabal</i> | 28 |
| <i>Gama & luy offre son service.</i> | 14 | <i>Port de Momba</i> | 28 |
| <i>Mol. cques Isles sons cinq.</i> | 55 | <i>Port de Cabalicam.</i> | 25 |
| <i>Leur situation & singularitez.</i> | | <i>Port de Sainte Heleine.</i> | 6 |
| <i>Riches d'episseries.</i> | | <i>Port de Melinde quel.</i> | 11 |
| <i>Icy se trouue Manucojara nommè l'oyseau de Pa-</i> | | <i>Portugais defaits par Zabain & pourquoy.</i> | 29. 24 |
| <i>radis fort renommé.</i> | | <i>Portugais mutinez pour le Gouvernement des In-</i> | |
| <i>Il y a des montaignes qui iettent du feu comme</i> | | <i>des.</i> | 27 |
| <i>l'Etna en Sicile.</i> | | <i>Vn Pilote Sarrazin parle au Roy de Melinde au nom</i> | |
| <i>Icy les Portugais ont basti un fort chasteau.</i> | | <i>de Gama.</i> | 11 |
| <i>Mores defaits.</i> | 25 | <i>Pierre Abluquerque nepueu du Viceroy enuoyé con-</i> | |
| <i>Mort de Fernand Contin.</i> | 29 | <i>tre les Arabes.</i> | 36 |
| <i>Mort du Viceroy Albuquerque en la ville de Goa.</i> | 36 | <i>Prediction du Roy Jean.</i> | 4 |
| <i>Mort du Roy Emmanuel.</i> | 37 | <i>Promesse de Gama au Prince de Melinde.</i> | 12 |
| <i>Mort d'Antoine Sala</i> | 24 | <i>Prise d'une nauire Sarrazine.</i> | 11 |
| <i>Mort de Chrystophe Brito combatant cõtre les Turcs.</i> | | <i>Le Prince de Melinde visite au nom du Roy son pere,</i> | |
| <i>Mort du Viceroy Albuquerque.</i> | 28 | <i>Gama.</i> | 12 |
| <i>Mozambique Isle.</i> | 9 | <i>Presens du Roy de Cochon au Roy Emmanuel de Por-</i> | |
| <i>Mozambiquois comment equippez.</i> | 9 | <i>tugal.</i> | 30 |
| <i>Mirande Admiral des Indes.</i> | 27 | <i>Proprieté & bon naturel des Perses.</i> | 36 |
| <i>Muart fleune.</i> | 24 | <i>Prisonniers Sarrazins mis en liberte.</i> | 12 |
| <i>Mors du Viceroy Menezes.</i> | 43 | <i>Pultrcam Lieutenant du Roy Zabain.</i> | 31 |
| <i>N.</i> | | <i>Paix faicte avec le Roy de Calecut.</i> | 33 |
| <i>Naires Gentils-hommes de Calecut.</i> | p. 15 | <i>Paix accordé au Roy de Pegu par Anthoine Correa.</i> | 37. |
| <i>Narsinge Royaume.</i> | 64 | <i>Portugais defaits.</i> | 42 |
| <i>Sa situation.</i> | | <i>R.</i> | |
| <i>Pays fertile.</i> | | <i>R</i> | |
| <i>Ossemens & reliques des Geants trouuez.</i> | | <i>Eduction de la ville de Goa souz l'obeyssance</i> | |
| <i>Nonnio de Cugne Viceroy des Indes.</i> | 4 | <i>du Roy de Portugal.</i> | page 30 |
| <i>Naures Arabesques defaites.</i> | 21 | <i>Koderic Loricio Gouverneur de Malaca.</i> | 32 |
| <i>Noms de Cugne Viceroy des Indes assiege & prend</i> | | <i>Le Roy de Lingue assiege par les Roys de Bintan &</i> | |
| <i>la ville & citadelle de Diu, laquelle par apres est</i> | | <i>de Dragin deliuré par les Portugais.</i> | 25 |
| <i>assailie des Turcs, qui en furent reponsser.</i> | 45 | <i>Le Roy de Capem Arabe Seigneur de Zacotora.</i> | 26 |
| <i>O</i> | | <i>Roy de Campar assiege & est affranchy par les Portu-</i> | |
| <i>Ormus Isle où située, & quels habitans elle a</i> | | <i>gais.</i> | 32 |
| <i>35. tributaire aux Portugais.</i> | page 28 | <i>Le Roy d'Onor requiert la paix.</i> | 24 |
| <i>Ormus Royaume.</i> | 66 | <i>Roys Vassaux du Roy de Portugal.</i> | 28 |
| <i>Son estendue.</i> | | <i>Roxalcan Turc frere du Roy de Zabain jadis: Seigneur</i> | |
| <i>Infertil.</i> | | <i>de Goa.</i> | 31 |
| <i>Il y a mines de soufre & de sel.</i> | | <i>Retour second de Gama en Portugal.</i> | 24 |
| <i>Est tributaire aux Roys de Portugal.</i> | | <i>Reuolte du Roy d'Ormus.</i> | 28 |
| <i>Leur Roy est Sarrazin.</i> | | <i>Roy de Calecut ayant assiege la Citadelle des Portu-</i> | |
| <i>Ormusiens reuoltez ch. 30. par apres defaits.</i> | | <i>gais est contraints se retirer & defait par le Viceroy</i> | |
| <i>P.</i> | | <i>42.</i> | |
| <i>P</i> | | <i>Roy de Cambaye & ses sujets recoivent fort hono-</i> | |
| <i>rade ville du Roy de Bintan assiege & saccage</i> | | <i>rablement les Ambassadeurs d'Albuquerque &</i> | |
| <i>37.</i> | | <i>donnent permission aux Portugais de bastir des Ci-</i> | |
| <i>Pename ville.</i> | 27 | <i>zadelles.</i> | 34 |
| <i>Pangri bourgade saccagee & bruslee.</i> | 30 | <i>Roy d'Ormus se rend tributaire au Roy de Portu-</i> | |
| <i>Philippines Isles.</i> | 54 | <i>gal.</i> | 34 |
| <i>Par Prolomé appelle Saruffas.</i> | | <i>Roys & Princes tributaires & Vassaux du Roy de</i> | |
| <i>Riches en or & fer.</i> | | <i>Portugal.</i> | 49 |
| <i>D'icy est le droit voyage des Indes à Portugal.</i> | | <i>Roy de Portugal rappelle Sampai le Viceroy enuo-</i> | |
| <i>Paul de Gama frere de Vaque & déclaré General</i> | | <i>ys Nonio de Cugne pour luy succeder avec vne</i> | |
| <i>des nauires.</i> | 35 | <i>flote d'ourc naures.</i> | 44 |
| <i>Rasecatur uige des Sarrazins se reuolte, sa fuisse.</i> | | <i>S.</i> | |
| <i>Jbid.</i> | 32 | <i>S</i> | |
| <i>Portugais defaits en la fosse de Dachen.</i> | 42 | <i>Ampairo appellé par le Roy de Portugal p.</i> | 2 |
| <i>Portugais battus.</i> | 24 | <i>Sampairo Viceroy des Indes pour un temps.</i> | 27 |
| <i>Port de Pan.</i> | 40. 24 | <i>Sedition des Portugais.</i> | 28 |

I



LIVRE PREMIER
DE L'HISTOIRE VNIVER-
SELLE DES INDES ORIENTA-
LES; QUI REPRESENTE SA DES-
COUVERTE ET DESCRIPTION,
avec les plus notables & belliqueuses
entreprises, stratagemes & victoires
des Portugais.

Emmanuel Roy de Portugal fut le premier qui descouvrit les Indes Orientales, par le moyen d'un sien valeureux capitaine nommé Vasque de Gama: Isoit que long temps auparavant quelques nauires marchandes poussées par la tempeste; y ayent abordé plustot fortuitement que par dessein.

CHAPITRE I.

EN VIRON le mesme temps que le magnanime Christophe Colomb (dont nous auons parlé cy dessus) par la charge de Ferdinand Roy de Castille entreprit heureusement son voyage & donna voile deuers l'Occident pour l'Amerique, le Peru & autres terres incognuës parauant sa nauigation: le Roy de Portugal Emmanuel prince accort & de courage inuincible, depecha vers l'Orient quelques soldats & matelotz Portugais souz l'heureuse conduite d'un valeureux capitaine Vasque de Gama, pour la recherche & decouurement des Indes. Car, qu'il soit ainsi qu'elles n'ayent esté si cachées ne si esloignées de la cognoissance des anciens, que celles que nous disons vulgairement Occidentales (si nous voulons croire aux argumens & indices que Pline & autres Historiographes nous mettent en auant) si est-ce que la nauigation faite de nostre temps, peut estre dite à bon droit toute la premiere depuis le commencement du monde, qui ait penetré iusques au bout de l'Orient; attendu que nulle histoire ne nous monstre le contraire, & que les nauires, dont quelques Escriuains ont fait mention, n'estoient que marchandes & particulieres, y portées plustost par la tempeste, que par autre subiect. De sorte que cest heroïque Emmanuel emporte l'honneur d'estre le premier mis en deuoir pour vne si glorieuse recherche en intention d'y faire passer les armées pour les conquerre, à fin d'y planter la foy Catholique, & retirer ces peuples barbares & Idolatres des tenebres de leur ignorance Païenne. Comme il a tesmoigné par-apres ses entreprises n'estre vaines, la main du Tout-puissant venant à seconder ses hauts

& nobles deffins: pour les amener à telle fin qu'il s'estoit mise deuant les yeux. Je veux bien qu'aucus Roys ses deuançiers, poussez de ce mesme desir, se soiēt mis en besongne pour y atteindre; iusques à faire passer quelques nauires & soldats bien auāt en Afrique & lieux voisins de l'Ethiopie; & que mesme Iean son predecesseur ait decouuert iusques au Cap (que l'on dit) de Bonne-esperance: mais qu'ils ayent tant fait que de venir iusques à l'entrée des Indes; il ne s'en trouue rien par escrit, cōme ayant esté referuē diuinement ceste glorieuse conqueste pour vn seul Emmanuel. Mais à celle fin de donner le tout mieux à entendre à qui sera desireux de cognoistre plus particulièrement ce qui en est, il sera besoing de reprendre ce propos vn peu de plus loin, & de venir à ceux qui ont donné les premieres occasions d'une telle entreprise.

Celuy qui donna commencement en ceste entreprise fut Iean Roy Portugais, premier de ce nom, lequel ayant pris la forte ville de Septe en Barbarie, occasionna ses successeurs de passer plus auant vers l'Ethiopie, iusques au Cap de Bonne-esperance.

CHAPITRE. II.



Iean premier de ce nom, Roy de Portugal, qui courageusement garantit son Royaume des courfes & rauaiges de tous ses ennemis, sur lesquels il r'emporta mainte belle & glorieuse victoire; estant ja vieil & sur la fin de ses iours, ne laissa neantmoins d'entreprendre tousiours quelques choses qui augmentassent de plus en plus sa renommée. Et pourtant il fit equipper & armer grand nombre de vaisseaux, avec lesquels il força la ville de Septe qui est la plus grande, plus riche & forte de toute la Barbarie, & est assise sur la coste de la mer aupres du destroit de Gibraltar. Ceste prinse occasionna les Portugais mis en garnison dedans Septe de voguer & passer plus auant. Depuis Henry filz de Iean, qui s'estoit porté vaillamment en ceste expugnation de Septe; voulut acheminer plus loin ceste entreprise, & feit faire quelques nauires pour courir la coste d'Afrique, & molester les Mores & Barbares qui sont vers le Midy, de là le destroit: Et pour le grand desir qu'il auoit de decouurer quelques terres incognuēs; il donna charge aux capitaines de ses nauires d'aller encore plus auant. Ce desir suiuy de l'industrie de plusieurs vaillans hommes, & ensemble de l'euenement de diuerfes tempestes, dont ils se trouuerent agitez voguants sur la mer; fut cause que les Portugais conquirent, non seulement vne bonne partie de l'Afrique proche de l'Ethiopie, mais aussi beaucoup d'Isles en la mer Oceane. Et de tant plus estoient esloignées, & portantes quelques nouveautés de remarque les terres où venoient aborder leurs nauires; tant plus ce bon prince desiroit qu'on alast descouurer encores plus loin; comme estant prince de grand cœur, ayant la crainte de Dieu deuant ses yeux, & qui n'auoit pas tant d'esgard à s'acquerir de l'honneur par telles entreprises qu'à l'aduancement de la foy Catholique. Ce que pour executer plus commodement, il se retira en celle partie de Portugal; que l'on appelle Algarue dans vne ville nommée Lagres, à quatre lieues du Cap de S. Vincent, pour enuoyer de là ses nauires decouurer le chemin qui meine es Indes Orientales. Mais la mort l'empescha de venir à fin de ce qu'il auoit si bien desseigné & fortit de ce monde l'an mil quatre cens soixante, estant âgé de soixante sept ans. Il ne laissa point d'heritier, car il ne s'estoit point marié; & mesmes en tout le cours de sa

La prise de la ville de Septe en Barbarie.

vie,

vie, il maintint si chastement qu'il ne cognut iamais nulle femme. Apres sa mort, son nepueu Alphonse fils de son frere le Roy Edouard, estant ailleurs empesché pour les grandes guerres qui l'enveloperent, ne peut aduancer en rien ses entreprises. Finalement Iean fils d'Alphonse succedant à la couronne, prit le fait en main, & s'y adonna tellement, y employant le plus d'argent & de gens qu'il pouuoit, que ses nauires decouurent la pluspart de l'Ethiopie, & vinrent iusques aux lieux que les anciens Geographes estimoient estre inaccessible. Et ne se contenta de cognoistre ce qui est sous la ligne Equinoxiale; ains commanda à ses Pilotes de voguer & passer encores plus outre; & d'aller decouurer les terres qui sont assises outre la ligne, où le soleil se retourne de la partie Meridionale. Tellement que ses matelotz furent contraints (estans si esloignez du Septentrion, & aians perdu de veüe le Pole Arctique) de marquer d'autres estoiles au ciel Meridionale contraires à celles du Septentrion, pour dresser leurs routes & nauigations. Or apres que l'on se fut accoustumé d'ainsi voyager, & que chacun à l'enuy s'efforçoit de s'aduancer tousiours plus auant & descouurer nouvelle terre; L'on vint iusques au promontoire le plus grand qui ait encores esté veu au monde; car l'un de ces costez, qui regarde l'Occident, s'estend si auant vers le Midy, que sa pointe est esloignée de la ligne Equinoxiale d'environ trente cinq degrez. Or en tournoyant ce promontoire les Portugais furent tant tourmentez & bastus des vagues, qu'à tous coups il n'attendoient que la mort, qui les occasionna de le nommer le Promotoire tourmenteux. L'ayans descouuert ils reprennent la route de Portugal; & comme ils monstrerent au Roy Iean la situation & longueur de ce Cap, vne si grand'ioye le saisit, qu'il se persuada d'auoir trouué le passage pour entrer aux Indes, & comme touché d'une assurance d'heureux succès, commanda que d'oresnauant on l'appella le Cap de Bonne-espérance. Ce pendant il enuoya en Alexandrie, des Iuifz & des Chrestiens qu'il cognoissoit propres à tel affaire, à fin d'aller de là en Ethiope qui est souz l'Egypte, puis s'embarquer pour aller aux Indes; à fin de sçauoir de gens experts en la nauigation, par quel moyen plus commode on pourroit de là en auant paruenir aux Indes par ceste route du Cap de Bonne-espérance. D'auantage il fit équiper des vaisseaux pour aller trouuer ce chemin, dont il estoit si desireux. Mais la mort rompit toutes ses entreprises, si est-ce qu'avec la couronne il laissa pour heritage à Emmanuel le soin de trauailler à telle decouuerte, & le moyé d'agrandir son empire, si le courage ne luy manquoit de pourfuiure ce qu'il auoit si bien & heureusement commencé.

*Iean second
Roy de
Portugal.*

*Decouure-
ment du
Cap de
Bonne-es-
perance.*

Le Roy Emmanuel ne fut pas si tost receu à la couronne, qu'il ne sollicite de pourfuiure l'entreprise de ses predecesseurs pour le decouurement des Indes; nonobstant que plusieurs de ses capitaines & conseillers taschoient de l'en diuertir pour la grande incommodité.

CHAPITRE III.



Emmanuel donc ne fut pas si tost déclaré Roy du consentement de tous, avec les solemnitez requises & accoustumées; qu'apres auoir mis ordre aux affaires politiques de son Royaume; il n'empoignast courageusement ceste entreprise de si notable consequence & digne d'estre mise à iamais en la bouche & memoire des hommes; car outre ce qu'il estoit

4
 en la fleur de son âge ; comme de vingt cinq à vingt six ans, il estoit doué d'un
 viv esprit, du tout propre & enclin pour manier des grandes affaires, joint qu'il
 y avoit esté duit & façonné dès sa premiere ieunesse. L'on dit que plusieurs de
 ses conseillers tascherent luy oster ceste fantasie de la teste ; disans que ceste
 esperance estoit fort incertaine ; le danger tres-grand & tout evident ; que la
 nauigation estoit fascheuse & presque insupportable (estant l'Inde esloignée
 de Portugal de plusieurs milliers de lieues) & qu'il ne se pouvoit faire, que le
 prouffit d'un si penible travail peut recompenser les pertes & incommoditez
 qu'apporterot vn chemin si perilleux. D'auantage qu'il auroit à combattre le
 Sultan d'Egypte prince fort puissant es pais du Leuant ; & ores que tout luy
 succedast selon son desir & intention, que les autres Princes Catholiques luy
 porteroient enuie, & luy pourroient courir sus. Au reste s'il estoit desireux de
 s'acquérir de l'honneur par les armes ; qu'il en auoit que trop de subie& en la
 guerre d'Afrique, s'il y vouloit employer ses moiens. Et quand au prouffit qu'il
 auoit moi& de tirer vne infinité de deniers & de comoditez des Prouinces de
 l'Ethiopie, dont les vnes luy estoient subiectes, & les autres tributaires. Ces dis-
 cours neantmoins, & autres semblables ne peueut destourner le Roy de son
 entreprise; car il sçauoit que ses predecesseurs Henry & Jean n'auoient esté re-
 tardez par tels aduis, de faire le mesme, & que le Royaume de Portugal n'en
 auoit receu qu'honneur avec beaucoup de comoditez. Il n'ignoroit point
 aussi, que la deffiance accompaigne tousiours vn cœur bas & lasche, qu'au cō-
 traire vne grande esperance est ordinairement coniointe avec vne magnani-
 mité & vertu singuliere. Parquoy il aimoit mieux d'ensuiure les traces des
 vaillās Princes de son sang, que s'accommoder & condescendre aux voluptez
 & remonstrances des gens si scrupuleux & craintifs. Ce qui le mouuoit encor
 outre cela, estoit vne certaine predictiō procedāte, de l'aduis du Roy Jean, qui
 luy auoit conseillé, lors qu'il estoit encor ieune, que pour deuse il adiousta à
 ses armoiries & portaist vne sphere, en laquelle furent pourtraits les cercles ce-
 lestes; predictant par cela, que souz Emmanuel (qu'il contemploit ia cōme suc-
 cesseur) les Portugais decouueroient, avec grand gain & renom perpetuel,
 vn nouveau ciel & des pais fort elloignez de nous, tant en Orient qu'en Oc-
 cident. Pour conclusion, le grand desir qu'auoit Emmanuel de faire cognoi-
 stre & receuoir la religion Chrestienne aux nations Barbares & Payennes,
 ne permist qu'il acquiescast à l'aduis de ses conseillers gens timides & de petit
 courage.

*Emmanuel fait équiper vne flote de quatre nauires, lesquelles il donne en
 charge à Vasque de Gama gentil-homme prudent & coura-
 geux, le faisant Capitaine general.*

CHAPITRE IIII.



Insi donc il feit venir en Court Ferdinand Laurent person-
 nage d'autorité & prompt à executer affaires, auquel il com-
 mande d'équiper vne flote de nauires au plustost qu'il seroit
 possible & les munir de toutes choses necessaires. Puis il mande
 aussi Vasque de Gama gentil-homme vaillant & sage, & en qui
 il se fioit beaucoup, & le fait Capitaine general de ces nau-
 res avec instruction de sa charge ; & par mesme moyen l'exhorta fort ample-
 ment de s'acquiter prudemment & courageusement de son deuoir. Ce gentil-
 homme

homme accepta la charge qui luy estoit commise, remerciant humblement son Prince; & le supplia de luy donner pour adioint Paul de Gama son frere, lequel il aymoit vniquement, à cause de sa vertu: Ce que le Roy luy accorda fort aisement. En peu de temps les nauires furent armées, & fournies de tout ce qui estoit requis pour vne si longue nauigatiō. Il n'y auoit pas grand nombre d'hommes, par-ce que ce voyage estoit entrepris, plus pour decouurer les pais Orientaux, que non pas pour conquerir: Car il n'y auoit que quatre nauires, l'vne desquelles n'auoit autre charge que des viures. Vaque de Cama estoit dans la nauire Capitaine, son frere Paul en la principale d'apres, Nicollas Coeillo en la troisieme, & Confalue Nonez en la quatrieme, qui portoit la fourniture des viures. Au riuage de la mer, à quatre lieues loin de Lisbonne, y auoit vn temple basti, par le Roy Henry sus-nommé en l'honneur de la vierge Marie, lequel depuis, à perdu son nom; à cause, d'vn autre plus magnifique qu'Emmanuel a fait bastir de neuf tout aupres en l'honneur de la mesme Vierge. Vn iour auant que s'embarquer Vaque de Gama s'en alla trouuer les prestres qui demeurent tout-ioignant ce temple, à fin de passer la nuit avecq eux en prietes & vœux. Le lendemain vn grand nombre de peuples s'estant trouué là, tant à cause de luy que des autres qui l'accompagnoient, on les mena dedans les esquiz. Alors non seulement les Prestres, mais aussi toutes autres personnes à haute voix & les larmes aux yeux, prioient Dieu qu'il conduisit Gama & les siens, en vne si perilleuse nauigatiō, & qu'apres auoir bien fait leurs besongnes ils retournassent sains & saufs au pais. Or il y en auoit plusieurs qui se lamentoient ne plus ne moins que s'ils eussent veu porter des corps morts au sepulchre, & tenoiēt tel propos: Voyez où l'auarice & l'ambition porte les hommes miserables: sçauroit-on inuenter vne sorte de supplice plus cruel alencontre de ces gens, quant mesmes ils auroient commis le plus horrible forfait du monde. Il leur faut trauffer la grand' mer, surmonter avecq mille trauaux les flots impetueux d'icelle, & se trouuer au danger de la vie en infinis endroits: y auroit-il pas plus de plaisir d'estre emporté en terre de telle sorte de mort que l'on sçauroit imaginer, que d'auoir pour tombeau les vagues de l'Ocean, & si loin de son pais? Tels propos & autres semblables estoient mis en auant, pendant que la peur les contraignoit d'imaginer, en leurs esprits, des vagues & malheurs encores plus effroyables. Gama ne pouuant quiter ses amis qu'à grand regret & les larmes aux yeux, toutefois esperant venir à bout de ses desseins, en se recommandant à Dieu, monte allaiement dans son nauire, le neufiesme iour de Iuillet l'an de grace, mil quatre cens nonante sept. Ceux qui estoient arrestez au bord de la mer, n'en bougerent tant que les nauires, qui cingloient à plaines voiles par le moyen d'vn vent propre, ne fussent du tout ellongnez de leur veuë.

Gama
chef de
l'entreprise.

Embarque
ment des
Portugais
pour les
Indes.

Comme Vaque de Gama s'embarquant à Lisbonne donna voile deuers l'Orient, & descouurit vne isle incognüe, apres auoir nauigé l'espace de trois mois en plaine mer: & comme apres vne longue & dangereuse tourmente il franchit le Cap de Bonne-esperance.

CHAPITRE V.



Insi Vasque de Gama s'embarquant à Lisbonne, print la route des Isles Fortunées; puis il descouurit l'Isle de S. Jacques, qui regarde l'Ethiopie: De là, selon qu'il luy auoit esté commandé donna voile deuers l'Orient, iusques à ce qu'il vint à descouurer vne terre, vers laquelle, il feit tourner sa flote, & estant entré dans vn grand bras d'eau il commanda que l'on plyast les voiles, & que l'on mouillast l'ancre. Puis enuoya Nicolas Coeillo pour descouurer de plus pres ceste terre, & voir s'il y auoit pas quelque riuere d'eau douce pour en accómoder leurs nauires: Car il y auoit ia trois mois que la tempeste les battoit & portoit au long de ceste coste avecq grande difette de bonne eau. Coeillo executant ce qui luy estoit commandé, courut au riuage & trouua l'emboucheure d'une riuere, dont l'eau estoit douce & les riuages couuerts de belles verdures. Ce qu'ayant fait sçauoir à son general, l'on meit incontinent le voile au vent deuers cest endroit, à fin que tous peussent puiser de l'eau & couper la prouision de bois. Là ils percheurent de grands veaux marins, dont il y en auoit grande foison & en prirent tous leur refection. Or comme l'intention de Gama estoit (en quelque lieu qu'il mist le pied) de cognoistre les mœurs & façons des habitans; pour ceste occasion, il donna charge à quelques vns de sa troupe, de faire tant ou par finesse ou par force qu'on eust quelcun du pais, de qui il peust s'enquerir & apprendre ce qu'il desiroit sçauoir. Incontinent luy furent amenez des hommes bigarrez de couleurs sur la face, & par le corps ayants les cheueux courts & frisez: Mais personne ne pouuoit entendre leur langage, encor que Gama eut des hommes qui entendoient plusieurs sortes de langages de l'Ethiopie. Ce nonobstant il leur feit fort bon accueil, leur donna des habits & des petis presens (esquels ils prenoient beaucoup de plaisir) pour les attirer & faire en sorte qu'ils eussent amenez d'autres leurs compagnons aux nauires. Ainsi ils prindrent grande familiarité par ensemble, tant qu'ils leur apportoiert grande quantité de fruiets & de chairs de leurs terres, avecq beaucoup d'autres sortes de viures, en eschange de chemises, de clochetes & autres choses de vile prix; dont toutefois ils se brauoient & en faisoient grand cas: Ce bras de mer, où les Portugais arriuerent, fut nommé le Port S. Helaine, & le fleuue du nom de S. Jacques: Car selon que les iours dediez à la memoire des saints escheoient; ainsi imposoient-ils les noms aux pais, Isles & riuieres qu'ils descouuroient. Au desmarer de là, ils prennent la route vers le Midy, & s'efforcent de passer le Cap de Bonne-esperance. Ce fut icy que Vasque de Gama feit preuue de sa vertu: Les vagues estoient estrangement peilleuses, les vents contraires, les broüillats espais & la tempeste continuelle; ce qui aduient d'ordinaire en ceste plage de mer en certains temps, specialement lors que le soleil approche le Septentrion; car lors les vagues sont effroyables & trespangereuses; comme aussi elles estonnerent tellement les Pilotes Portugais, qui ne s'estoient iamais trouuez en si grande tourmente, que chacun d'eux pensoit estre venu à la fin de ses iours. Car leurs nauires balançoient en telle façon sur les vagues, que par fois elles sembloyent vouloir móter aux nuës, puis tout soudain deualer & fondre és abyssmes profondes. Mais le pis estoit, qu'ils ne pouuoient aduancer ny passer outre; de sorte qu'ils furent contraincts caler le voile & se laisser maistriser par les vents, en telle sorte toutefois que pour leur tenir fermes & ne rouler en arriere, ils faisoient diuers tours & retours, attendans la fin de la tempeste au milieu

Port de S.
Helaine.

Vallance
de Vasque
de Gama
à franchir
le Cap de
Bonne-espe-
rance.

milieu des vagues & de la tempeste mesme. Or si tost que l'orage cessoit quelque peu, les Portugais tranis de peur, se rangeoient à l'entour de Gama, le suppliant ne vouloir estre cauté que ceux qui luy estoient baillez en garde, perissent d'une mort si espouuanteable, qu'il estoit impossible de pouuoir resister plus long temps à la fureur des vagues, & qu'il permist que l'on reprint la route de Portugal, auant que les nauires coullassent en fond. Mais toutes leurs sollicitations & importunités ne le peurent diuertir de son pretendu; tant que plusieurs d'entre eux (voyans qu'opiniatre il reiettoit constamment toutes leurs prieres & requestes) conspirerent à la fin de le tuer: dont estant aduertty par son frere, il se donna garde de leurs embuches, & feit enchaîner les maistres & Patrons, & luy mesmes se meit en la place du Pilote; comme il estoit fort bien experimēté au fait de la marine. Ayant d'un cœur inuincible soustenu les efforts de ceste si furieuse tempeste, l'espace de plusieurs iours; finalement le temps changea & les nauires gainerēt le bout de ce Cap; tellement que le vingtiesme iour de Nouembre ils commencerent à voguer de l'autre costé avec vne ioye non pareille: Car ils s'asseuroyent qu'ayant vaincu les difficultez de ce passage, rien par apres ne les empescheroit de paruenir au lieu où ils tendoient. Au reste ils dresserent tellement leur route, que iamais ils ne perdoient de veüe la terre; dont ils consideroient la situation & les beautez avec grand contentement; car ils voyoient de grandes forests espaisies, infinis troupeaux de bestail, & grand nombre d'hommes de mesme couleur & taille que ceux du Port S. Helaine; mais en parlant ils semblent sangloter, & cheminent tous nuds. Les Portugais voguerent cinq iours entiers au long d'une des costes de ce Cap, auant que franchir sa largeur; & lors ils tournerent leurs proües vers le Septentrion. Entre la derniere pointe de ce Promontoire laquelle regarde l'Orient, & le gouffre qu'il nomment l'Aiguade S. Blaise, distans l'un de l'autre de cent dix lieües; la terre est fertile, nourrit de grands Elephants, & grande quantité de bœufs gras, que ceux du país bastent & s'en seruent comme nous faisons d'ânes, mulets, & d'autres bestes de charge. Au dedans du gouffre y a vne petite isle, où les nauires aborderent pour puiser des eaux douces: Là veirent ils des troupes de veaux marins en nombre infiny, si farouches & cruels qu'ils se lançoient contre les hommes; & beaucoup d'autres choses rares. De là, apres auoir fait aiguade & acheté quelques chairs, ils se remirent incontinent à la voile. Le huitiesme de Decembre, vne tempeste soudaine les effroya fort, & les emporta bien loin en haute mer; mais elle ne continua pas; tellement que derechef ils costoyèrent la terre: à cause que n'estans encor accoustumés à la nauigation de ceste mer, ils estimoient que c'estoit le plus seur de voguer sans perdre la veüe du riuage. Ils descouurirent lors quelques petites isles distantes d'environ six vingt lieües du gouffre, où ils s'estoient rafraischis. Ces isles estoient fort plaisantes, les arbres hauts, la terre tapissée de vert, & infinis troupeaux paissans de toutes parts. La mer estoit calme & profonde en ces endroits specialement; & par ainsi ils pouuoient commodement s'approcher du bord; & voir à plaisir ce beau país.

*Aiguade
de saint
Blaise.*

Vasque de Gama ayant passé toute la coste qui ioint au Cap de Bonne-esperance tirant vers les Indes; meit pied à terre en vn país incognu, pour en cognoistre l'asiete & les mœurs des habitans. A quel estat il y fait descendre & de mener deux Portugais bannis

CHAPITRE VI.



*Autre
terre des-
couuerte.*

Insi apres auoir descouuert toute ceste coste, le dixiesme iour de Ianuier de l'année suiuaute, ils apperceurent en terre grand nombre d'hommes & de femmes, qui se promenoient aux enuirs; & estoient de couleur brune comme les autres de ceste coste, de grande stature & d'assez belle contenance. Gama fait tourner les proües à la riue, puis enuoya vn truchement pour saluer de sa part le Roy du pais, & luy porter des presens: Ce truchement fut bien receuilly, & renuoyé avecq d'autres presens tels que ceste terre les porte. Les hommes portoient des poignards à manches d'estain, assez artistement elaborés & à gaires d'yuoire. Gama fait descendre en ce lieu deux bannys de Portugal, pour y apprendre par le menu les mœurs & coustümes du peuple; car il y auoit en ceste flote dix criminels condamnés à mort, ausquels on auoit donné la vie, à la charge que là où le General trouueroit bon & expedient de les laisser, ils s'estudiroient & prendroient soigneusement garde aux façons de faire des habitans, pour en faire sages par apres les Portugais qui viendroient à l'aduenir. Cela fait il reprit sa course, & le quinziesme iour de Iuillet arriuerent à la bouche d'un grand fleue, dont les riuages estoient tous couuerts d'arbres chargez de fruits, de branches larges & de grandes fueilles, la terre herbuë & fort plaisante. Ils y mouillerent l'ancre, afin de voir le lendemain (car le soleil s'alloit coucher) quel pays c'estoit & quels peuples là habitoient. Au matin ils apperçoüent plusieurs homes presque d'une mesme couleur & façon qui venoient vers les nauires dans des barques, desquelles ils sortirent, & sans aucune crainte entrèrent franchement aux nauires, où l'on leur fit grand' chere: mais personne ne pouuoit entendre leur langage, tellement que par les signes qu'ils faisoient, il falloit cōprendre leurs conceptions. Au bout de trois iours les quatre principaux du pais vindrēt pour saluer Gama & voir les nauires: Ils estoient vn peu mieux en point que les autres, aussi Gama leur feit vn banquet & leur donna à chacun vne robe de foyë, dont ils monstrent semblant d'estre fort ioyeux. Mais il ne peut entendre d'eux chose, dont il peusse recueillir s'ils estoient encores pres ou loing des Indes: toutefois l'un d'eux dit en langage Arabe, tellement, quellement qu'au pais, d'où il estoit reuenü depuis peu de iours, arriuoient souuentefois des vaisseaux de mesme forme & grandeur, que ceux qu'il monstroit lors du doigt, & que ce pais n'estoit pas gueres esloigné de là. Ce rapport feit esperer les Portugais qu'en bref ils descouueroient l'Inde Orientale. Qui occasionna que Gama feit nommer ce fleue, la riuere des bonnes enseignes, & feit planter sur le riuage d'icelle, vne croix de pierre, en laquelle estoient grauées les armoiries du Roy Emmanuel, comme il faisoit es ports & haures plus commodes, à la gloire du nom de Iesus-Christ, & pour conseruer long temps la memoire de son Prince. Au reste il appella ce pais, la terre de Saint Raphaël, & y laissa deux de ceux à qui la vie estoit donnée à la condition descrite cy dessus.

*Fleue des
bonnes en-
seignes.*

Gama se rembarquant, decouure quelques istes, de l'une desquelles vindrent le recognoistre quelques nauonniers, desquels il apprit de combien il estoit encor esloigné de Calicut, ville capitale des Indes, & que le pays s'appelloit Mozambique, dont le gouuerneur vint le saluer en sa nauire, lequel il festoya courtoisement.

CHA-

CHAPITRE VII.



Es nauires ayans esté calfeutrées, & les malades pensez en ce lieu; Gama feit leuer les anchres, dresser les bastons des masts & tendre les voiles, le vingt quatriesme iour de Feurier; & le premier de Mars, ils descourirent quatre isles assés prés l'un de l'autre. Coeillo apperceut partir de l'une d'icelles, sept carauelles qui venoient à voiles desployées droit aux nauires. Ceux qui estoient dedans ces carauelles, remarquerent incontinent la Capitaine à l'estandart attaché au plus hau. du grand masts, parquoy ils tournent leur proüe vers icelle, & essant proches commencerent à crier & saluer les Portugais en langage Arabe. Lors Gama feit aduancer Coeillo, à cause qu'il auoit le plus petit vaisseau de toute la flote, & luy commanda de tirer vers ceste isle, d'où il auoit veu partir les carauelles; Ce qu'il feit, iettant premier la sonde, & les autres nauires flotèrent lentement apres. Ce pendant les carauelles entouroient la flote, & avec fifres & autres instrumens de musique donnoient du passetemps aux Portugais, & leurs crioient à pleine gorge qu'ils fussent les tres-bié venus en ce país. Or c'estoiet gens bigartez de couleurs d'assez belle taille, portans des chemisoles de foye, & des turbans en la teste faits de lógues pieces de linge rayonnés de fil d'or; ils estoient aussi équipés d'un cimenterre pendant au costé & d'une rodelle au bras: Estans entrez aux nauires, il saluent courtoisement les Portugais. Ceux qui entendoiet bien leur langue, leur respondirent aussi gracieusement. Gama feit apprester le banquet, ce qu'eux ne refuserent point: & comme ils faisoient bonne chere; Gama ce-pendant leur demanda comme s'appelloit ceste isle, comment on y viuoit, & quel chemin il falloit prendre de là pour aller aux Indes: Eux respondent que l'Isle se nommoit Mozambique; que le peuple estoit idolatre; toutefois qu'une grande partie d'icelle estoit habitée de marchans Sarrazins; que le Roy de Quiloa en estoit Seigneur, y ayant un gouuerneur homme de grande authorité; & que c'estoit un port des plus celebres de tout ces país, d'autant que de là les nauires voyageoient en Arabie, es Indes, & en plusieurs autres parties du monde, d'où l'on amenoit infinies marchandises en ce port. Ils adiousterent d'auantage, qu'en ceste coste y auoit un país nommé Zofala (que les Portugais auoient passé) fort abondante en mines d'or. Puis ils declarerent quelle distance il y auoit de ceste isle iusques à Calecut. Ce qu'entendans les Portugais pour les bonnes nouuelles, commencerent à leuer les mains au Ciel, remercier Dieu, & estimer d'estre au bout de leurs plus grandes difficultez. Ceste isle de Mozambique est au país que les anciens appelloient Agefemba, distante de seize degrez de la ligne Equinoctiale, en tirant vers le Pole Antartique vers le Midy. Gama s'estant bien enquis de tout ce qu'il desiroit sçauoir d'eux: apres leur auoir fait quelques petits dons, les renuoia avec presens vers le gouuerneur de l'Isle nommé Zacoeia, les priant de le saluer de sa part. Ce qu'ils feirent, & apres que le gouuerneur eut entendu avec quelle douceur & courtoisie ils auoient esté receuz des Portugais, & veu ce que leur General luy enuoyoit; il estima estre de son deuoir d'aller deuers eux pour les bien-veigner: dont incontinent il se vestit d'une robbe semée de fleurs d'or; ceignant son espée, dont la gaine estoit couuerte de pierres precieuses, & un poignard de mesme; puis accompagné d'une grande troupe d'hommes se fait mener vers les nauires, au son des flutes & tabourins, dont la mer retentissoit. Gama sçachant ceste venue, auant qu'il arriua, feit mettre à part les malades, commande à ceux qui estoient

Quatre
nouues
Isles des
couuertes.

L'Isle de
Mozam-
bique.

fains & dispos de s'armer, & se tenir en la chambre haute de la nauire: Car son opinion estoit qu'il ne se falloit nullement fier aux Sarrazins qu'à bonnes entaignes, ains dissimuler & se donner sagement garde de leurs embusches & surprises: Puis il approcha du tillac au costé du nauire pour receuoir Zacoecia, lequel estant entré avec les siens saluë Gama, qui l'embrasse amiablement; Tous s'asseirent & deuiferent ioyeulement les vns avec les autres. On met les viandes sur la table, & Gama fait verser du vin; eux mangent en assez gaye contenance, & la superstition de Mahumet ne les empêche pas d'aualler volontiers plusieurs tasses de vin. Cela fait, Zacoecia demande aux Portugais, s'ils estoient mores où Turcs (tenant pour asseuré, qu'ils estoient Mahumetistes) de quelles armes ils se seruoient au fait de la guerre; s'ils n'auoient pas quelques liures de la loy de Mahumet, & qu'il desireroit fort les voir. Gama respondit qu'ils estoient partis d'un pais des derniers de l'Occident, que leurs armes estoient celles dont ses soldats estoient equippez; & quand aux liures de leur loy, qu'il les luy monstreroit, apres qu'ils se seroient reposez quelques iours. Au reste que leur intention estoit d'aller en Inde; dont il prioit luy vouloir donner quelques Pilotes, par l'adresse desquels il peut arriuer à Calecut, & qu'il recognoistroit ce bien fait en telle sorte qu'il ne se repentiroit de les auoir gratifiez en cela. Ce qu'il promit de faire, & reuint le lendemain amenant deux Pilotes, avec lesquels Gama conuint pour certaine quantité d'or, qu'ils le meneroient iusques à Calecut. Durant ces allées & venues, le barbare descourit à la fin que Gama & les siens estoient Chrestiens. Ce qui causa par apres qu'il se delibera de leur dresser des embusches pour les surprendre aux nauires & les massacrer. Dequoy s'apperceuant subtillement Gama, se rembarque incontinent, & se retire dans vne petite isle qui n'estoit qu'à deux lieues de là: puis ils se mettent à la voile pour aller à Quiloa; mais à cause que le vent leur failloit, ils furent contrains de iecter l'anchre, & sur ce se leua vne tempeste, qui les rechassa en l'Isle d'où ils estoient partis. Là se vint ioindre à eux vn Arabe avec vn sien petit fils, suppliant le Capitaine de les receuoir, à fin de pouuoir arriuer à quelque haure commode pour s'en retourner à la Mecque son pais: Estant interrogé de quel estat il se mesloit, se dit estre Pilote, au moyen dequoy on le receut volotiers, à fin d'estre plus asseuré de bien tenir & suiure la droite route qui maine où ils pretendoient. Alors les Portugais n'auoient plus que trois nauires, car la quatriesme qui portoit les viures, estant vuide, fut brullée long temps deuant par le commandement du capitaine. Or si tost que le vent propre se leua, ils leuent les anchres & singlent vers Quiloa: Mais les nauires n'y peurent furgir, ou pource que les vents estoient contraires, ou pource qu'ils n'auoient pas bien suiuy leur route, ou d'autant que le Pilote de Mozambique frauduleusement les esgaroit. En qu'elle extremite se voyans reduicts, ils se delibererent de prendre la route de Mombaze, comme leur conseilloit ce Pilote; qui pour leur mieux persuader, leur faisoit croire que la pluspart de la ville estoit habitée de Chrestiens, & qu'on ne scauroit trouuer lieu plus propre pour penser les malades; car dès lors outre ce qu'une bonne partie de ceux qui estoient embarquez avec le Capitaine Gama, estoient ia morts de diuerfes maladies; ceux qui estoient eschappez estoient si debiles & harasses, qu'à peine se pouuoient ils soustenir. Or ceste ville est assise sus vn haut rocher dedans vn gouffre; & sur le port est vne forteresse bien fournie d'armes & d'artilleries, où bone garnison fait le guet nuit & iour. La terre est fertile en fruits, grains & bestiaux, & fleuues d'eau douce; outre ce que l'air y est bien réperé.

Comme Gama s'apperceuant que le Gouverneur de Mozambique luy brassoit quelque trahison, donna voile incontinent, & vint arriuer au port de Mombaze où vindrent le saluer quelques habitans de la part du Roy, qui s'efforça de le surprendre & saisir par embusches.

CHAPITRE VIII.

CE qui fut cause que les Portugais allerent y prendre port, à fin de s'y rafraischir quelques iours, & remettre en appetit les malades. A peine les matelots auoient mouillé l'ancre qu'ils apperçoient s'approcher de la nauire Capitaine, vne grande barque qui portoit cent hommes habillés à la Turquesque, avec des cimenterres & pauois, entre lesquels il y en auoit quatre plus richemēt reuestus & de plus grande apparence que les autres. Ils voulurent tous monter en la nauire, mais le Capitaine ne le permit qu'à ces quatre, & leur fit poser les armes bas. On leur presenta la collation, beurent & mangerent, & par signes d'amitié tascherent d'attirer le General d'entrer avec eux en la ville, ce qu'il ne trouuoit expedient. Sur ce le lendemain quelques autres vindrent saluer le capitaine de la part du Roy avec quelques presens, & offre de les assister & accómoder de ce qu'ils auoient de besoin, & le prier d'approcher plus pres de la ville & entrer dedás le port, à fin que le Roy qui desiroit les voir en eust plus grande comodité. Ce que Gama promit, & pour les en asseurer, enuoya (côme ostage) deux de ces bannis (cy dessus mentionnez) deuers le Roy, ausquels il fit bon visage & leur fit monstrier l'assiete, & les comoditez de la ville. Ce qu'entendant Gama à leur retout, en fut si ioyeux, que le lendemain, il fait leuer les anches, à fin d'amener les nauires en la rade de Mombaze. Or il aduint que la mer estant esleuée par l'impetuosité d'une marée, luy craignant qu'elle ne vint heurter à quelques bans en danger de s'ouuir; il comanda tout à l'heure que l'on baiffast les voiles, & qu'on aualast les anches tant de sa nauire que des autres. Ce que voyans les Pilotes de Mozambique saisis d'une peur soudaine, se ietterent en la mer & gagnent à la nage quelques almadies (sorte de petits bateaux) qui estoient pres de là. Car voyans ietter les anches ainsi tout à l'instant & contre leur opinion, ils penserent que la trahison estoit descouuerte: comme de fait les Portugais sceurent incontinent pour certain que le Roy de Mombaze auoit accordé avec ces Pilotes par l'entremise de ses gens, qui alloient & venoient és nauires, qu'ils ameneroient la flote en tel lieu qu'on la pourroit mettre en fond, ou les saisir facilement. Et lors ils cognurent de combien grand peril Dieu les auoit garantis, & leuerent les mains au ciel en recognoissance de ceste deliurance. Apres cela le Roy Barbare enuoya gens seerètement en des esquifs, pour couper de nuit les cables des anches; ce qu'ils eussent fait sans l'industrie & vigilance du capitaine, & des siens, lesquels estoient tout au danger de leur vie, s'ils n'eussent preueni les embusches de ce traistre & meschant Roy. Deux iours apres ils partirent de là, car ils ne peurent s'en desueloper plustost, & feirent voiles vers Melinde. En chemin ils prindrent vne nauire de Sarrazins, dont ils en retindrent quatorze & laisserent aller les autres. Entendant Gama que l'un deux estoit Pilote, l'interrogea soigneusement quelle route il falloit tenir pour les Indes; Ce que le Pilote luy demonstra avec beaucoup de bonnes raisons. Comme la flote vogueoit selon ces instru-

*Prise
d'une nauire
Sarrazine.*

Etions; Le iour de Pasques elle arriua a Melinde. Le haure n'est pas pres de la ville, car la coste d'icelle est ceinte de rochers & fort subiecte aux orages & tempestes: ce qui contraignit le capitaine Gama de mouiller l'anchre vn peu loin de la ville. Or le Sarrazin qui auoit esté prins au partir de Mombaze, en attendant que Gama se deffoit du Roy de Melinde, à cause du tour que celui de Mombaze luy auoit ioué, il s'offrit d'estre enuoyé à Melinde pour descouurer l'intention du Roy. Gama combien qu'il ne se fiat gueres au Sarrazin, toutefois considerant qu'il n'y auroit pas de mal d'essayer à gagner beaucoup en perdant peu, le fait descharger en vne islete vis à vis de la ville, d'où luy fut incontinct enuoyé vne Almadie pour l'amener au Roy, auquel il feit vn discours à la louange de la courtoisie, fidelité & bonnes mœurs des Portugais, le capitaine desquels desiroit fort auoir amitié avec luy & autres Roys & Seigneurs; & que cela prouffiteroit beaucoup à tout le Royaume de Melinde de contracter alliance avec ces estrangers. Le Roy estoit fort vieil, au demeurant de douce & benigne nature. Il enuoya donc quelques siens domestiques pour saluer Gama de sa part, & luy porter des presens necessaires, à sçauoir des moutons & diuerses sortes de fruiets bons à manger. Le Capitaine Gama, qui en toute sa vie a tellement esté ialoux de sa liberalité, qu'il ne pouuoit souffrir qu'un autre le surmontast en cela; & prit incontinct sa reuange, & pour contr'eschange enuoya presenter d'autres dons au Roy. Puis il feit approcher la flote plus pres de la terre, & enuoya querir les Chrestiens Indiens, qui furent ioyeux à merueilles de voir les Portugais, & les aduertirent de plusieurs choses concernant leur opinion, & la seureté de leur nauigation.

De Mombaze, Gama vint surgir à Melinde, dont le Roy le receut courtoisement, enuoyant son fils le saluer de sa part avec beaucoup de bons accueils & offres: Lequel au departir luy donna vn bon Pilot Indien pour le conduire en Calecut.

CHAPITRE IX.

LE Roy desiroit grandement voir les nauires, mais cela luy fut impossible, à cause de sa maladie, & sa vieillesse extreme. Son fils qui manioit desjà toutes les affaires du Royaume, vint aux nauires, suivi d'un grand nombre de gentils-hommes. Il estoit vestu à la Royale, assez proprement: & auoit en sa troupe force haut-bois, fifres & tabours qui faisoient tout retentir. Gama le voulant receuoir plus honorablement se mit en vn esquif: mais le Prince estant aupres n'eut la patience de monter, ains à l'approcher, se lança dedans d'un plain saut, & embrassa le Capitaine aussi estroitement que s'ils eussent esté amis & familiers de long-téms. Puis ils s'affirent & deuilerent ioyeusement, le Prince monstrant en ces propos qu'il ne sentoit point son Barbare, ains descouuroit vn esprit gentil, rassis & digne du rang qu'il tenoit. Au reste il regardoit Gama par grand embrasement, & consideroit la forme & composition des nauires. Lors Gama luy fit present de tous les Sarrazins qu'il auoit pris au depart de Mombaze, dont le Prince monstra signe d'estre merueilleusement content, pria bien fort Gama de venir voir son pere, & qu'il lairroit pour ostage ses propres enfans

qui

qui demeureroient és nauires. Le Capitaine fit ses excuses : à raison dequoy le Prince requit qu'au moins il luy permist d'emmener d'eux autres de la flote: ce qui luy fut aisément accordé. Le lendemain Gama porté dans vn esquif approcha plus pres de la ville, pour en considerer l'assiette & la beauté, où de rechef il fut visité par le Prince, qui n'oublia aucun tesmoignage & signe d'amitié pour asseurer les Portugalois de l'affection qu'il auoit de leur faire plaisir. Finalement il leur donna vn fort bon Pilot, natif de ceste partie des Indes, qui est arroufée du fleuve Indus : & se fit promettre par le Capitaine qu'il passeroit par Melinde à son retour de Calecut, d'autant qu'il vouloit enuoyer vne Ambassade en Portugal, pour ratifier par vne sanciéte alliance l'amitié ferme avec le Roy Emmanuel.

Gama sorty de Melinde, ayant le vent en poupe repasse au deffoux de la ligne Equinoctiale, & vint arriuer au haure proche de Calecut où il feit descendre vn Portugais banny pour recognoistre la ville & la façon des habitans.

CHAPITRE X.

Ama partit de Melinde le vingt-deuxiesme iour d'April. Or combien qu'ils tinssent leur route à l'Est, toutefois ils gauchissoient au Nort. En peu de iours ils passerent les pais qui sont souz l'Equateur, & derechef veirent à grand' ioye les estoilles du Nord, lesquelles ils auoient perdus de veüe, tout le temps de leur route vers le Pole Antarctique. Ainsi donc ils contemplerent la grande & & petite Ourse, & les autres estoilles qui tournent autour du Pole Arctique. Depuis ils voguerent tousiours avec vent si propre qu'ils traueserent sans facherie toute ceste grande campagne de l'Ocean, qui laue vers le Septentrion les costes d'vne grand' part de l'Ethiopie, Arabie & Caraminie. Finalement le vingt-iesme iour de May, ils descourirent vne terre esleuée & fort haute, laquelle le Pilote ne sceut cognoistre, à cause du broüillats qui entreuint incontinent. Mais le deuxiesme iour suiuant il veit les montagnes prochaines de Calecut : & lors il accourut vers le Capitaine, demandant vn present pour si bonnes nouvelles. Gama luy donna vne bonne somme d'argent, puis rendit graces à Dieu, fit deschainer & deliurer les prisonniers, & se monstra fort ioyeux, comme ayant recueilly les fruits de tous les trauaux supportez en si longue & perilleuse navigation. Ce mesme iour la flote alla surgir en vn bon port à vne lieue pres de Calecut. Incontinent force Almadies vindrent voir que c'estoit : & s'interroguent les vns les autres. Premierement Gama leur feit demander par son truchement, en quellieu le Roy estoit lors. Puis il enuoya vn des bannis en la ville. A peine ce banny estoit descendu en terre, qu'vne milliaise de gens l'environne, pour voir vn homme d'autre sorte, & autrement vestu que ceux du pais, & l'interroge d'où il venoit, de quel pais il estoit : ce qu'il cherchoit, & quelle tempeste l'auoit poussé là. Mais il ne les entendoit aucunement, ny eux luy. Or ceste multitude le pressoit tellement qu'il estoit poussé tantost d'vn costé, tantost d'autre, comme vn vaisseau agité des flots de la mer, tant qu'à la fin, comme Dieu voulut, il rencontra deux marchands natifs de

Thunes en Barbarie. Eux cognoiffans à l'habit que cest homme estoit Espagnol, furent fort estonnez. L'un d'eux, nommé Monzaïda, luy demanda en langue Espagnole de quel quartier d'Espagne il estoit, de Portugal, respondit-il. Ce qu'entendant Monzaïda le mene en la maison, luy donne à boire & à manger, disant qu'il auoit eu grande atcointance avec les Portugalois du temps que le Roy Iean enuoyoit ses nauires à Thunes pour apporter ce qui estoit necessaire pour son arsenal, & qu'il s'estoit fidelement employé en cela: le priant au reste de le mener vers le capitaine. Sur ce, ils s'en vont de compagnie vers la nauire, où Monzaïda fait la bien-venue au Capitaine Gama, & parle Espagnol: Gama aussi luy fait fort gracieux accueil: Et apres auoir communiqué quelque temps ensemble, il auertit Gama de plusieurs choses, & respondit tellement à toutes ses demandes, que l'on voyoit bien que cestoit vn homme sage, & qui auoit l'oreille aux escoutes. Finalement il offrit son seruice au Capitaine, promettant de faire bon deuoir. D'auantage il assura que l'arriuee des Portugalois seroit agreable au Roy de Calecut, qui estoit fort ioyeux que les estrangers vinsent là trafiquer: car encores qu'il eust vn pais de grande estenduë, & que plusieurs Rois fussent ses vassaux: toutefois le plus cler reuenu procedoit des ports & peages.

Comme le Capitaine Gama enuoya demander permission de parler au Roy de Calecut de la part du Roy de Portugal, & comme il y fut conduit en grande magnificence avec douze Portugais qu'il prit pour escorte.

CHAPITRE XI.



Le lendemain Gama enuoya deux de sa suite avec Monzaïda vers le Roy, qui lors estoit en vne ville nommée Pandarane à vne lieüe de Calecut. Audience leur estant donnée, ils dirent que le Roy de Portugal ayant ouy la renommée de la dignité & grandeur de celuy de Calecut, auoit enuoyé là vn de ses Capitaines, pour traiter alliance perpetuelle avec luy, & promettre qu'en faueur du Roy de Calecut, il feroit volontiers tout ce qui luy seroit possible. Que le Capitaine supplioit le Roy luy permettre de l'aller trouuer. Le Roy fit response, qu'il estoit ioyeux de la venue du Capitaine, & qu'il ne vouloit pas estre tel de refuser l'amitié qu'un tant illustre Roy comme estoit celuy de Portugal, luy presentoit: qu'il donneroit ordre qu'en brief temps le Capitaine pourroit parler à luy. Cependant il l'admonestoit de faire venir la flotte vers Pandarane, d'autant que la rade, où elle auoit ietté l'ancre estoit fort perilleuse en ceste saison de l'année. Et à fin que cela se peust faire plus commodement, il enuoya au Capitaine vn pilote fort expert en ceste mer là. Quelques iours apres vn homme de grande apparence, que ceux du pais appellent le Caroual, lequel est iuge de Calecut, vint trouuer le Capitaine pour le mener en grande pompe vers le Roy, qui luy auoit comandé de ce faire. Gama établit son frere Paul general des nauires, luy comandant, & à Nicolas Coeillo, que s'il luy aduenoit autre chose qu'à poinct, ils ne s'en souciaffent autrement, ains se remissent à la voile, pour retourner faire leur rapport au Roy Emmanuel, de ce qui auoit esté decouvert en leur voyage. Que ce n'estoit pas raison qu'en le voulant secourir ils se fissent tous tuer, & que le fruit d'un si

*Caroual,
Iuge de
Calecut.*

long

long travail se perdit : quant à luy, s'il vouloit s'acquitter de ce dont son Roy l'auoit enchargé, c'estoit force qu'il parlât à celuy de Calecut. Qu'il ne se foucioit pas de perir, moyennant que la mort peust apporter quelque proufit & contentement au Roy & au Royaume de Portugal. Mais à fin que les nauires ne demeurassent destitués de Soldats, il n'en mena que douze avec luy. Si tost qu'il fut en terre, le Catoual le fit leuer sur vne lictiere à bras, & le Catoual estoit en vn autre : tous ceux de leur suite marchoiert à pied : & estoient environnez d'un grand nombre de gentils-hommes, qu'ils appellent Naires. Estans venus en la ville, & apres auoir assez bien disné, ils entrent en des Almadies, & furent conduits doucement iusques en vn lieu, où vne grande troupe de valets les attendoient avec d'autres lictieres.

Naires gentils-hommes de Calecut.

De là le Catoual conduisit le Capitaine & ses douze soldats en vn temple estimé tres-sainct par ceux du pais : & Gama qui auoit ouy dire que plusieurs Chrestiens habitoient en ces quartiers, estimoit que ce fust vn tel temple que ceux de Portugal : ce qu'il creut encore d'auantage voyant la grandeur & magnificence de ce temple, & plusieurs choses qui de prime-face sembloient auoir quelque conuenance avec ceux de l'Eglise Romaine. A l'entrée ils rencontrent quatre hommes nuds depuis le nombril en haut, & couuerts de là iusques aux genoux d'une piece de cotton. Chacun d'eux portoit trois filets en escharpe, pliez sous le bras gauche, & nouez sur l'espaule droite, ils arrousent les Portugalois d'eau benite : & baillent à chacun d'iceux de la pouldre de bois de bonne senteur, pour en marquer leurs fronts. Ez parois du temple on voyoit plusieurs images peintes : & au milieu d'iceluy estoit vne chapelle haute esleuée, ronde, en laquelle on montoit par plusieurs degrez. La porte estoit d'airain & fort étroite. Au fond de ceste chapelle y auoit vne image : mais les Portugalois ne sceurent discerner de quelle sorte, à cause que le lieu estoit si obscur & le Soleil y battoit si peu, qu'à peine y entroit-il vn seul rayon de lumiere. On ne voulut nullement permettre aux Portugalois d'y entrer : cela n'appartenoit qu'aux Prestres & Marguilliers. Ces quatre susmentionnez entrerent assez auant, & monstrans l'image avec le doigt crièrent deux fois, Marie, le Catoual & tous ceux de sa suite se prosternerent soudain contre terre, les mains estendues : puis s'estant releuez font leurs deuotions à la mode du pais. Les Portugalois estimans que ces hommes inuoquassent la vierge Marie, se mirent à genoux, se recommanderent à Dieu & à la vierge mere de Dieu, selon la coustume de Portugal. Au sortir de là ils entrerent en vn autre temple aussi magnifique, & finalement prennent le chemin pour aller au palais du Roy. Au reste, il y auoit tant de gens autour d'eux, que sans les Naires, qui marchoiert deuant & derriere, les espées nuds au poing, Gama & les siens n'eussent peu entrer au palais. Ce pendant tout retentissoit du son des haut-bois & trompettes.

Temples de ceux de Calecut & leurs ceremonies.

Entrée de Gama dans la salle du Roy de Calecut, qui le receut avec grand appareil & beaucoup de courtoisie. Sa harangue en la presence du Roy avec offres des lettres & dons que le Roy Emmanuel luy enuoyoit.

CHAPITRE XII.



Stans paruenus à l'entrée du palais, quelques Seigneurs, qu'ils appellent Caimaes fortirent au deuant de Gama, lequel il menerent iusqu'à la porte de la salle, où le Roy l'attendoit, & lors sortit vn vieillart couuert d'une longue robe de cotton, depuis les espaules iusques aux talons, lequel embrassa le Capitaine. C'estoit le grand Brachmane, ou grand Pontife entre-eux, lequel a merueilleux crédit enuers le Roy. Apres que tous les autres furent entrez les premiers, iceluy entra le dernier; tenant le Capitaine par la main droite. La salle estoit assez grande, y ayant plusieurs chaires de bois tort artistement élaborées, & attachées tellement aux parois, que les vnes estoient dressées & esleuées sur les autres en forme de theatre. Le plancher estoit couuert de draps de soye; & les parois tachés de tapisserie de soye recamée de fil d'or. Le Roy estoit couché sur vn liest fort magnifiquement paré, & portoit en teste vn bonnet de soye broché d'or & de pierres precieuses, vestu d'une robe de soye qui le serroit par deuant avec plusieurs agrafes d'or. Il portoit à ses oreilles des perles d'un pris inestimable. On voyoit sortir vne grande clarté des pierres precieuses qu'il portoit es mains & aux pieds. Il estoit grand, ayant vne face liberale; & qui representoit la Majesté d'un Roy. Gama le salua comme ont accoustumé de faire ceux de Portugal leurs Rois. Luy, le fit approcher, & luy commanda de s'asseoir assez pres: & voulut aussi que les autres Portugalois s'asseissent. Puis il fit aussi apporter de l'eau pour lauer & rafraischir les mains, avec diuerses sortes de fruiets pour conforter ces estrangers encores tout recreus du travail de la marine. Finalement il s'enquit soigneusement de la charge que Gama auoit du Roy de Portugal, dont Gama ne voulut rien dire, s'excusant sur la façon de faire de son pais, où la coustume estoit de ne declarer le mandement de son Roy, à d'autres Rois en presence de beaucoup d'hommes. Partant le supplioit de donner cōgé à ceux qui estoient en la salle, s'il vouloit entendre ce qu'il auoit à luy dire, & luy prestant audience en presence seulement de ses plus secrets Conseillers. Le Roy s'accommodant à sa requeste, les fit retirer en vne autre salle parée beaucoup plus richement, & le suivit incontinent, avec le grand Brachmane, & petit nombre d'autres. Lors Gama fit sa harangue, dont le sommaire fut: Que Emmanuel Roy de Portugal estoit vn Prince magnanime, & magnifique, desirieux de choses grandes, & qui auoit vne singuliere affection en la cognoissance de plusieurs choses. Que ce à quoy il pesoit le plus estoit d'estre ioint par alliance avec les Rois puissans & illustres: d'autant qu'il n'y auoit chose plus propre pour vnir les cœurs que la conformité en vertu: & que cela se monstroit d'une façon singuliere es Rois, dont la grandeur approchoit le plus pres en ce monde de la majesté diuine. Pourtant qu'apres auoir ouy parler souuentefois de la grandeur de l'Inde, & entendu par la renommée volant par tout le monde, au grand esbahissement de chacun, que le Royaume de Calecut estoit de tresgrande estendue, que le Roy d'iceluy estoit trespuissant en richesses, en peuples, & de grande autorité par dessus tous autres Rois, il auoit eu vn grand desir d'estre de ses amis. Et sur ce auoit enuoyé ceste ambassade, pour prier en son nom le Roy de Calecut d'estimer tant l'alliance & l'amitié du Roy de Portugal, comme il deuoit s'asseurer de la volonté d'iceluy, s'il le mettoit au rang de ses amis. Gama adioustoit qu'outre la dignité de ceste alliance, il s'asseuroit que les deux Royaumes en seroient bien accommodez: & qu'il auoit des lettres d'Emmanuel pour preuue que tout ce qu'il mettoit en auant estoit tres-veritable. Le Roy dit en peu de mots,

*Harangue
de Gama
au Roy de
Calecut.*

que

que celuy estoit chose agreable d'auoir cognoissance avec vn si excellent Prince, & qu'il seroit volontiers tout ce qui seroit possible pour faire paroistre qu'il vouloit tenir Emmanuel comme son propre frere. Apres auoit fait ceste responce, il commanda au Catoual d'emmener promptement Gama au logis qui lui estoit preparé, & les autres es hostelleries. Gama demeura trois iours en son logis sans en bouger; iusques à tant que le Catoual vint le conduire encor vne fois deuers le Roy. Et lors il luy presenta ses lettres avec quelques presens, dont le Roy ne tint pas grand conte; A cause dequoy Gama dit qu'il ne se failloit esbahir, si la majesté Royale n'auoit receu des presens dignes d'elle; pour autant qu'Emmanuel ne scauoit pas bonnement, que ceste nauigation d'eust si bien succeder: D'auantage qu'il n'auoit peu lors luy faire present plus riche que l'amitié du Roy de Portugal; & quant au proufit, il le prioit de considerer quel gain luy reuiendroit, si tous les ans arriuoient en son haure des flottes de ce Royaume si opulent chargées de precieuses marchandises. En-apres, il le supplia de ne communiquer aux Sarrazins les lettres d'Emmanuel, mais se seruir d'autres truchemens; car il auoit ia entendu de Monzaida qu'ils luy brassioient quelque meschant tour. Apres que les lettres eurent esté lées & expliquées par Monzaida; le Roy donna congé à Gama, l'admonestant de se donner soigneusement garde des embusches des Sarrazins. Gama le remercia fort humblement de ce bon conseil, & s'en retourna chez soy, avec resolution de se retirer en ses nauires au plustost qu'il luy seroit possible.

*Respon
se
du Roy de
Calcutur.*

Conspiration des Sarrazins contre les Portugais: Et comme Gama s'en estant appercu, delibera de se retirer incontinent en ses nauires, entretenant cependant les Calcutiens de belles paroles.

CHAPITRE XIII.



Ependant les Sarrazins commencent à parlementer ensemble, comploter contre les Portugais, aller & venir vers les mignons & domestiques du Roy, les importuner par prieres, corrompre par presens, & supplier que le Roy ne se laissast tromper par ces meschās. Que Gama estoit vn cruel corsaire, & qu'en toutes les costes de mer, où il auoit mis le pied, il y auoit laissé les traces de ses brigandages; & que souz pretexte de trafiquer, il estoit venu descouurir le país, à fin d'y faire par-apres tout le mal qui seroit possible. Qu'ils n'estoient pas venus de si loin, tra-uerfer tant de mers & de perils, pour vn tel subiect; qu'il n'y en auoit nulle apparence; que plustost leur Roy extremement ambitieux les a enuoyez pour remarquer le plan de ceste ville, pour y attenter quelque chose à l'aduenir: attendu que par ce mesme moyen il a pris & empieté grand nombre de villes en Afrique, & se fait maistre d'vne bonne partie de l'Ethiopie. D'auantage que puis n'agueres, souz tels pretextes frauduleux ils auoient assailly Mozambique, emply de sang le port de Mombaze, & se faisis de plusieurs nauires qu'ils ont prises & volées comme brigans & escumeurs de tout l'Ocean. Au reste que si le Roy estoit desirieux de maintenir ses terres en paisible repos, qu'il estoit necessaire de perdre ceste racaille, auant que leurs entreprises allaissent plus auant. Ainsy ces Arrabes s'efforçoient par telles prieres & harangues, tant deuers les principaux du Royaume que deuers le Roy mesme, pour ex-

Gama découvre les embusches des Arabes.

terminer incontinent les Portugais, & se saisir de leurs nauires, si faire se pouuoit. Et ce tant pour la haine qu'ils portent en general aux Chrestiens, que pour la crainte que leur trafique ne fut empesché, par la venue des Portugais. Gama venant à descourir ce complot, & plusieurs autres meschancetez & conspirations contre sa vie; s'apperceuant aussi des fraudes & fineses du Catoual à corrompu & gagné par les dons & offres des Sarrazins, veit bien qu'il n'estoit expedient de sejourner là plus longuement, & qu'il estoit heure de trouffer bagage, tellement que s'acheminant deuant le iour, il tira vers Pandarane, & se hastâ tant qu'il fut possible, de crainte que le Catoual ne vint à l'empescher. Or auant que descendre en terre, il auoit commandé que tous les iours ont tint prestz quelques esquifs au riuage de la mer, à fin de pouuoir eschaper des embusches que les Sarrazins luy voudroient brasser. Les Sarrazins d'autre part sollicitoient de prés leurs affaires, font amas d'armes & deliberent de se ruer sur les Portugais: mais entendans que Gama s'estoit retiré, ils sollicitèrent le Roy de faire tant qu'il reuint à Calecut, de sorte que le Roy vaincu de leurs importunitez, despescha le Catoual en Pandarane pour retenir Gama par belles paroles & promesses, disant que le Roy luy estoit bien affectionné, & qu'un partement si hasté le poudroit mettre en diffiance & disgrâce; & pour l'esseuer du contraire, il deuoit faire venir sa flote plus prés de la terre, & luy bailler en garde ses voiles & gouvernailz. Ce que Gama ne voulut accorder en façon que ce fut, encor qu'il d'eust mourir du plus cruel supplice; qu'il seroit possible d'inuenter. De là il escriuit à son frere l'aduertissement comme à la premiere fois, que s'il voyoit que ce peuple infidele le detint trop long temps, il se mist à la voile & remenast la flote en Portugal, pour faire entendre au Roy, comme le chemin des Indes estoit ouuert: quant à luy qu'il ne luy chaloit plus de viure, & qu'il ne craignoit autre chose que le fruit d'un si long trauail perist. Cependant il resistoit de tout son pouuoir au Catoual & rabbattoit ses coups fort dextrement. Ils furent ainsi deux iours à disputer sans aucune resolution: finalement ils accordent que la marchandise des nauires seroit deschargée en terre avec gens pour la vendre. Apres que la marchandise fut liurée, le Catoual donna congé au Capitaine, qui se retira dedans sa nauire, d'où il escriuit vne lettre au Roy, luy declarant le meschant tour que le Catoual luy auoit voulu iouer, & que ses trahisons l'auoient contraint de se departir ainsi.

Gama retourné dans ses nauires, enuoye recognoistre l'asiere de Calecut par quelques espions, lesquels vn iour estans detenus prisonniers, il trouua moyen de forcer quelques nauires venant au haure, dont quelques gentilz-hommes furent pris & menez par apres en Portugal, de là Gama prend la route d'Anchedine: Aborde au haure de Melinde, & suivant sa premiere route, vient aborder au port de Lisbonne.

CHAPITRE XIII.



VR ces entrefaites, tandis que la flote estoit pres du port, Gama enuoyoit tous les iours deux ou trois hommes en la ville à fin d'en faire considerer tant mieux la situation. Vn iour comme ceux qu'il auoit enuoyé, ne retournoient à l'heure accoustumée, se doubtant qu'on les auroit detenu pour quelque subiect, & nouvelle instigation des Sarrazins (comme de fait on les auoit fait emprisonner. Il enuoya deuers le Roy, requerant que ses gens & toute sa marchandise luy fussent ren-

du:

dus : mais le Roy ne s'en fouciat gueres, il se delibera d'vser de force. Ainsy donc il assaillit vne nauire qui vouloit entrer dans le haure, & à force d'armes entra dedans, print six des principaux, avec dixhuiët seruiteurs & les amena prisonniers, laissant aller les autres : Puis il feit hausser les voiles en telle sorte toutefois qu'il ne perdoit la terre de veüe; car il esperoit que le roy rëuoyeroit les deux Portugais qu'il detenoit avec la marchandise, à fin de r'auoir ces quatre & leurs seruiteurs. Ce qui fut fait, car le Roy luy manda incontinent qu'il s'esbahissoit grandement de ce qu'il luy retenoit les gentils-hommes de sa maison sans aucune cause : & que ce qui l'auoit occasionné de retenir les siens, estoit qu'il ne les auoit voulu laisser aller que premierement il n'eust escrit au Roy de Portugal son amy, & qu'il les renuoyeroit avec ses lettres & la marchandise. Sur ceste promesse Gama feit ramener sa flote plus pres de la ville. Le lendemain arriuerent les deux Portugais avec lettres au Roy de Portugal. Vn messager vint avec eux dire, que les Marchandises n'auoient point esté renuoyées, par ce qu'il esperoit qu'elles se pourroient vendre avec plus grand proufit cy apres, par quelques Portugais que le Capitaine pourroit laisser en Calecut à son partement. Gama respondit qu'il ne vouloit laisser personne en la ville, partant qu'on luy enuoyast promptement ses marchandises, si le roy vouloit auoir ses domestiques. Ce mesme iour, le roy enuoya sept Almadies dans lesquelles estoient les marchandises que le Capitaine redemandoit. Luy qui ayroit mieux mener ses prisonniers en Portugal, que recouurer telles merceries, dit puis que iusques lors on luy auoit donné tant de trouffes, il ne se fioit plus à personne : qu'il cognoissoit qu'on ne luy rendoit pas tout ce qui auoit esté porté à Calecut: qu'il n'auoit pas le loisir de regarder à ce qui defailloit. Partant qu'il ne lascheroit point ces Malabres prisonniers, ains les meneroit en Portugal, à fin que son Roy entendist de leur bouce, combien d'outrages le roy de Calecut auoit fait à son Ambassadeur & Capitaine de ses nauires, en faueur de certains meschans Arabes. Sur ce il fait mettre le feu à l'artillerie, à fin d'effrayer ceux qui estoient és Almadies & leur donner la chasse. Le roy de Calecut fut merueilleusemēt despité d'vne telle brauade, fit équiper soixante nauires & charger de gens de guerre pour attraper Gama & les siens. Mais vne tempeste suruint tout soudain qui escarta ceste flote de Calecut, & chassa fort loin de leur veüe en vn instant les nauires de Portugal, elles furent assaillies de huit fustes de corsaires (dont les sept furent mises en fuite) d'vn certain pyrate nommé Timoia, hōme resolu, & qui escumoit tellement ceste mer, que chacun le redoutoit. De là les nauires de Portugal prindrent la route d'vne isle nommée Anchediue, esloignée de terre ferme enuiron deux lieües, à fin de se reposer vn petit apres auoir si loing temps branlé sur les vagues. De tous costez arriuerent gens pour voir les Portugalois, entre autres vn espion confessa qu'il estoit Tartare de nation, Iuif de religion, seruiteur domestique de Zabaio, qui l'auoit enuoyé pour espier la flote, combien de soldats il y auoit dedans, & quelles armes ilz portoient: qu'iceluy se delibera d'assembler gens & mettre en fond les nauires de Portugal. Ce qu'entendu, Gama fit leuer les voiles & partit de là au plustost qu'il fut possible: Finalement il aborda au haure de Melinde, où il fut assez amiablement receu du Prince, & le vingt-neufiesme iour d'April ils arriuerent en l'Isle de Zamzibar: Combien que le Prince de l'isle fut Mahumetiste, toutefois il recueillit benignement la flote & leur fournit viures & fruits en abondance. Puis apres ilz passerent au long de Mozambique. Vaque de Gama s'embarqua vistemēt pour paracheuer son voyage, & vint surgir au port de Lisbonne

*Premiere
guerre des
Indes.*

*Depart de
la flote de
Portugal,
arriere de
Calecut.*

*Retour du
Capitaine
Gama en
Portugal.*

l'an mil quatre cens nonante neuf. Le Roy fit grandes careffes à Gama, & luy donna des biens, estats & honneurs pour recompense d'un si braue exploit, comme aussi il en estoit digne.

Comme le Roy Emmanuel equippe vne autre flote des Indes, de laquelle vn Aluar Capral est fait Capitaine general. Decouuement du pais dit le Bresil, & son arriuee en Mozambique.

CHAPITRE XV.

L'An ensuiuant qui estoit mil cinq cens estant retournée la flote, qu'il auoit enuoyée pour secourir les Venetiens contre le Turc, il en fit équiper vne autre de toutes pieces, pour les Indes, qui estoit de treize nauires & de quinze cens soldats bien armés & furnis de toutes munitions de guerre & de viures, desquels il fit le general vn gentil-homme nommé Pierre Aluar Capral, sur la suffisance duquel il se repositoit, & luy commanda d'essayer par tous moyens de confirmer l'alliance avec le Roy de Calecut, & luy demander permission de bastir vn Fort pres de la ville pour la conseruation des marchans Portugais contre leurs ennemys, à fin de negocier en toute seureté. Que si le Roy n'y vouloit entendre, qu'il luy denonçast hardiment la guerre. L'on fit embarquer aussi cinq Cardeliers pour demeurer en Calecut, si l'alliance se faisoit, à fin d'administrer les Sacremens aux Portugais qui habiteroient là pour le trafic, & pour instruire en la religion Catholique les Payens qui voudroient estre Chrestiens. Ainsi Capral s'achemina, le huitiesme de Mars, & suiuit la route qu'auoit tenue Gama, iusques à ce qu'il paruint à l'Isle de S. Jacques. Voulant passer outre vne impetueuse bourasque dissipa toute la flote; ceste tempeste appaillée, Capral rassembla toutes les nauires & fit voiles vers l'Orient. Les mariniers decouuurent terre le 24. iour d'April; ce que les estonna fort, car pas vn d'eux n'eust iamais pensé qu'en ces endroits il y eust terre habitée de gens. Et pourtant Capral fit tourner les proues vers le riuage, & commanda à quelques-vns des siens de descendre en terre, à fin de considerer l'assiete & le naturel du pays. Capral entendant par leur rapport que c'estoit vn peuple simple & rude, allant tout nud, & portant pour toutes armes l'arc & la fleche; meit aussi pied à terre, & fit dresser vn autel souz vn arbre, commandant que l'on y chantast la Messe: à laquelle les sauuages furent admis, & s'y trouuerent à grand nombre sans sonner mot, & tous estonnez de voir tant de ceremonies. Ceste terre estoit le país de Bresil, que Capral fit nommer la terre de S. Croix, & y en fit planter vne. Et puis se rembarqua le cinquiesme de May; singlant heureusement iusques au 24. que les matelots veirent esleuer vne tempeste & le ciel le couurir d'un nuage espais de tous costez; & fut la tourmente si foudaine & furieuse, qu'elle ietta quatre nauires au fond de la mer. Les autres avec beaucoup de trauail & de peril en eschaperent & reprindrent leur route. Aiant gaigné le cap de Bonne esperance, elles decouuurent quelque terre où Capral fit tourner la flote, mais voyant qu'il n'y auoit nul moyen de rien recouurer de ce peuple, qui ne vouloit nullement communiquer avec eux; ils se mirent à la voile, & costoyerent tousiours ce país iusques à ce qu'ils prindrent port en deux Isles vis à vis & assés pres de terre ferme. Le vingt-cinquiesme iour de Iuliet ils veirent surgir à Mozambique, où Capral fit marché avec vn pilote pour se faire mener à Quilboá, & reprit incontinent

*La terre de
Bresil des-
couuerte.*

*Premiere
Messe chā-
tée en Bre-
sil.*

le voile. Y estant arriué avec toute sa flote, ayant fiché l'ancre au port de la ville, enuoia vers le Roy luy faire sçauoir que le Roy de Portugal estoit desireux de contracter alliance avec luy. Le Roy recueillit humainement les messagers, disant qu'il auoit ouy parler quelquefois des vertus royales d'Emmanuel, qui l'incitoient de faire volontiers alliance par enseimble. Mais suruenans les marchans Arabes, qui accusoient les Portugais comme brigans & escumeurs de mer, l'intention & le cœur du Roy fut diuert, tellement que l'accord estant entierement rompu, il se delibera d'attenter sur eux: dequoy Capral estant aduert, par le frere du Roy de Melinde, qui survint lors en Quiloa; sans perdre plus de temps print la route de Melinde; dont le Roy fut fort ioyeux & fit rafraischir toute la flote de viures & toutes choses necessaires; car Capral ramenoit avec soy, son ambassadeur, a qui Emmanuel auoit fait de grands presens tant à luy que pour son maistre. Le Roy s'efforça de retenir Capral quelques iours, mais il demanda congé; & partit de Melinde le 7. d'Aoust, & aiant vent à souhait trauersa la mer, arriuant le 22. en l'Isle d'Ancediue, où il sejourna quelques iours, pour calfeutrer ses nauires, & faire reposer ses soldats harassés du trauail de mer.

Capral general des Portugais arrive avec sa flote au haure de Calecut. Abouchement du Roy Calecutien & de Capral. Complot & trahison des Arabes contre les Portugais. Retour de Capral en Portugal.

CHAPITRE XVI.

DE là Capral print la route de Calecut, où il arriua en treize iours. Ce qu'estant rapporté au Roy; il enuoia deux de ses nauires avec vn marchand qui auoit grand credit en court, vers la flote pour saluer le general en son nom. Capral les renuoia accompagnés de Jean Sala Cheualier de Portugal, qui auoit tenu compagnie à Vasque de Gama au premier voyage des Indes, & avec luy quatre des nauires que Gama auoit amenez en Portugal, retenant les autres comme pour ostages. Apres quelques messages faits d'une part ou d'autre, le Roy ordonna que Capral le viendroit trouuer en quelque lieu voisin de la mer, pour sçauoir de luy quelle estoit sa commission, Capral y vint avec quelques capitaines, où apres auoir communiqué bonne espace familièrement ensemble, fut accordé que les Portugais trafiqueroient librement en Calecut, & que le Roy les garantiroit de tous dangers, tellement qu'il leur assigna quelque certain lieu pres du haure pour retirer & serrer les marchandises. Cependant les marchans Arabes (de mesme qu'ils auoient fait à Gama) ne laisserent de solliciter & gagner les principaux du Royaume par presens, & enaigrir l'esprit du Roy par faux rapports contre les Portugais, & mesmes à la fin d'attenter quelques ruses pour les enuahir; comme ils s'efforcèrent d'executer non sans perte d'hommes des nostres. Le Roy faisoit semblant de ne point voir telles pratiques; contre sa foy promise; dequoy Capral irrité, assaillit dix grades nauires Arabes, qui estoient au port & les deffit à la force. Et puis fit ranger toute sa flote pour canonner la ville furieusement. Ce qui donna telles affrès au Roy qu'il gagna à la fuite. Cela fait, Capral prend la route de Cochim, car il auoit ouy dire que le Roy de ce lieu desiroit estre amy aux Portugais. Arriué qu'il y fut, despêche vers le Roy pour l'aduertir de sa venue, & requerir de leur vendre quelque quan-

Deffaitte de dix nauires Sarrazins.

tité d'espices à iuste prix pour charger quelques nauires. Entendant que le Roy estoit de bõne volõte & luy auoit accordé sa demande, feit en sorte par apres, que l'alliance fut faite entr'eux, suiuant quoy il feit present de quelques coupes & autres vaisselles d'argent au Roy. Apres que les nauires furent chargez, le Roy de Cochim fut aduertý que celuy de Calecut auoit assemblé vne flote de vingt grandes nauires de guerre pour combattre les Portugais, ce qu'il feit entendre incontinent à Capral, qui ayant entendu ces nouvelles; feit tenir ses soldats prests, estant resolu de se battre. Aiant donc fait leuer les voiles, il vogue à l'encontre, mais à cause des vents contraires il fut impossible de les aborder. Les Calecutiens voyants les Portugais resolus, n'oserent approcher pour venir aux mains. Toist apres Capral resolut (n'ayant plus d'empeschement) de prendre la route de Portugal, laissant deux hommes à Cochim pour manier les affaires du Roy, & considerer le naturel du país. Ainsy donc aiant fait quelques autres petits exploits n'passant le long de son voiage, vint surgir à Lisbonne le dernier iour de juillet.

*Troisiesme
flote de
Portugal
és Indes
so. & la
conduite de
Gama.*

Emmanuel estant aduertý qu'il estoit besoin de plus grande force pour empieter les Indes, se delibera d'y enuoyer pour la seconde fois Vasque de Gama avec vne flote de quinze nauires, desquels il en ordonna cinq à Vincent Sodre vaillant capitaine, pour guerroyer les Sarrazins trafiquans és Indes. Ceste flote fournie de toutes choses necessaires desmara du port de Bethlehem le dixiesme de Feburier, mil cinq cens & deux. Le Roy ne se contentant pas encores de cela, feit armer cinq autres nauires, sous la conduite d'Estienne de Gama frere de Vasque, lequel partit de Lisbonne le premier iour d'Auril de la mesme année, & tint la route des autres. Vasque de Gama, apres auoir gaigné le Cap de Bonne-esperance, donna onze nauires à Sodre pour aller à Mozambique & l'attendre là; & luy avec les autres quatre prit la route de Zofala pour descouurer la situation & façon du país, ou il fut receu fort humainement du Prince, & contracterent amitié par ensemble. De là il vint surgir à Mozambique, & communiquer avec le Prince, & gouverneur de la ville, car celuy qui auoit voulu surprendre les Portugais au premier voiage, s'en estoit allé & vn autre substitué en son lieu, qui feit gracieux: où recueil au general de la flote. Là se rembarquant, feit voile droit à Quiloa, son frere Estienne s'y vint ioindre toist apres avec ses cinq nauires. Par ainsy la flote estoit lors de dixneuf nauires, car l'vne auparauant auoit esté chassée par les vents, & n'apparoissoit point. Le Roy nommé Habrahein, tout esperdu se vint humilier deuant Gama, qui à cause des outrages faites le passé aux Portugais le retint prisonnier. Mais demandant pardon, il fut relasché à condition de paier tous les ans au Roy de Portugal certaine quantité d'or. Gama aiant fait aiguade & pourueu aux viures de la flote en ce lieu, print la route des Indes, & comme il approchoit de terre ferme, il descouurit vne grande nauire bien equippee, & chargée de maintes riches marchandises; laquelle il deffit comme il sceut qu'elle estoit aux Arabes. Au desmarer de là, il vint surgir à Cananor, où Gama renuoya vers le Roy l'ambassadeur qui estoit venu l'autre voyage en Portugal avec les presens que le Roy luy enuoyoit.

*Le Roy de
Quiloa
demande
pardon à
Gama.*

Seconde navigation de Gama pour les Indes. Le Roy de Quiloa se rend tributaire aux Portugais. De là, Gama passe en Calecut: où ne pouuant rien seurement conditionner, passe en Cochim pour saluer le Roy, & luy offrir quelques presens de la part de son maistre.

CHAPITRE XVII.



Ela fait Gama entreprint d'aller en Calecut, & en ce voyage il print quelques Almadies, où il y auoit plus de cinquante Calecutiens, lesquels il feit mettre tous à la chaine, finalement il arriua au port & y fit ficher l'ancre. Incontinent l'on vint aux nauires de la part du Roy disant qu'il ne demandoit que paix & amitié avec les Portugais, & qu'il estoit extremement fasché de la sedition faite en l'autre voyage par les Arabes. Gama respond qu'il ne demandoit aussi que la paix, & qu'il estoit venu pour ce sujet de la part de son Roy, s'il estoit possible de conuenir par ensemble, mais qu'il faloit premierement que le Roy rendist sans aucun delay tout ce qui auoit esté osté aux Portugais, au voyage de Capral. Apres plusieurs messages d'une part & d'autre, le Roy n'excutant rien à ce propos; Gama cognut bien lors que tout le fait de ce Roy n'estoit que tromperies; & pource qu'il enuoya dire, que si on ne le rendoit promptement, qu'en vengeance de la mort de Correa souz Capral, il feroit mourir tous les prisonniers Calecutiens. A quoy le Roy ne donnant response, il les feit tous pendre, & le lendemain matin commanda aux canoniers de battre viuement la ville dont le palais du Roy fut reuerlé & grand nombre de gens tuez.

Gama s'en retournant de Cochim en Portugal, fut assailly de xxix. nauires Calecutiennes, desquels il en meit trois en fond, les autres en fuite. De là prenant la route de Mozambique & du Cap de Bonne esperance, vint aborder au haur de Lisbonne.

CHAPITRE XVIII.



Ela fait, Gama print la route droite à Cochim, & laissa Sodre pres de Calecut avec six nauires pour roder le long de ceste coste. Incontinent le Roy enuoya le saluer fort honorablement par vn des principaux de sa maison, auquel Gama donna au nom d'Emmanuel de la vaisselle d'or & d'argent, & vne couronne d'or, pour le Roy son maistre, dont il prit incontinent sa reuange, & luy enuoya deux brassulets d'or garnis de pierres precieuses de grand prix. Le lendemain ils deuiserēt ensemble avec des tesmoignages de grand amitié l'un enuers l'autre. Cependant vint vn Seigneur de la part du Calecutien, disant qu'il estoit desirieux de contracter vne paix assuree. Mais Gama entendant par apres que ce n'estoient que toutes simulations, & que mesmes faisoit armer secrettement trente nauires pour le surprendre; apres leur auoir fait teste, & en deffit vne bonne partie: se delibera de retourner en Portugal. Il n'estoit pas à plus de six lieues de Pandarane qu'il descouure vingt-neuf nauires que le Roy de Calecut auoit fait armer pour l'attraper: lesquelles par l'aduis des autres Capitaines il resolut de combattre; dont en aiant mis en fond trois nauires Arabes qui precedoient, les autres gaignerent à la fuite. De là il feit voile vers Cananor & traicta alliance avec le Roy; & en sortit le vingt-sixiesme de Decembre 1502. Laissant le Capitaine Sodre avec six nauires pour guerroyer les ennemis. Partant delà, les nauires prindrent la route de Mozambique, où Gama les feit fournir d'eau douce & de viures. Or comme la flote approchoit du Cap de Bonne-esperance elle en fut chassée bien loin par vne tempeste, tellement que les nauires d'Estienne de Gama separée des autres ne peut

Gama donne au Roy de Cochim vne couronne d'or.

tenir la mesme route. Finalement ils vindrent tous surgir au haure de Lisbonne le premier de Septembre mil cinq cens trois; dont le Roy, tous les Seigneurs & tout le Royaume, furent merueilleusement ioyeux. Cependant Emmanuel qui s'estoit resolu de poursuiure ce qui estoit commencé es Indes, feit armer vne flote de treize nauires, souz la conduite de Loup Soares: lequel à son arriuée trouua les Calecutiens & le Roy mesme assez enclins & induits de conditionner vne paix avec les Portugais, veu les pertes notables qu'ils auoient receües par la vaillance de Pacheco; mais comme pour ne faulser la foy promise, ils ne voulurent consentir à la rendition des deux Malanois (lesquels il desiroit luy estre mis en main pour en prendre la vengeance selon leurs demerites) il feit tirer force coups de canons contre la ville de Calecut, & meit par terre grand nombre de maisons & de là print la route de Cochia pour visiter le Roy & le saluer de la part d'Emmanuel, laissant deux de ses capitaines, sçauoir Pierre Mendoze & Vasque de Carual, pour courir avec leurs nauires toute ceste coste iusques au port de Calecut, afin de ne laisser les ennemis en repos. Il ne fut pas si tost en Cochin qu'il entendit que la ville de Cranganor, du party des Calecutiens, estoit en armes & se preparoit à la guerre, aiant ia fait équiper cinq nauires & quatre vingts brigantins, en intention de surprendre & ruiner le Roy de Cochin: Pour ceste occasion, il se resolut d'aller assaillir ceste ville incontinent pour rompre le coup aux ennemis qui n'attendoient rien moins que cela. Ce qu'il executa fort heureusement, nonobstant que Maymame leur capitaine & ses deux fils le receurent & soustindrent fort courageusement, lesquels estans rompus & deffaits, la ville fut prise par les Portugais qui la saccagerent & y meirent le feu.

L'An suiuant 1507. Vne nouvelle flote part de Portugal pour les Indes souz la conduite de François Almeida, qui fait plusieurs exploits en Quiloa, Mombaze, Melinde, Onor, Maldiuar & ailleurs.

CHAPITRE XIX.

Andis le Roy de Portugal faisoit encor equipper vne grande flote pour les Indes, dont fut fait general François Almeida gentilhomme sage & vaillant, avec toute charge & autorité pour estre Viceroy es pays du Leuant, estant son intention d'en poser quelque fondement de domination à fin d'y negocier plus seurement à l'aduenir. Almeida donc tenant la route des Indes apres maintes longues tempestes en doublant le Cap de Bonne-esperance, vint à la fin surgir au Port de Quiloa, dont il enuoia saluer le Roy de sa part, lequel trouble de sa meschante conscience sortit de nuict hors la ville: Ce qui occasionna Almeida (y estant entré librement) d'y mettre vn autre Roy qui fut vn Mahomet Ancon, la fidelité & prudence duquel estoit assez cognue. Cela fait, il y bastit vn Fort près du riuage vn lieu assez commode pour repousser les assauts des ennemis, le donnant en garde à Ferreire avec instruction de tout ce qui estoit requis pour la seureté de ceste place. Puis il s'embarque pour Mombaze, y arriuant au haure le quatriesme iour suyuant: dont il aduertit le Roy de sa venue qui n'estoit pas pour luy faire la guerre, ains pour entrer en alliance: A quoy ne voulans entendre les Mombaziens, Almeida se delibera d'assaillir la ville,

dont

dont il se fait maître à la force apres diuers & penibles combats. De là il passe en Melinde, dont il enuoia saluer le Roy & luy porter des prez de la part du Roy Emmanuel: Apres il tire vers l'Isle d'Anchediue, ou il bastit promptement vn fort assez pres de la mer. Là le vindrent trouuer quelques gens du Roy d'Onor pour demander la paix qui fut faite en grandes solemnitez à l'instance du pirate Timoya qui desiroit s'allier avec les Portugais. Au departir de ce lieu, il print la route de Cananor, où il fit aussi bastir vn fort pour se garantir contre les Mahumetans. Ce fut icy que l'an 1505. l'Ambassade du Roy de Narsinge vint le saluer au nom de son maître, qui me. de la renommée des choses executées par les Portugais és Indes desiroit de faire alliance avec le Roy Emmanuel, laquelle fut faite par Almeide fort honorablement avec permission de bastir vn fort pour garantir les Portugais contre les sarrazins, lequel fut appellé le fort saint Ange, & mis en garde à Loup Britio avec cent cinquante soldatz. Ce pendant meurt Antoine Sala facteur du Roy de Portugal en Coulam: Ce qui occasionna les Arabes d'attenter quelques choses, & de faire mutiner le peuple contre les Portugais; mais leurs desseins furent renuersez par la prudence & Vigilance d'Almeide, qui promptement v despecha son fils pour y donner ordre. Sur ce Almeide fit charger huit nauires qui deuoient retourner en Portugal: lesquels mis à la voile l'an mil cinq cens six, furent portez en vne terre iusques lors incognue & de fort large estendue, iadis appellée l'Isle de Madagascar & de nous auourd'huy l'Isle de S. Laurent; & de là vindrent surgir au port de Lisbonne. Tandis Almeide enuoia son fils avec vne flote de neuf nauires aux Isles de Maldiuar qui sont en fort grand nombre, à septante lieues de Cochim; & ce pour attraper les nauires des Sarrazins qui voguent aux enuirons. Arriué qu'il fut au port de Cabalicam, le Roy luy enuoia incontinent vn Ambassadeur avec prezens pour demander la paix, qui fut receu fort humainement, & l'alliance faite sans difficulté, moyennant deux cens cinquante mille liures de canelle que le Roy paieroit tous les ans à celuy de Portugal, qui le receuroit en sa protection & sauuegarde contre tous ennemis. En ces entrefaites l'armée nauale de Calecut se preparoit en toute diligence bien munie d'armes, de soldats, d'artilleries & de viures, estant de quatre vingts nauires & six vingt quatre brigantins: Contre laquelle vogua Almeide le ieusne n'ayant qu'onze nauires, esquels estoient seulement huit cens Portugais, mais hommes vailans & bien equippez, qui la deffeirent & contraignirent de gagner le haut avec perte de trois mille hommes, & dix nauires & plusieurs brigantins mis en fond.

Diuerses flotes de Portugal és Indes. Resolution des Indoïs pour ruiner les Portugais, & ce qui en aduint. Conqueste de Zacotora, Bataille & defaite des Calecutiens par Almeide.

CHAPITRE XX.



An suiuant 1507. le Roy Emmanuel fit encor equipper quatorze nauires qui desmarterent du Port de Lisbonne en diuers temps, desquelles pas vne n'arriua és Indes ceste année là, à cause de la tourmente qui en fit perir aucunes, & escarta les autres. Ce qu'entendans les Indiens, resolurent de ioindre toutes leurs forces & d'exterminer à ce coup tous les Portugais, mais Almeide cognoissant leurs desseins par le

moyen de ses espions le tint sur sa garde, & feit armer promptement deux flotes, l'une de trois nauires & deux galeres, pour garder les nauires, faifans voile de Cochim vers le Cap de Comori; & l'autre d'onze nauires, desquels Laurent son fils estoit general pour asséurer toute ceste coste & pour faire tout contre aux ennemis qu'il n'auoit besoin de nouueau secours. Ce non obstant les Indiens ne laisserent de poursuiure leur entreprise, que le Roy de Cananor commença d'exécuter, avec vne armée de quarante mil hommes, dont il assailit brusquement la forteresse des Portugais, qui se defendirent & les soutindrent courageusement tout au long de l'hyuer, par la vaillance de Britio leur capitaine, & feirent en sorte que l'ennemy vint à conditionner avec eux vne paix, veu qu'il ne leur estoit possible de les vaincre. Quelque temps apres (lan qu'on comptoit 1508.) furent encore enuoiez seize nauires es Indes, quatre desquelles furent baillés à Iacques Siquere avec charge de faire voile iusques de là le Gange en la Chersonese d'or, auioird'huy nommée Malaca pour en recognoistre l'assiete, & les autres douze à George Aquilaire, auquel fut commandé qu'avec cinq d'icelles il descouurit le Cap de Guardafu, & courut toutes ces mers d'alenuiron, à fin d'arrester toutes les nauires qui font voile de l'Arabie en Inde: mais il feit naufrage & fut englouti des vagues, à la charge duquel succeda vn sien parent nommé Edouart de Leme du consentement de tous les capitaines, lequel suivant le commandement du Roy print la route de Guardafu, & par apres fit voile vers Zacotora, tournoiant le long des pais tributaires au Roy, pour recueillir les tributs qui luy estoient deuz. En ce mesme temps furent encor equippez cinq nauires pour Alphonse Albuquerque ordonné Viceroy des Indes, apres que la commission d'Almeide seroit expirée; lequel à son arriuee donna charge à Tristan de Cugne qui commandoit à onze nauires, de voguer vers l'Isle de S. Laurent, à fin d'en recognoistre l'estendue & les mœurs des habitans; ce qu'il executa & descouurit toute ceste Isle du costé qui regarde l'Ethiopie; mais comme il doubloit la pointe qui tire à l'Occident, & desiroit faire le tour de l'Isle; vne tempeste s'esleua qui rompit son dessein & le feit retourner en Mozambique, de là faifant voile il vint surgir au Port de Melinde pour saluer le Roy, & luy offrir les presens de la part de son maistre. Apres il print la route de Zacotora que plusieurs estiment estre ceste isle que les anciens appelloient Dioscoride, dont les habitans se disent estre Chrestiens, & ont des temples & des autels comme l'on voit en Europe, toutefois ils n'entendent vn seul mot de religion Chrestienne. Au temps que y arriuerent les Portugais, le Roy de Capen Arabe dominoit sur ceste Isle en fort grande rigueur, aiant fait bastir vn Fort pres de la mer pour les tenir en plus grande subiection, mais Tristan assailit & força ceste forteresse à fin de deliurer les Chrestiens de telle tyrannie. Ce qui occasionna les Insulaires de tendre les mains au Ciel & s'écrier de ioye, priant pour la posterité du Roy Emmanuel qui les auoit mis en liberté, par la vaillance de ses Capitaines. Tandis les Calecutiens equipperent vne nouvelle flote avec quelques nauires Arabes, pour attaquer les Portugais: Ce que pendant Almeida resolut de les aller combattre accompagné de Tristan de Cugne, & pour cest effect il print la route de Paname ville appartenante au Roy de Calecut, avec douze nauires, esquels estoient seulement sept cens Portugais, par la vaillance desquels il defeat les Calecutiens & print la ville de Paname, puis il se retira en Cananor, & de là renuoia Tristan de Cugne en Portugal, avec cinq nauires chargées.

*Bataille des Portugais contre les Mammeluz Egyptiens, en laquelle meurt
Laurent Almeida fils du Viceroy. Conqueste du Royaume d'Or-
mus par Albuquerque.*

CHAPITRE XXI.



V commencement de l'année suiuant Almeida ne vou-
lant donner haleine aux ennemis, despecha son fils Lau-
rent avec vne flote de huit nauires pour courir route ce-
ste coste, & molester sans cesse les Mores. Laurent se mit à
la voile, assaillit beaucoup de ports, brusla plusieurs nauires
d'ennemis, & finalement se rendit avec sa flote au Port de
Chaul; où estant à l'ancre entendit que Campson Sultar
d'Egypte auoit enuoyé vne puissante armée nauale en Inde, à fin d'en exter-
miner les Portugais pour gratifier aux Roys de Cambaye & de Calecut. Ce
qu'estant aussi venu aux oreilles du Viceroy Almeida, il escriuit à son fils qu'il
ne laissast passer l'ennemy plus auant, ains allast au deuat & luy donast bataille
à la premiere comodité. Suiuant quoy Laurét fit ses apprests pour cōbattre,
& vint aux mains cōtre les Mammeluz, mais sa nauire estant percée d'vn coup
de canon & arrestée en des engins de pecheurs il y perdit la vie, faisant deuoir
d'vn braue Capitaine, cōme il estoit sage & vaillant entre tous autres, & le re-
ste de son armée qui n'auoit peu luy donner secours à cause du reflux, gaigne-
rent le haut à pleines voiles & prindrent la route de Cananor. D'vn autre co-
sté Alphonse Albuquerque (dont nous auons fait mentiō cy dessus) s'embeoi-
gnoit à conquester le Royaume d'Ormus, qui est vne Isle dans l'embouscheu-
re du goulfe Persique, dont les habitans sont presque Arabes, Mores & Perses,
tous Mahumetistes; & pour cest effet il fit voile l'an 1507. de Zacotora vers le
Cap de Rozalgate en Arabie appellé Corodum, menant quand & soy six vail-
lans & renommez Capitaines, lesquels cōmandoient à quatre cens septante sol-
dats en tout, avec laquelle petite flote Albuquerque resolut de descendre en
Ormus pour l'assujettir au Roy de Portugal. Ce qu'il executa fort heureuse-
ment & courageusement, apres plusieurs penibles & dangereuses rencontres
esquelles il demeura tousiours victorieux. De sorte que le Roy merueilleuse-
ment estonné de la valeur & prouesse d'Albuquerque & des siens, demanda
de faire la paix & se rendre tributaire du Roy de Portugal. Ce qui luy fut ac-
cordé & les conditions grauées en placques d'or en langue Arabesque & Per-
sique, l'exemplaire Persique demeurant au Roy d'Onor & l'Arabique au Roy
de Portugal.

*Reuolte du Roy d'Ormus, & ce qui en aduint. Victoire du viceroy Almeida,
lequel s'acheminant pour retourner en Portugal fut miserablement
tué par des Barbares.*

CHAPITRE XXII.



E nonobstant le Roy d'Ormus quelque temps apres (entendant par
aucuns Capitaines Portugais se mutinans contre Albuquerque leur
general, que ce qu'il auoit executé en son Royaume n'estoit par la
charge du Roy Emmanuel) chercha les occasions (contre la foy pro-
mise

mise) de le chasser hors de ses terres, ayant à ces fins corrompu cinq matelots Portugais fondeurs d'artilleries pour luy faire la guerre ouuertement s'il n'en pouuoit venir à bout par autre façon. Ce qu'ayant descouuert, Albuquerque aduifa prôprement à ses affaires, & fit ses apprests pour guerroyer, si les choses venoient à ce point, côme il aduint tost apres; car le Roy fit soudain sortir des gens en armes de toutes parts & bracquier ouuertemēt le canon cōtre la flote de Portugal, dont Albuquerque fit incontinent descendre ses Capitaines en des esquifs pour approcher & canōner la ville furieufemēt, donnant tel ordre aux passages de la mer que personne ne pouuoit porter viures aux affiegez, de sorte qu'ils estoient rēduits à telle extremité, que de vouloir rendre la ville par cōposition: mais quelques Portugais despitez cōtre Albuquerque haussent le voile & prirent la route d'Inde, sans auoir esgard ny à leur serment, ny au danger auquel ils abandonnoient leur General avec le reste de son armée, qui fut contraint (se voyant affoibly d'autant & ne pouuant plus longuement soutenir le fais de ceste guerre) de quitter toute son entreprinse & partir à la haste d'Ormus. Enuiron ce temps François Almaide Viceroy és Indes receut lettres du Roy Emmanuel qui le rappelloit en Portugal avec commandement de laisser sa charge à Albuquerque, mais comme il estoit lors attentif à rassembler & equipper sa flote pour courir sus à Mirochem, & venger la mort de son filz (dont nous auons parlé cy dessus) & resolut de faire encore c'est exploit auāt son retour. Et pour cest effect (apres auoir équipé sept nauires chargées pour enuoier en Portugal) il print la route de Cananor avec toute sa flote qui estoit de dix-neuf nauires esquelles il y auoit treize cents soldats Portugais, & quatre cents Cochimais. Et de là vint surgir au Port de Dabul Ville appartenāte au Seigneur de Goa, laquelle il fit battre & la print à la force. De là il print la routē de Diu, où estoit Mirochem deliberé de combatre Almeida en pleine mer, comme il fit quelques iours ensuiuant, mais Almeida eut le dessus, & obtint vne belle victoire, apres vne furieuse & sanglante rencontre où les ennemys perdirent quatre mille hommes sur la place, & les autres defaitz & à vau-de-route. Ce qui les occasionna de demander hūblement pardō & de cōditionner vne paix avec Almeida: qui par apres courut tellemēt toute la coste entre Diu & Cochim, qu'il imposa tribut à tous les Seigneurs & Gouverneurs de ces quartiers, & remit tous les desloyaux souz la domination du Roy de Portugal. Et puis il vint se rendre en Cananor, d'où apres auoir sejourné quelque temps pour rafraischir ses gens, & donné ordre aux affaires de la ville, il s'en alla à Cochim, où le Roy & les Portugais le recueillirent en grād honneur & ioye: dont toutefois il n'eut guere de iouyffance; Car à son retour en Portugal (qui fut tost apres suiuant le commandement de son Roy) comme il faisoit aiguade assés prez du Cap de Bonne-esperance, & qu'aucuns de ses gens ayans mis pied à terre auoient esté rechassez vers leurs nauires par les habitans farouches & barbares, il y voulut aussi descendre à son malheur avec cent cinquante hommes pour s'en vanger; mais il y perdit la vie d'un coup de traict qui luy perça la gorge, & soixante cinq Portugais, entre lesquelz y auoit onze Capitaines bien exercez au fait de la guerre; & le reste s'enfuiant gaignent les esquifs, avec grandes difficultez, & se ioingnit à la flote, qui faisant voile arriua sauee à Lisbonne l'an mil cinq cens dix.

*Nauigation de Fernand Coutin Marechal, qui meurt en guerroyant les Calecutiens.
Voyage de Siqueire pour Malaca, & ce qu'il y fit.*



LE Roy Emmanuel (qui ne pensoit rien plus qu'aux moyens de bien garder ce qu'il auoit conquis en l'Inde) ayant ouy nouvelles de l'armée du Sultan Campson, & du secours que le Roy de Calecut luy donnoit, pour depousséder les Portugais des Indes; dressa parauant mesme le retour d'Almeide vne flote de quinze nauires bien armées & munitionnées portās mille cinq cent soldatz Portugais, desquelz estoit General Fernand Coutin, Gētil-homme fort estimé & Marechal de Camp du Royaume. Lequel à son arriué suiuant les commandemens d'Emmanuel, ioignit ses forces avec celles d'Albuquerque le Viceroy (qui luy estoit parent & grand Amy) pour ruiner le Roy de Calecut & la ville, & pour cest effect Coutin & Albuquerque prindrēt la route de Calecut avec vne flote de deux mille soldatz Portugais & six centz Indois, tous bien equippez, & vindrent aux mains avec heureux succès à la premiere rencontre; mais l'obstination & le mauuais aduis de Coutin (jaloux du bon-heur d'Albuquerque) feit perdre la victoire aux Portugais, avec bon nōbre de vaillās soldatz, entre lesquelz il tomba mort combattant neantmoins courageusement. Enuiron ce mesme temps, Jaques Lopes de Siqueire partit de Lisbonne avec quatre nauires, & vint aborder premierement en l'Isle de S. Laurent; de là en Cochim, & en l'Isle de Taprobane, qui est mise directement souz l'Equateur à l'opposite de la Chresonese d'or, puis il passa outre iusques au Royaume de Malaca, pour lequel il auoit entrepris sa nauigation, par le commandemēt d'Emmanuel, qui desiroit luy estre descouuert. Auquel lieu Siqueire estant arriué, feit entendre au Roy (qui estoit Mahumetiste) qu'un Roy fort renommé d'un des boutz de l'Occident l'auoit enuoyé deuers luy pour traiter alliance ensemble, qui leur pourroit seruir de beaucoup à l'aduenir tant à l'un comme à l'autre: Ce qu'entēdant le Roy & son oncle qui estoit regent du Royaume, furent tres-ioyeux d'un tel offre, & fut accordé que Siquerie entreroit en la ville pour conclure vne paix, qui fut faite & ratifiée par serment solemnel: Ce pendant les marchans des Isles meridionales & de l'Inde haute feirent tant qu'ilz destournerent le Roy de l'affection qu'il portoit aux Portugais, disans que Siqueire & ses semblables estoient corsaires ennemys de toutes nations, & que souz vn beau semblant ilz ne machinoient que tromperies, pour ruiner ceux avec lesquels ilz contractoient alliance, cōme l'on en voyoit la pratique en Inde, en Arabie, en Perse & ailleurs. Lesquelles suasions l'amenerēt iusques à là que de vouloir faire tuer Siqueire & les autres Capitaines, comme il en feit ses effortz. Ce qu'estant venu aux oreilles de Siqueire, il se remit à la voile, & tira vers Indostan, d'où il vint arriuer au Cap de Cory, & de là print la route de Portugal.

*Prise de Goa par le Viceroy Albuquerque, avec plusieurs exploitz
d'iceluy contre le Roy Zabain:*

D'Autre costé Albuquerque meu par le conseil de Timoia, qui lors tenoit le party des Portugais, resolut de faire la guerre en Goa (qui est le nom commun d'une Isle & d'une ville) parce qu'il entendoit que Zabaim qui en estoit seigneur se preparoit pour courir sus aux Portugais. Il despesche donc incontinent quelques siens Capitaines pour gagner vne tour qui pouuoit endomager les assaillans, & donna charge à Timoia d'aller assaillir vn autre tout en terre ferme assez pres de l'Isle, en laquelle y auoit garnison & artillerie. Ce qu'ils executerent courageusement, & de là passerent outre pour assaillir vne bourgade nommée Panguin assez grande & munie de bon nombre de gens de guerre, laquelle ilz faccagerent & bruslerent, ayans mis à vau-de-route les ennemys, qui vouloient leur empescher la descente. Cè qui estonna fort, les habitans de Goa ja prestz à se mutiner les vns contre les autres, dont Albuquerque estant aduertuy trouua bon d'enuoyer vn Ambassade vers les principaux de la ville, leur dire qu'il n'estoit point abordé là pour ruiner les habitans, mais pour les deliurer de tyrannie, & les mettre souz le ioug d'un gouuernemēt paisible, & moderé, promettant les maintenir en liberté, s'ilz se vouloient rendre en sa protection, comme ilz feirent incontinent, & Albuquerque entra dans la ville le iour suivant qui estoit le 16. de Feurier l'an 1510. pour prendre premiere possession d'icelle; de la forteresse & de toutes les armes & munitions qui estoient de quarante doubles canons de fonte avec vn nombre infiny de fauconneaux, mousquetz & autres petites pieces, mais il n'y fut guere à repos, car Zabaim (qui estoit lors absent donant ordre à d'autres affaires de son Royaume) dressa proprement vne puissante armée, pour l'exterminer de ses terres. Ce qu'entendant Albuquerque diligenta d'empescher l'entrée de l'Isle aux ennemys & bien gardér la ville; en quoy il eut bien de la besoigne, ayant peu de soldats Portugais, & ne se fiant gueres aux habitans; partant il feit deuoir de se veiller de bien pres de toutes parts, comme il feit fort prudemment faisant force tranchées, en toutes les aduenues de l'Isle; & y posant plusieurs corps de garde souz la charge de ses plus vaillans & fidels Capitaines. Ce nonobstant les ennemys fauorisez d'une nuit fort noire & pluuieuse (qui empeschoit les Portugais de s'ayder de leurs harquebuses & de courir où la necessité le requeroit) forcerent à la fin les tranchées, non toutefois sans plusieurs coups ruez au despens des vns & des autres: Et de ce pas approcherent & feirent tous leurs efforts pour se rendre maistres de la ville; mais Albuquerque & les siens, se defendirent de grand courage, & soustindrent vaillamment plusieurs longs & perilleux assauts contre vne grande multitude d'assaillans bien resolus de les vaincre, & nonobstant que les assiegez estoient ià tous rompus de travail, de veille, pluyes; & autres incommoditez ordinaires à ceux qui sont despourueus de secours. Comme ils estoient en ce point d'une part & d'autre, les Sarrazins qui estoient demeurez dans Goa prindrent les armes & ruerent sur les Portugais, si tost qu'ils eurent descouuert les tentes de Zabaim qui vint en personne se camper pres de la ville, ayant par auant tout executé par Pulticam son lieutenant general. Albuquerque considerant lors la force des ennemys, la foiblesse de la ville, la trahison de quelques vns de ses troupes, & les Sarrazins transportez de haine, & de fureur contre luy, se retira vistement dans la forteresse avec tous ses soldats: Où ne voiant apparence de se maintenir plus longt temps contre vn si grand nombre d'ennemis coniuerez contre les Portugais; delibera d'en sortir sur la my-nuit, en inten-

tion

tion d'y retourner au printemps, avec vne plus puissante flote & armée pour les subiuguer.

*Diuers appareils du Roy de Portugal pour maintenir sa domination es Inde
Reprise de Goa par Albuquerque & ses faitts d'armes en Malaca.*

CHAPITRE. XXV.

Andis Emmanuel equippoit trois flotes pour les Indes, l'vne de quatre nauires, souz la charge de Jacques Mendoze de Vasconcel, la seconde de sept nauires ayant pour General Gonzale Siqueire, & la troisieme composee de trois nauires souz la conduite de Jean Serran avec commandement de prendre terre en l'Isle de S. Laurent pour traiter alliance avec le Roy d'icelle, & se charger des choses de prix que l'on y pouuoit trouuer. Ce qu'il executa sagement avec quelques Roys, descouurant toute la coste Meridionale, d'où s'essargissant en mer nonobstant les bourraques prit la route des Indes. Vascel auoit charge de nauiger en Malaca avec lettres d'Emmanuel au Viceroy Albuquerque, à ce qu'il eust à luy fournir tout ce qui seroit necessaire pour ce voyage, mais il fut resolu du cōmun aduis des Capitaines qu'il n'y auoit affaire qu'on deut preferer à celle de Goa, & que la presence de Vascel y estoit bien requise: Quāt à Malaca que c'estoit vne entreprise de si grand prix & de telle importāce, qu'il falloit plus de quatre nauires pour en venir à bout, & qu'apres l'entreprise de Goa l'on pourroit accommoder vn bon nōbre de nauires pour accōplir ce voyage si perilleux, Vasconcel suiuit volōtiers ceste resolution: & de ce pas Albuquerque fit ses apprests pour la guerre de Goa, dressant vne flote de trente quatre nauires, en laquelle y auoit quinze cens Portugais, & trois cens Indiens, avec lequel nombre de gens bien resolu au fait des armes il reprint la ville de Goa, & s'en fait maistre en despit des ennemys. En laquelle estans entré les Portugais, rendirent graces à Dieu, par la faueur duquel il paroissoit que ceste place auoit esté conquise. Car quel plus beau tesmoignage de la presence diuine scauroit on desirer que de se voir en dedans six heures maistre d'vne grande ville plaine d'armes, d'artilleries, de vaillans Capitaines & soldats, & d'vn merueilleux nōbre de peuple conquise par vne poignée de gens. Albuquerque ayant donné bon ordre aux affaires de Goa, & muny la ville d'vne forte garnisō se prepare pour le voyage de Malaca suyuant le commandement d'Emmanuel donné à Vasconcel, & pour cest effect il equippe vne flote de vingt six nauires, & se met incontinent à la voile ayant le vent en poupe. Il y arriua le premier iour de Iuillet l'an mil cinq cens onze; où le vint trouuer au haure vn Ambassade de la part du Roy qui demandoit la paix avec raisonnables conditions, disant que le tort fait cy deuant à Siqueire & aux Portugais estoit à imputer à Bondare son Lieutenant, lequel pour ceste cause auoit esté mis à mort. Mais Albuquerque n'y voulut entendre, que premierement les Portugais du voyage de Siqueire ne luy fussent tous renuoiés. Ce que n'estāt prōptement executé, Albuquerque resolut de cōmencer la guerre, & d'assailir incontinent la ville dont il se fit maistre, apres deux longs penibles & sanglants combats l'espace de deux iours continuels, estans les Malacais si resolu pour la defence de leurs maisons, pais & liberte qu'il se fourroiēt parmy les espées sans aucune crainte; Mais les Portugais accoustumez au combat les rompirent & meirent en route

donnans

donnans courageusement à teste baissée dedans tous les corps de garde si résolument qu'à la fin la place leur demeura. Le Roy s'estant mis en fuite par la mer, avec les principaux de son Royaume. Les Portugais eurent en ceste ville force butin, car le quint du pillage appartenant au Roy de Portugal fut estimé valloir deux centz mil escus, sans mettre en compte mille pieces de canons, & diuerses munitions & engins de guerre, dont les arcenaux estoient fort bien garnys, & sans toucher à rien de tout ce qui fut trouué propre pour reequipper la ilote & fortifier la ville, estant le tout mis en reserue. Celá fait Albuquerque ayant mis bon ordre pour la police de la ville, s'appliqua du tout au bastiment d'une Citadelle, laquelle en peu de temps fut esleuée iusques au sommet. Tandis la renommée de ceste glorieuse victoire, & d'autres vaillans faitz d'armes des Portugais courroit tous les enuironz, & estoit les Roys & princes voisins, tellement que le Roy de Siam puissant Seigneur sur les côfins de la China, les Roys de Iaua, de Zamatra, de Pegu enuoyerēt leurs Ambassadeurs vers Albuquerque, les vns requerans paix, les autres offrans d'estre vassaux du Roy de Portugal: & par riches presens monstroient l'amitié & l'honneur qu'ils portoient au Vicercy pour la glorieuse renommée qu'il auoit acquise par sa valeur & hautz faitz d'armes.

L'Isle de Goa reconquise par les ennemis, & la ville rendue à l'extremité, dont les Portugais s'affranchissent valeureusement. Diuers remuemens de quelques seigneurs en Malaca, & ce qui s'en est ensuiuy.

CHAPITRE XXVI.

Durant la guerre de Malaca, Zabain iadis Roy de Goa s'efforce de la reconquister sur les Portugais, & pour cest effect dresse vne armée souz la conduite de son Lieutenant Tullecangage & vaillant guerrier, qui s'estant premierement emparé de toute l'Isle, vint se camper deuant la ville, laquelle il batit bien furieusement, & luy donna maints assauts; mais les Portugais nonobstant la famine & autres incommoditez qui presert ordinairement les assiegez, se deffendirent si valeureusement que les ennemis furent cōtrainctz de leuer le siege à leur grād honte. Ce nonobstant Zabain ne laissa de poursuire son entreprise enuoyant Rozalcan son beau frere turc de nation, pour recommencer la guerre plus chaudement & mettre tout au feu & au sang, ce qu'entendant Albuquerque & que mesme Zabain dresseoit encor vne armée de 2000 hommes pour les ioindre à la premiere, à fin d'exterminer & ruiner tous les Portugais, fait incontinent armer 16 nauires pour leur faire, teste & les combattre, & desmarant du Port de Cochin sans differer d'auantage print la route de Goa, où estant arriué il chargea les ennemis de telle sorte qu'ilz furent cōtrainctz d'abandonner l'Isle, & les fortrefes qu'ilz y auoient ia basties pour guerroyer incessamment les Portugais. Ce fut icy que l'ambassadeur du Roy Veugapor region Maritime limitrophe du pays de Zabain, vint trouuer Albuquerque pour demander la paix, desirant d'estre amis des Portugais, car le nom de ce Capitaine estoit tant estimé par toutes les Indes, que pour l'amour de luy plusieurs desiroiēt s'affujeter au Roy de Portugal, à fin que sa protection les garantist de la tyrannie des autres Princes. En ce temps l'Empereur d'Ethiopie & le Roy d'Ormus enuoyerēt Ambassadeurs en Portugal pour traicter alliance avec le Roy Emmanuel: & fut

faicte

faicte la paix avec le Roy de Calecut que moyennant vn sien nepueu nommé Naubeadarin heritier du Royaume, & par les conditions de l'accord fut permis aux Portugais de bastir vne citadelle en Callect, laquelle estant soigneusement paracheuée, Albuquerque fait voile de Goa l'an 1513. pour entrer en la mer d'Arabie, dont nous parlerons cy deffous pour s'opposer aux desseins du Sultā d'Egypte, qui proposoit de bastir vn Fort à l'embouchure de la mer Arabique & de se rendre maistre de la ville d'Aden au grand defauantage des Portugais pour la nauigation des Indes. Ce pendant quelques troubles se leuerent en Malaca par les menées d'vn riche marchand nommé Vtetimutaraia qu'Albuquerque auoit constitué Iuge des Sarrazins, lequel se fiant sur ses grands moyens & credit enuers tout le peuple, fut tellement ambitieux qu'il affectoit à se faire Roy mesme auant la venue des Portugais, & pour venir au bout de ses desseins il incitoit à prendre les armes celuy qui par droit d'heritage deuoit succeder à Mahommet Roy de Malaca à mort de regret apres la prise de la ville, & luy promettoit d'employer tous ses moyens pour luy donner assistance & chasser les Portugais, esperant de pouuoir mieux executer son entreprise pendant que tout seroit en desordre durant la guerre. Ce qui estant descouuert par Albuquerque il fut incontinent arresté prisonnier auant que la chose passa plus outre, & puis estant conuaincu de trahison fut avec quelques autres ses complices condamné d'auoir la teste tranchée publiquement, leur maisons demolies & rasées. Tost apres voulut faire de mesme quelque autre nommé Patecatir, auquel Albuquerque auoit donné la mesme charge, d'estre Iuge entre les Sarrazins, que comme il ayroit extremement la fille d'Otelitaraia, & l'ayant prise à mariage secrettement il espousa la querelle du feu son beau pere par l'instigation de sa femme & belle mere, & sans differer d'auantage commença soudain de faire la guerre, mettant le feu dans vn quartier de la ville & tuant plusieurs habitans. Mais Albuquerque print incontinent les armes & luy courant sus le chassa hors de Malaca dont il se retira dans vn lieu assez pres de la ville, le faisant fortifier de fossez & de rampars avec force artillerie & instrumens de guerre, donnant maintes allarmes aux Malacans par les courses qu'il faisoit : Mais Albuquerque reprint si bien son audace, qu'en peu de iours il l'apprint à ses despens de demeurer coy. Or non obstant Albuquerque s'estant embarqué pour Zamatra il se meit à recommencer la guerre plus chaudement qu' auparauant, & fait en sorte qu'il entra de nuit dans la ville & surprint la barque d'Alphonse Chugne vaillant Capitaine, lequel fut tué en combattant & de ses soldats emmenez prisonniers: en ces entrefaites luy fut enuoyé secours de celuy qui se disoit Roy de Malaca, ce qui le feit entreprendre encor d'auantage iusques à tant que Roderic Loricio gouverneur de Malaca, Fernand Andrade admiral, & autres capitaines Portugais le deffeirent entierement apres auoir gaigné la bataille contre Lazamam iadis admiral de Malaca dont Patecatir s'enfuit es Isles de Iaué & le pretendu Roy de Malaca en l'isle de Bintan vers l'Orient.

Albuquerque passe en Arabie pour prendre la ville d'Aden, dont il est conuaincu de leuer le siege, secours enuoyé par Albuquerque pour le Roy de Campar contre celuy de Bintam qui fut mis en route par les Portugais.

CHAPITRE XXVII.



Comme ces choses passioient en l'Inde de là le Gage Albuquerque armoit deçà vne grande flote qui estoit de vingt nauires chargées de mil sept cens Portugais, & de mille Indiens avec lesquels il feit voile du port de Goa l'an 1513. & vint surgir en Zacotora pour faire aiguade, & de là print sa route vers A den l'vne des fortes villes de l'Arabie heureuse, dont les habitans sont Mores & Mahumetistes, de laquelle il desiroit s'emparer, à fin de courir de là toute l'Arabie, & fermer le passage à la flote du Sultan d'Egypte, qui menaçoit alors les Portugais, & maintenant à celle des Turcs, qui se vouloient emparer des Indes, mais son dessein succeda tres-mal, car il ne trouua pas à point l'occasion qu'il pensoit bien rencontrer, s'estant laissé persuader par le bruit commun; ains au contraire trouua la ville bien fortifiée & assez mal affectionnée au party des Portugais, tellement qu'après auoir fait tous les efforts d'un braue Capitaine pour la forcer, il fut contraint de leuer le siege sans rien aduancer, & se remeit à la voile pour retourner en diligence és Indes. En ce mesme temps le Roy de Bintan tenoit celuy de Campar assiégué; qui fut cause que Franchisque Melio fut depeesché avec quatre nauires chargés de cent Portugais & sept cens Malacans pour secourir & deliurer leur allié ce qu'il feit heureusement chassant les ennemis & faisant carnage d'iceux. Albuquerque d'autre part qui n'estoit iamais sans entreprendre quelque chose enuoyoit vn Ambassadeur vers le Roy de Cambaye qu'arrouse & trauerse le fleue Indus, dont l'Inde a pris son nom, & dont les habitans sont ou Mahumetistes ou Idolatres, lesquels nonobstant receurent fort honorablement les ambassadeurs Portugais, & mesme leur fut donnée permission de bastir des citadelles en plusieurs villes assises en la coste de mer du Royaume hormis toutefois la ville de Diu, & furent les Ambassadeurs renuoyés vers Albuquerque avec des presens & ioyaux de grand prix.

Nauigation d' Albuquerque en Ormus, dont le Roy fait alliance avec les Portugais avec permission d'vne Citadelle. Le Roy de Perse enuoye ambassade vers Albuquerque, lequel meurt tost apres se retournant en Goa.

CHAPITRE. XXVIII.



Andis Albuquerque armoit vne flote qu'il faisoit entendre estre pour l'Arabie, mais sa deliberation estoit d'aller en Ormus, & pour mieux courir ses desseins & leuer toute deffiance au Roy, il enuoya son nepueu Pierre Albuquerque avec quatre nauires au Cap de Guardafu pour faire la guerre aux Arabes, desquels entre autres il prit dix grands vaisseaux chargés de grandes richesses de toute sorte, & de ce Cap selon la charge à luy donnée, il fait voile en Ormus pour demander au Roy nommé Terompa successeur de son frere Zeifadin ia decédé, le tribut & permission de bastir la Citadelle accordée par l'alliance faite avec feu son frere. Ce qu'il declara ne vouloir permettre, dont estant aduertty Albuquerque le Viceroy, fait equipper incontinent vne flote de vingt-sept nauires & quelques autres vaisseaux legers chargés d'Indois, fait voile du port de Goa l'an 1515. apres auoir parauant fait vn tour en Cochim pour equipper la flote, qui deuoit retourner en Portugal, & print la route d'Ormus, le Roy

estonné

estonné de ceste soudaine venue employa tous ses sens pour adoucir Albuquerque, & pour cest effet despecha l'un de ses domestiques luy faire la reuerence, & luy dire que la ville & toutes les villes du Royaume d'Ormus appartenoiēt au Roy Emmanuel, & le prier de s'aider de toutes les comoditez du pais, cōme s'il estoit en Portugal. Albuquerque luy fait responce qu'il tiēdroit le Roy pour son filz, moyennāt que l'effet respondit aux parolles, autrement qu'il l'enferoit repentir, le menaçant des ruines totales, s'il n'obeissoit à tout ce qu'il luy estoit cōmandé par Emmanuel, car l'Ambassadeur d'Ormus estoit lors retourné de Portugal pour dire au nō de son maistre qui laissa bastir vne fortresse en la ville pour les Portugais, & que l'on luy quitteroit la moitié du tribut annuel accordé par le feu Roy & demeureroit amis perpetuel au Roy de Portugal. Ce qu'entendant Albuquerque enuoya le lendemain l'un de ses gēs au Roy luy dire que s'il vouloit la paix tout à l'heure, son conseil assignast place cōmode pour bastir la citadelle, & que d'auātage l'on luy octroyast vn canton cōmode en la ville pour luy habiter avec ses soldats. Le Roy qui auoit grand peur accorda tout & respōdit s'asseurant en la preudomie d'Albuquerque qu'il le traiteroit cōme vn pere fait son enfant, & le tout fut confirmé par serment solemnel, dont l'on cōmença incontinent bastir la citadelle au mesme endroit où les premiers fondemens auoient esté posés quelquefois par Albuquerque mesme. En ces entrefaites Ismael Sophi Empereur de Perse grand guerrier, & le plus riche Monarque de l'Orient, & qui a plusieurs de Roys tributaires. Entendant les exploits memorables du vaillāt & sage Albuquerque, dont le nom valloit vne merueilleuse reputation par toutes les Regiōs de Perse, des Indes, & de l'Arabie, fut esmeu de luy porter amitié encor qu'il eut detourné le Royaume d'Ormus de son obeissance. Car les Perses ont ce naturel (cōme l'on voit par les histoires anciennes) d'aimer & honorer la vertu, voir de leurs propres ennemis, & pour ceste occasion enuoya son Ambassadeur vers Albuquerque avec charge de luy dire qu'il desiroit fort d'entrer en alliāce & amitié avec les Portugais, desquels il admiroit la vertu, & que pour en donner preuue il estoit prest de s'employer en tout ce qui concernoit leur estat. Albuquerque estoit lors occupé à faire acheuer sa citadelle d'Ormus, & considerant que cest ambassade estoit de grand prix pour confirmer l'authorité du Roy de Portugal es Indes, & nommément sa nouvelle domination en Ormus, delibera de ne donner audiēce à l'Ambassadeur qu'avec vn magnifique appareil, & pourtant il feit dresser vn haut theatre orné de tapisserie & garnie de chaires en la place deuant le Palais, à fin d'estre veu du Roy d'Ormus & de ses courtisāns, puis il se vint asseoir en l'une des chaires, estant vestu cōme la qualité du Viceroy le requeroit, & enuironné d'une troupe de gentils-hōmes, & là le vint trouuer & saluer l'Ambassadeur qui fut tout rauy d'estonnement de voir vn si braue Capitaine, & quelque iours apres fut renuoyé apres auoir esté receuilly fort honorablement & honoré de grands presens, estant accompagné d'un gentil-homme Portugais nommé Fernand Gomeſe avec lettres & dons pour Ismael, qu'Albuquerque enuoyoit saluer de la part d'Emmanuel, & luy offrir toute amitié cōme il l'en auoit jà requis. Apres le depart des Ambassadeurs Albuquerque eut quelques affaires à demonſtrer pour le Roy d'Ormus, lequel il auoit pris en sa protection contre vn Roy Hamet, qui aspiroit à la couronne par tyrannie, mais il trouua le moyen de l'exterminer incontinent, & l'ayant défait, se mit à dresser l'estat public en Ormus pour le repos des Portugais, gagnant le cœur des habitans par douceur & courtoisie, & là le vindrent encor trouuer plusieurs ambassadeurs des Roys voisins

pour demander la paix & faire alliance avec ce personnage tant renommé pour ses vertus: mais au milieu d'un estat si heureux, Albuquerque abbattu de vieillesse & de trop grand travail fut, saisi d'une fièvre lente qui croissant de iour en iour, dont luy se sentât pres de sa fin se mit à la voile pour Goa, dont il estoit fondateur, desirant de la voir avant que trespasser, & vint incontinent en la coste voisine, laissant les Portugais & mesme les Sarrazins & Idolatres infiniment tristes pour son trespas.

Soarez succede à Albuquerque en l'estat de Viceroy, despeche vn ambassadeur en Colam, & vn autre en la Chine; Armée du Sultan d'Egypte contre les Portugais. Soarez retourne en Portugal & luy succede Jacques Loupez de Siqueira.

CHAPITRE XXIX.



Pres la mort d'Albuquerque Loup Soarez fut fait Viceroy des Indes, lequel à son arriuee despecha quelques Capitaines vers le Roy de Colam lors regent du Royaume à cause du bas aage de son fils, dont il estoit tuteur, pour faire paix & alliance avec conditions raisonnables, & demander permission d'y bastir vne forteresse pour garantir les marchans Portugais contre les Sarrazins. Apres il enuoia Fernand Antrade au Royaume de la Chine avec vne flote de neuf nauires, lequel partit de Malaca l'an 1517. vint mouiller l'ancre en vne Isle nommée Damanlabua à six lieues de terre ferme de la Chine & de là vint surgir au port de Cantan, d'où prenant la route de Nantou il enuoia son ambassadeur vers le Roy pour luy faire entédre qu'Emmanuel puissant Roy de l'Occident, ayât entendu que le Roy de la Chine est orné de telles vertus royales & fort puissant, desire de faire alliance avec luy, & que pour cest effect il enuoie cest ambassade, Antrade fut receu courtoisement, puis il retourne en Malaca, & de là en Portugal faire le récit de ce qu'il auoit fait en la Chine. Ce pendant le Sultan d'Egypte armoit vne puissante flote pour oster aux Portugais ce qu'ils tenoient aux Indes: Ce qu'entendait Emmanuel par lettres, commanda à Soarez de l'aller combattre dedans le golfe Perficque, & ne luy donner loisir de se ioindre aux Princes Indiens qui estoient de sa ligue. Soarez diligenta d'executer sa commission, & pour cest effet equippa en peu de temps quarante trois vaisseaux chargés de douze cens Portugais & mille Indiens, avec lesquels il partit de Goa tournant voile vers Zacotora, & de là print la route d'Aden. D'où se mettant en plaine mer pour aller rencontrer & combattre l'ennemy, vne telle bourrasque & tourmente se leua si soudainement, que peu s'en fallut que toute la flote ne fait naufrage. Dont ils furent contraints tant les vns que les autres de se retirer sans rien exploister de leurs desseins. Tost apres Soarez fut rappellé en Portugal, & Jacques Loupe de Sequeira enuoie en la mesme charge de Viceroy avec vne flote de dix nauires, lequel print port en Goa l'an 1518. lors que par le commandement d'Emmanuel on batissoit vne citadelle en l'Isle de Zeilan. Incontinent à son arriuee il se mit apres les affaires de sa charge, enuoia Chistophe Louze avec quelques nauires en Dabul pour dompter la ville reuoltée de l'obeissance du Roy de Portugal, enioignit à Alphonse de Meneses d'aller faire la guerre en Batricula, fait comandement à Iean Gomeze de bastir vne citadelle en Maldiuar, lequel

quel y fut tué par les Sarrazins, & pour cette occasion donna charge à Anthoine Saldagne de guerroyer à toute outrance les Mahumetistes, & de courir pour ceit effect toute l'Arabie, & l'Étiepie. Simen Antrade fut enuoyé en la Chine, où par sa violence & folie il gasta ce que son frere auoit bien commencé cōme nous auons dit cy dessus, & mit les Portugais en la mauuaise grace des habitans. Anthoine Corea eut la charge d'aller en ambassade vers le Roy Pegu, à fin de traiter paix & amitié avec luy, & Garbie de Sale fut desloché en Malaca pour y pouruoir aux affaires. L'année suivante Fernand Magelan s'embarqua avec vne flote de cinq nauires, & fit voile pour decouurer les Illes Molucques, mais apres auoir long temps vogué sur les ondes fut tué mystreusement en l'Isle de Matra. Trois de ces nauires feirent naufrage, & les deux autres apres maintes longues traueses arriuerent en Tidor, l'vne des cinq Illes Molucques, & deux ans apres vne seule nauire de ceste flote vint surgir au port de Seuille en Espagne.

Corea fait la paix avec le Roy de Pegu. Desoit le Roy de Bintan, & force la Ville de Pale. Guerre entre Zabain & le Roy de Narsinge. Sedition des Zelans & leur deffait par les Portugais. Corea prend la Ville de Baharen. Azori d'Ermanuel Roy de Portugal.

CHAPITRE. XXX.



OUS auons dict cy dessus qu'Anthoine Corea fut enuoyé avec quelques nauires au Royaume de Pegu. Ayant donc prins port à Martabes ville Maritime du Royaume, il despeche Anthoine Palagne vers le Roy, qui le receut assez benigne-ment, & tost apres luy fit reisonse & le renuoya avec vn de ses conseillers qui auoit ample pouuoir de traicter la paix avec Corea, ce qui fut fait, & les articles couchés par-cescrit: dont tost apres il reprit la route de Malaca, on estant aduertie que le Roy de Bintan vouloit recommencer la guerre, il se delibera d'aller assiéger Pade ville où le Roy se tenoit lors. Les Portugais auans prins terre, & l'ennemy se presentant au combat, ils donnerent soudaine bataille & meirent toute l'armée des ennemis en route, & tost apres la ville fut presque brusée & saccagée. Ce qu'estant executé, Corea reprit la route de Malaca, emmenant force butin & prisonniers, & fut receu de tous les Malacans en grand honneur, comme la vertu le meritoit. Ce pendant Siqueire le Viceroy equipoit vne puissante flote en Inde pour se rendre maistre de Diu, & tost apres se met à la voile pour ceit effect l'an 1521. mais ses desseins ne sortirent les effects, car les Capitaines trouuans ceste place forte d'assiete & d'artifice, & pour lors bien munie de soldats, furent d'aduis de remettre le siege à vne autre fois, & feirent entendre au Couuerneur, d'estre venus en ceste coste de Diu, pour passer en Ormus, à fin d'y donner bon ordre. D'autre costé Zabain iadis Roy de Goa, entendant que Siqueire estoit absent, pensa le tēps estre venu de recouurer son ire, & pourtāt il fit armer des gens d'armes, mais le Roy de Narsinge ennemy iuré de Zabain, craignant que s'il reconquestoit Goa, il ne vint par apres à machiner quelque chose contre luy, delibera de s'y opposer par vne guerre ouuerte. Ainsi doncq ces deux Princes se rencontrerent avec leurs armées sur les limites de Goa, & se donnerent vne sanglante & longue bataille, dont le Roy de Narsinge demeura victorieux. En ce mesme

temps s'esmeut vne sedition en l'Isle de Zeilan contre les Portugais par leur faute & meschanceté, de sorte que les Zeilannois s'assemblerent au nombre de plus de vingt mil hommes & coururent assieger la citadelle & la battre nuit & iour avec vne hardiesse incroyable, tellement que les Portugais se trouuerent en grande extremite, demeurans enclos l'espace de cinq mois auant que personne les puisse secourir; iusques à tant que iostant à la desesperée, Britio Gouverneur de la Citadelle sortant furieusement avec trois cens Portugais, surprint les ennemis, forçat leurs bolleuars, & les effraya tellement qu'ilz quitterent la place. Siqueire d'autre part (comme nous venons de dire) auoit pris la route d'Ormus avec toute sa flotte, où entendant que le Prince Mochry genre du Prince de la Mecque s'estoit emparé à force d'armes de l'Isle de Baharen dependant du Royaume d'Ormus, il donna charge de sept nauires à Corea valeureux Capitaine fuiuy de quatre cens Portugais, pour l'aller combattre: ce qui fut executé fort heureusement, car les trouues ayant prins terre assaillirent la ville si brusquement, qu'ilz la forcerent incontinent, & Corea s'estant saisy du Palais de Mochry print possession de la ville & de l'Isle au nom du Roy Emmanuel: & de là reprit la route d'Ormus. Tost apres Siqueire le Viceroy fut r'appellé en Portugal & vint luy succeder en sa charge, Edouart de Meneses qui feist voile de Lisbonne l'an 1521. avec vne flotte de 15. nauires, & vint sans incommodités surgir au port de Bartucula, où il print possession de la charge que luy estoit commise, accompagné de son frere Ludouic de Meneses qu'Emmanuel auoit fait Admiral des Indes. En ce temps les Ormusiens feirent vn grand massacre des Portugais, qui s'asseurans sur la foy promise furent surprins en dormans, & esgorgez plus de 60. en la factorie & fut fait de mesme par les autres villes appartenans au Roy d'Ormus. Cela fait, l'on assaut tout à coup la citadelle furieusement, tous les habitans estans en arme pour exterminer les Portugais: mais Manuel de Soufe & Tristan Vasque de Veigue hardis & valeureux Capitaines, qui de fortune vogoient en ceste Coste, entendans telles nouvelles vindrēt charger les ennemis en telle sorte qu'ils enporterent le dessus. Sur la fin de ceste année 1521. le Roy Emmanuel, Prince riche & grand Seigneur renommé par tout le monde, de bonne disposition & en grand vigueur pour durer encor longuement, deuint malade soudainement & mourut au bout de 19. iours, estant agé de 52. ans; desquels il en auoit regné 26. & si heureusement mania les affaires du Royaume, que la memoire de ses hauts faits & desseins demeurera perpetuelle.

Nauigation de Henricquez en Bandan, & de là aux Molucques. Voyage de Melio en la Chine, & son retour par Taprobane pour la citadelle de Pachén. Tumultes en Ormus. Deffuite de Zabain.

CHAPITRE XXXI.



Pres la mort d'Emmanuel, luy estant succédé Iean son filz, de ce nom, les affaires des Indes cōtinuerent en vn estat ordinaire souz la conduite d'Edouard de Meneses, le Viceroy estably par Emmanuel peu parauant son trespas. George Albuquerque Gouverneur de Malaca voyant que le Roy de Bintan auoit posé les armes, enuoya Garfie Henricque son cousin es Isles de Bandá, qui sont à quatre degrez &

demy

demy de l'Equateur, & par consequent assez proches des Molucques, lequel s'embarquant l'an 1522. vint en passant mouiller l'ancre au port d'Agacinne en la grande Iaué, où il trouua Anthoine Britio duquel il entendit que deux nauires Espagnoles estoient arriuées aux Molucques, & s'estants chargées d'espicerietes auroient reprins leur route & laissé douze hommes en l'Isle de Tidore pour y negocier & dresser vne facturerie. Ce qui occasionna d'y faire voile pour enchasser les Espagnols & abolir leur facturerie à fin qu'elle ne fut preiudiciable aux Portugais à l'aduenir. Quoy fait il passe en Ternate l'vne des Isles Molucques, dont le Roy estoit amis des Portugais & leur permit de bastir vne citadelle en son Isle, de laquelle furent assis les fondemens au son des trôpettes & bruit des artilleries en signe de ioye, car les Isles Molucques sont fort riches & abondantes en routes sortes d'espicerietes de grand valeur. Cependant Alphonse Melio s'embarque en Malaca pour nauiger en la Chine, à fin de faire alliance avec le Roy. Mais les Chinois estoient si mal affectionnez aux Portugais, à cause des brigandages & mauuais traitemens faits quelques années auparauant par Simon Andrade, qu'apres auoir essayé tous moyens pour y auoir libre accès, il fut contraint de se retirer sans rien exploiter, & de là print la route de Taprobane, pour voir si la Citadelle de Pachen estoit fournie de ce qu'il luy estoit necessaire, car le Roy de Dachen ayant entendu que la garnison n'estoit que de 70. soldats Portugais, estoit delibéré de les saccager, & les auoit ia reduits à telle extremité qu'ils estoient sur le point de quitter la place, les viures leurs defaillans, quant voicy arriuer Melio avec sa flote de cinq grosses voiles. Ce qu'ayant recognus les ennemis, leuerēt le siege & se retirerent de viffesse auāt que Melio les peut ioindre. En ce temps quelque tumulte s'esleua au Royaume d'Ormus, tellement que les Portugais y estans en garnison furent contraincts de venir aux mains avec Xeraf, qui auoit fait traistreusement estrangler le Roy; mais y arriuant le Viceroy tout fut mis en meilleur ordre, Xeraf estant condamné de payer pour sa rançon deux cens mil ducatz. D'vn autre costé Zabaim (duquel est fait si fouuent mention cy dessus) faisoit tous ses efforts pour se rendre encor maistre de Goa, pēdant que le Viceroy estoit absent de l'Inde basse, & que la garnison de la citadelle estoit assez petite, & pour cōmencer il se delibera d'affaillir des villes de Ponde & de Salfete, y enuoiant à cest effect vn sien Lieutenant avec cinq mil hommes, qui surprindrent & taillerent en piece quelques Portugais. Ce que venant aux oreilles de Fernand Sotto maior Capitaine general de ces gouuernemens, il se meit en campagne avec cent cinquante Portugais & trois cens hommes du pays pour leur faire teste & les combattre, mais il fut deffait à cause du desordre de ses troupes. De sorte que Franchisque Perreir Capitaine de la citadelle de Goa entendant en quelle extremité Fernand & les siens estoient reduitz, fut contraint d'y despescher incontinent Antoine Correa avec gens pour les secourir, à l'arriuée desquelz Fernand resolut d'attaquer les ennemis derechef, lesquels il deffait & meit à vaude-route, y demeurant leur chef sur la place avec huit cens des principaux.

Le siege de Pachen & de Malaca est deffait des Portugais. Combat de Britio au Port de Pan où Laqueximene le deffait. Le Roy de Bintan assiege Malaca. Souze deffait les Morés.

EN ces entrefaites le Viceroy Meneſes partit d'Ormus & fait voile en Goa où peu parauant eſtoit arriué Hector de Silueyere enuoyé par le Roy Iean pour eſtre Admiral des Indes. De Goa le viceroy fait vn voyage en Cochin avec vne puisſante flote pour viſiter les fortiſſes de toute ceſte coſte, & bien ordonner les garniſons, à ce que les Malabares ennemis iurés des Portugais n'y puiſſent rien attendre. Ce pendant le Roy de Dachen duquel eſt fait mention cy deſſus, retourne aſſieger la citadelle de Pachen pour s'emparer du Royaume, laquelle ayant battue furieufement il y fait monter bruſquement ſes Capitaines à l'aſſaut, mais les Portugais ſe deffendirent ſi valeureuſement, que les ennemis furent contraints ſe retirer avec grande perte. Ce neantmoins le Gouverneur Henricque & Sebaſtien de Souſe avec les autres Capitaines reſolurent de quitter la citadelle ſans que l'on ait peu ſçauoir ſur quoy leur aduis eſtoit fondé. D'un autre coſté le Roy de Bintan ennemy mortel des Portugais armoit quatre vingts batteaux de guerre ſous la charge de ſon Admiral Laqueximene, pour guerroyer à toute outrâce en Malaca. Ce qu'entendant George Albuquerque le Gouverneur & les autres Capitaines, furent d'aduis qu'on deuoit aller prôptement cōbattre ceſte armée: & pour ceſt eſſet Sance Henricque admiral de Malaca fait armer ſa flote, & print la route du fleuue Muart où Laqueximene l'attendoit avec toute ſon armée. Incontinent voicy ſe leuer vne bouraſque qui fait eſcarter la flote Portugaloiſe d'une ſi grande roideur que trois nauires agitées vindrent donner parmy la flote des ennemis qui les inueſtirent en vn instant & les feirent tous paſſer au fil de l'eſpée & couler en fond quelques autres, tant que les Portugais furent contraints de reprendre la route de Malaca. En ce meſme temps André Britio paſſât au Royaume de Siam, cōme il mouilloit l'âcre au Port de Pan fut chargé par les Mores deſquels il fait vne terrible boucherie, mais le nombre des aſſailans eſtoit ſi grand, que les Portugais las de frapper & tuer les ennemis, entrerēt dedans les vaiſſeaux & les maſſacrerēt tous. Sance Henricque & quelques autres de ſa ſuite eſtās pouſſés en ce meſme port par vne ſoudaine tempeſte, & penſant le Roy eſtre amis des Portugais rencontrèrent pareille fortune, car les ennemis eſtans au nombre de douze cents, l'aſſailirent ſi bruſquement, que luy & ſes trente Portugais apres auoir long temps combattus tomberent mi-morts les vns ſur les autres, & leur gallion fut emmené avec force pieces d'artillerie dont il eſtoit chargé. Le Roy de Bintan d'une autre coſté ne ceſſoit de guerroyer continuellement les Portugais en la coſte de Malaca, & fait en ſorte qu'apres auoir attrappé quelques nauires il les cōtraignit de ſe retirer à la haſte, & voyât que ſes entrepriſes ſuccedoiēt ſi heureuſement, reſolut de leur courir ſus par mer & par terre, avec vne armée entiere pour les ruiner du tout. Il bailla quatre mil hommes à ſon Admiral Laqueximene ſur la mer pour fermer le haure, & ſeize mille à vn Portugais renié dit Auelar pour aſſieger Malaca par terre, lequel fait tous ſes efforts pour la forcer l'eſpace d'un mois entier; mais entendant que le ſecours approchoit, il leue le ſiege & ſe retire à Bintan, comme fait auſſi Laqueximene avec toute ſa flote. Alphonſe de Souſe y arriua toſt apres, trouuant la ville en grand diſette, lequel pour mettre fin aux machinatiōs du Bintannois eut charge d'Albuquerque gouverneur de Malaca d'aller en la foſſe de Bintan pour les combattre, mais Laqueximene n'oſa venir aux mains. Ce qui occaſionna Souſe d'aller faire la guerre au Roy de Bintan, & venger les torts faits aux Portugais. Ce qu'il fait, y maſſacrant plus de ſix mille Mores, bruſlant force nauires.

Vasque de Gama esleu Viceroy des Indes meurt en Cochin, auquel succeda Henry de Menesex qui defeat les Malabares. Le Roy de Calecut assiege les Portugais en leur Citadelle. Diverses rencontres des Portugais & des ennemys.

CHAPITRE XXXIII.



En ce temps fut enuoyé Vasque de Gama avec vne flote de quatorze voiles pour estre Viceroy des Indes, lequel se preparant pour aller en Calecut, mourut en Cochin l'an 1524. & fut enterré avec beaucoup d'honneur selon les merites de sa vaillance & prudence, ayant esté le premier qui a ouuert le chemin des Indes Orientales par le Cap de bonne-esperance, comme il est amplement descrit au commencement de ce discours. Henry de Menesex luy succeda sa Lieutenance & charge de Viceroy, lequel apres auoir estably Francisque de Sa Gouverneur de Goa (où il estoit lors) & donné bon ordre en telle des affaires, print la route de Cochin: mais oyant lascher quelques coups de canons d'assez loing, qui estoient trente barques des Malabares, tenans assiégué le gallion de George de Menesex en la fosse de Batricula pour le mettre en fond il y fait voile, & venant aux mains avec eux les defeat apres vn long combat, emmenant 18. de leurs barques avec force artillerie & grand nombre d'esclaves, & les autres brisées du canon & peries en la mer. Ce pendant le Roy de Calecut avec vne grande armée tenoit assiégué les Portugais en leur forteresse, lesquels ayans pour Gouverneur Jean de Leme vaillant & expérimenté Capitaine, se defendirent si courageusement, que le Roy se repentant d'auoir commencé la guerre, demanda trefues, qui furent accordées à condition qu'il payeroit aux Portugais tous dommages receuz en ceste guerre, moyennant que le Viceroy les gratifiast, ce qu'il ne voulut aucunement, cognoissant trop l'humour de ce Roy & des Mores, qui ne procedoient que traistreusement en cest affaire, & leur fait denoncer vne cruelle guerre, & pour cest effect partit de Cochin avec vne flote de cinquante six voiles, & vint iurgir à l'emboucheure de Paname, où faisant aiguade les habitans Mores viadrent le canoer, mais ils furent defeats incontinent & leur artillerie perdue. De là poursuyuant sa route de Calecut, vint assaillir Coulet qui est le principal & plus riche port du Royaume, dont les Mores se presenterent en bon equipage pour luy faire teste. Mais venant aux mains les Portugais eurent le dessus, & defeat les ennemis & mis en route, laisserent en leur fort deux cents cinquante pieces d'artillerie & force munition de guerre. Cela fait le Viceroy fit voile en Cananor, dont le Roy vint le visiter en la Citadelle demandant alliance avec les Portugais, laquelle luy fut accordée. Simon de Menesex d'vne autre part retournant en Cananor avec neuf voiles trouue au mont Delin vne flote de soixante bateaux Malabares, qui ne voulans attendre le chocq se sauuerent à toute voile, mais ils furent suivis de si pres & canonez si furieusement, que les Mores espouuantez se precipiterent tous en la mer, laissant bruller leurs bateaux qui furent tous consumez. Francisque de Sa Capitaine de la citadelle de Goa baille dix voiles à Christophe britio pour roder la flote iusques à Dabul, où apres auoir eu plusieurs rencontres avec l'armée de Calecut, fut vn iour attaqué par quatre cens Turcs, lesquels il defeat avec cent cinquante Portugais, mais deux coups de fleches le blefferent de telle sorte en la gorge que tost apres il

en mourut. D'une autre costé les Portugais en l'Isle de Zeilan (dont la citadelle auoit esté demolie par le commandement d'Emmanuel) se trouuerent en grand danger, estans assaillis inopinément par vn More de Calecut nommé Balassen avec cinq cens soldats; mais ils se defendirent si vaillamment, qu'après en auoir tué bon nombre sur la place, ils les contraignirent de prendre la fuite honteusement. Autant en feit Anthoine de Mirande general de la flote enuoyé au Cap de Guardafeu, lequel prenant la route de Laël defeat douze nauires des Mores, desquels il eut du riche butin. En contr'eschange Alphonse Metio en l'Isle de Bandan, pensant forcer Lotir ville principale du pays fut contrainct de se retirer, estant pressé des ennemis. De mesme en aduint il à Martin de Housse, lequel apres vn cōbat d'un demy iour fut defaict sur la mer à vne lieuë de Malaca par Laqueximene Admiral de Bintan: mais quelque iours apres les Portugais se vengerent de ces pertes, donnant secours au Roy de Lingue leur allié, que celuy de Bintan & celuy de Draguin son gendre avec Laqueximene s'efforcoient de les ruiner totalement, mais ils furent tous rompus & defaicts apres vn long & sanglant combat.

Le Roy de Calecut assiege la citadelle des Portugais avec vne puissante armée, dont il est cōtrainct se retirer, estant defaict par le Viceroy venu aux secours, Defaict des Malabares par George Tellio.

CHAPITRE XXXIV.

L'Hyuer estant ia commencé és enuiron de Calecut, le Roy delibera d'assaillir la citadelle & s'en rendre maistre pour exterminer les Portugais de son Royaume, pendant qu'ilz ne pouuoient estre secourus à cause de la navigation trop dangereuse. Incontinent il enuoya son Lieutenant general avec 12. mil hommes pour ceindre la citadelle d'un fossé depuis vn des bouts ou elle regarde la mer iusques à l'autre, pour oster toute esperance de secours aux assiegez; puis il depecha vn certain Sicilien Chrestien renegat grand ingenieur & maistre de camp, pour enuironner toute la citadelle & la canonner incessamment. Ce qu'ils executerent, nonobstant la continuelle gresle des harquebusades, & maintes furieuses sorties de Iean de Leme Gouverneur de la citadelle; de sorte que luy se voyant ferré de bien pres, n'ayant que trois cents hommes portans armes, & l'ennemy au nombre de nonante deux mille combatans resolu de la forcer à quel pris que ce fut, il trouua bon par l'aduis des autres Capitaines d'en aduertir le Viceroy lors en Cochin, & demander renfort pour soustenir le siege. Ce qu'entendant le Viceroy il y depecha quelques vaillans Capitaines pour les secourir, pendant qu'il feroit ses apprests pour y aller avec vne armée entiere en intention de combattre l'ennemy; ou bien le contraindre de leuer le siege. Il faisoit lors bien dangereux de s'embarquer au milieu de l'hyuer, & d'attaquer vn ennemy si puissant avec vne flote harassée & demie rompue d'une si penible navigation: Ce nonobstant le Viceroy magnanime, voyant combien il emportoit de maintenir ceste place, & considerant en quelle extremité pouuoient lors estre les assiegez l'espace de cinq à six mois, & battus continuellement, il partit de Cochin & se met à la voile avec vne flote de deux mille Portugais seulement, mais accompagné de braues & experimentés capitaines &

vint

vint furgir au port de Calecut, d'où entendant par Jean de Leme Gouverneur de toutes les particularités du siege, & la cōtenance des ennemis il resolut de mettre pied à terre & donner bataille, en laquelle les Portugais se portèrent si courageusement que les ennemis se voyans serrez & battus de toutes parts furent contraints de prendre la fuite, désquels fut fait vne si estrāge boucherie que le sang couloit comme d'vne fontaine, & ne trouuoit on point à mettre le pied que sur des tas de corps taillez en pieces, tellement que ces Mores penserent ce-iourd'huy que les Portugais fussent plustost diables que hommes venus pour les exterminer totalement du monde. Cela fait le Viceroy print la route de Cananor, laissant pour Admiral en ceste coste de Malabar George Tello, lequel courant au long d'icelle & trouuant cent cinquante pōtons de l'ennemy, chargées de poiure pour Cambaye, las assailit si furieusement, qu'il les defait incontinēt, encore que sa flotte ne fut pas plus de six cents hommes, & que les ennemis fussent de quatre mil harquebusiers bien equippez & fournis de toutes sortes d'armes.

*Diffension des Portugais pour le Gouvernement & charge du Viceroy
des Indes. Prise de la ville de Bintan & defaite du
Roy de Pan Venu au secours.*

CHAPITRE XXXV.



Pres ces notables victoires emportées sur les Calecutiens & Malabares, l'an mil cinq cēts vingt sept Henry, de Menesez Viceroy print la route de Cananor, où il mourut tost apres son arriuée, au grād regret de tous les Capitaines & soldats, pour les belles parties & vertus qui estoient en luy. Pierre Mascaragne Capitaine de Malaca fut nōmé pour luy succeder par les lettres du Roy de Portugal leues publiquement au temple de Cananor, mais comme il ne pouuoit à cause de la trop longue navigation venir en l'Inde basse auant neuf ou dix mois, tellemēt qu'il estoit à craindre qu'auāt sa venue tout n'allast en desordre, tant à cause de la guerre de Calecut que pource que l'on attendoit l'armée des Turcs. Ceux qui se trouuoient à l'ouuerture de ce paquet furent d'aduis qu'on ouurist les lettres de l'autre succession, ce qui fut fait, & par icelles Loppes de Sampaio Capitaine de Cochin fut declaré Viceroy, avec serment toutefois de renoncer à l'estat soudain qu'arriueroit Mascaragne. Ce qui causa puis apres des grands troubles & diuisions entre les Portugais, en danger de leur totale ruine es Indes, car l'hōneur de ceste charge & le proufit qui est de dix mil ducats de gage par an, sans beaucoup d'autres grāds emolumens sçeurent si bien chatouiller l'esprit de Sampaio, qu'arriuant Mascaragne il ne voulut aucunement condescendre à luy quitter son estat, & se maintient comme à la main forte, ayant gagné plusieurs Capitaines qui suiuoient sa partie, de sorte que Mascaragne apres vn long emprisonnement, estant relasché fut contraint de s'en retourner en Portugal. Mais estant encor en son Gouvernement de Malaca il entreprit de s'emparer de l'Isle & ville de Bintan qui est à soixante lieues de là pres du destroit de Cincapura, en laquelle s'estoit fortifié le Roy de Malaca apres sa defaite par les Portugais. Pour ceste entreprise Mascaragne partit avec vne flotte de dix neuf voiles, & vint arriuer en la fosse de Bintan, dont le Roy

ſçachant quel homme eſtoit Maſcaregne, demanda ſecours au Roy de Portugal ſon gendre & voiſin, lequel y deſpeſcha ſoudain vne flote de trente trois Lauchares avec deux mille hommes, contre laquelle vint Maſcaregne & l'afſaillit à coups de canon avec telle furie qu'en peu d'heures il la mit en route, toſt apres fut fait de meſme de Laqueximene Lieutenant du Roy de Bintan, qui vint charger les Portugais avec onze catures en intention de les deſfaire; Cela fait Maſcaregne reſolut d'afſaillir ſa ville & l'emporter d'affaut, ce qu'il executa non ſans vn merueilleux travail & danger, tant à cauſe de la reſiſtence opiniaſtre des Bintanois en grand nombre, que pour ce que la ville eſtoit forte & bien munie d'artilleries & de toutes choſes requiſes. Quelques iours apres le Roy mourut de regret & Maſcaregne mit en ſa place le Seigneur que ce Roy auoit deſpoſſedé peu parauant, lequel ſe rendit volontairement tributaire au Roy de Portugal. Apres le depart de Maſcaregne Sampaio demeure Viceroy des Indes ſe mit en deuoir pour ſ'acquiter de ſa charge, & deſpeſcha pluſieurs capitaines en diuers endroits d'ot quelques vns eurent du pire. Martin Corea vint ſe rendre au port de Malaca, lequel entendant le tort que les Mores de Longu auoient fait à quelques Portugais, alla pour les combattre & les deſſeifit incontinent. Alphonſe Melio fait voile en Calecut qui eſt vn grand pays voiſin de la mer où l'on peſche les perles, dont le Seigneur ſe rendit tributaire au Roy de Portugal pour ſ'affeurer contre ſes ennemis. Anthoine Mirande Admiral des Indes print la route du Cap de Guardafu, où eſtant arriué, diuiſa ſa flote en trois bataillons pour fermer tout paſſage aux nauires des ennemis. De là apres auoir battu quelques Turcs alla ſurgir au port d'Aden principale ville d'Arabie, puis il traueraſa la mer iuſques à Zeila ville d'Etiopie, penſant y rencontrer & combattre quelques trois à quatre mille Sarrazins qui vogoient aux enuirs. Symon de Souſe faiſant voile pour gagner le port de Paché & l'Isle de Taprobane, fut pouſſé par vne ſoudaine tourmente en la foſſe de Dachen, où eſtoient les ennemis des Portugais, qui les vint charger de ſi pres, que les Portugais fatigués apres auoir combattu plus de trois heures ſans aucun reſaſche contre vne telle multitude, furent à la fin tous maſſacrez les armes au poing.

Nonio du Cugne Viceroy des Indes, aſſiege & prend la ville & Citadelle de Din, laquelle par apres eſt aſſaillie des Turcs, qui en furent repouſſez.

CHAPITRE XXXVI.

LE Roy de Portugal entendant les procedures & menées tenues contre Maſcaregne, en fut mal content, & rappelant Sápayo le Viceroy y enuoya Nonio de Cugne pour luy ſucceder en ſa charge, lequel partit de Liſbonne l'an mil cinq cens vingt huit, avec vne flote d'onze nauires, accompagné de trois mil ſoldats & grand nombre des gentils-hommes, entre leſquels eſtoient Pierre & Simon de Cugne ſes freres, l'vn deſigné Admiral des Indes, & l'autre Capitaine de Goa, & beaucoup d'autres grands ſeigneurs & domeſtiques du Roy, tous en tel equipage que iuſques alors on n'auoit veu ſi belle troupe faire le voyage des Indes, mais vne tempeſte les eſcarta ſoudain, & feit couler en fond quelque nauire avec cent cinquante hommes pouſſant les vnes en l'Isle de S. Iacques, & les

au tres

autres en Zofala, dont quelques Mores taillerent en pieces aucuns Portugais y voulans prendre terre. Le Viceroy suiuant sa route le loing de la coste de Guienne, descourit à la fin l'Isle de S. Laurent apres auoir doublé le Cap de Bonne-Esperance, & de là vint surgir au port de Mombaze, où il pensoit huer, mais le Roy s'estant fait croire que ces Portugais venoient pour le depousseder de son estat, ne le voulut permettre, dont le Viceroy indigné résolut d'y entrer à la force, ce qui fut incontinent executé malgré l'artillerie du bouleuer qui commandoit au haure, & de là, vint assaillir la ville en telle sorte, que le Roy & tous ses Mores l'abandonnerent sans beaucoup de resistance; Cela fait le Viceroy se remit à la voile prenant la route des Indes, où estant arriué voulut faire monstre generale de tous les Portugais, & voyant vne si belle armée bien furnie de toutes munitions de guerre & résolu de combattre, delibera d'entreprendre la ville & Citadelle de Diu, qui est vne forte place & la clef des Indes, & dont les Turcs ont tasché plusieurs fois s'emparer pour couper le passage aux Portugais. Ce qui feit hastier le Viceroy, lequel apres auoir donné ordre à tout ce qui estoit requis pour les places que l'on tenoit, en l'Inde haute & basse, print la route de Diu l'an 1531. avec la plus puissante armée, que les Portugais eussent oncques eu sur l'Ocean, tellement que Badur lors Roy de Cambaye, qui en estoit le Seigneur se sentant trop foible pour les Portugais, leur en laissa la possession avec quelques conditions, & y fut estably Gouverneur Antoine Sylueire vaillant & expérimenté Capitaine, avec deux cents gentils-hommes & cinq cens soldats. Le Turc ce pendant qui auoit l'œil sur ceste forte place (si commode pour le trafic des Indes, & pour enchasser les Portugais) feit armer vne puissante flote, de cent nauires & d'auantage, bien équipées & fornies de toutes sortes de viures & munitions, sur tout d'artillerie, souz la cōduite de Soliman Bassa Gouverneur du Caire, accompagné de quatre mil Ianissaires & quatre mil Turcs sans les canoniers, pilotes & matelots à suffisance. Ceste armée desmara du port de Surez, prenant la route de l'Inde, l'an 1538. & vint surgir au port de Diu, où se vindrent ioindre à Soliman deux Lieutenans du Roy de Cambaye iadis Seigneur de Diu, suiuis l'vn de quatre vingt voiles, & l'autre d'vne armée de vingt mil hommes par terre, avec toutes ces forces vnies Soliman commença la bataille si furieusement par mer & par terre, qu'il foudroya toutes les tours & murailles de la Citadelle, tellement que les Turcs (apres auoir esté plusieurs fois repoussés valeureusement) gagnerent à la fin le rempart, & entrèrent en la basse court où Sylueire, ses Capitaines, & soldatz résoluz d'y mourir les armes au poing, feirent vn merueilleux deuoir pour les soustenir & leur faire teste, & s'y portoiēt si vaillamment qu'apres vn combat du matin iusques au soir, ilz les repousserent avec perte de deux mille cinq cens hommes. Ce qui descouragea tellement Soliman qu'il print resolution de leuer le siege, comme il feit la nuit suiuañte, laissant pavillons, munitions & artilleries au nombre de cinquante pieces, entendant que le Viceroy venoit pour le combattre, lequel estoit à soixante lieues de Diu, & fut marry de n'estre venu en temps pour luy donner bataille. Quelques années suyuañtes le Roy de Cambaye vint l'assiéger de rechef, avec vne armée de quarante mil hommes, Arabes, Turcs, Abyssins & autres, & la batit long temps furieusement, iusques à tant que Iean de Castro lors Viceroy des Indes, vint les charger de si pres qu'il les mit tous en route avec perte de trois mil hommes, & de toute leur artillerie; de sorte que l'estat & domination des Portugais es Indes, demurerent plus fermement establies que iamais.



ROY S ET PRINCES TRIBV-
 TAIRES ET VASSAVX DV ROY DE
 PORTVGAL.

LE Roy de *Quiloa.*
Mombaza.

Zofala.

Lamen.

Braua

Zancibar.

Xalofe.

Pemba.

Zocotora.

Ormus.

Baharen.

Cananor.

Dabul.

Chaul.

Tanor.

Baticala.

Maldina.

Calicut.

Cochin.

Tanà.

Columbo.

Bintan.

Syacan.

Pan.

Pacen.

Geylelo.

Tidore.

Ternate.



LIVRE SECOND
 DE L'HISTOIRE VNIVER-
 SELLE DES INDES ORIENTA-
 LES, QUI REMONSTRE SA DES-
 CRIPTION, AVEC LES ISLES PRINCI-
 PALES DE TOVT SON OCEAN.



T OVS les Auteurs tiennent les Indes Orientales pour la plus grande & noble Prouince qu'on puisse trouuer, hormis la Tartarie. Elle a prins son nom de la riuere Indus; laquelle est vne frontiere de Perse, & les habitans l'appellent Dieul ou Hynd; mais de ceux qui habitent en Cambaye, elle est appellée Index ou Carecede. Les Indes sont bornées, selon Strabon & Pline, de la riuere Indus vers l'Occident, vers le Nort du mont Taurus; à l'Orient de la mer Eoique, & au Midy de la mer Indique, mais à present il y a encores vne grande estendue de pais par delà la riuere Indus, laquelle est cõprinse souz ces Prouinces. La riuere Ganges diuise aussi les Indes en deux, biẽ que les auteurs de ce tẽps sont encores en doute du lieu où le Gange auroit esté. Aucuns pensent que c'est la riuere Guenga, laquelle se descharge au golfe de Bẽgala, les autres estimẽt que c'est la riuere Cantan, laquelle touche la Chine. Tellement que la partie Occidẽtale des Indes est appellée, les Indes deçà le Gange; & en la S. Escriture Euilath, & à present par les habitans Indostan; & l'autre partie vers l'Oriẽt est appellée, les Indes au delà le Gange, & en la S. Escriture Seria, par les habitans Macyn, ou Magyn, cõme tesmoigne Niger, ou selõ les autres Mangy & China. Le pais des Indes est fort beau & sain, toutefois de differente tẽperature, à cause de sa grãdeur: car en quelques endroits vers l'Equinoxe il est chaud, & vers le Septentrion plus froid. Ce pais surpasse en situation, douceur d'air, & fertilité, toutes les autres parties du monde, on y cueille deux fois l'an des fruits, de sorte que les Indes ne sont iamais combatus de famine, ny de pauureté, à quoy seruent grandement les bonnes riuieres, lesquelles se desbordent comme en Egypte, & arrousent le pais de leurs eaux douces; il a toutefois quelques deserts & lieux steriles, qui ne sont point cultiuez; ains seruent seulement de repaire à beaucoup de bestes sauuages. Et combien qu'il ne croist point beaucoup de blẽ en ce pais, il y a toutesfois de toute sorte de grains, & sur tout du ris, de l'orge, & partant les Indiens viuent de ris, de fromage, de lait, de chair & de poisson, de fort bons & saououreux fruits. Il y a force beaux arbres de grands roseaux, desquels on tire du miel blanc comme de la gomme. Il y a force soye. Il y a grand nombre d'animaux tant sauuages que priuez, comme des Beufs, Chameaux, Lions, Chiens, Elephans, & autres; & de ceux qu'on trouue es eaux sont beaucoup

*Diuisiõ
des Indes.*

*Les Indies
viuent de
ris.*

*Il y a des
Chameaux,*

plus

Lions Ele-
phants, &
Dragons
presqu'indes.

plus grands que ceux qu'on trouue es autres quartiers du monde. D'auantage ceux qui sont priuez par deça, sont là pour la plus part sauuages. Le plus grand animal qui y soit c'est l'Elephant, desquels il y a grand nombre, & s'en seruent en guerre, & à cultiuier la terre. Il y a aussi des dragons presques aussi grands que des Elephants, auxquels ils sont ennemis mortels. Le combat du dragon contre l'Elephant est fort bien d'escrit par le Poëte du Bartas en sa premiere Sepmaine au sixiesme iour, en ces vers.

*Mais l'escaille dragon ne pouuant sans eschelle
Attaquer l'Elephant, se met en sentinelle
Sur vn arbre touffu, & presque tous les iours
Guette dessus ce pas l'animal porte-tours:
Qui n'approche si tost, que d'embusche il ne sorte,
De son corps renouë seinglant de telle sorte
Le corps de l'Elephant, que l'Elephant ne peut
Branlant, se despestrer des plis d'un si fort nœud:
Ains comme en desespoir, d'un pas viste il s'aprouche,
Ou d'un tige noueux, ou d'une ferme roche
Pour contre eux escacher cil dont l'embrassement
Desia presque le traine au dernier soufflement.
A ce coup le dragon promptement se deslace
Du corps de l'Elephant, glisse embas, & r'enlace
De tant de nœufs estroicts ses iambes de deuant,
Qu'il ne peut entrainé, se porter plus auant.
Tandis que l'Elephant tache en vain à defaire,
De son musle ces nœuds, l'impiteux aduersaire,
Met le nez dans son nez, & fourant plus auant
Son effroyable chef, luy clost les huis de vent.
Mais quoy, bien tost il perd le fruit de sa victoire
D'autant que tout soudain la beste aux dents d'y uoir
Tombe morte, & tombant rompt de son poids le corps
Qui la mange dedans, & la presse dehors.*

Il y a force
serpens.

Il y a aussi force serpens qui endommageroient grandement le pais, n'estoit que le desbordement des riuieres les chasse hors des champs, & faiët qu'ils se retirent en leurs trous. Entre ceux-là il y en a qui n'ont point de pieds, & sont de la grosseur d'un homme, & longs de six coudées, les Indiens les rotissent & mangent, comme ils font aussi vne espece de Fourmis, lesquels sont de la grandeur de petites Escreuisses, ils les cuisent avec du poiure. On y trouue des singes blancs, & aussi le Cameleon

Qui reçoit Variable

*Les diuerses couleurs des corps qu'il a deuant,
Et dont le sobre sein ne se paist que de vent.*

Il y a aussi diuers oyseaux incognuz des autres nations, outre vn nombre infiny de faïsans, perdrix & poules: Les espiceries qui viennent des Indes, sont assez cognues par tout le monde, le poiure en vient, le bois d'Ebene, & autres sortes d'arbres y croissent, les riuieres ont leur sable meslé d'or lequel elles espandent sur la campagne. La mer n'y produit pas seulement des perles, & toutes sortes de pierres precieuses, mais aussi le pais. Il y a des Diamans, des Carboucles, Saphirs, Ametistes, Calcedoines, Agates, & autres pierrieres. Outre les renommées & belles riuieres du Gange & Indus, il y en a encores selon le tesmoignage de Metasthenes soixante autres, lesquelles se desbordent aussi

Riche en
pierres
precieuses.

& en-

& engraisent le terroir, les plus cogneus sont Mandoue, Guenga, Chaberis, Aua, Campumo, Meuam, Menon, & autres. Le Gange que l'écriture Sainte appellé Phison, est mis entre les plus grandes riuieres du monde, elle s'ourd du mont Imaus, & reçoit dix neuf autres riuieres portans batteaux; Pline compte trente: en quelques endroits elle est aussi large qu'un lac, de bien cent stades, & en nul endroit moins de huit mil pas, & profonde de vingt, il y a aussi icy de grands lacs, entre lesquels est le lac de Chyama, lequel a bien quatre cents lieues de circuit. Au reste les Indes ont esté long temps incognues aux Chrestiens, & n'en parloit on que par ouy dire. Vn certain Vasco Gama, a esté le premier, qui en passant le Cap de Bonne-esperance, & ayant fait le tour de l'Amérique, soit arriué es Indes. Ce qui aduint en l'an 1497. Ce fut vn acte memorable, & vn grand heur pour tous les habitans de l'Europe, qui peuuent à present traffiquer aysement par tout avec leurs espiceries & autres choses precieuses, d'autant que la plus part des villes maritimes & portz de mer sont souz la subiection des Portugais. Les habitans des Indes different entr'eux en langage, habits, façons de faire, & en leur religion. Entre autres il y a quatre nations principales, assauoir des Indiens naturels, qui sont pour la plus part tous Payens; des Hebreux, qui habitent par tout le monde, des Mahumetans qu'on appelle Scites, Perses & Mogores, & se tiennent au milieu du pais; les autres sont Mores ou Arabes, lesquels y sont en grand nombre tout le long des costes de toutes les Indes, d'autant que passez deux cents ans ils occuperent toutes les villes marchandes & maritimes, contraignirent les habitans de se retirer au plat pais. Finablement il y a maintenant beaucoup de Chrestiens, & outre ceux qui sont des vieux, & qui tiennent la religion de Saint Thomas, qu'ils reconnoissent pour vn grand Docteur; il y a encore beaucoup de Portugais, & autres Indiens, qu'ils ont amené à la foy Chrestienne. Les Indiens naturels sont de grande stature, robustes, de couleur brune; vivent cent & trente ans; & surpassent les autres nations en lasciueté, portent de longues barbes, mais les cheveux courts. Leur plus grand ornement consiste en des perles, & autres ioyaux. Les vns portent de la laine, les autres du lin, & autres encores des habits de foye, y ont la plus part tout nuds, hormis que leurs parties honteuses sont couuertes, leurs pieds, & la teste, mais cela plus pour la chaleur, que pour le froid. Autrement ce sont pour la plus grande part gens ignorans, font toutes choses à leur fantaste, vivent plus selon leurs coustumes, que ensuiuant quelques loix, quoy qu'il y en ait qui facent autrement, & qui s'appliquent à l'estude d'Astrologie ou Medecine. Ils sont fort experts en la Negromatie, mais au demeurât gens simples en leurs affaires, point querelleux; il y a peu de larrons entr'eux, qui est cause qu'ils ne se soucient gueres de prendre esgard à leurs maisons. Ont plusieurs femmes; car chacun en peut auoir autant qu'il en peut nourrir & entretenir. La noblesse y est fort estimée, & faut que tous vivent du mesme mestier ou trafic qu'ont fait leurs predecesseurs, vn laboureur ou vn artisan ne peut paruenir à quelque degré d'honneur ou estat, mais il faut qu'il demeure tousiours ce qu'il est. Ceux qui sont quelque chose d'auantage en pouuoir, sont peu estimez des autres, & ne vivent qu'en crainte. Les soldats des Roys des Indes sont certains Naires, qu'on choisit d'entre les nobles, & dès l'âge de sept ans, on les accoustume à estre vists & prompts de leurs membres, avec vn certain vnguent, dont ils les frottent, lequel rend les os & les membres souples; puis on les exerce aux armes, qu'ils manient avec beaucoup d'art & d'industrie: il y a entre les Indiens quelques Prestres, qui se di-

S. Thomas reconneu pour vn grand Docteur. Stature, teinç, & longue vie des Indiens.

Sont grands Negromantiens.

La Noblesse est en grand honneur.

sent estre descendus des Brachamanes, que les Grecs appelloient Gymnosophistes, ausquels on fait grand honneur, les vns se tiennent parmi les hommes, les autres és cauernes & forests, fort pauurement & miserablement, exempts de tous plaisirs, ne mangent que ce que la terre produit naturellement, les vns vont mendians, pauurement vestus, & quelquefois nuds. Les vns viuent sobrement, sans aucun plaisir vn certain temps, lequel estant expiré, on les esleue à quelque estat & degré d'honneur, & sont lors appelez Abduiti, au lieu qu'au parauant on les nommoit Iogues, & depuis ce temps là ceux cy peuuent violer les vierges, & commettre toutes sortes de méchancetez comme par priuilege. Les potentats & grands Seigneurs Indiens sont appelez par les habitans Caimales, ne se tiennent point és villes, mais hors d'icelles en des maisons enuironnées de murailles & fossiez. Les marchans Perfes, Arabes & Maures, qui demeurent en ce lieu, ont aussi priuilege de noblesse, & se peuuent marier avec les Naires. Les maisons communes des Indiens, sont de peu d'apparence, sans aucune somptuosité, hors-mis celles des Portugais, & Mores. Il y a bien quelques anciens batimens, lesquels surpassent ceux de Rome & d'Egypte, la meilleure partie des Indes est vers les costes de la mer, où il y a plusieurs beaux haures, mais de dangereux accez pour les rochers & escueils qui y sont en grand nombre. Ces lieux maritimés sont habitez en partie par les Mores, & en partie par les Portugais, qui ont beaucoup d'autorité & puissance en ces cartiers, & sont bien valoir leur reputation. Cecy décrit amplement Iean Huyghen de Linschote en son Itineraire, auquel nous renuoyons le Lecteur.

Les marchans priuilegez.

La meilleure partie d'Inde.

LE ROYAVME DE IAPAN.

L'ISLE de Iapan, que Marcus Paul, Conseiller Venetien appelle Zipangri, & les anciens Chrise, est fort grande entourée de plusieurs Isles, car elle s'estend comme l'on dit enuiron deux cents lieües: mais la largeur ne luy respond pas: n'estant en quelques lieux que de dix, & pour le plus de trente lieües. Touchant son partour, l'on n'a rien encor declaré de certain. Elle est soubz le cercle Equateur vers le Pole Arctique dés le 30. degré, presque iusques au 38. Du costé de l'Orient elle est tournée vers la nouvelle Espaigne, a cent cinquante lieües de distance du Septentrion, elle regarde les Scytes ou Tartares, & autres peuples de fierté incognüe: & du costé de l'Occident, elle est tournée vers les Sines, en diuerse distance selon le retour ou reply du riuage. Car de la ville de Liam-po qui est la borne des Sines du costé du Leuant, iusques à l'Isle du Japon nommée Goto, qui se voit la premiere à ceux qui nauigent partans de là, on nombre soixante lieües: mais d'Amacan Occidentale ville de trafic des Sines, où les Portugais traffiquent le plus ordinairement, iusques au mesme Goto, le traict est de deux cens nonante & sept lieües, du costé du Midy y passant la grand mer elle a des terres incognües: desquelles le bruiet est, qu'anciennement quelques nautonniers portez de fortune au Japon n'en partirent iamais. Mercator estime que ceste Isle seroit *Aurea Chersonesus*, dont Ptolomée fait mention, lequel se trompant en son opinion a prins ceste Isle, pour vn lieu presque enuironné de tous costez d'eau. Aujourd'huy elle est fort renom-

mée &

mée & riche en mines d'or, & mesme des entrailles de la terre les habitans tirent plusieurs metaux : & par le moyen de ceste marchandise, attirent les nations loingtaines. Le susdit Marcus Paul escrit que de son temps le Palais Royal estoit couuert de platines d'or, & que l'on y trouue de grandes perles rouges, lesquelles surpassent en valeur & beauté les blanches. Les Peres de la Societé de I E S V S qui sont en grand credit en ceste Isle, escriuent qu'elle contient bien 66. petits Royaumes ou Satrapies ; mais ceux qui y commandent ne sont que Ducs ou Marquis. L'Isle de Iapan est diuisée en trois parties principales. La premiere comprend cinquante trois Royaumes, & en icelle est située la ville de Meaco capitale de tout le pais entre ceux cy ; il y a deux puissants Roys, assçavoir celuy de Meaco, lequel a souz soy 24. ou 26. autres Royaumes ; & de Amagneo, lequel seigneurie sur 12. ou 13. Royaumes. La seconde partie est appelée Ximo, comprenant neuf Royaumes, dont le principal est le Royaume de Bongo, & apres cestuy là le Royaume de Figon. La troisieme partie se nomme Xicoco, & a souz soy quatre prouinces, elle est au milieu des autres. Il y a encores d'autres petites Isles, lesquelles resortent de ces trois toutes separées par vn bras de mer qui passe à trauers. Iapan est située pres de l'Isle continentale de la Chine enuiron 80. lieues vers l'Orient. C'est vn pais montueux & pour la plus part couuert de neiges, froid ; & plus infertile que fertile. Les habitans y recueillent aussi du froment au mois de May en quelques lieux, duquel ils ne font pas à nostre mode des pains, ains quelque espece de potage ou griote. Au mois de Septembre ils y moissonnent grande quantité de ris (c'est leur commun manger de tous) bien qu'ils en font aussi du vin, mais le bruuage qu'ils ayment le plus est vne certaine eau mixtionnée de quelque poudre, laquelle ils appellent Chia, dequoy ils font grand estat, ils n'ont point de beurre, ny de l'huyle d'oliue. La temperature du Ciel y est salubre ; les eaux bonnes, voire mesme l'on en trouue, qu'en quelques lieux y en a de chaudes à l'usage de la medecine. Il y a comme icy de bestes sauuages & priuées, mais ils mangent plus volontiers la chair des bestes sauuages que des priuées, toutesfois ils vivent ordinairement de ris, car de manger des herbes, du poisson, & sur tout de la chair, ils le mesprisent, & leur est à contre-cœur. Entre les montaignes de Iapan lesquelles sont en grand nombre, il y en a deux les plus renommées, dont l'une est si haute, nommée Figenotama, ayant quelques lieues de montée s'esleue au delà des nuées, & l'autre iette feu & flamme incessamment, & au sommet d'icelle le diable se monstre entouré dans vne nuée, à certains hommes, apres que par vœu & abstinence ils se sont longuement amaigris. Les habitans sont de couleur iaunastre, & nullement blancs, mais sages & de bon entretien, endurcis au labeur, ambitieux, ne pouuans endurer qu'on leur face tort, grands dissimulez & traistres cruels. Pour abreger c'est vne nation de subtil esprit, accorte, & naturellement bien auisée : qui en iugement, facilité d'apprendre, & memoire surmonte non les Leuantins seulement, ains les nations Occidentales ; & les enfans Iapanois apprennent beaucoup plus promptement les arts & sciences latines, que ne font les nostres d'Europe. Il y a aussi quelques celebres Accademies à Iapan. Il y en a aussi entre eux, qui tuent leurs enfans affin de n'auoir la peine de les nourrir. Ils gardent vulgairement la constance, & ce qui est decent, tellement que mesmes d'vne ruine qui les menace, ils se retirent au petit pas & sans aucun effroy : se prenant soigneusement garde que rien d'abiect ou de craintif n'apparoisse en leurs parolles & actions. Et pour ceste occasion ils ont appris d'enfeueller en apparence tous indices de perturbation d'esprit, passions & impetuosittez, &

Riche en mines d'or & Metaux.

Diuisee en trois parties.

Royaume de Bongo.

Leur naturel, mœurs, loix & costumes. Leur constance.

mesmes de la cholere, ains plustost les feindre contraires : car alors ils font vn marcher plus posé, vn visage plus ioyeux. Estiment que l'intemperance de la langue est indigne d'un grand cœur : & par ce moyen l'on n'entend point de crieries & debats ny entre les citoyens en public, ny à la maison entre le mary & la femme, les peres & les enfans, ny entre le maistre & les seruiteurs. Ce qui se doit faire, se fait posément & grauement, que s'il arriue quelque chose de fascheux, les moyeneurs sont incontinent en voye. Ils parlent tous vn mesme langage, mais diuersement, de sorte qu'on diroit que ce sont plustost diuers qu'ils parlent qu'un seul. Leurs lettres sont certaines figures, par lesquelles ils signifient des mots entiers. Leur richesse consiste en metaux, desquels ils font grand estat, leurs armes sont des arquebuses, fleches, espées & poignards, & autres armes longues, mais legeres. Ils vont pour la pluspart la teste decouuerte, & portent le dueil en habits blancs. Ce sont gens superstitieux, Idolatres, toutefois à present il y a plusieurs Chrestiens. Au costé du Midy du Iapan, y a force petites Isles & rochers desquels les vns sont appellez *Lequio Maior*, les autres *Lequio Minor*, & entre celles cy est l'Isle *Hermosa*, & vne autre qu'on appelle *Reix Magos*. Il y a grande quantité d'or, & abondance de toutes sortes de fruits, seruans pour l'entretien des hommes. Les habitans sont tous en general bons gendarmes, & habils à l'arc. Il y a vne haine perpetuelle entre les Chinois & ceux de Iapan, à cause d'une vieille inimitié laquelle ils se portent les vns aux autres, comme tesmoignent les épistres des Peres de la Societé de I E S V S. Qui escriuent qu'un certain Quabacondonus, le plus puissant Seigneur de Iapan, lequel ayant cōquis & mis souz sa subiection plusieurs pais & regions a entrepris la guerre cōtre les Chinois, & s'est vanté de les pouuoir endommager par ses Capitaines, & chefs d'armes. Iapan a esté decouuert l'an M. CCCCC. quarante deux, pendant la Lieutenance de Sosa.

Idolâtres.



LE ROYAVME DE CHINA.

CE grand Royaume de la Chine est appellé par Marc Paul: le pais des Manges, & par les habitans Tame ou Tangis. Le docte Ortelius estime que ces peuples seroient ceux que Ptolomée appelle Sinas, à quoy accorde bien la situation que Ptolomée fait en ce pais, avec la ressemblance du nom qu'il luy donne. Mais Mercator le met aux Indes deça la riuere du Gange, & les Sinas pres des pais de Cathay. Les limites de ce grand pais sont vers l'Orient la mer Orientale, au Midy le pais de Cauchinchina, à l'Occident les Brachmanes, peuples des Indes au delà le Gange, & vers le Nort l'Empire de l'Empereur des Tartares appellé le grand Cham. Ce pais abonde en tout pour la bōne temperature de la terre & de l'air, & le continuel traual des habitans, qui ne sont nullemēt addonnez à oysueté, ains accoustumez au traual: car c'est vne honte d'y estre oysif. Il y a icy grande quantité d'or & de rhubarbe. La mer & les riuieres lesquelles passent par le pais abōdent merueilleusement en poissons; & sur les montaignes, & en la cāpaigne y a vne infinité de bestes sauuages, les bois sont pleins d'ours de renards, de lieure, conils, zables, martres, & autres animaux, desquels les peaux sōt propres à faire habits. On peut assez cōsiderer quelle abōdāce d'oyseaux il y a,

La situa-
tion de la
Chine.

Les Chi-
nois sont
de grand
trauail.
Il y a grā-
de quanti-
té d'or &
rhubarbe.

& sur

& sur tout de ceux qui sont aquatiques, veu qu'en la ville de Canton, l'une des plus petites de ce pais, on fait de banquets, esquelz on appreste quelques fois 10. ou 12. mil cannes. Les lieux secs sont ensemencés d'orge, & les humides de rys, lequel ilz sement 4. fois l'année, & ne s'entretiennent presque que de cela. Les lieux & endroits qui sont hauts portent force pins, & entredeux ilz sement du froment, &c. Tellement qu'il n'y demeure aucune place vuide sans porter fruit, & sans estre labourée. Il y a par tout des iardins, des roses, & autres sortes de fleurs, & plantes. La Chine est entre autres choses abondante de succe, il y a force Meuriers, à cause que leurs fueilles sont recherchées pour entretenir les vers à soye, de laquelle on y fait grand trafic, & est la plus commune marchandise des Chinois, il y a en ce Royaume 240. villes renommées, outre les villages, & autres lieux habitez, toutes les villes sont situées sur le bord des riuieres, lesquelles portent batteaux, & sont bien munies, & enfermées de grands fossiez. La ville de Canton, qui est vne des moindres, contient en son circuit 12350. pas, outre encore les faux-bourbs, qui sont grands & bien peulez. Les habitans ont de larges visages, peu de barbe, camus, ont de petits yeux, quoy qu'il y en ait quelques vns qui les ont bien formez, & beaux. Ilz ont tout le teint semblable aux Chrestiens, mais ceux qui demeurent autour de Canton, sont plus noirs. Ilz ne vont gueres hors de leurs pais, ny ne vueillēt que les estrangers y viennent, si ce n'est avec bon conuoy que le Roy leur donne. Les riches vont habillés de soye de toute couleurs, & le commun peuple est habillé de toille noire, car on n'y fait pas de drap. Les hommes portent les cheveux longs, comme les femmes de pardeçà. Les femmes sont fort curieuses à orner & enrichir leurs cheveux d'or & de perles; elles sont sujettes à se farder & peindre le visage comme les femmes d'Espagne, elles viennent peu es rués, & sont portées quand elles sortent en des chaires couuertes accompagnées de leur train. Il est permis aux hommes, de prendre plusieurs femmes, mais ilz ne demeurent qu'avec l'une. Les autres ilz les entretiennent ailleurs. Les adulteres y sont punis capitalement, & ne souffrent point des femmes, legeres en leurs villes, mais les enuoyent demeurer aux fauxbourbs. Ilz ne touchent point la viande de leurs mains, mais avec des fourchettes, ilz sont assis à table sur des bancs & chaires, comme les Chrestiens, & non pas à terre comme les autres peuples d'Asie. Les habitans sont gens entenduz, & qui ont inuenté des choses qui nous semblent admirables, comme entre autres chose des chariots si ingenieusement faits, qu'on fait aller sur le plat pais, avec des voiles, & les gouverne-on comme les nauires en mer. Ilz ont eu l'art d'imprimer lors qu'elle nous estoit incogne, & bien qu'ilz parlent differens langages, ilz vsent toutefois de certaines figures & marques, par lesquelles ilz se peuuent entendre l'un l'autre. On en vie par tout le Royaume, & signifient des mots entiers. Le Roy de ce pais est appelé par les habitans, le Seigneur du monde, & le filz du soleil. Il tient sa court Royale à Paquin ville située pres de Tartarie, d'où il ne sort point qu'en temps de guerre. Par cy deuant les Roys se tenoient à Manquin. Les Chinois sont fort obeyssans à leur Roy, & n'honnorent pas seulement sa personne, mais aussi son nom, comme vn tiltre singulier. Quand il marche en guerre contre les Tartares, son armée est de trois cens mil pietons, & deux cens mil chevaux, mais ses gens ne sont pas autrement agueris. Leur religion est payenne, & croyent que toutes choses ont esté créées, que le ciel cōmande à la terre, & pourtant ilz adorent le soleil, la lune, les estoilles, & le diable, affin qu'il ne leur soit nuisible. Leurs temples tant sur le plat pais, qu'es villes sont

Le ris semé quatre fois l'année.

Abondance en succe & soye.

Habitemens des Chinois.

L'ornement des femmes.

Les adulteres punis capitalement.

L'imprimerie.

Le Roy est appelé le Sr. du Mō de & Filz du soleil.

Leur Religion.

*Leur Roy
est Prince
tres-puis-
sant.*

*La garde
du Roy est
de dix mil-
le soldats.
Le Roy en-
tretien
dix mille
Elephans.*

fort somptueusement bastis. Ilz ont deux sortes de Prestres, les vns sont habillez de blanc, ont la teste tondue, & viuent en commun. Les autres sont habillez de noir, portent des cheueux longs, demeurent à part, & ne peuuent prendre des femmes, quoy qu'autrement ilz ne laissent de viure fort deshonestement & lubriquement. Iean Barrius escrit d'auantage, que le Roy de la Chine a souz sa puissance quinze grandes prouinces, qu'ilz appellent gouuernements. C'est le plus grand Seigneur de l'Asie. Ses reuenus sont plus grands que ne sont toutes les richesses de l'Europe. Entre ces quinze prouinces, les six sont situées vers la mer, à sçauoir Cantan, Foquiem, Chiqueam, Xantora, Naqui, & Quiochi. Le reste est dans le pais, à sçauoir Quichin, Iuana, Quancy, Suinam, Fuquam, Canfy, Xianzy, Hoaum, Saucy. Les porceleines dont nous faisons tant d'estat, se font par les Chinois, d'une certaine terre, ou bien des coques d'œufs, & coquilles de la mer meslées ensemble, & mises à detremper long temps soubz terre. Antoine Pigafette, nomme le Roy des Chinois, vn des plus grands Seigneurs du monde. Son Palais Royal est enuironné de sept murailles, & y tient vne garde de dix mil soldats, il a souz soy 70. Rois. Le Musc vient de la Chine, & de là est transporté par tous les autres quartiers du monde. Il y en a qui disent qu'il y a vne infinité d'Elephans, dont le Roy entretient dix mil, pour s'en seruir en guerre, chaque Elephant porte vn chasteau sur son dos, dans lequel on peut mettre huißt ou dix hommes armez, qui se defendent de lances, arcs & autres instrumens de guerre. Vn certain quidam escrit qu'au pays de Saucy se fit vn rond lac par vn degorgemēt d'eau, lequel se fit en l'an 1597. auquel sept villes furent submergées, outre autres places & villages & beaucoup de personnes, de sorte que peu de gens se sauuerent.



LES ISLES PHILIPPINES.

*Pourquoy
appelle Phi-
lippines.*

L y a vne infinité d'Isles, semées en la mer Orientale, lesquelles estoient iadis souz le Royaume de la Chine, & apres ont esté delaissées, tellement que les habitans viuoient sans loix & sans reigles, iusques à ce que les Espagnols sont venuz, qui les ont subiuguez, & donné le nom de Philippines, à cause de leur Roy Philippe. Ptolomée les nomme Baruffas, & ont par cy deuant esté habitez par les Antropofages, & mangeurs d'hommes: les plus grandes de ces Isles sont Mimanao, où il y a plusieurs belles villes, Cailon, Pauodas, & Subut; Mais Tandair est la plus belle & la plus plaisante, & est proprement appelée Philippines, elle comprend en son circuit 160. milles. L'Isle de Luzzon comprend presque mil milles, les Espagnols y ont basty vne bonne & bien commode ville nommée Manila. L'air est bien temperé en ces Isles, est vn peu chaud principalement plus vers le riuage de la mer, qu'au lieu du pays, il y croist bonne quantité de fruits & herbes seruans pour l'entretien des hommes, comme du ris, bled, cānes de sucre, miel, cire, & autres fruiçts, qui nous sont incognuz, entre lesquels il y a des figuiers, qui portent des fruiçts grands de demye coudée. Il y a abondance de poissons, de poules, d'oyseaux, & autres animaux. Les Espagnols font grād estat de ces Isles, car elles sont riches en or & fer. Les Chinois y font grand traficque, & y apportent de tout ce qu'ilz ont, ce qui est puis

apres

apres de là transporté en la nouvelle Espagne, & Mexico, ce voyage est si commun, qu'est celuy des Indes vers Portugal.

LES ISLES MOLUCQUES.



Es Isles sont fort renommées, à cause du grand nombre d'espices, & sur tout des cloux de girofle, qu'on transporte de là par tout le monde. Il y en a cinq, assçavoir, Terenate, Tidor, Motir, Machian & Bachian, ou Bachianum, & n'y en a pas vne laquelle contienne plus de six milles, il y a encores plusieurs petites Isles semées çà & là autour de ces cinq en l'espace d'environ 25. milles. Elles sont situées souz

l'Equinoxe, entre les Isles qu'on appelle Sindas, ou vers l'Occident de Gilolo. La terre y est fort seche & semblable à l'esponge, car elle emboit incontinent l'eau de pluye laquelle y tombe, ou celle qui descent des montaignes, deuant que de se rendre en la mer. Elles portent diuerses sortes d'espices, comme la noix de muscate, le macis, bois d'Aloës, canelle, gingembre, poiure; & quand aux cloux de girofle, on n'en trouue qu'en ces Isles en grande abondance, sans qu'on ait la peine de les cultiuier. Quand aux autres fruits seruans à l'entretien des hommes, il y en a bien peu, tellement que les habitans ne vivent de ce qu'on leur apporte d'ailleurs. On y trouue vn oyseau, qu'on nomme l'oiseau de Paradis, & les habitans *Mamcodiata*; ilz estiment qu'il vient du ciel, il ne s'accorderoit pas mal en quelque chose avec le phenix, tant renommé par les auteurs Payens. Plusieurs ont descrit le naturel de cest oyseau, & sur tout vn certain Pierre Bosteau, en son histoire des merueilles, laquelle le lecteur curieux pourra voir: toutefois le Poëte du Bartas le descrit en peu de vers comme s'ensuit.

*Mais tournans nostre front, vers les Isles Molucques,
Et soudain nous verrons les merueilleux Mamucques,
Merueilleux, si iamais l'onde, la terre, l'air,
Vid rien de merueilleux, nager, courir, voler,
On ne cognoit leur nid, on ne cognoit leur pere
Ilz viennent sans manger, le ciel est leur repaire:
Ilz volent sans voler, & toutefois leur cours
N'a fin que par la fin de leurs incognuz iours.*

Le roseau croist en ces Isles si grād, qu'on en pourroit bien faire des tōneaux, il y a des montaignes de feu, comme d'Etna en Sicile, lesquelles iettent feu & flamme, principalement en l'Isle Terenate. Les Insulaires sont Mahumetans, & le commun peuple y est fort addonné à Idolatrie, sont pour la plus parts nids, gens rufés, & de peu de fiance. Tidor & Terenate sont les deux principales Isles: en la derniere il y a deux haures, en l'vn desquels les Portugais auoient basti vn chasteau, pour y faire leur traffic. Ce sont autrement des Isles fort mal temperées, il y meurt beaucoup de personnes, & plusieurs marchands, lesquels encores affectionnent tant leur gaing, qu'ilz font peu d'estat de leur vie. Quand aux herbes & espices lesquelles y croissent, elles sont

*Situation
des Isles
Molucques
& de leurs
singulari-
tés*

*Montaigne:
de feu.*

*Chasteau
basti par
les Portu-
gais.*

ample-

amplement descriptes par Iean Huygen de Linschote en son Itineraire, lequel est fort profitable & plaissant à lire.



ISLE DE BORNEO.

Mercator.



MERCATOR estime que l'Isle de Borneo, est celle que Ptolomée appelle l'Isle de bonne fortune. Elle est située sur l'Equinoxe, & est fort grande, comprenant en son circuit bien trois mois de chemin, & selon que quelques vns disent, le circuit de 2100. milles. Elle est abondante en toutes sortes de provisions, produit vne infinité de Champhre, d'Agarie, petites perles & diamans. Il n'y a point de bestail, ny beufs, ny asnes, il y a plusieurs haures & grandes villes, la capitale est Borneo, dont l'Isle a prins le nom, en laquelle il y a bien 25. mille maisons. Elle est située en vn maret comme Venise. Le Roy est Mahumetan, & personne ne peut parler à luy que par vn trucheman. Les Insulaires sont blanchastres, gens entenduz & de bon iugement & naturel, quoy qu'ilz soyent Idolatres ilz vont diuersément habillez.



IAVA LA GRANDE, ET PETITE.

Julius Cæsar Schaliger.



IAVA la grande, est située non gueres loing de Sumatra en tirant vers l'Orient, & le Midy, comprend trois mille lieues en son circuit, & en sa longueur 570. Julius Cæsar Schaliger, l'appelle vn petit monde, pour sa fertilité & richesse; Car elle produit toutes sortes de bons fruits en abondance, & sur tout du ris, & quelques racines que les habitans appellent Ymane. On y trouue de toutes sortes de chair, laquelle est salée; & enuoyée en d'autres quartiers. Il y a vne grande quantité d'une certaine sorte d'oyseaux, de la grandeur d'un pigeon, qui n'ont pas de pieds, & se reposent seulement sur les arbres, on ne mange point de leur chair, mais on fait seulement estat de la peau & de la queue, on y va querir la soye és boscages. Il y a de bon or, & de fort bon cuiure, aussi les meilleurs Smaragdes du monde, & en outre il y a force espiceries. Les vents donnent de telle sorte en ces pais, qu'en aucune saison ny iour ny nuit ilz ne cessent de tempester. Les Insulaires sont en partie Maures, & en partie naturelz, lesquels demeurent au cœur du pais, & sont de petite stature, mais bien formez, & larges de visages, vont pour la plus part tout nus, sinon quelques vns d'entr'eux qui portent de petites robes courtes de soye, qui leur pendent iusques aux genoux, vont aussi nudes testes. Entre tous les habitans des Isles Orientales sont bien les plus honestes & ciuils en leurs manieres de faire & partant aussi se vantent ilz d'estre descenduz des Chinois: Toutefois sont gens orgueilleux, discourtois, menteurs, traistres & cruelz, qui font peu de cas de meurtre, & qui plus est, grands pirates, propres à la marine, & sont

bien

& sont bien experts à faire leur artillerie, & autres armes seruants à la guerre; ils mangent des chats, des fouris, & autres bestes immondes: sont au reste vail-lans à la guerre, & desireux de vengeance. Il y a de hautes montaignes qui separent l'Isle, tellement qu'une partie est située vers le Nort, & l'autre vers le Midy, & cependant ils ne trafiquent, ny ne hantent ensemble. Il y a beaucoup de Seigneurs Mahumetans, qui se tiennent en ceste contrée, qui toutesfois sont subiects au Roy naturel. En la partie laquelle tire vers le Nort, sont quelques grandes villes, lesquelles ont de bons haures, comme Sunda, où il y a beaucoup de poiure, Iapara, Agracan, Panaruca, & autres. La petite Iaua située au Midy, est plus Orientale que la grande, elle est encore à demy in-cog-nue. Ceux qui l'ont descrite disent qu'elle produit force especeries, son cir-cuit est de deux mille lieües, les habitans sont de mesme façon & naturel que ceux de la grande Iaua.



SVMATRA IADIS TABROBANE.



SV MATRA est la plus grande des Isles Orientales, sepa-rées de la terre ferme d'un fort dangereux destroit, auquel il y a plusieurs Isles & escueilz, elle va un peu en arc en tirant depuis le Nort iusques vers le Midy, & son tour est de 700. lieües qui font 2100. miles. Il y en a qui disent qu'elle est longue de 900. Les autres de 700. lieües, & sa largeur de 200. lieües. Elle est située souz la ligne Equinoctiale, & la Zone torride. La commune opinion est qu'elle estoit iadis appelée Tabroba-ne, quoy que quelques doctes soutiennent, qu'elle auoit esté appelée *Aurea Chersonesus*, & partant aussi tenue des anciens pour vne peninsule, ou lieu pres-que enuironné d'eau. L'air y est mal sain, & ce à cause de certains maretz & pa-luz, qui rendent de mauuaises vapeurs, il y a encores des boscages fort espés. Le terroir n'y produit point de bled comme pardeça, mais du ris & quelque peu de froment, comme aussi de la cire, du miel, du camphre, de l'argaric, & de la casse, & entre autres grand nombre de poiure, & de cotton. Il y a aussi de l'or, de l'estaing, du fer, du soulfre, & autres minerailles. Quelques-vns di-sent qu'il y a vne fontaine de bausme. Il y a des hautes montaignes dont les vns iettent feu & flamme. Les plus grands Elephants, & propres à la guerre sont en ceste Isle. Aucuns disent qu'il y a quatre Royaumes, les autres dix, autres encore 29. desquels toutesfois il n'y en a que dix de cognuz, à sçauoir Pedir, qui est le principal, Pacem, Achem, Campar, Menancabo, ou est le fonde-ment des richesses de l'Isle pour les mines d'or, lesquelles y sont, & le Royau-me de Inda: ceux-cy sont vers les costes de la mer. Au cœur du pais sont An-dragide & Auru: où les habitans sont Antropophages. Le Roy d'Achem est deuenü en ces derniers temps le plus puissant de Sumatra, ayant conquis le Royaume de Pacem & Pedir, & encores vne grande partie de l'Isle en tirant vers le Nort, cettuy-cy a fait alliance avec les Turcs & Arabes, tellement qu'il dresse quelquesfois de puissantes armées contre les Portugais & ceux de Malacca.

*Aurea Cher-
sonesus.*

*Fontaine de
bausme.*



MALACCA.



A ville de malacca est assise sur la renommee riuere Gaza, elle est fort grande & contient bien 20. lieuës de tour, riche en marchandises, comme d'espiceries, d'or & d'argent, de perles & autres pierres precieuses, il y a vn fort commode haure où les nauires arriuent chargées de toutes sortes de precieuses & odoriferantes d'érées. Cecy est donc la ville capitale du pays de Malacca, que les Anciens (selon l'opiniõ d'aucuns autheurs) appellent *Aurea Chersonesus*, & contient 270. lieuës vers les costes de la mer, le país est humide, fangeux, & non pas par tout si fertile. Qui est cause qu'il y a beaucoup de places peu peuplées hormis la ville de Malacca. Les habitans sont de couleur de cendre, ont de longs cheueux, sont grands meurtriers, tellement qu'ils taschent de s'entretuer de nuit les vns les autres comme chiens: le Roy souloit iadis estre Mahumetan; mais depuis la ville a esté prinse par les Portugais, qui y ont basti vn fort chasteau, auquel demeurent bien 600. Portugais. Le trafic y fleurit à present, & est comme le centre de tout le trafic des Isles Orientales, pour la commodité du lieu. La ville de Sincapura est située es fins du pays de Syam vers le Midy, sur vne pointe ou Promontoire, que quelques-vns appellent le grand Promontoire de Ptolemée, où il colloque la ville de Zabe.

Le centre de tout le trafic



ARACAM.



ROYAUME d'Aracam est situe au milieu du pays, du costé du Nort qui tire vers le Royaume de Bengala, pres de la riuere Chaberis, sans aucune commodité de la mer. La ville dont le Royaume porte le nom, est située pres la susdite riuere, enuiron 45. lieuës de la mer. Ce Royaume abonde en toutes choses, & est fort peuplé. Le Roy y mene vne vie lasciuue, il a douze Palais Royaux, qu'il a fait bastir en douze villes, où il y a vne infinité de femmes seruans à lasciueté. Iulius Cæsar Scaliger escrit que quand il veut choisir quelque femme pour luy, il fait premierement experience de leur tempera ture, de ceste façon. Il prend douze vierges, de l'âge de 12. ans, lesquelles il fait lauer, & apres il leur fait vestir des habillemens de layne, leur commande de demeurer au soleil au haut de la maison, & quant elles ont sué, ce qui se fait fort aysement, alors on va sentir leurs habits, & celles qui sentent bon, sont destinées pour estre les femmes du Roy, les autres sont données à ceux de sa court, & afin qu'on ne vienne à faillir & à prendre l'vne pour l'autre, on marque sur leurs habits le nom du pere & de la mere de la fille.

Il aime ses filles.

ROYAV.



ROYAUME DE BENGALA.



BENGALA, lequel est vn tres-grand Royaume, contient beaucoup de villes & places habitees, son estendue en longueur de la mer 120. lieues, & autant dedans le pays. La riuere Chabaris y passe, que quelques-vns appellent Guengan, estimant que ce soit la tant renommee riuere du Gange. Il y a de bons reuenus, comme du ris, du sucre, du gingembre, & du long poiure. Il n'y a point de contrée si fertile en coton, & en soye, la chair & le poisson y abonde. L'air y est bon & temperé, qui est cause que le pays est fort recherché des marchans, & sur tout des Mores, Perfes, & Abyssins, qui sont presque tous marchans; les habitans sont pour la plus part Mahumetans, & sur tout ceux qui se tiennent vers la mer; où sont les Maures, ce sont gens enrouduz, courtois, mais trompeurs, fort experts au train de marchandise, & autres maniments. Ils ne vont pas nuds comme les autres Indiens, mais portent des habits blancs pendants iusques en terre, & quelques habillemens de soye, ont des couuertes de teste à la Turquesque. Le Roy estoit Mahumetan, fort adextre & habille à la guerre, mesmes a souuent guerroyé cōtre les Roys Idolatres: toutesfois en fin il fut defait & priué de sa couronne par le Magno Magore. La demeure du Roy souloit estre à Gonro & à Bengate, de laquelle le pays porte le nom, lesquelles on les tient entre les plus renommées villes des Indes, & outre celles-cy il y en a encores d'autres marchandes sur la riuere Chabaris, à sçauoir Catigan & Satigan, situées l'vne de l'autre enuiron de 100. lieues. On fait icy de fort belles toilles, lesquelles sont nommées par diuers noms, selon qu'elles sont de diuerses sortes. Ils preparent aussi ie ne sçay quelle herbe, laquelle ils filent cōme si c'estoit du filet, laquelle est geunastre, & est appellée l'herbe de Bengala, dequoy ils font de fort gentils petits liets, paillons, oreillers, frotoirs, & drapeaux qu'on met sur les enfans, l'ouillage est fait de feuillages, fleurs, les tisserans d'Europe ne sçauoient faire mieux. Ils en font des pieces entieres, le filet est appellé Sarrin, on en vse beaucoup es Indes, & le peut-on lauer comme de la toile, & ainsi il demeure aussi beau comme s'il estoit neuf. On trouue en ce Royaume des Rhinocerots, que les Portugais appellent Abadas, c'est vne beste lourde comme l'Elephant portant vne corne sur le nez, il va souuent au combat contre l'Elephant, lequel est son ennemy mortel de nature. On fait grand estat de ceste beste, d'autant que c'est vn singulier preseruatif contre tout poison; ce que tesmoigne Iean Huygen de Lintchote en son Itineraire.

Sucre de Chabaris.

Filet herbe appelle Sarrin.



ZEILAN ET LES ISLES DE MALDIVE.



*Opinion du
Paradis ter-
restre.*

ANS le golfe de Bangala y a vne Isle appellée Zeilan, & par les habitans Arabes, Tenaritim ou Ternasserit: c'est vn plaisant pais. Les Indiens l'appellent Hibernaum. Le circuit est de 240. lieües, ou selon que les autres de 900. ou 700. miles. Quelques vns estiment que ç'a esté par cy deuant vne partie continente de la terre ferme où est située la ville de Cael, d'autant que la mer qui court entre-deux est estroite, & peu profonde. L'air y est temperé & agreable, tellement qu'il y en a qui pensent que le paradis terrestre auroit esté en ce lieu, le terroir y est extremement fertile, & toujours verd, les arbres y fleurissent & y portent tousiours des fructs fort saoureux; comme des pommes d'Assirie d'incroyable douceur, des citrons, &c. Il y a force espiceries de toutes les sortes & de fort bonnes. La chair & le poisson y est en grande abondance, mais il n'y a point beaucoup de ris, mais on en apporte du pays de Coromandel, il y a aussi grande quantité d'Elephas fort faciles à apprendre, & les mene-on de là ailleurs. Les perles & autres pierres precieuses se transportent de là en grande quantité aux autres peuples & nations, cela apporte vn tresor inestimable à toute l'Isle. Les habitans sont moitié Payens, & moitié Mahumetans, ils sont de couleur blanchastre, de grande stature, ont de gros ventres, & sont ordinairement gras & bien nourris, ils sont fort addonnez à leurs plaisirs, depuis la teste iusques au milieu du corps, ils vont tous nuds, & la partie d'embas est couuerte d'habits de soye ou de coton, ils ont aussi vne fine couuerture sur leurs testes, portent des pendans d'oreilles, d'or & de perles, leurs ceintures sont d'or enrichies de perles precieuses, ils ne sont point addonnez à la guerre, aussi n'ont ils point de courage, n'ont point d'arquebuses, ny de fer pour leurs armes, mais ont seulement des roseaux. Il y a eu iadis quatre Roys, qui estoient Payens, mais à present l'Isle est diuisee en neuf Royaumes, desquels le principal est Colmuchi, lequel reçoit tribut des autres, à sçauoir de Ianafapitan, Triquinamale, Baracolon, Vilassem, Tananaca, Laula, Galle, & Cande. Au reste l'Isle est fort commode au traficq, il y a sept haures pres desquels il y a de tresbelles villes, desquelles la principale est Colmuchi, où on charge beaucoup de nauires d'Elephans, & de perles. Les Portugais ont vn chasteau en ceste ville. Cecy escrit touchant l'Isle de Zeilan vn certain Cosmographie Italien nommé Io. Antonius Maginus, mais Iean Huyghen de Linchote escrit que les naturels habitans, qu'il nomme Chingalos, sont fort ingenieux, & industrieux à ouurer en or, argent, yuoire, fer & autres metaux en telle sorte qu'ils emportent le pris par dessus les autres nations. Ils font les plus beaux & meilleurs Canons qu'on sçauoit trouuer, on diroit qu'ils sont faicts au tournoir. & d'argent. Ceste Isle donc est vne des plus singulieres de toutes les Isles Orientales en beauté & plaifance.

Canons.

ISLES DE MALDIVE.



QVANT aux Isles de Maldive ou Maldiver, situées a l'opposite du riuage de Malabar, font en nombre de plus de mille, à cause que la mer y fait tant de separations, & encores si estroites, que les mats des nauires touchent des deux costez aux branches des arbres, & mesmes en d'aucuns endroicts vn dispos sauteux, saute aytém d'vn costé à l'autre, pourueu qu'il empoigne quelques branches en la main. Les habitans y sont necessiteux de beaucoup de choses, toutesfois ils sont bien pourueus de *Coquen*, qui sont certaines noix d'Inde & de Cayro, qui est la gouffe de ces noix; & aussi le Chamure d'Inde dont on fait des cordes, cables, & autres choses, & y en a en si grande abondance, qu'on en fournit toutes les Indes & contrées Orientales. Ils font des bateaux du mesme bois à leur mode, avec tout ce qui en despend. Les voiles ils les font des feuilles, lesquelles ils cousent ensemble, avec le filet qu'ils en tirent sans y mettre employer aucun clou de fer, & viennent chargées de dentées du mesme arbre, & qui plus est, leurs viures & victuailles sont au mesme bateau, & tirées du mesme arbre. Somme les nauires avec la marchandise & choses necessaires sont tout tirées de cest arbre, & c'est le plus grand profit que ceux de Maldive tirent de leur Isle. La principale de toutes ces Isles est Maldive, la est le Palais Royal, & toutes les autres sont nommées apres ceste là, il y a aussi vne ville marchande. Qui en voudra sçauoir d'auantage de ces Isles, qu'il lise l'histoire de Malabar.

Noix d'Inde

MALABAR.



DEPUIS le cap de Comorin, le pays de Malabar commence son origine iusques à la riuere & ville de Cangeracon, il comprend du costé de la mer bien 300. miles en sa longueur, depuis le mont Gates iusques à l'Ocean 50. lieues, ce pays est mieux peuplé & cultiué, qu'aucune autre contrée des Indes. L'air y est fort bon & bien temperé, la terre y est fertile, arrosée de plusieurs riuieres & ruisseaux. Et combien qu'il n'y ait pas beaucoup de bled, si est-ce toutesfois qu'il y a beaucoup de ris, d'orge & autres fruicts, comme aussi du gingembre, des mirabolans, de la canelle, & du poiure, &c. Il y a des grandes eaux mortes, pleines de grandes Lezardes, presques semblables aux Cocodrilles, ont la peau dure & couverte d'escailles, les habitans les mangent, & se seruent aussi à table comme d'vne viande fort delicate, & aussi d'vne certaine sorte de chauuefouris, lesquelles ont les dens & le museau comme vn renard, & sont grandes comme des escouffles, il y a

Estrange
manger.

icy beaucoup de villes marchandes, riches & puissantes, tant à cause des bons haures qui y sont fort commodes & propres, que pour l'abondance de toute sorte de marchandise des Indes. Ces villes ont chacune leur Roy. à part, lesquels sont ou Payens, ou Mahumetans: on ne se sert point de cheuaux en la guerre par tout le pays, Les plus renommez Royaumes sont Canonor, Calicut, Granganor, Cochin, Caicolam, Coulam & Trauancor; entre ceux cy Calicut est le principal, le Roy est appellé Samory, c'est à dire Empereur souverain, & Dieu de la terre. Le Royaume de Canonor comprend vers la mer 20. milles, & porte le nom de la ville de Canonor, laquelle est située environ dix lieues de Calicut vers le Nord. Ceste ville est tres-belle & bien commode pour le trafic, à cause du bon haure qui y est, & des nauires lesquelles y arriuent. Le pays produit toutes sortes d'espiceries des Indes, mais point de fruiçts, tellement que les habitans ne mangent que du ris qu'on leur apporte d'ailleurs. Les Portugais y ont vn chasteau, où ils tiennent vne garnison. Calicut est le plus grand Royaume, toutesfois ne comprend vers les costes de la mer que vngt & cinq lieues. Le Roy souloit estre fort puissant, & le plus grand Seigneur de tous les Roys de Malabar, ce qu'il n'est plus à cause de la venue des Portugais, qui se sont alliez avec le Roy de Cochin, & ont tellement abaissé le trompeur Roy de Calicut, qu'il est auiourd'huy le moindre, au lieu qu'il estoit le plus grand. La ville de Calicut contient le long des costes de la mer en sa longueur trois milles, elle est sans murailles & remparts, seulement est environnée d'environ 6. mille maisons, lesquelles sont separées assez loing les vnes des autres, c'est la plus renommée ville des Indes, les maisons y sont de peu d'estime & basses, car on n'y peut faire des fondemens que de cinq paumes seulement de profond, que l'eau incontinent n'en sorte, ce qui empêche qu'on n'y peut bien bastir. On n'estime les maisons des marchands gueres plus que vingt escus, & celles des habitans 2. escus. Le pays d'alentour produit force poiure, gingembre, mirabolans, casse, & quelques doux fruiçts que les habitans appellent laceros. Il y a aussi des palmiers qui portent des fruiçts saoureux, les habitans n'y mangent point de pain, ny de la chair, à cause que leurs loix le deffendent, ils ne boiuent point de vin, mais viuent de ris, d'orge, de beure, de lait, de poisson, sucre, pommes, & autres fruiçts, ils mangent estans couchez en terre, & se seruent de feuilles d'arbre au lieu de cueilliers, ils adorent l'image de quelque diable ou faux Dieu. Il y a aussi des Mahumetans qui portent vne petite robe, laquelle ne leur vient que iusques au nombril. Les autres vont tous nuds, seulement les parties honteuses couuertes. Les nobles ont la teste couuerte, & portent des bouçliers & espées nuës, ils n'ont aucunement l'honnesteté en recommandation, s'exposent à vn chacun, mesmes les plus ieunes filles encores tendres, & prestent leurs femmes bien souuent à leurs amoureux. Le Roy mesmes permet que les prestres Brachamanes despuçellent sa nouvelle mariée, & pour ceste occasion les enfans ou nepueux des freres ne peuuent succeder à la couronne, tant seulement les nepueux de la soeur, lesquels ils tiennent assurement estre de la lignée & race des Roys. On escrit en ce pays là sur des feuilles de palmes avec vne plume de fer, sans ancre; on y trouue force serpens, entre lesquels il y en a de si venimeux, qu'ils font mourir, seulement les faisant vn peu saigner, il y en a d'autres gros comme des pourceaux, qui ont quatre pieds; & sont longs de quatre coudées, ils se tiennent es marets, & ne nuisent point aux personnes. Le Roy honore fort ces serpens, & n'y a aucun qui les ose tuer sur peine de la mort.

*Maisons de
deux escus.*

*Defence par
loix de man-
ger pain &
chair.*



ROYAUME DE CRANGANOR.



RANGANOR est vn petit Royaume, où il y a vne ville du mesme nom assise sur vne riuiere, laquelle arrouse tout le pays, & le rend commode au trafic. Les habitans sont descendus des anciens Chrestiens, qui ont esté conuertis par l'Apostre S. Thomas, & sont encores iournellement tourmentez par leurs voisins, qui sont Payens & Mahumetans.

Le Royaume de Cochin estoit peu de chose auant la venue des Portugais, estoit tributaire au Roy de Calicut, & ne pouuoit forger de la monnoye, à present il est deliuré de ceste subiection par le moyen des Portugais, qui l'ont fait grand pour estre leur confederé. Ce Royaume compréd 40. lieuës de loing de la mer, & est la ville de Cochin esloignée de Calicut, d'environ 30. lieuës. Les habitans en leur façon de faire & maisons ne different point de ceux de Calicut, sinon que le pays d'alentour est plus fertile en toutes fortes d'espiceries, & sur tout en poiure. Le Roy de Cochin est le principal chef des prestres Brachamanes, & comme Pape de toute la prouince, auquel plusieurs Roys circonuoisins payent tribut. Le haure de Cochin est fort bon & la ville bien peuplée; il y a plusieurs marchands maures. Le Roy de Portugal y a vn fort chasteau, d'autant que les Portugais y font grand trafic, & y demeurent parmy les Chrestiens de S. Thomas, & vn Euesque nommé l'Euesque de Cochin. Le Royaume de Caicolam ou Colenses est esloignée de Calicut environ de 50. lieuës. La ville a vn beau haure, fait en forme d'Amphitheatre. Le Roy est Idolatre, gueres riche. Les habitans ressemblent à ceux de Calicut en façons de faire. Il y a aussi entr'eux quelques vieux Chrestiens conuertis de S. Thomas. Le pays produit force bon poiure & autres fruiçts qu'on trouueés Indes. La ville a esté pillée & bruslée par les Portugais. Le Royaume de Coulan contient quelques 50. lieuës le long de la mer. Et la ville de Coulan est esloignée de la ville de Cochin d'environ 24. lieuës en tirant vers le Midy. On tient que c'est la plus antique de toutes les villes des Indes; de là sont sortis les habitans de Calicut & d'autres villes de Malabar. Il y a beaucoup de denrées, & vn fort bon haure. Les habitans sont Idolatres, & ne different point en mœurs à ceux de Calicut, il y a toutesfois beaucoup de familles des anciens Chrestiens de S. Thomas. Le pays ne porte point de bled, mais bien de bon poiure, & autres fruiçts des Indes. Le Roy de Coulan est puissant, & tient bien 20. mille cheuaux pour la necessité de la guerre, il va souuent assaillir ses voisins. La ville de Trauancor est située en vn pays, lequel n'est gueres fertile, ny commode au trafic, il y a quelques peuples qu'on appelle Macoç qui leur sont voisins, lesquels sont à present pour la plus part Chrestiens.



NARZINGE ET DECAN.



ARZINGA est situé entre le cap de Comori, le cap de Gaudaeri, le môr Gates, & le Golfe de Bégala, sa lōgueur vers les costes de la mer est de 200. lieues ou 600. miles, & sō circuit cōtient 3000. miles quel ques-vns disent qu'il cōprend autāt de pays qu'ō ne le sçauoit circuir en quinze iours. Ce Royaume est mis entre le plus puissant d'Asie, car il y a abōdance de tout, rien n'y deffaut, il est fertile en bleds, succre, gingembre, & autres espiceries, il n'y a point de pays plus abondant en laine & en soye: aussi ne trouue-on point ailleurs de plus riches marchands. Il y a deux villes Royales Narzinga & Bisnagar, qu'autres appellent Befenegal, elle est entournee de trois murailles, & abonde en toutes sortes de marchandises. Le Pays y est fertile, & enrichy de belles campagnes, qu'il semble que ce soit vn Paradis, les habitans sont de differēte nation & religion, toute fois la plus grande part Payens. Le Roy de Bisnagar, qu'on appelle aussi quelque fois le Roy de Narzinga, est puissant & entretient continuellement quarante mille Naires: fort vaillans soldats, & outre ceux-là vingt mille cheuaux, qu'il reçoit d'Arabie & de Perse, avec deux cens elephans. Et quand il marche en campagne, ses forces sont bien plus grandes, car l'infanterie est inombrable, & est le nombre de ses cheuaux & elephans si grand, comme aucuns disent, que son camp comprend bien l'espace de 30. miles. La ville Tarnasserie appartient à ce Royaume, & souloit par si deuant auoir vn Roy à part, qui estoit Payen, mais tres-puissant. Les habitans donnent leurs femmes aux Mahumetans, d'autant qu'ils sont plus blancs, pour les depuceler: & apres la mort de leurs maris elles se brulent toutes viues avec eux, pour tesmoigner leur grand amour & loyauté, autrement ce leur seroit vn deshonneur. Ceste maniere de faire est obseruée par tout le Royaume. Il y a encores deux villes en ce Royaume où habitent les Chrestiens, à sçauoir Ciromandel ou Colmandel, où le pays est fort fertile, & puis Maliapur, laquelle est bien renommée, d'autant que S. Thomas y a vesçu, presché & finalement mort, duquel on a encores depuis peu trouués les ossemens, lesquels on a porté en Goa: ç'a esté iadis vne bien grande ville, en laquelle entre les autres bastimens, il y auoit bien 330. Mesquites de diuerses nations. Les Portugais ont commencé à demeurer en ceste ville, l'ont mise sus, rebastie, & y amenant tous les iours de nouveaux habitans. La ville de Cael est en ceste prouince, & depuis icelle iusques au cap de Comory habitent certains peuples qu'on nomme Paraues, qui sont fort amiables, courtois & Chrestiens, qui viuent de la pescherie de perles, lesquelles ils vendent aux Portugais & autres nations. La prouince de Canara despend aussi de ce Royaume, & est située au costé de l'Ocean vers l'Occident. Le Royaume de Decan, s'est étendu vers les costes de la mer, bien la longueur de deux cens cinquante miles, il est situé entre le fleuve Bare, & souloit auoir par cy deuant vn Roy à part, mais il fut tué par deux de ces capitaines, d'autant que c'estoit vn homme addonné à ses cupiditez; & ietté hors de son Royaume, departirent entre eux; l'vn se nommoit Nizamalacus, & se tient en la

*Estrange fa-
çon de faire.*

*ossemens de
S. Thomas
trouués en
ce lieu.*

belle &

belle & plaisante ville de Danager, il n'y a que luy seul qui soit de la secte des Persiens en toutes les Indes: L'autre est Idalcá, lequel se tient en la ville de Visapora, ayant pour ses voisins les Royaumes de Cambaia, & Orixá. La ville capitale est Bider, apres la ville de Decan, dont le Royaume a prins nom. Sept miles de ceste ville y a vne montaigne toute environnée de murs, & gardée par vne forte garnison, de laquelle se tirent les diamants. Les habitans sont ordinairement habillez de soye. Il y a encores quelques villes en ce Royaume outre les susmentionnées, comme Sintacora, Caul & Goa au riuage de la mer, desquelles les deux dernieres ont esté forcées par les Portugais. Quand à Goa c'est à la verité vne place illustre & bien renommée, & la plus marchande des Indes, elle est située en vne Isle, dans la riuere Mandoua, laquelle cõtient bien 15. lieuës en son circuit. Elle est fort peuplée à cause de la fertilité du pays, & enrichie de belles maisons, ayant aussi vn bon & commode haure. Icy se tiët l'Archeuesque de toutes les Indes, sous lequel sõt les autres Euesques de ceste Cõtée. C'est aussi la demeure du Viceroy des Indes, lequel y a vne armée avec laquelle il garde & maintient sous la domination toute la mer des Indes; car ce pays est fort tourmenté des Venazari, qui sont certains peupl. qui ne viuent que de pillerie & butin. Les marchands de Perse & d'Arabie amènent icy grand nombre de cheuaux, tellement que Goa est comme l'Estape de toutes les denrées & marchandises des Indes.

*Archeuesque
chez des
Indes.*

CAMBAIA.

PROVINCE de Cábaia est aussi appelée Gufarat, & cõtient en sa lógueur le long de la mer cinq cens lieuës, depuis la riuere Bate, laquelle passe pres de la ville de Canlum, & se va rendre en la mer, iusques au pays de Circá en Perse, de l'autre costé elle touche les Royaumes de Dulcinda & Mâdoá, tellement que ce Royaume a vers l'Orient le pays de Mandoa, à l'Occident les Nantaques ou Gedrofeos, au Nort les Royaumes de Sange & Dulcinda, & au Midy l'Océan, & les frontieres du Royaume de Decan. Le Royaume de Cambaie est grand, il y a force villes & villages bien peuplés, beaucoup de riuieres, desquelles la principale est Indus, lequel traueise tout le pays, & prend son origine de la montaigne Caucasus, à present appelée Naugrocot, & apres auoir fait neuf cens lieuës de chemin se desgorge en l'Océan par deux embouchures, esquelles il y a force nauires. Le pays produit grande abondance de bled, de ris, de sucre, encens, & toutes sortes de fruiçts & espiceries, & en outre, si grande quantité de soye & de cotton, qu'on en peut charger quarante ou cinquante nauires, qui le transportent de là aillicurs. Il y a beaucoup de cheuaux & d'elephans. On y trouue la pierre d'Onix communement appelée Corneolle, l'Aymant, la Calcedoyne, &c. Le Roy de ce Royaume estoit par cy deuant Payen, mais maintenant il est deuenu Mahometan. Les habitans sont encores à demy Mahometans, & en partie Payens, fort superstitieux, & grands marchands: mais ils ne sont point guerriers, de sorte que le Roy se sert de soldats estrangers; ils sont de couleur geaunastre, vont nus, ayant seulement les parties honnestes couuertes, ne mangent point de chair, mais du ris, de l'orge & autres choses inanimées. Au dedans

*Montaigne
de Caucasus*

*Archeuesque
chez des
Indes.*

du pays y a certains peuples qu'on nôme Resbuti, qui sôt nobles de ce Royau-
me, ont toute franchise, & ne craignent aucune violence, ains se iettent quel-
quefois contre les places de Cambaie. Les principales villes situées sur le bord
de la mer sont Damanum, Bandora, Curate, Rael, Basuin, dont les deux
premieres ont esté destruittes par les Portugais. Icy est aussi la ville de Diu, &
vn fort chasteau situé en vne Isle gueres loing de l'emboucheure de la riuere
Indus. Les Portugais y commandent comme maistres de la ville & du cha-
teau. Beaucoup de nations y frequentent & traffiquent, à quoy ce lieu est fort
cōmode. Au reste au cœur du pays sont Madauar, & Cābaie, dont le Royau-
me porte le nom, ville magnifique, & où il y a bien cent & trēte mille familles.
C'est la plus belle place de toutes les villes Orientales, & à ceste cause aussi ap-
pellée la Cayre des Indes. La ville Royale Cāpanel est assise sur vne hautemō-
tagne, entourée de sept murs. Le Roy de Cābaya estoit iadis estimé pour fort
puissant, en telle sorte qu'il marchoit en campagne quelquefois cōtre les Mo-
gores bien avec cent cinquante mille cheuaux & cinq cents mille pietons, &
bien mille canons, entre lesquels il y en auoit quatre de si grandes pieces, qu'il
falloit bien dix cens beufs pour les entrainer, & outre cela encores deux cēs
Elephans portans tours, & cinq cens tōneaux d'or & d'argent monnoyé pour
payer les soldats, outre les Seigneurs & Princes qui accompagnoient le Roy
à leurs propres despens, mais il a esté finallemēt vaincu par les Mogores Tar-
tars, qui possèdent maintenant vne grande partie de ce Royaume. Dās le golfe
de Cambaie y a deux forteresses, à sçauoir de Diu & Tauamanum, que les
Portugais tiennent, lesquelles sont renfermées de ceste baye & del'Occan.

*Terrib'es pie-
ces de canōs.*

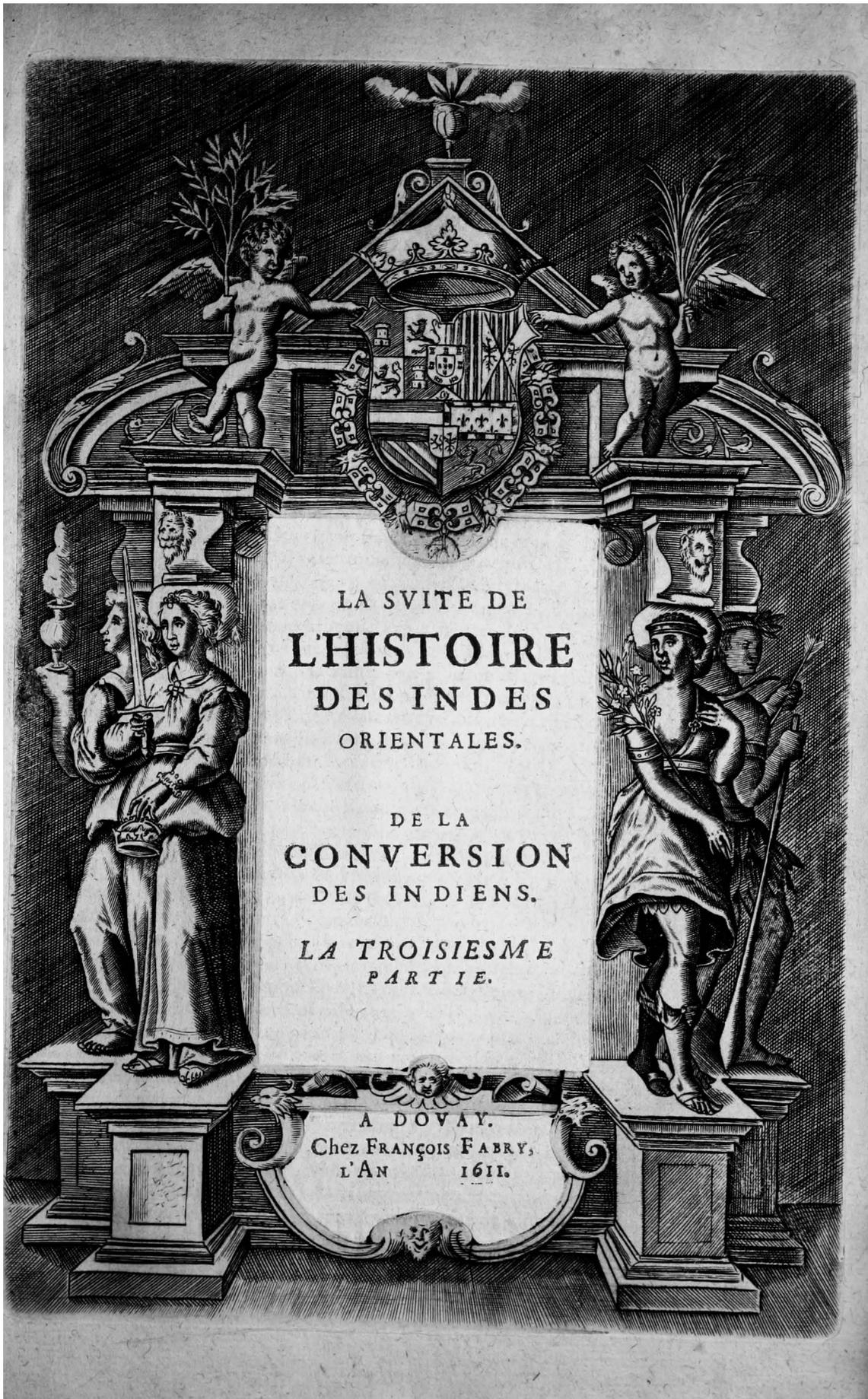


ROYAUME D'ORMVS.

GVERE s loing des limites de Perse, y avn fort puisāt Royau-
me appellé Ormus, lequel cōprend ceste partie de Perse, la-
quelle est arroufée des riuieres de Tabo, Tissindo, & Druto,
avec encores quelques Isles dās le Golfe Persique, aussi vne
partie de l'Arabie heureuse pres du susdit Golfe. La ville ca-
pitale de ce Royaume est en l'Isle d'Ormus, & appellée du
meisme nō, l'Isle est située de terre ferme enuiron 12. lieues, la
ville est fort marchande, & la plus belle de toutes les villes maritimes, voire les
passé en nombre de marchādises, en perles tresprecieuses & exquisēs, & en bel-
le situation. Toutesfois il y a grande cherté de bled & d'eau douce, de laquelle
ils ont faite, d'autant que l'Isle est fort infertile, & ne produit point de fromēt,
ains il faut qu'on l'ameine d'ailleurs en ce lieu. Le trafic cependant y est grand,
& les Marchands y arriuent d'Arabie, des Indes, de Perse, apportans de la soye,
des perles & pierres pretieuses. Il y a vne petite montaigne, en laquelle on trou-
ue d'vn costé des mines de soulfre, & de l'autre costé du sel. Les habitans sont
assez beaux, & sont en partie Arabes, & en partie Perfes, qui vivent de ris, sont
amateurs de musique & d'autres sciences. Leur Roy est Sarrazin: & donne tous
les ans quinze mille Seraphins (qui est vne certaine sorte de monnoye) aux
Portugais, lesquels tiennent en ceste diēte Isle vn fort chasteau & bien munny
pour la deffence & garde, d'autant qu'elle leur importe beaucoup.

*Mines de
soulfre &
de sel.*

F I N.



LA SVITE DE
L'HISTOIRE
DES INDES
ORIENTALES.

DE LA
CONVERSION
DES INDIENS.

LA TROISIEME
PARTIE.

A DOVAY.
Chez FRANÇOIS FABRY,
L'AN 1611.



LA SVITE
DE L'HISTOIRE DES
INDES ORIENTALES,
DE LA
CONVERSION DES INDIENS.

DV temps qu'Ignace de Lojola, premier fondateur & Pere de la compagnie du nom de I E S V S, se rendit avec ses compagnons à Rome, pour exhiber & iurer obeissance au S. Pere, qui lors estoit Paul troisieme de ce nom: le feu Roy de Portugal Iean troisieme, y entretenoit aussi le Seigneur Pierre Mascarenes pour Ambassadeur, lequel apres s'estre bien & au vray enquis de la vie, & maniere de faire de ces personnages, suyuant le mandement qu'il en auoit receu de son Prince, bien informé des-ja par les aduertissemens & lettres de ses amis, de leur vertu & religion: pratiqua & feit instance à sa Sainteté, qu'aucuns d'iceux fussent enuoyez aux Indes, pour y annoncer Iesus-Christ & son Euangile, car l'vn des plus grands desirs de ce bon & Catholique Roy, estoit de voir ceste si esloignée Prouince renoncer à toute Idolatrie, & embrasser la foy & religion Chrestienne. Si n'en furent toutesfois enuoyez que deux, de dix qu'ils estoient (ainsi le voulut Ignace à qui nostre S. Pere s'en estoit entierement remis) François Xavier Nauarrois l'vn, & Simon Roderic Portugalois l'autre, desquels non seulement l'arriuée à Lisbonne l'an 1540. fut au Roy chere & fort agreable: mais aussi tandis qu'ils attendoient la saison ordinaire, & le temps pour s'embarquer, ils donnerent vn tel essay de leur diligence & pieté, par plusieurs saintes actions, & bons offices, qu'ils rauirent chacun en admiration, & les appelloit-on communement Apostres (comme lon fait encores maintenât en Portugal) jaçoit que contre leur gré, & que selon leur humble modestie, ils reiettent ce tiltre là, comme mal seant ce leur semble, à la petitesse de laquelle ils font profession. Ce tât beau & bié heureux succez, feit presque oublier le Roy de ses Indes, & entrer en deliberation d'attirer en sô Royaume, les autres huit demeurez A Rome, plustost que de souffrir que ces deux premiers poursuissent leur voyage: mais eux qui n'auoiét rien tant au cœur, que de faire reluire la clarté de l'Euangile en ces pays Barbares, & tant esloignées de leur contrées, & voir avec le denger de leur vie, & au hazard de tout endurer pour l'amour de Iesus-Christ, executer leur premiere entreprise, feirent tant que le Roy se resoult de mettre es mains de François Xavier la prouince des Indes, & de retenir en Portugal, contre son gré, Simon Roderic, tant pource qu'Ignace auoit acquis desia beaucoup de compagnons, cemme afin qu'il fut chef du college que sa majesté pretendoit d'eriger en son vniuersité de Conimbra, pour estre comme vn ample, & bien opulent seminaire de ceux qui de ceste congre-

HISTOIRE DES

gation seroyent à l'aduenir destinez pour les Indes. Et de fait le Roy a si bien fondé ce College, qu'estant renté seulement de sa premiere institution, pour l'entretènement & nourriture de cent personnes: le nombre a puis apres esté redoublé, & y est vne grande quantité d'hommes de ceste profession instituée en toutes sciences, & bonnes lettres.

Ainsi François Xavier partit de Lisbonne, pour passer és Indes avec Martin Alfonse Sofa, Lieutenant pour le Roy en ces pays: l'an de grace 1541. ayât choisi pour son compagnon vn personnage fort excellent de sa congregation, nommé Paul, & diligent si bien qu'il meit fin à ce premier voyage l'année suivante, durant lequel il tint vne maniere de viure, qui fut comme vn gage, & pronostic assuré de ce qu'il feit tout le demeurant de só aage. Car dès le iour qu'il s'embarqua, il se monstra si diligent, si courtois & debonnaire, enuers les malades & souffreteux, tant de son vaisseau, que de l'Isle de Mozambique, là où la flotte passa l'yuer, & les secourut avec telle gayeté, & bonne grace, que chacun l'estima dès lors hōme de si grande sainteté & perfection, que ceux, qui se trouuerent presens à ce voyage, ne scauroient assez hautement à leurs aduis, parler de ses belles actions. Arriué qu'il fut à Goa, d'vn costé il se meit à bon escient, à instruire les infidelles en la Foy de Iesus-Christ, & de l'autre il s'employa à reformer, & façonner les meurs des Chrestiens qui desjà y estoient habitez, & à les bien assurer & confirmer en la religion Catholique. Et non content de ce, il alloit visitât les malades, & les prisonniers, il estoit souuent és hospitaux, ains s'y logeoit en personne, pour mieux secourir les pauure pariens, auquel iour & nuit il se rendoit merueilleusement sujet, enseuelissant, & enterrant de sa main les corps mors, & celebrant puis apres la messe pour leurs ames, chose qu'il garda fort estroitement tout le temps qu'il fut és Indes. Sy ne laissoit-il pas pourtant avec toutes ses belles & grandes occupations, d'oüir les confessions de plusieurs, de faire ses predications ordinaires, de donner conseil en particulier à ceux qui pour leurs difficultez spirituelles s'adressoient à luy, d'appaiser plusieurs differens & querelles entre les parties: bref de continuer beaucoup de tels & autres bons offices: ce qui le rendoit merueilleusement agreable à tout le peuple, duquel il estoit grandement respecté & honoré.

Or apres qu'il eut ainsi seiourné quelque mois à Goa, non sans fruit inestimable de toute la Chrestienté de l'Isle, il s'achemina vers la coste de Commorin, distant de là enuiron trois cens lieuës, pays fort abundant en pierreries, que le Roy faict pescher en mer, & qui fut jadis instruit en la foy de Ies^{us}-Christ, par saint Thomas Apostre, mais pour lors n'auoient retenu que le seul tiltre, & comme l'ombre toute simple de Chrestienté: car quand Xavier leur demandoit conte de leur foy & croyance, ils allegoyent seulement, pour toute response, qu'ils estoient Chrestiens. Ayant donc ce bon personnage rencontré ceste vigne de Dieu toute en friche, abastardie & sauuage, delibera de n'espargner sa peine & son industrie, pour la bien bescher & cultiuer, appuyé de la faueur diuine, au moyen de laquelle, tout le temps qu'il y demeura, auança tellement sa besongne qu'il conuertit à Iesus-Christ vne grande multitude de peuple, duquel au rapport de ceux qui luy ont succédé de main en main, l'ame, & la conscience est si bien instruite & conformée en nostre religion, que ceste Eglise là se pourroit d'elle mesme bien & seurement maintenir en la verité Catholique, & perseverer en icelle, quand bien les Portugais l'abandonneroient. Lon fait conte qu'il y a en ceste coste vers la marine plus de cent trent mille Chrestiens, desquels le nombre croist tous les iours incessamment, ce

qui doit

qui doit estre apres Dieu, rapporté au trauail & diligence de ce bon Xauier, qui ne se contenta pas de labourer ceste partie de vigne du cap de Commorin, mais passa plus outre iusques à Tranancor, Royaume qu'il acquist presque tout à Iesus-Christ, luy gagnant au surplus tant en icelle contrée, qu'entre le pays de Bringan, & Permanel, plus de dixsept bourgades. Et si il estoit accort, & vigilant au profit & salut d'autrui, il n'estoit rien moins soigneux & diligent enuers sa propre conscience: car il menoit vne vie, qui declaroit assez, que tout son but, & dessein n'estoit autre que de la gloire de Dieu, & l'edificatiõ de son Eglise. Et de fait les trauaux incroyables qu'il enduroit, l'integrité de vie qui estoit en luy, & neantmoins les outrages & persecutions qu'il souffroit patiemment, tant pour la conuersion des Barbares, que pour le bon reiglement qu'il mettoit entre les Chrestiens Portugais & autres, luy donnerent tel credit à Goa, quand on les entendit, que chacun ne parleroit d'autre chose, avec vne admiration extraordinaire, voire des Maures & Payens, qui pour ces hauts faits en telle modestie & patience l'appelloient le saint Pere. Ce bruit venu iusques en Portugal, le Roy Iean en fut aussi aduertuy, par le rapport de personnes assurées, du viuant du bon Xauier, mais beaucoup plus amplement apres son decez, & conuié d'vne chose si notable, & induist par des actes si illustres, commanda par ses lettres patentes à son Viceroy des Indes, de s'enquerir diligemment, & en toute fidelité de la vie, & miracles de François Xauier, & luy en enuoyer l'entiere information, & ce qu'il en auroit peu apprendre. La teneur des lettres Royales, là où l'on voit à l'œil quelle opinion ce bon Roy auoit de ce saint personnage, est telle.

LETTRES DE IEAN TROISIEME, ROY DE Portugal, à son Viceroy des Indes.



VICEROY mon amy, ie vous desire salut, la vie & les œuvres de François Xauier ont esté si exemplaires, qu'il me semble estre bien fort necessaire de les mettre en euidence, & faire voir à tout le monde la gloire de nostre Seigneur & Createur. Et afin que l'histoire qu'on en dressera, soit de plus grande auctorité, & mieux receuë de tous comme veritable, ie veux, & vous ordonne que vous faciez vn recueil en toute diligence, de la part où vo^s pourrez finer tesmoins dignes de foy de tout ce qu'il a plu à Dieu faire de beau, & d'admirable par le moyen de ce saint personnage, tant en sa vie qu'apres son decez, & le tout estant autanquement enregistré, le me faciez tenir le plustost que faire se pourra, & vous me ferez chose tres-agreable. Et combien que ie ne vous baille charge que d'en dresser les chartres & instrumens publiques, faites neantmoins que toutes les procedures soyent bien & par ordre publiquement enregistrées. Or vous ferez les enquestes en ceste sorte. Vous appellerez les tesmoins qui pourront sainement dire, & deposer de ce qu'ils sçauront auoir esté fait par François Xauier, es terres & pays des infideles, là où il a vescu & demeuré, ensemble de sa vie, & de ses mœurs, & leur ferez prester le serment de vous respondre en verité. L'enqueste faite, les pieces escrites par vn greffier public: appellé aussi à cest acte l'auditeur general, signées de vostre main, & scellées de vostre seau, me seront enuoyées par trois diuers messagers: à Dieu. Donnée à Lisbonne le 27. de May 1556.

Receües que furent ces lettres du Roy, sa Majesté fut incontinent obeye,

& feirent ses officiers grand deuoir de luy faire tenir ce qu'ils auoyent peu sca- uoir au vray, des faicts & dits de Xavier en si grand nombre, que ie serois trop long à les reciter par le menu, i'en diray sommairement quelque partie. Ce- pendant que Xavier estoit en la coste de Commorin enseignant le Catechisme, & instruisant ses auditeurs en la religion Chrestienne, il obseruoit l'ordre qui s'ensuit. Le matin apres auoir dict ses heures, il s'en alloit avec vn enfant, por- tant vne croix, parmy les rues de la ville, s'enquerant s'il y auoit quelque ma- lade, ou quelqu vn qui fut trespassé, & s'il y auoit point d'enfans, ou d'autres desia aagez, qui voulussent estre baptizez. Si quelque semblable chose se pre- sentoit, alors leuant les yeux & les mains au Ciel, comme s'il eust voulu pres- cher, il prononçoit fort deuotement & à haute voix le symbole des Apostres, & les dix commandemens de la Loy, ce qui soudain luy attirait vne grande multitude de peuple. Si sa priere estoit pour vn malade, il la finissoit par quel- que Euangile, mais quand c'estoit pour vn mort, il recitoit tousiours à la fin quelques Pseaumes funebres, ou disoit mesmes les nocturnes pour les tres- passez. Ayant ainsi continué son travail iusques à midy presque, quoy qu'il fut bien las, & harassé, si ne passoit-il pas vn seul iour pourtant, sans faire vne le- çon du Catechisme: aux petits enfans. Si tost qu'il auoit prins son repas, il don- noit audience à tous les Chrestiens, appointant leurs differents, respondant à leurs questions, mettant la paix entr'eux, & coupant toutes occasions de noises, & de diuisions: & sur le soir, voire par fois de nuict, il alloit trouver les personnes qu'il auoit assemblez quelque part, pour les instruire & prescher, Mais tous ces labours deuenoyent encores plus aspres, & difficiles à suppor- ter, à cause des chaleurs excessiues du pays, & pour la grâde pauureté aussi qu'il gardoit estroictement, & la carelloit tellement, qu'en tous ses si longs voya- ges & peregrinations si estranges, il ne porta onc avec soy, ny bourse, ny pan- netiere. Ce qu'il monstra mesmes assez clairement à Goa au thesorier du Roy, ne voulant rien prendre pour soustenir les fraix de son voyage, de tout ce qu'il luy presenta fort liberalement, & luy renuoya ce qu'il luy auoit fait presenter de sa part, s'embarquant sans porter autre bagage sur la mer, que son breuiere, vn autre petit liure & vn surplis, & vivant des aumosnes qu'on luy faisoit tout le temps de sa nauigation. Au feste il soustenoit courageusement les Co- morinois par luy baptizez, contre les oppressions de quelques Roys barba- res, & d'autres tels persecuteurs, mettant souuent en danger sa vie pour l'a- mour d'eux, & de la querelle de Dieu.

Or il y a au Royaume de Bisnague, certaine maniere de gens nommez communement Badagaas, qui auoit forcé le Royaume de Tranancor en grand nombre, afin d'y saccager & meürir les Chrestiens nouvellement baptizez: dequoy estant aduertiy Xavier, qui demouroit en vne autre ville, se ietta en Tranancor, & sans aucune crainte de mort, ains armé d'vn cœur & courage admirable, reprint aigrement la cruauté & felonnie des ennemis, & s'eslança au milieu des pauures innocens, afin que pour les esparner, ils pardonnassent aussi aux autres qui estoient encores à occire. Et neantmoins il estoit si ordi- nairement poursuiuy des Barbares, & pourchassé à mort, qu'il fut contraint vn iour pour se sauuer, grimper sur vn arbre, & s'y nicher toute la nuict, brus- lant d'vn si grand zele de veoir tous les infidèles conuertis à la foy Chrestien- ne, qu'il ne reposoit ny iour ny nuict. Il y a certaines Isles appellées del Mo- ro, es pays de Malucco, là où il sejourna quelque temps, sans aucune ayde ou secours humain, ains se trouuoit ordinairement en danger d'estre tué, ou empoisonné, n'ayant iamais voulu yfer ny receuoir les contrepoisons que ses

amys luy presentoiēt deuāt que de s'y acheminer, & beaucoup moins acquiescer aux remonstrances qu'ils luy faisoient de n'aller en pays si Barbare, & là où par plusieurs années il n'y auoit eu ny Pasteur, ny Prestre, d'autāt que leur coustume estoit cōme chose familiere de s'ē defaire par poison. Et s'appuyāt du tout en la faueur diuine, il escriuit vn iour de ce siē voyage en Portugal, à ses cōpagnons, en ceste sorte: J'ay sceu bō grē à mes amys, & les ay remerciez des cōtrepoisons qu'ils m'ōt voulu faire prēdre, mais ie les ay escōduits pourtant en les refusant, de peur de me mettre moy-mesmes en trop grande peine de ma fantē, & ne rien diminuer de l'esperāce que i'ay en Dieu, lequel s'ils prioient pour moy deuotemēt me seruiroit d'vn seul & tres-suffisant remede cōtre toutespoisons. Escriuit aussi en vne sienne lettre à Rome aux siēs de plusieurs difficultez de son voyage, de l'assiete & condition du pays en ceste maniere.

Ie vous ay écrit toutes ces choses ainsi par le menu, afin que vous entēdiez de quelle consolation Dieu nous soulage en ces Isles Barbares, car ces labours & dangers que nous endurons pour son honneur & gloire, ce sont autant de thresors, pleins de toutes ioyes spirituelles, de façon que ceste Prouince est propre pour y perdre les yeux, à force de pleurer, pour les douceurs, & contentemens inestimables que l'ame y reçoit. Car quāt à moy ie n'eu onques tant de cōsolation & de plaisir en mō esprit, qu'en ces pays cy, là où ie suis en continue allegresse, prenāt fort gayemēt, & sans aucun ennuy, tous les trauaux & labours du corps qui s'y presentent plus qu'ailleurs encore que les ennemis ne soient pas loing de nous, & que les habitans ne m'ayent gueres, & la contrée tellement sterile & pauure, qu'il n'y a pas de quoy viure, tant s'en faut que lō n'y puisse trouuer ce qui est requis pour le soulagement des malades: qui est seule cause suffisente, à mō aduis, de nōmer ces Isles icy plustost de diuine esperāce, que del Moro. Et si il y a vne espece de garnemēs en ce pays, qu'on appelle lauares, qui s'estiment les plus heureux du monde quand ils peuuent couper la gorge à vn homme, & de fait ils en massacrent beaucoup, & mesmes de ceux qui croyent en Iesus-Christ.

En ces pays donc, & avec les nations si farouches, Xavier seiourna trois mois entiers, tāost faisant comme vne reueuē des Chrestiens qui y demeuroient, & qui n'auoient esté de long temps visitez pource qu'ils sont esloignez des Indes plus de mille lieuēs, ou pour n'auoir aucun Pasteur & Prelat: ayāt meurtry celuy qui les gouuernoit auparauāt, & tantost s'employant à la cōuersion des Barbares, si heureusement qu'en vne seule ville nōmée Tolo, il baptisa plus de 25. mille personnes, de tous aages, l'an 1547. depuis lequel tēps le nombre a esté grādement augmētē par ses successeurs. Or apres qu'il eut ainsi sagement acheuē ce pris-faict, il fut aduertty que les Isles de Maluco, & d'Amboino estoient sans Docteur & maistre, qui les cōduist à Iesus-Christ, il feit tant qu'il y arriua, cōme homme qui ne sçauoit iamais estre sans quelque besongne en main, & si tost qu'il y eut bien rangē les affaires de la foy Chrestienne, il s'en alla en vn autre Royaume, là où en vn mois il acquist à nostre Seigneur, & baptisa pl^o de dix mille Chrestiens, & feit entendre par ses lettres, l'espoir qu'il auoit que deuant l'an reuolu il y feroit plus de cens mille Chrestiens. Dressē donques, & formē qu'il eut en ces quartiers-là, plusieurs Eglises qui sont sous-lobeyffance de nostre saint Pere, & se gouuernent en multipliant tous les iours par l'auctorité du siege Apostolique, & de l'Eglise Romaine, il les bailla en garde & maniemēt à quelques vns de ses compagnons, & cognoissant que plusieurs peuples des Indes se damnoient par faute d'auoir qui les enseignast, & monstra le chemin de salut, il retourna en icelle Prouince.

Peu de temps auparavant, les Portugais auoient descouuert le pays de Iapon, où les habitant sont de bon esprit, & fort dociles, dequoy estât bien informé le bon Xauier, sans auoir esgard à la longueur du chemin (car de Goa iusque là il y a plus de mille lieuës) & nonobstât l'opinion contraire presque de tous, il se mit sur la mer qui est de tout temps fort dangereuse, pour la navigation, en vn vaisseau de marchands de la Chine, & apres auoir enduré beaucoup de labeurs & de tourments en son voyage, finalement il arriua en vne ville maritime & port de Iapon, appelée Cangoxima, là tout en premier lieu, il feit mettre en vulgaire Iaponois, par vn sien cōpagnon du pays, qui sçauoit biē le Portugais, les principales articles de nostre Religio Chrestienne, & depuis il cōmença d'annoncer l'Euāgile, nō plus ouy parmy ces nations, mais avec vne tres heureuse yssue. Ayant icy fait quelque seiour avec les nouuellement baptisez, il s'achemina droit à Meaco ville capitale du Royaume, distante enuiron trois cens lieuës de Cangoxima, & là où Iesus-Christ n'auoit onques esté cogneu. Il commença ce voyage le mois d'Octobre, sur le point que les froidures se regrent au Iapon, & y sont les neiges & gelées si grandes & prodigieuses, qu'on diroit que les glaçons pendus aux arbres parmy les forests, sont autant de grosses poutres de bois, & si il luy aduint souuent de passer là où les brigands escumoient la mer, & par fois les mariniers mesmes le feirent deualer iusques à l'esgout & sentine des Nauires, pour leur sembler estre vn homme nouveau, de nulle estime & valeur. Que s'il luy falloit voyager par terre, de peur de faillir le chemin, il suyuoit de pleine course les gēs du pays qui alloÿt à cheual, mais à beau pied nud pour passer à guē les grosses riuieres, qui en ceste saison de l'année ordinairement se desbordent. Ce travail estoit de sorte, que le pauvre Xauier auoit les pieds tous enflez de neige & de froidure, & puis ayāt en vn fardeau sur soy les ornemens pour dire la Messe, & les chemins estās bien fort glissans, & comme vitrez de verglas, il tomboit chaque coup à terre. Le soir, quand il estoit tēps d'heberger, il arriuoit au logis tout mouillé, & transfis de faim & de froid, sans trouuer aucun allegement, ou soulas humain, vray est qu'il n'auoit pas faute de consolations diuines. Au reste l'accueil qu'on luy faisoit es villes & bourgades, où il passoit, c'estoient belles iniures & outrages, & bien souuent les petits enfans le chamailloient à coups de pierres parmy les ruēs, sans que pour toutes ces difficultez de si mauuaise digestion, il cessast onques d'annoncer l'Euangile.

Quand il fut arriuē à Meaco, il trouua tout le pays en guerre & combustiō, ce qui le contreignit de reuenir sans rien faire à Cangoxima, là où à son retour il donna le saint baptesme à quelques-vns. Il demeura à Iapon enuiron vn an, partie duquel emporta le voyage de Meaco, qui dura quatre mois, apres auoir laissé en ce lieu aucuns de sa robbe pour continuer l'œuure commencée, il print sa route en d'autres Royaumes. Où les Iaponois l'eurent en si grande reputation & reuerence, qu'ils l'estimoient le premier & plus excellent homme d'Europe, mais luy bien loing de telles vanitez, mettoit en jeu la memoire de ses pechez; qui disoit estre excessifs, & ne s'appelloit iamais autrement, que comme le plus vil & meschant homme du monde, car tel pensoit-il estre deuant Dieu en verité, & non pas pour en faire seulement la mine, iacōit que chacun qui le cognoissoit de prez, l'estimoit si enier & vertueux, qu'à peine en toute sa vie l'eust-on peu remarquer vn peché veniel. Aussi ne diminua-il iamais rien de l'opinion qu'auoient de luy les Iaponois, quoy qu'il s'humiliast ainsi deuant tous, ains ils disoient tout haut qu'il y auoit cela en luy plus qu'en tous ses autres cōpagnons; de satisfaire avec vne seule &

simple responce, à dix ou douze questions qu'on luy faisoit toutes differentes ensemble, autant à propos que s'il eut respondu à vn chacun à part, & eux ne pouuoient resoudre les demandes & difficultez qu'on leur mettoit au deuant, que l'vne apres l'autre. Mais les choses qui s'ensuiuent sont entre tous les faicts de Xauier digne d'admiration, & surpassantes le cours, & les loix de nature, car à Iapon, en diuerses occasions, & en diuers temps il rendit la parole à vn muet, & le feit cheminer à son aise, estant auparauant boiteux, & si il garit aussi deux autres, vn sourd & vn muet, miraculeusement, par la vertu & puissance diuine. Tout cecy passa ainsi en Iapon. D'auantage en la coste de Commorin, il ne rendit pas la santé seulement à plusieurs patients abandonnez des medecins, chassant les esprits malins du corps des demoniacs, mais aussi il y resuscita des morts. Car estant allé de vie à trespass, vn ieune homme fort bien apparenté en ces pays-là, les habitans du lieu en grand nombre, & avec grands cris & pleurs le presenterent à Xauier, qui le print par la main, & le leua debout, sain & plein de vie. Chose qui fut tantost creue & cogneue à Goa, là où quelque peu de temps apres s'estant retiré Xauier, il print son logis chez vn Seigneur Diego, personnage d'autorité & fort notable. Lequel enuieux au possible desçauoir de la bouche de ce saint homme mesme. cōment ce faict estoit passé: il conuia avec soy Cosme-Iean, thresorier du Roy, pour le luy demander eux deux tout ensemble. Mais Cosme n'ayant osé de honte entamer le propos, il en laissa toute la charge au Seigneur Diego, lequel (quelques iours apres) appellât Xauier par son nom, luy dict: Or ça maistre François, soit à la gloire de Dieu ce que ie vous demande. Que croirons nous du ieune homme que vous avez resuscité en la coste de Commorin? A ceste demande Xauier soudain rougit, & embrassant le sieur Diego, luy dit en sous-riant: bon Dieu, suis-ie homme à vostre aduis, pour resusciter les morts? Hé, pauvre pecheur que ie suis! lon m'auoit amené vn ieune homme pour mort, & luy ayant commandé au nom de Dieu de se leuer, il se leua, ce que les assistans soudain prindrent pour miracle. Le sieur Diego feit apres le recit de ceste responce à Cosme, qui luy repliqua & dit: Ne doutez au cunement, que Xauier par la vertu diuine, n'ait resuscité le ieune homme trespassé. En ce mesme pays aussi vne bonne femme Chrestienne le pria fort de venir chez elle, veoir son enfant qui estoit decedé, ce qu'il feit, & d'arriuee il forma le signe de la croix sur le corps du defunct, faisant sa priere à Dieu, deuotement à deux genoux, & soudain l'enfant se leua sain & sauf, sans aucun mal. A ceste chose tant estrange, les Chrestiens qui estoient presens crierent miracle, mais il les requist fort instamment de tenir ce faict secret, & n'en dire mot à personne.

Partant de Iapon, il feit voile dans le vaisseau d'vn Portugais, qui estoit capitaine de la garnison de Coulán, & quand ilz furent arriuez à la Chine, vis à vis du port nommé Chincho s'esleua vne tempeste furieuse, qui arracha par force de la grosse nau, rompant son cordage, vn esquif, lesquels estoient deux Mores, & les emporta de telle viffesse si loing, qu'en peu d'heure lon ne les apperceuoit plus du haut sommet du mast. A raison de quoy les mariniers delibererent de poursuyure leur route, mais Xauier l'ayant sceu, feit grande instance qu'ilz abbatissent les petites voiles qui n'estoient du tout tendues, à cause du vent trop impetueux, & qu'on attendist l'esquif, à quoy le Pilote ne vouloit entendre de prime face, disant, que pour peu de sejour qu'il en feist, il y auoit danger de se perdre, & que si lon abbatoit ces voiles, qui mainténoyent le nauire contre la fureur de la mer, elle seroit incontinent

Deux miracles.

en fondée, si est-ce qu'à la parfin vaincu des prieres de Xavier, il commanda qu'on pliait ces petites voiles, que les mariniers pourtaient remirent sus, quand ilz virent qu'on n'alloit rien, étant la mer si courroucée. Toutesfois s'opposant Xavier à leur opinion, les assura fermement que l'esquif romptroit tantost, neantmoins eux continuoient de hausser les voiles, mais luy empoignant à belles mains l'antenne, on le bois qui transe le mast ou lon attache ordinairement les voiles, coniuira unnon des playes de Iesus Christ les Matelots, de ne bouger de là, car il esperoit en Dieu, que les deux amés de ces Mores, ne periroient point, ains receuroient la foy de nostre Seigneur, & se feroient baptiser: ce fut à ce coup que les mariniers accorderent à Xavier ce qu'il demandoit; cependant Antoine Dias à sa requeste estoit grant sur les chables du vaisseau, lequel n'ayant rien apperceu en pleine mer, commençoit à descendre desia, mais Xavier le fit demeurer encores au guet un peu de temps, tandis qu'en esleuant les mains au Ciel sur le bord de la nau, il exhortoit le Pilote, & Nautonnier d'auoir courage, quand sur ces entrefaites comme a point nommé lon apperceut flotter l'esquif: alors tant pour l'attendre que pour retenir plus aisément la course du vaisseau, lon le mit de trauers contre les flots de la mer, & dedans deux ou trois heures l'esquif aborda droit au nauire, sans flotter ny çà ny là, disant Xavier aux matelots, qui vouloyent ietter vne corde pour l'ineuier, & attirer à la nau: Il n'est pas de besoin, de cela, car il se ioindra doucement aux flancs de nostre vaisseau, comme de fait il aduint. Les deux personnes furent recueillies dedans la nauire, auquel les mariniers relierent l'esquif, qui ne se remua onques, quoy que la tourmente ne fust encore appaisée, que iusques à ce qu'ils eurent acheué. Quelques iours apres les deux Mores receurent le saint baptesme, & furent conuertis à la vraye foy de nostre Sauueur Iesus Christ. Ce fait icy fut tenu & remarqué soigneusement de tous & par tout, pour admirable.

D'auantage c'est chose bien auerée, que Xavier auoit le don de prophetie, car il annonça & predict beaucoup de choses qui aduindrent apres, & en assura d'autres qui se faisoient bien loing, ce qu'humainement il ne pouuoit, ny sçauoir n'y presager. Reuenant de Iapon à Malacca, qui est vne traicte de plus de cinq cens lieuës, il aborda au port de la Chine, & passant de la Nau de Duatte Gamma, en celle de Diego Pereria, le cogneut en grande perplexité d'esprit, d'autant qu'ayant laissé la ville de Malacca assiegée de l'ennemy, il n'auoit rien entendu depuis de l'issue, & comme le tout estoit passé, qui le rendoit fort curieux d'en sçauoir des nouvelles de ces Chinois, & mesmes il faisoit bonne prouision de toutes sortes d'armes, avec les Pilotes, pour le secours de Malacca. Dequoy s'aperceuant Xavier, les consola en les assurant que la ville de Malacca estoit en paix, & qu'ils ne s'en missent point en peine.

Il dit aussi au mesme Diego, le voyant en crainte de ne trouver plus aucun Nauire au port de Malacca, pour faire voile aux Indes (car la saison de nauiger estoit à demy passée.) N'ayez peur mon amy, car nous y verrons encores Antoine Pereria, qui nous attend à voyle desployée, il y a desia trois iours, auquel Xavier donna aduertissement de sa venue, par lettres dès le gouffre de Sincapon, distant de Malacca plus de quarante cinq lieuës, là où arriuez qu'ils furent, ils trouuerent la ville paisible, & Antoine Pereria qui les atendoit depuis trois iours, tout prest à singler en mer, & les passer és Indes.

Du temps que Simon Mello estoit gouverneur de Malacca, là où Xavier se trouuoit aussi pour lors, certains Mores de Dacha, fort cruels & Barbares, avec enuiron soixante fregates, se ietterent la nuit dedans le port; afin de pil-

ter, & bruler les gros Nauirés qui y estoient ancrez, & comme ils s'estoient desia presque emparez de la grande Nau de Bando, les Portugais domicilliez de Malacca, soudain equipperent deux galeres, ne les anuitillant que pour dix iours pour de plus, leur ayant esté fait commandement d'estre de retour au dixiesme, mais ayant mis en fuite ces Corsaires, & donné la chasse iusques à la riuiere de Parla, les poursuirent plus de deux cens lieuës loing. Or estant cependant expiré le terme de leur retour, & plus d'un mois d'auantage, lon n'auoit pourtant d'eux aucunes nouvelles, & si ceux que le gouuerneur auoit enuoyez pour en sçauoir, n'enauient rien peu entendre. Ce qui meit en soupçon ceux de Malacca, que les Portugais n'eussent eu du pire, & n'eussent esté mis en rout, mesmes que les Mores du pays faisoient courir le bruit, que les nostres auoient esté batus, & entierement defaicts. Dequoy la ville commençoit fort à se douloir & contrister, & si les dames menoiert aussi vn grand dueil pour leurs maris qu'elles tenoient desia pour morts, mais Xauier voyant ceste si pitteuse contenance, fait assembler le peuple au sermon, & en les tançant viuement du peu d'espoir qu'ils auoient en Dieu, dit tout haut: Il y a en ceste troupe, des hommes & des femmes, qui sont allez aux deuins & enchanteurs, & ont ietté le sort, croyant que nos Galeres soient prinſes des Mores, & pour cela les femmes regrettent, & pleurent leurs maris: mais vous, mes freres & mes amis chassez moy bien loing de vous ceste tristesse, & vous tenez ioyeuſement hardiment, car nos gens ont ceiourd'huy mesmes combatu les ennemis, & les ayant vaincus ils s'en reuiennent chargez de leur despoüille, & d'un beau & precieux butin: & seront icy dans vn tel iour (en le quottant expressement) sains & entiers, Dieu aydant, sans auoir perdu que trois ou quatre de leurs gens: & partant rendons graces à nostre Seigneur d'une si belle victoire, en disant vne fois le Pater noster, & l'Aue Maria, & puis nous la dirons aussi pour les ames de ceux qui en combattant vaillamment, y ont laissé la vie. Ce qu'ayât ainsi annoncé, & dit avec vn visage posé, & vne contenance toute asseurée, l'assistance fut toute esbaïe, & esmeuë en son esprit: & de fait pour estre si bien cogneuë la sainteté du personnage, il n'y eut homme en l'assemblée qui ne creust fermement que Xauier auoit parlé comme vray Prophete, car il n'estoit venu messager aucun de ces quartiers là, & si il n'estoit possible, de faire en si peu de temps, vn si long & grand voyage. Ce mesme iour sur le tard il fait vn sermon à part aux dames de la ville, en l'Eglise de nostre Dame de la montagne, & publiquement leur nomma le iour, qu'elles auroient de bonnes nouvelles de la santé, & heureuse victoire de leurs maris, comme il aduint, car quelque peu de iours apres le messager qui estoit venu premierement, les Portugais arriuerent avec force vaisseaux, galeres, brigantins, artilleries, & autre tel equippage de guerre, & plusieurs des ennemis faicts esclaués qu'ils amenerent. Xauier leur alla au deuant sur le port avec vn Crucifix, en compagnie du Gouuerneur, & de tout le peuple, & embrassa le Capitaine, & les autres chefs de la bande, à mesure qu'ils descendoient en terre. Et lors, au milieu de ceste ioye, en presence de toute l'assemblée, le Seigneur Mello Gouuerneur, fait le recit tout haut, aux Capitaines reuenus, de ce que Xauier auoit dit en chaire les iours passez, & rapportant ce qui leur estoit aduenü, à l'heure & au iour qu'il auoit remarqué, ils trouuerent que c'estoit chose veritable, & que le tout s'accordoit de point en point, de sorte qu'avec vne nouvelle admiration, & comme estonnement, tout le monde ne tenoit autre propos tout le iour, que ce qu'ils auoient veu si estrange, & merueilleux deuant leurs yeux.

Or s'il predict pour lors à ceux de Malacca choses plaisantes & prosperes,

vne autre fois il leur en prefagea de bien fascheuses, & mal agreables. Car plusieurs ont prins garde que quand en ses predications, il menaçoit la ville, & les auditeurs de quelque mal-heur, pour cause de leurs pechez infames, & grandes dissolutions, & neantmoins prioit Dieu de leur pardonner, & retirer les verges, tout ce qu'il disoit, ordinairement leur venoit sur les bras. Et de fait l'année passée, la ville fut assiegée par les Mores qu'on appelle Iais, & le plat pays par eux fut pillé & rauagé, Depuis fut vint apres la guerre, vne peste si furieuse, que la plupart du peuple en mourut, & fut la ville presque toute deuinée d'habitans.

Vne autre fois estant Xavier en vn port de la Chine, appellé Chicho, il dit à certains Portugais qui estoient avec luy. Prions viltement Dieu pour noz freres de Malaca assiegez maintenant des ennemis fort estroitement, & despeschez vous de les aller secourir sur le champ, car ils sont en grande destresse, arriuez qu'ilz furent ilz trouuerent les affaires en l'estat qu'il leur auoit dit. Le mesme estant es Isles de Maluco, tandis qu'il celebroit la Messe, nostre Seigneur luy reuela le trespas de Jean Darausi decédé en Amboino, en vn village nommé Tibi, & se retournant vers le peuple qui estoit present, il luy dit: vn tel est mort, ie vous prie recommandez son ame à Dieu. Ce que tous prindrēt cōme vn trait de Prophete, car il y auoit plus de six vingt lieux de Maluco à Amboino, & si personne n'estoit venu delà, de long temps, ny par mer ny par terre. Douze iours apres ou enuiron, Jean Deiroa escriuit que Darausi estoit allé à Dieu, à l'heure mesme que Xavier l'auoit dit & annoncé. Autrefois seiournant à Amboino, au milieu de son sermon, il dit à ses auditeurs: sus messieurs à genoux, & disons vn Pater & Aué pour Diego Giles, qui est sur le point de rendre l'ame à Maluco, ce qui fut trouué vray par les nauires, & nouvelles qui en vindrent vn peu apres.

Mais ce qui fut comme grace particuliere de Xavier, c'estoit vne singuliere dexterité qu'il auoit de reduire les hommes desbauchez, & adonnez à vices de toutes sortes, à la vertu & sainteté. Car il alloit parmy les rues de la ville où il se rencontroit, avec vne petite cloche, pour assembler les petits enfans, & les Mores mesmes, tant hommes que femmes, au plus grand nombre qu'il pouoit, les conduisant à l'Eglise, là où apres auoir fait vne leçon du Catechisme, il se mettoit à leur demander en son langage moitié Portugais, & moitié Moresque, qui d'entre eux entretenoit des garces, & ayant descouuert aucuns qui en nourrissoient trois ou quatre, il les prioit, & neantmoins leur commandoit d'en laisser au moins vne, & qu'ils se pourroient bien contenter des autres: mais il reuenoit si souuent à ceste sainte pratique, qu'en quinze ou vingt iours, leur arrachant tantost vne, & puis vne autre, il leur ostoit à la parfin gratieusement toutes ces vileines abandonnées, & fait tant par ce moyen qu'il feit desloger neuf ou dix concubines de la maison d'vn homme du pays. Or quand il rencontroit des gens veautrez en cest ord & vilain peché, il tenoit ceste maniere de proceder avec eux, de leur monstrier d'entrée toute douceur & familiarité, avec vn visage gratieux & plaisant, & par fois luy mesme se conuioit de manger & boire avec eux, & quād il auoit ainsi par beaux & honestes moyens gaigné leur cœur, il en faisoit tout ce qu'il vouloit, & ceux-cy guaris de leur vice, il s'adressoit à d'autres, & par ceste sienne si adroite façon, Dieu luy feit la grace de conuertir à bien faire plusieurs qui estoient abysmez en vice, de sorte que ceux qui l'ōt cogneu, disent qu'il a plus fait de fruiēt par ses colloques familiers, que par ses exhortations, & predications publiques.

Quant à sa maniere de viure, il estoit merueilleusement austere, car il ne

mangeoit

mangeoit presque point de chair, si ce n'estoit pour complaire aucunes fois à ceux qui le conuoient en leurs maisons, & se passoit deux & trois iours bien souuent avec vn morceau de pain. Quant au vin il n'en vsoit que, comme point, & s'en abstenoit, de façon qu'il en donna aux pauvres vn vaisseau, avec tous les presens que le Viceroy Martin Sola luy auoit enuoyé, comme estoit aussi sa coustume, quelque part qu'il fust, de distribuer aux pauvres, tous les dons qu'on luy faisoit. En ses maladies il n'vsoit d'autres medecines que celles qu'il auoit en sa chambre, qui estoient de liures. & n'employoit pour son sommeil que le temps qui luy restoit des occupations ordinaires, qui pouuoit estre deux ou trois heures, mais de maniere, qu'il s'endormoit tousiours en faisant quelque chose, & vaincu par nécessité. Quelques estrangers, & qui n'estoient pas de ses domestiques, l'ont espié par fois quand il se retiroit en sa chambre, & l'ont veu souuent comme rauy en prieres & oraisons, & puis en fin forcé du sommeil, & presque tombant en terre, s'appuier contre vne pierre au lieu d'oreiller, pour se reposer vn peu. Au reste ayant semé la doctrine de Iesus Christ, presque par toutes les Isles des Indes, il se resoult avec vn cœur magnanime, d'entrer és grands pays de la Chine pour y faire le mesme, & à ces fins il reuint de Iapon aux Indes, en se preparant pour faire ce voyage, que plusieurs, mesmes ceux de Malaca se parforcerent d'empescher, mais il ne le peurent oncques destourner de son opinion, quelques remonstrances qu'ils luy sceussent faire.

Il y a au pays de la Chine vn Isle nommée Santian, loing enuiron quarante cinq lieues de la terre ferme, là où les marchâds Portugais se rendent ordinairement pour traffiquer & negotier avec les Chinois, car il est defendu à vn estranger sur peine de la vie d'entrer dedans le pays & Royaume de la Chine. Là le bon Xauier s'achemina, pour traicter aussi de son affaire, & s'apprester pour son voyage, qu'il auoit resolu, quelque danger & terreur qui se presentast deuant luy, puis qu'il y alloit de l'honneur de Dieu & du salut des ames. Il passa donques ayant fait marché avec vn Chinois qu'il le jetteroit au port de Cantoor, moyennant trois cens escuz qu'il luy donnoit, que ce bon personnage auoit amassé d'aumosne. Mais sur ceste entreprise, la fièvre le saisit, dont quelque peu de iours apres, en vne montaigne de l'Isle mesme, toute deserte, & sans aucune consolation humaine il rendit l'esprit à son Createur, vsant bien souuent iusques au dernier soupir (car il mourut fort doucement, & avec l'entendement bon & entier) de ses paroles: *Miserere mei fili David, Iesu fili David miserere mei. Item, O mere de Dieu, souuenez-vous de moy.* Ainsi eschappé des tempestes & orages de ce monde, arriua à vn port par la grace de Dieu, beaucoup plus assure que celuy de Cantoon, le second iour de Decembre, l'an de grace 1552. & de son sejour & demurance au païs des Indes, l'onzième.

Son corps fut enterré avec des ornemens de Prestre & couuert de chaux viue, comme il auoit ordonné à ses amis, mais leur dessein estoit, d'emporter avec eux à leur retour les os tous nuds és Indes. Et de fait, trois mois apres ilz vindrent, & l'ayant deterré, ilz ne le trouuerent pas seulement tout entier mais ses vestemens mesmes n'estoyent aucunement alterez, rendant diuerfes odeurs merueilleusement plaisantes & agreables. Si le chargerent sur leur vaisseau, en fermé dedans la mesme caisse de chaux viue, & l'amenerent à Malaca, où il fut receu avec grande reuerence, & deuotion du peuple: & tout aussi tost qu'il y fut apporté, la peste & la famine cesserent, qui affligeoynt & tourmentoynt grandement la ville. Apres qu'il eut demeuré enterré à Mala-

L'Isle de Santian.

Mort du R. Pere Xauier.

ca quelques mois, il fut transporté à Goa, mais ce ne fut pas sans vn bon-heur pour les mariniers ; car s'estans trouuez plusieurs fois en grand peril de se perdre , parmi les orages & tempêtes de la mer , qui rompirent le gouuernail du Nauire , & la heurterent contre les rochers , sans s'en prendre garde, ilz se recommanderent au secours de celuy duquel ils auoient le corps avec eux, & vindrent à port en bonne santé. Or approchant de Goa, toute la ville luy accourut au deuant , & avec vne belle & fort celebre procession fut conduict & posé en l'Eglise de saint Paul, à la veüe de tout le monde, là où par l'espace de quelques iours il fut Chrestienement honoré par la deuotion de tous les estats, & maniere de gens de la ville, en telle affluence & multitude, que pour y mettre vne fin , & se defaire de tant de peuple, il le salut enterrer dedans vne caisse, là où iusques à present il repose tout entier, & sans alteration aucune de sa chair, ce qui est vn argument fort euident de la pudicité qui fut en luy, & de fait ceux qui l'ont ouy en confession, rendent vn certain telmoignage qu'il estoit vierge. Mais c'est assez parlé de Xauier, veu la breueté que ie pretens en ceste hystoire, & le peu de loisir que i'ay d'en escrire d'auantage, si est-ce bien peu pourtant quant à ce qu'il a fait, & à la grandeur de ses merites. Maintenant puis que par son conseil & conduicte, il y a plusieurs colleges de ceste Congregation, dressez en ses pays estranges, desquels comme de certains Seminaires, sont issus beaucoup de grands personages, qui sont entrez bien auant es Prouinces, les plus esloignées du costé de Leuant, pour y annoncer Iesus Christ & son Euangile : il m'a semblé raisonnable, & fort à propos, de parler de chacun d'iceux en particulier.



DE L'ISLE ET VILLE DE GOA.



Pour commencer par Goa, là le premier College de toute l'Asie fut erigé. (Or Goa est distante des lieres de Portugal par drc icte ligne enuiron deux mille lieues, mais les nauigations sont de quatre mille) car Iean troisieme Roy de Portugal, y auoit acquis vne maison fort ample & bien rentée, pour y nourrir & entretenir vn bon nombre d'hommes doctes & vertueux, qui fussent du tout dediez & vouez à la conuersion des Barbares, desquels il auoit constitué chef, vn nommé Diego, homme de grande reputation, fort sçauant & de bonne vie, pour conduire & gouverner toute ceste entreprinse. Lequel apres auoir pratiqué familièrement avec Xauier, & touché au doigt la vertu de l'homme, & trouué fort excellente sa façon de viure, s'assura que tous les compagnons luy ressembloyent, parquoy iugeant que la Compagnie du nom de Iesus estoit propre pour manier l'affaire, duquel le Roy l'auoit chargé, il en escriuit à sa Majesté fort amplemēt. & luy persuada cecy d'autant plus aisemēt, que ce bon Prince auoit desir en grande opinion les gens de ceste congregation. Au moyen de quoy il luy fit transport & donation par contrats solennelz, de la maison de S. Paul avec toutes les rentes & reuenus ; & depuis l'augmēta & enrichit grandement,

ment, non seulement de personnes de ceste profession, mais aussi des beaux biens, & nouvelles dotations, afin d'y recevoir & nourrir mesmes vn bon nombre de nouueaux baptizez, & ne tarda gueres le Chef de l'ordre d'y enuoyer de ses gens pour y prescher, enseigner les bonnes lettres, & administrer au peuple les diuins Sacremens, & y faire tout ce qui est requis en vn College bien assis & reglé. Le nombre ordinaire de ceux qui maintenant y font residence, est de cent, desquels l'on choisit tousiours quelques-vns, comme d'vn copieux escadro, pour enuoyer es autres Prouinces des Indes. Tous ceux de ce College n'ont autre occupation que d'attendre à conuertir à la foy Chrestienne les Payens & idolatres : & néanmoins ils y sont tellement empeschez & employez, que de tout ce grand nombre qu'ils sont, il n'en demeure par fois que trois ou quatre à la maison, & ce pour quelque maladie, ou indisposition : & si plus ils estoient encores qu'ils ne sont, il y a pour tous assez de besongne taillée.

Ils y ont vn cours de Theologié dressé, & vn autre de Philosophie, y faisant aussi profession non seulement des lettres humaines, mais il y a dauantage vn exercice tout expres de la langue Indienne, afin que sans truchemans les Predicateurs puissent declarer au peuple le saint Euangile. Lon y façonne pareillement, & instruit-on plus de six cens ieunes enfans de diuerles nations, comme Brachamanes, Perles, Arabes, Ethiopiens, Cafriens, Canariens, Guzarates, Dacaniens, Malauarois, Bengalois, Canares, Peguiens, Putanois, Chingolans, Iayens, Maliens, Manacambins, Macazares, Malucois, Sioniens, Mores, Chinois & autres, lesquels pour estre de bon esprit, & ieunes gens deslité, nourris & gouuernez par ceux de la Compagnie mesmes, ils donnent grande esperance, qu'estans enuoyez chacun en son pays, ils feront croistre grandement la Chrestienté. Or leur labeur, & la peine que ces gens de bien prennent leur doit estre pourtant plus agreables, que le profit en est excellent, car depuis qu'ils sont instalez à Goa, ils ont conuertiy presque toute l'Isle, & si ont rangé à l'Eglise Catholique deux autres contrées toutes voisines, Diuar & Coran. Aussi ce leur feut vn bien grand contentement l'an 1557. quand le Viceroy Constantin, dressant vne armée contre les Barbares, il feit monter de trois mille soldats, qui auoient receu le saint Baptisme, par leur ministère, & diligence. Au demeurant c'est la coustume fort religieuse & pleine de pieté des gens de guerre du pays, de se confesser tous, le iour qu'ils doiuent marcher, ou faire faction, & se rendre à l'Eglise de bon matin, laissant à la porte leurs picques, harquebuses & iauelines, & apres auoir deuotement receu le precieux corps de nostre Seigneur, sortir par vn'autre porte, reprenant leurs armes, croyant fermement, ce qui est vray, que ce saint acte leur seruira de bon heur, pour plus vaillamment, & allegrement combattre.

Mais l'an 1560. il y eut vne notable conuersion de plus de vingt mille personnes, desquelles ceux de ceste Congregation en catechiserent & baptiserent plus de douze mille, & sept cens en leurs maisons, entre lesquels trois comme Capitaines des peintres, des mariniers, & des orfeures, apres auoir receu le saint baptisme, eux & leur famille, feirent si bien que la plus grande partie des gens de leur mestier se rangerent à la foy Chrestienne. Au demeurant il y en a parmy ceux qui se font de nostre Religion, aucuns qui sont illustres & de noble race, mesmes des Mores, Brachamanes, & autres chefs & souverains administrateurs des superstitions Indiennes, voire iusques à y entrer des Princes & Potentats, notamment la fille du Roy de Meal, more de nature & de conscience, lequel estoit venu demander secours aux Portugais, afin

d'estre remis en son Royaume d'Idalcenis, duquel il auoit esté cassé & spolié. Ceste fille apres auoir ouy souuent (avec vn extreme plaisir) les ieunes enfans, qui par ordonnance de ceux du college de Goa, vont chantant le catechisme, par les ruës de la ville, poussée viuement du saint Esprit, contre le gré de ses parës requist d'estre baptisée, l'ã de nostre Seigneur 1557. En ces dernieres guerres que le Viceroy Antoine a fait ceste année contre les Mores, & Gentils du pays de Malauar, est mort vn noble & braue Cheualier, à qui on auoit mis nom Alfonso, quand il fut baptisé. Le Roy de Tricanamale est encore en vie, bié venu & receu entre les Portugais, & le Roy le traite fort honorablemēt. Le Roy de Ceitan, appellé Iean, a esté vn temps à Lisbonne, & a logé en la maison de ceux de la Compagnie. Voila quant aux Roys, Princes, & grands Seigneurs, qui s'ont merueilleusement constans & fermes, en la foy Chrestienne, & par leur exemple attirent beaucoup de gens à la cognoissance de la verité, avec vne notable detestation des erreurs passés.

Touchant la conuersion des Brachamanes, ie ne parleray seulement que de deux, l'vn desquels pour estre fort auancé en honneurs & citas de ce monde, & en outre homme de grande erudition, & tenu pour vn tres-sçauāt Astrologue, auoit acquis vne telle reputation enuers toutes sortes de gens, que lon venoit à luy de toutes parts pour auoir son conseil, & beaucoup luy demandoient avec deuotion absoluion de leurs pechez. Mais apres que Dieu l'eut cōuertý à nostre Religion, il y profita tellemēt que bien peu de Barbares s'adressoient à luy qu'il ne gaignast par viues raisons, & ne leur persuadast d'estre Chrestiens. L'autre estāt fort noble & riche (car pour estre le Prestre du pays, il en tiroit vn grād reuenu par les decimes & primices qu'il receuoit) si tost qu'il se fut rendu à Iesus-Christ, quitta tous ses biens & commoditez, afin que plus librement il en amenast d'autres à la cognoissance de la verité, en quoy il s'emploioit à bon escient, & sans s'espargner aucunement, comme font aussi presque ordinairement tous les nouveaux Chrestiens, de quelque estat ou cōdition qu'ils soient.

En ceste meisme ville, le Roy de Portugal à ses despens, a bastý & fondé, vn logis pour ceux qui se preparent à receuoir le baptesme, qu'on appelle Catechumenes, & qui apprennent les premiers principes de nostre Religion, desquels le nombre est grand. Aussi ya-il vn fort bel hospital, edifié & agencé par la liberalité de sa Majesté, là où les pauures malades, tāt hommes que femmes sont recueillis, & traitez avec grande edification, & auantage de la Chrestienté. Le nombre de ceux qui sont entretenus en tous ces membres, & dependance du College, est de plus de quatre cēts personnes. Au reste il y a deux choses qui font croistre merueilleusement l'Eglise Catholique en ceste Prouince, l'vne est que les baptesmes qui se font de ceux qui se conuertissent, sont pour la plus part accompagnez de grandes solennitez & ceremonies, y assistans mesmes les Viceroy, Gouverneurs & Capitaines, avec demonstration de roye & de grand contentement: l'autre que ces Seigneurs & mesmes les Viceroy, honorēt les nouveaux baptisez, leur faisans to^{us} les plaisirs qu'ils peuēt, ils leur donnent des exemptions & priuileges, & iettent les charges qu'ils doiuent porter sur les bras des Barbares, & ce en partie pour autant que leur pieté & vertu les y conuie, partie pource que le Roy l'a ainsi commandé, & partie pour les remonstrances que leur en fait le conseil, que leurs en dōnent ceux de la Compagnie, laquelle par ce moyen est aymée & chérie de ces nouvelles plantes Chrestiennes, & d'autre costé crainte, & redoutte des Barbares, car le commun peuple fait tresbien, que ces traicts & façons de faire, sont de son inuention & prudence.

Il y a aussi en ceste Isle vne ville fort renommée, à cause d'une belle Eglise dediée sous le nom de saint Iean Baptiste: les Seigneurs d'icelle, appelez Ganfars, tous estonnez d'un si heureux progrès, & auancement de la foy Chrestienne, vn iour tindrent conseil pour deliberer de leur chose publique; là où il y eut trois diuerses opinions: l'une que puis que la religion des Chrestiens s'emparoit d'une telle, & si estrange vehemence & impetuosité de toute l'Isle, il valloit mieux pour sauuer les ames, abandonner les biens, & se retirer en terre ferme. L'autre conseilloit de laisser passer ceste furie avec patience, car si tost que le Viceroy Constantin seroit party des Indes, il n'y auroit plus si grande presse. Mais vn vieillard honorable, & de grande autorité entre eux se leua, & dict: Messieurs, il ne vous faut pas tant fier au partement du Viceroy Constantin, que vous n'ayez deuant les yeux, que ceux de la Compagnie du nom de Iesus demeureront tousiours icy, qui n'auront pas moins d'autorité à l'endroit des autres Viceroyes qui viendront apres, qu'ils ont eu avec cestuy-cy, parquoy nous ferions beaucoup mieux de quitter nos abominables Idolatries, & nous asseoir au grand Dieu vivant, en nous faisant tous Chrestiens. Ce conseil sembla si bon & profitable à tous, que les iours ensuiuant il y eut vne telle foule & presse, pour receuoir le saint Baptisme, qu'il en falut réuoyer plusieurs iusques à vne meilleure commodité, non sans leur grand mescontentement & tristesse, car ceux qui demandent d'estre baptizez, le font avec vne ardeur & desir presque incroyable. Dequoy pourra bien faire foy l'histoire d'un nommé Camotis, des plus apparés d'une bourgade appellée Bati, lequel sur le soir estant aduertey, qu'il se tint prest le lendemain (iour de saint Loys Roy de France) pour estre baptisé de grand matin, avec sa suite, & qu'il ne falloit pas faire de l'endormy, mesmes que le Viceroy s'y deuoit trouuer, il ne faillit pas en plein minuit de venir heurter au logis du Prestre, accompagné de ses parens & domestiques, en nombre de deux cens ou enuiron, les hommes auoient des bendes autour de la teste, entre-lassées de plumes à la mode du pays, desquels il y en auoit bien trente, tous bons harquebusiers, & les femmes estoient parées d'or, & de force pierrerie, le Camotis ayât au col vne grosse chesne d'or, portoit aussi son arquebuz, paré de chausses de foye rouge à la Grecque, & l'espee dorée au costé, bref equippé en homme de guerre, marchoit braue tout le premier de la bande, & frappant à la porte du Prestre dit, qu'il estoit tout prest, selon qu'on luy auoit mandé, avec toute sa famille, puis qu'on luy auoit fait entendre qu'il ne falloit pas dormir ceste nuit là. Lon loua grandement la bonne volonté, & l'affection du personnage, mais on le réuoya à son repos iusques au matin, & quand le Viceroy fut venu avec l'Euesque de Malacca, il fut baptisé luy & tous ses domestiques avec vne merueilleuse allegresse, & ioye de l'assemblée.

Or entre ceux qui sont à Goa, de ceste Compagnie, il y en a vn nommé Pierre Almeida, qui fait profession sur tous les autres, de rompre & briser les idoles des Gentils, dequoy s'apperceuant les nouveaux Chrestiens ils s'y addonnoient aussi fort volontiers, mesmes pour faire chose agreable à leur maistre. Ceux de Barda firent outrage certain iour à vne croix, dequoy estans aduertis les Chrestiens de Coran, delibererent d'en auoir la raison, parquoy ils entrerent par vne belle nuit dedans Barda, & ayât desrobé quelques idoles de pierre, ils les apporterent à Almeida, ce qu'il loua grandement en leur faisant pour cela fort bon visage, si ne voulut-il pas pourtant que personne deuant luy meit la main sur ces simulacres, lesquels apres auoir mis en pieces commanda aux Chrestiens de cracher dessus & de les fouler aux pieds, ce qu'il,

feirent de grande gayeté, voire iusques à dire mille iniures (quoy que sans aucun commandement) à ces beaux dieux qu'ils auoient auparauant en si grand honneur & reuerence. De pareille affection & zeile, ayant eux longuement prié vn de la Compagnie, de dresser vne croix à Coran, & luy d'allant dilayant pour quelques bonnes raisons, plus que leur deuotion, & pieté ce leur sembloit, ne pouuoit porter, en fin ils forcerēt vn temple d'idoles, qu'ils honoroient iadis grandement, & y trouuāt de la matiere à leur gré en charpenterēt vne Croix, laquelle ils feirent benir à leur Maistre, & puis avec vne ioye, & liesse inestimable dresserent en la ruē publique: bref c'est chose estrāge de veoir combien ils ont en horreur & detestation leurs idoles, & vieilles superstitions. Aussi l'an 1567. par le domaine & pays de Salfeta (là où les Brasmanes auoiet la vogue) lon abbatit plus de trois cens temples d'idoles, ainsi que lon a mandé par deçà, & sont en leur place rebastis presque autant d'Eglises, qui sont soubz la conduite de ceste compagnie, le tout en partie par le commandement du Viceroy, & partie par le conseil & instigation des religieux de saint François, & de la compagnie du nom de Iesus, au moyen dequoy ils ont repurgé l'idolatrie, & superstition Payenne, cinquante huiēt que villes, que bourgades: tellement que les Ganfars mesmes, desquels a esté parlé nagueres, ont assureé que leur idole ou diable leur chantoit vn temps y a clairement, & confessoit, que ce saint Iean, qui estoit honoré en son temple, estoit plus grand & plus excellent que luy: parquoy, disoit-il, ie suis contrainct de luy quitter la place, & de vous abandonner, & de m'en aller demeurer en la terre ferme.



DE COCIN.



Ly a vn autre College de la campagne en la ville de Cocin loing de Goa enuiron cent cinquante lieuës, là où il n'y a pas tant de personnes, qu'en celuy duquel nous auons parlé, si est-ce qu'ils s'occupent tous aux mesmes offices, & exercices de pieté. Et iagoit que lon tienne ceste ville pour fort paisible, si n'est-elle pas du tout sans dangers & traueses. Melchior Carnero, Euesque de Nice, & neantmoins de ceste congregation (laquelle combien que par vœu expres n'admette aucune dignité ny benefice Ecclesiastique, si est-ce que par le comādemēt de nostre S. Pere, elle est cōrainte par fois de recevoir des Eueschez, là où tout le reuenu consiste en hazards, dangers, & labeurs) se trouuant vn iour à Cocin, il y arriua aussi ie ne sçay quel Euesque Armenien, contre la mauuaise & schismatique doctrine duquel se parforçent Carnero de soustenir la verité, Dieu le garda bien qu'il ne fut meurdry par la main de certains garnemens, car luy ayant dardé vn traitt ou flescche, son bonnet fut percé tout à trauers, & emporté par terre, sans estre blessé. Vis à vis de ceste ville de Cocin, il y a vne grande quantité de petites Isles, le Roy desquelles se feit Chrestié l'ā 1551. avec vn bon nombre de sesuiets: & d'autres petites Isles voisines, comēcent à faire le séblable. Au reste, lon a sceu par les plus fraisches lettres venuës de ces pays-là, que quatre de ceste Congregation, allant de Goa à Cocin, tomberent entre les mains

des Corsaires, ce qui aduint pour autant que sur le point que ceux de leur vaisseau se mettoient en ordre pour combattre les ennemis, qui autrement ne leur eussent peu resister, le feu se print à leurs poudres, & brussa leur nauire, de maniere que les Mariniers se ietterent à la nage, & forcez du danger, pour se sauuer dedans les vaisseaux des Corsaires, entre lesquels fut recogneu par les Maures François Lopez, à sa couronne de prestre, & pressé de renoncer Iesus Christ & son Eglise, monstrant neantmoins vne rare constance & vertu, on luy donna d'vne iaueline à trauers du corps, & vn coup despee sur la teste, & en ceste façon il changea ceste miserable vie, en vne bien-heureuse & immortelle. L'vn de ses Compaignons fut aussi prins, mais soudain il y eut gens qui le racheterent, quand aux deux autres l'on cuide qu'ils auront fait telle fin que le bon Lopez, car on a depuis receu d'eux aucunes nouvelles.



D A M A N A.



Amana est vne forte place que le Viceroy Constantin print sur les Maures, laquelle pour estre frontiere des pays où les Portugais commandent, les Viceroy y tiennent garnison ordinaire de mille soldats tous de leur nation, & là aussi il y a vne troupe de ceux de la Compaignie qui font vn grand fruit, & tous les iours estendent les bornes de la Chrestienté. Or ces soldats Portugais s'ont si religieux, & tellemēt adōnez à la pieté, & si ont en telle opiniō ceste Cōgregatiō, qu'ils n'ētreprenēt presque voiage aucun, ou factiō, ce qui leur est pourtāt d'ordinaire (qu'ils n'emmenēt quelqu'vnd'iceux en leur troupe, pour les ouyr en Confessiō, & avec le Crucifix en main les animer & encourager à bien faire, quand les occasions se presentent de combattre. Et combien que ces Peres achètent bien cheremēt & avec le danger de leur vie, & vne infinité de trauaux, ceste reputation qu'ils ont de s'acquitter sainctement de leur charge, si ne se contentent-ils pourtant de trauailler en vn endroit, mais quelque part que l'esperance reluit d'y pouuoir auancer la besongne celeste qu'ils ont en main, ils ne pleignent labeur aucun, quoy qu'il leur deust couster la vie. D'auantage en ceste prouince de Damana plusieurs Maures se conuertissent à la foy Catholique, & entre les autres vne Dame, fort noble, mariée à vn Maure, qui auoit esté autrefois Gouverneur de Damana, laquelle se rēdit à l'Eglise Chrestienne, abiurāt les esreurs Morefques au grand estonnement de ses parens & amis, sans que par leur cautelles & allechemens ils la peussent distraire de sa sainte entreprinse. Et iaçoit que l'embassadeur du Prince de Barocha importuné par les prieres de son mary, vint vers elle, & que le Gouverneur pour le Roy de Portugal, bien assuré de la Constance de la Dame, luy permit de parler avec elle, si ne profita il de rien par son voyage, car ayant entamé son discours en la presence du Gouverneur, d'vn valet de Chambre du mary, & d'vn de la Compaignie, par certaines questions & demandes adressées à ceste femme, luy mettant deuant les yeux le lieu & race dont elle estoit extraicte, la noblesse & grandeur de son mary, les estats & richesse de sa maison, tant s'en faloit qu'elle luy adiousta foy, qu'il n'eut aucune responce d'elle, ains se mit à dire quelques prieres

qu'elle

*Constance
et zèle
d'une Da-
me.*

qu'elle scauoit par cœur, comme parfant à toute aultre chose qu'à ce qu'on luy disoit, & à faire le signe de la Croix ainsi que son Maistre luy auoit appris. Ce que voyant les Mores, comme gens qui ont en horreur la Croix, soudain s'osterent de là, & pleins de malalent & de despit se retirerent. Ceste meisme Dame vfa puis apres de pareille cōstance, & magnanimité à l'édroit de sa Mere, laquelle s'estant parforcée avec toutes les amorces, & mignardises du monde, de la destourner de sa Religion sainte, la fille luy dist: Ma mere il vaudra beaucoup mieux, que vous ameniés ma sœur avec vous, & que vous vous faciés Chrestiennes toutes deux, autrement ie ne vous estimeray plus d'ores-nauant ma mere, ny pretens aussi plus que vous m'appelliés vostre fille. Ces propos estonnerent si fort la pauure vieille, qu'elle ne sceut que dire, mais se retira toute triste & dolente, sans qu'elle y ait iamais comparu depuis. Aussi faut il estimer la conuersion des Mores d'autant plus admirable, que c'est vne natiō fort opiniastre en ses superstitions, & plongée en ses abominables erreurs



COVLAN.



Oulan est vne ville loin de Goa, trente iournées de navigation, ou enuiron, là où il ya aussi vn college de la Compagnie duquel plusieurs font des voyages & comme courtes iusques és pays de Tranancor, là où il n'y a pas quatre ans passez, qu'on y pouuoit conter tout de rang vingt cinq Bourgades toutes Chrestiennes, desquelles aucunes sont nobles, & fort riches, mais pour autant que ces bons Peres pour estre en trop petit nombre ne peuuent satisfaire à tant de lieux si distans & espars l'vn de l'autre, ils choisissent quelques vns du pays mesme, des plus assurez, & vertueux (qui sont certes en bonne quantité, & ont dressé entre eux des Confrairies, tout à la mode de celles d'Europe) auxquels ils donnent la charge de gouverner les Temples, & d'enseigner le Catechisme au peuple tous les iours en leur langage, & neantmoins ceux de la Compagnie viennent par boutées selon qu'ils en ont le moyen, & le plus souuent qu'ils peuuent faire la reueüe de ces Eglises. Et pour autant que l'experience a monstré que les ieunes enfans, nourris, & instruitz de bonne heure en la foy, & doctrine Chrestienne sont plus fermes & constans à la defendre & maintenir, ils ont vne particuliere industrie & soing de les enseigner, & façonner à Coulan, Goa, & Malaca.

Au demeurant nagueres vindrent les nouvelles que la paix ferme & perpetuelle auoit esté arrestée entre le Roy de Tranācor, & les Portugais, par le moyē & sage cōduite de ceux de la Cōpagnie, chose qu'il a tellemēt gagné, & dont il se sent si fort obligé, qu'il n'a pas tant seulement mis fin aux trauaux, & peines qu'il dōnoit aux pauvres Chrestiens, nouvellement baptisēz en les persecutāt cruellement par le passé, mais il a fait d'abondant bastir vn beau temple à ses despens, là où ils vont faire leurs exercices & deuotions. Ces nouvelles aussi portoyent d'auantage, que ces bons Peres auoient appaisē plusieurs differēs par tout le Royaume de Tranācor, ce qui leur auoit acquis suiuant la bonne grace de tous les grands Seigneurs & Princes, qu'on esperoit en bref, que tout le pays abandonneroit l'abominable idolatrie, & se rangeroit à la foy, & Doctrine de Iesus-Christ.

DE LA COSTE OV CAP
DE COMORIN.



Nous auons desia fait comme vne description cy dessus de la coste, ou Cap de Comorin, & de toute la contrée voisine, là où s'estant rendu presque de la premiere traite François Xavier, partant de Goa l'an de grace 1542. il donna vn si beau commencement à la foy & religion Catholique, que le progrès en a esté fort heureux, & fort excellent. Car n'ayant depuis ce temps là, ceux de la Compagnie cessé de continuer ceste entreprise, & cultiuer ceste belle campagne, ils ont tellement fait croistre le fruit de leur labeur, qu'il n'est possible de tenir le conte maintenant des Chrestiens qui y demeurent, mesmes que tous les ans le nombre y croist merueilleusement. Mais pour en dire quelque partie, l'an 1554. l'on fit vn roole de cent vingt quatre mille, Chrestiens, & l'année ensuyuante le nombre arriua iusques à cent & trente mille, depuis nous auons sceu par lettre de 1566. que tant en ces quartiers de Comorin, comme de Goa, & montagnes de Cocin, il y auoit enuiron trois cent mille Chrestiens, & si dés lors pourtant l'on y a adiousté plusieurs milliers de personnes nouvellement baprisées: entre lesquels l'on estime que ceux de Comorin sont en plus grand nombre, & les meilleurs & plus vertueux de tous, de sorte qu'on les pourroit parangonner avec les Chrestiens d'Europe, non pas quant à l'antiquité, mais bien en ce qui est de vertu, de constance, de simplicité, & de Religion.

Or les Chrestiens de Punicale se voyant continuellement tormentez, & affligez par leurs voisins, à cause qu'ils auoient embrassé la verité de l'Euangile, ont mieux aymé abandonner leur patrie, & aller demeurer en pays estrange, que de renoncer à Iesus Christ. A ce changement ou plus tost exil & bannissement volontaire, furent deputez ceux de la Societé comme guides, & conducteurs, l'an 1560. par le commendement du viceroy des Indes, & sur le point de ce piteux spectacle suruint à l'imporueu Badagaa, Tiran furieux & sanglant, avec plus de vingt mille soldats tant de pied que de cheual, & vn grand nombre d'Elefans à la mode du pays & les pressa de si pres qu'à peine eurent ils le loisir de se ietter dedans les Nauires, pour s'embarquer, eux leurs femmes & leurs enfens. Si eut-il sur le champ quelque legere escharmouche entre ces barbares, & les Portugais qui ne pensoient rien moins alors qu'au combat, & y fut griefuement blessé en sept ou huit endroits de son corps. Iean Mesquita, de la Compagnie, & quant & quant mis en chemise, & avec vne rudesse, & douleur grande emmené prisonnier, & ietté dans vne galere là où ayant reçu vn autre playe en la teste, & vn coup de baston, il tomba demy mort en la mer, toutes fois tiré qu'il en fut avec grande difficulté, on le presenta au Roy barbare qui le fit mettre en vne estroite prison, soubz grosse & feure garde, car ce felon Tyrā auoit la gueule ouuerte apres la rançon qu'il esperoit d'auoir de ce poure prisonnier, estant desia guery de sa blessure: lequel en sa captiuité eut vn traitement bien rude & aspre, car il auoit vne grosse chaine au col ouuerte de la largeur d'vn demy pied, ou enuiron tant seulement, dont il iettoit force sang par les naseaux, & s'il estoit garroté d'vne autre grosse chaine fort estroite-

1560.

ment

ment au trauers des cuiffes & des iambes , ayant aux pieds des liens ou ceps fort peſans , & chaque heure du iour il eſtoit menacé de la torture , & de la mort , ſi eſt-ce que de tous ces tormens , & angoiſſes bien peu de iours apres , noſtre Seigneur le deliura ſans payer aucune rançon . Son compaignon du commencement de ceſte charge , eſchappa bien ce danger là à la nage , mais eſtant depuis prins derechef par les Barbares , il cuida eſtre tué . Vn autre pareillement de leur ſuitte fut en danger de perdre la vie , car vn Capitaine barbare luy presenta l'eſpée toute nue , En pareil hazard ce trouua vn autre d'icelle compaignie , car d'autant qu'il empeſchoit de tout ſon pouuoir qu'on ne continuast de baſtir vn temple d'idoles , le Barbare , qui faiſoit faire l'edifice s'eſfaya de le meurdrir , il eſt vray que ce ne fut pas ſans en porter luy meſme la peine , car peu de iours apres il mourut de mort ſoudaine .

En ce meſme temps , il y en eut vn autre de ceſte Congregation , qui apres auoir eſté mal fectoyé à coups de baſton , il fut vendu douze cens eſcus par vn qui ſe diſant ſon grand amy , à la parſin le trahit . Et ſi François Henriques , & Balthazar Nunes , compaignon du meſme ordre , eſtant faiſts priſonniers , penſerent eſtre tués , deſquels l'vn fut enchainé ſi rudement & eſtroitement pieds & mains , qu'il en deuint tout enflé par le corps , & en fut bien longuement malade apres . Il y a en ceſte meſme Prouince , vne Iſle qu'on appelle Ceilan , là où vn Prince feit eſtrangler ſon fil ainſné , pour ce qu'il s'eſtoit faiſt Chreſtien , & fut enſeuely par vn Portugais fort honorablement , puis qu'eſtant mort pour ceſte ſainte querelle , il meritoit d'eſtre tenu pour Martyr , & de faiſt l'opinion qu'en auoit ce bõ Portugais fut conſermée par vn miracle , car Dieu fit creuacer & fendre la terre , la où eſtoit enterré ce ieune Prince , en figure de Croix , & combien que les Barbares par deux fois rempliſſent de gazons & motes , ceſte fente & ouerture , ſi eſt ce que tousiours elle reuenoit en ſon premier eſtat , & ſi tous ces iours-là lon veit au Ciel vne croix de couleur de feu , ce qui fut occaſion que pluſieurs receurent le ſainct Bapteſme , du nombre deſquels aucuns furent martyriſez , par ce cruel Tyran , meurdrir de ſon fil . Lequel certes euſt auſſi faiſt mourir vn ſien autre fil , & vn fil de ſa ſœur , heritier de ſa couronne ou principauté (car c'eſt la couſtume de ce pays , que les nepueux , ou fil de la ſœur viennent à la couronne , non pas les enfans des Roys) pource qu'ils eſtoient en bonne deuotion de ſe faire Chreſtiens , au pays meſme à la veüë du Roy , mais la ſœur les ſauua tous deux ſagement , car les ayant appellez bien toſt apres que ce miracle fut faiſt à la mort du ieune Prince leur demanda ſ'ils vouloient eſtre baptizez , & diſant hardiment qu'ouy , elle arreſta avec le Portugais qui auoit enſeuely ſon nepueu martyr , qu'il enleuaſt fort ſecrettement ces deux ieunes Princes à Goa , là où arriuez qu'ils furent , apres auoir eſté ſuffiſamment inſtruits és points principaux de noſtre Religion , ils receurent le ſainct Bapteſme , & depuis ont tousiours donné vn grand exemple pour la pieté & deuotion qui eſt en eux . A l'imitation deſquels vn lieutenant de ce Roy , & environ dix autres Gentils hommes , abandonnant femmes , enfans , & tous leurs biens , vindrent à Goa , avec vn travail incroyable , pour autant qu'il y a par terre plus de trois cens lieüs , & apres auoir eu ſuffiſante inſtruction des articles de la foy , & de ce qui concerne de la Religion Chreſtienne , ils furent baptizez l'an de grace mil cinq cens quarante cinq .

*Il y eut une
croix au
Ciel.*



DE L'ISLE DE SOCOTORA



Ocotoraest vne Isle sur le destroit de la mer de Meca, à douze degrez vers le Septentrion, distant de Goa vers l'Occident trois cens soixante lieuës, en ayant cinquante en rōdeur: au demeurât c'est vn pays sterile, mal plaisant mōtueux, desert, & sans guere d'habitans, qui sont neantmoins en partie Mores, & en partie Chrestiens, retenans encore le nô de saint Thomas, car ce fut le premier qui prescha la doctrine de Iesus Christ en ceste Place là, où plusieurs ont tousiours presque retenu certaines ceremonies, & coustumes Iudaïques, faisant scrupule non seulement de manger d'vn chapon, d'vne poule, ou d'autre oyseau, mais seulement de la toucher avec la main, ils ont certains iours de ieufne, durant lesquels, le peuple s'abstieit de chair, & les Prestres de leur sexte ne mangent ny lait ny beurre, qui est pourtant vne viande toute commune & ordinaire au peuple, duquel la viande ces iours là est d'vn suc de palme, & de quelques pommes. Au reste le langage y est fort estrāge & difficile, car il n'a rien de commun avec l'Arabique, & Ethiopie. Ils ont vn More pour Gouverneur, ou comme ils disent, Xeguem, qui est entre eux fort redouté & craint, iagoit qu'il ne force personne à deuenir More. Toutesfois c'est vn peuple si fier & haut à la main, qu'ils n'estiment pays, ou nation au monde telle qu'elle soit, rien au prix d'eux, cuidant estre les plus heureux, & les mieux à leur aise du monde. Deux de la Compagnie y furent vne fois enuoyez, afin d'y establir à bon escient la Religion Chrestienne, mais ils furent atteints emmy ceste extreme disette & incommodité du pays, d'vne grosse fiure, dont l'vn d'eux mourut apres.



BAZAIN, VILLE



N ceste ville de Bazain, il y a vn College de la Compagnie de Iesus, duquel le mesme Roy de Portugal est aussi fondateur, là où ceux qui y habitent, enseignent les bōnes lettres, & mettent grande peine, avec vne rare diligence, de conuertir à la foy les infideles, & remettre au chemin de vertu les Chrestiens vitieux & desbauchez. Or il est aisé à cognoistre combien est gentil & noble, le naturel de la ieunesse du pays, par ce qu'en a monstré au fils d'vn des plus grands Brachmanes, aagé d'environ dix-sept ans, & non plus, il auoit neantmoins la cognoissance de deux ou de trois langues Indiennes, & si il entendoit tres-bien l'arithmetique, & si il apprint en vn mois à lire & escrire en nostre langue, & maintenant il estude en nostre Arithmetique, estant au demeurant si deuot & religieux, qu'il seruoit d'exemple à tous les autres, & d'esguillon à deuenir gens de bien.



TANAA VILLE.

LAnaa ville loing de Bazain d'environ huit lieuës, à vn grand nombre de Chrestiens, que ces Peres de la Compagnie ont baptisez, & les entretiennent & conseruent soigneusement en la foy Catholique, là où se vint rendre à eux d'vn pays fort estrange & esloigné, vn bon vieillard aagé de quatre vingt ans ce sembloit, si palle & defaict, tellement halé & ridé, qu'o l'eust iugé quelque ancien hermite affublé d'vne peau de chameau, Entré qu'il fut en la maison de la Societé, il demanda d'estre baptisé, mais deuant que de passer outre l'vn d'entre eux le catechisa, & instruit sommairement és choses principales de nostre Religio, & puis luy dit: Voulez vous maintenât estre Chrestien? Mais respondit-il suis-ie venu en ce pays pour autre chose, que pour cela? Croyez doncques, fait l'autre, & tout à l'instant il le presenta deuant l'image de nostre Dame, qui tenoit entre ses bras son petit enfant Iesus, laquelle ce bon vieillard se print à embrasser d'vne ioye admirable, & baiser le petit Sauueur peint en ce tableau, requerant avec vehemence qu'on le baptisast soudainement, car il n'auoit plus de vie que pour vn iour, & de fait le iour ensuiuant il fut baptisé, mais celuy d'apres il rendit l'esprit à Dieu. Il y a aussi plusieurs enfans & filles, qu'on achete de leurs propres parens Barbares, coustumiers aussi bien de les vendre aux Mores, qui deuiennent bons Chrestiens, & quand aucuns d'iceux meurent, c'est toujours ayant en la bouche le doux nom de Iesus. Le marché de l'vn de ces enfans fut assez bon, car il ne cousta que dix sols ou enuiron, & vn autre, quinze, chose qui monstre bien la grande, & particuliere prouiden ce de Dieu.

En ce lieu cy de Tanaa, il y a vne bonne quantité d'enfans desquels les vns apprennent les lettres en estudiant diligemment les choses de la foy Chrestienne, & les autres sont chez des artisans de diuerses sortes pour apprendre quelque mestier, comme de Cordonniers, Cousturiers, Tisserans, Mareschaux, & semblables, se retirans toujours la nuit au Colleege pour y soupper & coucher, apres auoir deuotement chanté le Catechisme, & les letanies tour à tour, en forme de cœur Ecclesiastique. Il y en a d'autres aussi qui entendent à l'agrigulture & au labourage de la terre, lesquels en hyuer, reuestus d'vne souquenue, ou mante veluë, s'en vont à la besongne en vn village nommé de la Trinité, loing enuiron lieuë & demie, & là ils sement parmy les champs vne sorte de legume qu'ils appellent Baten (dont ils viuent) de la façon presque que nous plantons des oignons, creusant dans la terre avec les mains vne fossette pour y mettre chaque teste à part, non sans grand labour, qui leur est vn moyen pendant pour apprendre l'agrigulture, & de pourueoir aux necessitez des artisans, qui sont Chrestiens & habitans du lieu, & puis quand le temps est venu, ils prennent en mariage les filles des laboureurs mesmes. Or ce village s'appelle de la Trinité, pour autant qu'il y auoit en vn champ de ce ressort, vn temple d'Idoles fort richement basty, & renommé par dessus tous les autres du pays, combien qu'il y en ait vn grand nombre, & de magnifiques, lequel estant acquis, à cause de la place qu'ils acheterent par ceux de la Societé, ils le

nettoyerent

nettoyerent & purifierent, & le dedierent à la sainte Trinité, à l'entour duquel il y a vn grand champ, habité par certains pauvres laboureurs Chrestiens, que ces bons personnages y ont habituez apres les auoir conuertis à la foy de Iesus-Christ, & sont nourris & alimentez de la prouision que ce tresliberal Roy de Portugal leur donne, car il baille, à eux, à leurs femmes & enfans, des habillemens, & si les fournit de ris pour viure, voire mesmes sa liberalité s'estend iusques à leur faire donner de la semaille, prester des bœufs, & des charrues pour semer tant qu'il leur en faut, ayant à ces fins basti vne fort belle grange, là où il entretient vn grand bestail tout expres, & le fait nourrir par des pastres & bouuiers, le tout à ses gages & despens. Chacun des Chrestiens dōques le matin s'adresse à ceste meterie, & préd autāt de paires de bœufs qu'il en a de besoing (car le Roy y entretient d'ordinaire enuiron cinquante) & en est quitte pour les ramener le soir, ou quand il s'en est seruy à leur giste.

Lon a aussi achepté certains fonds, desquels on tire tous les ans de réte trois cens escus ou enuiron, qui sont tous distribuez aux pauvres femmes veufes, aux orphelins, qui ne peuuent suffisamment trauailler pour gagner leur vie & si on en fait aussi part aux pauvres malades, & à ceux qui demandent le baptesme, tandis qu'ils apprennent le Catechisme, bref ceste liberalité s'estend iusques à prester de l'argent aux pauvres, pour satisfaire & contenter leurs creanciers. D'auantage lon y nourrit vn grand troupeau de cheures, avec leurs bergers, & si il y a vne petite cahuette faite toute expres, là où les peres de famille, vont querir tous les iours la portion de laiēt qu'il faut à leurs petits enfans, sans que le laiēt y manque vn seul iour de toute l'année, car les cheures y font des petits cheureaux deux ou trois fois l'année. Avec tout cecy il y a vn grand champ dont ils recueillent ce qu'il leur faut pour viure, sans que rien leur manque. Or toutes ces personnes icy sont laboureurs fort excellens, & fort gens de bien, de sorte que les Barbares admirent grandement leur vertu, & preud'homie. Ils scauent tresbien les mysteres, & cōmandemens de nostre foy, à cause de la diligence que les maîtres y employent, s'assemblans tous les iours quand on sonne l'Aue Maria, pour reciter deuotement les articles de la doctrine Chrestienne, autant les femmes que les hommes. Lon voit aussi par fois les enfans parmy les bois, & des hommes tous faits à chanter sur la cime des arbres les dix commandemens de la loy de Dieu. Et combien que toute ceste charge, & le gouuernement de tant de bonnes œures ensemble (lesquelles aucunes ne sont pas gueres propres à l'estat des Iesuistes) soit difficile, & fascheux à conduire, & maintenir, mesmes qu'il n'y a que quatre ou cinq de leur famille qui s'en messent, si est-ce qu'ils prennent la peine d'autant plus en gré, qu'il cognoissent que par ce moyen la Chrestienté multiplie grandement par tout le pays, chaque année. Iadiousteray encores, que l'vn d'iceux sert de Chirurgien enuers les malades, & guerit des aposteumes, & playes par la faueur que Dieu luy fait autant horribles à veoir qu'elles sont de leur nature, & qualitez dangereuses. Au milieu de ce village il y a de beaux iardins, grands & spatieux, arrousez d'vne claire eau visue, là où sont plantez force figuiers, vignes, orangers, & beaucoup d'autres arbres fruitiers, tout à l'usage de la commune.

Ceux de Tanaa se multiplient tous les iours, tant pource que le commerce de la marine leur sert de beaucoup, comme pource qu'ils trauaillent de plusieurs mestiers, & s'addonnent aussi diligemment à l'agriculture, ce qui fait qu'ils n'ont pas si grande abondance de laiēt & de bestail, pour le moins lon dōne ordre qu'ils soient riches en vertu, & pieté, car aux iours ouuiers on leur

lit le catechisme vne fois, & deux les iours de festes, & si ils font des professions fort deuotieuses, y allant les ieunes enfans reueustus de robes blanches, & chantans des chansons spirituelles, à quoy ils sont si propres, & adroits, que ceux de Bazain mesmes les appellent aucunesfois pour orner, & embellir leurs processions. Ceux-cy mesmes accompagnent à la sepulture les corps des Chrestiens trespassez, chantans les nocturnes pour les morts, & faisant marcher tout au frôt de leur compagnie, la Croix, le cercueil estant portée par quatre Chrestiens habillez comme ceux de la confrairie de la misericorde, qui est vne ceremonie fort agreable non seulement aux Chrestiens, mais aux infideles aussi. Finablement ceux de la societé voyagent par fois és enuiron de Basain, loing presque de quinze lieuës, & vont visitant les Chasteaux & places fortes du Roy, au grand aduantage spirituel des Portugais, qu'ils cõferment, & maintiennent en tout deuoir & pieté, & puis ils gagnent toujours quelques infideles, & Barbares à nostre Seigneur, en leur faisant abandonner leur meschante Idolatrie.



DE LA VILLE, ET ISLE D'HORMVTZ.

Hormutz est vne Isle au goufre de la mer Perfiene, en laquelle y a vne ville du mesme nom, laquelle pour estre pleine d'estrangers, & mellée de toutes nations, cõme de Payës, Mores, Iuifs & Chrestiens, la foy Catholique y est en grand danger de se perdre, & d'autre part pour y estre les chaleurs fort excessiues, les corps humains y trauillent beaucoup, au moyen dequoy il y a biẽ tousiours quelqu'un de la Compagnie du nom de Iesus, afin que la religion Chrestienne y soit entretenue & augmentée, mais il faut tousiours rafraischir les precedens, & en enuoyant par fois des nouveaux qui leur succedent, afin que plus de gens soient participans des merites & commoditez du lieu. Leur exercice est, d'accompagner la flotte des nauires, quand il est question d'aller à la guerre, afin d'encourager les soldats, & auoir soin de leurs consciences, & de leurs personnes aussi, voire iusques à y laisser aucunesfois la propre vie, ainsi qu'il aduint à Alexius Diaz, en la guerre qu'on fit cõtre le Turc les dernieres années. Vn autre fut cõtrainct de iouer beaucoup de personages tout ensemble, assauoir, de Capitaine, de Pere, & de Maistre, ayant tousiours la mort deuât les yeux, pour les dâgers de l'ennemy, & de la corruption, & infectiõ de l'air, lors qu'estât assiegé Hormutz par les Barbares, il entreprint de sauuer la vie aux nouveaux baptisez en les iettant dedãs Mogastane, ville nõ gueres loin de là, avec vn trauail inestimable. Mais pour reprẽdre le discours d'Hormutz le premier de la Societé qui y fut enuoyé, ce fut Gaspar Flamen, lequel en peu de temps, vñant d'vne nõpareille diligence reforma en grande partie les mœurs, & façons de viure qui y estoient merueilleusement desreglées, & dissoluës. Il en bannit tellement le larcin, l'vsure, & les contractz vsuraires & iniustes, que de l'argent mal & iniquement acquis il fit vne masse de plus de vingt mille ducats, qui furent mis és mains des Magistrats, afin d'en marier plusieurs femmes perduës, qui se retiroient de leur peché, & ordure abominable. Et s'il auoit vne grace si notable de negotier spirituelle-

ment

ment avec les hommes , qu'il n'entreprint presque iamais de tirer de labourbe de peché aucun , pour vitieux qu'il fust , qu'avec la grace de nostre Seigneur il n'en vint à bout : de maniere , que ne pouuant trouuer autre moyen de reduire vn quidam plongé en toute vilenie , il feit marché avec luy de luy bailler vingt escus qu'il amassa d'aumosnes , & qu'il laissast ses abominations , ce qu'il feit. Il auoit aussi souuent exhorté & presché vn autre grand personnage à la confession de ses pechez , & ne l'ayant onques peu gagner , il le mena au College vn iour par vne finesse , & subtilité , si qu'il ne le voulut iamais laisser sortir de leans qu'il ne se fust rendu de gré à gré & fort serieusement , au Sacrement de penitence , qui luy fut vne grande faueur d'enhaut , car ayant son Nauire tout équipé au port , soudain apres la confession il s'embarqua , & peu de iours apres combattant vaillamment les ennemys sur la mer il fut tué.

Or en esté , lors que les chaleurs sont les plus vehementes , & que ceux d'Ormurtz plongés en l'eau iusques à la gorge , communement se reposent à la fraischeur , Gaspar estoit coustumier de precher deux ou trois fois la semaine , il disputoit des poincts de la Religion avec les Iuifs , Mores , & Idolatres , il faisoit leçons publiques de la Theologie morale , qu'on appelle Cas , ou difficultés occurrètes pour le fait de la cōsciēce , il enseignoit le Catechisme tous les iours aux enfans qu'il assembloit de ruë en ruë au son d'une petite cloche , il appaisoit beaucoup de querelles , & retrenchoit toutes occasions d'inimitiés il retirait plusieurs femmes abandonnées de la puanteur de leur peché , il visitoit les hostels-Dieu , il seruoit les malades , & si il ne dormoit que deux ou trois heures , sauf si la maladie ne le forçoit à se reposer d'auantage. Avec tous ces trauaux ordinaires , il auoit sur les bras vn si grand nombre de penitens , & qui le pressoyent d'ouir leurs confessions , qu'il s'est trouué autres fois , estre contrainct tandis qu'il animoit & encourageoit à la mort vn malade qui en estoit à l'article , ouir de confession vne personne qui estoit en bonne santé , tout en vn mesme temps. D'auantage tandis que l'on dressoit vne armée contre l'ennemy , en deux mois il s'occupa tellement à confesser les soldats , que bien souuent il n'auoit qu'une heure pour dormir , & passoit les deux iours entiers sās boire & māger. Au reste il a surmōté de grandes difficultés , avec le diuin & fort excellent zele qu'il auoit de maintenir & ennoblir la religion Chrestienne , comme quand il força les Mores de s'abstenir de leurs abominables & superstitieuses chansons . & les bannit entierement de leur Mosquée (qu'on estimoit bien la plus belle , & la plus celebre de toutes les autres) outrel'esperance de tous , sans aucun trouble , ou sedition : mais seulement en plantant six Croix tout à l'entour d'icelle , accompagné d'une troupe de ieunes enfans qui chantoient les loüanges de Dieu , de quoy les Mores furent tellement effrayez & abbatus , qu'ils abandonnant leur beau temple , ils se mirent en fuitte. Par son moyen aussi à l'ayde de nostre Seigneur plusieurs Infideles furent conuertis à Iesus-Christ : entre autres vn Iogues , ou (qui vaut tout autant) vn hermite , homme tenu & reputé de si grande sainteté , que le Roy d'Ormurtz , par deuotion beuuoit l'eau de laquelle il s'estoit laué les pieds. Et de fait c'estoit vn personnage de grād entendement , & fut induit & comme contrainct à receuoir la doctrine de Iesus-Christ par plusieurs visions celestes , que Dieu luy enuoya. Il baptisa aussi deux femmes mere & fille , toutes deux Mores , fort nobles , de la maison de Zeiden , extraite de la race de Mahomet. Le mesme personnage en vertu de la sainte Messe , remit l'ame au corps à vn ieune homme que lon tenoit pour mort , & guarit vne femme demoniacle , luy ayant religieusement posé sur sa personne l'Euangile de saint Iean.

ÆTHIOPIE.



Laude Roy d'Ethiopie faisant profession d'estre Chrestien, mais neanmoins estant desuný de l'eglise, & enucloppé d'opinions schismaticques, feit entendre par ses lettres, à Iean Roy de Portugal, qu'il auoit grand desir de se reioindre, & s'allier à la foy Catholique, & se soumettre à l'autorité de nostre saint Pere, & le prioit de moyenner sa reconciliacion avec le Pape. Ce que le bon Roy executa diligemēt, car il obtint premierement de Iules troisieme, & tantost apres, decedé qu'il fut, de Paul quatrieme son successeur qu'on depeschast quelques personnes de qualite a ses frais & despens, pour passer d'Europe en Ethiopie, avec commission & autorité du saint siege Apostolique. Et fut esleu pour Patriarche de ceste Province Ethiopienne, Iean Nugnes, de la societé du nom de Iesus, homme de singuliere vertu & sainteté, lequel faisant voile de Portugal enuiron l'an 1556. avec vne bonne troupe des siens, arriua sain & sauf à Goa, là où deuant que pouuoir acheuer son voyage, il alla de vie à trespas. En la place duquel on constitua en charge, Andreas Ouiedo Euesque, que le Roy auoit desia auparauant enuoyé à l'Ethiopien, avec quatre ou cinq compagnons, ausquels combien qu'il feit fort bon accueil, si ne tint il pas sa parole, ny la promesse qu'il auoit donnée au Portugais, aussi en paya-il vne bien chere amende: car peu de temps apres qu'Andreas y fut arriué, il fut defait en bataille par ses ennemis, & luy mesme tué. Claude, son frere luy succeda au Royaume, vviel apostat de la foy Catholique; homme cruel & sanglant, & morrel ennemy du saint siege Apostolique, lequel feit mettre en prison le Patriarche, & par l'espace de six mois luy donna beaucoup de peine, en le trainant avec son armée à la guere, & faisant mille outrages a ses compagnons, les menaçant de les faire bruler tous vifs, tormentant cruellement aussi ses sujets, qui portoyent quelque faueur à la religion Catholique, mais à la fin il fut vaincu, & mis en fuite par les Turcs, que les rebelles d'Ethiopie auoyent fait venir contre luy, non sans grande occision & boucherie de ses gens, Ceux de la compagnie demeurans prisonniers avec le Patriarche, entre les mains des ennemis pour la quatrieme fois, furent pillez & volez, en danger d'estre brulez par ceux qui mirent le feu en leur logis, de maniere que le Patriarche se trouua sans aucuns accoustremens Episcopaux, & sans moyen de recouurer du vin (car il n'en croist gueres en ce paislà) pour dire la Messe, iusques à auoir faute de papiers pour escrire, & qu'il fut contraint d'enuoyer vne missiue au Roy de Portugal, en vn petit billet de papier de la largeur de trois doigts ou enuiron, & s'il sembloit auoir esté arraché de quelque vieux registre. Leur viande estoit d'orge rosty, & finalement tomberent en telle disette & pauureté, que pour gagner leur vie, plustost que de s'en retourner sans rien faire, ils trouuerent moyen d'auoir vne paire de beufs avec vne charue, & eux mesmes se mirent à labourer la terre. Si est-ce que parmy tant d'ennuis, & de calamitez, ils ne perdirent pas du tout leur peine, car du commencement ils disputerent & feirent plusieurs belles conferences de la doctrine Chrestienne, avec les plus sçauans & lettrez du pays, ils ouyrent beaucoup de gens en confession, & donnerent la sainte

*P. Iean
Nugnes
des
Patriarche
1556*

communium aussi à vn bon nombre de personnes. Ce que plusieurs & beaucoup d'auantage seroyent aussi, disoit vn Abbé, homme de grande autorité, réduit & reuuy à l'Eglise Catholique en ces entrefaites, si l'on enuoyoit quelque grosse garnison de Portugais, pour le soutenir & faire escorte. Mais par les dernières lettres lon a eu nouvelles que les choses sont en meilleur estat, & que André Oniedo Patriarche veut tenir coup à toute trauersé, pour en voir quelque bonne fin. Et de fait, ses traueux & difficultez acompagnées d'une telle perseuerance, ont seruy d'occasion à plusieurs autres de meriter beaucoup deuant Dieu, car seize Portugaiz enuoyez des Indes pour entendre en quel point estoient les affaires, furent martyrisés des Turcs, & d'autres apres auoir esté blesez furent faits esclaués, entre autre vn de la Societé nommé Fulgence Ereyre, chargé de coups, fut pris des Turcs, és frontieres de l'Arabie, au détroit de la mer rouge, & fait esclaué, fut mis à Macua à la cadène en galere, lequel toutefois à esté racheté de l'ennemy par ceux de sa congregation, par la liberalité du Roy de Portugal, apres qu'il eut fait six Chrestiens, durât le temps de sa captiuité, desquels les trois peu de iours apres passerent de ce miserable monde en l'autre bien heureux, & comblé de contentement.

16. Portugais sont martyrisés.



DES ROYAVMES DINHAM- BANES, ET DE MONOMOTAPA.



An de grace 1560. Conraluo Silueria Portugaiz partât de Goa avec deux compagnons, s'achemina és Royavmes qu'on appelle d'Inhambanes, & de Monopotapa, situés entre Sofala & Mozambique, és frontieres de l'Afrique, pres du Cap de bonne esperance, afin d'y annoncer l'Euangile du fils de Dieu, n'en ayant iamais gueres eu de cognoissance, par faute de Predicateurs. Le pais est bien abondant en or, mais l'on l'achete aussi bien chèrement, pour y estre l'air mauuais, mal sain, pestilentieux, & s'il y a bien peu de viures, & de moyens d'entretenir la santé: car les plus delicates & precieuses viandes qu'ils ayent, ce sont des fasoies & du riz. Arriuez qu'ils furent à Inhambanes, ils tomberent en vne si grosse maladie, que Consaluo, le plus robuste, & le mieux disposé de la troupe, y perdist tellement ses forces, avec vne debilité de la veüe, qu'il en cuida mourir: mais si tost qu'ils furent guaris, ils prindrent leur chemin vers tonien ville capitale, & là où le Roy fait sa residence, qu'ils y baptiserent, avec sa femme, sa sœur, ses enfans, parens, amis, & les premiers de son Royaume, avec presque tout le peuple, en peu de iours, au grand contentement & ioye de tout le monde. Le Roy print le nom de Constantin, la Royne fut appelée Catherine, la sœur voulut estre nommée Elizabeth. De là Consaluo print la volte de Monomotapa, laissant ses compagnons aupres du Roy, qui sur le champ se meirent à faire bastir vne Eglise, du nom de l'Assumption de nostre Dame, mais l'un de ces personages ne pouuant plus endurer l'incommodité de l'air, affoibly grandement de ses forces, fut contraint de se retirer és Indes. L'autre nommé Andreas Fernandes, quoy qu'il fut fort aduan-

1560.

Le Roy fut baptisé & tout le peuple.

cé d'age,

cé d'age, demeura neantmoins en ces quartiers là pres de deux ans. Or pour auant que non seulement le pays est mal plaissant de soy & sterile, mais il y a aussi certaine race de gens, qu'on appelle Cafres fort rudes, & farouches, impatiens d'estre repris. Fernandes fut contrainct d'endurer beaucoup d'outrages & persecutions (outre la maladie, & la famine qui le pressoyt) allant instruisant, & enseignant le peuple, avec danger de perdre la vie par fois, mesmes certains iours que ces Barbares s'apprestoyent tous en armes pour faire leurs jeux, & sacrifices abominables. Et sachant André que le Roy se deuoit trouuer en ses melchans spectacles, il s'y en alla, & embrasé de l'amour de Dieu, il fit vn acte heroyque, & admirable, car de sa main il renuersa tous les preparatifs de ces ceremonies diaboliques, & puis le foula aux pieds. Le mesme fait confesser vn iour au Roy (qui ne luy fust pas si courtois & fauorable qu'il deuoit, quelque baptisé qu'il fust) qu'il n'estoit en sa puissance de faire plouoir à son plaisir, pour arroser les fructs de la terre quand la secheresse les brusloit, ce que toutesfois le vulgaire croyoit fermement, & les Roys estoient coustumiers d'entretenir par finesse, & ruses subtiles ceste opinion, pour tenir mieux le peuple à leur deuotion.

Ce pendant que Fernandes s'employoit à s'embles œuures, Consaluo passa l'isle de Mozambique, accompagné de six Portugais, & faisant voile à veuë de terre, il paruint à l'emboucheure de la riuere Masura, loin enuiron quatre vingt & dix lieues de Mozambique, là où soudain vne tempeste si furieuse, que la galere estoit desia à demy pleine d'eau, pensant bien tous estre perdus, quand Consaluo se jeta à deux genoux, & levant les mains & les yeux au ciel, par sa priere il appaisa & fit cesser l'orage. Et pour autant que la feste de saint Hierosme fut uin ils descendirent en terre, & après auoir dressé sur le riuage vn autel portatif, il y celebra la Messe, avec vne chaleur de soleil si violente, que les Portugais tout chaussez qu'ils estoient ne pouuoient endurer l'ardeur reuerberante de la terre, sur laquelle ils marchoyent, aussi Consaluo y fut tellement secuit, qu'il luy nasquirent tout plein de petites ampoules par la teste, l'ayant eu descouuerte tout le temps de la Messe, & toutesfois il ne voulut oncques permettre qu'on vst de medicamens pour le guarir: mais il laissa faire à la nature & au temps, tant il estoit ennemy de son vieil homme, & de ses commoditez. Seiourné qu'ils eurent trois iours en ce lieu, ils reprindrent leur route, avec vne grande bonnace, la mer estant fort calme, iusques au fleuve Colimane, à l'Étree duquel ils furent derechef en grand dâger, pour le vêt qui leur estoit contraire. Si arriuerent ils la part où residoit Mingoaxanes Roy de Giloa, amy des Portugais, qui leur fit fort bonne chere, duquel ils eurent permission de prescher le S. Euangile par tout son Royaume, car il ne faisoit pas grand cas des ceremonies Mahumetiques, encore qu'il fust More & desiroit grandement que l'on diuulgast par ses terres & pays la doctrine Chrestienne: si ne s'y arriuerent-ils pas beaucoup, pour autant qu'ils se hastoyent d'arriuer au Roy de Monomorapa, lequel estant vne fois gaigné à Iesus Christ, il seroit bien ayé (à leur opinion) d'auoir les autres Roys voisins, & de les faire Chrestiens.

Leuans donc les ancrs de ce haure, ils feirent voile droit à la grande riuere de Cuama, distantes trentelieues de Sofala, là où de nouveau par vne bourrasque & tormente dangereuse, ilz furent iettez dedans le gouffre de Linden, voisin de là, & y demorerent treize iours, dont s'estant party d'eux vn vaisseau qui les auoit accompagnez depuis Mozambique, le iour ensuyuant il se perdit & fut abyssé. Arriuez qu'ils furent à Macua, en l'emboucheure de la riuere, Consaluo dit la Messe, & puis requit les Portugais de vouloir recommander à

Dieu

La priere
de Consaluo
fit cesser
l'orage.

Dieu son voyage, & son embassade, mesmes qu'ils entroyent és marches de Monomotapa, & les pria de ne trouuer mauvais, si tout le demeurant de la nauigation il s'absentoit d'eux, & se retiroit de leur compagnie pour faire ses prieres à Dieu plus paisiblement: car en choses de telle consequence, & és entreprinſes de telle marque, il faut (disoit-il) sur tout se conseiller à Dieu, & auoir sa bonne grace. A l'instant qu'il eut parlé, il feit tendre vne courtine en vn endroit du nauire, & s'estant mussé, & comme tapi là dedans, par l'espace de huit iours, il ne vesquit que d'vne poignée de poids rostis par iour, beuuant vne fois d'eau pure, & tout ce qu'il luy restoit de temps apres auoir prié Dieu, il le passoit avec vne legende de la vie des saincts.

Le huitiesme iour ils aborderent à Sena, (qui estoit la fin de leur nauigation) bourgade assez peuplée: & de là Consaluo despescha vn homme expres pour porter au Roy bien auant dedans le Royaume la nouvelle de sa venuë. & tandis qu'il attendoit la responce, il ouyt de confession quelques Chrestiens habitans du Pays, qu'il persuada de laisser le concubinage, & espouser les femmes qu'ils auoient si longuement entretenues, & avec ce il enseigna le Catechisme, & baptisa bien cinq cens esclaves des Portugais. En outre, il auoit si bien presché & gaigné le Roy d'Inhamior, pensionnaire du Roy de Monomotapa, l'ayant visité quelques fois (car il ne demouroit qu'à vne lieue & demie de Sena) qu'il disoit tout haut & franchement il se feroit volontiers Chrestien, luy, sa femme, & huit de ses enfans. Mais Consaluo, tant pour n'auoir personne qu'il peult laisser aupres de luy, pour le bien instruire en nostre religion, comme pour n'alterer l'esprit du Roy de Monomotapa, qui possible eust trouué mauvais s'il eust communiqué si auant des poincts de nostre religion avec vn sien pensionnaire plustost qu'à luy, apres auoir encourragé & console ce bon Roy d'Inhamior, à fin que luy & les siens fussent fermes & constans en ce qu'ils auoient commencé, en esperance que Dieu leur aideroit, il dilaya cest affaire en vne autre saison. Passez que furent deux mois, voicy venir Antoine Caiado Portugais, domicilié de la Royale ville de Monomotapa, despeché du Roy comme Ambassadeur, pour y conduire Consaluo, lequel trouuant en fardeau les paremens de la Messe, avec la pierre sacree, & le calice, le chargea sur ses espauls, & se mit en chemin. Et quand il falloit passer à gué les riuieres, qui sont en ces pays là en bien grand nombre, il les trauertoit, s'y mettant iusques à la gorge, & tenant sur sa teste, ou haussant en sa main son fagoteau, de peur qu'il ne se mouillast. Que si les riuieres n'estoient gueables, les Cafres mesmes le mettoient dedans vn grand vaisseau de bois, & nageant tout autour de luy le guidoient au riuage. La veille de Noel il arriua à Chetuchin, village non gueres loing de Monomotapa, là où il celebra trois Messes à la maniere de l'Eglise Catholique, avec vn contentement incroyable des Portugais. Finalement l'octaue du iour de Noel, qui est le premier iour de l'an, ils entrerent dans Monomotapa, & soudain le Roy enuoya visiter Consaluo avec force presens, grande quantité d'or, & forces vaches, luy enuoyant bon nombre de seruiteurs pour dresser sa famille, car il auoit esté informé des Portugais qu'il n'estoit pas seulement homme de grande vertu & sainteté, mais aussi fort noble & d'illustre maison.

Consaluo remerciât le Roy de tous ces presens, sans en accepter pas vn seul, il luy fit responce qu'il entendroit de son Ambassadeur, quelque espee d'or, & quelles richesses il estoit venu busquer en son Royaume, de quoy le Roy s'estonna grandement, admirant extremement la magnanimité du personnage: & de fait, depuis quand il l'alla saluer: il le receut avec autant d'honneur,

Le Roy enuoya à Consaluo vne grande quantité d'or.

& luy feit autant de careffes & faueurs, qu'il auoit onques fait à homme, car il le mena iufques dedans fon cabinet, là où perfonne n'entre iamais, & voulut qu'il s'affeist deffus vn tapis avec fa mere & luy: & parlant à Confaluo par truchemant (qui estoit Antoine Caiado Portugais demeuré à la porte de la chambre) il luy feit quatre demandes tout en vn coup. Combien de femmes, quelle fomme d'or, combien de metairies ou granges, & quel nombre de vaches, que les gens du pays priſent autant que l'or, il vouloit de luy. A quoy ayant fait reſponce qu'il n'auoit enuie d'autres richesses, que de luy meſmes, il le rendit tout eſbay, & s'adreſſant au Truchemant certes il faut, dict-il, neceſſairement, que l'homme qui meſpriſe ainſi tout ce que les autres eſtiment tant, ſoit bien haut eſleué par deſſus tous les hommes: en fin apres luy auoir fait promeſſe liberalement de beaucoup de choſes, & preſſentez par vne aſſez longue haranque tout ce qui luy ſeroit neceſſaire, prenant congé de luy fort amiablement, le feit accompagner en ſon logis. Là où diſant vn matin la Meſſe, quelques vns des Princes de la Cour paſſant par deuant la porte, veirent ſur l'autel vne fort belle image de Noſtre Dame en plate peinture, qu'il auoit apporté avec ſoy des Indes, & ſans cognoiſtre que c'eſtoit, ils vont incontinent rapporter au Roy que Confaluo auoit en ſa maiſon vne fort belle damoiſelle, & qu'il la luy deuoit demander, ce qui ne tomba pas à terre, car tout auſſi toſt il manda à Confaluo qu'il ſçauoit de bonne part qu'il auoit amené ſa femme avec ſoy, & qu'il auoit grande enuie de la veoir. A quoy il obeyt auſſi, car luy meſme apporta auſſi toſt ceſte belle image, enuelopee dedans vn riche drap de ſoye, & afin de le faire ardre d'auantage du deſir dont il bruſſoit, il commença à luy remonſtrer, deuant que de la deſcouvrir, que c'eſtoit l'image de la mere de Dieu, en la main, & ſoubs la puiſſance duquel ſont tous les Roys, & tous les Empereurs du monde, & puis il oſta le voile à l'image, & la feit voir au Roy, & à ſa mere, lequel apres l'auoir ſaluée, & fait la reuerence, requit treſ-inſtaamment Confaluo de luy bailler, car il l'a vouloit tenir en ſa maiſon, ce qu'il accorda fort promptement, ains luy meſme la poſa en la chambre du Roy & y agença vn petit oratoire avec des tapis de ſoye.

Or les Portugais qui ſont venus de ce pays là diſent, que la vierge Roynne du ciel, ceinte d'une ſplendeur & clarté admirable, & d'un viſage doux & amiable, toute ſemblable de face à ſon image, apparut au Roy en viſion, cinq nuits tout de rang, tandis qu'il dormoit, ainſi qu'il racontoit puis apres à ſa mere, & aux Portugais qui ſur le champ le faiſoyent entendre à Confaluo, que le Roy le feit appeller à la fin & luy dit, qu'il eſtoit grandement marry de ne pouuoir entendre le langage de celle Roynne qui toutes les nuits parloit avec luy: à qui il feiſt reſponce que c'eſtoit vn diuin langage, duquel perſonne ne pouuoit auoir intelligence, que premièrement il ne fuſt aſſuierty aux ſainctes loix & ordonnances du fils de ceſte Dame, qui eſt le Dieu, & le Redempteur de tout le monde. Le Roy pour lors, encor qu'il ne dit mot monſtra bien à ſa contenance qu'il auoit enuie d'eſtre Chreſtien, & deux iours apres il feit entendre à Confaluo par Antoine Caiado, qu'il eſtoit reſolu, luy & ſa mere de receuoir le ſainct Bapteſme, & partant qu'au pluſtoſt il le vint baptiſer. Mais il luy ſembla expedient de ſurſoir encore ceſt ouurage pour quelques iours, à fin que le Roy fuſt mieux informé de noſtre croyance, & des commandemens de Dieu. Et quand il luy fuſt aduis qu'il eſtoit ſuffiſamment catechiſé & inſtruit, le vingt-cinquieme iour de ſon arriuée à Monomotapa, il baptiſa le Roy: & ſa mere avec grande ſolemnité & allegreſſe, en luy mettant le nom de baſtian, & à elle Marie. Ce meſme iour, pource que Confaluo ne vouloit point

Le Roy fut
baptiſé

prendre

prendre d'or, il luy enuoya cent vaches, mais sur le champ les fait mener à Antoine Caiado, pour les faire assommer & mettre en pieces, & quand & quant distribuer aux pources, ce que le peuple admira grâdemment, & loua côme vn acte plein de liberalité & magnificence. Il y eut trois cens des plus grans du Royaume qui voulurent enuyure le Roy, & se firent tous Chrestiens, tellement affectionnez à Consaluo, qu'ils ne bougeoient presque d'auprès-de luy. On luy faisoit bien beaucoup de presens, comme de lait, d'œufs, de beure, de cheureaux, & autres choses semblables, mais il n'en goustâ oncques, ny mangea chair aucune, en se contentant d'vn peu de miel cuit, de quelques herbes, & de certains fruiçts sauuages.

Ceste si grande saincteté, & vn si rare desir du salut des âmes, luy auoyent acquis vne telle réputation, & si bien gaigné le cœur & l'affection de toutes manieres de gens tant grans que petits, que tout le Royaume estoit sur le point de se faire Chrestien, sans que quatre Mores, gens d'autorité, & bien venus aupres du Roy, mais pleins de malice, & grands enchanteurs, pouffiez de l'ennemy d'enfer, luy dresserent vne embuscche, & conspirerent contre luy. L'auteur de ceste diabolique entreprinse fut vn Minguames de Mozambique, souuerain Pontife ou Cachiz des superstitions Moresques, & tous ensemble, tantost eux mesmes en sa presence tout clairement, tantost par vn messager attiré, firent entendre au Roy qu'ils estoient grandement marris qu'il s'estoit ainsi à la volée mis en danger de sa vie, & de perdre son Royaume, car Consaluo duquel il faisoit grand cas, estoit, disoyent-ils, enuoyé du Viceroy des Indes, & des princes du pays de Sophala, pour espier ses pays, & son estat, & suborner ses sujets, à fin de les faire rebeller contre luy, & puis venir eux mesmes avec vne grosse armee pour s'emparer de son Royaume, & luy offer la couronne & la vie. Au reste, que Consaluo estoit vn subtil & fort pernicieux & enchanteur (ce disoyent ces garnemens, contans des fables à plaisir) ayant apporté avec soy des drogues & poisons, pour charmer le peuple, & faire mourir le Roy, & que tous ceux qui se laissoyent lauer la teste (ainsi appelloient ils le saint Baptême) estans les parolles formelles de Langariens (ce sont les Portugais) prononcées par Consaluo, ils sont veulents ou non, à sa mercy & disposition: ce qu'estoit adueni en d'autres prouinces, & partant que sa Maiesté aduisast à ses affaires, & de qui elle si fioit, car si Consaluo s'en retournoit vif, l'on verroit en peu de iours tout le peuple comme focerné & hors du sens, s'entretuer miserablement, faccager tout le Pays.

Le Roy estant imbu bien auant de ces mensonges, & propos controuuez, comme il estoit ieune, luy persuaderent aisement, & à sa mere aussi de faire tout au plustost mourir Consaluo. Toutesfois n'estant encore esuenté ny publiée ceste coniuration, il dit vn iour à Antoine Caiado: & bien, le Roy est delibéré de me faire mourir, ie le scay bien, & si en suis tout prest aussi, ce qui sembla bien fort estrange à Caiado, & en souriant dit qu'il n'en croyoit rien. Or estant venu le iour de l'execution, qui estoit feste de sainte Susane, vierge & martyre, Consaluo dit à Caiado, faites moy venir ie vous prie deux ou trois Portugais incontinent, car ie veux que vous & eux aujourd'huy vous confessiez, & que ie vous donne le precieux corps de Jesus-Christ, car ie n'en auray iamais le moyen: & apres qu'il les eut attendu (car ils estoient absens) iusques à midy, voyant qu'ils ne comparoissoyent point, il consumma les deux hosties sacrees qu'il gardoit pour eux, & se mit à baptiser environ cinquante Chrestiens, ausquels il donna des habillemens pour se vestir, & des chapelets pour prier Dieu. Sur le tard voycy venir les Portugais, qu'il ouyt bien de confession,

*Embusche
dressée à
Consaluo.*

mais l'heure ne permettoit pas de les communiquer, auxquels il tint apres plusieurs bons propos, avec vn visage posé & allegre, pour les animer & dōner courage, sans qu'ils sceussent rien de ce que Consaluo tenoit ferré en son cœur: si leur consigna les habits à dire la Messe, & les ornemens de la chappelle, pour les faire tenir à Antoine, ce pendant il demeura en son logis reuestu de son surpelis, tenant vne image du Crucifix: voyant derechef entrer Caiado, il luy mit doucement la main sur l'estomac, en disant: Antoine ie vous assure que ie suis plus resolu à recevoir la mort, qu'ils ne sont eux à me la presenter: au demeurant ie pardonne de bon cœur au Roy, & à sa mere, car ils ont esté trompez & induis à ce fait par les ruses & impostures des Mores, ce qu'il dist avec vn visage riant & paisible. Soudain Caiado entendu se propos se partit de luy, combien qu'il ne peust croire que le Roy se fust iamais voulu ensanglāter les mains d'vne telle cruauté, neātmōins pour s'estre apperceu par vn discours qu'il auoit fait vn peu auparauant que son cœur estoit aigry contre Consaluo (ce qu'il n'eust oncques pensé) il luy enuoya deux deses seruiteurs pour sa garde, desquels on a sceu apres les choses qui s'ensuyuent.

Que Consaluo se pourmena à grans pas en vne place iointe à son logis estār la nuit desia bien auancée, comme si le temps luy eust semblé trop long pour le grand desir qu'il auoit d'estre affranchy de ceste seruitude corporelle, tenoit tousiours les yeux fichez au ciel, & redoublant les souspirs du profond du cœur tantost il leuoit les mains au ciel, & tantost il les trauerfoit en croix, & qu'à la fin s'estant retiré en sa maisonnette, il fit vne belle priere à Dieu deuant vn Crucifix, qui seul luy estoit demeuré pour toute consolation, & en se iettant sur vne couchete faite de roseaux il s'endormit du sommeil des iustes. Car les bourreaux qui estoient huit. ou enuiron, ayans espié ce poinct, comme gens qui faisoient le guer, soudain forcerent la porte, & l'vn d'eux nommé Mocrumes, estimé gentilhomme, qui auoit souuent beu & mangé avec luy, & luy sauta sur l'estomac pour l'estouffer, & cependant quatre des autres l'empoignans par les pieds & par les mains l'esleuerent de terre, deux luy meirent la corde au col, & le serrant estroitement luy feirent sortir grande abondance de sang par le nez, rendant tout ensemble l'esprit à son Createur. Et non contents de ce, avec leurs mains meurtrieres ils mirent en piece l'image du Crucifix, & attachans le corps du defunct avec vne corde, ils le ietterent dedans la riuere de Monsengessen, de peur (disoyent ces Mores mensongers) que la chair morte d'vn si pernicieux homme, que si on le laissoit sur la terre, ne vint à empoisonner tout le peuple.

*Le martyre
& mort de
Consaluo.*

Telle fut la bien-heureuse fin de Consaluo, & de son voyage, apres la mort duquel, le Roy transporté de fureur, fait empoigner les cinquante Chrestiens qu'il auoit baptisé ce mesme iour, & apres leur auoir fait oster tout ce que leur bō maistre leur donna auant sa mort, il les fait tous martiriser. Ce qu'estant venu à la cognoissance des plus grās persōnages du Royaume, qu'ō appelle Encoses, esmeus d'vne si grāde cruauté, tous d'vn accord s'adresserēt au Roy, & luy dirēt: Si l'on fait mourir ainsi ces gens, pour autant que Consaluo les a baptisez, certes nous mesmes, & vous aussi, pour vne mesme cause, auōs tous meritē la mort. Ceste harangue fait refroidir vn peu la cholere du Roy, puis deux iours apres, l'estans venu trouuer tous les Portugais, luy remōstrerent l'enormité du peché qu'il auoit commis, luy feirent vne grande frayeur en luy protestant que non seulement & Dieu vengeroit horriblement la mort d'vn si saint & entier personnage, mais qu'eux aussi auroient la raison par armes d'vn si lasche tour ioué à vn homme qui estoit de sang illustre, & tres-noble entre leur nation.

Si ce mit à faire les excuses les plus fortes qu'il peut, & à reietter la coulpe du crime sur ceux qui l'auoient abusé & circonuenu, montrant auoir vn grand regret de ce, si enorme homicide, & afin qu'il en feist apparoitre quelque signe, il feit mourir sur le châp deux des auteurs du faict, n'ayant peu attraper les deux autres, d'autant que le chef de ces coniuérateurs, Minguames, sentant le vent du supplice qu'on luy apprestoit, gaigna aux pied de bonne heure avec son compagnon, que lon ne cuidoit pas pourtant se pouuoir sauuer, pource que ce tres-puissant Roy les faisoit cheualer, & rechercher avec toute la diligence possible. Au reste quand lon sceut ces nouvelles és Indes, Antoine Quadros Prouincial de la Compagnie en ces quartiers-là, à l'instance que luy en faisoit le Viceroy, n'attendoit que la saison propre pour nauiger, afin d'enuoyer quelque nombre de ces compagnons a Monomotapa, qu'ils continuassent l'entreprise, & acheuassent l'œuure si bien commencée, car il auoit grande esperance. que le progrez & auancement de ceste Eglise seroit fort excellent, ayans esté les fondemens iettez avec vn soing si chaste & innocent.



MALACA.

EN la ville de Malaca (distante de Goa vers le Soleil leuant d'environ quatre mois de nauigation, & que les anciens appellerent iadis Aurea Chersonesus, ou l'Isle d'or) est située parmy les pays des Payens & des Mores, là où le Roy de Portugal entretient à ses despés vn College de ceste Compagnie, qui s'addonne entierement à l'institution de la iuennesse, & à la conuersion des infideles. On y baptisa n'agueres entre les autres vn Gentil-homme de marque, & qui exerçoit l'estat de Iuge parmy les Barbares, si ne fut-il pas tout seul à receuoir le Sacrement, car plusieurs de ses domestiques, & mesmes son propre fils luy tindrent compagnie, & feirent comme luy à la persuasion, ayant au demeurant en peu de tēps fort bien apprins les principes, & premiers fondemens de nostre foy Chrestienne. Il y eut encoes les années passées vn Iuif, venu de Rome en ce pays là, homme fort sçauât, lequel apres auoir par plusieurs fois disputé avec ceux de la Compagnie de ce qu'il deuoit & vouloit croire, à la parfin il se rendit & fut baptisé.



MALVCO.

IL y a plusieurs Isles en la contrée de Maluco, desquelles il y en a vne qu'on appelle Ternate, où il y a vn beau college, & bien garny de gens, qui s'espandent par tout le pays, & conuertissent beaucoup d'infideles à la Religion de Iesus-Christ, mesmes entre autres, le Prince de l'Isle de Bazain, beau fils ou gendre du Roy de Maluco, abiurant la secte de Mahomet l'an 1558. fut baptisé avec son frere, trois de ses sœurs, vne fille bastarde avec sa mere, ensemble vn grand nombre de ses parens, alliez, & toute la noblesse, lequel animé d'vn grand courage, luy mesme en propre per-

sonne

sonne, accompagné d'un de ces Peres, alloit d'Isle en Isle, contraignant & forçant d'entrer es filets de Iesus-Christ tous aages, estats, & sexes, iusques aux seruireurs, & esclaves: & si son compagnon n'eust esté contrainct de se retirer à Ternate, loing de là plus de vingt lieuës, à cause d'une grosse maladie qui l'accabla. Le nombre de ceux qui se renegerent à la verité eult esté bien plus grand, Le Roy, du temps qu'il fut baptisé, n'auoit pas plus haut de vingt-cinq ans ou enuiron, mais il estoit si beau & si adroit de sa personne, qu'on l'eust prins pour vn homme de nos pays de par deça, s'il eust eu la couleur vn peu plus blanche. Estant donques ainsi baptisé, avec vne notable liesse de luy & des siens, le Prestre celebra la Messe, à laquelle tous furent presens, & assisterent en telle deuotion, & d'une si rare deuotion adorerent le saint Sacrement, qu'ils ne sembloient aucunement estre nouices en nos ceremonies, puis tout soudain lon rua par terre la Mosquée Mahometique de Bazain.

Ces nouvelles arriüées à Maluco, donnerent vne telle ioye tant aux Portugais, qu'aux autres Chrestiens, que pour en rendre tesmoignage, & monstrier que c'estoit à bon escient ils ordonnerent vne fort belle & deuote procession, & feirent aussi iouer l'artillerie, au contraire les Mores en furent li desplaisans, & acharnez, que par despit ils allerent tout à l'instant assieger le chasteau de Ternates, là où les Chrestiens ont leur demeure, mais ils n'y gaagnerent rien, car les Portugais le deffendirent brauement, & le ieune Prince de Bazain, sans auoir peur d'offencer son beau pere, les secourut par plusieurs fois. Dauantage l'an 1561: estans les Chrestiens d'Amboino fort harassez des Mores, il leur enuoya secours, non sans speciale prouidence de Dieu, car n'ayant en sa flotte plus haut de six Caracores (qui est vne sorte de nauires) il s'estoit aidé à battre & prendre vne ville de l'ennemy, & suruenant vne armée de Mores avec quarante Caracores, pour le surprendre & inuestir, il feit si bien qu'il ne perdit que bien peu de ses gens, il est vray qu'un de la Societé, qu'il auoit en son camp pour sa conscience, fut blessé au bras d'un coup de moufquet. Au demeurant plusieurs des plus notables, & plus grands Seigneurs de l'Isle en diuers temps se sont fait baptiser, nommément Elizabet, sœur des Roys de Maluco & de Tidor, femme fort sage, & qui scauoit le mieux les Azoanes de l'Alcoran, & la disposition du droit de Mahomet, mais quand elle eut disputé avec François Xavier, elle quitta ses fausses opinions, & deuint li bonne, & si ferme Chrestienne, qu'elle seruoit d'un mirouer de vertu & de pieté à toutes les autres. Le mesme feirent apres tous ses enfans, & six des cousins du Roy de Tidor, l'un desquels estant grand Capitaine & des principaux de la Cour, & plus estimez du Prince, (aussi auoit-il mené l'armée contre les Portugais, à la guerre de Tidor) donnoit grande esperance qu'il rangeroit vn iour aussi le Roy à la cognoissance de Iesus Christ, comme feit le Roy des Selebes, accompagné d'un grand nombre de sa noblesse, avec vne liesse & allegresse extraordinaire.

Ce mesme chemin prindrent tous les Princes, ou Roys des Manades (ce sont nations addonnées aux armes, & merueilleusement belliqueuses, les plus vaillantes du pays) & des Sianes, le fils aussi du Roy de Begaia, & toute la plus grande partie de la noblesse de Cauripa: car quant au commun populaire, il faisoit vne telle presse pour estre baptisé, qu'ils venoient à grandes troupes sur le port au deuant de Diego Megalian, de la Compagnie, en le suppliant tres-humblement au nom de Dieu de donner le saint batpême à eux & à leurs enfans. En ce mesme pays Alonse de Castro, Portugais, & du nombre de ceste cōgregation, apres auoir longuemēt trauaillé, & gouverné icelle Prouince par

l'espace de douze ans , il mourut pour la querelle de Iesus Christ , tué de la main des Mores l'an 1558. Ce qui aduint lors que le felon tyran le Roy de Maluco tenoit assiéger Ternate , là où son pere fut prins des Portugais , & coffré en prison , car en ce mesme temps Alfonse venant des Isles del Moro , pour se ietter dans Irim , petite Isle , voisine de Ternate , il fut trahy par les mariniens mesmes qui estoient Mores , lesquels pour faire plaisir au tyran , premièrement luy volerent tous ses habillemens , apres le lierent pieds & mains d'une grosse corde , & le garderent l'espace de cinq iours en leur nauire en ce cruel equippage , & puis luy chargerent sur le col vn gros tronc d'arbre verd , comme l'on fait vn ioug sur vn beuf , & ne luy laissant sur soy qu'un eschantillon de toile pour couvrir ses cuisses , le ietterent hors du couuert de la Nau , là où il demeura iour & nuict , nonobstant qu'il fust de foible complexion , & qui se resentoit aisément de la moindre incommodité de l'aër. En ceste si estrange calamité , & chargé de ces tormens il fut gardé trente iours , presque sans manger , & puis quand ils veirent ne le pouuoir plus trainer vif avec eux , pour empescher qu'il ne mourut de sa mort naturelle , ils delibererent de le massacrer eux mesmes.

Adonc en luy liant les mains derriere le dos , le herferent quelques heures au trauers de certains cailloux fort aigus & s'aprouchoit de sa fin , il tomba par terre & rangeant souz luy le tronc de bois qu'il trainoit au col , les Mores le tuerent à coups d'espees , & puis ietterent son corps dedans la mer , lequel toutesfois trois iours apres fut trouué au mesme lieu , cerné d'une clarté reluisante , & avec les playes aussi fraiches que s'il les eust receuës à l'heure mesme , chose qu'on trouua d'autant plus admirable , qu'en cest endroit là où il fut ietté , le cours de la mer y est viste & roide , comme si c'estoit quelque riuere impetueuse. Sa mort fut fort regrettée mesmes des Rois Barbares , car tous l'auoyent en tres-grande admiration , & si l'on conte entre autres choses , que le Roy de Gerlolo tout More qu'il est mortel ennemy des Chrestiens , parlant vn iour de la mort d'Alfonse , de sa vertu & magnanimité , fort honnorablement , dit à ceux qui estoient autour de luy : Quoy donques noz Cachiz ou Prestres de nostre loy , ont-ils rien de semblable à cest homme de bien. Et de fait nostre Seigneur ne tarda pas longuement à chastier ces meurtriers , voire en ce monde : car le Gouverneur de l'isle d'Iri : & le Magistrat aussi ont seeu pour certain , que non seulement eux mais ceux qui leur appartenoyent aucunement , bien tost apres moururent tous de miserable mort , non toutesfois d'une mesme sorte , car aux vns boutonnerent certains petits furoncles fort vilains par tout le corps , & depuis peu à peu comme tous eschorchez , avec cris & hurlemens espouuantables , furent rongez & consummez du feu qu'on appelle sacré. Les autres furent mis en pieces à coups de canon en la guerre , finalement celuy qui auoit rauy & vendu le calice d'Alfonse , deuint tout enflé de ses membres , & puis mourut. L'on dit pourtant qu'au milieu de ces tourmens esleuant les mains au Ciel , il crioit mercy à Dieu , en luy demandant secours & faueur.



DE LA REGION DEL MORO



A Region, ou contrée del Moro, est soixante lieuës par delà Ternate, diuisée en deux parties, l'une qui est toute en terre ferme, appellée cōmunemēt Morotai, là où il y a huit Eglises de Chrestiens. L'autre dite vulgairement Morotai, contient deux Isles, en la plus petite desquelles l'année 1552. il y auoit desia trois bourgades Chrestiennes, & en la plus grande, dix-huit, & si le nombre des fideles baptizez, pour lors desia montoit iusques à trente cinq mille personnes, mais depuis s'estant toujours multiplié, l'on y contoit l'an 1563. trente six, que bourgs que villages (entre lesquels y en auoit aucuns de huit cens feux) tous conuertis à la foy, & l'an 1566. le conte fut fait de quarante sept, lesquels ne sont entretenus & regis d'autres Pasteurs que par ceux de la Compagnie du nom de Iesus, qui non sans vne peine incroyable, & avec vne extreme disette de toutes choses, soustienent volontiers ce faix, pour le grand bien qui reüssit de leur diligence.



DE L'ISLE D'AMBOINO.



1545.
1562.

Le pays d'Amboino appartient, comme par vne enclauure, à la Prouince de Maluco, distant de Ternate quatre vingt lieuës, & de Malaca (d'où ceux qui font voile, rencontrent en teste Amboino, la premiere de toutes les Moluques) trois cens cinquāte. Il n'y auoit en ceste Isle l'an 1545. encore que sept villages, qui eussent receu la foy Chrestienne, quand Xauier y alla la premiere fois, mais luy & ceux de sa robe firent si bien apres, que l'an 1562. le nombre estoit de plus de trente: puis l'année d'apres plus de dix mille personnes furent baptisées, & si en ce mesme tēps deux de les laboureurs spirituels se preparoyent pour aller à deux autres villes, là où il y a bien quarante mille habitans, ayant desia baptisé les chefs, & plus apparens de l'une des deux, nommée Lucebata, afin de mieux contenir le reste du peuple en sa bonne volonté & deuotion. En ceste mesme Isle est assise Recaniue des Mores, ville de marque, les citoyens & habitans de laquelle renonçans à l'Alcoranisme, furent receus au sainct Baptisme, & par mesme moyen ils abandonnerent leurs anciens vices, & coustumes reprouuées: entre autres vne fort pernicieuse, qui dispensoit d'entretenir plusieurs femmes ensemble, ceux qui en auoient la commodité: car les riches & opulens, selon la mode antique du pays, achetoient les filles de leurs parens mesmes, en leur payāt leur dot, dōt ensuiuoit vn double inconuenient, l'un que les bien aisez & abō dans en biens par vne lubricité effrenée espousoient tant de femmes qu'ils vouloient, l'autre que les pauvres & indigens, ou estoient forcez de viure sans se marier, ou bien prendre pour femmes celles desquelles les gros milours ne tenoient cōte. Or ceste façon de fai-

re fut

re fut du tout abolie, avec la peine bien grande qu'en prindrent ceux de la Société, qui furent en ceste entreprinse fort bien assistez du menu peuple, mais les plus grands & les plus riches y mirent tous les empeschemens, & feirent toute la resistance dont ils se peurent auiser.



MACAZAR.



MACAZAR est vn grand pays, car il a de tour & cerne trois cens lieuës, distant de Malaca autant de chemin, au demeurât fort plantureux, abondât en or, fertile en Blence (qui est vne forte de bled) & second en odeurs, mesmes d'vn bois qu'on appelle de l'aigle, & en toutes matieres de couleurs, notamment de ce qu'on nomme vulgairement Lacre, qui est excellente, & pour peindre, & pour tacherter ou seeller, car c'est vne estoffe si glueuse, & tenât à ce qu'on l'applique, qu'on ne la scauroit apres aucunemēt ny arracher, ny effacer, bref c'est vne region où lon trouue force seruiteurs, & n'y a faute de chose quelconque: il n'y a de là iusques à Maluco de chemin que pour huit iours, & pour quatre iusques à Amboino. Le premier qui receut publiquemēt nostre sainte Religiō en ce quartier là fut le Roy des Supanes, avec sa femme, ses enfans, & plusieurs autres, qui estoit gendre d'vn tres-puissant Empereur, habitant en la terre ferme de ceste Plage, en vne ville nommée Sedenrem, fort grande & fameuse, située en vne plaine, & fort abondante en chairs, poissons, & fruitages. Aupres d'icelle il y a vn grād lac, enuironné sur les bords de fortes villes, fréquenté de diuerses trafiques par nauigatiō, ayât de lōgueur vingt lieuës, & cinq de largeur, plein de toutes sortes de poissons, duquel sort vne riuere, qui apres auoir arrousé la terre ferme enuiron trente tournées de chemin, se descharge en la mer pres de Maluco, ville de leuant, là où commande vn riche & puissant Roy, que lon dit auoir grand desir de faire alliance avec les Portugais.

Il y a vn autre pays appelé Macazar comme le premier, mais de moindre estendue, de laquelle le Roy estoit iadis Chrestien, & vn grand nombre de ses suiets aussi, mais apres son trespas, son frere vint à la Couronne, homme Barbare, qui toutes fois montre le semblant de vouloir receuoir le saint Baptesme avec les siens. Vn autre Roy son parent & voisin souhaite grandement d'auoir qui luy annonce l'Euangile du fils de Dieu, comme font presque tous ces peuples là, pour beaucoup de bonnes raisons, mais entre autres esmeus d'vn miracle qu'ils ont veu, fait en la personne de François Nunes Portugais, & Pilote, lequel estant venu en ce pays là si mal en point de son corps, qu'il ne pouoit aller qu'avec deux crosses, fut miraculeusement guarý, & y ayant dressé vne belle croix en toute deuotion, quant & quant il y laissa ses deux crosses penduës en memoire de ceste nouueauté.

Solor, contrée fort saine, assise à huit degrez & trois minutes vers le midy, est esloignée de Malaca d'enuiron trois cens lieuës, ayant plusieurs belles villes, & il y a des Chrestiens domiciez, que les marchāds de Portugal, negociāt par ce pays là induisent à receuoir le saint Baptesme, qu'eux mesmes leur baillent. Car vn Portugais se trouuant en ceste Prouince, l'an 1559. par le fait de la marchādisse baptisa le Roy avec sa femme, & les plus grāds de son Royaume, &

1559.

puis il mourut. À raison dequoy, entendant le Roy que ceux du College de Malaca ne le pouuoient venir trouuer, comme il les en auoit instamment requis par ses lettres, il leur enuoya son neveu, fils de son frere, desia Roy esleu, en mandant au Recteur, que puis qu'il n'y auoit ordre de luy enuoyer des Predicateurs pour bien instruire luy & son peuple, au moins qu'il receust en son College l'heritier de son Royaume, pour y apprendre exactement les mysteres & articles de la Religion Chrestienne, & puis le luy renuoyast, afin que par ses pays il exerçast la charge de Docteur. Ce qui luy fut accordé, & luy ayant esté mis le nom de Laurent, au Baptesme qu'il receut, il apprint en peu de tēps la maniere de prier Dieu, & le catechisme, car il estoit de grand esprit.

1559.

En ceste contrée cōmençoit aussi la secte de Mahomet à prendre pied, car y estans venus l'an 1559. trois ou quatre Cachis des villes de Calecut & Bengala, ils y bastiffoient desia vne Mosquée à la Moresque, & infectoient beaucoup de Gentils de leurs erreurs, & resueries execrables, par faute de Chrestiens qui s'opposassent à ceste poison, & les acheminassent à la verité, & voye de salut, mais ceux du College de Malaca feirent tant qu'à la parfin le chef de ces Cachis fut chassé & contraint de se retirer es Indes. Tout vis à vis de Solor, enuiron lieuë & demie, lon voit vne Isle assez grande, & fort peuplée, enuoinée de quelques autres. En ce lieu pour autant qu'il n'y auoit aucune idolatrie, ny aucun temple d'idoles, quand on leur presenta la foy, & Religion des Chrestiens, ils l'embrasserent si volontiers, & la receurent si chaudement, que le Roy, avec tous les plus grands de son domaine, & plus de deux cens d'autres personnes, furent baptizez en la cité Royale de Labonama, tous lesquels prient ardemment qu'on les fournisse de bons Predicateurs, afin de conuertir le reste du peuple, par bonnes instructions, & les induire à receuoir le Baptesme.

Ceux de l'Isle de Timor, loing de Solor vn peu moins de quarante lieuës, n'ont entr'eux aucune superstition, ny font profession de religion quelcōque, rāt est grossier & abesty le peuple de ceste coste là. Dauātage quand on va de Malaca à Solor, & à Timor, l'on passe par le Royaume de Iaa, appellé Panaruca appartenant entierement aux infideles, lesquels ont tousiours brauement fait teste aux Mores, qui leur ont fait plusieurs fois la guerre, afin qu'ils suiussent la superstition de Mahomet, mais tant & si grande est l'amour qu'ils portent aux Portugais, qu'ils ont protesté de ne vouloir choisir & suiure autre Religion (si d'auanture ils en prennent aucune) que celle des Chrestiens. Et veritablement c'est chose presque incroyable, que tous ces pauures infideles sont extremement affectionnez à nostre doctrine Chrestienne, excepté les Mores qui ne la goustēt pas. Car s'estant retiré vn Religieux de saint Dominique au Royaume de Cambaia, & ayant baptisé quelque nombre de personnes pour ce peu de temps qu'il y seiourna, les habitans ne cesserent onques depuis, de requerir qu'on les pourueust de Predicateurs. De pareille affectiō & en vn mesme rang de deuotion sont les Macalaccans, & Amboniens, Mororians, Morotaians, Bazancans, Papuans, Bengaians, Selebes, Sianes, Cauripanes, Bolancans, Manadians, Tidoreans, tous les Molucois presque, les Monomotapanois, Inhamiotians, Giloans, Ethiopiens, Ceilaneans, Trauancoriens, & vne grāde quantité d'autres nations & Prouinces desquelles lon n'a pas eu encore entiere connoissance, & ne sont totalement descouertes.

L'on dit aussi que vis à vis d'Amboino, il y a vne autre Isle de deux cens lieuës d'estendue, là où ayans certains Portugais prins port, afin de faire prouision d'eau, ils furent retenus comme par force des habitans & contraints d'en baptiser quatre mille pour vne fois, & de rechef vne autre troupe de biē deux mille, &

laissans

laissant à leur partement à ces pauvres gens autre pasteur ny conduite (chose digne de grande compassion) qu'vne grande croix haut'esleuée qu'ils y plantent. Que si ces peuples que nous auons recité sont prompts & deliberez à recevoir la foy Chrestienne, aussi ne sont-ils, pour la plus part, lasches & mornes à en montrer les œuures, & à la soustenir, car ceux qui d'entre eux sont attains de maladie, mesmes de fieure, soudain s'en vont à l'Eglise, & en beuant vn peu d'eau beniste (ceux de la Compagnie donnent bon ordre qu'il n'y en ait iamais faute) ils sont guaris sur l'heure. La vertu de ceste eau a beaucoup seruy aussi à ceux de Diuara, l'ayant experimentée contre la morsure des serpens venimeux, A ce poinct pareillement faut rapporter ce que fait vn de Bazain baptisé de nouveau, car estans deuenus malades d'vne bien grosse fieure, ses deux enfans, bien tost apres auoir receu le Baptesme, il en vint faire la plainte avec sa femme au Prestre qui estoit de la Societé, lequel s'apperceuant de la ruse & trame de Satan, leur demanda s'ils auoient opinion que leurs petits enfans fussent en ce danger pour auoir receu le Baptesme? Eux faisans signe qu'ouy, il leur commanda de prendre vn petit d'eau benite, & que sur le champ ils guariroient. Et de fait il ne mentit point, car si tost que les deux petits patients eurent auallé l'eau, ils perdirent la fieure, & se leuerent gais & ioyeux avec vne tres grande allegresse, & contentement du pere, de la mere, & du Prestre.

Ces miracles aduiennent assez souuent parmy ces pays, comme à l'endroit du peuple d'Atiua, lequel estant vn peu auparauant baptisé, fut à bon escient confirmé, & rendu plus constant en la foy, pour auoir veu à l'œil que là où leurs petits enfans mouroient n'agueres presque tous, de certaines vessies mortelles qui ialisoient de leurs corps, si tost que la Chrestienté y fut assise, ceste infectiō & maladie contagieuse s'esuanouyt. Dauantage estant suruenue en l'Isle d'Amboino, vne longue & bien ardente secheresse, certaines femmes tout fraichement baptisées s'adresserent à vne qui estoit plus ancienne en la foy, luy demandans par quels moyens elles pourroient appaiser l'ire de Dieu courroucé, & impetrer de luy de la pluye qui tant leur estoit necessaire & vtile. Or il y auoit vne croix iadise fleuée, & assise par François Xanier sur le bord de la mer, aux pieds de laquelle ceste dame les conduit, & apres l'auoir ornée avec de la verdure, & nettoyé diligemment la place, elles se jetterent toutes trois à genoux, faisans ainsi leur priere. Toy Seigneur, qui cognois tresbien ce qu'il faut aux hommes, que tu as rachetez par ta mort pleine de douleurs, dōne nous de la pluye, car nous sommes Chrestiennes. O chose admirable, car estant pour lors l'air fort clair & serain, il fut soudain obscurcy de nuée espaisles, qui rendirent tant de pluye, que ces nouvelles Chrestiennes en furent au possible confirmées & rassurées en leur religion, ne cessans de magnifier la puissance du grand Dieu, & non contentes de ce, feirent vne bonne assemblée, & comme vn esquadron de femmes, qui d'vn cœur deliberé ruerent par terre vne idole à laquelle par le passé elles auoient accoustumé de demander de la pluye, & apres luy auoir dit mille iniures, & fait tout plein d'outrages, d'vn commun accord la jetterent dedans la riuiere.

Ceux de la mesme Compagnie auoyent edifié vn Temple en vne certaine bourgade, dequoy estant aduertis les Mores, feirent entēdre aux habitans leur resolution, qui estoit de ruiner leur Temple, ou il leur cousteroit tout ce qu'ils auoient, & sur ce, ils feirent courir le bruit qu'ils faisoient de grādes apprestes de guerre pour cest effect. Les Chrestiens ayans ouy ces terribles menaces, delibererēt entr'eux d'exposer leur vie pour la tuitiō & defense de leur Eglise, mais avec vn tel courage, que iusques aux petis enfāns & petites filles arresterēt d'vn cōmun

accord de faire chacun de gros monceaux de cailloux à part pour ruer contre l'ennemy, choisissans tout expressement certains lieux fort à propos. Ce que cognoissans les Mores, & veu le danger où ils se mettoient, ils changerent d'avis, & par ainsi Dieu les deliura de ceste brauade. Il y a en la mesme contrée vn village nommé Vlate, tout à la veüe, & comme dedans les yeux des Mores, garny neantmoins de trois cens bons hommes pour porter armes, à cause dequoy la guerre y est presque tousiours : entre lesquels vn de la Societé ayant seiourné enuiron trois mois, feit le recit que tout ce temps là ils auoient sans respit esté en armes, & combatu les ennemis (graces à Dieu, & par la pieté des habitans) presque tousiours heureusement: car si tost que les hommes estoient attaquez à l'escarmouche, les enfans s'en alloient aux pieds d'vne croix qui estoit là dressée, avec vne rare deuotion, & là se prosternans à deux genoux, frappans leurs poitrines, & haussans les mains au Ciel demandoient à Dieu misericorde fort humblement, ce qu'ils faisoient parfois sans en auoir aucun commandement, parmi lesquels lon en trouuoit bien souuent de ceux qui ne scauoient pas encores parler. De semblable affection les femmes s'arrachans leurs arour, & pierres, & les iettans aux pieds de la croix disoient à Dieu en les luy offrant, Seigneur toutes ces choses sont tiennes, tu nous les as données, ne laisse point perdre ce pauure village, & ne permets que les Mores tes ennemis emportent la despouille de nos biens. Mais quelle merueille est-ce, si les Vlateans par ces diuines faueurs furent victorieux, puis que eux mesmes estans vn iour venus aux mains avec l'ennemy, & leur poudre mouillée par vne pluye qui furuinz, ne leur seruant plus de rien, s'estonnerent, & n'ayans plus d'espoir és forces des hommes, se voyans fort pressez de l'ennemy, beaucoup d'eux mettans bas leurs cimenterres, & leurs targes, se mirent à genoux, & leuans les mains & les yeux vers le ciel, feirent ainsi leur priere: Regarde nous Seigneur, car nous sommes Chrestiens, & combattons pour ton saint Nom, vien nous secourir, & fay que ta bonté & clemence ne nous abandonne point. Ceste requeste ne fut pas vaine, & sans effect, ains sans qu'ils feissent ou receussent aucun dommage, tous les deux camps se departirent incontinent, & se retirerēt chacun en son quartier. Aussi dit-on que ce peuple là est merueilleusement courtois & de douce nature, prompt à toute vertu, & bonnes ouures, ce qu'ils montrent notamment en ce qu'ils portent honneur à leurs Pasteurs, & cherissent grandement leurs Predicateurs.

En vn endroit de la mesme contrée, les infideles, & Barbares, aucuns desquels auoient esté desia consacrez à Dieu par le Baptesme, preuoyans que les Mores pour se faitt conspiroient contre eux, afin de les exterminer, ils enuoyèrent querir ceux de la Compagnie, pour baptiser tout le peuple, disans qu'ils aimoyent beaucoup mieux estre taillez en pieces comme Chrestiens, que de viure en liberté & estre de la secte de Mahomet, de sorte que par l'espace de deux mois il en fut catechisé & baptisé plus de huit cens. De mesme nous scauons que plusieurs Chrestiens, estans solicitez par les Mores (desquels ils estoient suiuis comme de Seigneurs directs) de renoncer à Iesus-Christ, & iurer leur superstition detestable, & sacrilege, choisirent plustost de quitter le pays, leurs biens, & leurs maisons, & s'en aller avec toute leur famille demeurer où les Chrestiens estoient les maistres. Au reste, les Chrestiens de Quilan estans assiegez des Mores, sur le haut sommet d'vne montaigne, à cause de la sainte Religion qu'ils auoient suiui, ne se voulurent iamais rendre quelque danger qui s'y presentast, ny quelques menaces qu'on leur sceut faire. Mais la constance & magnanimité des Homanes ne fut pas moindre en vne semblable querelle: car eux

ayans longuement & vertueusement soustenu l'armée du Roy de Maluco sur leurs bras, & voyans qu'ils ne pouuoient plus tenir bon, ny resister à la force des ennemys qui estoient en grand nombre, accorderent au tyran mille escus d'or, ou enuiron, & qu'il les laissast en leur religion Chrestienne. Ce fut icy aussi là où la fille du Gouverneur d'Homan sollicitée par le Capitaine des ennemis de se marier avec luy (esperant par ceste ruse de s'emparer plus aisement de la ville) luy respondit, qu'il se pouroit bien faire qu'elle l'allast trouuer, mais ce sera donc, dit elle, toute morte,

De pareille hardiesse les Recaniuois (entre lesquels il y a bien mille bons combattans (estans venus les Mores avec quelques galeres pour les sommer de reprendre la loy de mahomet qu'ils auoient abiurée vn an deuant, sur peine que le Roy de Iaa avec vne puissante armée les viendroit raser, & ruiner, sans s'estonner aucunement de ces braues menaces, leur feirent response. Que ny pour peur de la mort, ny pour le danger de perdre leurs biens, & d'estre exilés de leur patrie, ils ne renonceroient iamais à la vraye religion de Iesus Christ & qu'ils aimoyent beaucoup mieux endurer toutes sortes de labeurs & persecutions en ce monde, que d'estre chastiez & tormentez eternellement en l'autre. De là à quelques iours suruenant la flotte de Iaa, ayant enuiron vingt nauires en tout, & les Recaniuois ne se trouuans assez forts humainement pour faire teste, de prime face s'effrayerent, mais depuis estans rassurez & encouragez par les remonstrances des Predicateurs de ceste compagnie, ils meirent tout leur espoir en Dieu, comme en celuy qui ne les abandonneroit point au besoin : aussi ne fait il, car ces vaisseaux ne furent pas plustost abordés costoyant la terre, qu'une furieuse tempeste soudain les froissa, & escarta bien loin, & sur le mesme poinct les habitans descoururent l'armée des Portugais qui leur venoit au secours. Au surplus considerant ceux d'Amboino, qu'à cause de leur Religion sainte, ils estoient perpetuellement vexés, & mis en proye : tous les Chrestiens ensemble, en vn Conseil General feirent vne resolution, arrestant qu'il s'entr'aideroient, & secoureroient les vns les autres, contre l'impetuosité moresque, & iurerent par vne promesse publique, & autentique de vouloir tous viure & mourir en la foy Catholique, chose qui resioit, & consola grandement ceux de la Congregation du non de I E S V S.

En la coste de Comorin, mourut vn Roy barbare, duquel le pais estoit tributaire, & comme les subjets en menoyent vn grand dueil à la mode des infideles, barbe, & cheueux rasés, ne voulant faire le semblable, vn Chrestien depuis peu de temps baptisé, les Gentils luy volerent son bien, & puis luy couperent la gorge. Or l'an de grace 1566. vn nauire des Chrestiens Comorinois, voyageant à Cocin, tomba es mains des maures qui escumoient la mer, & tout à l'instant six des principaux furent empoignés, encheués & menacés de la mort s'ils ne renioient Iesus Christ pour se rendre à mahomet, lesquels feirent response qu'ils endureroient plus tost tous les tormens du monde que ne se fouiller d'vn sacrilege si detestable. A ces propos cognoissant les mores qu'ils perdoient le temps de les prescher, se meirent à les tourmenter premierement, & puis leur dirent : Sus, ostés ces Croix (car chascun en portoit vne pendue à son col) car vous aurez la teste tranchée. Quant à noz testes, dirent les Chrestiens, les voicy toutes prestes ; mais quant aux Croix, arrachés les si bon vous semble, car nous mourrons plustost que de le faire. Ce qu'ayant dict se mirent tous à genoux, & les bourreaux les decapiterent, estans les Portugais & plusieurs assistans comme ravis en admiratiō de la constance de ces cinq personages, car ils ne feirent pas mourir le sixième, lequel apres conuoit à ceux de

la Compagnie à Cocin, qu'il auoit senty en son ame, au milieu dece danger, y-ne certaine force, & vertu que Dieu luy auoit distillée dedans le cœur.

D'auantage non guere loin du Goufre Perlique l'an 1554. les Turcs prindrent vn nauire, là où il y auoit outre les Portugais quelque nombre de nouveaux Chrestiens, iusques à trête-six ou enuiron, tous enfans de Malauar, de l'age depuis neuf ans iusques à dixsept, que les Mores essayerent de reduire à leur meschante secte, tantost par careffe, & tantost avec menaces, voire iusques à les battre, & leur faire tout plein de tourmens: & entre autres cruautés d'ont ils vserent, ils feirent degouter sur leur tendre, & delicate chair de la gresse fôduë au feu. Mais la vertu, & grande constance de ces ieunes enfans mesprisans tous ces tourmens, & beaucoup d'autres outrages, finablement ces bourreaux se faisirent d'vn, parforce & malgré qu'il en eust le circoncièrent, puis ils luy obiettoient qu'il estoit Maure, à quoy il respondoit hardimët qu'il estoit Chrestic côme auparauant, car il n'auoit eu que le corps forcé, & alteré, & non pas l'ame. Pareille felonnie fut exercée es Isles del Moro, contre vn grand nombre de nouveaux baptiféz, lesquels ne voulât laschement abandonner l'Eglise de Dieu, pour r'entrer en l'orde famille de Mahomet, furent en partie vendus à l'instant, leurs biens estans confisqués, & en partie cruellement occis, & martirifés.

Mais les choses qui passerent les dernieres années en Amboino, meritent bien d'stre mises au rang de la coustume & vertu des anciens martyrs, non seulement pour ce que les grosses bourgades toutes entieres habitées par les nouuellement conuertis à la foy, furent saccagées & pillées pour ceste sainte cause, & en certains endroits tous ceux qui y faisoient residence mis au tranchant de l'espee, mais aussi pour l'extreme cruauté dont les barbares vserent à en meurdre plusieurs. Car à quelques vns ils couperent tous vifs les muscles des bras, & les rates des iambes, & puis deuant eux les rostifans, & deuorans, despeçerët, & deschirerent les autres mēbres de leurs corps, iusques à ce que ces bons & fideles Chrestiens pasmés en la lōgeur de ces tourmens rendissent l'esprit, dequels aucuns iusques au dernier souspir, redoubloient souuent ces douces parolles, IESVS MARIA, pour ne dire rien de ceux qui ont esté faits esclaves, & emmenés ça & la en vne dure seruitude & captiuité. Or ilz endurent toutes ces cruautés, principalement pour ce qu'estans assiegez des Mores, craignans que leur Croix (car c'est la coustume des Chrestiens d'en planter vne en chaque bourgade) ne tombast entre leurs sanglantes mains, ilz l'auoient cachée dedans terre, enuelpée d'vn voile noir, en signe de dueil & de tristesse.

Au reste, les Chrestiens nouuelets ne sont pas tous seuls festoyés de ces peines & afflictions, mais leurs docteurs, & Maîtres y ont aussi bonne part, à fin que comme l'on dict, le disciple ne soit priuilegé plus que le Maître. Entre les autres vn estant en Amboino maniant fort heureusement les affaires de la foy Chrestienne, fut souuent espié par les mores, & vne fois pres que bruslé tout vif en son logis, là ou ilz auoiet mis le feu, & ne cesserent oncques de le gueter, iusques à ce (comme l'on etict) qu'ils l'eurent empoisonné. C'estoit vn homme pour instruire, & maintenir les Chrestiens contre l'impetuosité enragée des barbares, si diligent, & courageus, que les ennemis mesmes admiroient sa magnanimité: & s'il estoit avec cela si liberal enuers les pauures, qu'ayant vn iour fait vne aumosne de sa chemise, quoy qu'il feust en extremité de maladie, ne luy estant plus demeuré aucuns accoustremés, s'affubloit d'vn lodier pour aller visiter les Chrestiens, ce qu'il faisoit sans intermission.

Vn autre s'aquittant tresbien de sa charge à l'endroit de son troupeau, fut quelques fois mal mené & battu des Mores, & s'estët embarqué pour aller bap-

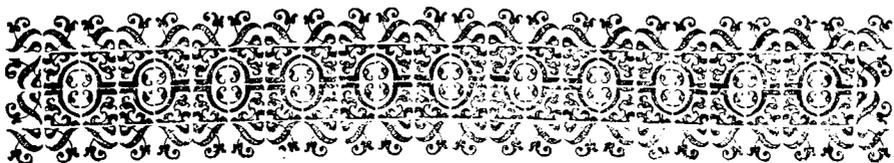
tifer certains barbares en vne ville qui l'en auoient requis, le vaisseau alla au fonds, & luy se noya. Cependant son cōpagnon (pour ne mettre cecy en ombly) se sauua bien à la nage, mais deuant que d'arriuer au port, il donna contre des rochers qui le blessèrent, & deschirèrent si fort, qu'il fut contrainct de ramper à quatre pieds comme vne bestie; & apres s'estre ainsi trainé par les bois, & desers trois iours durant sans rencontrer personne, à la fin vn sauuage, de ceux qu'on appelle Allifur, le trouua, qui le chargea sur son col, & l'emporta en vn village de Chrestiens, desquels il fut recueilly si courtoisement, que pour le venir veoir, ils accouroient à trouppes, en pleurant tendrement de compassion, & luy apportoyent à l'enuy de la viande, des habillemens, & tout ce qui estoit en leur puissance, pour le refaire & consoler.

Trois autres personnages de ceste congregation, l'an 1555. passant d'Europe aux Indes, & s'estant le Nauiere aheurte en certains lieux sablonneux cinq cens lieues loing de Goa, plusieurs des voyageurs ramasserent quelques tronçons du gros vaisseau, & en feirent quelques petits bachots, sur lesquels ils gagnerent vn port. Eux, bien qu'ils en fussent instamment requis, & liberalement conuiez de se sauuer, si ne voulurent-ils aucunement abandonner le reste de la troupe qui n'auoient peu entrer dedans les esquifs, & par ainsi tous trois moururent de faim avec leur Compagnie. Dauantage, vn Italien natif de Parme, nommé Antoine Crintinale, estant enuoyé aux Indes vers Xauier, l'an 1544. avec d'autres de sa robbe, pour le soulager & seconder en ses grâds labeurs, fut de rechef delegué par le mesme Xauier à la coste de Commorin, pour auoir la totale charge des Chrestiens du pays: de laquelle non obstant les traueses, & combuitions de guerres dont toute ceste Coste estoit en troubles, il s'acquita diuinement bié par l'espace de trois ans, faisant presque tousiours à pied nud chaque mois pour le moins cent lieues de chemin en sa visite, couchant sur la dure, & monstrant grande abstinence & austerité en son boire & en son manger. Or se trouuant à enseigner le Catechisme au gué de Remanancor, il eut vn soudain aduertissement, que les auant-coureurs de l'armée Bisnagoise luy estoient desia sur les bras. Il y auoit au port tout atenant vn nombre de vaisseaux tous prêts à faire voile, dans lesquels il se pouuoit ietter, & se sauuer de viftesse, comme plusieurs aussi luy conseilloyent, mais ce bon Pasteur estimant moins sa vie que le salut de son troupeau, se mit à faire embarquer en diligence les femmes & les enfans (pour estre ce sexe & cest aage plus exposé à l'incontinence, & bestialité de l'ennemy) de peur qu'ils ne fussent inuestis des Barbares, avec dâger & perte de leur conscience & Religion: & cependant qu'il estoit occupé en ce saint exercice avec vne admirable ferueur d'esprit, oublié de sa personne mesme, voycy l'ennemy qui le surprint, & voyant l'extreme danger qui se presentoit, garny d'vne haute esperance de l'immortalité, il se ietta à deux genoux, & leuant les mains au Ciel, feit à Dieu sa priete du plus profond de son cœur. Tandis deux bataillons des ennemis passerent tout outre sans luy dire ny faire chose aucune, quoy qu'il eust enuie de mourir pour ne veoir le troupeau de Iesus-Christ ainsi dissipé, & mis à neâr. Mais suruenant vn escadron de Badagaas (ce sont certains du pays mesmes de Bisnaga) l'vn d'eux ayant vne benderole en teste, luy donna vn coup de iaueline au costé gauche pres de la rate, & cōme vn autre soudain accourut pour butiner ses habillemens, c'est à scauoir vne robbe toute frippée, luy mesme cōmença à se despoüiller, & sembloit qu'il n'epportast avec soy du tout rien de ce monde, voire iusques à se despoüiller viftement de sa chemise, la mettre en pieces, & ietter par terre. Ce que ayant fait, de rechef il se mit à genoux, selō la coustume ordinaire, car il le faisoit vingt ou trête fois le iour, dar-

dant au Ciel (côme des traits) certaines prieres trouffées, & lors il receut deux autres coups en l'estomach, & du quatriefme qu'il eut en l'espaule il en tomba demy mort. Sur luy se ruèrent les meurdriers, & luy ayant coupé la teste, il la pendirent en l'air avec des lambeaux de sa chemise toute sanglante, laissant là le corps sans l'enterrer. Ce fut le riche payemét, & la noble recompense qu'Antoine receut de Dieu pour ses labeurs, & delices. En ceste mesme coste Alois Mendez s'occupant aussi à instruire les peuples Chrestienement, fut par ces malheureux, & cruels barbares martyrisé.

Or non-obstant toutes ces grandes fraieurs, & les dangers estranges qui se presentent en ceste charge, ceux de la Compagnie du non de Iesus, ayant vn courage excellent, font entre eux comme à l'enuy de grandes instances pour estre enuoyés en ces pays là, tant pour ce que c'est vn exercice propre à leur profession, comme pour ce qu'estans tous les iours enuironnés tant de perils, & incommodités, ilz sont aussi forclos, & sequestrés de toutes consolations humaines, & par meime moyen souuent ils iouyffent par la bonté de Dieu, d'vne sorte de voluptez trespures que la chair & le sang ne peuuent gouster, & sont réplis d'vne liesse celeste, que les hommes sensuels ne scauroient aucunement sauouer. D'vne chose principalement ils se tourmentent & plaignent c'est qu'estant eux en si petit nombre, plusieurs belles campagnes demeurent steriles, & desertes, qui seroient abondantes, & plantureuses, de toutes vertus si elles estoient biē labourées, & d'autres apres auoir esté quelque peu cultiuées se trouuans eux si pressés de tant d'affaires en diuers lieux, qu'ils ne les peuuent voir, & renouveler, le labourage peu à peu tombent en friche, & deuiennēt sauages. Ce qui les cōtrainct & force de bailler en charge pour instruire & gouverner plusieurs milliers de personnes, residètes en diuers lieux, à vn seul homme, qui n'est pas encore prestre, & si en beaucoup de Royaumes, & Prouinces de grande estendue, il n'ya autres predicateurs, & pasteurs que de la compagnie. Au reste l'vne des raisons qui les empesche de pouuoir fournir tant de necessitez en tant de lieux, c'est en partie pour n'estre encores le nombre de leurs suiets assés copieux, & puis ce quy est, tellement espars par toute l'Europe, & entrée iusques és dernieres marches d'Orient & d'Occident, que c'est merueille, comme en si peu de temps, vn tel nombre de personnes mesmes religieuses, & qui pour s'adonner serieusement à toute mortification tant de corps que desprit, n'ont ordinairement gueres de santé, ayent eu loisir en si peu de temps, ie ne dis pas de prescher l'Euangile de Iesus Christ, & enseigner la sainte Loy, comme ils ont fait, mais seulement reconnoistre tant de pais, & discourir partât de Prouinces, & terres escartées, & desiointes l'vne de l'autre, par tant de grāde Mers qui entre-flottent. Parquoy le desir qu'ils ont d'auoir à leur aide & secours, en vne si sainte entreprise, vn plus grand nombre de personnes, doit estre tenu & réputé pour iuste & equitable, d'autant plus qu'il n'ya point de raison de laisser ainsi perir & pourrir deuant nos yeuy, vne si ample & riche moisson d'ames (qu'il falloit pieça auoir arraché des griffes du diable) par faute de gens qui y veulent metre la main.





AVCVNES EPISTRES NOTABLES DES PAYS DV IAPON.

PAVL IAPONNOIS, A CEVX DE LA COMPAGNIE DV NOM DE IESVS. Grace, & Paux, selon Dieu.



Vis qu'il a pleu à celuy qui me feit naistre du ventre de ma mere, de me retirer comme vne brebiette perduë, & esgarée de son troupeau, & de ne m'abandonner quoy que grandement esloigné de luy, bref de me reduire des tenebres à la lumiere, & me rappeler de mort à vie, il m'a bien semblé conuenable à la pieté & deuotion que j'ay suyue, de vous deduire par ceste mienne lettre par quel moyë ie fus cōuertý à Iesus-Christ, mesmes que si grandes faueurs, & bien-faictés de Dieu enuers moy, rendent vn tesmoignage fort euident de sa bonté, & douceur infinie.

Du temps que i'estois en Iapon (qui est ma patrie) enueloppé des tenebreuses superstitions du país, ie fus cōtrainct vn iour entre autres de me sauuer dans vn monastere de Bonfes, comme en lieu de franchise, craignāt de tomber entre les mains de mes ennemis, là où aborda vn nauire de marchans Portugais, entre lesquels i'y recogneus soudain Alvaro Vaz, qui de sa grace & liberalité (si tost qu'il eut entēdu l'estat de mes affaires) me feit toute offre honeste pour l'amitié qu'il me portoit, si ie voulois aller avec luy, & depuis voyant qu'il ne pourroit faire voile si tost, à cause que ces negociés alloient en grande longueur, & neantmoins le retarder dauantage, m'estoit fort dāgereux, il escriuit en ma faueur à vn sien amy, ancré en vn port tout attenāt, qui deuoit bien tost singler

en mer. Soudain ie portay ces lettres de pleine nuit, & comme i'estois en estroy sans regarder à qui elles s'adressoient, au lieu de les donner à Hernando, ie les feis tenir à George Aluarez, nautōnier, lequel m'ayāt fait tout l'ō acueil, m'emena avec soy, en deliberation de me faire prendre bone & amiable cognoissance avec François Xavier, qui luy estoit fort grād amy: & luy cependant, tant pour gagner ma volōte, que pour m'instruire es choses de Religion, tantost me discouroit sur les beaux faictés & sur la vie de Xavier, tantost menarroit quelque chose appartenante à la Doctrīne & reiglemēt des Chrestiens.

Or ces propos, & deuis auoient desia gaigné sur moy ce poinct, que non seulement ie souhaitois grandement de veoir ce personnage-la, mais aussi ie me sentoie embrasé d'vn desir d'estre Chrestīe, tellement qu'estās arriuez à Malaca, i'eusse des lors este baptisé, si le Vicair de l'Euesque m'en eust donē permission, mais apres s'estre informé de mes affaires, il me refusa le saint Baptēme, pour autant qu'il ne m'estoit loisible (diloit-il) ayant receu le Sacrement, de retourner en la compagnie de ma femme. Ce qui fut occasion que n'ayant là troué Xavier, comme i'esperois, & le tēps estant venu tout à point de reprendre la route vers mon país, ie m'embarquay sans rien faire, singlant vers la Chine, distāte enuiron deux cēs lieus qui sont six ou sept iournées de Iapon à fin de m'y acheminer à la premiere commodité de nauiger. Mais ayāt desia si bien auancé nostre chemin, que nous estans à

la veüe de l'isle de Iapon. loing de terre seulement vingt lieues, nous feusmes soudainement assaillis d'une tormente si cruelle, & horrible, par l'espace de quatre iours, qu'elle nous repoussa dans le port Chinois d'ont nous estions nagueres partis, & là quant & quant mismes pied à terre. Et sur ce point que i'estois tout espouuanté du danger passé, & neantmoins tellement piqué des esguillons de ma conscience & en telle perplexité d'esprit pour le fait de là Religion, que ie ne scauois quel party prendre, voicy venir à moy mon Aluaro Vaz Portugais (lequel comme i'ay dict m'auoit donné moyen de m'absenter de Iapon) tout estonné de me veoir de retour de Malaca, & si tost qu'il eut entendu le hazard, ou i'auois esté pour l'orage precedent, il se mit à me persuader de reprendre de rechef avec luy mes erres vers Malaca, ce que me conseilloyent aussi Laurét Botello, homme d'autorité, & d'honneur s'assurant que dans peu de iours, Xauier se rendroit à Malaca lequel de là me conduiroit au College de saint Paul à Goa, pour me mieux instruire en la foy Chrestienne, & depuis me feroit accompagner iusques en mon pais par l'un de ses domestiques.

Ce conseil me semblant le meilleur, ie repassai encore vn coup à Malaca, là où débarquant ie rencontray fort à propos George Aluares, qui m'auoit mené de Iapon la premiere fois, lequel soudain me conduisit luy mesme à Xauier, qui d'auanture estoit à l'Eglise celebrant vn Mariage, & s'estant enquis & informé de moy, qui i'estois, d'ont ie venois, & pourquoy, il me monstra vn si bon visage, & fit si bonne chere avec vn si grand & si doux acueil (i'entendois desia quelque peu le langage Portugais) qu'il continua depuis toujours si gracieusement, & d'autre part ie fus tellement resiouy, & consolé à la premiere veüe, & rencontre de ce personnage, qu'il estoit aisé à cognoistre, que Dieu mesme auoit dressé & conduit tout mon voyage. De là à peu de iours reprenant son chemin au College de Goa, & contrainct de passer par le Cap de Comorin, pour y

visiter les Chrestiens nouveaux, il m'en uoya avec George Aluares par vn chemin plus court, là où i'arriuy au commencement de Mars l'an 1548. & luy, m'y suivit d'une grande vitesse, car il ne demeura que quatre ou cinq iours après moy, ce qui me donna vn grand contentement, car il m'auoit desia vaincu le cœur par sa douceur, & grâde prudence. En ce College donques de saint Paul, apres auoir esté diligemment enseigné es points du Baptisme moy & mon seruiteur, Japonnois comme moy, le mois de May ensuiuant, le iour de la Pentecoste, nous fumes tous deux baptisés par la main de l'Euesque en l'Eglise Cathedralle. Ce que i'espere bien par grace & faueur du Createur de toutes choses & de nostre Seigneur Iesus Christ, crucifié pour nostre redemption, auoir esté fait à la bonne heure, & conduit de façon que son nom en fera glorifié, & la Religion Chrestienne augmentée, la verité de la quelle me semble de iour à autre plus claire, & certaine, tant pour raison de tout plein de nouvelles faueurs que Dieu me fait, comme à cause d'un grand repos, & d'une profonde tranquillité que ie sens en mon esprit. Au reste en bien peu de iours i'apris à lire & à escrire, & si ie sceus aussi bien tost tout par cœur l'Euangille de saint Mathieu, que i'escris maintenant en lettres Japonnoises pour m'en cōfermer la memoire. Cependant i'ay bonne esperance, non sans vn grand bien & profit de ceux de ma nation, & non sans vn notable accroissement de la foy de Iesus Christ, de veoir en Iapon, auant que mourir vn College de la Compagnie du nom de Iesus. De Goale 28. de Nouembre. 1548.

Cosme de Torrès à ceux de la Cōpagnie du nom de Iesus.

DOur autant que i'ay beaucoup appris de choses ces années passées qui concernent la perfection Chrestienne par ceux de la Societé qui viuent icy de voz quartiers, pour la familiarité que i'ay avec eux,

& particu.

& particulieremēt avec François Xavier, ie vous veulx faire part de la grande allegresse, & du singulier contentement que i'en reçois, mes bien-aymez Peres, & treschers freres selon Dieu, en vous faisant vn petit discours des moyens qu'il a pleu à la diuine Majesté vser en mon endroit pour me faire rendre à la Compagnie. Et tout en premier lieu, i'acoit que de tout temps i'aye eu l'esprit fort a donné à l'estat de Religion, toutesfois plusieurs & diuerfes affections sensuelles & mondaines m'en destournoient, & empeschoient d'executer mon entreprise. De fait l'an 1538. allant busquer ie ne scay quoy, ie feis voile du Port de Seuiglia vers les Isles Canaries, di San Domingo, & voyagé en plusieurs autres, desquelles ie ne parleray point à present pour estre assez cogneües, & notoires à vn chacun, & si ie voulus auſſiveoir la terre ferme qu'on appelle Noua Spagna, pays merueilleusemēt fertile, & là où les Religieux de saint Dominique, & saint François, ont fait vn grand nombre de Chrestiens. i'y sejournay enuiron quatre ans, avec toutes les cōmoditez, plaisirs, & contentemēs du monde, & neantmoins ayant en l'esprit tousiours ie ne scay quoy de plus grand, & de plus solide, que tout cela, l'an 1542. ie delibery de faire vn voyage avec vne flotte de six vaisseaux vers les quartiers de Ponent, & apres auoir fait voile en haute mer sans descouurir pays aucun finablement nous abordames à certaines Isles petites, mais en grand nombre, & fort basses, les habitans desquelles aloiēt tous nuds, se nourrissans de poissons, & de fruitage. Passez que furent huit iours en celieu, le dixiesme en nauigeant nous recogneümes vne Isle, fort plaisante, & pleine d'vne infinité de belles & grandes palmes, mais nous n'y peümes iamais ancrer à cause du vent contraire au moyen dequoy dix où douze iours apres, nous arriuames à vne autre Isle fort spacieuse, mais presque du tout deserte, appelée cōmunemēt Vendenam, ayant de circuit deux cens lieues, là où apres auoir demeuré quarante iours, sans y pouoir

rencontrer aucun des habitans, à là parfin certains Barbares nous vindrent trouuer avec leurs batteaux, & nous monstrant grand signe de paix, qu'ils nous requeroient fort affectueusement, ilz se tiroient du sang de l'estomac, & des bras, mais ilz furent tellement estonnez de la foudre de nostre artillerie, qu'en se sauuant d'vne viffesse incroyable, onques depuis ne cōparurent. Au reste ilz vont tous à demy nuds, & se parquent sur les arbres en lieu de maifos, y grinpans avec des roseaux fort grands, & espais qui leurs seruent d'eschelles.

De la nauigeant du costé de Septentrion, ayant le vent contraire, nous singlames vers le Midy, & mettāt pied à terre, en vne petite Isle pleine de chair & de ris, nous y sejournalmes vn an & demy, estant au demeurant les habitans bons tireurs d'arc, mais ils viēt de bestes enuenimées, qu'ils trépēt au sang de certaines bestelettes, comme feroient Lezards, qu'ils nourrissent tout exprés. Nous y perdimes enuiron quatre cents hommes des nostres, tellement que cōme par contraincte nous retirās de là gagnames les Isles de Maluco, là où nous feismes sejour deux ans tous étiers, car noz nauires ne pouoient reprandre la route de la noua Spagna, ce qui nous donna occasion de traicter avec le Lieutenant qui estoit là pour le Roy, de nous faire conduire en ces pays des Indes Orientales, tout par auis & conseil de plusieurs Religieux, & de la noblesse qui venoient en ma compagnie. Or en ce voyage, nous primes port en vne Isle, nommée Amboino, là où ie trouuay Xavier, lequel de prime face me rauit le cœur de maniere, que sur le chāp ie me fusse rendu à luy pour le suyre, & estre son disciple, n'eut esté que l'auois aparauant deliberé d'aller trouuer l'Euuesque de Goa, au moyen dequoy ie ne declaray point pour ce coup mō dessein à Xavier. Estant arriué à Goa, l'Euuesque me feit fort bon recueil, & me donna la charge d'vne paroisse, que ie gouuernay l'espace de six mois, mais avec vne telle perplexité, & regret de moy-mesme, que

ne trouuant aucun repos, ny contentement en chose que ie feisse, ie me vins rendre de ce college de saint Paul à Goa, & prins cognoissance avec le pere Nicolas, recteur du College par le moyen duquel ayant entendu par le menu la maniere de viure de la Compagnie, & touché au doigt la discipline domestique d'icelle, i'en receus vn merueilleusement grand plaisir & contentement, mesme que i'estois desia à demy gagné par la grâde opinion que i'auois conceu de Xauier. Si delibéray suyuant la reigle de la Compagnie de me retirer pour vn temps de toutes affaires & distractions seculieres, à fin qu'en reueillant mon esprit, & le separant si loing que ie pourrois des choses sensibles, i'employasse toutes mes pensées & conceptions à recognoistre les bien-faits, & faueurs que Dieu m'a fait, & rédusse conte à moy mesme de toute ma vie passée. Ce qui me succeda si heureusement, que trois iours epres auoir commecé cet exercice, ie me trouuay l'esprit si resolu, & garant de toutes ses vielles angoisses, que ie fus tout esbay moy - mesme d'vn si nouveau changement, & par ainsi ie determinay de viure & mourir d'oresnauant en la Compagnie du nom de Iesus.

Ce qu'estant aduenu l'année precedente, le 19. iour du mois de Mars, ie ne fu pas peu confirmé & assuré en ma resolution, par la venue de Xauier, que Dieu comme d'vne certaine prouidence, m'enuoya en ceste ville pour le salut de mon ame, dont s'estant absenté pour voyager au Cap de Commorin à la reueuë des Chrestiens, il me laissa la charge d'enseigner en priué tous les iours le Catechisme aux enfans, que nous entretenons à la maison, & de faire le mesme le Dimanche au peuple, en l'Eglise, luy declarant aussi l'Euangile S. Matthieu. Quelque temps apres il comença, de tenir propos, du pais de Iapon (duquel vous aurez entiere cognoissance, & sçaurez, les coustumes, & façons des habitans par le liure que nous vous enuoyons à part) monstrât quelque volonté d'y faire vn voyage si tost qu'il seroit de retour de Comorin, & de me me-

ner en sa compagnie, chose que i'estime pour l'vne des plus grandes faueurs que Dieu me fait onques, estant bien delibéré de le suiure, quelque part qu'il vouldra, ie n'ay que peur d'estre ingrat enuers Dieu, des graces & biens qu'il continuë en mon endroit. Et partant ie vous supplie mes Peres, & freres selon Dieu, aidez moy à luy rendre graces, tant pour m'auoir appellé à ceste sainte congregation, que pour m'auoir esleu l'vn de ceux qui vont es pays de Iapon, Au reste nous auons en ce College. vn ieune homme nommé Paul de sainte foy. Iaponois, de bon esprit, de grande memoire, & bien instruits en la cognoissance du vray Dieu, baptisé seulement depuis six mois, & qui sçait fort bien par cœut l'Euangile de S. Matthieu tout entier, l'ayant apprins fort heureusement en deux fois seulement que ie luy ay déclaré. Quant à nostre voyage, nous esperons qu'il sera sur ce mois d'Auril prochain, & si nous nous assurens, qu'il fera de grand profit pour la Religion, Chrestienne, mesmes que les Iaponois tiennent entre eux vne ancienne opinion tout comme pour oracle. Qu'vn temps viendra qu'ils receurôt vne loy beaucoup meilleure, & plus sainte que celle dont ils vident maintenant, cependant nous nous recommandons de bon cœur à voz prieres, & saints sacrifices, à Goa ce 25. de Mars 1549.

François Xauier à ses freres de la Compagnie du nom de I E S V S.

ME vous ay escrit bien au long ce mois de Ianuier dernier passé les beaux, & plantureux fruits que produit ceste vigne Indienne, & que la sainte foy Chrestienne va de bië en mieux, croissant nō seulement es chasteaux & forteresses du Roy, mais aussi par toutes les villes & bourgades des infideles: maintenant ie vous ay à dire comment ie me suis acheminé depuis le mois d'Auril, vers le Iapon, accompagné de deux des nostres, l'vn Prestre nommé Cosme de Torrez, l'autre laic, & de trois Iaponois n'aguères baptisez, que Dieu

mon aduis a caressé d'une grande, & fort particulière faueur, car si tost qu'ils eurent reçu le saint baptesme en nostre Colleege de Goa, la diuine bonté les remplit d'une douceur, & ioye spirituelle si extreme, & leur donna vn ressentiment de sa liberalité enuers eux, qu'ilz ne se pouuoient ordinairement tenir de pleurer, telle estoit l'allegresse, & tranquillité de leurs consciences. Au demeurant c'est merueille du profit qu'ilz ont fait en toutes vertus, qui nous pourrôit bien seruir d'un beau & bien plaisant sujet: quand nous en voudrions parler, & si avec tout cela, ils ont appris à lire & escrire, & à certaines heures du iour ils attendent à prier Dieu deuotement, lire & mediter les mysteres de la passion de nostre Sauueur Iesus-Christ, car ilz me respondirent vne fois, qu'ilz trouuoient plus de goust & de contentement quand ils faisoient leurs prieres ou meditations sur ce point, qu'en tout autre sujet, ayant cependant à loisir tresbien comprins les articles de nostre foy, les causes de l'incarnation du filz de Dieu, de la redemption des hommes; & les autres mysteres de la Religion Chrestienne. Le leur ay demandé souuent quelles ceremonies, & quels exercices de tous ceux de nostre loy ilz pensoient leur estre les plus vtils & profitables: & ilz m'ont tousiours franchement & librement respondu que c'estoit la confession, & la Communion, adioustant d'auantage ce mot qu'il n'y a homme de bon sens qui ne soit comme contraint de receuoir la doctrine des Chrestiens, apres en auoir eu la cognoissance. Et si j'ay par fois ouy l'un d'entre eux, nommé Paul de sainte foy dire en soupirant: O! pauures abusez Iaponois, qui adorez comme Dieu, ce qu'il a creé, & fait seulement pour vostre vantage! comment doncques, disois-ie? c'est faisoit-il, pour autant qu'ils sont hommages au Soleil & à la Lune, qui sont creatures seruantes à ceux qui croyent en Iesus-Christ, car que font ces estoilles autre chose, qu'esclairer de iour & de nuict, à fin que les hommes mortels vsent de cette lumiere & clarté à la gloire & au ser-

uice de ce grand Dieu, & de son filz: vni- que, nostre Sauueur.

Mais pour reuenir au discours de nostre voyage, nous arriuames à Malaca le dernier iour de May de l'an 1549. Là où ie reçeus nouvelles, par lettres des Portugais qui sont au Japon, que l'un des plus grands Seigneurs du pays se vouloit faire Chrestien, & qu'à ces fins il m'adoit quelque Ambassadeur au Viceroy des Indes pour auoir quelque nombre de maistres, & Predicateurs de nostre Compagnie. Ils escriuoient aussi que certains marchâs Portugais s'estans retirez par le commandement du Seigneur du pays en vn logis sujet à plusieurs incursions, & ravages d'esprits malins, & par ce du tout deshabité, la nuict ne sçachant que c'estoit ils sentirent qu'on leur tiroit la couuerture & les habillemens, & recueillez du cry que ietta vn de leurs seruiteurs, effrayé d'une horrible vision qu'il eut, meirent la main aux armes, & puis le seruiteur ayant cerné de croix tout le logis, ils furent auertis finalement par le Prince, & des habitans du lieu, que le diable estoit logé leās, & demanderent s'ils n'auoient aucun moyen de l'en ietter dehors. Aufquels ils feirent responce, que contre le mauuais esprit, il n'y auoit meilleure targe que le signe de la croix, de façon que depuis les habitans auoient presque tous planté des croix deuant leurs maisons. Dauantage ces lettres portoient que le Pays de Japon estoit fort à propos pour y annoncer l'Euangile du filz de Dieu, pour autāt que ce sont gens debonnaires, de bon esprit, & dociles: ce qui m'a donné grand esperance, que si nos pechez n'empeschēt que Dieu fauorise cest entreprise, vn grād nombres d'ames se rangerôit entre les bras de l'Eglise. Si est-ce qu'apres auoir ouy toutes ces nouvelles qui me sembloient fort bonnes, ie me teins encor sur moy pour deliberer plus meurement de mon voyage, mais apres que ie fus suffisamment instruit, assure que la volonté de Dieu estoit telle, & que si ie rompois mon entreprinse, ie serois plus detestable que les mesmes Iaponois idolatres

(combien que cest ennemy mortel de salut des hommes, s'efforce tant qu'il peut de retarder, & empescher ce voyage) j'ay resolu de passer ouire courageusement, & d'entrée accoster le Roy de Japon, & luy, declarer en somme la loy du Createur. Et j'avoit qu'en sa ville Royale il y ait (à ce qu'on dit) vne fort noble Academie, si est-ce que si nous venons à disputer, ie tiens, desia la victoire en main, par la faueur, & assistance de Dieu: car ny les argumens captieux de ces sophistes, ny les menaces des barbares, ny les ruses de Satan ne me font peur. Et de fait: quel mal nous peut faire la sciencede ceux qui ne cognoissent pas Iesus Christ, ou la violence & fureur de ceux qui n'ont sur nous qu'autant de puissance que Dieu leur en permet: ioint que nous n'entreprenons ce voyage pour autre raison, que de son honneur, & pour le bien & profit spirituel des ames: & l'histoire de Iob nous rend vn evident témoignage, que le diable ne luy peut onques rien faire, sans le congé & permission de Dieu. Bien suis-je en grand soucy & peine ordinairement de n'offenser d'auantage le Createur, selon que la fragilité de l'homme est grande, & n'abuser de la faueur, & du secours qu'il presente liberalement à ceux qui traouillent pour son seruice, ce que l'esperance ne nous aduendra point, appuyez sur les merites & prieres de la sainte mere Eglise (de laquelle nous essayons d'accroistre le domaine, induisât les ames à la cognoissance du Createur,) & particulierement de la Compagnie du nom de I E S U S.

Au demeurant le voyage de Japon est sujet à beaucoup de grands dangers, tant pour les brigadages ordinaires, que pour les estranges tempestes, qui s'eleuent si furieusement sur ceste mer, que ceux là qui entreprennent la nauigation s'estiment bien heureux, si de trois nauires les deux viennent à bon port. Ce qui m'a donné souuent occasion de craindre que ceux qui des plus doctes de la Compagnie seront enuoyez pardeçà, n'aillent philosophant que ce voyage est temeraire, & que ce ne soit, tenter Dieu, de

s'exposer à des hazards si euidens, toutes-fois ie les descharge dès à present de se scrupule, pour autant que ie m'assure, que l'esprit de Dieu est le gouuerneur de la science, & des lettres qui sont en la compagnie. Cependant il me souuient presque à chaque coup d'vn propos que j'ay ouy tenir autre fois à nostre Pere Ignace, que tous ceux de nostre profession se deuoient grandement, & de toute leur force euertuer de se deffaire de toute crainte legere, & se despectrer de tous autres motifs qui empeschét que l'homme ne mette du tout, & entierement son espoir, & fiance en Dieu. Neantmoins comme il y a difference entre ceux qui ont leur esperance en luy, mais par tel si qu'ils ont bonne prouision de tout ce qu'il leur faut, & ceux qui pour suiure Iesus-Christ de plus pres, & s'appuyer entierement à Dieu, se sont despoüillez de tous les moyès qu'ils auoyent en ce monde, aussi certes y a-il bien à dire entre celuy qui proteste d'auoir son entier refuge en la bonté diuine, estant toutesfois en lieu bien assure, & comme à l'ombre; & celuy qui n'ayant rien autre deuant les yeux que la gloire & l'honneur de Dieu, se iette presque tous les iours hardiment à trauers les dangers. Que s'il s'en trouue point aucun semblable, certes ie croy qu'en peu de temps il sera touché d'vn grand desir de s'en aller en paradis, & sera chargé d'vn gros ennuy de plus seiourner en ce monde, car en verité ceste vie humaine qu'on appelle, est plustost vne mort continuelle, & vn triste & miserable exil du Royaume Celeste.

Quand aux Japonois (à ce que noz compagnons nous en ont fait entendre) ils sont fort superstitieux: & la pluspart d'iceux, viuent comme certaine espece de Moynes dedans des Cloistres, sans manger ny chair ny poisson, de maniere que suyuant le conseil de mes compagnons, de peur que les Barbares ne se scandalisent de moy, si le cas le requiert ainsi, ie m'en vay faire vne cōtinuelle diette. Ces beaux religieux aussi (comme disent ceux qui en viennent) sont de grande autorité

envers le peuple, ce que ie vous escriis, à fin que vous cognoissiez à quelle maniere de gens nous aurons à faire, & quel besoin nous aurons de vos prieres, & des suffrages de toute la Compagnie.

Au reste i'espère bien partir de Malaca le iour de saint Iean Baptiste, ayant promesse des Mariniers que dans deux mois nous ferons ce voyage, & quand ie seray ioint à Japon, ie vous donneray information des mœurs, coustumes, & façons de Religion du pays, ce pendant i'ay quelque bonne esperance en ce que me diët Paul de sainte Foy, que ces gentils Religieux Iaponois, s'exercent en leurs meditations en ceste maniere, c'est: Que le superieur du Cloistre (qui est ordinairement le plus scauant d'entre eux) assemble qu'il a ses domestiques, met en auant quelque poinct sur lequel il fait vn petit discours tout le premier, & puis il assigne à chacun certains lieux communs pour penser là dessus, comme seroit pour exemple: Quand quelqu'vn est prest à rendre l'esprit, ayant perdu la parole: Si d'adventure Dieu donnoit la parole à l'ame, en quel langage parleroit-elle au corps? Item, si quelqu'vn reuenoit des enfers, quels propos tiendroit-il? & puis ayant ainsi fait la proposition à ses gens, il leur prescrit vne heure entiere pour songer là dessus, apres laquelle il vient demander à chacun ce qu'il a pensé, comme vn prix fait. Si quelqu'vn s'est bien aquité de son deuoir, il est loué publiquement deuant tous, autrement il est tançé, & reprins. Ces mesmes gens aussi prechent tous les quinze iours au peuple, qui s'assemble en bon nombre pour les ouyr, & au milieu de leurs sermons, ils montrent à leurs auditeurs, peints en vn tableau, tous les plus cruels tourmens d'enfer, qui est vn spectacle si affreux, que bien souuent les assistans se mettent à gemir & hurler, mesmes les femmes. A ce propos ayant vne fois demandé à Paul, s'il se fouenoit point de quelqu'vn de leurs sermons, il me fait responce qu'il auoit bonne memoire d'vn qui dit vn iour, que l'homme & la femme addonnez à vice & meschan-

cez, sont pires que le diable mesme, car par leur moyen & industrie, ils comettent beaucoup de pechez enormes, qu'il ne scauroit autrement mettre en execution, comme dire faux tesmoignage, desrober, adulterer, & autres tels excez execrables. Ie prie le Seigneur IESVS, par sa bonté infinie, de nous vouloir tous reioindre, & rassembler là sus en sa gloire, car ie ne scay bonniement quand nous nous pourrions iamais reuoir en ce monde. De Malaca le vingt deuxiesme de Iuillet. 1547.

*Cosme de Torres à Antoine de Quadros,
Provinciales Indes de la Compagnie
du nom de IESVS*

ES bonnes nouvelles qu'a-
uons reccu ceste année des
Indes par vos lettres, nous
ont donné ample matiere de
rendre graces à Dieu d'vn si bon suc-
cez, & cependant nous ont conuié à
vous mander en eschange, l'estat des af-
faires du Japon, qui ne furent iamais en
meilleure disposition, parquoy ie vous
veux informer en premier lieu des quali-
tez du pays, (iaçoit que plusieurs vous en
ayent souuent escrit par le passé) & puis
ie vous narreray l'heureux succez de la
Chrestienté, mesme ceste derniere an-
née, le tout à la gloire de celuy qui est
l'auteur & source de toutes choses bon-
nes,

Quant à l'Isle de Japon, elle est assise au
mesme climat que l'Espagne, aussi les
fruits y sont la plus part presque sembla-
bles, car elle est fertile & fort peuplée
d'arbres, avec force mineries d'argēt. Les
habitans sont belliqueux, & font leur
idole principal de l'honneur, à l'occasion
duquel sourdent par fois de grosses guer-
res, & s'y font beaucoup de meurtres,
voire on en trouue beaucoup qui se font
mourir eux-mesmes, pour ne tomber en
deshonneur, ce qui est cause aussi qu'ils
reuerent leurs parens, gardent la foy à
leurs amis, & s'abstiennent d'adulteres,
de larrecins, & autres crimes enormes.

Le gouvernement du pays est de trois

fortes : le premier degré & rang est tenu par le souverain Pontife, & administrateur des superstitions qui y regnent, ayant entier & absolu commandement sur toutes les ceremonies, publiques & particulières. Et si quelque secte de Bonzes s'élève & dresse de nouveau, elle n'a aucune autorité ny credit devant qu'il l'ait approuvée par ses lettres patentes. Aussi est-ce sa charge de créer & confermer certains nommez Tondos, qui sont comme Euesques,) combien qu'en quelques endroits les Princes ayent le droit de nomination) gens de grande autorité envers tous, & s'ils établissent des Prestres, & conferent les benefices. D'avantage ce Pontife donne tous priuileges, & les exenptions ou immunités des charges profanes & seculières, ayant remis aux Tondos ce pendant le pouuoir de dispenser es choses plus, legeres, comme seroit de pouuoir manger de la chair les iours defendus, que le peuple est coustumier d'aller en pelerinage voir les Idoles, & autres telles petites occurences. Les Chinois ne donnent iamais c'est estat à personne qu'en consideration de son erudition & sagesse, mais les saponois font election de celuy qui est de meilleure maison, plus noble, & plus riche estant au demeurant son domaine de grande estendue, bien renté, & si puissant que par fois il fait teste aux Rois seculiers : & voilà quant à la Religion & superstition du pays.

Quant à l'autre forme de gouvernement, elle est diuisée en deux : car il y a deux Chefs qui ont toute puissance, l'un desquels prend la congoissance des causes qui touchent l'honneur : l'autre fait l'estat de Iuge, & cognoit des differens entre les partyes, & decider des proces. Celuy qui est le Chef quant à l'honneur, s'appelle vulgairement Vo, choisi & constitué en dignité par succession de race, & adoré comme s'il estoit quelque Dieu. Et de fait il ne luy est loisible de marcher à terre, sur peine d'estre priué de son estat, & s'il ne fort iamais du pourpris de son logis, ne se laissât aussi veoir que fort rare-

ment, mais où il se fait porter en lictiere par sa maison, où il va sur des eschafes de la hauteur d'un grand pied. Il est assis ordinairement en vne chaire, ayant vne courte dague d'un costé, & de l'autre un arc & des fleches : sa robe de dessous est noire, & celle de dessus rouge, couverte tout à l'entour d'un fin & delié drap de soye, son bonnet à des petits chapelets pendans, comme vne mitre pontificale ; son front est peint, de couleur blanche & rouge, & le terton à table de vaisselle de terre. Par son aduis & seul iugement, titre d'honneur est baillé à chacun, tel qu'il luy appartient par tout le Japon, là où aussi il a beaucoup de degrez & difference de dignitez, que l'on congnoist à certains caracteres & marques, desquelles ils se seruent à cacheter les lettres, & se changent ordinairement selon la qualité des rangs. Et de fait nous auons veu que le Roy de Bungo, depuis que nous sommes arriuez en ceste ville à changer ces titres d'honneur, plus de trente quatre fois. Or tous les Potentas, Gouverneurs, & grands Seigneurs du pays ont leurs Procureurs aupres de ce grand Vo, & pour ce que c'est vne nation merueilleusement alterée d'honneur, & de louange, ilz font entre-eux à l'enuy, à qui pardons & presens gainera mieux sa bonne grace, & par ce moyen il deuiet si riche, n'ayant autrement ny fonds ny rente, qu'avec ceste riche proye, il est estimé le plus pecunieux homme de tout le Japon. Si est-ce que nenobstant toute ceste autorité, il peut perdre son estat aduenant l'une des trois choses : assçauoir, s'il touche la terre avec le pied, s'il commet aucun meurtre, ou s'il deuiet ennemy, & perturbateur de la paix, & repos public : si ne pert-il iamais la vie pour aucune de ces trois choses qu'il face.

Le dernier Chef du gouvernement s'appelle Quingue, ayant comme deux compagnons & assistans avec soy, l'un nommé Engé, & l'autre Goxo, & s'estend sa charge sur les affaires de la guetres, soit pour les esmouoir quand la cause est iuste à son aduis, ou pour faire la paix, &

chastier les seditieux, & perturbateur du repos public du Royaume, se seruât pour ce fait des forces, & de l'aide des Princes du pays, estans tenus de luy obeyr, sur peine de confiscation de leurs biens, au profit des villes les plus voisines. Tels sont les Magistrats, & leur maniere de gouverner, auxquels pourtant les plus grands n'obeissent pas entierement, d'autant qu'ils veulent decider leur droit plustost par armes que par les loix: mais qu'au peuple, chacun obeyt à son Prince en matiere ciuile, & aux Tondos, en ce qui concerne la religion, & ceremonies, comme à Chefs d'icelles. Ces sectes sont environ douze en nombre, selon que j'ay escrit autre fois, lesquelles cōbien qu'entre elles ne s'accordent gueres bien, ny en superstitions, ny en ceremonies exterieures, si est-ce que toutes tendent à vn mesme but, qui est d'abolir l'immortalité de l'ame. Et jaçoit q̄ ces maistres sectaires facent adorer au peuple plusieurs Dieux, sous diuers noms qu'ils leur baillent, si tiennent-ils entr'eux qu'il n'y a rien d'immortel, ains que toutes choses sont suiettes à naistre & mourir, & que les hommes, les animaux, & les herbes, reuōt au mesme lieu, en perissant, d'où elles sont issus. Et pour confermer ceste meschante opinion, & en abbreuer mieux leurs esprits, ils ont en main environ deux mille cinq cens propositions, pour mediter, de façon qu'apres les auoir longuement ruminées & pensé sur icelles, l'homme abandonne toute religion, & s'assure comme endormy en ceste maudite obscurité & ignorance. Je vous en diray quelques-vnes, pour mieux iuger des autres: demandez (disent-ils à la teste d'un homme separé du corps, Qui es-tu? & nous verrons ce qu'elle respondra. Item, qu'un mesme vent rend vn son tout diuers, selon qu'est la qualité du corps qu'il rencontre. Finalement ils soustiennent, que ce qui est fait de rien, se resoult en rien, & que l'homme a trois ames, qui entrent & sortent du corps par ordre l'une apres l'autre, seulement il y a ceste difference, que celle qui y entre la premiere

en sort la derniere, Au reste, ils tiennent ces bourdes & resueries fort secrettes, & si les vendent pourtant bien cherement.

Entre ceux qui adorent comme Dieux, les hommes qui furent iadis scauans, il y en a aucuns qui idolatrent vn nommé Xaca, que l'on dit auoir esté le fils d'un Roy, fort docte, & qui a laissé par escrit à la posterité beauconp de meschâtes opinions, tellement qu'ils adorent encore avec luy vn sien liure nommé Foquequi, disent que sans l'aide de ce liure, personne ne peut estre sauué, & que par son moyen les herbes & les arbres seront bien heureux: la substance de tout ce beau liure, est de persuader qu'il n'y a aucun principe duquel toutes choses dependent.

Ceux qui adorent le Soleil & la Lune, ont vn idole nommé Denix, peint à trois testes, disans que c'est la vertu, & la vigueur du Soleil, de la Lune, & des Elements. Ces mesmes idiots abusez adorent, & sacrifient choses precieuses à vn fantosme d'un diable, qui leur apparoit par fois visiblement, estans fort adonnez à enchantemens, & empoisonneurs du tout contraires. & ennemis iurez de la Religio Chrestienne. Il y a vn autre idole, qu'on dit auoir esté le fils d'Amida, lequel est adoré de bien peu de gens, mais ceste superstition neâtmoins est fort estimée entre eux, & barbottent les prieres d'iceluy à toutes heures du iour. Et pour ce que nous auons parlé de ceux qui s'appellent contemplatifs, qui sont en plus grand nombre, il faut entrer en propos de l'estat de la Chrestienté, & des affaires d'icelle, qui ne furent iamais à mon aduis en meilleure disposition, ear iusques à present nous auons esté tellement empeschez, & broüillez des guerres ciuiles, & seditions excitées dans ce Royaume, que non seulement il ne nous estoit possible de donner accroissement à la Religion Chrestienne, mais à peine pouuions nous conseruer & maintenir en sō entier ce que nous y auions desia plâté.

Or ceste année le Roy de Bungo, nostre amy, a si heureusement combatu ses

ennemis

ennemis, qu'il les a presque du tout vaincus; de sorte qu'après ceste sienne victoire, nous auons iouy d'une telle & si heureuse paix & repos, que ie voy vne belle & grande porte ouuerte pour la predication de la parole de Dieu. Et neantmoins nous ne sommes en tous ces pays & Provinces de Iapon plus que six personnes de la Compagnie. La premiere demeure que nous y auons, est celle de Bungo, ville Royale, située vers le Septentrion tréte trois degrez & demy, & toute ceste partie de l'Isle est fort avancée vers le Pole arctique, peuplée desia de beaucoup de Chrestiens, bons, & fermes en leur foy, qui s'augmentent de iour à autre: entre lesquels il y en a plusieurs de l'ordre des Contemplatifs, qui se conuoyent, & induisent l'un l'autre à Iesus-Christ, ainsi que vous entendrez plus au long par d'autres lettres.

Or quant à la façon de viure & bonnes mœurs des Chrestiens, vous en serez informé plus au long par les aduertissemens de mes compagnons, si vous diray ie bien que de tant de Barbares, & pays des Chrestiens que i'ay veu, ie ne trouuay onques nation ny plus obeyssante à la raison, quand on la luy fait cognoistre, ny mieux affectée à la pieté & penitence: de maniere que quand ils vont à la Confession, ou à la sainte Communion, ils ressemblent plustost estre quelques Religieux, que Chrestiens nouuelets, & apprentifs. Au reste, ils sont bien si constans en leur foy, qu'estans ceux de Firando chargez d'iniures, d'outrages, & bannis pour le seul faict de religion, & plusieurs d'eux abandonnans leurs biens & maisons, vindrent demeurer à Bungo, estimans beaucoup mieux l'amour de Dieu, que les commoditez & richesses. Et pour mieux cognoistre leur pieté & deuotion, notez ce qui s'ensuit: Quand on

donne le signe avec la cloche, à certaines heures du iour pour seruir Dieu, ils y vont d'une telle affection, & gayeré, que non seulement les hommes, les femmes, & ieunes gens, mais les petits enfans mesmes qui ne sçauent encore parler, & n'ont vsage de raison, se iettent à deux genoux pour faire leurs prieres. Et de fait n'agueres qu'un Chrestien me feit le recit, que ayant enuoyé vne sienne petite fille querir du vin en un logis, sur le point que l'otiroit le vin du tonneau, elle ouyt le signe de la cloche pour dire l'Aue Maria, & laissant là sa bouteille se mit à deux genoux, sans se leuer deuant qu'elle eust recité cinq fois la Patenostre, & autant la salutation de l'Ange à la Vierge Marie. Dequoy les Barbares qui se trouuerent presens, s'esbayrent de façon, qu'ils se prendrent à dire entre eux, qu'il n'y auoit aucun Dieu pareil à celui des Chrestiens, puis que les petits enfans mesmes enseignoient comme il falloit viure. D'auantage ils estiment tellement les petites Patenostres benites, qu'ils ne cessent de dire celles que nous auons mises en quelques lieux publiques, & plus deuotieux, & si quelqu'un en a en son particulier, il n'y a celui qui ne les veuille auoir à son tour, & ne leur sçauoit-on bailler chose en ce monde plus à leur gré. Et parce ie vous prie de nous enuoyer de ces chapellets avec ceux que vous nous enuoyerez à nostre aide, puis que lon en tient icy un si grand conte, & assurez vous que l'un & l'autre bienfaict sera mieux colloqué qu'au Brasil, ou à Maluco. Dieu veuille que vous puissiez cognoistre à bon escient, le grand besoin qu'auons d'estre secourus, & ie le supplie nous vouloir donner, & à vous aussi forces pour le seruir, Adieu. De Bungo le neufiesme iour d'Octobre. 1561.

F I N.



TABLE DE L'HISTOIRE DES INDES ORIENTALES CONTENANT LA CONVERSION DES INDIENS.



| | |
|--|---------|
| A. | |
| CTIONS vertueuses & notables au P. Xavier recherches apres son decez par le commandement du Roy de Portugal. p. 12 | |
| Aceniens peuples belliqueux 6. victoire preueüe & predite. page. 8. 9 | |
| Adamas Roy d'Etiopie traite mal le Patriache & ses compaignons. | 29 |
| Acte heroi que & admirable. | 28 |
| Affection des Barbares à nostre foy. | 38 |
| Afflictions predites par le P. Xavier. | 9. 10 |
| Aliance & ligue des Chrestiens Indiens contre les Mores. | 41 |
| Alphonse de Castro tué par les Mores. punis pour ce meurtre. | 44 |
| Allifur sauuage, & son humanité. | 43 |
| Almeide grand briseur d'Idoles. | 15 |
| Amboino. Isle enclauée en la Prouince de Maluco. | 36 |
| Apostres de Portugal quelz. | 12 |
| Apparition de la vierge Mere au Roy de Monomotapa. | 30 |
| Articles de nostre foy mis en Iaponois. | 56 |
| B. | |
| Adagaa Tyran furieux. | 19 |
| Barbares garantis de plusieurs incommo- ditez par le baptesme. | 39 |
| Badagaar ennemis des Chrestiens. | 45 |
| Bazain ville. | 12 |
| Bisnaga Royaume. | 4. 5 |
| Brachmanes conuertis. | 16 |
| C. | |
| Amotis & son zele, & affection au baptesme. | 15 |
| Gafres impatients & idolatres. | 21 |
| Caïado Portugais trucheman du Roy de Monomotapa. | 30 |
| Cap de Commorin. | 12 |
| Carnero defendant la foy contre vn Armenien court hazard d'estre tué. | 16 |
| Cocin ville paisible 15. a vn College. | 16 |
| College de la Compagnie à Malaca. | 33 |
| College premier de toute l'Asie à Goag. à quel- le fin erigé | 33 |
| College de la Compagnie à Coulan. | 18 |
| College de la Cópagnie à Basin par qui fôdé | 21 |
| Colimanes fleuve. | 28 |
| Cagoxima ville du Iapon. | 56. |
| Confrairies aux pays de Trauancor. | 18 |
| Consaluo predict sa mort. 36. sa resolution à mourir. | 18 |
| Consaluo Silueria par sa priere fait cesser l'ora- ge. | 28 |
| Consaluo Silueria caché dans le nauire durant huit iours & pourquoy. | 28 |
| Constance & resolution des Barbares contre les Mores. | 40, 50. |
| Conuerfion & baptesme du roy de Monomota- pa & de sa mere, & de trois cens grands Sei- gneurs du Royaume. | 31 |
| Conuerfion de la Princesse Elisabeth, apres auoir disputé avec le P. Xavier. | 34 |
| Conuerfion de vingt mille personnes. | 13 |
| Confession du Diable en l'honneur de S. Iean. | 16 |
| Consolations spirituelles du P. Xavier. | 4. 5. |
| Coullan ville des Indes. | 18 |
| Constance des nouueaux Crestiens de Mala- uar | 41, 42. |
| Constance d'une Dame Moresque cōuertie. | 17 |
| Coufume mauuaise des Amboinois abolies. | 36 |
| Cuama grande riuere. | 28 |
| Chrestiens de Commorin en grand nombre & les meilleurs. | 19 |
| Chrestiens Amboinois en bon nombre. | 36 |
| Chrestiens de Comorin abastardis 2. remis par le P. Xavier. | 36 |
| Chrestiens del'Isle del Moro en grand nombre entretenus par la diligence des Peres de la Compaignie. | 39 |

T A B L E.

| | | | |
|--|----------|--|--------|
| Chrestiens de Punicale bannis de leurs pays pour la foy. | 19 | Monomotapa par Confaluo. | 30 |
| Claude Roy d'Ethiopie. | 24 | Iles de Maluco & Amboino. | 5.6 |
| Criminale natif de Parme de la compagnie tue par les Badagaas. | 43 | Iles del Moro. | 4.5 |
| Croix erigees au Indes. | 38.39.42 | Vn Iuif docte & sçauant conuert. | 33 |
| Croix veue au Ciel. | 20 | L | |
| D | | L Abonama ville Royale. | 38 |
| D Amana ville frontiere. | 17 | L Liberalité du Roy de Portugal. | 23 |
| Deuotion des soldats | 13 | Lopez tue par les Mores pour sa constance en la foy. | 16 |
| Deuoir grand de ceux de la Compagnie | 24 | M | |
| Diego chef du College de Goa 9. transporté à la Compagnie. | 24 | M Acazar bon & grand pays. | 37 |
| Differens appaisez par les Peres au Royaume de Trauancor. | 18 | M Martyre des Chrestiens Comorinois. | 41 |
| E | | Martyre & mort de Confaluo. | 32 |
| E Au beniste & sa vertu aupres des Barbares. | 38 | Manades nation belliqueuse. | 34 |
| Eglise baltie pour les Chrestiens par le Roy de Trauancor. | 18 | Macazar autre pays plus petit. | 37 |
| Eglise dediee à la Vierge Marie. | 28 | Mafuta riuere. | 28 |
| Eglises des Indes obeyssent au Pape. | 5.6. | Mafarenc Ambassadeur du Roy de Portugal à Rome. | 1 |
| Embusches dressées à Confaluo. | 31 | Mahometisme semé à Sotor | 38 |
| Enfans de diuerses nations entretenus à Goa | 13 | Malaca autrement Cherfonesse d'or. | 33 |
| Encofes du Royaume de Monomotapa remonstrent au Roy sa cruauté. | 32 | Meaco capitale du Japon. | 5.6 |
| Esprit des Brachmanes quel. | 21 | Mingoaxanes Roy de Giloa. | 28 |
| F | | Miracle auenu en la personne d'un Pilote Portugais. | 37 |
| F Aueurs du Roy de Monomotapa à Confaluo. | 30 | Monomotapa Royaume. | 27 |
| Forme d'enqueste de la vie du Pere Xauier prescrite & ordonnée par le Roy de Portugal. | 2 | Minyuanes Cacize de Mozambique. | 31 |
| Flotte Moresque escartee & froissée. | 41 | Mores chastez de leur Mosquee & comment. | 25.29. |
| Femme demoniaque deliuree. | 29 | Mores & leurs brauades. | 39.40 |
| Fulgence Freyre, de la Compagnie mis à la cadene par les Turcs, finalement racheté. | 27 | Mort mesprisee. | 4.5 |
| Froidures tres-aspres au Japon. | 56 | Mores miraculeusement deliurez du Naufrage, & baptizez. | 8.9. |
| G | | Mosquee de Bazain demolie. | 33.54 |
| G Ansares, & leur consultation. | 14.15 | N | |
| Gaspat flamen premier de la Compagnie enuoye à Hormuts & la peine qu'il y prit. | 24.25. | N Eueu du Roy de Solor esleu Roy enuoyé à Goa pour estre instruit à la foy. | 38 |
| H | | Nugnez Pere de la Compagnie Patriarche d'Ethiopie meurt à Goa. | 29 |
| H Ormus Isle & ville au golfe Persique. | 24. | P | |
| & ses incommoditez. | 24 | P Asteurs & Predicateurs persecutez des Mores. | 43 |
| Hostel des Catecumenes à Goa. | 14 | Patriarchat d'Ethiopie deferé à Ouiedo apres la mort de Nungnez. | 29 |
| I | | Poisons ordinaires & coustumiers. | 4.5 |
| I Gnace Loyola premier fondateur des Peres Iesuites | pag. 1 | Portugais martyrisez. | 27 |
| Laures garnemens cruels & barbares. | 5.6 | Presens du Roy de Monomotapa à Confaluo, refusez & pourquoy. | 29 |
| Iesunes des habitans de Socotera & de leurs prestres. | 21 | Le Prince de l'Isle de Bazain accompaigné des siens, confesse Iesus-Christ. | 34 |
| Idoles detestees. | 15.16 | Procession ordonnee à Maluco. | 34 |
| Isa Royaume Gentil resiste aux Mores, & cherit les Portugais. | 38 | Profession des langues Indiennes au College de Goa. | 13 |
| Inhamior Roy demande le Baptisme qui est differé & pourquoy. | 29 | Le Prince de Ceilan fait estrangler son fils en haine de la foy Chrestienne, dont il faisoit profession. | 20 |
| Inhambanes Royaume. | 27 | R | |
| Image de la vierge Marie donnee au Roy de | | R Eligieux de la Compagnie persecutez. | 19.20. |
| | | Recaniuois constant en la foy. | 40.50 |

T A B L E.

| | | | |
|---|--------|--|---------------|
| Requête de l'Ambassadeur de Portugal touchant les Peres de la Compagnie du nom de I E S V S. | | Tefmoignage honorable du Roy de Gerlolo More en faueur d'Alphonse. | 35 |
| Repentance du Roy de la mort de Confaluo. | 33 | Timor Ile, ses habitans sans religion quelconque. | 38 |
| Responſe courageuse d'une fille. | 40. 50 | Tongen ville capitale du Royaume d'Inhambanes. | 27 |
| Le Roy d'Inhambanes, & sa suite baptisé. | 27 | Tolo ville aux Isles del Mor. | 56. |
| Royaume de Cambaya imbu du Christianisme par vn Jacobin. | 38 | Trauancor Royaume conuertý à Iesus Christ, par Xauier. | 2 |
| Le Roy de Supanes conuertý. | 37 | V. | |
| Roys conuertis. | 14 | V Lateans & leurs prieres exaucées. | 40 |
| Roys conuertis. | 34 | Vertu du sacrifice de la messe. | 29 |
| S. | | Vente d'enfans 23. leur exercice. | 29 |
| S Antian Ile. | 11. 12 | Village de la Trinite pourquoy ainsi nommé | 22 |
| S eminaire des missions pour les Indes erigé à Conimbré. | 1 | V o. vieillard demandant baptême predict sa mort. | 43 |
| Siege de Malaca cognu par reuelation par le P. Xauier. | 9. 10. | X. | |
| Silueria Portugais passé aux Royaumes d'Inhambanes & de Monomotapa. | 27 | L E P. Xauier de la Compagnie du nom de Iesus. enuoyé en Portugal 1. & de la aux Indes 2. sa courtoisie, & de bonnairté ib. sa façon de viure ib. & 11. 12. ses occupations estant arriué à Goa ibid. & 4. 5. detriche la vigne Chrestienne de Comorin. | 9. 10 |
| Paix perpetuelle entre les Portugais & le Roy de Trauancor, moyennée par les Peres Iesuites. | 18 | Concubinaires conuertis par le P. Xauier. | 9. 10 |
| Simon Roderic Iesuite compaignon de Xauier retenu en Portugal. | 1 | Predictions du P. Xauier. | 9. 10 |
| Socotora Ile où située. | 21 | Pauvreté aymée du P. Xauier. | 43 |
| Socotorois conuertis premierement à la foy par S. Thomas. | 21 | Mort du P. Xauier. | 11. 12 |
| Socotorois hautains & fiers. | 21 | Mort de Ica Darausi reuelee à Xauier. | 6. 10. 11. 12 |
| Soloa contree fort saine 45. le Roy d'icelle baptisé par vn marchand Portugais. | 38 | Chemin de Japon difficile au P. Xauier. | 5. 6 |
| Soldats Portugais deuots. | 17 | Miracles de Xauier. | 7. 7. 8. 9 |
| T. | | Le corps du P. Xauier tout entier & vermeil encor auourd'uy. | 11. 12 |
| T Anaa ville. | 21 | Merveilles de Dieu allentour du corps de P. Xauier. | 9. 10 |
| Ternate Isle de Maluco. | 33. 34 | | |
| Ternate defenduë des Mores. | 34 | | |





